



HAL
open science

FIGEMENT ET PREDICATION EN ARABE ET EN FRANÇAIS : ETUDES LINGUISTIQUES ET PSYCHOLINGUISTIQUES

Sameh Yaiche

► **To cite this version:**

Sameh Yaiche. FIGEMENT ET PREDICATION EN ARABE ET EN FRANÇAIS : ETUDES LINGUISTIQUES ET PSYCHOLINGUISTIQUES . Linguistique. Université Paris 8; Université de Sfax (Tunisie), 2014. Français. NNT: . tel-01713793

HAL Id: tel-01713793

<https://theses.hal.science/tel-01713793>

Submitted on 20 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE SFAX – Faculté des Lettres
et des Sciences Humaines de Sfax

Ecole doctorale Lettres, Arts et Humanités

UNIVERSITE PARIS 8 – VINCENNES–SAINT–
DENIS

Ecole Doctorale Cognition, Langage,
Interaction

DOCTORAT EN COTUTELLE

Langue et Littérature Françaises / Sciences du Langage

Sameh YAICHE

FIGEMENT ET PREDICATION EN ARABE ET EN FRANÇAIS :

ETUDES LINGUISTIQUES ET PSYCHOLINGUISTIQUES

Thèse dirigée par

M. Salah MEJRI

/

Mme. Dominique BASSANO

Soutenue le 18 / 12/ 2014

Jury :

Mohamed Bouattour	<i>Président</i>	<i>Professeur, F.L.S.H.S., Université de Sfax, Tunisie</i>
Jacqueline Bacha	<i>Rapporteur</i>	<i>Professeur, I.S.S.H.J, Université de Jendouba, Tunisie</i>
Heather Hilton	<i>Rapporteur</i>	<i>Professeur, F.L., Université Lyon 2, France</i>
Michèle Kail	<i>Examineur</i>	<i>Directrice de Recherche, CNRS, Université Paris 8, France</i>
Dominique Bassano	<i>Encadreur</i>	<i>Directrice de Recherche, CNRS, Université Paris 8, France</i>
Salah Mejri	<i>Encadreur</i>	<i>Professeur, Université Paris 13, France</i>

Résumé

Les unités phraséologiques représentent actuellement un objet d'étude commun à de nombreuses disciplines en science du langage. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les travaux exposés dans la présente thèse. Adoptant une optique pluridisciplinaire alliant linguistique et psycholinguistique et impliquant l'approche comparative interlangue, nous étudions un phénomène linguistique complexe, le figement, en français et arabe dialectal tunisien. Nous proposons, en premier lieu, une description des expressions figées dans les deux langues mises en contraste, en repérant la typologie et le fonctionnement morphosyntaxique, lexical et sémantique de ces séquences. Notre attention porte essentiellement sur les deux notions importantes dans l'étude du figement: la scalarité et l'iconicité. La méthodologie et les résultats d'une étude psycholinguistique et expérimentale réalisée auprès d'adultes francophones natifs et non natifs (des arabophones tunisiens apprenant le français L2) sont, en second lieu, exposés. L'intérêt est de déterminer si les facteurs linguistiques, degré de figement et iconicité, facilitent le traitement du langage figé au cours d'une tâche de mémorisation impliquant l'encodage et la reconnaissance des séquences figées du français. Une troisième expérience consiste en un test de familiarité qui examine l'effet des facteurs linguistiques, la scalarité et l'iconicité, ainsi que personnels, l'âge et le sexe, sur la connaissance des expressions figées du dialectal tunisien par des locuteurs arabophones natifs. Ces recherches psycholinguistiques, portant sur une population d'adultes, sont suivies d'une étude exploratoire sur l'émergence des expressions figées ou semi-figées chez les enfants. Ce travail suit la double problématique de l'émergence et de la comparaison interlangue. Nous comparons les productions de deux enfants: un enfant arabe tunisien et un enfant français.

Mots-clés: *Expressions figées, Approche linguistique, Psycholinguistique, Traitement en temps réel, Degré de figement, Iconicité, Français, Arabe tunisien, Locuteurs natifs, Locuteurs non natifs, Familiarité, Acquisition, Emergence, Productions spontanées.*

Cette thèse est élaborée dans le laboratoire *Structures Formelles du Langage (SFL)* – Paris 8 (CNRS) et au sein de l'Unité de Recherche *Traitement Informatique du Lexique (TIL)* -Tunisie.

Abstract

Title: Fixedness and predication in Arabic and French: linguistic and psycholinguistic studies

The phraseological units currently represent a common object of study in many disciplines in language science. It is in this context that we present our work in this thesis. Adopting a multidisciplinary approach combining linguistic and psycholinguistic involving comparative cross-language approach, our goal is to study a complex linguistic phenomenon, the fixation, in French and Tunisian Arabic dialect. We propose, first, to contrast the fixed expressions in both languages by identifying the type and the morphosyntactic, lexical and semantic operation of these sequences. Our interest will focus on two important concepts in the study of the fixed sequences: scalarity and iconicity. The methodology and results of a psycholinguistic and experimental study among native and non-native francophone adults (Tunisian Arabic speakers learning French as second language) will be then exposed. Our aim is to determine whether language factors, scalarity and iconicity, facilitate the processing of fixed expressions during a memorization task involving the encoding and recognition of French frozen sequences. A third experiment is a test of familiarity that examines the effect of linguistic factors, scalarity and iconicity as well as personal factors such as; age and sex, on the knowledge of Tunisian dialect frozen sequences by Arabic native speakers. This psycholinguistic work carried on an adult population is followed by an exploratory study on the emergence of fixed and semi-fixed expressions in children communication. This work follows the dual problem of emergence and cross-language comparison. We compare the productions of two children: a Tunisian Arab child and a French child.

Keywords: *Fixed sequences, Linguistic approach, Psycholinguistic, On-line processing, Scalarity, Iconicity, French, Tunisian Arabic, Native speakers, Non-native speakers, Familiarity, Acquisition, Emergence, Spontaneous Productions.*

Dédicace

A la mémoire de mon père...

A ma très tendre et affectueuse mère...

A mon cher mari...

A mes adorables enfants: Ines & Yassine.

A mes frères...

A ma belle famille, à tous mes amis...

... Qu'ils trouvent dans ces mots l'expression de ma profonde gratitude.

Sameh YAICHE ... 

Remerciements

Je tiens ici à exprimer toute ma reconnaissance aux personnes qui m'ont soutenue pendant ce parcours et m'ont aidée et encouragée à mener cette thèse, tant d'un point de vue scientifique que d'un point de vue humain.

Mes remerciements s'adressent plus particulièrement à mes directeurs : Madame Dominique Bassano, Directrice de recherche au CNRS et Monsieur Salah Mejri, Professeur des Universités à l'Université Paris 13 et à la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba, Tunis. Quelques lignes ne suffisent pas pour résumer ce que mes directeurs de thèse ont fait pour moi tout au long de ces années. Avec un enthousiasme et une énergie rares, ils ont été une source d'inspiration inimaginable. Leur patience, leurs connaissances profondes m'ont été indispensables à bien des moments. Nos nombreuses discussions ont toujours été animées, enrichissantes et dynamiques. J'exprime ma gratitude envers Mme Dominique Bassano pour m'avoir accueillie chaleureusement dans son laboratoire *Structures Formelles du langage* (CNRS- Paris 8) et introduite au sein de son équipe lors de mes séjours scientifiques à Paris. Merci pour tout le dévouement et la grande disponibilité qui, quoique loin géographiquement, a toujours lu de près tout ce que je lui ai envoyé. Ma grande reconnaissance s'adresse aussi à M. Salah Mejri qui a accepté de me donner la chance d'être membre de son groupe de recherche en Tunisie et de m'aider à travailler sur le figement lexical, phénomène qui dès le début a su me passionner.

Une grande source d'inspiration théorique, avec qui j'ai eu le privilège de discuter de vive voix : Madame Michèle Kail : qui a porté un intérêt à mon travail. Elle m'a fait part à plusieurs occasions de ses commentaires pertinents lors de nos échanges fructueux sur l'approche expérimentale en psycholinguistique.

Mes remerciements s'adressent également à Madame Isabelle Maillochon, Maître de Conférences à l'Université du Havre et membre du laboratoire *Structures formelles du langage*, qui a témoigné de son intérêt pour ma recherche et m'a énormément aidée dans l'élaboration de mon corpus de productions spontanées. Elle a également permis la réalisation de ma première expérience à l'Institut Universitaire Technologique (IUT) du Havre auprès de ses étudiants en organisant le déroulement de l'expérience et en s'occupant de moi durant ce temps.

Je remercie vivement M. Philippe Bonnet, Ingénieur de recherche au CNRS, spécialiste en statistique, qui a eu la gentillesse de consacrer beaucoup de temps pour m'expliquer certaines notions en statistique et m'aider à réaliser les analyses statistiques.

Nos expériences n'auraient pas pu être réalisées sans la contribution de plusieurs membres du laboratoire *Structures formelles du langage* (SFL): Mme Coralie Vincent et Mme Magalie Boibieux (Ingénieurs de recherche au CNRS) qui ont eu le soin de réaliser l'implémentation informatique de l'expérience et m'ont aidée à analyser les différents résultats obtenus. Je tiens à leur exprimer mes sincères remerciements. Je remercie également tous les doctorants du laboratoire SFL avec qui j'ai eu des échanges intéressants lors de mes séjours à Paris.

Mes remerciements s'adressent aussi à Mme Inès Sfar, Maîtres des conférences à l'Université Paris Sorbonne, qui a consacré son temps pour nous aider à constituer notre corpus et matériel linguistique.

Mes collègues et amis de l'Unité de recherche *Traitement Informatique du Lexique* (Tunisie), doctorants et docteurs : j'ai beaucoup bénéficié de nos discussions lors des différentes rencontres et réunions. Merci pour vos suggestions qui ont été décisives pendant mon travail de thèse.

Je suis très reconnaissante aux collègues, enseignants à la Faculté des Sciences Mathématiques, Physiques et Naturelles de Tunis, qui m'ont aidée à réaliser dans de bonnes conditions mon expérience auprès des étudiantes tunisiennes.

Je tiens à exprimer également ma gratitude à M. Mohamed Bouattour, Professeur à la Faculté des Lettres de Sfax, qui m'a encouragée depuis mes travaux de maîtrise pour mener à terme ce long parcours.

Je remercie également tous les participants qui ont eu la gentillesse d'accepter de faire part à mes expériences

Enfin, merci à ma famille et à mes amis et notamment à mon mari et mes enfants pour leurs encouragements, leur patience dans mes moments solitaires et dans mes difficultés. Ils m'ont donné la confiance et le courage nécessaires ainsi qu'un soutien infaillible. Je suis également ravie de pouvoir partager mon intérêt linguistique et psycholinguistique avec eux.

A tous les membres du jury pour avoir manifesté de l'intérêt pour mon travail.

Table des matières

LISTE DES TABLEAUX	12
LISTE DES FIGURES.....	14
INTRODUCTION GENERALE	19
CHAPITRE I :.....	24
APPROCHE LINGUISTIQUE - EXPRESSIONS FIGEES EN FRANÇAIS ET EN ARABE DIALECTAL TUNISIEN : MECANISMES LINGUISTIQUES ET PROCESSUS ANALOGIQUES	24
INTRODUCTION	25
I NOTION DE FIGEMENT: MECANISMES LINGUISTIQUES.....	25
<i>I.1 Caractéristiques morphosyntaxiques.....</i>	<i>26</i>
<i>I.2 Caractéristiques lexicales.....</i>	<i>27</i>
<i>I.3 Caractéristiques cognitives.....</i>	<i>29</i>
II NOTION DE DEGRE DE FIGEMENT	30
<i>II.1 Variations morphosyntaxiques.....</i>	<i>30</i>
<i>II.2 Variations lexicales.....</i>	<i>31</i>
<i>II.3 Variations sémantiques.....</i>	<i>32</i>
III EXPRESSIONS FIGEES EN FRANÇAIS ET EN ARABE TUNISIEN.....	33
<i>III.1 Spécificités linguistiques de l'arabe par rapport au français.....</i>	<i>33</i>
<i>III.2 Typologie et fonctionnement des expressions figées en français et en arabe tunisien</i>	<i>35</i>
III.2.1 Locutions nominales.....	36
III.2.2 Locutions verbales.....	38
III.2.3 Locutions adjectivales	39
III.2.4 Locutions adverbiales.....	40
III.2.5 Constructions à verbe support	41
III.2.6 Séquences phrastiques	42
III.2.7 Collocations.....	43
III.2.8 Pragmatèmes	44
IV NOTION D'ICONICITE : EXPRESSIONS FIGEES ET PROCESSUS ANALOGIQUES.....	46
<i>IV.1 Notion d'iconicité en linguistique.....</i>	<i>46</i>
<i>IV.2 Métaphore et expressions figées</i>	<i>48</i>
IV.2.1 Métaphore et opacité sémantique	48
IV.2.2 Métaphore et processus productif.....	49
<i>IV.3 Métonymie et expressions figées.....</i>	<i>50</i>
<i>IV.4 Correspondance français et arabe tunisien.....</i>	<i>51</i>
IV.4.1 Equivalence français / arabe tunisien	51
IV.4.2 Non équivalence français / arabe tunisien	52
<i>IV.5 Degré d'iconicité des expressions figées</i>	<i>54</i>
CONCLUSION.....	55
CHAPITRE II :	57

EXPERIENCE 1 -ENCODAGE ET RECONNAISSANCE DES EXPRESSIONS FIGEES EN FRANÇAIS PAR DES ADULTES FRANCOPHONES NATIFS..... 57

INTRODUCTION	58
I LES EXPRESSIONS FIGEES AU CROISEMENT DU LEXIQUE ET DE LA MEMOIRE.....	60
<i>I.1 Lexique mental.....</i>	<i>60</i>
I.1.1 Fonctionnement et structure du lexique mental	61
I.1.2 Phraséologie et lexique mental : le modèle d'Alison Wray.....	62
I.1.3 Reconnaissance des mots et modèles d'accès au lexique	64
I.1.4 Reconnaissance des mots et effet de fréquence	64
I.1.5 Modèles de reconnaissance des mots écrits	66
I.1.6 Modèles de reconnaissance des unités lexicales complexes	68
<i>I.2 Mémoire à long terme et mémoire de travail.....</i>	<i>70</i>
<i>I.3 Méthodes de chronométrie mentale</i>	<i>72</i>
II PSYCHOLINGUISTIQUE DES UNITES LEXICALES COMPLEXES	74
<i>II.1 Traitement des expressions idiomatiques</i>	<i>74</i>
II.1.1 Modèles de traitement des expressions idiomatiques	76
II.1.2 Facteurs liés au traitement des expressions idiomatiques.....	78
II.1.3 Fréquence et familiarité des expressions idiomatiques.....	79
II.1.4 Sens non compositionnel et métaphorique des expressions idiomatiques	80
<i>II.2 Traitement des métaphores</i>	<i>81</i>
III ETUDE EXPERIMENTALE SUR L'ENCODAGE ET LA RECONNAISSANCE DES EXPRESSIONS FIGEES.....	85
<i>III.1 Objectifs et hypothèses de la recherche.....</i>	<i>86</i>
III.1.1 Objectifs	86
III.1.2 Hypothèses	87
<i>III.2 Méthode</i>	<i>89</i>
III.2.1 Participants	89
III.2.2 Matériel linguistique.....	90
III.2.3 Dispositif expérimental	96
III.2.4 Procédure.....	99
III.2.5 Analyse.....	102
<i>III.3 Résultats.....</i>	<i>104</i>
III.3.1 Performances à l'encodage	104
III.3.2 Performances à la reconnaissance	110
III.3.3 Analyse des réponses au test de familiarité	124
<i>III.4 Discussion.....</i>	<i>129</i>
CONCLUSION	133
CHAPITRE III :	135

EXPERIENCE 2 -ENCODAGE ET RECONNAISSANCE DES EXPRESSIONS FIGEES EN FRANÇAIS PAR DES ADULTES ARABOPHONES APPRENANT DU FRANÇAIS L2..... 135

INTRODUCTION	136
I SITUATION DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE EN TUNISIE.....	137
II ACCES AU LEXIQUE ET MEMOIRE EN L2	138

II.1	<i>Lexique mental en L2</i>	138
II.2	<i>Modèles de reconnaissance en L2</i>	140
II.3	<i>Mémoire en L2</i>	142
III	TRAITEMENT DES UNITES LEXICALES COMPLEXES EN L2	143
III.1	<i>Traitement des expressions idiomatiques en L2</i>	143
III.2	<i>Traitement des séquences figées en L2</i>	145
IV	ENCODAGE ET RECONNAISSANCE DES EXPRESSIONS FIGEES PAR DES LOCUTEURS DU FRANÇAIS LANGUE SECONDE	148
IV.1	<i>Objectifs et hypothèses de la recherche</i>	148
IV.2	<i>Méthode</i>	149
IV.2.1	Participants	149
IV.2.2	Matériel linguistique.....	150
IV.2.3	Dispositif expérimental	150
IV.2.4	Procédure.....	151
IV.2.5	Analyse.....	151
IV.3	<i>Résultats</i>	152
IV.3.1	Performances à l'encodage	152
IV.3.2	Performances à la reconnaissance	158
IV.3.3	Analyse des réponses au test de familiarité	170
IV.4	<i>Discussion</i>	176
	CONCLUSION	183
	CHAPITRE IV :	185
	EXPERIENCE 3- CONNAISSANCE DES EXPRESSIONS FIGEES DE L'ARABE PAR DES LOCUTEURS TUNISIENS NATIFS : UN TEST DE FAMILIARITE	185
	INTRODUCTION	186
I	ARABE DIALECTAL ET ARABE CLASSIQUE	187
II	RECHERCHE SUR LES EXPRESSIONS FIGEES EN ARABE TUNISIEN : UN TEST DE FAMILIARITE	188
II.1	<i>Objectifs et hypothèses de la recherche</i>	188
II.1.1	Objectifs	188
II.1.2	Hypothèses	190
III	METHODE	190
III.1	<i>Participants</i>	190
III.2	<i>Matériel linguistique</i>	191
III.3	<i>Procédure</i>	192
III.4	<i>Plan expérimental et analyses statistiques</i>	194
IV	RESULTATS	194
IV.1	<i>Analyse globale</i>	194
IV.2	<i>Effets des variables linguistiques : degré de figement et iconicité</i>	195
IV.2.1	Effet du degré de figement	196
IV.2.2	Effet de l'iconicité	196
IV.3	<i>Effets des variables personnelles : âge et sexe</i>	198
IV.3.1	Effet de l'âge	198
IV.3.2	Effet du sexe	199
IV.3.3	Interaction entre âge et sexe	200

IV.4 Interactions entre variables linguistiques et personnelles.....	200
IV.4.1 Interaction entre degré de figement et âge.....	200
IV.4.2 Interaction entre iconicité et âge.....	202
IV.4.3 Interaction entre degré de figement et sexe	204
IV.4.4 Interaction entre iconicité et sexe	205
IV.5 Effet des variables linguistiques selon les groupes de sujets.....	206
IV.5.1 Effet du degré de figement sur chaque groupe de sujets	206
IV.5.2 Effet de l'iconicité sur chaque groupe de sujets	207
IV.5.3 Effet de la catégorie d'expression sur chaque groupe de sujets.....	208
V DISCUSSION	208
CONCLUSION.....	210
CHAPITRE V :.....	212
ETUDE EXPLORATOIRE CHEZ L'ENFANT-EMERGENCE DES EXPRESSIONS FIGEES DANS LA PRODUCTION SPONTANEE : UNE COMPARAISON ENTRE ARABE TUNISIEN ET FRANÇAIS.....	212
INTRODUCTION	213
I EMERGENCE DU LANGAGE ET PHENOMENE DE FIGEMENT.....	214
I.1 <i>L'émergence du langage et les premières étapes du développement.....</i>	214
I.2 <i>Le développement lexical précoce et la variabilité interindividuelle</i>	216
I.2.1 Principaux résultats des travaux sur les rapports parentaux et les productions spontanées	217
I.2.2 La variabilité interindividuelle dans le lexique.....	220
I.3 <i>Le développement grammatical précoce.....</i>	222
I.3.1 L'allongement des énoncés chez l'enfant.....	222
I.3.2 L'ordre des mots et l'hypothèse des « îlots verbaux » de Tomasello	223
I.3.3 La grammaticalisation des noms et des verbes	224
I.4 <i>Les unités inanalysées dans la production de l'enfant.....</i>	228
II PERSPECTIVE COMPARATIVE INTERLANGUE.....	230
II.1 <i>L'apport de l'approche comparative interlangue.....</i>	230
II.2 <i>La variation interlangue au début du langage.....</i>	232
II.3 <i>Etudes sur l'acquisition de l'arabe et comparaison français-arabe</i>	235
III ETUDE LONGITUDINALE SUR L'EMERGENCE DU FIGEMENT DANS LA PRODUCTION SPONTANEE : UNE COMPARAISON FRANÇAIS / ARABE TUNISIEN	238
III.1 <i>Objectifs et hypothèses de la recherche.....</i>	238
III.2 <i>Méthode</i>	239
III.2.1 Participants	239
III.2.2 Constitution du corpus arabe	240
III.2.3 Transcription	241
III.2.4 Codage du corpus	247
III.3 <i>Résultats.....</i>	252
III.3.1 Variables générales dans la production des deux enfants	252
III.3.2 Analyse des unités simples dans la production des deux enfants	257
III.3.3 Analyse des unités complexes	263
III.4 <i>Discussion.....</i>	271
CONCLUSION.....	275

CONCLUSION GENERALE	276
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	281

Liste des tableaux

Tableaux-chapitre II

Tableau II-1: Récapitulatif des temps moyens d'encodage des expressions figées et de leurs correspondantes libres	105
Tableau II-2: Récapitulatif des nombres moyens et des pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses (32 expressions vues).....	111
Tableau II-3: Moyennes des temps de bonnes et de mauvaises réponses (32 expressions vues)	115
Tableau II-4: Récapitulatif des nombres moyens et des pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses (96 expressions non vues).....	118
Tableau II-5: Moyennes des temps de bonnes et de mauvaises réponses (96 expressions non vues)	121
Tableau II-6: Nombres et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par expression	126

Tableaux-chapitre III

Tableau III-1: Récapitulatif des temps moyens d'encodage des figées et de leurs correspondantes libres	153
Tableau III-2: Récapitulatif des nombres moyens et des pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses (32 expressions vues).....	159
Tableau III-3: Moyennes des temps de bonnes et de mauvaises réponses (32 expressions vues)	162
Tableau III-4: Récapitulatif des nombres moyens et des pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses (96 expressions non vues).....	165
Tableau III-5: Moyennes des temps de bonnes et de mauvaises réponses (96 expressions non vues)	168
Tableau III-6: Nombres et pourcentages des réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par expression	172

Tableaux-chapitre IV

Tableau IV-1 : Nombres et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » par groupe de sujet.....	194
Tableau IV-2 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par facteur	195
Tableau IV- 3 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » par groupe de sujet	198
Tableau IV-4 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » des sujets jeunes par catégorie et facteur	201
Tableau IV-5 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » des sujets âgés par catégorie et facteur	201
Tableau IV- 6 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » des hommes par catégorie et facteur	204

Tableau IV- 7 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » des femmes par catégorie et facteur	204
---	-----

Tableaux-chapitre V

Tableau V-1 : Pauline - Distribution des énoncés en fonction de leur nombre de mots	255
Tableau V- 2 : Yassine - Distribution des énoncés en fonction de leur nombre de mots	255

Liste des figures

Figures-chapitre II

Figure II-1: Données démographiques : nombres et pourcentages de participant par âge	89
Figure II-2: Temps moyens d'encodage des figées et des libres.....	105
Figure II-3 : Temps moyens d'encodage des figées et des libres correspondantes.....	106
Figure II-4 : Temps moyens d'encodage des plus figées et des moins figées	107
Figure II-5: Temps moyens d'encodage des iconiques et des non iconiques	107
Figure II-6: Temps moyens d'encodage des iconiques et des non iconiques selon leurs degrés de figement (+/-)	108
Figure II-7: Test de compréhension : nombre d'erreurs par participant	109
Figure II-8: Test de compréhension : nombre d'erreurs par catégorie.....	110
Figure II-9: Test de compréhension : nombre d'erreurs par contexte.....	110
Figure II-10: Pourcentages de bonnes réponses pour les figées et les libres (32 expressions vues)	112
Figure II-11: Pourcentages de bonnes réponses pour les plus figées et les moins figées (32 expressions vues).....	113
Figure II-12: Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques (32 expressions vues).....	113
Figure II-13 : Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques selon leurs degrés de figement (+/-) : 32 expressions vues.	114
Figure II-14: Temps moyens de réponses des figées et des libres (32 expressions vues)....	116
Figure II-15: Temps moyens de réponses des plus figées et des moins figées (32 expressions vues)	116
Figure II-16: Temps moyens de réponses des iconiques et des non iconiques (32 expressions vues)	117
Figure II-17: Temps moyens de réponses des iconiques et des non iconiques selon leurs degrés de figement (F+/F-) : 32 expressions vues	117
Figure II-18: Pourcentages de bonnes réponses pour les figées et les libres (96 expressions non vues)	119
Figure II-19: Pourcentages de bonnes réponses pour les plus figées et les moins figées (96 expressions non vues).....	119
Figure II-20: Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques (96 expressions non vues).....	120
Figure II-21 : Pourcentages de bonnes réponses des iconiques et des non iconiques selon leurs degrés de figement (F+/F-) : 96 expressions non vues.	120
Figure II-22: Temps moyens de réponses des figées et des libres (96 expressions non vues)	122
Figure II-23: Temps moyens de réponses des plus figées et des moins figées (96 expressions non vues)	122
Figure II-24: Temps moyens de bonnes réponses des iconiques et des non iconiques (96 expressions non vues).....	123

Figure II-25: Temps moyens de réponses des iconiques et des non iconiques selon leurs degrés de figement (F+/F-) : 96 expressions non vues	124
Figure II-26: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue ».....	126
Figure II-27: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par participant.....	127
Figure II-28: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » pour l'expression « les petites gens »	128
Figure II-29: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » pour l'expression « les paradis artificiels »	128
Figure II-30 : Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » pour l'expression « des femmes fatales »	129

Figures-chapitre III

Figure III-1: Données démographiques : nombres et pourcentages de participant par âge ...	149
Figure III-2: Temps moyens d'encodage des figées et des libres	153
Figure III-3: Temps moyens d'encodage des figées et des libres correspondantes	154
Figure III-4: Temps moyens d'encodage des plus figées et des moins figées	154
Figure III-5: Temps moyens d'encodage des iconiques et des non iconiques	155
Figure III-6: Temps moyens d'encodage des iconiques et des non iconiques selon leurs degrés de figement (+/-)	155
Figure III-7: Test de compréhension : nombre d'erreurs par participant.....	156
Figure III-8: Test de compréhension : nombre d'erreurs par catégorie	157
Figure III-9: Test de compréhension : nombre d'erreurs par contexte	157
Figure III-10: Pourcentages de bonnes réponses pour les figées et les libres (32 expressions vues)	159
Figure III-11: Pourcentages de bonnes réponses pour les plus figées et les moins figées (32 expressions vues).....	160
Figure III-12: Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques (32 expressions vues).....	160
Figure III-13: Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques selon leurs degrés de figement (+/-) : 32 expressions vues.	161
Figure III-14: Temps moyens de réponses des figées et des libres (32 expressions vues) ...	162
Figure III-15: Temps moyens de réponses des plus figées et des moins figées (32 expressions vues)	163
Figure III-16: Temps moyens de réponses des iconiques et des non iconiques (32 expressions vues)	163
Figure III-17 : Temps moyens de réponses des iconiques selon leurs degrés de figement (F+/F-) : 32 expressions vues	164
Figure III-18: Pourcentages de bonnes réponses des figées et des libres (96 expressions non vues)	165
Figure III-19: Pourcentages de bonnes réponses des plus figées et des moins figées (96 expressions non vues).....	166
Figure III-20: Pourcentages de bonnes réponses des iconiques et des non iconiques (96 expressions non vues).....	166

Figure III-21 : Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques selon leurs degrés de figement (+/-) : 96 expressions non vues	167
Figure III-22: Temps moyens de réponses des figées et des libres (96 expressions non vues)	168
Figure III-23: Temps moyens de réponses des plus figées et des moins figées (96 expressions non vues)	169
Figure III-24: Temps moyens de réponses des iconiques et des non iconiques (96 expressions non vues)	169
Figure III-25: Temps moyens de réponses des iconiques selon leurs degrés de figement (F+/F-) : 96 expressions non vues	170
Figure III-26: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue ».....	172
Figure III-27: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par participant.....	173
Figure III-28: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » liées à l'expression « les trente glorieuses »	173
Figure III-29: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » liées à l'expression « la science infuse »	174
Figure III-30: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » liées à l'expression « l'assiette fiscale ».....	175
Figure III-31: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » liées à l'expression « la garde rapprochée ».....	175
Figure III-32: Temps moyens d'encodage des locuteurs L1 et L2 par facteur	177
Figure III-33: Pourcentages de bonnes réponses des locuteurs L1 et L2 par facteur (32 expressions vues).....	178
Figure III-34: Pourcentages de bonnes réponses des locuteurs L1 et L2 par facteur (96 expressions non vues).....	179
Figure III-35: Temps moyens de réponses des locuteurs L1 et L2 par facteur (32 expressions vues)	180
Figure III-36: Temps moyens de réponses des locuteurs L1 et L2 par facteur (96 expressions non vues)	180
Figure III-37: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » des locuteurs natifs et non natifs.....	181

Figures-chapitre IV

Figure IV-1 : Copie d'écran d'une partie de la fiche de renseignement	193
Figure IV-2 : Copie d'écran d'une partie du questionnaire	193
Figure IV-3 : Nombres moyens de réponses « inconnue » de tous les participants pour les plus figées et les moins figées.....	196
Figure IV-4 : Nombres moyens de réponses « inconnue » de tous les participants pour les iconiques et les non iconiques	197
Figure IV-5 : Nombres moyens de réponses « inconnue » de tous les participants par catégorie d'expression	197
Figure IV-6 : Nombres moyens de réponses « inconnue » chez les jeunes vs les âgés	199
Figure IV-7 : Nombres moyens de réponses « inconnue » chez les hommes vs les femmes	199
Figure IV-8 : Nombres moyens de réponses « inconnue » par groupe de sujet.....	200

Figure IV-9 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les plus figées et les moins figées chez les jeunes vs les âgés	202
Figure IV-10 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les iconiques et les non iconiques chez les jeunes vs les âgés	203
Figure IV-11 : Nombres moyens de réponses « inconnue » par catégorie chez les jeunes vs les âgés.....	203
Figure IV-12 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les plus figées et les moins figées chez les hommes vs les femmes	205
Figure IV-13 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les iconiques et les non iconiques chez les hommes et les femmes	205
Figure IV-14 : Nombres moyens de réponses « inconnue » par catégorie chez les hommes vs les femmes.....	206
Figure IV-15 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les plus figées et les moins figées chez les quatre groupes de sujets	207
Figure IV-16 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les iconiques et les non iconiques chez les quatre groupes de sujet.....	207
Figure IV-17 : Nombres moyens de réponses « inconnue » par catégorie d'expression chez les quatre groupes de sujet	208

Figures-chapitre V

Figure V-1 : Nombres d'énoncés produits par Pauline et par Yassine	252
Figure V-2 : Nombres de mots bruts, de mots nets et de morphèmes chez Pauline	253
Figure V-3 : Nombres de mots bruts, de mots nets et de morphèmes chez Yassine.....	254
Figure V-4 : LME en mots et en morphèmes chez Pauline	256
Figure V-5 : LME en mots et en morphèmes chez Yassine.....	257
Figure V-6 : Nombres d'occurrences des catégories lexico-grammaticales simples chez Pauline.....	258
Figure V-7 : Nombres d'occurrences des déterminants et des fillers chez Pauline	259
Figure V-8 : Nombres d'occurrences des noms et des verbes chez Pauline	259
Figure V-9 : Pourcentages de chaque macro-catégorie chez Pauline par âge.....	260
Figure V-10 : Nombres d'occurrences des catégories lexico-grammaticales simples chez Yassine	261
Figure V-11 : Nombres d'occurrences des noms et des verbes chez Yassine	261
Figure V-12 : Pourcentages de chaque macro-catégorie chez Yassine.....	262
Figure V-13 : Nombres d'occurrences des unités complexes chez Pauline par âge	263
Figure V-14 : Nombres d'occurrences des unités complexes chez Pauline par catégorie	264
Figure V-15 : Nombres d'occurrences des expressions toute faites chez Pauline par âge	265
Figure V-16 : Nombres d'occurrences des interjections complexes chez Pauline par âge....	265
Figure V-17 : Nombres d'occurrences des locutions nominales, des locutions adverbiales et des locutions adjectivales chez Pauline par âge	266
Figure V-18 : Nombres d'occurrences des locutions verbales et des constructions à verbe support chez Pauline par âge.....	267
Figure V-19 : Nombres d'occurrences des unités complexes chez Yassine par âge	267
Figure V-20 : Nombres d'occurrences de chaque catégorie d'unité complexe chez Yassine	268

Figure V-21 : Nombres d'occurrences des expressions toute faites chez Yassine par âge....	269
Figure V-22 : Nombres d'occurrences des interjections complexes chez Yassine par âge ...	269
Figure V-23 : Nombres d'occurrences des locutions nominales, des locutions adverbiales et des locutions adjectivales chez Yassine par âge	270
Figure V-24 : Nombres d'occurrences des constructions à verbe support chez Yassine par âge	270
Figure V- 25 : Pourcentages d'unités simples et d'unités complexes chez Pauline par âge..	272
Figure V-26 : Pourcentages d'unités simples et d'unités complexes chez Yassine par âge ..	272

Introduction générale

Les unités phraséologiques ou polylexicales représentent actuellement un objet d'étude commun à de nombreuses disciplines en science du langage. Ces unités font partie, avec les mots simples, de la composante lexicale de chaque communauté linguistique. Le figement lexical est ainsi un phénomène universel qui occupe une place importante dans les processus régissant le fonctionnement du système linguistique et fournissant à la langue de nouvelles possibilités d'expression. En raison de leur caractère holistique et « préfabriqué », attesté par le qualificatif figé, ces unités représentent des spécificités linguistiques et formelles particulières qui les distinguent des unités libres. Ces spécificités se manifestent par la fixité lexicale, morphosyntaxique et sémantique qui ouvre la voie à des analyses linguistiques importantes et diversifiées. Ce phénomène universel a également la particularité de représenter une valeur culturelle et idiomatique spécifique à chaque communauté linguistique, accordant à l'approche interlangue sa valeur. Par ailleurs, la fixité formelle permet l'inscription mémorielle et l'ancrage de ces séquences dans le stock lexical d'une communauté linguistique. Ces caractéristiques linguistiques et cognitives font de l'étude du figement un champ fécond aboutissant à des travaux pluridisciplinaires associant l'approche formelle, fonctionnaliste et comparative interlangue.

Partant de ce constat, les travaux que nous présentons dans cette thèse tentent de répondre à certaines de ces questions. Dans nos recherches portant sur ce phénomène complexe, nous concentrerons notre attention sur deux notions fondamentales : la scalarité et l'iconicité. Pour ce qui est de la première notion, bon nombre de travaux en phraséologie ont montré que le figement est un phénomène scalaire dont les variations linguistiques sont source de degré. Le second paramètre, l'iconicité attestée par la métaphore et la métonymie, est important dans la construction du sens des expressions figées. Ces deux notions sont centrales dans les recherches entreprises dans notre thèse dont l'objectif général est d'étudier le figement en français et en arabe dialectal tunisien.

Vu la complexité du phénomène étudié, les problématiques proposées exigent une optique pluridisciplinaire alliant linguistique et psycholinguistique et impliquant la comparaison français et arabe tunisien. L'aspect pluridisciplinaire apparaît dans les éléments suivants. En premier lieu, comme nous l'avons mentionné, les spécificités formelles font des expressions figées un phénomène à la fois linguistique et psycholinguistique. Les aspects cognitifs justifient l'intérêt de l'étude de la mémorisation et de la reconnaissance des expressions figées. Notre motivation est due au nombre relativement peu abondant de travaux

psycholinguistiques portant sur ce type d'expressions. L'analyse linguistique que nous proposons servira de point de départ pour notre approche psycholinguistique.

Le champ pluridisciplinaire se manifeste, en second lieu, dans le fait que notre travail associe des recherches expérimentales auprès de locuteurs adultes à celles portant sur le langage de jeunes enfants. Le premier volet expérimental est axé sur le traitement et la connaissance des expressions figées par des adultes. Le figement présente certaines spécificités, en l'occurrence le blocage des propriétés morphosyntaxiques distributionnelles et transformationnelles, qui pourrait avoir un effet sur le traitement des expressions figées. Ce phénomène convoque certaines notions comme celle de lexique mental, d'accès lexical et de reconnaissance des mots. En psycholinguistique, le mot est conçu comme un ensemble constitué d'entités observables (séquence sonore/ séquence écrite) et d'entités non observables dont dispose le locuteur dans sa mémoire à long terme. Ce lexique mental est une sorte de dictionnaire qui contient les informations d'une langue, et qui permet, à partir de ce qui est entreposé en mémoire, d'accomplir une tâche langagière donnée. L'étude du fonctionnement et de la structure du lexique mental est centrale pour les travaux expérimentaux en psycholinguistique. Les objectifs de ces travaux sont de déterminer les facteurs à l'œuvre dans le traitement et la reconnaissance des mots, et d'identifier le mode d'accès au lexique mental, ainsi que la nature des représentations lexicales en mémoire. C'est ainsi que, à côté des travaux qui se sont intéressés à l'étude des mots simples, d'autres mettent l'accent sur les unités lexicales complexes. Leur but est de dégager les facteurs et les spécificités morphologiques et sémantiques qui influencent le traitement et la reconnaissance de telles unités, ainsi que les étapes de leur traitement. Cela a donné lieu à différents types de modèles, selon qu'ils privilégient les modes d'accès direct (ou non compositionnel), ou qu'ils sont en faveur d'un mode indirect (appelé compositionnel) ou mixte (le traitement dépend de certains facteurs sémantiques et morphologiques : l'opacité, la transparence, etc.). Dans ce contexte, notre recherche a pour but de comprendre les processus cognitifs à l'œuvre dans le traitement de ces unités complexes dans les deux langues mises en contraste. A notre connaissance, notre travail représente l'une des quelques études expérimentales sur le langage figé, et l'une des seules étudiant les effets des deux facteurs linguistiques que sont le degré de figement et l'iconicité.

Par ailleurs, l'émergence des différents éléments linguistiques de la langue maternelle constitue un moment crucial du développement de l'enfant et de l'acquisition langagière. Dans ce cadre s'inscrit notre second objectif : montrer, au moyen d'analyses systématiques de

corpus de productions spontanées de jeunes enfants, comment les séquences figées apparaissent dans le langage et quel est leur rôle au cours des premières étapes de l'acquisition. L'importance de la question des unités inanalysées a été soulignée par de nombreux travaux ayant une perspective développementale sur le langage des jeunes enfants. En troisième lieu, une autre spécificité fait de notre travail une étude pluridisciplinaire. Ce travail, réalisé au moyen de méthodes expérimentales et d'analyses quantitatives et qualitatives des activités langagières, associe des études menées auprès de locuteurs natifs (L1) et de locuteurs non natifs (L2). Cet intérêt est dû au fait que les expressions figées représentent un obstacle à la communication chez les non natifs. Notre approche est aussi comparative interlangue. Comme nous l'avons mentionné, les expressions figées représentent une charge culturelle et spécifique. L'étude interlangue se révèle féconde. Nous nous proposons dans le cadre de cette thèse d'étudier le phénomène de figement dans deux langues typologiquement éloignées : le français et l'arabe dialectal tunisien. Nous essayerons de déterminer les aspects universels et spécifiques du phénomène de figement.

Ce travail linguistique et principalement psycholinguistique sera exposé en cinq chapitres dans la présente thèse. Le premier chapitre, adoptant une approche linguistique et formelle, s'attachera à décrire le phénomène de figement dans les deux langues, arabe et français, en repérant la typologie et le fonctionnement morphosyntaxique, lexical et sémantique de ces expressions. Notre intérêt se portera essentiellement sur les deux notions importantes dans l'étude du figement : la scalarité et l'iconicité. Ces notions fondamentales dans la compréhension, la sémantique et le fonctionnement du figement, sont au centre des expériences exposées dans les trois chapitres suivants.

Le second chapitre présente ainsi les résultats d'une étude psycholinguistique et expérimentale réalisée auprès d'adultes francophones natifs. L'étude porte sur le traitement des expressions figées du français au cours d'une tâche de mémorisation impliquant l'encodage et la reconnaissance des séquences figées. L'intérêt est de déterminer si les facteurs linguistiques, évoqués ci-dessus, facilitent ou non ces opérations mentales de mémorisation.

La même expérience utilisant le même matériel linguistique et dispositif expérimental a été réalisée auprès d'une population de locuteurs non natifs du français, en l'occurrence des arabophones tunisiens apprenant le français L2. Le choix de ces participants est justifié par l'importance de la langue française en Tunisie. Il s'agit d'une langue étrangère qui occupe

incontestablement la première place parmi les autres langues. Les résultats de cette étude seront exposés dans le chapitre III. A notre connaissance, il n'existe à ce jour pas d'études portant sur les mécanismes cognitifs à l'œuvre dans le traitement des expressions figées du français L2 par des arabophones tunisiens. Les travaux existants en L2 suivent une approche didactique en s'intéressant au rôle joué par ce type d'expressions figées dans l'apprentissage d'une langue seconde.

Les résultats obtenus dans les deux expériences et exposés dans les chapitres II et III, ont montré que la familiarité et la fréquence ont aussi des effets sur le traitement de ce type de séquences. Pour cette raison, nous avons réalisé une troisième expérience sur les expressions figées en arabe dialectal tunisien. Ce test, dont les résultats seront exposés dans le chapitre IV, cherche à déterminer l'effet des facteurs linguistiques, la scalarité et l'iconicité, ainsi que les facteurs personnels et démographiques, l'âge et le sexe, sur la connaissance des expressions figées par des locuteurs arabophones natifs. L'intérêt de cette recherche tient notamment à l'absence d'études portant sur l'arabe tunisien dans ce domaine.

Ces recherches portant sur une population d'adultes sont complétées par une étude exploratoire sur l'émergence des expressions figées ou semi-figées chez les enfants. Ce travail, faisant l'objet du chapitre V, a pour objectif d'identifier et de recenser les différents types de séquences figées ou partiellement figées présentes dans la production précoce et de quantifier leur développement (entre 1 et 4 ans). Il suit la double problématique de l'émergence et de la comparaison interlangue. Nous comparons les productions de deux enfants : un enfant arabe tunisien et un enfant français. Des analyses systématiques de ces corpus seront présentées dans ce chapitre associant l'optique comparative et développementale.

Une conclusion tentera d'envisager les suites possibles de cette recherche sur les aspects linguistiques et psycholinguistiques du phénomène de figement.

Chapitre I :

Approche Linguistique - Expressions figées en français et en arabe dialectal tunisien : Mécanismes linguistiques et processus analogiques

« Parler, c'est un risque qu'il vaut mieux partager ! Les formules figées servent merveilleusement cette prudence » (Grunig, 1997).

Introduction

Le figement occupe une place de choix dans la recherche actuelle. Il s'agit « d'un processus dynamique qui s'installe grâce à l'usage et qui finit par fixer des séquences de toute sorte dans le lexique » (Mejri, 2003a). Les études actuelles montrent qu'il s'agit d'une donnée de base incontournable dans la description des langues et d'un fait hautement économique pour le fonctionnement du système. L'emploi des expressions figées constitue un véritable outil de communication pour les locuteurs de tous les âges et de tous les niveaux de compétence dans une langue donnée. Cependant, chaque langue possède ses propres mécanismes de figement. L'étude comparative se révèle importante et permet de dégager certains universaux et différences qui sont d'un grand intérêt pour l'activité d'acquisition et permettraient de prédire les difficultés d'apprentissage.

Ce premier chapitre, adoptant une approche linguistique, se propose de fournir les principales notions théoriques pour notre étude sur le figement lexical en français et en arabe tunisien. Partant d'une synthèse des études sur ce phénomène, nous essayerons de déterminer les spécificités qui font du figement un universel linguistique. La deuxième partie de ce chapitre sera consacrée à la notion de degré qui montre que le figement est un phénomène graduel, non absolu. Une troisième partie vise à montrer que malgré l'universalité du phénomène, chaque langue a ses particularités et ses propres mécanismes de figement. Nous présenterons une comparaison entre les deux langues sur le plan morphologique et syntaxique. Le fonctionnement sémantique et syntaxique des expressions figées dans les deux langues sera également développé. La notion d'iconicité, importante dans notre travail, occupera une autre partie de ce chapitre. Cette notion met en évidence le processus analogique et le caractère idiomatique des expressions figées.

I Notion de figement: mécanismes linguistiques

Diverses études en phraséologie (cf. Bolly, 2004 ; Bolly, 2008a ; Bolly, 2008b ; Gaatone, 1997 ; Gaatone, 2000 ; Gross, 1996 ; Lamiroy, 2003 ; Lamiroy, 2008 ; Martin, 1997 ; Svenson, 2004 ; etc.) ont fourni des critères d'identification des séquences figées d'ordre lexical, syntaxique et sémantique. Il ne s'agit pas de passer en revue toutes ces études. Nous nous proposons plutôt de faire une synthèse des éléments essentiels qui font du figement un phénomène universel, à la fois linguistique et cognitif. Partant de l'affirmation de Gaatone (2000, p. 168) « une locution, si elle se présente quantitativement comme une séquence de mots, apparaît intuitivement comme l'équivalent d'un mot unique », nous pouvons dire que

mis à part la polylexicalité (elles sont formées de plus d'un mot), les expressions figées présentent d'autres spécificités linguistiques qui accordent à ces suites de mots « une existence autonome » (Gross, 1996, p. 9). Cette autonomie, liée à la notion de « discours préfabriqué », présente des propriétés spécifiques sur le plan morphosyntaxique, lexical et cognitif favorisant l'ancrage de ces expressions dans le stock lexical d'une communauté linguistique.

I.1 *Caractéristiques morphosyntaxiques*

Le qualificatif figé implique l'absence de variation et le blocage des propriétés spécifiques aux expressions libres. Le blocage morphologique, qui peut se manifester au niveau du genre, du nombre ou du temps est une caractéristique importante de ces expressions (Svenson, 2004). Un locuteur accepte en français les expressions *tirer le diable par la queue* et non **tirer les diables par les queues*, *l'échapper belle* et non **les échapper belle*, *avoir une peur bleue* et non **des peurs bleues*, *fort comme un turc* et non **comme des ou les turcs*, *entre la poire et le fromage* et non **entre les poires et les fromages*, *prendre une veste* et non **prendre des vestes*, etc. De même un locuteur tunisien utilise la séquence arabe *كل بلاد ورطالها* [kul bla:d warta:lha] « chaque pays a ses mesures », qui veut dire « chacun a ses goûts, chaque pays a ses propres normes » et non **كل بلدان ورطالهم* [kul bulda:n warta:lhum] « tous les pays ont leurs mesures ». Le recours au pluriel est inadmissible dans une telle expression.

D'autres expressions sont au pluriel et n'admettent pas de transfert au singulier. Un locuteur de langue française admet *les carottes sont cuites* et non **la carotte est cuite*, *marcher sur des œufs* et non **marcher sur un œuf*, *avoir d'autres chats à fouetter* et non **avoir un autre chat à fouetter*, *payer en chats et en rats* et non **payer en chat et en rat*, *à vos risques et périls* et non **à votre risque et péril*, *baisser les bras* et non **baisser le bras*, etc. Un locuteur arabophone tunisien admet *بلع زروسو* [blaʃ zru:su:] « il a avalé ses dents pour dire il est mort » et non **بلع زرسو* [blaʃ zarstu:] (il a avalé sa dent) ou encore *لكلاب تنبح والقافلة إتسير* [likla:b tinbaħ wilqafla ʔitsi:r] « les chiens aboient et la caverne passe » et non **الكلب ينبح والقافلة* [ʔilikalb jinbaħ wilqafla ʔitsi:r] « le chien aboie et la caverne passe ».

Le changement du temps verbal est aussi inacceptable dans certaines séquences telles que la locution verbale *prendre une veste* qui s'emploie au passé *il a pris une veste* et non au futur ou au présent. En arabe tunisien, *كلا راسو* [kla: ra:su:] « il a mangé sa tête, c'est-à-dire mourir » s'emploie au passé. Nous ne pouvons pas dire **قاعد ياكل في راسو* [qa:ʔid ja:kil fi ra:su:ʔ] « *il est en train de manger sa tête* ».

Le blocage des propriétés syntaxiques est également une caractéristique des séquences figées. L'approche fonctionnelle envisage le phénomène de figement par opposition à la liberté combinatoire et définit la fixité comme un « certain degré de contrainte sur l'ordre des constituants et de blocage des propriétés transformationnelles d'une séquence donnée » par opposition à la syntaxe libre des séquences dites « flexibles » (Bolly, 2008a, p. 28). Le figement syntaxique, appelé également « blocage des propriétés transformationnelles » (Gross, 1996) est assuré, en premier lieu, par l'impossibilité de permutation des éléments coordonnés sur l'axe syntagmatique. Dans *sain et sauf*, nous ne pouvons pas dire **sauf et sain*. Le blocage syntaxique se manifeste aussi par l'impossibilité d'effectuer des insertions dans la suite figée. Par exemple, *mettre les bâtons dans les roues* et non **mettre de grands bâtons dans les roues du train, sans mot dire* et non **sans un mot dire* ou **sans un seul mot dire*. En arabe tunisien, nous disons *حفيان ولايس خاتم* [ħifja:n wla:bi:s xa:tim] « il n'a pas de chaussures et porte une bague pour désigner quelqu'un dont le comportement est contradictoire » et non **لابس خاتم وحفيان* [la:bi:s xa:tim w ħifja:n] « il porte une bague et il est sans chaussures »; ou encore *نهار سردوك ولا عشرة دجاجة* [nha:r sardu:k wla ʕa:fra: dʒa:ʒa] « un seul jour coq mieux que dix jours poule pour désigner une personne qui vit le jour au jour) et non **لا عشرة دجاجة ونهار سردوك* [la ʕa:fra: dʒa:ʒa w nha:r sardu:k] « non pas dix jours poule et un seul jour coq ». Le blocage grammatical pourrait être aussi déterminé en soumettant le syntagme à des transformations syntaxiques comme la passivation, la pronominalisation, l'interrogation, la relativation, que nous expliquerons en détails lors de la présentation des différentes catégories de séquences figées.

En résumé, à la lumière de ces critères morphosyntaxiques, nous constatons que les séquences figées témoignent d'une « cohésion interne » selon les termes de Gaatone (2000) qui fait que « le phrasème est apparenté à l'unité lexicale et fait partie à côté des mots, du lexique de la composante lexicale » (Rey, 1997, p. 333).

I.2 Caractéristiques lexicales

Les spécificités lexicales des expressions figées se manifestent dans deux points : blocage paradigmatique et présence de mot « à contexte unique ». Contrairement aux unités libres, les expressions figées se caractérisent par certaines contraintes opérant sur les possibilités de substitution paradigmatique. L'impossibilité de substituer un mot par un autre se résume dans la notion de « blocage lexical » (Svenson, 2004) appelée également

« variation restreinte » (Gross, 1996), « commutation restreinte » (Forsberg, 2006) ou « restrictions sélectionnelles » (Martin, 1997).

Dans la locution *prendre le taureau par les cornes*, le mot *taureau* ne peut pas être remplacé par *vache*, *bouc*, *chèvre*, etc. En arabe dialectal tunisien, dans une séquence comme باب النجار *إمحطم* [ba:b ʔinnaʒza:r ʔimħattam] « la porte du menuisier est cassée pour désigner quelqu'un qui est spécialiste d'un domaine mais qui ne le maîtrise pas », le mot باب [ba:b] « porte » ne peut pas être remplacé par شباك [ʃubba:k] « fenêtre », سرير [sri:r] « lit », خزانة [χza:na] « armoire », etc. Aussi, le terme النجار [ʔinnaʒza:r] « menuisier » ne peut pas être remplacé par جزار [ʒazza:r] « boucher », عطار [ʕatta:r] « épicier », etc. Cette contrainte pourrait être de différentes natures : synonymique, antonymique ou hyperonymique. La substitution d'un mot par un synonyme aurait pour conséquence de dénaturer l'expression figée. Dans l'exemple *c'est une monnaie courante*, si nous remplaçons le terme *monnaie* par *devise* ou *courante* par *fréquente* (**c'est une monnaie fréquente*), le caractère idiomatique de l'expression se perd. Dans la séquence arabe يبيع فالرياح للمراكب [ʔibi:ʕ firri:h lilmra:kib] « il vend du vent aux barques pour parler de quelqu'un qui ne fait rien », le terme ريح [ri:h] « vent » ne peut pas être remplacé par son synonyme هواء [hwa:] « vent ». Le mot مراكب [mra:kib] « barques » aussi n'est pas remplaçable par قوارب [qwa:rib] « bateaux » ou سفن [sufun] « navires ».

Les variations antonymiques ne sont pas également admises dans certaines expressions figées. Nous admettons ainsi les expressions *avant-première* et non *après-première*, *monte charge* et non **descend charge*. Nous admettons أجهل من صباتو [ʔaʒhal min sabba:tu:] « plus ignorant que ses chaussures pour désigner une personne têtue » et non *أنكا من صباتو [ʔaḍka: min sabba:tu:] « plus intelligent que ses chaussures ». Le phénomène de blocage peut se présenter dans d'autres relations paradigmatiques où nous nous attendons à ce qu'il soit possible de remplacer un mot par un autre de la même catégorie grammaticale appelée la commutation hyponymique. Tel est le cas de la phrase : *j'ai un animal domestique* où *un animal domestique* peut être remplacé par un hyponyme, ce qui donne *j'ai un chat*, *j'ai un chien*, *j'ai un caniche*, *j'ai un teckel* (Svenson, 2004). Pour l'expression figée *avoir un chat dans la gorge*, le mot *un chat* ne peut pas être remplacé par un hyperonyme. Nous ne pouvons pas dire **avoir un animal domestique dans la gorge*, **avoir un teckel dans la gorge*. Le mot *chat* ne se laisse pas remplacer par d'autres mots (Svenson, 2004).

Nous mentionnons aussi le cas de certains vocables qui n'existent pas en dehors de la séquence figée comme *affilée* dans *d'affilée*, *aloi* dans *de bon aloi*, *bric ou broc* dans *de bric ou de broc*, *emblée* dans *d'emblée*, *fur* dans *au fur et à mesure*, *insu* dans *à l'insu*, *lurette* dans *il y a belle lurette*, etc. (Martin, 1997, p. 295). Ces « mots à contexte unique » (Svenson, 2004) sont employés exclusivement dans des expressions figées. Ces idées pourraient se résumer dans l'affirmation de González (2002, p. 54) : « les constructions phraséologiques sont figées par opposition aux constructions libres, c'est-à-dire que leurs constituants suivent un ordre interne pratiquement inaltérable. Leur structure demeure généralement invariable, quelle que soit leur place dans la phrase ou le discours (...) ». La fixation est d'autant plus évidente que ces constructions subissent d'ordinaire un blocage des propriétés distributionnelles. Dans l'espace imparti à ce travail, nous ne pouvons que pointer la question. Nous n'insistons pas sur tous les détails de ces transformations qui sont largement étudiées dans les travaux cités en bibliographie. Cette fixité formelle nous sert de point de départ pour nous interroger sur les caractéristiques cognitives des expressions figées.

I.3 *Caractéristiques cognitives*

La fixité morphosyntaxique et lexicale fait que toute séquence peut finir par fonctionner de « manière automatique et monolithique » (Mejri, 2003b), faisant partie du stock linguistique de chaque communauté. En vertu de son caractère préfabriqué, attribut du figement lexical, une expression se fixe mentalement dans le lexique. C'est la répétition qui entraînerait la perte du sens des mots individuels qui au départ constituent la séquence. Parler comme le fait Gùlich & Kraft (1997) de « structures préformées » ou leur reconnaître le statut de « préfabriqué » ou de « préconstruits langagiers » (Gruning, 1997), c'est mettre l'accent sur l'existence dans le système de la langue d'un ensemble d'expressions et de formules inscrites dans la mémoire. Les locuteurs « savent que les mots apparaissent ensemble dans telle ou telle construction et que l'utilisation de l'expression en question est conventionnelle et partagée par la plupart des locuteurs » (Svenson, 2002). Les expressions figées sont apprises, mémorisées et employées de façon spontanée. Ainsi, « les phrasèmes nous reviennent à la mémoire en tant qu'unités préfabriquées, formées préalablement dans notre cerveau » (Szabo, 2002, p. 73). Cette idée fait référence à la notion de stock holistique des expressions dans le lexique mental. La mémorisation des séquences figées est liée à « l'institutionnalisation » où toute séquence serait susceptible d'acquérir le statut d'expression figée. D'un point de vue cognitif, il s'agit comme l'a décrit Gruning (1997) « d'une solution d'ordre mémoriel » qui soulage l'apprenant du coût cognitif et facilite l'échange langagier.

Comme l'affirme Dalmas (2000) « la fixité permettrait une fixation mémorielle et une transmission plus aisée ». Cette idée de mémorisation est un objet d'étude de nombreux psycholinguistes qui axent leurs recherches expérimentales sur les mécanismes cognitifs d'activation. Les caractéristiques cognitives représentent dans ce sens un critère important dans l'approche psycholinguistique et expérimentale que nous exposons dans les chapitres suivants. Les critères d'identification des expressions figées sont multiples. Cependant, l'idée de contrainte est liée à celle de variation. La distinction entre les suites libres et les suites figées ne se réduit pas en une dichotomie mais en différents degrés (Mathieu-Colas, 2008). Cette notion de degré de figement sera exposée dans ce qui suit.

II Notion de degré de figement

La problématique du figement réside dans le fait qu'il existe bien des variables, des structures intermédiaires. Ainsi, « le figement n'est pas une valeur absolue mais relève d'une gradation correspondant à des propriétés transformationnelles potentielles réalisées à des degrés différents » (Gross, 1988). Les restrictions qui affectent la plupart des séquences figées ne valent pas pour toutes. Il s'agit d'un continuum à décrire en termes de degrés: les figés, les semi-figés et les quasi-figés (Lamiroy, 2003 ; Lamiroy & Klein, 2005) ou les phrasèmes complets, les semi-phrasèmes et les quasi-phrasèmes selon la terminologie de Mel'cuk (2008). En nous basant sur l'idée que le « figement relatif [est] tout figement qui admet au moins une variation relevant de la combinatoire libre » (Mejri, 2011, p. 72), nous montrerons comment se manifestent les variations sur le plan morphosyntaxique, lexical et sémantique.

II.1 Variations morphosyntaxiques

Plusieurs expressions figées sont susceptibles de changements morphologiques et syntaxiques. Dans certaines locutions, le possessif varie en personne et en nombre avec le sujet : *dormir sur (mes, tes, ses) deux oreilles / manger à (ma / ta / sa) faim*. En arabe, l'expression *كلا صوابعو* [kla: swabʕu:] « il a mordu ses doigts pour dire qu'il regrette » ou *كلا روهو* [kla: ru:hu:] « il a mangé soi-même pour dire de quelqu'un qu'il est énervé » se transforme avec un sujet au pluriel *كلو صوابعو* [kla:w swa:bʕhum] « ils ont mordu leurs doigts » et *كلو رواحهم* [kla:w rwa:hum] « ils ont mangé eux-mêmes ». En arabe tunisien, *مد وضمنو* [mad wiɖnu:] « il a tendu son oreille pour dire prêter attention » employé avec un sujet singulier donne *مدو أوضاعهم* [maddu: ʔawɖa:nhum] « ils ont tendu leurs oreilles » au pluriel.

Sur le plan syntaxique, le blocage « [...] peut être représenté sur une échelle », (Svenson, 2004). Il est ainsi possible d'établir une hiérarchie et de classer les expressions figées en catégories selon leur flexibilité. La variation pourrait être traduite par l'introduction de certains modifieurs. Dans l'exemple *battre la breloque*, l'ajout de *tellement* est tolérée *il battait tellement la breloque* ou encore dans *prendre le pli* qui donne *il a pris un mauvais pli* en ajoutant l'adjectif *mauvais*. Certaines transformations impossibles à effectuer dans nombre de locutions se révèlent admissibles pour d'autres. Dans ce contexte, Klein (2007) a montré comment la dislocation, la passivation, l'expansion relative sont praticables avec la locution *prendre le pli*: *c'est le pli qu'il a pris, le pli a été pris depuis longtemps, le pli qu'il a pris est détestable*. Les mêmes opérations restent, en revanche, impossibles pour *prendre la fuite*. A ceci s'ajoute tout ce qui touche aux modalités négatives et interrogatives qui peuvent être bloquées ou tolérées par certaines séquences. Ce même phénomène a été révélé par Ouerhani (2003, p. 65) qui montre que pour certaines locutions verbales de l'arabe tunisien, des transformations morphosyntaxiques sont possibles ; tel est le cas de l'exemple de *كلا كبوط* [kla: kabbu:t] « il a mangé un manteau, qui veut dire il a essuyé une perte, une défaite ».

Certaines séquences présentent un degré minimal de variation allant des catégories de genre, de nombre, de personne, de temps jusqu'à l'insertion d'unités entre les constituants. Les séquences verbales sont les plus prototypiques. L'élément tête qui est le verbe garde la marque morphologique qui sert de support à la variation et à l'actualisation des diverses catégories. Ces dernières permettent d'ancrer la séquence dans le discours comme la variation de la personne et du possessif, du mode verbal et l'insertion d'éléments entre le verbe et le complément. Cette flexibilité ne manque pas de toucher les caractéristiques lexicales.

II.2 Variations lexicales

Certaines séquences qui n'admettent aucune substitution sont totalement figées comme *casser sa pipe* où les termes *casser* et *pipe* ne peuvent pas être remplacés par des synonymes. D'autres séquences, en revanche, comme l'expression *pédaler dans la choucroute* a d'autres variantes, *pédaler dans la semoule / dans le yaourt*. En arabe dialectal également, certaines expressions se révèlent rebelles à la variation comme *قلب الفيسة* [qlib ʔilfista] « retourner sa veste pour dire changer d'attitudes et de principes » où le terme *قلب* [qlib] « inverser » ne peut pas être remplacé par *بذل* [baddal] « changer » *نور* [dawwar] « faire tourner », etc. De même, le mot *الفيسة* [fista] « veste » ne donne pas lieu à un paradigme en refusant d'être remplacé par *سروال* [sirwal] « pantalon », *سورية* [su:rijja] « chemise », etc. Dans d'autres cas au

contraire, nous nous trouvons face à des combinaisons paradigmatiques dans la même expression et pour désigner le même sens. Pour dire de quelqu'un qu'il est mort, nous employons *كلا راسو* [kla: ra:su:] « il a mangé sa tête » ou *كلا عمرو* [kla: ʕumru:] « il a mangé son âge ». Ces variations paradigmatiques attestent du degré de figement, remarquable aussi au niveau sémantique.

II.3 Variations sémantiques

Les variations sémantiques de certaines séquences témoignent du continuum qui va de la compositionnalité à la non compositionnalité, de la transparence totale *avoir froid, rendre justice* à l'opacité *manger les pissenlits par la racine, battre la compagne, prendre la mouche, prendre ses cliques et ses claques, prendre ses jambes à son cou*. C'est la différence que nous remarquons aussi en arabe entre des expressions dont le sens est compositionnel comme *عمل جو* [ʕmal ʒaw] « il a fait une ambiance qui veut dire il s'est régalé » et d'autres qui témoignent d'une opacité sémantique tel *في هذا السردوك إنريشو* [fi ha:ða ʔissardu:k ʔinrajʃu:] « nous enlevons les plumes de ce coq : pour parler d'un sujet, d'un problème qui nous préoccupe et qui représente un objet de polémique ». Dans le premier exemple, l'ensemble des sens des différents constituants de l'expression forme le sens global de la locution. Dans le deuxième, le sens n'est pas compositionnel. Mel'cuk (1993) définit ainsi le phrasème complet comme étant une unité phraséologique complètement figée dont le sens n'inclut le sens d'aucun de ses constituants. Les « phrasèmes semi-figés » qu'il dénomme aussi « collocations » sont définis comme des « composés de deux constituants tels que le sens du tout inclut le sens de l'un de ces constituants mais pas de l'autre (par exemple, *donner une conférence* où il s'agit bel et bien d'une conférence mais où *donner* n'a pas son sens premier. Vient ensuite le quasi-phrasème ou le pragmatème, défini comme : « un phrasème qui est figé par rapport à la situation d'énonciation » (Mel'cuk, 2008). Ces variations discursives impliquent des restructurations nécessitées par les exigences du discours. Tous les critères morphosyntaxiques, lexicaux et sémantiques, que nous avons évoqués, nous permettent de déterminer les frontières entre la combinatoire libre et le figement absolu en distinguant trois stades de contraintes linguistiques, du moins contraignant au plus contraignant et entre les deux se situe l'attraction lexicale. Comme l'a montré Lerat (2003 ; 2008), les variations peuvent être sur l'axe paradigmatique et syntagmatique.

L'objectif de cette partie est de présenter un cadre général afin de déterminer les caractéristiques générales du figement. Les études mentionnées ont mis en évidence certaines

notions importantes comme celle de « moule lexical » (Anscombe, 2003 ; Anscombe, 2008) ou de « double combinatoire » (Mejri, 2008a) en montrant le rapport entre le figement, le lexique, la syntaxe et la sémantique. Nous avons dégagé un ensemble de contraintes touchant aux moules formels, lexicaux et syntaxiques. L'analyse du fonctionnement sémantique de ces expressions se distingue également des combinaisons libres par une grande solidité entre les constituants appelée selon les termes de Gaatone (2000) « la cohésion sémantique ». Cette « cohésion » met en relief la notion de « sens global » et de « non compositionnalité » par opposition au sens littéral et compositionnel des combinaisons libres. Le blocage syntaxique et formel s'accompagne d'une certaine stabilité sémantique. Comme l'affirme Mortureux (2003, p. 22) : « simultanément à la stabilisation du signifiant s'établit une relation entre cette face matérielle du nouveau signe et son interprétation sémantique ». Nous avons également montré que les caractéristiques cognitives sont importantes dans la description de ces unités linguistiques.

En résumé, le figement est un processus qui engage toutes les dimensions du système et un mécanisme linguistique qui participe à la formation d'unités polylexicales touchant tout le spectre catégoriel. Il occupe une place importante parmi les processus qui régissent le fonctionnement du système linguistique parce qu'il fournit à la langue de nouvelles possibilités d'expression et de création lexicale. Les critères que nous avons évoqués ont une portée générale, s'appliquant à la plupart des expressions figées et des langues. Adoptant une approche contrastive, nous essayerons de déterminer, dans la section suivante, la typologie des expressions figées en français et en arabe dialectal tunisien.

III Expressions figées en français et en arabe tunisien

Avant de présenter les expressions figées dans les deux langues, nous commençons par déterminer les spécificités linguistiques qui distinguent la langue arabe du français.

III.1 *Spécificités linguistiques de l'arabe par rapport au français*

Sur le plan orthographique, l'arabe a la spécificité de s'écrire de droite à gauche. Les lettres se lient entre elles comme dans l'écriture cursive du français. Les majuscules n'existent pas. Les signes de ponctuation en arabe sont les mêmes qu'en français, mais généralement à l'envers. Le système phonétique de l'arabe se caractérise par sa richesse consonantique et sa pauvreté vocalique (Méhiri, 1998). Contrairement au français, les voyelles courtes arabes ne sont pas des lettres de l'alphabet, ce sont des signes diacritiques qui se rajoutent aux

consonnes (lettres) et qui jouent le même rôle que les voyelles dans les autres langues. Cette opération aide à identifier les fonctions syntaxiques des mots dans une phrase. Les diacritiques affectés aux autres lettres sont appelés lexicaux. Ils sont employés pour lever les ambiguïtés morphologiques et sémantiques. Ces diacritiques peuvent être comparés à l'accentuation en français (exemple : passe / passé). Cependant, les diacritiques en arabe sont associés à chacune des lettres d'un mot.

La langue arabe présente également des phénomènes morphosyntaxiques très particuliers. C'est une langue flexionnelle et agglutinante. Elle est à morphologie extrêmement riche. A partir de la racine, l'arabe construit par dérivation au moyen des affixes et surtout de la flexion interne l'ensemble de son vocabulaire. Le système morphologique de l'arabe se caractérise par une structure bidimensionnelle composée d'une racine et d'un schème. La formation des mots du lexique arabe nécessite donc obligatoirement l'ajout d'un schème à la racine. Le schème contient des informations sémantiques et syntaxiques particulières. Son application fournit ainsi une forme lexicale et grammaticale aux mots en complétant la racine. Les schèmes sont obtenus par le croisement d'une racine fonctionnant comme unité lexicale consonantique, et d'un affixe ou plus. Les racines, relevant du lexique, forment un système ouvert alors que les schèmes, relevant de la morphologie, forment un système relativement restreint (Baccouche, 2003). Vu cette richesse morphologique, l'arabe standard moderne omet systématiquement la réalisation morphologique du pronom sujet. Le verbe s'accorde néanmoins en personne, en genre et en nombre avec le pronom omis, comme le montre l'exemple suivant : ذهبوا [δahabu:] « ils sont allés » ou ذهبت [dahabat] « elle est allée ».

La conjugaison verbale est relativement pauvre par rapport à celle des langues indo-européennes. Le verbe arabe n'a que deux paradigmes de base de conjugaison distinguant non pas le temps, mais l'aspect (accompli, inaccompli). Les formes verbales composées n'existent pas en arabe. Avec le mode impératif et les trois modes de l'inaccompli, six modèles de conjugaison se distinguent. Quelques variations sont à noter, selon l'irrégularité et / ou la forme augmentée des verbes. Pour chaque conjugaison, les flexions préfixées ou suffixées apportent généralement des informations sur le genre (masculin ou féminin) et le nombre (singulier, duel ou pluriel) des trois personnes distinguées (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personnes), de sorte qu'une conjugaison peut comporter jusqu'à 13 formes différentes.

Les flexions des noms et les adjectifs (et également de nombreux pronoms) peuvent être des marques de genre (féminin ou masculin), de nombre (singulier, duel et éventuellement pluriel), de cas (sujet, direct, indirect) et de détermination. Ces marques, exclusivement des suffixes, s'intègrent les unes aux autres, nécessitant parfois quelques transformations. Par exemple le féminin des noms se construit souvent par l'ajout du (ة) [ta] à la fin du nom masculin : le mot أمير [ʔami:run] « un prince » devient au féminin أميرة [ʔami:ratun] « une princesse ». L'arabe requiert d'autres particules pour exprimer les nuances de temps, la négation, la détermination (l'article défini). Certaines prépositions s'accrochent également au mot qui les suit.

A cause de ces multiples formes fléchies et leur rôle syntaxique, l'ordre des éléments dans la phrase semble avoir relativement moins d'importance que dans d'autres langues (Baccouche, 2003). L'ordre canonique des mots dans les phrases verbales est l'ordre VSO : يأكل الطفل تفاحة [jaʔku:lu: ʔattiflu: tuffa:hatan] (l'enfant mange une pomme). Mais cet ordre peut varier selon certaines règles (usage d'un pronom clitique), ou de façon à mettre en valeur certains constituants. Ainsi, la possibilité d'accrocher des éléments grammaticaux aux mots rend compte d'un découpage lexical très différent du français. Cette abondance de marques flexionnelles, révèlent l'originalité morphosyntaxique de la langue arabe : la présence de flexions verbales préfixées, l'existence du duel, de flexions casuelles et de plusieurs formes fléchies indiquant la détermination.

Vu que notre étude porte sur les expressions figées, nous nous contentons de cette présentation sommaire des spécificités linguistiques de l'arabe en le comparant au français. Notre intérêt portera, plus précisément, sur les caractéristiques des unités figées dans les deux langues mises en contraste.

III.2 Typologie et fonctionnement des expressions figées en français et en arabe tunisien

Si toutes les langues ont des séquences figées, l'universalité de ce processus pose paradoxalement la question de la particularité du figement pour chacune des langues. L'objectif de cette partie est de décrire les différents types et le fonctionnement linguistique, syntaxique (transformationnel et distributionnel) et sémantique des expressions figées. Ces unités polylexicales se distinguent par un champ d'action de « large spectre catégoriel » (Mejri, 2003a). Les séquences figées dépassent le découpage catégoriel pour avoir une configuration phrastique sans correspondre à une partie du discours (Mejri, 2003a). Nous

nous référons à Mejri (1997, p. 582) qui affirme que « contrairement aux unités simples, les séquences figées peuvent renfermer des constituants appartenant à d'autres parties du discours, qui, malgré leurs marques catégorielles d'origine, se trouvent versées dans de nouvelles catégories grammaticales modifiant à la fois le comportement syntaxique et la configuration sémantique ». Le caractère polylexical assure des transferts catégoriels qui embrassent la totalité des parties du discours, ce que les autres procédés (comme la dérivation, la composition) ne peuvent assurer que d'une manière limitée.

Les unités monolexicales sont classées en fonction de leur appartenance catégorielle, en parties du discours. Avec les unités polylexicales, par contre, une telle approche est insuffisante puisque la configuration des séquences figées ne correspond pas à la répartition classique en parties du discours. Les énoncés formulaires, les proverbes, les pragmatèmes sont des unités phrastiques considérées comme des expressions figées. Pour cette raison, des études comme celle de Gross (1996) ont établi une typologie selon le fonctionnement syntaxique et sémantique de ces expressions en français. Des travaux portant sur le figement en arabe dialectal tunisien sont très rares. Nous essayerons de nous inspirer des études récentes (cf. Ben Henia, 2006 ; Bouali, 2009 ; Bouali, 2010, Kechaou, 1997 ; Lajmi, 2009 ; Mejri, 2003b ; Mejri, 2006b, Ouerhani, 2003 ; Ouerhani, 2008 ; Ouerhani, 2009 ; Sfar, 2008 ; etc.) qui se sont intéressées, chacune selon son approche, au dialectal tunisien en établissant des parallélismes entre les catégories d'expressions figées du français et celles de l'arabe tunisien. A l'instar des résultats obtenus par ces travaux, nous présentons le fonctionnement syntaxique et lexical des expressions figées classées en différentes catégories.

III.2.1 Locutions nominales

Les locutions nominales sont des groupes nominaux présentant des blocages au niveau lexical et syntaxique. Notre intérêt n'est pas de présenter la typologie des locutions nominales dans les deux langues mises en contraste (cf. Gross, 1996 pour une typologie détaillée pour le français). Les locutions nominales offrent en français et en arabe des constructions similaires. Par exemple, la structure « Nom+Adjectif » comme *une arme blanche*, جو عائلي [ʒaw ʕa:ʔli:] « ambiance familiale ». La structure « Nom + de nom » telle que *un panier de crabes* ou en arabe dialectal راس من نحاس [ra:s min nħa:s] (tête de cuivre pour parler d'entêtement). Il s'agit de rappeler les propriétés définitoires et les spécificités qui font de ces groupes des locutions nominales. Nous nous référons aux caractéristiques citées dans la

littérature sur le français (G. Gross, 1996 ; Gross, 1997 ; M. Gross, 1982, M. Gross, 1988) et de montrer leur applicabilité à l'arabe dialectal tunisien.

D'un point de vue externe, c'est-à-dire au niveau de leur place dans la phrase, les locutions nominales ont la même distribution syntaxique que les noms simples. D'un point de vue interne, ces suites n'ont pas la liberté de fonctionnement des groupes nominaux ordinaires. Quelques critères opérationnels distinguent les locutions nominales des groupes libres comme la non actualisation des éléments composant la locution nominale, l'impossibilité de nominalisation, le blocage des possibilités paradigmatiques et la non prédication. Les locutions nominales ont « une détermination globale » (Gross, 1996) puisque les éléments constituent ensemble une unité polylexicale, et leur détermination respective n'est pas libre. Si chaque élément des groupes nominaux libres est susceptible d'être actualisé (se voir attribuer une détermination) de façon autonome, « les noms composés ont une détermination globale » (Gross, 1996, p. 32) puisque les éléments constituent ensemble une unité polylexicale, et leur détermination respective n'est pas libre. Ce critère s'applique aussi bien au français qu'à l'arabe. Dans la locution nominale *un moulin à paroles*, nous ne pouvons pas attribuer un actualisateur à chaque élément de l'expression. Il n'est pas admissible de dire **un grand moulin à paroles* ou **un grand moulin à paroles logiques*. Nous admettons également l'expression *l'ordre du jour* et non **l'ordre de ce jour*. Le même blocage se manifeste en arabe. Dans l'expression صواعب فاطمة [swa:baʃ fa:tma] « les doigts de fatma qui désigne une sorte de plat », le mot صواعب [swa:baʃ] « doigts » ne peut pas être actualisé par l'adjectif صغار [ɣa:r] « petits ». L'expression *صواعب صغار فاطمة [swa:baʃ ɣa:r fa:tma] « les petits doigts de fatma » n'est pas admise. De même pour l'expression عين اسبنيورية [ʕi:n sbanju:rija] « œil d'espagnole qui désigne une recette de viande farcie », nous ne pouvons pas dire *عين كبيرة اسبنيورية [ʕi:n kbi:ra sbanju:rija] « œil grand d'espagnole » ou *عين اسبنيورية كبيرة [ʕi:n sbanju:rija kbi:ra] « œil d'espagnole grande ».

La nominalisation comme propriété spécifique aux groupes nominaux est inadmissible dans les locutions nominales. Nous pouvons dire *une arme blanche* et non **la blancheur de l'arme, l'argent facile* et non **la facilité de l'argent*. Un arabophone tunisien natif emploie l'expression بوليس امكتف [bu:li:s ʔimkattif] « policier menotté qui désigne une sorte de viande farcie », et non *تكتيفت البوليس [takti:fit ʔilbu:lis] « le fait de menotter le policier ».

Le blocage lexical est également une propriété des locutions nominales en français et en arabe dialectal tunisien. Les locutions nominales n'admettent pas de substitutions

synonymiques ou antonymiques. Dans l'expression *un panier percé*, l'adjectif *percé* ne peut pas être remplacé par son synonyme *troué*. Le nom *panier* ne peut pas être aussi substitué à *couffin*. L'expression *un couffin percé* est inadmissible. En arabe dialectal tunisien, l'expression figée *طير الليل* [ti:r ʔilli:l] « volaille de nuit qui désigne une personne qui sort beaucoup la nuit » ne peut pas être remplacée par * *عصفور الليل* [ʕusfu:r ʔilli:l] « oiseau de nuit » ou par * *عصفور النهار* [ʕusfu:r ʔinnha:r] « oiseau de jour ».

Ce blocage fait que les locutions nominales ne sont pas le siège d'une prédication comme les groupes nominaux libres. Ces derniers présentent une assertion que le locuteur est en mesure de faire suivant les règles de la grammaire. Les locutions nominales se réfèrent, en revanche, par le fait même de leur actualisation globale, à un objet déterminé ou à une idée préconstruite dans le stock lexical du locuteur. Les propriétés de blocage des locutions nominales sont comme l'a montré Ouerhani (2009) partagées entre les deux langues : le français et l'arabe dialectal tunisien.

III.2.2 Locutions verbales

D'un point de vue formel, les locutions verbales sont des unités polylexicales qui « ont la même structure interne que les groupes verbaux libres » (G. Gross, 1996, p. 78) ; c'est-à-dire des groupes verbaux qui ont formellement un complément direct ou indirect et dont la forme verbale est susceptible d'être fléchie. Les locutions verbales relèvent de la syntaxe figée qui a comme caractéristique de bloquer toutes les manipulations permises par la syntaxe libre, c'est-à-dire les possibilités distributionnelles et transformationnelles propres aux groupes verbaux libres. Les locutions verbales n'admettent pas certaines variations comme la variation au niveau du déterminant ou encore la variation du groupe nominal complément du verbe. L'expression *prendre une veste* ne peut pas avoir le même statut et le même sens que **prendre deux vestes* ou **prendre la veste*. De même l'expression *prendre le taureau par les cornes* ne peut pas être remplacée par **prendre les taureaux par les cornes*. Avec la variation au niveau de la détermination, la locution verbale perd son caractère figé et devient un groupe verbal libre. Un blocage similaire apparaît dans les locutions verbales de l'arabe dialectal tunisien. Dans la locution verbale *يلعب بالنار* [jilʕab binna:r] « il joue avec le feu », le complément *بالنار* [binna:r] « avec le feu » ne peut pas être remplacé par *بالنيران* [binni:ra:n] « avec les feux ». La variation avec l'ajout d'un modifieur au nom ou la coordination avec un autre nom est inacceptable. Ainsi, *prendre une veste* et non **prendre une veste verte*, **prendre la veste de son ami* ni **prendre une veste et un pantalon*. En arabe dialectal tunisien,

nous ne pouvons pas dire * قلب الفيسة الزرقاء [qlib ʔilfista izzaqa] « il a inversé la veste bleue », * قلب الفيسة والسروال [qlib ʔilfista wissirwal] « il a inversé la veste et le pantalon » ou encore * قلب الفيسة امتاع خوه [qlib ʔilfista imtaʕ xu :h] « il a inversé la veste de son frère ».

Le blocage des propriétés transformationnelles comme le clivage, le détachement, la passivation, la relativation et l'interrogation ne sont pas acceptables comme dans les exemples du français et de l'arabe tunisien. La locution *prendre une veste* ne peut pas être transformée en **c'est une veste qu'il a prise* (clivage), **la veste a été prise* (passivation), **la veste qu'il a prise* (relativation), **quelle veste elle a pris ?*, etc. L'expression en arabe tunisien كلا روجو [kla: ru:hu:] « il a mangé soi-même pour dire s'énerver » ou مد وضمنو [mad wiɖnu:] « prêter l'oreille » n'acceptent pas le détachement * روجو كلاها [ru:hu: kla:ha] « soi même l'a mangé », * وضنو مدها [wiɖnu: madha:] « son oreille l'a prêtée ». Ces locutions verbales ne tolèrent pas la relativation * روجو إلي كلاها [ru:hu: ʔilli kla:ha] « soi même qu'il a mangé » ou * وضنو إلي مدها [wiɖnu: ʔilli madha:] « son oreille qu'il a prêtée ». Ce blocage se manifeste également avec l'interrogation. Il est impossible de dire * شنو كلا؟ [ʃnu:wwa kla:ʔ] « Qu'est ce qu'il a mangé ? » ou * شنو مده؟ [ʃnu:wwa mad ʔ] « Qu'est-ce qu'il a prêtée ? ».

Sur le plan morphologique et transformationnel, les séquences verbales en français et en arabe dialectal tunisien offrent les mêmes critères et types de blocage. D'un point de vue sémantique, la nature de la dénomination figée dans la séquence verbale figée varie puisque chaque langue puise ses sources dans des domaines différents pour construire des séquences figées. Chaque langue fait des choix pour signifier la même chose et mesurer la part du culturel dans les expressions figées (Ben Henia, 2006).

III.2.3 Locutions adjectivales

Les unités polylexicales adjectivales répondent en français aux deux critères suivants : elles figurent, en position d'attribut, à droite du verbe « être » ; elles peuvent être pronominalisées par le pronom invariable « le ». Pour reconnaître ces locutions adjectivales, Gross (1996) donne l'exemple de l'unité figée *à la mode* dans la phrase *Léa est à la mode*. Partant du principe qu'un complément introduit par la préposition « à » doit être pronominalisé par le pronom « y », Gross constate que cette suite *à la mode* ne peut pas être remplacé par « y » mais plutôt par la forme « le » comme les adjectifs. Par exemple, *Léa est gentille et sa sœur l'est aussi* et non *Léa est à la mode et sa sœur (y*) l'est aussi*. L'expression *à la mode* a les propriétés définitives de l'adjectif : avoir la position d'un

attribut et d'une épithète, être pronominalisable par « le » ; avoir la possibilité d'être soumise aux degrés de comparaison.

Les locutions adjectivales en arabe répondent aux deux critères d'identification des locutions adjectivales en français. L'attribut se définit selon deux critères : la position خبر [xabar] et la pronominalisation en كذلك [kaða:lika] « comme ça » ou هكذا [ha:kaða:] « comme ça ». Ces unités polylexicales sont actualisables en كان [ka:na] « était » qui peut être assimilé au support « être » du français. Il y a d'autres congénères de كان [ka:na] « était » comme صار [sa:ra] « est devenu » أصبح [ʔasbaħa] « est devenu ». Les adjectivaux sont ainsi liés à des emplois supports ou opérateurs causatifs de certains verbes de déplacement comme وقع في [wakaʕa fi] « tomber dans » خرج من [karaʒa mina] « sorti de » qui se chargent de véhiculer différentes dimensions aspectuelles¹. Des unités comme في ورطة [fi warta] « dans un embarras » في مأزق [fi maʔzaq] « dans une difficulté », في الخير العينيّه [fil xi:r ʔilʕi:ni:h] « dans le bien jusqu'à ses yeux pour dire qu'il est très riche », بين بيتين [bi:n bi:ni:n] « à l'intermédiaire ou entre deux situations » peuvent occuper la position attributive dans une phrase élémentaire. Elles sont aussi pronominalisables en كذلك [kaða:lika] « comme ça » ou هكذا [ha:kaða:] « comme ça ». Comme l'a indiqué Bouali (2010, p. 57), les locutions adjectivales sont des adjectifs composés qui répondent aux critères définitoires d'un adjectif simple.

III.2.4 Locutions adverbiales

L'objectif de notre travail n'est pas la description de tous les adverbes mais d'un échantillon représentatif des locutions adverbiales figées. C'est le cas en français des séquences comme *par monts et par vaux, à voile et à vapeur, sous le manteau, aux bouts des dents, à belles dents, à bâtons rompus, à bras ouverts*, etc. En arabe dialectal, nous disons في يتكلم في مكتوبو جيبو [fi maktu:bu:/ ʒi:bu:] « dans sa poche » dans l'expression, يتكلم في مكتوبو جيبو [jitkallam fi maktu:bu:/ fi ʒi:bu:] « il parle dans sa poche, l'équivalent de parler entre ses dents en français ». Nous employons aussi au dialectal la locution adverbiale على وضانو [ʔala wɖanu:] « sur son oreille » dans l'expression راقد على وضانو [ra:qid ʔala wɖanu:] « dormir sur son oreille pour parler de quelqu'un qui n'est pas conscient de quelque chose) ou على طرف [ʔala tarf ʔilsa:nu:] « sur le bout de sa langue » شفافو على طرف [ʔala tarf ʃfajfu:] « sur le bout de la langue pour parler de paroles ou d'idées qui nous échappent », في قلبو [fi: qalbu:]

¹ Cette analyse a été faite par Bouali (2010).

« dans son cœur » pour le verbe *قال* [qa:l] « dire » ou *يفكر* [jifakkar] c'est-à-dire réfléchir ; *فوق* من قلبه [fu:q min qalbu:] « au dessus de son cœur » pour dire à contre cœur.

III.2.5 Constructions à verbe support

Les constructions à verbe support et les locutions verbales manifestent à première vue les mêmes propriétés formelles du figement. Gross (1996) distingue deux structures de surface identiques *avoir faim* et *avoir froid* en se basant sur une approche transformationnelle. La locution verbale *avoir froid* bloque quelques transformations alors que la construction nominale à verbe support les admet (détermination, impossibilité d'insertion d'un modifieur et effacement du verbe *avoir*)². Les transformations qui sont mises au point pour les « groupes verbaux » (détachement, pronominalisation, relativation, interrogation) sont généralement possibles avec les séquences libres, et le sont moins avec « les groupes verbaux figés ». Par exemple avec la construction à verbe support *عمل دوش* [ʕmil du:ʃ] « il a fait une douche », certaines transformations sont tolérées et d'autres non. Cette expression refuse la passivation *X *الدوش معمول من* [ʔiddu: ʃ maʕmu:l min X] « la douche faite par X », mais admet d'autres opérations. La pronominalisation X *عملو* [ʔamlu: X (dans un contexte déterminé)] « l'a fait X », la relativation X *الدوش الي عملو* [ʔiddu:ʃ ʔilli: ʕamlu: X] « la douche qu'il a faite » et enfin l'interrogation *؟X عمل اش* [ʔiʃ ʕamil X ʔ] « qu'a fait X » sont acceptables (Ouerhani, 2003, p. 65).

L'analyse sémantique des constructions à verbe support se base sur deux questions principales, à savoir la nature sémantique du verbe et la nature prédicative de l'élément supporté, qu'il soit un syntagme nominal ou adjectival. Plusieurs linguistes (Goughenhein, 1971 ; Lipshitz, 1981 ; Mejri, 1997) ont insisté sur le caractère sémantiquement vide des verbes supports en montrant qu'il s'agit d'un verbe dépourvu de signifié lexical propre. Egalement, dans les séquences *prendre une décision*, *prendre la fuite*, le verbe *prendre* a perdu son sens concret. Bresson (2000) considère le verbe support comme un verbe qui permet l'emploi du nom comme prédicat sémantique. Il n'est pas loin d'être un simple réservoir des traits de temps, de personne et d'aspect.

Le verbe support n'a pas de rôle dans la sélection des traits sémantiques de son sujet et de ses compléments. C'est le nom prédicatif lui-même qui assure la sélection des arguments, à la place du verbe. Ce qui signifie que l'association « verbe support + nom prédicatif » ne constitue qu'une seule unité prédicative. Le verbe support peut être effacé sans que le sens de

² D'autres explications figurent dans Lajmi (2003, p. 11).

la phrase se perde, contrairement aux verbes simples dont l'effacement supprime la phrase même. Nous distinguons les verbes supports basiques qui présentent selon Gross (1996) « un certain degré de généralité », c'est-à-dire qui ont un large spectre lexical. C'est le cas en français des verbes supports de base : *faire* pour les actions et les activités, *être*, *avoir* pour les états ou les qualités. C'est également le cas du verbe support عمل [ʕmal] « faire » du dialectal tunisien comme dans عمل جو [ʕmal ʒaw] « il a fait une ambiance, il s'est amusé », عمل دورة [ʕmal du:ra] « il a fait un tour », عمل دوش [ʕmal du:ʃ] « il a fait une douche, c'est-à-dire il a pris une douche », عمل مشكلة [ʕmal muʃkla] « il a fait un problème ». Il y a aussi le verbe عطى [ʕta] « donner » dans عطى طريحة [ʕta tri:ħa] « a donné une frappe c'est-à-dire il l'a battu », عطى رايو [ʕta ra:ju:] « il a donné son avis », عطى نصيحة [ʕta nsi:ħa] « il a donné un conseil », etc. Le sens de عمل [ʕmal] « faire » ou de عطى [ʕta] « donner » est « ainsi défini par le sens du prédicat nominal qui l'accompagne » (Ouerhani, 2003 ; Ouerhani, 2008).

D'autres prédicats exigent des verbes supports bien spécifiques, appelés « verbes supports appropriés » dont le comportement sémantique n'est pas différent de celui des supports simples mais généralement ces supports appropriés sont d'origine métaphorique. Tel est le cas de *intimer/infliger un ordre*, *émettre un cri*, *livrer combat*, *tenir/prophérer un propos*, *commettre/perpétrer un délit*; *exercer/subir une pression*, *caresser l'espoir*. Le même phénomène s'applique à l'arabe puisque nous pouvons relever une série de verbes supports appropriés à des prédicats nominaux comme انصب العسة [ʔinsab] « monter » dans انصب العسة [ʔinsab ʔilʕassa] « il a monté la garde », حل [ħal] « ouvrir » dans حل فترية [ħal fatarijja], حل مرممة [ħal mramma], حل شانتي [ħal ʃanti:] « il a ouvert « fatarijja », « mramma », « chantier », c'est-à-dire il a causé de sérieux problèmes » (Ouerhani, 2003, p 62-63). Les constructions à verbe support ont ainsi un comportement similaire aux séquences figées et s'inscrivent parfaitement dans le continuum qui sépare les séquences libres des séquences totalement figées.

III.2.6 Séquences phrastiques

Dans cette catégorie, nous mentionnons les proverbes, les phrases stéréotypées, les énoncés formulaires qui présentent un degré fort de figement répondant aux différents critères mentionnés ci-dessus. Lajmi (2009) a étudié les proverbes en français et en arabe. Elle a montré que les proverbes ont des caractéristiques définitoires partagées entre le français et l'arabe ; mais ils présentent des spécificités idiomatiques propres à chaque langue. Ils sont d'abord le siège d'une condensation conceptuelle dans la mesure où ils sont des idiotismes. Ils représentent aussi une condensation culturelle incarnant la sagesse humaine d'une collectivité

bien déterminée. Des exemples variés se présentent en français comme *la nuit, tous les chats sont gris, les chiens ne font pas des chats, on ne peut pas être au four et au moulin, le jeu n'en vaut pas la chandelle, les carottes sont cuites, ce n'est pas la mer à boire, c'est la cerise sur le gâteau*, etc.

Des structures similaires sont repérables en arabe dialectal *الجنزة كبيرة والميت فار* [ʔiʒna:za kbi:ra wilmajjit fa:r] « les funérailles sont grandes mais le mort est un rat pour désigner une situation ou une attitude dans laquelle on exagère », *أعمى ويقول شففت بعين* [ʔaʕma: wi:qu:l fuft ʔibʕi:n] « il est aveugle et dit j'ai vu d'un œil pour désigner quelqu'un de menteur », *بيبع القرد ويضحك على شاربه* [ʔibi:ʕ ʔilqird wijidħak ʕala ʃa:ri:h] « il vend le singe et se moque de celui qui l'achète pour désigner une attitude ou une personne hypocrite ». Même si ces séquences ont les mêmes structures syntaxiques, elles se révèlent spécifiques à chacune des langues : le français et l'arabe tunisien.

III.2.7 Collocations

Les collocations ou « co-occurrences discursives appropriées » désignent les corrélations établies entre les unités lexicales dans le cadre de leur enchaînement syntagmatique. Le phénomène collocationnel assure la jonction entre la vraie liberté combinatoire et l'amorce du figement. La liberté combinatoire se manifeste à travers les différentes manipulations possibles avec les collocations. Les collocations admettent la commutation *on donne, on flanque, administre, allonge ...une gifle*, la passivation *on reçoit une gifle*, l'intensité *il lui a donné une de ces gifles* (Mejri, 2009, p. 154). L'amorce du figement apparaît dans la réduction du paradigme autorisant la commutation de l'item approprié (Mejri, 2011). Il est surtout question de contraintes relatives dans l'emploi des unités lexicales. Le mot *obscénité* s'emploie avec les adjectifs *effroyable / révoltante* et les verbes *débiter/déverser/dire/hurler/lancer/proférer*. Des mots s'emploient préférentiellement avec d'autres dont l'association est le plus souvent considérée comme naturelle et systématiquement appropriée. Comme l'affirme Mejri (2008a) « la collocation renvoie à toutes les combinaisons syntagmatiques de la combinatoire libre dont les éléments sont appropriés les uns aux autres. Plus l'appropriation est grande, plus les restrictions sont importantes, plus on s'approche des séquences figées ». Cette appropriation dépend des aspects culturels de chaque langue. En français, nous disons *être envahi de joie, être débordé de joie, être ivre de joie, il affiche sa joie*. Le choix des verbes associés au nom *joie* n'est pas nécessairement identique d'une langue à une autre. L'arabe tunisien emploie par exemple un

verbe comme يطير [jti:r] « voler » dans يطير بالفرحة [jti:r bilfarħa] « voler de joie c'est-à-dire être très content ». Nous disons en français *administrer /flanquer/donner une gifle*. En tunisien, en revanche, nous employons لّفو بكف [laffu: ʔibkaf] « enrôle quelqu'un d'une gifle ». Chaque langue dispose ainsi d'expressions spécifiques appropriées.

Cette position entre la combinatoire libre et le figement fait que Hausman (1997) considère les collocations comme des unités qui n'ont pas besoin d'être définies parce qu'elles sont plus au moins transparentes. L'étranger qui connaît les mots employés dans la collocation comprend l'expression. Dans *rompre le silence* qui veut dire *mettre fin*, la compréhension de l'expression ne pose pas de problème. L'étranger, en revanche, ne peut pas prévoir à l'aide de quel verbe la langue française met fin au silence **briser/*casser ou rompre le silence*. L'idiomaticité est maîtrisée par les natifs qui n'ont aucune conscience des difficultés des locuteurs étrangers.

III.2.8 Pragmatèmes

Les pragmatèmes représentent un figement de la relation entre la formule et la situation de communication. Il s'agit d'expressions régies seulement par des contraintes d'ordre pragmatique que Hamid (2004) nomme « formules rituelles ». Elles remplissent une fonction spécifique dans la conversation. Un pragmatème est « un phrasème qui est figé par rapport à la situation d'énonciation: (...) Parlant dans une situation d'une chose particulière, le locuteur n'est pas libre de choisir n'importe quel sens pour parler de ce dont il veut parler ; et pour le sens imposé, il n'est pas libre de choisir n'importe quelle expression. Précisons que la situation est caractérisée surtout par le médium de communication (dans une lettre, sur un panneau de circulation, au téléphone): c'est une situation dans laquelle le locuteur participe en tant que locuteur, et non pas comme un participant d'une situation extralinguistique. [...] Quant à la compositionnalité sémantique, un pragmatème est compositionnel (ses constituants se combinent les uns avec les autres d'après les règles générales de la langue) » (Mel'Čuk, 2008).

Mis à part la polylexicalité, ces routines sont marquées par la fixité de la forme. Le choix de ces formules est conçu sur la base de l'emploi discursif (situation d'interlocution, adéquation à la situation d'énonciation) ou en fonction de l'appartenance à une classe de formules (salutations, prière etc.). Parmi ces pragmatèmes, nous mentionnons les formules de politesse et de salutation qui diffèrent d'une langue à une autre. Certaines langues privilégient une neutralité lexicale fondée sur une dénomination directe. C'est le cas de plusieurs

expressions en français *bonne nuit, bon appétit, bonne journée*, etc. En arabe dialectal, en revanche, il y a dominance de séquences structurées sur des mécanismes tropiques à dénomination oblique. Baccouche (1998) montre que les formules de salutations sont le reflet de « croyances partagées », des habitudes et des idées reçues d'une communauté donnée. C'est le cas des expressions comme *نهارك دقلة وحليب* [ʔinha:rik digla waħli:b] « ta journée est de datte et de lait pour dire bonne journée », *صباح الفل* [sba:h ʔilful] « matinée de fel, le fel est une fleur ressemblant au jasmin : seringat », *صباح النور* [sbaħ ʔinnu:r] « matin de lumière » ou *نهارك زين* [nha:rik zi:n] « ta journée est belle » qui sont à connotation subjective et culturelle.

Ranya (2000) a mis aussi en évidence la trace de la culture et le reflet de la religion dans les formules de politesse en montrant qu'en arabe, Dieu est souvent invoqué dans ce genre d'expressions. La langue garde les traces d'une construction symbolique. Cette caractéristique est aussi remarquable dans le dialectal tunisien. Baccouche, Mejri, & Baccouche (1998) et Ouerhani (2000) ont mis l'accent sur l'importance des expressions à charge religieuse telle que *الله يرحم الله* [jarħam ʔalla:h] « Dieu est miséricordieux ! », *إنشاء الله* [ʔin ja:llah] « si Dieu le veut », *زارتنا البركة* [za:ritna ʔilbarka] « la barka nous a visité pour dire nous avons reçu la bénédiction », *في أمانة الله* [fi: ʔama:nit ʔilla:h] « sous la protection de Dieu », *ربي أرحمني* [rabbi: ʔi:hanni:] « que dieu rassure » ou *ربي يكمل* [rabbi ʔi:kammil] « que dieu accomplisse » ou *ربي يزين* [rabbi ʔi:zajjin] « que dieu embellisse » ou *يرحمك الله* [jarħmik ʔalla:h] « dieu vous accorde sa miséricorde » ou *ربي ياحيك لأمثالو* [rabbi ja:hi:k liʔamθa:lu:] « que dieu vous garde pour des occasions similaires », etc.

En résumé, l'approche contrastive est fort utile pour illustrer ce phénomène de figement dans les deux langues : le français et l'arabe tunisien. Nous avons ainsi montré que les séquences figées ont des caractéristiques définitoires partagées entre ces deux langues. Le figement témoigne d'opérations qui accompagnent la codification, c'est-à-dire la stabilisation du signifiant et du signifié. Si le sens de certaines expressions figées « s'apprend, s'intègre par mémorisation dans la compétence lexicale et nous permet d'employer récursivement les occurrences particulières qui vérifient ce sens codé » (Riegel, 1989, p. 341), c'est en vertu de leur caractère imagé, iconique. La littérature sur le figement a mis ainsi en évidence la valeur de l'iconicité, résultant des mécanismes tropiques, dans le fonctionnement sémantique des expressions figées. Cette valeur sera exposée ci-après.

IV Notion d'iconicité : expressions figées et processus analogiques

Nous parlons d'iconicité lorsque le signe linguistique s'exprime au moyen d'images et de figures. Ainsi, « l'iconicité linguistique doit être conçue comme une forme de motivation (parmi d'autres) reposant sur un processus analogique. La relation d'iconicité implique dès lors que l'on peut précisément définir les deux termes qu'elle engage » (Polis, 2008, p. 61). Cette iconicité se révèle importante dans le cadre d'un travail portant sur les expressions figées parce qu'elle met en évidence la valeur des mécanismes tropiques dans la construction du sens. Nous nous proposons de montrer dans cette partie l'importance de l'iconicité dans le fonctionnement sémantique des expressions figées en français et en arabe dialectal tunisien. Il convient tout d'abord de définir le sens de l'iconicité en linguistique et de montrer les relations qu'entretiennent ces expressions avec le monde. Dans une approche contrastive, l'accent sera particulièrement mis sur le processus analogique dans les expressions figées iconiques. Une comparaison entre les images offertes par les expressions figées du français et celles de l'arabe tunisien révèle des équivalences et des non équivalences.

IV.1 Notion d'iconicité en linguistique

Le débat sur l'iconicité, comme l'ont affirmé Morgani & Chevalier (2012, p. 1), « a quitté le seul terrain philosophique jusqu'à devenir progressivement une véritable querelle interdisciplinaire, impliquant des compétences, des analyses empiriques ainsi que des méthodes théoriques de plus en plus complexes ». Les recherches au sujet de l'iconicité constituent ainsi un domaine de la linguistique contemporaine qui permet d'explorer quelques aspects de l'idée de motivation dans les langues naturelles. Le principe d'iconicité tel qu'il se fait dans la langue nous amène à établir une certaine ressemblance entre l'expression et ce qu'elle représente. Cette linguistique analogique est fondée sur le principe de motivation du signe, ce qui signifie qu'elle s'inscrit dans une perspective opposée à celle de la linguistique saussurienne dont le premier principe est l'arbitraire du signe. Comme l'a affirmé Monneret (2002) « l'idée générale de la linguistique analogique consiste à postuler que les systèmes sémiotiques que constituent les langues naturelles sont fondées sur une adhérence principale du signifié au signifiant ». Cette iconicité est régie par des phénomènes d'analogie, de similitude ou de ressemblance. Le renvoi au concept de « réalité », qui tend à faire du signifié non pas un objet linguistique, mais un élément du monde réel, indiquerait qu'à la notion de « signifié » s'est superposée celle de « référent ». La perspective de l'iconicité implique elle-même une autre problématique fondamentale, qui engage la question des relations entre le

langage et l'image. C'est « la motivation du signe et non son arbitraire qui devra être posée comme premier principe de la linguistique générale » (Monneret, 2003, p. 10). Le concept d'iconicité lié à celui d'image « peut ouvrir la langue à des perspectives que l'appareil conceptuel habituel de la linguistique ne permet pas d'envisager » (Monneret, 2003).

Pour cette raison, nous cherchons en premier lieu, à clarifier le concept notamment dans sa relation avec la notion d'analogie. Nous commençons par examiner le rapport entre analogie et iconicité dans le cadre de la sémiotique de Peirce et de la linguistique analogique. Chez Peirce (1978), tout processus sémiotique doit être considéré en rapport avec le fonctionnement global du signe. Cette relation s'établit entre le « représentamen », l'objet et l'interprétant. Peirce a développé une classification du signe qui résulte d'une réflexion logico-phénoménologique (appelée « phanéroscopie »). Il considère dans l'ordre des phénomènes trois modes d'être: la priméité qui est liée à la catégorie du sentiment et de la qualité, la secondéité liée à la catégorie du non pensé, et enfin la tiercéité en rapport avec la catégorie de la relation pensée, de la loi. A chacune de ces catégories, Peirce associe notamment une opération sémiotique particulière : l'icône, l'indice et le symbole. Ce choix se fait en fonction du type de relation établie entre le signe et ce qu'il représente : similarité, contiguïté, conventionalité. Pour Peirce, toute image peut devenir signe. Elle entre dans la catégorie de l'icône qui se caractérise par un rapport particulier entre le représentamen (signe) et l'objet représenté. Ce rapport est décrit comme une ressemblance.

D'après Peirce, à la différence de l'index, le signe iconique ne présente pas directement un objet, mais le représente. À la différence du symbole, il ne le fait pas de façon purement conventionnelle, mais selon une analogie, une similitude. Un signe peut être iconique, c'est-à-dire peut représenter son objet principalement par sa similarité, quel que soit son mode d'être. Les concepts d'analogie et d'icône sont fondés sur celui de ressemblance comme l'indique le terme de « *likeness* » que Peirce utilise comme synonyme d'icône. Les catégories logico-ontologiques permettent, par ailleurs, de distinguer trois types d'icônes : les images, les diagrammes et les métaphores. C'est ici qu'apparaît la notion d'analogie dans la définition de la métaphore. Les analogies diagrammiques et métaphoriques sont des sous catégories de la structure iconique. L'analogie langagière porte sur des éléments et des rapports de nature hétérogène et instaure non une relation d'équivalence entre deux rapports, mais simplement une similitude. Le procès analogique autorise la construction de métaphores qui fonctionnent comme images verbales. La question de l'iconicité n'est pas exclusivement d'ordre visuel, de la même façon que la représentation n'est pas exclusivement visuelle. Le domaine des signes

iconiques comprend donc toute représentation en relation d'analogie avec ce qu'il représente. L'iconicité est une manière de signifier par l'image. Nous considérons qu'à côté de la métaphore, la métonymie représente une source d'iconicité des expressions figées. Le rôle de ces deux figures, métaphore et métonymie, dans le fonctionnement sémantique des unités polylexicales, sera décrit dans ce qui suit.

IV.2 Métaphore et expressions figées

Notre objectif n'est pas de donner des définitions de la métaphore ni de la catégoriser mais de préciser, de montrer son rôle dans le fonctionnement sémantique des expressions figées. Plusieurs études (cf. Le Pesant, 2003 ; Mejri, 2006a ; Mejri, 2010 ; Said, 2010, etc.) s'accordent sur le fait que la métaphore occupe une place importante dans le domaine du figement : source d'opacité sémantique et de productivité.

IV.2.1 Métaphore et opacité sémantique

Mejri & Desporte (2010) montrent que la métaphore représente une source d'opacité sémantique des expressions figées. L'opacité s'explique par l'intervention de la figuration qui fait que le sens global de l'expression n'exige pas de lecture compositionnelle (Gréciano, 1983). La métaphore offre ainsi une dénomination oblique ou indirecte. Elle entraîne la suspension de la fonction référentielle qui fait que les constituants de la séquence figée ne renvoient plus aux référents de la structure sémantique. Dans la locution verbale *poser un lapin*, le mot *lapin* ne réfère pas à l'animal. Il s'agit de domaines structurés et de domaines structurants (Mejri, 1997). Les dénominations du corps et celles des animaux servent pour représenter le monde végétal ou un ensemble de comportement. Dans l'expression *avoir la tête près du corps* par exemple, le domaine source est la « partie du corps » et le domaine cible est « le tempérament ». En dialectal tunisien, nous usons du domaine de la « sécurité civile » pour désigner « un repas » dans l'expression بوليس/مكتف [bu:li:s ?imkattif] « policier menotté qui désigne une sorte de viande farcie ». Au lieu de dénommer directement les références en question, nous empruntons à d'autres dénominations comme dans *jeter l'éponge, jeter l'huile sur le feu* ou لا نار بلا دخان [la: na:r bla: duħħa:n] « pas de feu sans fumée qui veut dire chaque problème a une origine » ou يلعب بالنار [jilʕab binna:r] « jouer avec le feu, c'est-à-dire ne pas se méfier du danger » puisque le mot نار [na:r] « feu » est symbole de danger.

Ces dénominations obliques sont fondées sur un transfert de domaines. L'interprétation des signifiants propres à d'autres domaines fournit à la séquence une dimension iconique que le signe arbitraire ne peut pas avoir. Mejri (2005) affirme ainsi que « les séquences figées ont la particularité d'assurer des transferts entre les différents domaines dans ce que nous appelons la dénomination oblique où l'on use des unités lexicales simples déjà usitées pour dénommer au moyen de formations syntagmatiques (unités polylexicales) d'autres réalités». Le résultat de cette dénomination oblique est une opacité qui rend la reconstruction du lien motivant la dénomination polylexicale difficile à reconstituer. Ainsi « plus l'écart entre le domaine des dénominations initiales et des dénominations finales est grand, plus l'opacité s'épaissit » (Mejri, 2000b). La notion d' « altérité dénotative » proposée par Mejri (2000c, p. 61) est associée aux « processus linguistiques et cognitifs au moyen desquels on dénomme les objets, les notions et les procès et les transferts de domaines que ces dénominations impliquent en usant de dénominations disponibles pour désigner de nouveaux référents ».

IV.2.2 Métaphore et processus productif

A l'origine, la métaphore vient du grec « metaphora », qui veut dire transposition. Elle est, suivant la définition du dictionnaire, une figure de rhétorique et un procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique. Lakoff (1993) conçoit la métaphore comme un processus cognitif fondamental. Le système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique. Les métaphores du langage seraient le reflet de ce processus. Le langage utilise notre appareil cognitif en tant que tel mais également comme procédé linguistique symptomatique de notre système conceptuel. La métaphore conceptuelle serait de manière schématique, une sorte de projection d'un concept sur un autre. Notre connaissance des objets physiques fournit également une base de notre compréhension. Ces métaphores structurent des concepts à partir de nos expériences et représentent ainsi un processus productif.

Dans l'extension métaphorique, un concept donné sert de modèle pour un concept hétérogène (Prandi, 1998). Les expressions figées métaphoriques établissent une relation entre un domaine source et un domaine cible. Ce transfert de domaines se manifeste dans l'expression *noyer le poisson* où le domaine source est la pêche et le domaine cible est « la langue générale ». Dans *s'endormir dans les bras de Dieu*, le domaine source est la religion. Le domaine cible est, en revanche, la langue générale (Ben Henia, 2009). En arabe dialectal tunisien, dans l'expression *عين اسبانيورية* [ʕi:n sbanjurijja] « œil d'espagnol qui désigne un repas

de viande farcie », le domaine source est la partie du corps et le domaine cible est la gastronomie. Plusieurs autres expressions désignent le même domaine cible en utilisant différents domaines. Tel est le cas de l'idée de mort exprimée par des locutions différentes : *manger les mauves / les pissenlits par la racine, aller chez les taupes, descendre dans la tombe, ramasser ses outils, rendre les clés, déposer le bilan, s'endormir dans les bras du seigneur, de Dieu, paraître devant Dieu*. Il s'agit de « tracer le champ sémantique du terme pivot en en dégagant les traits saillants et de les comparer aux propriétés vraisemblables de la réalité désignée par le figement lexical » (Durieux, 1998).

IV.3 Métonymie et expressions figées

La métonymie joue un rôle important dans la structuration sémantique des séquences figées. Dans l'extension métonymique, un concept prend le nom d'un autre sur la base d'une relation de congruité entre les deux. Les séquences figées métonymiques permettent la fixation dans la langue de suites « employées initialement pour caractériser les choses ou les êtres dont elles deviennent les dénominations et qu'à l'origine de ces expressions figure une phrase dont le thème renvoie à ce qui est dénommé et le prédicat à certaines caractéristiques du référent » (Massoussi, 2009, p. 82). Un grand nombre de séquences figées résultent de la fixation dans la langue des représentations sur des relations métonymiques. Les prédicats réfèrent à l'entité dénommée à travers des relations stéréotypiques comme dans *va-nu-pieds, sans culottes* « misérable, pauvre »; *touche-à-tout* « polyvalent ». En arabe également, en parlant de quelqu'un de « bavard », nous disons que *لسانو فالت* [lisa:nu: fa:lit] « sa langue relâchée ». Nous désignons également une personne qui a tendance à voler par *يدو خفيفة* [jiddu: xfi:fa] « sa main est légère » ou encore quelqu'un de patient ou de calme par *دمو بارد* [dammu: ba:rid] « son sang est froid », etc.

Parlant d'extension d'emploi métonymique, un concept donné entre donc en relation avec un autre concept et de ce fait prend son nom. Donc, « à la différence de ce qui se passe dans la métaphore, les concepts mobilisés par la métonymie n'étant pas en relation en tant que tels, mais en tant que rôle engagés dans un procès (...) si dans le domaine de la métaphore, c'est la cohérence qui fait la différence, dans le domaine de la métonymie, c'est la nature du procès sous-jacent. Dans certains cas, le procès sous-jacent est un schéma général, un procès type, dans d'autres une instance de procès actualisée » (Prandi, 1998, p. 92).

L'extension métonymique motivée par la structure d'un procès type partage avec l'extension métaphorique le fait de pouvoir compter sur des modèles cognitifs généralisés qui

font partie du patrimoine culturel d'une civilisation. Dans la locution *avoir la tête dans les nuages*, la tête est interprétée métonymiquement comme désignant la faculté (l'esprit). En arabe tunisien, les expressions *كلالو قلبو* [kla:lu: qalbu:] « manger son cœur au sens de gronder » et *لعب إبعقلو* [ʔilʕab ʔibʕaqlu:] « jouer avec son cerveau au sens d'agir et d'influencer ses idées »; les termes *قلبو* [qalbu:] « son cœur » et *عقلو* [ʕaqlu:] « son cerveau » sont des métonymies désignant les idées et les comportements. Aussi, *طلع قرونو* [tallaʕ gru:nu:] « monter ses cornes qui veut dire se révéler dur et méchant », *كسر راسو* [kassar ra:su:] « casser sa tête, c'est-à-dire gêner quelqu'un et l'ennuyer par des paroles, des actes », *طلع الدم اراسو* [tallaʕ ʔiddam ʔirra:su:] « lui a monté le sang à la tête pour dire qu'il l'a énervé », les mots *قرونو* [gru:nu:] « ses cornes », *راسو* [ra:su:] « sa tête », *الدم* [ʔiddam] « le sang » *اراسو* [ʔirra:su:] « à sa tête » sont des éléments qui présentent une relation d'analogie entre les caractéristiques de ces parties du corps et les différentes situations. Cette idée nous rappelle la notion de « sélection sémique » de Le Guern (1973).

Pour conclure, la métaphore et la métonymie constituent deux principaux mécanismes et confèrent à l'expression figée une valeur iconique. Les apprenants de langues étrangères sont les premiers à butter sur cette difficulté d'apprentissage des expressions imagées. Nous nous demandons, dans le cadre de notre approche contrastive, si les expressions figées iconiques en français et en arabe dialectal tunisien présentent les mêmes images.

IV.4 Correspondance français et arabe tunisien

Une étude comparative des expressions figées en français et en arabe dialectal tunisien nous mène vers deux conclusions. Certaines expressions présentent des images équivalentes en arabe et en français. D'autres désignent, en revanche, le même concept par des images différentes.

IV.4.1 Equivalence français / arabe tunisien

La correspondance sémantique entre les expressions figées de l'arabe tunisien et du français pourrait s'expliquer par le caractère universel de l'expression humaine. Des expressions comme *dos de chaise*; *dents de scie* en français ont leurs correspondantes en arabe tunisien *ظهر الكرسي* [dhar ʕkursi:] « dos de chaise »; *سنون المنشار* [snun ʕminʃa:r] « dents de scie ». Plusieurs exemples métonymiques avec le terme *cœur* sont utilisés pour structurer le domaine des sentiments comme la générosité, l'amour ou la peur, par exemple dans *grand cœur*. Les mêmes figures sont employées en arabe tunisien. L'expression *قلب كبير* [qalb kbi:r]

« cœur grand » pour dire de quelqu'un qu'il est généreux ou *قلب أبيض* [qalb ʔabjad] « cœur blanc » pour désigner une personne tolérante, etc. D'autres mots comme *لسان* [lsa:n] ou « langue » en français sont présents dans des locutions des deux langues mises en contraste pour représenter la même image, celle de la parole : *langue de vipère* (symbolise des paroles méchantes), *لسان حلو* [lsa:n hlu:] « langue sucrée pour parler de quelqu'un qui parle gentiment et avec éloquence ». Cet isomorphisme montre que l'expression iconique s'inspire de l'image de l'être humain.

L'iconicité, considérée ainsi comme « une image qui se veut parlante au sens et à l'esprit » (González, 2010, p. 183), met en évidence l'idée d'anthromorphisme et de structuration du monde par et dans la langue. Par le biais d'un jeu sémiotique, l'homme opère un transfert sur sa propre image pour en faire un élément de médiation avec la chose dénommée. Mejri (2003b) parle d'une « identification projective » en évoquant certains exemples comme dans *bras de fauteuil* « le fauteuil a des bras », *bouche de métro*, « le métro a une bouche », *cœur du problème* « le problème a un cœur ». Cette relation apparaît dans des expressions de l'arabe dialectal tunisien comme *قلب لوز* [qalb lu:z] « cœur d'une amande pour dire noyau », *راس ماكينة* [ra:s ma:kina] « tête de machine pour désigner la partie mécanique d'une machine », *راس بصل* [ra:s ʔibsal] « tête d'oignon c'est pour dire la partie comestible », *فم المدفع* [fum ʔilmidfaʃ] « bouche de canon pour parler d'une situation où on est exposé aux problèmes ou aux risques », *مخ الهدره* [mux ʔilhadra] « cerveau de paroles, c'est-à-dire le fond de l'histoire », *قلب لبلاد* [qalb libla:d] « cœur de la ville, c'est-à-dire le centre ». Le recours à des parties du corps sert ainsi de moyen pour structurer l'état et le faire de l'homme dans le monde. Cette identification ramène l'extériorité, c'est-à-dire le monde, à l'intériorité humaine par le verbal en symbole intégrant le monde dans sa diversité. La projection traduit le mouvement inverse celui par lequel l'intériorité tend vers l'extériorité et se fixe dans les objets de l'univers. Ainsi, « ces deux mouvements traduisent les deux conditions de l'accomplissement de la construction symbolique, c'est en intégrant l'extériorité en soi et en s'y projetant que l'on construit un système symbolique par l'intermédiaire duquel on prend conscience de soi et de l'univers et qu'on accomplit un pacte de coexistence avec l'univers » (Polis, 2008).

IV.4.2 Non équivalence français / arabe tunisien

D'autres images renvoient au même concept tout en étant complètement différentes. Par exemple pour désigner une personne dépensière, les francophones utilisent l'expression *un*

panier percé. L'image du panier est remplacée en arabe dialectal tunisien par جيب فالت [zi:b fa:lit] « poche trouée ». La locution *un panier de crabes* « pour parler d'une source de problèmes » représente la même dénomination avec l'expression عش نحل [ʃuʃ nħal] « nid d'abeilles » de l'arabe dialectal tunisien. Chaque langue sélectionne ses propres dénominations. Ainsi, « si la langue joue un rôle identitaire sans conteste, c'est parce qu'elle véhicule des croyances partagées qui sont le fruit de manières spécifiques dans la catégorisation par le langage et qui ont par conséquent des inférences propres » (Mejri, 2008b, p. 248). Les expressions figées permettent de donner une idée plus précise des contenus culturels et de la vision du monde vu que « la langue est le plus grand réceptacle des croyances partagées » (Martin, 1997).

Le mécanisme de transfert est ainsi le même en français et en arabe, ce qui diffère c'est le choix des domaines. Cette dimension culturelle est assurée par la fonction mémorielle. C'est la fixation dans le langage de cette vision que nous appelons stéréotypie linguistique. Mejri (1998) a montré que la différence entre les langues réside dans le choix des domaines comme les parties du corps. Dans ce contexte, il évoque le mot *doigt* qui entre dans les expressions françaises renvoyant à l'action par exemple *ne rien faire de ses doigts*, *ne pas bouger le petit doigt*. Ces expressions renvoient également au nombre comme dans *compter sur le bout du doigt* ou à la perfection, par exemple *connaître sur le bout du doigt*. Par contre dans le dialectal tunisien, il est plutôt question d'inégalité صوابع أيديك موش قد قد [swa:baʃ ʔidi:k mu:ʃ qad qad] « tes doigts ne sont pas égaux ou de même niveau pour dire que toutes les personnes ne sont pas identiques » ou كان صبيك من العسل ماتلحسوش الكل [ka:n subʃik min ʃsal matilħsu:ʃ ʔilkul] « si ton doigt est de miel ne le lèche pas entièrement ». Ainsi, « le culturel n'est-il pas considéré comme une surcharge qui se greffe sur le langage, il est au contraire, partie intégrante des mécanismes du système » (Mejri, 2004b). Certaines croyances socioculturelles ont donné naissance à des stéréotypes linguistiques à titre d'exemple : *les polonais boivent beaucoup* ce qui a donné l'expression stéréotypée : *saoul comme un polonais*. Ainsi, « les stéréotypes linguistiques sont des expressions figées allant d'un groupe de deux ou plusieurs mots soudés ensemble à des syntagmes entiers et même des phrases [...] Bon nombre de stéréotypes de langue (surtout parmi les structures syntagmatiques et phrastiques) cachent ou expriment ouvertement des stéréotypes de pensée » (Schapira, 1999, p. 2).

Dans cette même logique, Said (2008), en étudiant les énoncés proverbiaux, constate que : « chaque langue, en harmonie avec l'univers de croyances de ses locuteurs et de la

vision du monde qu'elle véhicule sélectionne, parmi « n » conséquences logiques découlant d'un type de situations donné une ou plusieurs implications qu'elle associe dans le cadre de l'énoncé proverbial à cette catégorie de contexte ». Cela donne aux expressions une structuration qui traduit la vision que la communauté culturelle a des choses. C'est également la notion de « liage » analysée par Fonagy (1997), c'est-à-dire le caractère stéréotypique de l'articulation entre situations sociales et langage ; en d'autres termes la mise en place d'un « prêt à parler immédiatement disponible » (Balter, 1997, p. 44).

Les membres d'une communauté linguistique possèdent en commun ces expressions stéréotypées que les locuteurs n'ont pas formulées eux-mêmes, mais qui leur ont été données telles quelles par la langue. Les langues dénomment, catégorisent, rapprochent les faits et y mettent une part de la subjectivité des locuteurs. Ces locuteurs non seulement colorent leurs représentations des propriétés objectives des objets, mais aussi, ils les dotent de certaines caractéristiques qui parfois les rapprochent d'autres données. Elles font partie de la norme sociale partagée par la communauté linguistique.

IV.5 Degré d'iconicité des expressions figées

Une tentative de classement des expressions iconiques nous a permis de constater que certaines expressions sont plus accessibles au sens en fonction de leur degré d'iconicité et de l'interprétation de leurs images. Dans une dichotomie qui oppose la transparence à l'opacité, nous considérons que l'iconicité des expressions figées est également graduelle. Des exemples en français comme *un panier percé*, *une poule mouillée*, *un bouc émissaire*, *un mouton noir* sont des locutions qui offrent une iconicité totale puisque la métaphore couvre la totalité de l'expression et rien ne montre qu'il s'agit d'un être humain. En arabe dialectal tunisien, dans l'expression *واد هرهار* [wa:d harha:r] « rivière courante », la métaphore est présente aussi bien dans le premier mot que dans le deuxième afin de désigner une personne trop bavarde. Cette idée se révèle également dans l'expression *طلع للسماء السابعة* [ʔitlaʕ lisma:ʔissa:bʕa:] « il est monté au septième ciel » qui pourrait désigner quelqu'un qui a atteint un niveau important de prospérité. D'autres locutions présentent une iconicité partielle parce que la métaphore ou la métonymie couvre seulement une partie de l'expression. C'est le cas de la locution *un livre d'or* pour dire un livre précieux, qui a de la valeur. Nous citons également les expressions *une mémoire d'éléphant*, *un appétit d'ogre*, *un roman fleuve*, *une fièvre de cheval*, *une voix de velours*, *une taille de guêpe*, *une patience d'ange*, *des larmes de crocodile*, etc. dans lesquelles la métaphore ne concerne qu'une partie de l'expression. En

arabe tunisien, des expressions comme *كلام الليل مدهون بالزبدة* [kla:m ?illil madhu:n bizibda] « les paroles de la nuit sont couvertes de beurre, pour mettre l'accent sur un discours trompeur », l'iconicité provient de la comparaison établie entre ces discours et le beurre, symbole de tendresse, de douceur et par là de malice.

Si ces expressions sont « le produit d'une certaine étape de l'évolution », selon les termes de Gaatone (2000), les traces du système ne peuvent jamais être dissociées de l'aspect conceptuel d'une communauté linguistique. Avec le figement, la langue produit de quoi dénommer, de quoi structurer les espaces linguistiques créés dans le cadre du discours et de quoi renforcer les références culturelles qui ne sont rien d'autre que la cristallisation de l'imaginaire collectif dans les séquences figées (Mejri, 2000a, p. 18). Comme l'affirme Gréciano (2003) « les êtres humains perçoivent, construisent et s'expriment par des repères assemblés et combinés en moules, en blocs, des préfabriqués et ceci selon des conduites de bon sens : le moindre effort et la plus grande efficacité ». Les expressions figées permettent de donner une idée plus précise des contenus culturels et de la vision du monde. Le figement est un lieu privilégié pour étudier la mémoire des collectivités puisque les séquences figées sont « le siège de transferts multiples et variés d'un domaine à un autre trahissant un découpage propre du monde à travers la dénomination des choses et des concepts » (Mejri, 2002).

Conclusion

Nous avons montré dans ce chapitre que le figement occupe une place importante parmi les processus qui régissent le fonctionnement du système linguistique parce qu'il fournit à la langue de nouvelles possibilités d'expression et de création lexicale. Le figement a aussi un impact sur toutes les dimensions du système : morphologique, lexicale, syntaxique et sémantique. Il « couvre la totalité des champs de la linguistique en tant que phénomène général et systématique, [et] impose une relecture de toute la syntaxe, la sémantique et l'analyse du discours » (Mejri, 2005). Nous avons mis en évidence l'aspect « relatif » et le rôle des différentes variations. L'iconicité s'est avéré également une notion fondamentale dans l'étude des séquences figées. Elle nous a apporté des éclairages considérables sur la description de la signification de ces séquences en termes de conceptualisation et de dimension culturelle. Le figement est donc un fait économique responsable du fonctionnement et du renouvellement du système linguistique. Il incarne également la charge culturelle, idiomatique et stéréotypique de chaque langue. Si nous partons de l'idée de

Gréciano (2003) que « les premières traces de traditions humaines orales et écrites sont bercées et pétries de figement : formules, refrains, et faits métriques depuis les sentences médiévales jusqu'aux slogans contemporains », nous pouvons affirmer que l'aspect culturel est étroitement lié au figement. Pour ainsi dire « si la langue joue un rôle identitaire sans conteste, c'est parce qu'elle véhicule des croyances partagées qui sont le fruit de manières spécifiques dans la catégorisation par le langage et qui ont par conséquent des inférences propres » (Mejri, 2008c, p. 248). Les expressions figées permettent de donner une idée plus précise des contenus culturels et de la vision du monde. La dimension culturelle est assurée par la fonction mémorielle des unités polylexicales. Cette dimension réside dans la relation entre figement, idiomaticité et stéréotypie.

Ces nouvelles perspectives expliqueraient certains problèmes relatifs à l'apprentissage des langues maternelles et étrangères. L'idée de « stockage holistique » global fait que ces locutions sont définies « comme un phénomène à fondement psycholinguistique et exactement mémoriel » (Gruning, 1997, p. 237). Elles représentent une partie intégrante du vocabulaire d'usage des locuteurs natifs d'une langue donnée. La compétence, parmi d'autres à mobiliser, pour l'accomplissement d'une tâche en milieu naturel est l'acquisition des expressions figées. Au moment de l'énonciation, les locuteurs puiseraient les expressions figées directement dans leur mémoire ; « cela veut dire que les locuteurs savent que les mots apparaissent ensemble dans telle ou telle construction et que l'utilisation de l'expression en question est conventionnelle et partagée de la plupart des locuteurs » (Svenson, 2002). Ces données sont exploitées dans les études comparatives et les approches psycholinguistiques.

Nous nous sommes ainsi posé l'interrogation suivante : l'étude du figement fournit-elle des données qui aideraient à mieux comprendre les mécanismes cognitifs mis en place pour appréhender le langage d'une manière générale et les séquences figées en particulier ? Dans une approche essentiellement expérimentale, nous essayerons de montrer comment les types d'apprenants (français natifs et arabophones tunisiens dans notre cas) traitent les expressions figées de la langue cible en mettant en évidence des facteurs que nous avons jusqu'ici décrits. Il s'agit de montrer dans quelle mesure le degré de figement et l'iconicité faciliteraient la mémorisation et influenceraient le niveau de reconnaissance des expressions figées. A notre connaissance, des études portant sur ces mécanismes cognitifs à l'œuvre dans le traitement des expressions figées en français, langue maternelle ou langue seconde, et en arabe tunisien, langue première, sont absentes. Les travaux que nous présenterons dans les chapitres suivants semblent être un premier pas dans cette direction.

Chapitre II :

Expérience 1 -Encodage et reconnaissance des expressions figées en français par des adultes francophones natifs

« Adopter une perspective cognitive en linguistique, c'est s'interroger sur l'ensemble des connaissances spécifiques que maîtrise l'esprit humain au travers de la faculté de langage, elle-même, appréhendée à partir du système des langues ; et c'est se demander comment ces connaissances sont organisées pour pouvoir être acquises et mises en œuvre dans l'activité de langage. » (Fuchs, 2004, p. 3).

Introduction

Les processus psychologiques par lesquels est mise en œuvre une langue naturelle constituent un domaine de recherche relativement récent qui est la psycholinguistique. La complexité des mécanismes explorés lui confère une place originale dans le champ de la psychologie cognitive, qui se donne pour but de décrire les mécanismes de traitement de l'information qui fondent les habilités intellectuelles (Content & Peereman, 1999). La psycholinguistique s'inspire, ainsi, des autres recherches en sciences cognitives comme la neuroscience et s'appuie sur les résultats de la linguistique pour « comprendre par quels processus (ou opérations) mentaux l'être humain mémorise et rappelle des informations, lit et comprend des mots, des phrases et du texte, résout des problèmes, prend des décisions, raisonne, etc. » (Lemaire, 2006, p. 14). Cette discipline se propose ainsi d'étudier les activités et les mécanismes cognitifs impliqués dans le processus de compréhension et de production en distinguant le langage parlé et écrit. Elle « combine la psychologie et la linguistique pour étudier l'emploi du langage et en particulier les processus psychologiques qui sous-tendent la production, la compréhension, la mémorisation et la reconnaissance du matériel linguistique » (Mehler, 1969, p. 3).

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre travail portant sur le traitement du langage figé, précédemment décrit (chapitre I). Notre intérêt pour cette approche psycholinguistique des séquences figées provient de l'importance de ce type d'expressions dans la langue. Rappelons que l'une des caractéristiques cognitives importantes, que nous avons évoquée dans le chapitre I et qui est souvent mentionnée dans la littérature sur le langage figé (Svenson, 2002 ; Svenson, 2004 ; Wray, 2002, etc.) est la mémorisation. Dans notre étude, nous nous interrogeons sur les mécanismes à l'œuvre dans le traitement de ce type de langage dans une langue maternelle. Nous cherchons à déterminer les facteurs qui facilitent ou non cette opération mentale de mémorisation. Notre étude porte sur le traitement de ces unités lexicales complexes par des francophones adultes natifs. Le but de cette recherche est d'étudier l'effet de deux variables, le degré de figement et l'iconicité, notions analysées dans le chapitre I, sur le traitement et la reconnaissance des séquences figées. A notre connaissance, il s'agit de l'une des quelques études expérimentales sur les séquences figées qui constituent un domaine encore peu exploré.

La première partie de ce chapitre sera consacrée à la présentation des notions centrales relatives au lexique mental et à la mémoire, notions qui peuvent servir à éclairer notre

approche et à construire le cadre de notre problématique. Ces considérations théoriques sont suivies dans une deuxième partie d'une revue de la littérature. A notre connaissance, aucune étude expérimentale n'a eu recours au même dispositif expérimental et matériel linguistique que ceux utilisés. Nous avons choisi les travaux dont le matériel présente une certaine parenté avec le nôtre. Nous insisterons sur les études qui ont mis en évidence le traitement des unités lexicales complexes en prêtant une attention particulière aux travaux qui visent à rendre compte du rôle de la structure morphologique et de la non composition du sens dans l'accès au lexique mental, notamment aux travaux sur les expressions idiomatiques et les métaphores.

Une synthèse des différents résultats issus des études portant sur des expressions idiomatiques sera présentée. Bien qu'ils ne relèvent pas d'un même type d'expériences, ces travaux nous intéressent à plus d'un titre. En nous appuyant sur la définition présentée par Mejri (1997, p. 119) qui affirme que : « l'idiome naît de la réunion de plusieurs unités qui, une fois lexicalisées dans une unité supérieure, correspondent à un sens global qui ne fonctionne pas sur la base de la compositionnalité : lecture littérale et lecture idiomatique n'obéissent pas au même mécanisme », nous affirmons que ces études sont liées directement à notre cadre de travail. Les expressions idiomatiques constituent, en raison de leur polylexicalité, « un sous-ensemble de séquences figées » (Mejri, 1997, p. 105). L'idée de préfabrication et de non compositionnalité des expressions idiomatiques renvoie à une stratégie d'appréhension d'ordre holistique faisant appel à la notion de traitement global qui provient du fait que « les énoncés préconstruits sont appris par cœur et employés dans un contexte précis sans chercher à être décodés » (Quemoun, 2007, p. 190). Leur caractère figuré, métaphorique est aussi en rapport direct avec l'idée d'iconicité qui est un facteur important dans notre expérience. Les expressions idiomatiques qui sont l'ensemble des locutions perçues comme figées par les usagers d'une langue, et dont le sens est lié à la mémorisation, représentent une catégorie directement liée à notre objet d'étude.

L'intérêt que nous accordons aux études portant sur le traitement des métaphores s'inscrit dans le cadre des travaux qui visent à identifier les structures mentales et les processus qui sous-tendent le traitement du langage figuré et à montrer l'effet de la transparence et de l'opacité sémantiques. Ces travaux nous paraissent liés à notre cadre de recherche dans la mesure où l'une des variables de notre corpus expérimental est l'iconicité. Comme nous l'avons montré précédemment (chapitre I), l'iconicité est le résultat de l'intervention des tropes comme la métaphore. Elle est source d'opacité sémantique de certaines expressions figées, objet de notre étude. Les données des travaux expérimentaux sur

le traitement de la métaphore pourraient nous servir pour mieux comprendre nos résultats liés à l'effet de l'iconicité sur le traitement des expressions figées.

À la fin de ce tour d'horizon théorique, nous présenterons notre recherche en commençant par nos hypothèses de travail issues de la réflexion sur la reconnaissance de ces expressions figées. Ensuite, nous exposerons la méthodologie (matériel linguistique et procédure expérimentale), les résultats obtenus et leur discussion. Nous nous interrogerons sur le rôle joué par la scalarité et l'iconicité sur le traitement global des séquences figées.

I Les expressions figées au croisement du lexique et de la mémoire

L'expérience que nous avons réalisée (présentée en détails dans la partie suivante) mobilise deux paradigmes, l'encodage et la reconnaissance des mots ou expressions. Les opérations mentales qui leur sont associées engagent des processus d'accès au lexique, c'est-à-dire d'identification des unités lexicales dans le lexique mental. Nous insistons, à la lumière de certaines études, sur la notion de « lexique mental » et sur les principaux modèles théoriques de traitement et de représentation des mots dans le lexique mental, particulièrement les modèles d'accès au lexique. L'accent sera mis sur les modèles liés à l'écrit puisque le paradigme utilisé dans notre expérience est en modalité écrite. Nous insistons également sur les principaux modèles de traitement et d'organisation des unités lexicales complexes du fait que notre travail porte sur des séquences polylexicales.

Les tâches envisagées dans ce travail expérimental engagent aussi des processus d'activation de la mémoire. Lors des deux opérations d'encodage et de reconnaissance, la mémoire de travail fonctionne. Notre attention s'orientera vers la présentation du fonctionnement de la mémoire de travail et des modèles théoriques qui la décrivent. Nous montrerons l'importance de cette instance dans le traitement et la reconnaissance du lexique. Notre approche expérimentale, visant l'étude du traitement des expressions figées, se base sur une technique de chronométrie mentale. Nous consacrerons une section à la description de l'apport de ces techniques dans l'étude du traitement des unités lexicales.

I.1 *Lexique mental*

Plusieurs études psycholinguistiques se sont intéressées au fonctionnement et à la structure du lexique mental ainsi qu'à la notion d'accès au lexique. Ces modèles de reconnaissance du lexique peuvent servir de cadre pour notre recherche.

I.1.1 Fonctionnement et structure du lexique mental

Les recherches portant sur la façon dont le langage est stocké dans le cerveau humain ont élaboré la notion de lexique mental qui représente l'ensemble des informations dont un individu dispose à propos des mots de sa langue. Ce lexique mental forme les « représentations » qui « constituent une énorme base de données qui nous permet d'exprimer nos idées », (Hilton, 2002, p. 201). Ces représentations permettent de relier les entités sensorielles, visuelles ou auditives aux représentations phonologiques, sémantiques et conceptuelles de la mémoire. Le langage, au même titre que les autres facultés cognitives, fait appel à la mémoire. Cette mémoire enregistre des représentations linguistiques qui sont le résultat de traitements cognitifs. Toutes nos connaissances, à propos des mots ainsi qu'aux concepts que représentent ces mots, sont stockées en mémoire dans ce qui est appelé le lexique mental. Ce lexique mental est envisagé comme un dictionnaire, une liste d'entrées lexicales dont chacune comporterait des informations pour identifier, comprendre et utiliser l'unité considérée. Il est constitué d'entrées lexicales, chacune d'elles contenant des informations orthographiques, morphologiques, syntaxiques et sémantiques. D'un point de vue cognitif, issu de la métaphore du dictionnaire (Fort, 2011), le lexique mental est « un système organisé des connaissances susceptibles de permettre à l'utilisateur un accès très rapide et efficace aux informations lexicales qui concernent des dizaines de milliers de mots » (Meunier, 2003, p. 24).

Ce concept de lexique mental ou interne représente ainsi l'union entre le domaine psychologique et le domaine linguistique. La psycholinguistique considère l'unité mot comme un ensemble complexe constitué d'entités observables perceptibles (séquences sonores pour le langage oral et séquence écrite pour l'écrit) et d'entités non observables. Ces dernières sont des entités mentales dont dispose le locuteur d'une langue dans sa mémoire à long terme. Hilton (2002, p. 36) affirme que : « comme toute information dans la mémoire humaine, ces mots s'intègrent à un réseau structuré qu'il est convenu d'appeler le lexique mental ». L'organisation du lexique mental est aussi centrale pour le fonctionnement du langage. C'est ce qui permet au locuteur, à partir de ce qui est entreposé en mémoire, d'accomplir une tâche donnée.

Déterminer le fonctionnement et la structure du lexique mental est une question sur laquelle de nombreux chercheurs se sont interrogés. Des études théoriques et expérimentales ont été conduites en psycholinguistique afin de déterminer les caractéristiques du lexique

mental ou interne. Ces études sont essentiellement centrées sur son mode d'organisation, la nature des informations qui s'y trouvent ou les procédés qui permettent d'accéder à ces informations à partir d'un stimulus sensoriel (perception) ou cognitif (en production) comme l'a indiqué Segui (1992). L'étude du lexique mental permet ainsi de cerner la nature des connaissances enregistrées, son mode d'organisation et son usage. La question qui se pose concerne le type d'entités présentes dans cette liste. Considérer que le lexique mental est une sorte de dictionnaire interne, qui contient l'ensemble des informations dont un individu dispose à propos des mots de sa langue, nous conduit à nous interroger sur les unités répertoriées et sur leur forme. Les résultats issus d'un nombre important de recherches expérimentales sont à la base de plusieurs modèles théoriques. Tous ces modèles sur le lexique mental ont pour base les traits caractéristiques des unités lexicales, les relations entre ces unités et les concepts. Ces modèles ont évolué avec les différentes découvertes empiriques et l'apparition de nouveaux paradigmes expérimentaux. Nous n'exposons pas tous les modèles représentatifs du lexique mental. Les deux problématiques qui nous intéressent ici sont : les processus d'accès au lexique et les représentations des unités complexes dans le lexique mental. Dans notre recherche, le matériel expérimental est constitué d'expressions polylexicales : notre intérêt sera focalisé sur les modèles d'accès au lexique mental liés aux unités lexicalement complexes. Puisque notre expérience porte sur les expressions figées, le modèle proposé par la psycholinguiste britannique A. Wray (2002) semble le plus proche et le plus explicatif de nos hypothèses de travail. Ce modèle accorde une place aux expressions figées ou expressions préfabriquées « formulaic » selon les termes de Wray. Nous essayerons de montrer, à la lumière de l'étude de Wray (2002), la place qu'occupent ces unités lexicales dans « le lexique mental », c'est-à-dire comment elles sont emmagasinées en mémoire ainsi que leur rôle dans le traitement du langage.

I.1.2 Phraséologie et lexique mental : le modèle d'Alison Wray

Wray (2002) a proposé de nouvelles perspectives dans la description du lexique mental. Ce lexique mental appelé « hétéromorphique » s'oppose à la conception traditionnelle. Cette dernière présente le lexique mental comme constitué de mots individuels engagés pour construire des unités plus grandes. D'après la théorie de Wray, le lexique mental comporte des unités de taille différente. Il est réparti en trois modules. Dans un premier module, figurent les morphèmes et les mots mono-morphémiques. Les mots polymorphémiques comme « malheureux » et « irresponsable » constituent le deuxième module. Les séquences préfabriquées appelées « formulaic sequences », qui regroupent toutes les séquences apprises

comme des unités et qui ne sont pas générées au moment de l'énonciation, forment le troisième module.

Ces trois unités proposées dans le lexique à savoir le morphème, le mot polymorphémique et les séquences préfabriquées sont répertoriées en cinq lexiques notionnels : le lexique grammatical, le lexique référentiel, le lexique de mémorisation et le lexique réflexif. Le lexique grammatical (in order to, on account of / puisque)³ est nécessaire pour la construction de phrases nouvelles et pour la créativité linguistique dans la mesure où il comprend le matériel grammatical. Le lexique référentiel (give Np to Np, / donner quelque chose à quelqu'un) est celui des expressions référentielles. Le lexique interactionnel (hello, yes, / ça va, ok) est « spécialisé » dans le langage formulaire à l'œuvre dans les interactions. Le lexique mémorisé est celui dans lequel sont enregistrées les productions linguistiques « apprises par cœur » (poèmes, chansons, prières, formules mnémotechniques). Enfin, le lexique réflexif ou émotionnel recouvre les formules exprimées spontanément lors d'une réaction émotionnelle (jurons, exclamations, etc.). Chaque lexique est hétérogène au niveau des unités enregistrées : séquences polylexicales, mots construits, etc. Chacune de ces unités présente une distribution différente.

En ce qui concerne le traitement, Legallois (2009) montre que les énoncés libres mobilisent principalement le lexique de la première catégorie (lexique grammatical). Ils sont produits à un plus grand coût cognitif. La cinquième catégorie, celle des expressions préfabriquées, est liée à un traitement essentiellement holistique et non analytique. Ces expressions sont donc produites au plus faible coût cognitif. Ce dernier module occupe une place importante chez les locuteurs natifs. Les séquences préfabriquées couvrent un grand nombre de fonctions communicatives permettant de se faire comprendre de la meilleure façon et avec le moindre effort, ce que Wray (2002) appelle « la promotion du soi », c'est-à-dire atteindre des buts communicatifs efficaces. Cette idée nous rappelle la notion « d'automatisme » considérée par Hilton (2002, p. 203) comme « un facteur déterminant du niveau de compétence communicative d'un individu ». Le modèle de Wray, qui rend compte parfaitement du stockage du lexique des séquences préfabriquées, nous sert de point de départ pour la constitution de nos hypothèses de travail, exposées ultérieurement.

Outre l'étude de la structure du lexique mental, les recherches psycholinguistiques posent d'autres interrogations quant au mode d'accès au lexique mental en proposant

³ Les exemples en anglais sont extraits de Wray (2002) et ceux en français sont proposés par Forsberg (2006).

différents modèles théoriques. Une deuxième interrogation concerne les facteurs et les caractéristiques des mots et des expressions qui pourraient avoir de l'effet sur les modes d'accès et de représentation dans le lexique mental. La notion d'accès au lexique mental, ainsi que les modèles qui y sont associés et les facteurs influençant sur cette opération mentale, seront exposés dans la section suivante.

I.1.3 Reconnaissance des mots et modèles d'accès au lexique

Le terme d'accès au lexique est employé pour désigner le processus permettant à l'auditeur de prendre connaissance des différentes informations relatives à la forme morpho-phonologique, orthographique et au contenu sémantique, syntaxique d'une entrée lexicale (Frauenfelder & Nguyen, 2000). C'est ce qu'affirme Fort (2011, p.47) : « la reconnaissance des mots s'effectue en comparant l'entrée sensorielle (ce que l'on voit et/ou entend) et les représentations de ces mots en mémoire. Il est possible de considérer ce processus comme résultant d'un appariement entre l'information sensorielle extraite du signal visuel et les représentations lexicales mémorisées ». Ce processus est au cœur d'un nombre important de recherches expérimentales. Plusieurs modèles de reconnaissance sont mis en évidence, dans le cadre des théories de l'accès lexical pour les mots simples et pour les mots parlés, comme le modèle de la cohorte (Marslen-Wilson, 1987), le modèle de la trace (McClelland & Elman, 1986) et le modèle à deux routes (Coltheart, Rastle, Perry, Langdon & Ziegler, 2001)⁴, etc. Dans ce travail, nous ne pouvons pas passer en revue tous les modèles d'accès au lexique. Notre travail expérimental se présente sous une modalité écrite et concerne le traitement des unités lexicales complexes. Nous présentons, en premier lieu, un aperçu des modèles décrivant les processus de reconnaissance des mots écrits. L'accent sera mis, en second lieu, sur les modèles théoriques de traitement des mots morphologiquement complexes puisque nous travaillons sur des unités polylexicales.

I.1.4 Reconnaissance des mots et effet de fréquence

Plusieurs études se sont intéressées aux processus mentaux mis en œuvre au cours de la lecture et la reconnaissance des mots écrits. Ces modèles de reconnaissance visuelle rendent compte de certains facteurs considérés comme influant sur l'accès lexical aux mots. Parmi ces facteurs, l'effet de fréquence nous semble le plus important parce qu'il est lié à notre cadre de travail. La fréquence des mots est un phénomène important mis en évidence en psycholinguistique (Dufau, Lété, Touzet, Glotin, Ziegler & Grainger, 2010). Les chercheurs

⁴ Pour un compte rendu de ces modèles, nous invitons le lecteur à voir Gineste et Le Ny (2002) ou Spinelli et Ferraud (2005).

se sont intéressés non seulement à l'étendue du vocabulaire, mais aussi au rang de fréquence des items. La fréquence permet, soit de mesurer le degré de sophistication du vocabulaire des locuteurs, soit d'expliquer le niveau de performance dans une tâche donnée. Puisque la nature et la forme de la représentation lexicale sont déterminantes pour le processus d'accès au lexique mental, cet accès est conditionné par la fréquence des mots qui « affecte la vitesse avec laquelle les représentations lexicales des mots sont activées en mémoire » (Bonin, Méot, Aubert, Malardier, Niedenthal & Capelle-Toczek, 2003, p. 659).

Plusieurs études ont montré, aussi, que la fréquence d'usage dans une langue est un facteur favorisant la reconnaissance (Grainger, 1992 ; Ellis, 2002a ; Ellis, 2002b ; Forsberg, 2006). Les mots les plus fréquents auraient une plus grande force d'activation. Le seuil d'activation est fonction en partie de la fréquence d'un mot. Les résultats expérimentaux ont prouvé que cette fréquence a un effet dans plusieurs tâches : dénomination (Balota & Chumbley, 1984), détection d'ambiguïté (Marquer, Nestour, Leveillé & Welitz, 1982), dénomination d'objets (Ferrand, 1997), décision lexicale⁵ (Forster & Chambers, 1973), identification perceptive, reconnaissance de la parole (Marslen-Wilson, 1987). Ces travaux montrent que les temps enregistrés pour ces tâches sont plus rapides pour les mots fréquents que pour les mots moins fréquents. Les temps de fixation du regard, au cours de la lecture, sont aussi plus courts sur les mots fréquents (Inhoff & Rayner, 1986). Comme l'affirment Gineste et Le Ny (2002, p. 56) « si un mot est fréquent dans une langue donnée, il suscite alors chez le locuteur un nombre d'expériences plus élevé que s'il est rare. L'accessibilité du mot s'en trouve en conséquence augmentée dans sa mémoire » parce que « plus la fréquence d'un mot écrit est élevée, plus le nombre de confrontations à ce mot par un lecteur est grand. Dans sa mémoire, l'unité correspondante à ce mot est alors caractérisée par un niveau d'accessibilité élevé » (Gineste & Le Ny, 2002, p. 56). Rappelons que « la fréquence d'occurrence est une mesure objective permettant d'estimer le nombre de fois qu'un locuteur a rencontré un mot donné » (Arnaud Rey, 1998, p. 48). La familiarité d'un mot (ou sa fréquence subjective) est hautement corrélée à sa fréquence d'occurrence (ou fréquence objective). La fréquence d'occurrence repose sur des indices statistiques, contrairement à la familiarité qui repose sur l'expérience personnelle des sujets. Cette mesure est généralement obtenue en demandant aux sujets de juger sur une échelle la nature de la familiarité.

⁵ La décision lexicale est la tâche de lecture la plus fréquemment utilisée en psycholinguistique pour rendre compte du phénomène d'accès au lexique mental. Cette technique consiste à présenter au sujet une séquence de lettres sur un écran d'ordinateur et à lui demander de décider aussi rapidement que possible si cette séquence correspond ou non à un mot de sa langue.

Les effets de fréquence sont aussi au cœur des travaux sur le figement et à la base du phénomène des préfabriqués. La description du langage préfabriqué a pu se baser sur des considérations de fréquence grâce aux apports de la linguistique de corpus (Sinclair, 1991). Ces effets sont importants dans la pratique et dans le stockage langagier des séquences préfabriquées (Forsberg, 2006). Pour cette raison, ils ont fait l'objet de la plupart des modèles de lecture. Puisque la reconnaissance est liée à la fréquence de présentation du mot, les modèles que nous présentons dans la section suivante, ont été développés afin d'expliquer et de rendre compte de façon différente des effets de fréquence. Le facteur de fréquence est important dans notre travail expérimental et dans l'analyse de nos résultats.

I.1.5 Modèles de reconnaissance des mots écrits

Ces modèles peuvent être répartis en trois groupes : les modèles basés sur les « détecteurs de mots », le modèle de recherche sérielle et le modèle de type connexionniste.

A. Modèles de détecteurs de mots

Dans le cadre de ces modèles, nous citons celui des logogènes de Morton (1970). Ce modèle présente le lexique comme composé d'unités, fonctionnant chacune comme un détecteur spécifique à un mot (un logogène : de logos c'est-à-dire mot, et genus c'est-à-dire naissance), et dont le niveau d'activation varie dans le temps. Chaque mot dans ce modèle correspond à un logogène qui combine les informations orthographiques, phonologiques, syntaxiques et sémantiques. L'identification du mot s'effectue lorsque la somme des informations, provenant des différentes sources (visuelles / auditives), atteint un seuil critique d'activation. D'après Morton (1970), chaque entrée lexicale a son propre logogène qui a suivi un nombre de caractère d'une entrée lexicale en commun avec un stimulus cible. Les logogènes sont considérés comme des détecteurs d'indices qui contiennent les différentes informations orthographiques, phonologiques, syntaxiques et sémantiques. Ces logogènes possèdent chacun un niveau d'activation et le mot sera reconnu lorsque l'unité qui lui correspond atteint un seuil bien défini. Ce modèle repose, ainsi, sur le principe d'activation directe des représentations lexicales. Le seuil d'activation de chaque logogène est fonction de la fréquence du mot qu'il représente. Un mot de fréquence élevée exige une qualité moindre d'indices pertinents et nécessite moins d'activation pour atteindre ce seuil. Le seuil est d'autant plus bas que le mot a une fréquence plus élevée dans la langue. Le traitement des mots fréquents est, par conséquent, plus rapide que celui des mots rares.

B. Modèle de recherche sérielle

Le modèle de recherche sérielle de Forster (1979 ; 1985) consiste à chercher la correspondance entre le stimulus et les différentes entrées stockées dans le lexique à partir d'informations visuelles. La reconnaissance s'effectue alors à partir du traitement visuel du mot afin de trouver l'entrée orthographique liée au stimulus et accéder au lexique mental où les informations lexicales correspondant au mot seront récupérées. L'entrée dans le «dictionnaire mental » donne accès à toutes les informations liées au mot. Ces informations sont organisées sous forme d'un système de fichiers. Une recherche sérielle s'effectue à partir du traitement visuel du mot afin de trouver l'entrée orthographique relative au stimulus et accéder au lexique mental où les informations lexicales correspondant au mot seront récupérées. Les mots sont organisés dans le lexique en fonction de leur fréquence. Lors de la reconnaissance, la structure serait successivement comparée à toutes les unités lexicales dans un ordre déterminé par la fréquence des mots (Forster & Bednall, 1976). Les mots les plus fréquents sont recherchés avant les mots rares.

C. Modèle connexionniste

Le modèle à traitement parallèle distribué de Seidenberger & McClelland (1989) est un modèle connexionniste qui ne présente pas les mots comme des représentations localisées mais comme des patterns d'activation distribués sur des unités codant les traits orthographiques, phonologiques et sémantiques des mots. Ce modèle connexionniste présente des systèmes qui permettent de reconnaître les mots avec la répétition des traitements. A chaque fois qu'un mot est rencontré, sa représentation orthographique est renforcée à travers l'augmentation des connexions auto-associatives entre les unités orthographiques et les autres unités (phonologiques et sémantiques). Au cours de l'apprentissage, les connexions se renforcent entre les unités représentant des éléments qui ont déjà été co-activés. Dans ce modèle, lorsqu'un même item est représenté au système, la réponse sera plus rapide. Cette rapidité de traitement est liée à la fréquence de présentation de l'item. Les répétitions permettraient au système de prendre une forme de plus en plus stable et de reprendre cet état de façon plus rapide. La reconnaissance des mots rencontrés fréquemment est ainsi plus rapide que celle des mots rencontrés moins souvent. C'est une conséquence directe de la procédure d'apprentissage liée au modèle. L'effet de fréquence est ainsi important puisque le réseau à traitement parallèle distribué rencontre les mots de haute fréquence plus souvent que les mots de basse fréquence.

La question centrale de ces différents modèles est de décrire les mécanismes qui permettent de retrouver l'information en mémoire à partir des données sensorielles. Ces modèles partagent le principe de base qui postule que les unités de représentations contenues dans le lexique mental correspondent aux unités perceptives que sont les mots. Les représentations lexicales constitueraient des unités de stockage intégrant l'ensemble des informations linguistiques relatives aux mots connus du locuteur. Les modèles conçoivent la reconnaissance visuelle des mots comme le résultat de l'intervention de sous-processus qui représentent l'encodage de l'information sensorielle fournie par une représentation perceptive du mot écrit. La représentation serait utilisée comme un code pour établir un contact avec le lexique mental et activer un ensemble de candidats lexicaux. Un processus de sélection permettrait d'isoler le candidat qui correspond au stimulus et d'aboutir à la reconnaissance du mot écrit.

Quelque soit le modèle considéré, reconnaître un mot consiste à isoler une représentation parmi d'autres dans le lexique mental. Ce qui distingue ces modèles c'est la nature des opérations qui permettent d'isoler un candidat unique et la nature des informations susceptibles d'influencer la phase d'accès au lexique. Le point commun entre ces modèles est que la fréquence d'occurrence est une variable importante. L'accès au lexique ne se fait pas directement mais nécessite toujours un processus de recherche dans lequel le facteur fréquence joue un rôle important. Le modèle de Morton (1970) a montré que la rapidité de reconnaissance des mots ou d'activation des logogènes est déterminée par la fréquence des mots. Dans le modèle de recherche sérielle de Forster (1979), les mots les plus fréquents sont également recherchés avant les mots de basse fréquence. Enfin, pour les modèles connexionnistes, les effets de fréquence sont aussi indissociables de l'apprentissage.

I.1.6 Modèles de reconnaissance des unités lexicales complexes

Considérant le lexique mental comme une sorte de dictionnaire interne qui contient des mots simples ainsi que des unités préfabriquées, dont la structure comprend plusieurs éléments morphologiques, certaines études se sont interrogées sur la façon dont ces unités lexicales sont traitées. Des modèles essaient de déterminer les étapes qu'un mot morphologiquement complexe ou une séquence franchit pour atteindre une entrée dans le lexique mental. Dans le cadre de l'identification des unités lexicales complexes, la question importante est de savoir dans quelle mesure l'identification peut se faire de manière directe en mettant en relation une forme orthographique avec une représentation lexicale de notre

dictionnaire interne. Trois types d'hypothèses, concernant la reconnaissance des formes morphologiquement complexes, sont proposées : l'hypothèse d'accès direct, l'hypothèse d'accès indirect et l'hypothèse d'accès mixte (appelée également le modèle de compromis).

A. Hypothèse d'accès direct

L'hypothèse d'accès direct ou de listage exhaustif (Stanners, Neiser & Painton, 1979 ; Butterworth, 1983 ; Andrews, 1986) postule que les unités complexes ont une représentation de la forme globale dans le lexique et que l'accès lexical à ces formes est généralement identique à l'accès aux mots simples. Cette position, dite non compositionnelle ou de traitement global, considère que les mots entiers sont enregistrés dans le lexique mental. Les formes simples et complexes sont traitées de la même façon. La reconnaissance se produit quand il y a correspondance exacte entre l'item de l'input et l'item du lexique mental sans aucune analyse des unités. La rapidité dans la reconnaissance d'un mot est liée à sa fréquence et à la persistance en mémoire de formes complexes.

B. Hypothèse d'accès indirect

L'hypothèse de décomposition morphologique pré-lexicale (Taft & Forster, 1975) suppose une analyse en termes d'éléments morphologiques distincts. Cette hypothèse de décomposition trouve sa source dans le modèle développé par Forster (1979 ; 1985). L'accès lexical se réalise ainsi par voie analytique, c'est-à-dire une analyse des constituants de l'unité précéderait l'accès même à l'unité lexicale (Tanguay, 2010). Selon cette hypothèse, les unités morphologiquement complexes sont décomposées dans leurs constituants avant l'accès lexical.

C. Hypothèse d'accès mixte

L'hypothèse d'accès mixte postule que l'accès au lexique peut se réaliser par deux voies : une voie d'accès direct et une voie analytique par décomposition en constituants. Le modèle « *Augmented Addressed Morphology* » (AMM) de Caramazza, Laudanna & Romani, (1988) postule que l'accès aux mots morphologiquement complexes se fait d'une façon globale pour les mots connus et fréquents et de façon décomposée pour les mots non familiers. Le modèle « *Morphological Race Model* » (MRM) de Fraunfelder & Schreuder (1991) montre aussi que deux voies sont impliquées dans le traitement des mots complexes : la voie directe et la voie analytique. Les deux traitements par voie directe et par voie analytique se déroulent en parallèle. La voie la plus rapide est celle qui atteint, en premier lieu, la représentation lexicale. D'après ce modèle, les propriétés inhérentes, comme la

transparence sémantique, et les propriétés distributionnelles, comme la fréquence des mots, déterminent quelle voie est la plus rapide. L'idée est que les mots morphologiquement complexes de haute fréquence ont leur propre entrée lexicale indépendamment de la transparence sémantique. Les mots opaques ne sont pas décomposés car leur structure morphologique n'est pas informative. Les mots sémantiquement transparents de basse fréquence ainsi que les nouveaux mots morphologiquement complexes sont, en revanche, traités par voie analytique étant décomposés durant l'accès lexical.

Les hypothèses que nous avons exposées diffèrent au niveau du mode de traitement et de représentations des unités morphologiquement complexes. Elles présentent trois tendances différentes : un traitement global, un traitement de composition et un traitement mixte. Une première hypothèse soutient que chaque forme simple ou complexe, existant dans une langue, a une entrée propre et qu'il n'y a aucune analyse morphologique préalable à l'accès au lexique. Une deuxième hypothèse postule que les unités complexes doivent être décomposées en leurs constituants avant l'accès au lexique. Une troisième hypothèse mixte met en évidence certains facteurs dans le traitement lexical : la fréquence, la transparence et l'opacité sémantique des unités lexicales. Ces mécanismes de reconnaissance sont liés à des instances utilisées par le système cognitif dans les différentes activités de cognition comme la mémoire de travail et la mémoire à long terme qui seront décrites dans la section suivante.

I.2 Mémoire à long terme et mémoire de travail

La compréhension et la reconnaissance des unités lexicales sont des tâches qui mettent en œuvre la mémoire, où les deux composantes fondamentales sont la mémoire à long terme et la mémoire de travail. L'activité de compréhension en tant que construction de sens d'un énoncé met en œuvre, de façon continue, des échanges entre mémoire à long terme et mémoire de travail. Comme l'a mentionné Le Ny (2004, p. 166) : « Le fonctionnement cognitif qui assure la compréhension repose sur un ensemble de processus fondamentalement automatiques et, pour l'essentiel, inconnus du compreneur. Ils se déroulent dans la mémoire de travail de celui-ci, par un échange incessant entre la perception et la mémoire à long terme qui réalise la construction du sens».

La mémoire à long terme est élaborée au cours des apprentissages différents par le sujet, (Mutta, 2007). Son rôle est double ; stocker d'une manière plus permanente des informations acquises et récupérer des informations stockées qui ne peuvent pas être atteintes directement, contrairement à celles qui sont stockées dans la mémoire à court terme. Outre l'utilisation de

l'information stockée telle quelle dans la mémoire à long terme, les humains peuvent inférer l'information nécessaire à partir d'autres informations stockées ou autrement accessibles. La mémoire à long terme est constituée également de plusieurs composantes : la mémoire épisodique (par exemple les expériences personnelles), la mémoire sémantique (comme le savoir général sur le monde), la mémoire procédurale (le savoir moteur) et la mémoire perceptive (le mode physique d'un stimulus). Comme l'a indiqué Lemaire (2006), l'objectif des recherches sur la mémoire à long terme est de comprendre comment nous stockons des informations, les maintenons mémorisées et les récupérons en cas de besoin. Les recherches visent aussi la détermination des facteurs et des mécanismes qui facilitent ou perturbent ces opérations de stockage.

En ce qui concerne la deuxième instance, c'est dans les années soixante-dix que le terme « *Working Memory* » (mémoire de travail) est apparu dans certains écrits consacrés aux modèles de la mémoire, mais aussi dans les études visant à modéliser les activités cognitives complexes (Ehrlich & Delafoy, 1990). La mémoire de travail, appelée également « mémoire à court terme, mémoire primaire, mémoire immédiate ou mémoire temporaire » (Lemaire, 2006, p. 25), est une instance du système cognitif impliquée dans toutes les activités mentales. Telle qu'elle a été définie par un grand nombre de chercheurs, la capacité de la mémoire de travail correspond à l'ensemble des ressources disponibles permettant d'assurer simultanément le traitement et le stockage nécessaires à la réalisation d'activités cognitives complexes. Ces ressources étant limitées, les performances dans ces activités vont se trouver liées, voire contraintes par la capacité de la mémoire de travail. En conséquence, la charge en mémoire de travail est variable d'une situation à l'autre (Seigneuric & Megherbi, 2008). Cette forme de mémoire active intervient dans toutes les activités cognitives complexes : compréhension et production du langage, raisonnement, résolution de problèmes, etc. Son rôle est de stocker et de traiter temporairement les informations. Elle assure ainsi la conservation de l'information en cours, ce qui est la fonction de base de toute mémoire, mais elle est à court terme. Elle sert de médiateur entre le stimulus et la mémoire à long terme (Mutta, 2007). Une partie de l'information disponible est transférée, en premier lieu, dans la mémoire à court terme. En second lieu, elle peut être stockée de manière permanente dans la mémoire à long terme. La mémoire de travail a été représentée par plusieurs modèles. Nous citons le modèle

de Baddeley & Hitch (1974)⁶, le modèle de la compréhension de Carpenter & Just (1989)⁷, le modèle d'Ericsson & Kintsch, (1995)⁸ et le modèle révisé de Baddeley (2000)⁹.

Comme l'ont montré Denhière, Lemaire, Bellisens & Jhean. Larose (2004), l'intégration de la mémoire à court terme dans ces modèles permet un essor et un renouvellement dans le champ de la psychologie cognitive. Cependant, notre intention n'est pas de faire la revue de tous ces modèles, ni de les présenter en détail, dans le cadre de ce travail. Ils ont été largement décrits dans la littérature. Nous avons fait le choix de parler de mémoire car dans notre expérience nous utilisons une tâche de reconnaissance des expressions figées. Notre ambition est d'expliquer comment les unités lexicales complexes sont traitées en mémoire et les facteurs qui influencent ce traitement.

I.3 Méthodes de chronométrie mentale

Puisque les mécanismes mentaux impliqués dans le traitement lexical ne sont pas observables directement, plusieurs techniques chronométriques « en temps réel » sont apparues pour étudier l'accès lexical. Ces techniques sont les plus fréquemment employées en psycholinguistique expérimentale, particulièrement dans le champ de la reconnaissance des mots.¹⁰ Ces expérimentations permettent des contrôles multiples pour fixer un niveau des sujets dans la langue correspondante. C'est dans ce contexte que s'inscrivent certains travaux de Kail (1994a; 1994b ; 2002), Lambert & Kail (2001), Kail, Kihlstedt & Bonnet (2012a) ; Kail, Lemaire, & Lecacheur (2012b) qui se sont intéressés au traitement en temps réel des énoncés chez les sujets monolingues de langues contrastées et bilingues. Ces travaux ont été conduits dans des langues différentes (français, anglais, portugais, polonais, suédois), en

⁶ C'est un modèle dynamique et multi-composant, constitué de trois composantes : un administrateur central qui sélectionne et contrôle les opérations de traitement. Ce système central intègre aussi des systèmes esclaves ou périphériques : la boucle phonologique et le calepin visuo-spatial. La boucle phonologique ou articulatoire a pour rôle de maintenir activées des entrées phonologiques sous le contrôle du processus articulatoire. Elle gère les mécanismes d'autorépétition mentale et les processus articulatoires impliqués dans le langage. Le calepin visuo-spatial assure le maintien des informations spatiales et visuelles ainsi que la formation et la manipulation des images mentales.

⁷ Ce modèle postule que la mémoire de travail est constituée des éléments organisés en réseaux dont le niveau d'activation atteint un certain seuil. Ces éléments peuvent être de nature lexicale, syntaxique ou sémantique, et fonctionnent de manière interactive.

⁸ Dans ce modèle, la mémoire de travail à long terme (*long-term working memory*) s'appuie sur l'utilisation experte du stockage en mémoire à long terme. Le mot-clé est l'utilisation *experte* ; cela signifie que les sujets entraînés dans un domaine peuvent profiter d'un mécanisme d'encodage élaboré, qui rend le stockage et la récupération de l'information plus rapides.

⁹ Baddeley (2000) modifie le modèle de la mémoire de travail et suggère l'ajout d'un *buffer épisodique* à son système tripartite initial. Selon Baddeley, le *buffer* épisodique sert d'interface entre la mémoire à long terme et les sous-systèmes que sont le calepin visuo-spatial et la boucle phonologique. Il est accessible via des processus exécutifs conscients, soit via l'administrateur central. Il a comme fonction la mise en commun et la transformation épisodique des informations en provenance des sous-systèmes. Il fournit ainsi une phase temporaire entre la mémoire à long terme, d'une part et les deux systèmes esclaves d'autre part, le calepin visuo-spatial qui assure le stockage des informations visuelles et spatiales, et la boucle phonologique qui assure le stockage des informations verbales.

¹⁰ Pour plus de détail sur ces différentes méthodes de chronométrie, nous vous invitons à consulter Grosjean & Frauenfelder (1997).

mettant en œuvre le paradigme de jugement de grammaticalité chez les enfants et les adultes monolingues et bilingues.

Les différentes techniques de chronométrie mentale sont ainsi censées rendre compte des traitements effectués par le lecteur lors de l'accès au lexique. Elles ont pour objectif la quantification des opérations qui consistent à apparier un stimulus à une représentation mentale. Ces méthodes chronométriques¹¹ consistent à demander aux sujets de réagir, aussi rapidement que possible (en quelques centaines de millisecondes), aux stimuli qui leur sont présentés et à mesurer le temps de réponse pour chaque stimulus. Ce temps est appelé parfois « temps de décision lexicale », « temps de perception », « temps de dénomination », « temps de réponse... » en fonction de la tâche à effectuer. Bien que cette mesure ne reflète pas directement les processus mentaux, elle en est un indicateur important. A travers les réponses explicites du participant, les activités internes implicites et « cachées » au locuteur sont ciblées. Comme l'affirme Le Ny (2004, p. 162) : « l'intérêt théorique de toutes ces mesures de temps de...tient à ce qu'elles constituent une expression mesurable d'une réalité plus profonde, le temps de traitement qui, dans l'esprit / cerveau des participants, correspond à l'exécution de la tâche considérée. [...] L'exploitation de ces deux propriétés fait d'eux des indicateurs précieux pour l'analyse fine du fonctionnement mental. Ces techniques illustrent une façon spécifiquement psychologique et cognitive d'étudier le fonctionnement du langage ».

Grâce au développement des outils informatiques, il devient plus aisé de collecter et d'analyser statistiquement les temps de réponse puisque nous pouvons les mesurer de manière assez fine, à la milliseconde près. Ce temps est aussi un indicateur de la complexité des traitements (Lemaire, 2006). L'hypothèse de base est que plus le traitement cognitif est complexe, plus le temps est long. Ces mesures permettent d'effectuer des inférences afin de découvrir les processus impliqués dans une tâche telle que la lecture. Un autre indicateur important est le score de réussite dans une tâche donnée, c'est-à-dire le pourcentage d'erreurs ou de réussites (Miertescu, 2007). Par le temps de réaction et le pourcentage d'erreurs, les psycholinguistes cherchent à mesurer le meilleur indicateur de performance afin de comprendre le comportement cognitif. Comme l'affirme Champagnol (1992, p. 195) : « Le système cognitif est compris comme un système de calcul. Sa capacité de traitement en temps

¹¹ Nous citons parmi les tâches réalisées par ces techniques : les mouvements oculaires, l'identification tachistoscopique, la tâche de dénomination, la tâche de catégorisation sémantique, la tâche de décision lexicale et les techniques d'amorçage avec ou sans masquage, etc.

réel [...] peut être occupée soit par des données à traiter, soit par des opérations, en pratique par un mélange des deux, car s'il est facile de concevoir l'existence de données non soumises à des traitements, il ne l'est guère de concevoir la présence de traitements sans données d'application ».

C'est ce qui nous a motivés pour choisir des techniques de chronométrie mentale dans notre travail expérimental sur le traitement des expressions figées par les locuteurs adultes. Nous montrerons ultérieurement comment ces techniques et mesures sont utilisées, dans notre recherche, pour étudier les facteurs facilitant ou non l'encodage et la reconnaissance de différentes séquences figées.

II Psycholinguistique des unités lexicales complexes

L'objectif de cette section est de présenter les grandes lignes et les principaux résultats obtenus par quelques recherches expérimentales menées sur des unités lexicales complexes en nous intéressant aux études qui nous semblent le plus liées au cadre de notre recherche comme nous l'avons expliqué précédemment. Ce champ permet d'aborder deux des thèmes centraux de la psychologie cognitive : la manière dont s'articulent dans le lexique mental ces diverses représentations et expressions et les différents facteurs intervenant lors du traitement de ces séquences. Nous avons recensé quelques travaux centrés sur les expressions idiomatiques et sur les métaphores.

II.1 *Traitement des expressions idiomatiques*

Faisant partie des séquences préfabriquées (Wray & Perkin, 2000), les expressions idiomatiques occupent une place importante dans les langues. Le trait définitoire le plus communément retenu est leur degré de figement. Pour être considérée comme idiomatique, une locution doit être reconnaissable, identifiable comme telle. Une expression idiomatique est caractérisée par l'impossibilité de déterminer le sens de l'expression à partir du sens des unités qui la composent. C'est ce dernier trait qui inscrit les recherches sur les expressions idiomatiques dans le cadre d'un travail portant sur le traitement du langage figuré. Le langage préfabriqué est défini par Wray (2002) comme ce qui est stocké et récupéré de l'ensemble de la mémoire, au moment de l'utilisation, au lieu d'être soumis à l'analyse et à la productivité grammaticale.

Les études psychologiques portant sur les expressions idiomatiques cherchent à montrer comment ces expressions sont stockées dans le lexique et comment elles sont comprises et /

ou produites. Ces travaux posent la question du traitement des expressions idiomatiques considérées comme un moyen privilégié d'exploration du sens figuré. Les psycholinguistes ont cherché à montrer la manière dont les idiomes sont mentalement représentés et comment ils sont traités en compréhension et en production. Les expressions idiomatiques et leur rôle dans le langage ont donné lieu à nombre de recherches expérimentales portant sur des sujets normaux ou encore des sujets anormaux. Comme l'a indiqué Wray (2009), le discours préfabriqué occupe une place importante dans les travaux sur la communication des sujets malades.

Plusieurs recherches (Papagno, 2001 ; Wray, 2010 ; Wray, 2011) se sont intéressées à l'usage du langage formulaire préfabriqué chez des sujets atteints d'Alzheimer. Afin de traiter le rôle de la mémoire dans la construction du langage, Wray (2010) & Wray (2011) ont examiné l'utilisation du langage stéréotypique lié à l'approche holistique y compris les routines, les répétitions par des patients atteints d'Alzheimer. Partant des cas de malades cliniques, Wray (2010) & Wray (2011) ont montré que le langage stéréotypé est prépondérant dans le discours de ces sujets. La capacité linguistique à produire s'affaiblit et porte atteinte à la grammaire. Il y a chez ces malades une tendance à répéter et à utiliser des expressions sémantiquement vides. Dans ce contexte, sont facilement récupérables les expressions familières qui sont susceptibles d'être celles que l'individu a eu de son stock linguistique. Les sujets schizophrènes ont fait également l'objet d'autres travaux centrés sur les séquences préfabriquées (Titone, Holzman, Levy & Deborah, 2002 ; Passerieux, 2004) en utilisant des mesures comportementales réelles et des mesures d'imagerie cérébrale telles que le potentiel évoqué. Cette question, peu abordée en psychopathologie, a des implications thérapeutiques importantes. D'autres travaux ont porté sur les patients souffrant d'aphasie (Papagno & Genoni, 2004 ; Hilbert, 2004 ; Papagno, Tabossi, Colombo & Zampetti, 2004 ; Papagno & Cacciari, 2005 ; Cacciari, Reati, Colombo, Padovani, Rizzo, & Papagno 2006 ; Papagno & Caporali, 2007). Nous nous contentons de présenter, sommairement, ces études cliniques parce que l'intérêt de notre recherche est le traitement des expressions figées par des locuteurs natifs normaux. Nous focalisons notre intérêt sur les principaux résultats obtenus et les directions dans lesquelles se sont développés les travaux consacrés au traitement des expressions idiomatiques par des sujets normaux. Nous commençons par présenter une synthèse des différents modèles de traitement des expressions idiomatiques issus de l'évolution des recherches psycholinguistiques. Ces travaux examinent comment ces

expressions sont stockées dans le lexique mental et quels facteurs interviennent lors de leur traitement.

II.1.1 Modèles de traitement des expressions idiomatiques

Deux types de modèles psycholinguistiques ont été proposés pour expliquer les processus cognitifs impliqués dans le traitement des expressions idiomatiques¹² : modèles compositionnels et modèles non compositionnels. Les premiers travaux expérimentaux sur les expressions idiomatiques ont donné des modèles non compositionnels. Ces derniers considèrent les expressions idiomatiques comme des entités auxquelles le sujet aurait accès en mémoire sans que leur signification soit calculée. Les hypothèses non compositionnelles se résument dans trois modèles : le modèle de la liste d'idiomes (Bobrow & Bell, 1973), le modèle de représentation lexicale (Swinney & Cutler, 1979) et le modèle d'accès direct (Gibbs, 1980).

Bobrow & Bell (1973) conçoivent que tout individu construit en mémoire une liste d'idiomes distincte de son lexique mental. Selon Bobrow & Bell (1973), les processus de récupération de l'acception idiomatique sont activés dès la rencontre du premier mot de l'idiome. L'accès à l'acception idiomatique, qui est stockée dans le lexique mental, est plus rapide que celui lié à l'acception littérale qui requiert une composition de la signification des mots qui constituent l'idiome.

Le modèle de représentation lexicale de Swinney & Cutler (1976) propose aussi que les idiomes soient stockés sous la forme de « mots longs » au sein du lexique mental. Puisque l'expression est stockée en mémoire sous forme d'un mot simple, le sujet accède directement et plus rapidement à la signification idiomatique qu'à la signification littérale. Cette dernière suppose une activité de décomposition des significations de plusieurs mots. Swinney & Cutler (1976) confirment que les participants mettent moins de temps pour juger les expressions idiomatiques que les non idiomatiques.

Le troisième modèle, non compositionnel, est celui d'accès direct de Gibbs (1980). D'après ce modèle, les expressions idiomatiques sont comprises directement, c'est-à-dire avant la construction d'une interprétation littérale. Gibbs, Nayak & Cutting (1989) ont aussi montré que les expressions idiomatiques sont accédées directement dans le lexique mental comme les mots simples qui sont listés dans un dictionnaire. D'après ces modèles non

¹² Une revue plus détaillée de ces modèles est présentée dans Brassard, Somesfalean & Toussaint (1988) ; Marquer (1994) ; Hilbert & Swinney (1999) ; Titone & Connine (1999) ; Pariollaud, Denhière & Verstiggel (2002) ; Havrila (2009).

compositionnels, puisque l'expression est activée en mémoire, le travail est plus rapide que celui qui consiste à calculer le sens au fur et à mesure que les mots sont entendus. Selon leur point de vue, un idiomme est enregistré en tant que mot. L'expression est donc activée en entier dès le premier mot. Les modèles compositionnels postulent que l'accès aux expressions idiomatiques est lié à une analyse des éléments qui composent le langage. Cacciari & Tabossi (1988) ont proposé l'hypothèse configurationnelle qui est l'hypothèse alternative aux modèles non compositionnels. Il s'agit d'une réponse au modèle de représentation lexicale et à l'hypothèse d'accès direct de Gibbs (1980). Ce modèle compositionnel appelé « modèle de la clé » montre qu'il existe dans la mémoire des individus des unités complexes ou des configurations familières des mots : certaines expressions idiomatiques, d'autres non. Dans ce modèle, les expressions idiomatiques ne constituent pas des entrées séparées dans le lexique mental mais sont associées à des « configurations particulières de mots ». Ces configurations, apprises, peuvent être définies comme des fragments hautement intégrés du réseau des connaissances en mémoire.

Cacciari & Tabossi (1988) ont étudié les expressions idiomatiques dans trois expériences avec la technique d'amorçage intermodal. Les résultats de leurs expériences montrent que le traitement, peut être d'abord, exclusivement littéral et que l'interprétation idiomatique requiert un certain temps. Le traitement idiomatique s'opérerait à partir des mêmes représentations lexicales que le traitement littéral. Il supposerait seulement que soit reconnue la configuration. Il n'y aurait donc qu'un seul traitement des énoncés idiomatiques : un traitement d'abord littéral jusqu'à ce que l'apparition de la « clé » conduise à privilégier le traitement idiomatique. Cependant, le moment où le sujet peut reconnaître une configuration n'est pas fixe, il peut varier d'une expression à l'autre et correspond à la clé idiomatique. La place de la « clé idiomatique » ou le « point d'unicité » varie non seulement d'une expression à l'autre, ce qui permet notamment de rendre compte des effets de prédictibilité. Mais ce point peut être modifié pour une même expression en fonction des contraintes contextuelles. Les significations littérales, liées aux éléments constitutifs de ces configurations, seraient toujours activées dès que le sujet possède suffisamment d'indices pour reconnaître une configuration. Cette configuration serait alors activée comme telle.

L'expérience menée par Brassard et al., (1988) justifie aussi l'hypothèse de la présence d'un point de reconnaissance à partir duquel le temps de lecture diminue. Cette expérience (Brassard et al., 1988) réalisée auprès de 50 étudiants universitaires, dont la langue maternelle est le français, porte sur un corpus formé d'un ensemble d'expressions idiomatiques de quatre

mots, utilisées régulièrement dans la langue française. Ces expressions ont été choisies en fonction de leur aptitude à être interprétées aussi bien dans un sens littéral que dans un sens figuré comme *se salir les mains*, *tomber à l'eau*. L'expérience, réalisée avec la technique d'auto-présentation segmentée, a permis d'obtenir une mesure de temps de lecture de chaque mot. Leurs résultats montrent que la deuxième moitié de l'expression est lue plus rapidement que la partie avant le point de reconnaissance ; ce qui confirme leur hypothèse de départ. L'hypothèse de Brassard et al. (1988) propose une activation du sens littéral, l'existence d'un point de reconnaissance et une activation du sens figuré par la suite puisque les expressions idiomatiques « sont enregistrées comme des unités et activées comme des mots » (Brassard et al., 1988, p. 11).

La différence entre les modèles compositionnels et non compositionnels provient ainsi du mode de traitement et de la place des représentations des expressions idiomatiques dans le lexique mental. Les travaux expérimentaux récents (cf. Titone & Connine, 1994) ont repris ces différentes hypothèses et ont aussi étudié l'effet des facteurs supposés influencer leur traitement. Une synthèse de ces résultats sera présentée dans ce qui suit.

II.1.2 Facteurs liés au traitement des expressions idiomatiques

En raison de leur caractère figé, les expressions idiomatiques font partie du stock lexical d'un individu. Elles sont ainsi considérées par bon nombre d'études (Swinney & Cutler, 1979. Gibbs, 1980 ; Gibbs & Gonzales, 1985 ; McGlone, Glucksberg & Cacciari, 1994) comme représentées mentalement et donc reconnues plus rapidement que les non idiomatiques. Gibbs & Nayak (1989) et Gibbs et al. (1989) supposent que le traitement des expressions décomposables, comprenant une analyse des composants de l'expression, est plus long que celui des expressions non décomposables, représentées comme des unités lexicales. La question qui se pose dans ce contexte est de connaître les facteurs qui influencent l'opération mentale de traitement des expressions idiomatiques.

Rappelons que ce caractère figé est lié à la fréquence et la familiarité considérées comme facteurs déterminants dans le traitement et la compréhension de ce type d'expression. Ces locutions sont marquées aussi par leur sens non compositionnel. Cette non compositionnalité, résultat de l'intervention métaphorique ou de l'opacité sémantique, a fait l'objet de certaines études, la considérant déterminante dans le traitement des idiomes par des locuteurs adultes natifs.

II.1.3 Fréquence et familiarité des expressions idiomatiques

Les effets de fréquence et de familiarité comme nous l'avons montré précédemment sont importants dans la reconnaissance et l'accès au lexique mental. La fréquence a ainsi des effets importants sur la compréhension et la reconnaissance des expressions idiomatiques comme le montrent Ellis, Simpson-Vlach & Maynard (2008). Cette idée rejoint la conception de la saillance relative présentée par Giora (1997). Selon cette conception, les processus initiaux de traitement du langage figuré et du langage littéral sont régis par le même principe qui est celui de la saillance relative des acceptions. La saillance, comme l'ont indiqué Laurent, Passerieux, Denhières & Hardy-Baylé (2006a) et Laurent, Denhières, Passerieux, Iakimova & Hardy-Baylé (2006b), est question de degré déterminé fondamentalement par la fréquence d'exposition et par la familiarité avec l'acception en question. Elle varie en fonction du caractère conventionnel, de la fréquence et de la familiarité des expressions (Giora, 1999). Les acceptions les plus saillantes sont donc codées dans le lexique mental alors que les acceptions non saillantes ne le sont pas. Par conséquent, les acceptions les plus saillantes sont activées dès l'exposition au stimulus linguistique à travers un examen direct dans le lexique mental alors que les acceptions moins saillantes seront activées plus tard. D'après cette hypothèse, les expressions idiomatiques peuvent être traitées directement lorsque leur sens est très saillant. Avec les idiomes faiblement saillants, les deux significations plausibles sont activées. Le modèle d'accès direct de Gibbs (1980), qui montre que les expressions idiomatiques familières fortement polarisées permettent une reconnaissance facile d'un idiomme avant la fin de l'identification de l'expression, souligne l'importance de la familiarité et de la fréquence. Certains résultats montrent, comme l'ont affirmé Denhière & Verstiggel (1997, p. 136) que : « les chaînes de mots qui ont une signification conventionnelle, les idiomes familiers par exemple peuvent être compris très rapidement car une fois que la chaîne de mots est reconnue comme une configuration, sa signification est retrouvée directement sans analyse linguistique complète. A l'inverse les chaînes de mots qui ne possèdent pas de signification phrastique stipulée exigent une analyse syntaxique et sémantique exhaustive et en conséquence nécessiterait davantage de temps pour être comprise que les expressions idiomatiques comparables ».

En ce qui concerne l'effet de la familiarité, McGlone et al., (1994) réalisent trois expériences dans le but de tester l'hypothèse que la compréhension des idiomes ne requiert qu'une opération qui est la récupération d'une signification dans une liste stockée en mémoire. Une première expérience étudie la manière dont les locuteurs (des étudiants)

paraphrasent des variables d'idiomes conventionnels et fournissent des jugements sur la familiarité et la facilité de compréhension de ces variables. L'hypothèse est que plus l'idiome source est familier, plus la compréhension de sa variante sera facile. Ainsi, « la signification des idiomes conventionnels est simplement récupérée dans une liste de significations de mots et de syntagmes stockée en mémoire alors que les variantes idiomatiques seront comprises à l'aide de processus séquentiels qui impliquent des opérations. » (Denhière & Verstiggel, 1997, p. 133). Comme l'accès direct est plus rapide que le traitement linguistique, les idiomes familiers sont compris plus rapidement que les expressions littérales comparables. Ces expressions idiomatiques suivent ainsi un traitement holistique. C'est le degré de saillance, plutôt que la nature de l'expression, qui détermine le type de traitement associé. Ce degré comme l'ont indiqué Libben & Titone (2008) dépend de la familiarité d'une expression.

II.1.4 Sens non compositionnel et métaphorique des expressions idiomatiques

Les expressions idiomatiques sont définies par leur aspect figé et leur sens non compositionnel. Ce dernier trait est considéré par certains travaux expérimentaux (Gibbs et al., 1989 ; Gibbs & Nayak, 1989 ; Titone & Connine 1994; Tabossi, Fanari, & Wolf, 2008 ; Tabossi, Wolf, & Koterle, 2009a, Tabossi, Fanari, Wolf, 2009b) comme facteur important dans la compréhension et le traitement de ces séquences. Ces études ont montré que le sens non compositionnel favorise l'accès au lexique mental et à la reconnaissance. Pour cette raison, des expériences ont été réalisées par Sprenger, Levelt, & Kempen (2006) pour tester l'hypothèse que les idiomes ont leur propre entrée lexicale. Le caractère idiomatique et le sens figuré non compositionnel font que les expressions idiomatiques sont supposées être reconnues plus rapidement que les expressions littérales. Plusieurs travaux ont montré que l'idiomaticité accélère la reconnaissance de ces expressions. Dans une expérience, Tabossi et al. (2009b) ont utilisé un paradigme de jugement sémantique. Les résultats de leur expérience font que les sujets ont été plus rapides à juger les expressions idiomatiques que leur équivalente littérale. La correspondance entre l'idiome et sa signification est motivée par l'existence de la métaphore qui est liée aux concepts (Keysar & Bly, 1999).

Plusieurs travaux insistent ainsi sur l'importance de la métaphore conceptuelle dans la compréhension des expressions idiomatiques (Glucksberg, Brown & McGlone, 1993 ; Gibbs, 1992a ; Sprenger et al., 2006 ; Masegosa, 2010). Ces travaux montrent que les significations figuratives des idiomes sont motivées par la métaphore conceptuelle. L'interprétation des expressions idiomatiques est donc conceptuellement motivée comme la métaphore. Les

métaphores peuvent interagir dans les processus cognitifs qui sous-tendent la compréhension des expressions idiomatiques. L'idée est que les expressions idiomatiques n'existent pas uniquement comme des phrases fixes figées mais aussi en tant que métaphore conceptuelle qui a de l'influence sur la façon dont les locuteurs comprennent les expressions idiomatiques. La métaphore n'est pas uniquement un aspect du langage mais un élément important de la cognition humaine. Ainsi, Gibbs & O'Brien (1990) montrent que les images mentales des expressions idiomatiques sont imposées par des métaphores conceptuelles qui constituent une partie du lien entre une expression idiomatique et son sens figuré. D'après ce travail, les idiomes sont représentés mentalement et ainsi sont reconnus plus rapidement parce que leur sens est retrouvé facilement.

Les expressions idiomatiques sont donc susceptibles de susciter l'activation en mémoire de plusieurs significations et font l'objet de nombreuses recherches expérimentales dans le but de connaître l'effet de certains facteurs sur la compréhension. Ces travaux s'inscrivent dans le cadre des recherches qui opposent le langage littéral et le langage figuré. C'est ainsi que les expressions idiomatiques se rapprochent des métaphores comme l'ont affirmé Denhière & Vestiguel (1997, p. 127) : « les métaphores, les idiomes, les jeux de mots et toutes autres figures qui consistent à employer les mots et les expressions en les détournant de leur sens propre sont des constructions mentales qui nous permettent de conceptualiser notre expérience du monde ». La différence entre les métaphores et les expressions idiomatiques provient du fait qu'« à la productivité ou la créativité métaphorique s'opposent le gel ou le figement idiomatique [...] Alors qu'on peut toujours créer de nouvelles métaphores, les expressions idiomatiques constituent un corpus que l'on peut consigner dans les dictionnaires » (Denhière & Vestiguel, 1997, p. 121). Cette importance des métaphores a poussé certains chercheurs à s'interroger sur le type de traitement et les facteurs favorisant la compréhension de ce type de langage figuré.

II.2 *Traitement des métaphores*

Le langage figuré a fait l'objet de certaines études psycholinguistiques cherchant à déterminer l'organisation et la structure des concepts puisque les figures sont constitutives de notre expérience et déterminent les liens entre le langage et la pensée. Dans le cadre de ces études, une forme d'expression particulière, la métaphore, qui représente un élément fondamental de la communication, a été abordée. De part son sens étymologique (du grec « *metaphorá* » au sens de transport), la métaphore est définie comme une figure dans laquelle

une phrase ou un mot fait référence à quelque chose qu'il ne dénote pas de façon littérale. Elle consiste à transférer une signification à partir d'une analogie ou d'une comparaison implicite établie entre deux mots ou deux réalités. Une métaphore est caractérisée par deux termes et par la relation qui existe entre eux. Le terme sujet est appelé la topique, le terme utilisé métaphoriquement est le véhicule. La relation ou ce que la topique et le véhicule ont en commun est l'idée de base.

Les études psycholinguistiques sur la métaphore rompent avec la vision traditionnelle qui voit la métaphore comme un dispositif purement décoratif. La métaphore n'est pas considérée comme étant un phénomène exclusivement linguistique, mais plutôt, comme un mode de représentation conceptuelle et mentale. Depuis les travaux de Lakoff & Johnson (1980), il est admis que le processus métaphorique prend sa source au niveau conceptuel. Ces linguistes cognitivistes considèrent que la métaphore est avant tout une question de pensée et d'action. Les métaphores sont traitées comme des reflets des correspondances conceptuelles entre les différents domaines cognitifs (McGlone, 2007). Lorsque nous sommes face à un domaine conceptuel nécessitant une meilleure appréhension de sa structure, appelé domaine cible, nous projetons sur celui-ci la structure d'un domaine conceptuel (Desalle, Gaume & Duvignau, 2009). Cette projection se fait à partir de l'identification de similitudes structurelles entre le domaine source et le domaine cible. Cette importance a fait que les processus impliqués dans la compréhension et le traitement cognitif des métaphores sont un objet d'étude d'ordre psycholinguistique.

L'objectif de cette partie est de présenter certains résultats et hypothèses issus de ces études psycholinguistiques réalisées sur le traitement cognitif de la métaphore. Notre intérêt sera orienté vers les travaux qui nous paraissent les plus liés à notre cadre de recherche. Les expériences portant sur le traitement de la métaphore se répartissent en deux sous-classes : les « méthodes macroscopiques et les méthodes microscopiques ». Ces méthodes sont définies par Gineste & Scart-L'Homme (1999, p. 451) « les premières incluant notamment des tâches dans lesquelles il s'agit de compléter des énoncés, des unités prédéfinies par l'expérimentateur, ou encore de rappel des énoncés. Quand aux techniques microscopiques, elles englobent aussi bien les mesures de temps de décision lexicale, celles des temps de lecture d'énoncés ». C'est surtout avec les techniques de chronométrie mentale appelées « méthodes microscopiques » que des questions se sont posées concernant les processus et les structures mentales impliquées dans l'activité de traitement de cette forme particulière d'énoncé qu'est la métaphore. Les chercheurs se sont demandés si, dans la compréhension et

le traitement de la métaphore, le lecteur devait interpréter d'abord l'énoncé métaphorique de façon littérale, avant de l'interpréter au sens figuré. Différents modèles psycholinguistiques ont ainsi tenté d'expliquer les mécanismes d'accès au sens figuré, métaphorique en essayant de déterminer les facteurs influençant ce processus. Ces modèles sont classés en deux types: les modèles d'accès indirect et les modèles d'accès direct.

Les modèles d'accès indirect, comme l'a montré Giora (1997 ; 1999 ; 2008), considèrent que l'accès aux métaphores ne se fait pas de façon directe. D'après cette vision, il y a priorité du sens littéral sur le sens figuré. Le modèle standard pragmatique « standard pragmatic model » (Grice, 1975 ; Searle, 1979) postule que le locuteur de la métaphore essaie de trouver l'interprétation connotative ou métaphorique après avoir rejeté l'interprétation littérale. Il passe à une interprétation figurée uniquement si l'interprétation littérale s'avère être clairement fautive. La compréhension du langage non littéral comme les métaphores implique au moins deux étapes et une durée de traitement plus longue comparativement à la compréhension du langage littéral. Le traitement des métaphores est jugé comme correspondant à un traitement plus complexe que celui du traitement du sens littéral des mots ou des phrases. Il a été ainsi suggéré que le traitement du sens métaphorique requiert plus d'efforts cognitifs. Certaines études (Bonnaud, Gil & Ingrand, 2002 ; Kacirik & Chiarello, 2007) montrent effectivement des temps de réponse significativement plus élevés lors du traitement du sens métaphorique que lors du traitement du sens littéral.

D'autres modèles « d'accès direct » postulent, par contre, que les processus de compréhension du langage littéral et métaphorique sont identiques. Le modèle d'inclusion de classe « class-inclusion model » (Glucksberg & Keysar 1990) montre que les métaphores sont interprétées directement comme une assertion catégorielle plutôt qu'à travers un processus de comparaison des propriétés. Selon Glucksberg & Keysar (1990), c'est le principe général de catégorisation qui permet de distinguer la comparaison littérale de la comparaison métaphorique. La métaphore est ainsi l'expression d'une inclusion de classe implicite. En accord avec ce modèle, Glucksberg (2001 ; 2003) propose que la compréhension du sens métaphorique se fait de façon automatique et que la durée du traitement est comparable à celle des sens littéraux. Ces études ne voient pas de différence significative en ce qui concerne les temps de réponse lors de la compréhension des phrases à contenu métaphorique. Elles montrent notamment que l'interprétation littérale ne doit pas nécessairement être envisagée puis rejetée avant de pouvoir passer à une interprétation métaphorique.

Ces résultats contradictoires mènent d'autres approches à considérer que le caractère direct ou indirect de l'accès au sens métaphorique dépend de plusieurs variables telles que le contexte et la conventionnalité. D'après la pragmatique lexicale (Wilson, 2006), la compréhension dépend de la pertinence qui se définit en termes de coûts et de bénéfices et permet de stimuler les processus cognitifs comme des implications contextuelles. Wilson (2010, p. 43) affirme que « la compréhension lexicale implique des spécifications et des élargissements ad hoc des concepts encodés et ces processus sont fondés sur l'utilisation d'informations de pertinence ».

De nombreux travaux ont montré la prédominance du contexte dans l'interprétation des expressions métaphoriques comme l'a précisé Baccino (2002). Des phrases métaphoriques sont comprises aussi rapidement que les expressions littérales correspondantes lorsque le contexte associé est suffisamment pertinent. Employant ainsi la technique des mouvements oculaires, Inhoff, Lima & Carroll, (1984) ont constaté qu'en présence d'un contexte court, la lecture de phrases littérales était plus rapide que celle des phrases métaphoriques correspondantes. Toutefois, en augmentant la taille du contexte (nombre de mots), le même temps de lecture est observé entre les types d'expressions. Selon ces auteurs, un contexte suffisamment pertinent (en termes d'informations) permettrait d'adopter rapidement une stratégie d'interprétation soit vers le sens littéral, soit vers le sens métaphorique.

Alternativement, ces résultats suggèrent qu'en présence d'un contexte insuffisamment informationnel, le lecteur interpréterait d'abord littéralement l'expression puis rejeterait cette interprétation pour accéder au sens métaphorique. Comprendre n'importe quel énoncé, qu'il soit littéral ou métaphorique, revient à retrouver sa pertinence, et à suivre le chemin le moins coûteux. Giora (1997 ; 1999) propose la priorité du sens saillant dans le cadre des métaphores. Il considère que le sens accédé en premier est le sens saillant parce qu'il est codé dans le lexique mental. La saillance est le facteur qui contrôle l'accès au sens et non pas le caractère figuré ou littéral des acceptions d'une expression. La saillance conduit à l'activation du sens codé dans le lexique mental au détriment des autres acceptions comme l'ont affirmé Laurent et al. (2006a, p. 92), « le sens saillant émerge à la conscience comme s'il jaillissait de manière irrépressible indépendamment de sa nature figuré ou littérale ». Giora (1997) a montré aussi que le degré de saillance d'un mot est fonction de la conventionnalité, de la familiarité et de la fréquence. Les « métaphores conventionnelles » sont accédées en premier lieu comme dans le cas des expressions idiomatiques.

En résumé, ces travaux sur le traitement des expressions idiomatiques et des métaphores conduisent à certaines conclusions importantes. Ces conclusions pourraient orienter les directions de la recherche dans ce domaine et l'expérimentation sur les autres unités lexicales apparentées. Ces conclusions servent aussi de cadre pour des recherches dans diverses langues.

Malgré la diversité des approches expérimentales et des modèles proposés pour expliquer le fonctionnement du traitement cognitif des expressions idiomatiques et des métaphores, la revue de la littérature montre l'importance de certains facteurs comme l'opacité sémantique, la familiarité et la fréquence dans la compréhension, la mémorisation et l'accès lexical à ces expressions. Ces études témoignent également de la place qu'occupent ces expressions dans le lexique mental et du type de leur traitement : compositionnel ou non compositionnel. Les résultats des expériences sur le traitement de ce type d'expressions complexes relèvent de l'opposition entre langage figuré et langage littéral et servent de point de départ pour notre travail expérimental présenté en détails ci-après.

III Etude expérimentale sur l'encodage et la reconnaissance des expressions figées

Le champ d'étude de notre recherche est celui du traitement des séquences figées par des locuteurs natifs, en l'occurrence des adultes francophones. Il s'agit d'une étude sur la reconnaissance et la mémorisation des expressions figées, contrastées avec des expressions libres. L'expérience est constituée de deux phases distinctes et complémentaires : la phase d'encodage et la phase de reconnaissance. Durant la phase d'encodage, un ensemble d'expressions figées et non figées, insérées dans des phrases, est présenté aux participants. Durant la phase de reconnaissance, ces mêmes expressions sont à nouveau présentées, parmi d'autres. La tâche est de reconnaître celles qui ont été présentées lors de la phase d'encodage.

Les expressions figées, objet de notre corpus expérimental, sont des locutions nominales de structure Nom + Adjectif. Le choix de cette catégorie de séquences figées est motivé, en premier lieu, par leur importance, leur diversité et leur fréquence dans la langue française. Les locutions nominales sont ainsi parmi les séquences susceptibles de présenter un figement total contrairement à d'autres catégories d'expressions figées permettant certaines variations sur l'axe syntagmatique ou / et paradigmatique. C'est le cas des locutions verbales qui ne présentent pas de figement total. Ceci est dû, en l'occurrence, à la variabilité du verbe qui s'accorde toujours avec le sujet. D'où le degré de figement moins fort des locutions verbales.

Ce choix nous mène vers certains objectifs et certaines hypothèses que nous présenterons dans la section suivante.

III.1 Objectifs et hypothèses de la recherche

III.1.1 Objectifs

Notre objectif est d'examiner le rôle et le poids respectifs de deux paramètres (ou variables) du figement, que nous estimons susceptibles d'influer sur le traitement des expressions figées : le degré de figement et l'iconicité des expressions. Le figement est un phénomène scalaire dont le degré varie en fonction des possibilités de changement qu'offre la séquence concernée. Dans notre étude expérimentale des expressions figées, nous avons retenu deux modalités : le figement total et le figement partiel. A l'instar des études phraséologiques (Gross, 1982 ; Gross, 1988 ; Gross, 1996 ; Gross, 1997), nous considérons comme totalement figées les locutions nominales qui ne varient pas même en nombre. Ces séquences ne se présentent dans la langue que sous une seule forme : au singulier *l'or noir*, *le sixième sens*, etc. ou au pluriel *les cordes vocales*, *les petites gens*, etc. Par contraste, les locutions nominales partiellement figées sont celles qui admettent la variation du nombre. Elles s'emploient aussi bien au singulier qu'au pluriel *un/des cordon(s) bleu(s)*, *un/des agent(s) secret(s)*, etc.

La deuxième variable introduite dans l'expérimentation est l'iconicité qui met en évidence les relations entre langue et réalité. Ce processus analogique représente une forme de motivation des signes linguistiques attestée par l'intervention tropique (métaphore ou métonymie). Les expressions auxquelles nous avons eu recours dans notre corpus expérimental opposent deux pôles : l'iconicité totale et l'absence d'iconicité. Dans les locutions nominales totalement iconiques, la présence de la métaphore ou de la métonymie couvre la totalité de la séquence. L'expression concernée ne se prête pas à une lecture analytique, compositionnelle du sens. Tel est le cas des locutions nominales *un cordon bleu*, *la mauvaise graine* où il ne s'agit ni de *cordon*, ni de *graine*. D'autres locutions sont sélectionnées parce qu'elles ne présentent aucune iconicité. Ces dernières se prêtent à une lecture sémantique analytique comme *une note éliminatoire*, *un nouveau riche*, etc.

Le choix de ces deux variables indépendantes répond à notre objectif principal : examiner l'impact et le poids respectif du figement et de l'iconicité sur l'encodage et la reconnaissance des expressions figées par les francophones natifs. Nos hypothèses sont plus précisément développées dans la partie suivante.

III.1.2 Hypothèses

Dans ce travail, nous cherchons à tester l'hypothèse selon laquelle le figement facilite le traitement des expressions. Cette hypothèse est liée au caractère global des expressions figées qui sont le résultat d'un apprentissage plus ou moins « par cœur ». Partant de l'idée de stockage holistique des unités polylexicales (Wray, 2002 ; Forsberg, 2006), nous considérons que le caractère figé agit sur le traitement de ces expressions au niveau du lexique mental. En effet, le traitement holistique est toujours préféré au traitement analytique en langue première (Forsberg, 2006). Nous partons de l'idée de Wray & Pekin (2000) qui considèrent les expressions préfabriquées comme un ensemble de mots qui semblent être stockés et récupérés à partir de la mémoire. Le préfabriqué s'oppose, ainsi, à la productivité, à la capacité d'utiliser le système structural de la langue (comme la syntaxe, la sémantique) d'une manière combinatoire pour créer des énoncés nouveaux. C'est l'idée de traitement global des unités figées. Une caractéristique psychologique, celle de la facilité, découle de l'inscription mémorielle d'une expression. L'appréhension d'une séquence préfabriquée impose un moindre coût cognitif au locuteur ou à son interlocuteur qu'une séquence semblable qui n'est pas mémorisée. Dans la logique de cette hypothèse, les expressions figées devraient être encodées plus rapidement et mieux reconnues que les expressions libres. Dans la même optique, plus une expression est figée, plus elle devrait être rapidement encodée et mieux elle sera reconnue. Notre hypothèse est aussi inspirée de la littérature sur le discours préfabriqué et sur les unités lexicales complexes présentée précédemment. Le modèle d'accès direct de Gibbs (1980) par exemple suppose que les expressions idiomatiques sont comprises directement c'est-à-dire avant même la construction d'une interprétation littérale.

La deuxième hypothèse testée concerne le rôle de l'iconicité dans ce processus. Cette hypothèse postule que l'iconicité facilite le traitement en raison de son caractère global. Nous partons de l'idée que le traitement des unités polylexicales se fait en fonction de certaines caractéristiques comme la transparence ou l'opacité sémantique. La notion de non compositionnalité des expressions renvoie à une stratégie d'appréhension d'ordre holistique et de traitement global dont l'expression idiomatique est l'exemple. Cette non compositionnalité est dans notre corpus le résultat de l'iconicité. Nous nous attendons à ce que les expressions figées plus iconiques soient mieux encodées et reconnues plus rapidement que les non iconiques.

Le croisement entre ces deux paramètres donne quatre catégories différentes de locutions nominales, répertoriées comme suit dans l'expérience:

- A.** Locutions nominales totalement figées et totalement iconiques (F+/I+) : *la bête noire, l'or noir, etc.*
- B.** Locutions nominales totalement figées et non iconiques (F+/I-) : *l'argent facile, l'esprit vif, etc.*
- C.** Locutions nominales moins figées et totalement iconiques (F-/I+) : *le maillon faible, la grosse tête, etc.*
- D.** Locutions nominales moins figées et non iconiques (F-/I-) : *la note éliminatoire, les bonnes causes, etc.*

Dans la perspective de l'hypothèse d'un traitement global, la combinaison entre le figement total et l'iconicité totale, c'est à dire les séquences offrant un degré fort de figement et d'iconicité (F+/I+) devraient être plus rapidement encodées et mieux reconnues que celles appartenant aux autres classes (mentionnées ci-dessus). Nous pouvons nous demander aussi si l'iconicité qui crée grâce à l'expression tropique une image, a plus de poids sur le traitement de ces séquences que le figement. L'iconicité serait ainsi inscrite comme telle dans le lexique mental. Les expressions totalement iconiques et dont le figement est partiel devraient être en ce cas mieux reconnues que les expressions totalement figées et non iconiques. Les séquences appartenant à la quatrième catégorie (F-/I-) devraient être les moins mémorisées et donc les moins rapidement encodées et les moins reconnues puisqu'elles se rapprochent des expressions libres.

Cependant, nous gardons à l'esprit que d'autres facteurs peuvent agir sur le traitement des expressions figées, comme la fréquence et la familiarité de la séquence concernée. La littérature sur le traitement cognitif du langage, a mis en évidence l'importance de ces facteurs dans la reconnaissance des mots et essentiellement des unités lexicales complexes. D'après Ellis (2002a) et Ellis (2002b), les combinaisons fréquentes ont un potentiel fort de devenir des séquences préfabriquées dans notre lexique mental. Cette idée est liée à celle de fluidité verbale. L'utilisation d'une séquence préfabriquée aurait comme conséquence une plus grande fluidité par rapport à la production d'une séquence semblable qui n'est pas préfabriquée. Ces caractéristiques font donc que l'emploi d'une séquence qui est mémorisée aura comme résultat la rapidité et la facilité. Ces caractéristiques psychologiques qui ne sont pas directement observables mettent en évidence les effets de fréquence et la notion de traitement holistique.

III.2 Méthode

III.2.1 Participants

Notre expérience a été réalisée à l'IUT du Havre ¹³(Institut Universitaire de Technologie) auprès de 48 participants. C'est la population qui a été la plus facilement accessible pour réaliser cette étude. Les passations se sont étalées sur cinq jours à raison de deux sessions par journée. La participation s'est faite sur la base du volontariat. Ces participants sont des étudiantes de première année, de deuxième année et de licence appartenant au département « Carrières sociales ». Elles sont de langue maternelle française et ne présentent pas de bilinguisme. Leur âge varie entre dix huit et vingt trois ans avec une majorité âgée de vingt ans (figure II-1). Nous avons opté pour le choix des filles par commodité. En effet, nous n'avons pas eu un nombre équitable de filles et de garçons inscrits. Ceci est dû essentiellement au fait que le nombre de filles dans le département Carrières sociales est plus important. Nous avons veillé ainsi à ce que notre échantillon soit homogène.

La présentation des participantes à l'expérience s'est faite suite à des rendez-vous fixes (journée et horaire). Ces rendez-vous ont été pris à l'avance selon un planning organisé à raison de deux passations par heure. Les participantes se sont inscrites sur des listes en fonction de leur disponibilité et de l'organisation de l'expérience.

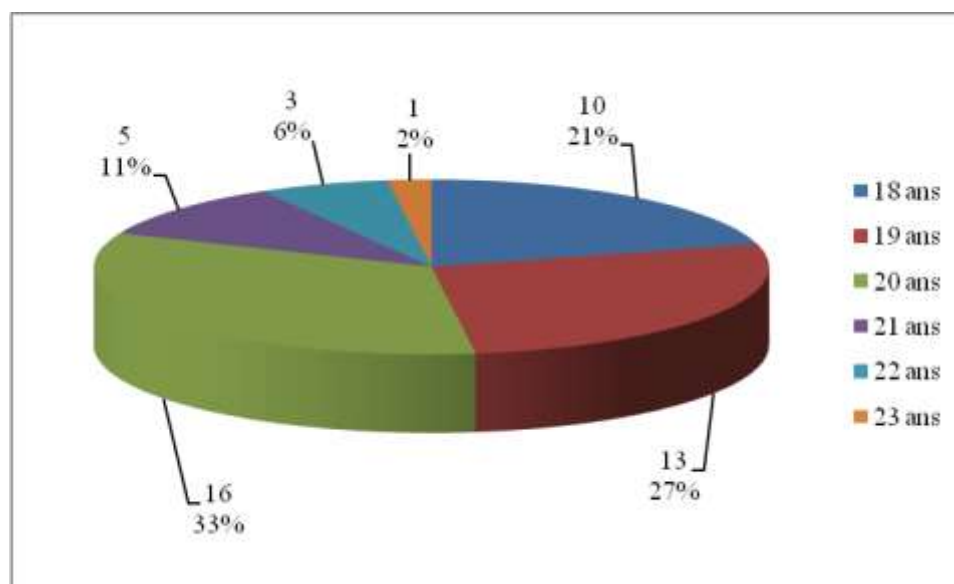


Figure II-1: Données démographiques : nombres et pourcentages de participant par âge

¹³ Nous remercions le Directeur de l'Institut, le Directeur de département Carrières sociales, tous les participants et les enseignants qui nous ont permis de réaliser cette expérience au sein de leur établissement. Nous adressons nos remerciements tout particulièrement à Mme Isabelle Maillochon (Maître des conférences à l'IUT du Havre et membre du Laboratoire SFL-Structures Formelles du langage) qui nous a aidés à organiser le recrutement des étudiantes et à réaliser cette expérience.

III.2.2 Matériel linguistique

L'élaboration du matériel linguistique a suivi une démarche progressive articulée autour des trois étapes suivantes :

- La constitution des phrases tests pour la phase d'encodage
- La constitution des listes de phrases pour la phase d'encodage
- La constitution des listes d'expressions pour la phase de reconnaissance.

III.2.2.1 Phrases tests de la phase d'encodage

A. *Construction des séries de phrases tests avec expressions figées et expressions libres*

Le point de départ dans la construction du matériel linguistique est le choix d'un ensemble de locutions nominales figées correspondant aux quatre catégories présentées ci-dessus (F+/I+, F+/I-, F-/I+, F-/I-), résultant du croisement des deux variables indépendantes, le degré de figement et l'iconicité. Dans la première catégorie figurent les expressions comme *la bête noire*, *la mauvaise graine*, *le sexe faible*, *la machine judiciaire*, *les crânes rasés*. Ces expressions sont totalement figées étant donné qu'elles ne se prêtent pas à une variation au niveau du nombre. Par exemple, *la bête noire*, *le sexe faible* ne s'emploient qu'au singulier. Également la locution nominale *les crânes rasés* est toujours au pluriel, d'où le figement absolu. Ces mêmes expressions témoignent d'un degré fort d'iconicité du fait qu'elles recourent à un emploi tropique. Ainsi, dans l'expression *une bête noire* qui veut dire « quelque chose ou quelqu'un qui nous pose de grandes difficultés », il ne s'agit ni de bête, ni de noir.

La deuxième catégorie (F+/I-) comporte des locutions nominales comme *le passage obligé*, *le corps médical*, *le corps enseignant*, *le personnel navigant* qui ne varient pas en nombre. Elles sont considérées comme totalement figées sans être iconiques vu leur sens littéral. Troisièmement, d'autres expressions ont été classées dans la catégorie (F-/I+) comme *le maillon faible*, *l'âme sœur*, *les vieux routiers* qui s'emploient aussi bien au singulier qu'au pluriel ; mais elles sont totalement iconiques.

Quant aux expressions faisant partie de la catégorie (F-/I-), elles sont moins figées et non iconiques. Elles varient en nombre et ne se prêtent à aucune lecture tropique vu leur sens compositionnel. Tel est l'exemple des séquences nominales : *la note éliminatoire*, *les femmes faciles*, *les femmes fatales*, etc. Les locutions figées relevant de ces quatre catégories sont

appariées dans notre matériel à des séquences libres de même structure formelle (un nom précédé ou suivi d'un adjectif qualificatif). Des expressions, comme *un voleur dangereux*, *un réseau puissant*, *une actrice célèbre*, *des amis pervers*, ont été utilisées dans ce matériel linguistique. Ces expressions, malgré leur similitude formelle avec les locutions nominales, ne sont pas des séquences figées. Ces groupes libres constitués d'un nom et d'un adjectif se prêtent aux différentes variations paradigmatiques comme la synonymie, l'antonymie, etc. Nous pouvons remplacer *une actrice célèbre* par *chanteuse célèbre* ou *connue, fameuse*, etc. Pour cette raison, nous avons veillé, dans notre choix, à ce que ces expressions soient vraiment libres, en évitant toute sorte de collocation ou d'emploi approprié attestant d'un degré de figement, même faible.

Les quatre expressions figées et leurs équivalentes libres sont insérées dans des phrases, formant ainsi une série constituée de huit phrases tests. Chaque série comporte quatre phrases contenant des locutions nominales représentatives des différentes catégories d'expressions figées et quatre autres phrases contenant des expressions libres de même structure. Chacune des séries de phrases tests obéit à deux règles fondamentales. Les huit expressions sélectionnées sont employées dans le même contexte linguistique. Nous avons opté pour insérer la séquence, figée ou libre, dans une position médiane afin d'éviter les effets de primauté et de récence sur le participant ; appelés « effets de la position sérielle » (N'Kaoura & Claveire, 1991). L'effet de primauté désigne les meilleures performances pour le début de la liste et l'effet de récence celle qui concerne la fin de la série. Ainsi, « l'effet de la position sérielle est considéré comme dépendant du statut et du type de stockage de l'information mémorisée » (N'Kaoura & Claveire, 1991, p. 331). Cet effet « se traduit donc par un pourcentage plus élevé de bonnes réponses en début ou en fin de liste (performance quantitative) mais également par un temps de traitement plus court de ces informations (performances qualitatives) » (N'Kaoura & Claveire, 1991). Ce qui justifie notre choix pour la position médiane de l'expression concernée dans la phrase. A titre d'exemple, nous donnons ici deux des séries ainsi constituées : la série dite « Mathématiques » et la série dite « Ennuis sérieux » :

Série: « Mathématiques »

a) Les phrases avec des locutions figées :

Les mathématiques sont bien souvent **la bête noire** pour les étudiants en médecine. (F+/I+)

Les mathématiques sont bien souvent **le passage obligé** pour les étudiants en médecine (F+/I-)

Les mathématiques sont bien souvent **le maillon faible** pour les étudiants en médecine (F-/I+)

Les mathématiques sont bien souvent **la note éliminatoire** pour les étudiants en médecine (F-I-)

b) Les phrases avec des séquences libres

Les mathématiques sont bien souvent **un bon atout** pour les étudiants en médecine.

Les mathématiques sont bien souvent **l'épreuve redoutée** pour les étudiants en médecine.

Les mathématiques sont bien souvent **une matière ardue** pour les étudiants en médecine.

Les mathématiques sont bien souvent **un outil nécessaire** pour les étudiants en médecine.

Série: « Ennuis sérieux »

a) Les phrases avec des locutions figées :

Si on a des liens étroits avec **la mauvaise graine**, on s'expose à des ennuis sérieux. (F+/I+)

Si on a des liens étroits avec **la classe politique**, on s'expose à des ennuis sérieux. (F+/I-)

Si on a des liens étroits avec **la haute sphère**, on s'expose à des ennuis sérieux. (F-/I+)

Si on a des liens étroits avec **des femmes fatales**, on s'expose à des ennuis sérieux. (F-/I-)

b) Les phrases avec des séquences libres :

Si on a des liens étroits avec **un voleur dangereux**, on s'expose à des ennuis sérieux.

Si on a des liens étroits avec **un réseau puissant**, on s'expose à des ennuis sérieux.

Si on a des liens étroits avec **une actrice célèbre**, on s'expose à des ennuis sérieux.

Si on a des liens étroits avec **des amis pervers**, on s'expose à des ennuis sérieux.

Nous avons ainsi élaboré 16 séries de phrases tests dont la liste exhaustive est donnée à l'annexe II-1. Ces 16 séries de phrases ont été élaborées collectivement au cours de plusieurs réunions¹⁴ associant des compétences de linguistes spécialistes du figement¹⁵ et de psycholinguistes expérimentalistes¹⁶. Le choix de ce matériel linguistique et précisément des expressions figées adéquates à chacune des quatre catégories était difficile. Ceci a nécessité des discussions sur les différents critères d'appartenance à l'une ou l'autre des catégories. Nous avons eu recours également à certains dictionnaires comme le TLFi (version informatisée) ou le Trésor de la langue française.

¹⁴ Ces réunions ont eu lieu à Paris (Laboratoire SFL- Structures Formelles du Langage-Centre Pouchet-CNRS) ainsi qu'en Tunisie.

¹⁵ M. Salah Mejri (Professeur des Universités-Paris 13) et Mlle Inès Sfar (Maître de conférences-Université de Sorbonne-Paris 3) que je remercie.

¹⁶ Mme Michèle Kail (Directrice de Recherche-CNRS) et Mme Dominique Bassano (Directrice de Recherche-CNRS).

L'élaboration du matériel linguistique a été délicate. Outre les contraintes fondamentales concernant le choix des expressions figées correspondant à chacune des catégories, nous avons été conduits à gérer diverses autres contraintes relatives aux expressions figées, aux expressions libres et à la construction du contexte. Nous les précisons ci-après.

A. Contraintes relatives à l'expression figée

Dans le cadre de l'expérimentation, nous avons essayé de contrôler au mieux plusieurs caractéristiques des expressions figées. Les expressions retenues ne devaient pas être trop disparates quant à leur fréquence d'utilisation et / ou familiarité pour les locuteurs, d'une part, et quant à leur longueur, d'autre part.

En premier lieu, nous avons essayé de choisir les expressions, dans la mesure du possible, les plus familières et les plus fréquentes chez les locuteurs francophones natifs, vu l'influence de ces propriétés sur les performances d'identification des mots. L'élaboration du matériel d'expérience en psycholinguistique implique souvent de prendre en considération ou de contrôler ces propriétés qui sont susceptibles d'affecter les performances. Pour cette raison, plusieurs bases de données ont été élaborées pour le français. Nous citons comme exemple Brulex (Content, Mousty & Radeau, 1990)¹⁷, Lexique¹⁸ (Boris, Christophe, Ludovic & Rafael, 2001) ou encore la base de données CHACQFAM¹⁹ (Lachaud, 2009). Cependant, ces bases ne rendent pas compte de tous les types de mots, en particulier pas de la fréquence des expressions figées.

Ne disposant pas de table de fréquence pour les expressions objet de notre corpus, nous avons dû nous fonder sur notre intuition pour éliminer les expressions qui semblaient vraiment peu familières pour les locuteurs natifs. Nous avons ainsi éliminé les expressions construites sur des noms propres comme *le fil d'Ariane*, *le mouton de Panurge*, *l'épée de Damoclès*, *le talon d'Achille*, *la toile de Pénélope* ou faisant appel à des références culturelles trop fortes comme *la tour de Babel*, *la tour d'ivoire*, *les poupées russes*, *le mal français*, etc. Nous avons aussi éliminé les expressions qui ne sont plus utilisées dans la société actuelle

¹⁷ Cette base donne pour environ 36000 mots de langue française la prononciation, la classe grammaticale, le genre, le nombre et la fréquence d'usage.

¹⁸ La base de données Lexique est disponible sur le lien : www.lexique.org. Elle permet de disposer d'indices descriptifs formels des mots tels que le nombre de lettres et de phonèmes constituant un mot, la fréquence avec laquelle ce mot est utilisé dans la langue, le genre de mot ou sa catégorie grammaticale. Dans cette base, les mots considérés comme fréquents ont une occurrence supérieure à 100 par million, ceux considérés comme très peu fréquents ont une occurrence proche de un par million.

¹⁹ La base CHACQFAM est disponible sur Internet (www.psycholinguistique.unige.ch). Elle renseigne sur l'âge d'acquisition estimé et la familiarité pour 1225 mots monosyllabiques et bisyllabiques.

comme *les armées célestes, un têt-fait, un suivez-moi jeune homme, un bonnet blanc*, etc. Un post-test passé par les participants à l'expérience (voir section : Procédure expérimentale) permettra d'établir quel est pour eux le degré de familiarité des expressions que nous avons sélectionnées.

Le deuxième paramètre à contrôler est la longueur de la locution. Notre corpus comporte une majorité de séquences figées et libres formées de quatre à cinq syllabes. La plupart des expressions comportent quatre syllabes *la bonne étoile, la science infuse, les Trente glorieuses, les crânes rasés, le sexe faible, la mauvaise graine*. Cependant, il nous était impossible d'éviter une certaine variabilité dans la longueur des expressions, qui vont de deux syllabes pour la plus courte *l'or noir, l'âme sœur* à huit syllabes pour la plus longue *les paradis artificiels*. D'autres expressions contiennent sept syllabes *les délégués médicaux, la note éliminatoire, le personnel navigant* ou encore six syllabes *le passage obligé, une intime conviction, l'intérêt général, la machine judiciaire, la promotion sociale*. La distribution des expressions figées en fonction du nombre de syllabes est donnée à l'annexe II-2. Les différences de longueur sont neutralisées dans le dispositif expérimental par le calcul du temps de lecture des caractères par segment.

Un troisième paramètre contrôlé est celui du référent animé ou inanimé de nos expressions. Nous avons équilibré dans notre choix le nombre de séquences à références animées et celles à références inanimées. Seize séries de phrases sont liées à des références animées comme *Revoir ses préjugés, Se féliciter, Expertise et Graves difficultés*, etc. Les seize autres séries de phrases se réfèrent plutôt à des références inanimées comme *Mathématiques, Déclin de la carrière*, etc. (Voir annexe II-1).

B. Contraintes relatives à l'expression libre

Les expressions libres faisant partie du matériel linguistique sont, dans la mesure du possible, formellement comparables aux expressions figées. Ces unités lexicales sont, d'abord, contrôlées au niveau de leur longueur. Nous avons ainsi veillé à ce que le nombre de syllabes des expressions libres soient dans la mesure du possible en concordance avec celui de leurs équivalentes figées. Par exemple à l'expression figée *bête noire* (trois syllabes) nous avons associé dans le même contexte phrastique la libre *bon atout* (trois syllabes) ; à la séquence *petites annonces* (cinq syllabes) l'expression *mémoire défaillante* (cinq syllabes), etc. Dans la majorité des cas, nous avons maintenu la concordance au niveau du genre entre les figées et les libres. Dans la mesure du possible, à l'expression figée au singulier

correspond une libre au singulier et réciproquement. C'est le cas de la série trois *Questions de fond* : aux expressions figées *la couleur locale, la grande guerre, des lieux communs, les bonnes causes* correspondent les libres *la crise financière, la vie future, des cas concrets, les nouvelles lois*.

C. Contraintes relatives au contexte

Le contexte choisi doit être adéquat avec les quatre expressions figées et les quatre expressions libres. Ce qui rend le choix des expressions, ainsi que des contextes, difficile. La longueur des différentes parties de la phrase a été contrôlée. Dans nos phrases, le segment qui précède l'expression figée ou libre (placée dans une position médiane) ainsi que celui qui la suit est constitué de huit à dix syllabes. S'il s'est avéré extrêmement délicat de conserver le même contexte linguistique pour les huit phrases d'une série, il convenait aussi de faire varier les contextes d'une série à une autre. Pour résumer, chaque contexte est répété huit fois (avec les quatre structures figées et les quatre libres). Chaque structure est présente quatre fois (nombre d'observations minimalement requises pour une structure donnée), ce qui nous a conduits à construire les 16 séries de phrases présentées dans l'annexe II-1.

III.2.2.2 Listes expérimentales de la phase d'encodage

A l'issue de la phase de constitution des 16 séries, nous avons procédé à la deuxième étape : l'élaboration des listes de phrases expérimentales que recevront les participants. La réalisation des listes obéit aux critères suivants. Chaque participant doit recevoir quatre exemplaires de chaque catégorie d'expressions figées (les quatre observations requises). Il faut également que le même contexte ne se répète pas plus de deux fois pour chaque participant : une fois en employant l'expression figée et une deuxième fois avec l'expression libre correspondante. Par conséquent, nous avons fait tourner les 16 séries de phrases tests de façon à obtenir quatre listes différentes (présentées à l'annexe II-3). Chacune des quatre listes est constituée de 32 phrases tests : 16 contenant des expressions figées (quatre exemplaires de chacune des quatre structures) et 16 contenant des expressions libres en contextes correspondants. Les listes comportent en outre six autres phrases, élaborées selon les mêmes principes que les phrases tests, mais identiques pour les quatre listes. Ces phrases d'entraînement sont insérées au début de chaque liste pour neutraliser les effets de primauté. Deux autres « phrases tampons » sont intégrées à la fin de la liste pour contrecarrer les effets de récence (voir annexe II-3). Chacune des listes a été utilisée pour le quart des participants, soit 12 sur les quarante huit.

III.2.2.3 Listes d'expressions de la phase de reconnaissance

Durant la phase de reconnaissance de l'expérience, le participant devra indiquer si l'expression figée ou libre lui a ou non été présentée dans la phase d'encodage. Pour cet objectif, nous avons élaboré une liste constituée de 128 expressions (64 expressions figées et 64 expressions libres). Cette liste, identique pour tous les participants, est constituée des séquences utilisées dans les phrases expérimentales (prévues pour la phase d'encodage). Chaque sujet revoit les 32 expressions (16 expressions figées et 16 expressions libres) qu'il a reçues dans les phrases tests de la phase d'encodage. Il reçoit également les expressions figurant dans les trois autres listes (testées sur d'autres participants). Toutes ces expressions seront présentées selon un ordre aléatoire et hors de leur contexte phrastique d'origine. Par exemple, nous retenons de la série *Questions de fond*, les expressions figées *la couleur locale*, *la grande guerre*, *des lieux communs*, *les bonnes causes* et les expressions libres *la crise financière*, *la vie future*, *des cas concrets*, *les nouvelles lois* en éliminant le contexte. Cette procédure nous est apparue la plus pertinente puisque le but de cette tâche est d'évaluer le traitement et la reconnaissance des expressions et non des phrases. Des items d'entraînement sont présentés aux différents participants afin de se familiariser avec la tâche. L'ordre de présentation de ces items est constant pour tous les sujets. La liste des expressions présentées en phase de reconnaissance est donnée à l'annexe II-4.

III.2.3 Dispositif expérimental

L'expérience, réalisée avec un ordinateur portable, a été implémentée²⁰ sous le logiciel E- Prime 1. ²¹ Elle est conduite en modalité écrite et comporte deux protocoles séparés, un pour l'encodage et un pour la reconnaissance.

Pour la phase d'encodage, où la tâche du participant est de lire la phrase, nous avons utilisé une procédure d'auto-présentation segmentée (APS) « self-paced reading » appelée également technique d'observation directe ou « on-line ». Cette technique permet d'observer le lecteur au moment du traitement perceptif et cognitif des informations lues (Reinwein, 1991 ; Reinwein, 1996) puisque l'affichage à l'écran est sous son contrôle direct. C'est le participant qui appuie sur un bouton pour faire défiler la phrase segment par segment. Les

²⁰ Nous remercions Mme Magalie Boibieux et Mme Coralie Vincent (Ingénieurs et membres du laboratoire Structures formelles du langage- Paris 8-CNRS) qui ont eu le soin de réaliser l'implémentation informatique de l'expérience.

²¹ E-Prime est un logiciel spécialement conçu pour la réalisation d'expériences en psychologie du même type que Superlab ou Psyscope. Ce logiciel sert à présenter diverses informations sur un écran (textes, images, films) ou via des hauts parleurs (sons) pour recueillir les réponses du participant et enregistrer le temps mis pour répondre. Ainsi, E-prime permet de manipuler avec précision toutes les variables et de structurer les paradigmes expérimentaux selon un nombre de paramètres, ce qui garantit des résultats à la milliseconde près. Pour plus de détail, voir Dayez (2009) ; Richard & Charbonneau (2009).

phrases apparaissent donc de façon segmentée et non cumulée appelée également le Moving Window. Le segment apparaît, puis, une fois lu, il disparaît et il est remplacé à nouveau par des pointillés pour laisser place au segment suivant jusqu'à la fin de la lecture de toute la phrase. L'objectif est que chaque participant se donne son rythme. Un autre objectif est de mesurer le temps de traitement des différentes parties de la phrase et essentiellement de l'expression critique. Ainsi, « tout l'intérêt de ce type de paradigme réside dans l'hypothèse que le temps de présentation que s'accorde le sujet est susceptible d'être un indicateur des processus cognitifs sous-jacents à la lecture », (Zagar, 1988, p. 294). Pour cette raison, nos phrases expérimentales sont découpées en différents segments dont le nombre varie entre cinq ou six segments (voir annexe II-3). L'expression figée (ou sa correspondante libre) constitue le segment trois ou quatre. Le nom est donné avec son déterminant. La lecture de la phrase s'effectue progressivement au rythme de l'apparition des segments. Par exemple, la phrase « Les mathématiques/ sont bien souvent/ **la bête noire**/ pour les étudiants/ en médecine » (Série « Mathématiques ») constituée de cinq segments s'affiche successivement de la façon suivante (cinq fenêtres d'écran) :



La durée de présentation des segments est enregistrée en millisecondes. Le laps de temps écoulé entre deux commandes successives donne donc lieu à la mesure dépendante appelée « temps de lecture » ou « temps d'exposition » en lecture (Zagar, 1988). Le temps de lecture de chaque segment est censé indiquer le traitement différentiel des segments de la phrase en fonction de la nature de chacun. Le programme permet de calculer le temps de lecture de chaque segment et en particulier le temps de lecture de l'expression. Il peut en outre calculer le temps de lecture moyen par caractère ; ce qui est nécessaire puisque les expressions sont de différentes longueurs.

Après la lecture de chaque phrase, le programme prévoit un test de compréhension. Ce test consiste à proposer au participant un mot ou une expression. Le sujet doit dire s'il a ou

non vu cette expression dans la phrase précédemment encodée. Ces mots ou expressions ne font pas partie des expressions figées ou libres, objet de notre étude. L'ensemble de ces termes associés aux quatre listes expérimentales est proposé à l'annexe II-5. L'objectif de ce test de compréhension est de maintenir l'attention du participant.

Pour la phase de reconnaissance, où la tâche du participant est d'indiquer s'il a ou non déjà lu l'expression, chaque séquence « hors contexte » apparaît successivement en un seul bloc, selon une procédure d'auto-présentation. Le programme permet d'enregistrer la réponse (oui ou non) et de mesurer le temps de réaction (ou temps de décision). C'est le temps correspondant au temps écoulé entre l'appropriation du stimulus sur l'écran et la réponse du sujet.

Dans ce protocole expérimental, il est possible d'enregistrer séparément les mesures dépendantes pour chaque expression figée ou libre. Pour cette raison, chacune des quatre listes d'encodage a été enregistrée séparément dans le programme, associée à la liste de reconnaissance correspondante. Les phrases sont identifiées par leur code. Dans la phase d'encodage, les phrases tests sont enregistrées selon un ordre aléatoire contrôlé (nous avons veillé à ce que les deux phrases de même contexte ne se suivent pas immédiatement), et fixé pour chaque liste (il est identique pour tous les participants qui recevront la liste). Dans la phase de reconnaissance, les séries d'expressions sont enregistrées et présentées dans un ordre aléatoire automatiquement géré par le programme. Chaque expression est associée, dans le programme, à la réponse attendue, c'est-à-dire oui ou non selon la liste attribuée au candidat.

Le programme comporte ainsi différents dossiers. Un premier dossier contient les programmes et les supports pour l'auto-présentation segmentée (APS) et un autre dossier consacré à la reconnaissance. Dans chaque dossier, un sous dossier est présent et contient les documents Word de construction du protocole, et un fichier Excel avec le matériel de chaque protocole. Le programme comporte donc quatre APS et quatre reconnaissances (reco). Dans les fichiers de résultats, les informations prises pour chaque programme sont : le temps de lecture pour chaque segment, le temps de réponse pour chaque mot après le segment mais aussi la réponse du sujet. Une colonne affiche la réponse attendue et une deuxième colonne affiche un code (0 ou 1) en fonction de la comparaison entre la réponse du sujet et la réponse attendue.

Ce paradigme permet des analyses psycholinguistiques à partir des mesures du temps de lecture, de réaction et du nombre d'erreurs. Comme nous l'avons montré précédemment, les

techniques de chronométrie constituent la méthode la plus fréquemment employée en psycholinguistique expérimentale dans le champ de la reconnaissance des mots (Frauenfelder & Nguyen, 2000). Elle devrait nous permettre de voir en quoi les spécificités linguistiques inhérentes à chaque type d'expression guident le traitement.

III.2.4 Procédure

III.2.4.1 Pré-test

Dix sujets, membres (doctorants, chercheurs et personnels) du laboratoire SFL (Structures Formelles du Langage- CNRS- Paris 8- Paris)²² ont été soumis à notre expérience afin de tester le dispositif avant la réalisation de l'expérience au Havre. Les résultats de ce pré-test ne sont pas retenus. Ils ont été effectués juste pour vérifier la construction du matériel.

III.2.4.2 Passation

La passation, pilotée par ordinateur, est individuelle et se déroule dans une salle silencieuse. Le participant est assis côte à côte avec l'expérimentateur et face à l'ordinateur à environ cinquante centimètre de l'écran. Lors de son accueil, il lui est simplement annoncé qu'il participe à une expérience de psycholinguistique sans préciser les objectifs de l'étude. L'expérimentateur se contente de mentionner que l'expérience est présentée en modalité écrite et que les consignes seront affichées sur l'écran de l'ordinateur. L'expérience complète dure en moyenne 30 minutes. Elle est constituée de la même manière pour tous participants et toujours dans l'ordre suivant : une tâche d'encodage (\approx 10 minutes), une phase intermédiaire « tampon » (\approx 5 minutes), suivie d'une phase de reconnaissance (\approx 10 minutes) et enfin un questionnaire de mesure de familiarité des expressions figées (\approx 5 minutes). Les deux phases d'encodage et de reconnaissance sont accomplies sur ordinateur. Le participant reçoit l'une des quatre listes d'encodage et la liste de reconnaissance correspondante. Les phases secondaires (tampon et test de familiarité) sont identiques pour tous les participants et se font par écrit sur papier. Le participant est assigné à l'une des listes d'encodage. Une fois la liste choisie, le programme demande d'introduire certaines informations concernant le sujet : numéro du participant par ordre d'arrivée, nom, âge, sexe, numéro de la liste, session (1 pour les droitiers ; 2 pour les gauchers), latéralité (droitier ou gaucher). L'expérimentateur interroge chaque sujet également sur les éventuelles déficiences visuelles pouvant nuire à l'expérience (pour les quarante huit étudiantes qui ont passé cette expérience, nous n'avons noté aucun cas de vue non corrigée).

²² Nous remercions les membres du laboratoire SFL qui ont accepté de participer à nos pré-tests.

A. Phase d'encodage

Au début de l'expérience d'encodage, une instruction est délivrée sur l'écran de l'ordinateur. La consigne est la suivante : «Vous allez lire attentivement des phrases. Pour cette lecture, les phrases sont découpées en segments. En appuyant sur la barre espace, c'est vous-même qui vous présentez ces segments à votre rythme naturel de lecture. A la fin de la lecture de chaque phrase, un mot vous sera proposé. Si ce mot figurait dans la phrase, vous appuierez sur la pastille OUI. S'il ne figurait pas dans la phrase, vous appuierez sur la pastille NON. Les premières phrases sont des essais. C'est à vous ». Cette consigne informe donc le participant qu'il aura à effectuer deux tâches. La première consiste à lire attentivement des phrases en les présentant lui-même et de façon segmentée. La lecture se fait segment par segment en cliquant à chaque fois sur la barre d'espace et en prenant soin d'être le plus naturel possible. Il faut à chaque fois appuyer pour passer d'une séquence à une autre. La deuxième tâche est celle de compréhension. A la fin de la lecture de chaque phrase (APS), une expression ou un mot se présente à l'écran. Le sujet est invité à juger s'il a vu ce mot dans la phrase qu'il vient de lire. La consigne est d'être le plus rapide en répondant par « oui » ou « non ». Cette décision se fait en appuyant sur les touches désignées à l'avance comme telles et sur lesquelles des pastilles « oui » et « non » ont été collées : les touches « L » et « S » qui sont situées à égale distance de la barre d'espace. La main dominante est associée à la réponse « oui ». La touche « L » correspond à la réponse correcte et la touche « S » à la réponse incorrecte pour les droitiers. Cette disposition est inversée pour les gauchers. Le « S » correspond à la réponse correcte et le « L » à la réponse incorrecte.

Un entraînement est prévu pour vérifier si la consigne a été comprise par le participant. Six phrases d'entraînement sont proposées aux différents sujets. Ces supports sont identiques pour toutes les étudiantes (voir annexe II-3). Après l'entraînement, une petite pause au cours de laquelle l'expérimentateur demande au participant s'il a bien compris les tâches demandées est recommandée. Ensuite, une autre consigne s'affiche de nouveau : « Nous allons maintenant passer à la phase de test. Quand vous êtes prêtes, appuyez sur la barre d'espace ». Au cours de la phase test proprement dit, pas d'interaction possible entre l'expérimentateur et le sujet. A la fin de cette étape d'encodage, le participant reçoit deux phrases « bruits » (voir annexe II-3) dont les résultats de leur traitement ne seront pas pris en compte.

Dans cette phase d'encodage, chaque sujet reçoit six phrases d'entraînement (identiques pour toutes les passations), trente deux phrases tests (en fonction de la liste APS) et à la fin deux phrases bruits (identiques pour toutes les passations). Une fois cette étape est terminée,

un écran « Merci pour votre participation » s'affiche sur l'écran de l'ordinateur. Dans ces différentes tâches, les résultats sont enregistrés via le clavier. Les fichiers de ces données sont automatiquement créés dans un dossier correspondant.

B. Phase tampon

La phase intermédiaire appelée « tampon » consiste à effectuer un exercice sur papier dans le but de distraire le participant. Il s'agit d'entourer l'intrus parmi une série d'images. L'exercice comporte quinze séries ; constituée chacune de six images (annexe II-6). Cet exercice ne donne pas lieu à des analyses.

C. Phase de reconnaissance

La troisième phase est celle de la reconnaissance qui s'effectue aussi sur ordinateur. En lançant le protocole, le programme exige d'introduire les mêmes informations données dans la phase d'encodage concernant le numéro, l'âge, le sexe, la latéralité du participant ainsi que le numéro de la session. Une consigne s'affiche sur l'écran déterminant la tâche à réaliser « Vous allez voir apparaître à l'écran une suite d'expressions. Pour chacune, soit l'expression est apparue dans la première étape de l'expérience et vous répondez OUI. Soit l'expression n'est pas apparue dans la première étape de l'expérience et vous répondez NON. Vous devez répondre soit OUI soit NON le plus rapidement possible. Nous allons d'abord démarrer par une phase d'entraînement. C'est à vous ».

Ainsi, le participant est invité à faire défiler en appuyant sur la barre d'espace un ensemble d'expressions (voir annexe II-4). Ces cent vingt huit expressions sont les séquences figées et libres qui figurent dans les quatre listes expérimentales correspondantes à l'APS. Les expressions sont présentées isolées de leur contexte initial comme nous l'avons justifié (cf. Constitution des listes pour la phase de reconnaissance). La tâche est de décider après la lecture de chaque expression si le participant a lu l'expression dans la première phase de l'expérience ; celle d'encodage ; c'est-à-dire dans les trente deux phrases expérimentales. La décision se fait en appuyant sur les boutons « oui » et « non », identifiés précédemment. Le sujet est informé qu'il doit répondre le plus rapidement possible et de porter son attention pour donner des réponses correctes. La main dominante est associée à la réponse correcte. Le temps de réponse ainsi que les réponses correctes sont enregistrées également via le clavier. Cette tâche de reconnaissance est aussi précédée d'une étape d'entraînement pendant laquelle le sujet reçoit un ensemble d'items d'entraînement afin de se familiariser avec la tâche avant de poursuivre l'expérience. A la fin de l'entraînement, une consigne s'affiche « nous allons

maintenant passer à la phase test. Appuyez sur la barre d'espace pour continuer ». A la fin de l'étape de reconnaissance, le même message de remerciement « Merci pour votre participation » s'affiche sur l'écran de l'ordinateur. Des fichiers de résultats sont aussi à cette phase enregistrés automatiquement par le programme. Dans ces fichiers, des mesures de temps de réaction ainsi que des pourcentages de réponses correctes sont prises.

D. Test de familiarité

Une dernière étape consiste à assigner à chaque sujet un test de familiarité. La tâche du participant consiste à juger sa familiarité avec chacune des expressions figées (les soixante quatre expressions utilisées dans les listes expérimentales) à l'aide d'une échelle en trois graduations : « inconnue », « peu connue » et « très connue » (annexe II-7).

Lorsque l'expérience est terminée, le participant peut s'il le souhaite être informé du réel objectif de l'expérience et bien poser des questions sur cette étude. Une instruction est donnée aux différents sujets est de garder la confidentialité et de ne diffuser aucune information ni explication aux participants ultérieurs pour garantir leur spontanéité.

III.2.5 Analyse

III.2.5.1 Plan expérimental, variables et analyses statistiques

Rappelons que pour chacune des épreuves (encodage et reconnaissance), nous examinons les effets du figement et de l'iconicité des expressions. La construction du matériel expérimental s'est effectuée en fonction de la combinaison des deux facteurs : figement et iconicité. Les phrases expérimentales figées sont confrontées aux phrases libres. Comme il est important pour nous de comparer les figées et les libres, nous considérons le plan comme un plan (S48 * T5) où le facteur aléatoire sujet (S) à 48 sujets est croisé avec le facteur condition de traitement (T) à 5 modalités. Les quatre premières, F+/I+ ; F+I-; F-/I+ ; F-I-, représentent les combinaisons du figement et de l'iconicité. La cinquième est constituée par les libres. En ce qui concerne les variables dépendantes, pour la tâche d'encodage, la première variable dépendante principale est le temps de lecture de l'expression figée ou libre, précisément le temps moyen par caractère mesuré en millisecondes. C'est le temps mis par le participant pour parvenir à une lecture de l'expression cible (figée / libre). Secondairement, nous examinons la correction de la réponse au test de compréhension (nombre d'erreurs). Dans la tâche de reconnaissance, deux variables ont été retenues. La première est la correction de la réponse, c'est-à-dire le pourcentage de bonnes réponses. Dans le cas des expressions vues, les bonnes réponses sont des reconnaissances et les fausses réponses sont des non

reconnaisances. Dans le cas où les expressions n'ont pas été vues dans la phase d'encodage, les bonnes réponses sont le rejet de l'expression (le sujet répond correctement non) et les erreurs sont des fausses reconnaissances (le sujet répond incorrectement oui). La deuxième variable est le temps de réponse en millisecondes pour les expressions vues dans la phase d'encodage et pour les expressions non vues.

Les analyses statistiques effectuées sur nos résultats ont suivi une procédure classique d'analyse de variance (ANOVA)²³. Une première analyse par sujet a suivi le plan S48 * T5. Ces analyses sont dénommées F1. Nous avons effectué cinq analyses de variance :

- Les temps de lecture par caractères des expressions pour la phase d'encodage.
- Dans la phase de reconnaissance, le nombre de bonnes réponses pour les 32 expressions vues.
- Le nombre de bonnes réponses pour les 96 expressions non vues (reconnaissance).
- Les temps de réponse des expressions vues.
- Les temps de réponse des expressions non vues.

Une analyse par items (F2) a été également effectuée sur le temps de lecture, le nombre de bonnes réponses (pour les 32 vues et les 96 non vues), le temps de réponses (pour les vues et les non vues) et sur les réponses liées au test de familiarité. Nous considérons que l'effet du facteur ou de la catégorie est significatif lorsque le résultat se situe dans le seuil de la significativité ($p < 0.05$).

III.2.5.2 Traitement préliminaire des données

Avant d'entamer l'analyse des résultats, nous avons effectué un traitement préliminaire. Nous avons constaté que certaines valeurs liées au temps de lecture sont inconsidérément déviantes. Dans chaque colonne de données, les valeurs atypiques qui pourraient changer les résultats (temps anormalement longs ou courts) ont été éliminées. Ces valeurs sont remplacées par la valeur correspondant à la moyenne générale des temps pour le facteur, pondérée par la moyenne des temps du sujet pour le facteur (Par exemple : Moyenne générale des F+I+ + Moyenne / sujet F+I+ /2). Dans un premier essai, nous avons procédé de la sorte pour toutes

²³ L'analyse de variance (Favergé, 1948 ; Bordeau, 2004 ; Legendre & Borcard, 2007) a été effectuée à l'aide du logiciel Statistica version 8. Nous remercions M. Philippe Bonnet (spécialiste en statistique- CNRS) qui a réalisé ces analyses statistiques.

les valeurs supérieures à la moyenne de 2 écarts-types. Cette procédure nous conduisait à éliminer beaucoup de valeurs, ce qui gomme fâcheusement la variabilité. Nous avons retenu pour finir une procédure moins drastique, éliminant les valeurs vraiment extrêmes, de l'ordre de 300 millisecondes ou plus. Seules deux valeurs se trouvaient dans ce cas pour les expressions figées (sujet 8 : 419.7/sujet 32 : 387.2) et trois valeurs pour les expressions libres (sujet 6 : 324.5/sujet 8 : 341.9/sujet 32 : 324.5).

III.3 Résultats

La présentation des résultats suit l'ordre des tâches effectuées lors de l'expérience : performance à l'encodage, performance à la reconnaissance et analyse des résultats du test de familiarité.

III.3.1 Performances à l'encodage

Pour les performances à l'encodage, nous présentons une analyse des temps de lecture des expressions, puis une analyse du nombre d'erreurs commises lors du test de compréhension.

III.3.1.1 Analyse du temps de lecture

Afin de tester les effets des deux facteurs, degré de figement et iconicité, sur les performances à l'encodage, nos analyses se basent sur les temps mis pour lire le segment contenant l'expression figée ou sa correspondante libre (insérée dans le même contexte phrastique). Comme nous l'avons expliqué auparavant, le nombre de caractère par expression est variable. Nous travaillons, par conséquent, sur le temps moyen par caractère en milliseconde (ms). Dans le tableau II-1, figurent les temps moyens d'encodage pour chaque catégorie d'expressions. Les quatre premières lignes donnent respectivement les temps d'encodage relatifs aux expressions figées triées en catégories (F+I+ ; F+I- ; F-I+ ; F-I-) et ceux correspondants aux expressions libres présentes dans les phrases expérimentales dans le même contexte phrastique. La cinquième ligne donne la moyenne des temps pour l'ensemble des expressions figées (= moyenne (F+I+ ; F+I- ; F-I+ ; F-I-)) et pour l'ensemble des libres. La sixième ligne donne la moyenne des temps pour les expressions dont le figement est fort (=moyenne (F+I+ ; F+I-)). La septième ligne donne la moyenne des temps pour les expressions dont le figement est partiel (= moyenne (F-I+ ; F-I-)). La huitième ligne donne la moyenne des temps pour les expressions iconiques (= moyenne (F+I+ ; F-I+)). La neuvième ligne donne la moyenne des temps pour les non iconiques (=moyenne (F+I-;F-I-)).

	Figées	Libres de mêmes contextes
	Temps moyens en ms (Ecart type)	Temps moyens en ms (Ecart type)
F+I+	83.0 (29.9)	74.1 (29.7)
F+I-	71.7 (23.7)	77.0 (26.7)
F-I+	74.2 (24.9)	74.6 (24.5)
F-I-	67.5 (23.2)	67.3 (22.3)
Moyenne	74.1 (23.0)	73.3 (23.9)
Plus figées	77.4 (24.5)	75.6 (26.8)
Moins figées	70.9 (22.7)	71.0 (22.2)
Iconiques	78.6 (26.2)	74.4 (25.6)
Non iconiques	69.6 (22.4)	72.1 (23.3)

Tableau II-1: Récapitulatif des temps moyens d'encodage des expressions figées et de leurs correspondantes libres

Les performances individuelles, moyennes des temps d'encodage relatifs aux expressions figées et leurs correspondantes libres par sujet, sont fournies à l'annexe II-8.

A. Comparaison entre expressions figées et expressions libres

Notre objectif est de tester l'hypothèse qui postule que les expressions figées sont plus rapidement encodées que les expressions libres. La comparaison entre la moyenne des figées et la moyenne des libres, présentée dans la figure II-2, montre que globalement il n'y a pas de différence entre le temps de lecture des expressions figées (74.1) et celui des libres (73.3). L'effet n'est pas significatif comme l'indique l'analyse de variance par sujets et par items: $F_1(1, 47) = 0,438, p = 0,511$; $F_2(1,123) = 0,016$.

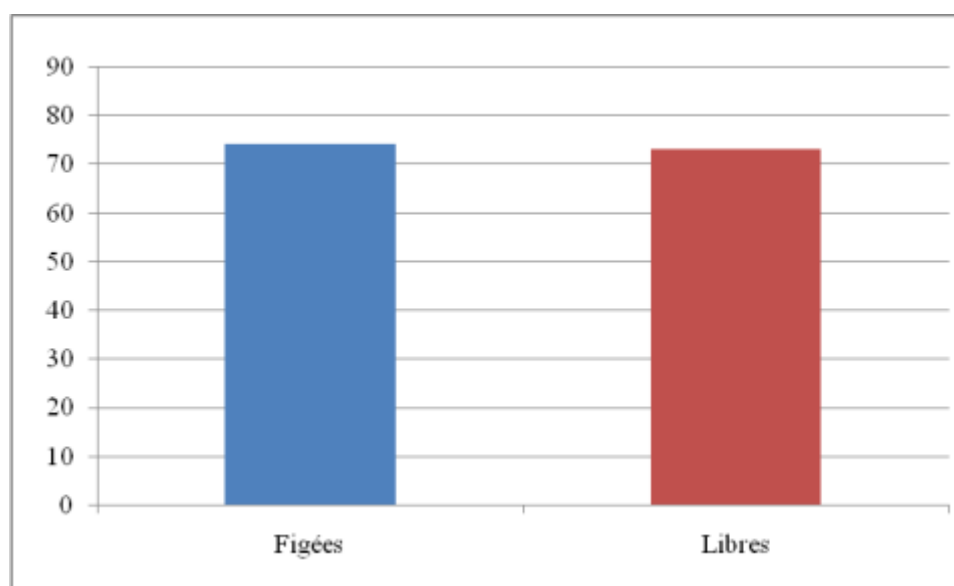


Figure II-2: Temps moyens d'encodage des figées et des libres

La comparaison entre les temps moyens relatifs aux expressions figées et les temps moyens relatifs aux expressions libres de même contexte pour chaque catégorie affine ces résultats. La figure II-3 montre que le temps de lecture enregistré pour chacune des catégories des figées n'est pas différent des temps obtenus pour les libres de même contexte phrastique. Il est légèrement supérieur pour les figées en F+I+ (83 vs 74.1) et légèrement inférieur en F+I- (71.7 vs 77). Ces résultats vont à l'encontre de l'hypothèse de départ. La catégorie F+I+ apparaît comme la catégorie la plus critique pour les temps de lecture.

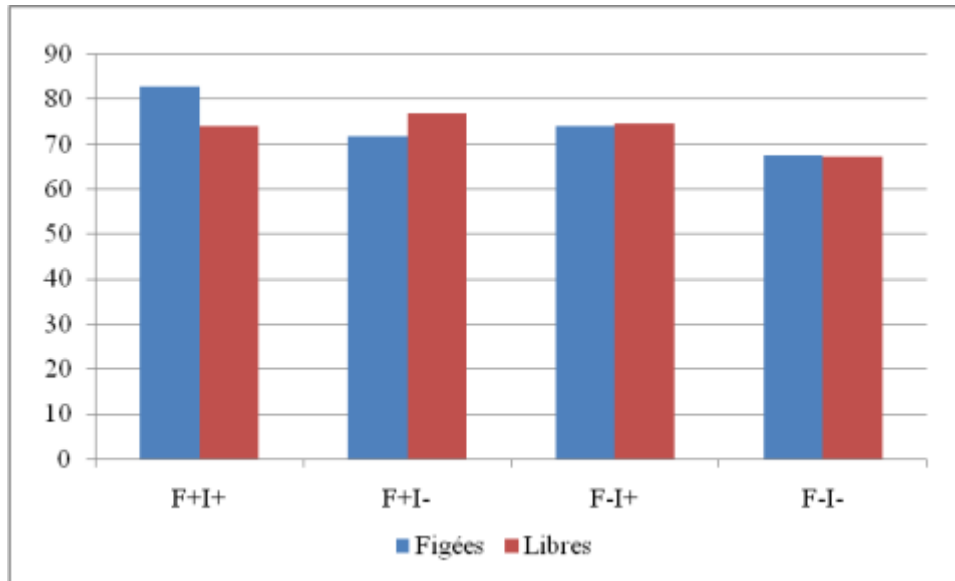


Figure II-3 : Temps moyens d'encodage des figées et des libres correspondantes

B. Effets du degré de figement et de l'iconicité

Nous étudions, maintenant, l'effet du degré de figement, de l'iconicité et de leur interaction sur le temps d'encodage. La figure II-4 montre que le temps de lecture des expressions plus figées (77.4) est plus long que celui des moins figées (70.9). L'effet est significatif dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 19,302, p = 0,001$ mais pas dans l'analyse par items : $F_2(1, 60) = 2,959, p = 0,087$. Ce résultat va dans le sens contraire de notre hypothèse de départ, selon laquelle plus une expression est figée, plus rapidement elle devrait être encodée.

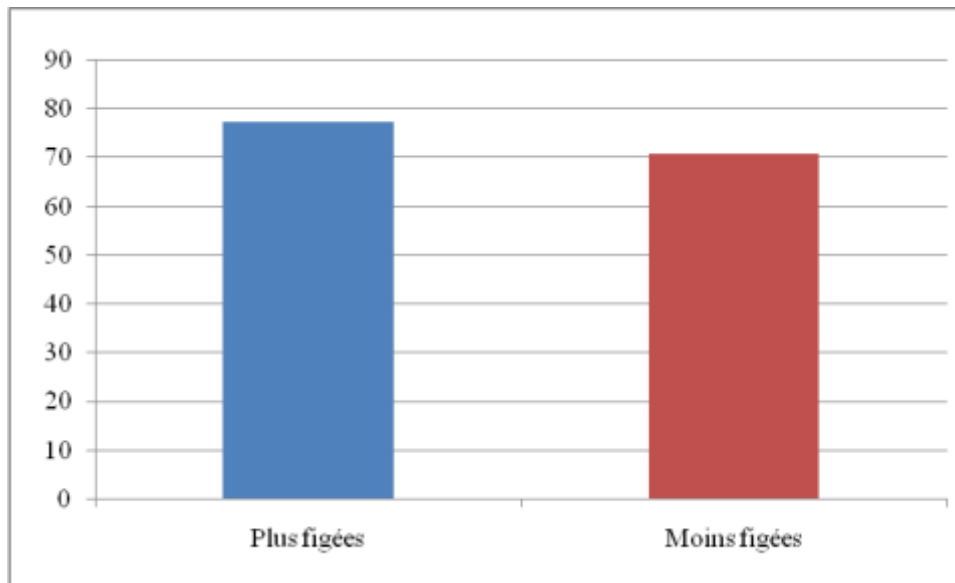


Figure II-4 : Temps moyens d'encodage des plus figées et des moins figées

Afin de montrer l'effet de l'iconicité sur le temps d'encodage, une comparaison est faite entre le temps d'encodage des expressions iconiques et celui des non iconiques. La figure II-5 montre que le temps moyen d'encodage des iconiques (78.6) est plus important que celui des non iconiques (69.6). L'effet est significatif dans l'analyse par sujets et par items : $F_1(1, 47) = 15,110, p = 0,003$; $F_2(1, 60) = 6,026, p = 0,016$. Ce résultat va aussi dans le sens contraire de l'hypothèse, selon laquelle les expressions iconiques sont plus rapidement encodées que les non iconiques.

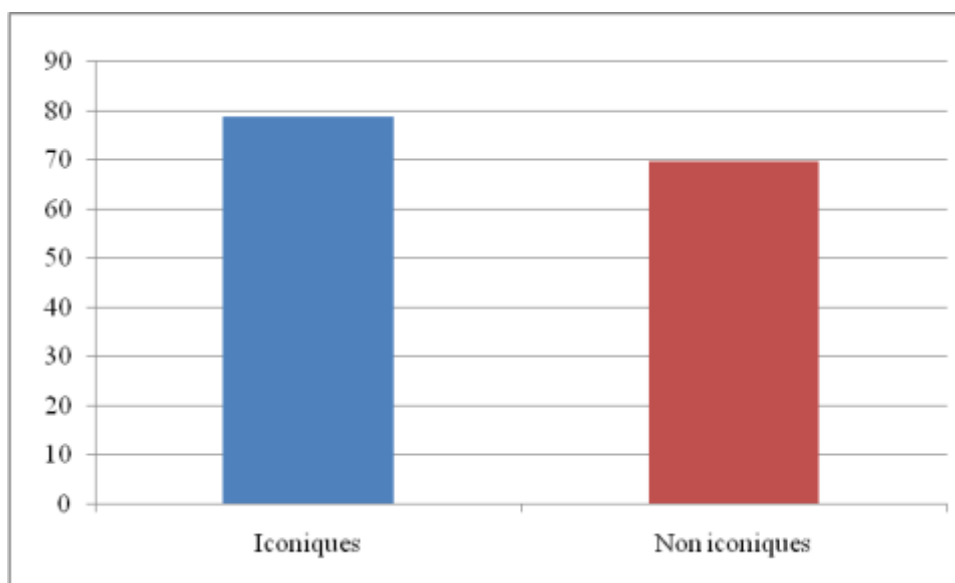


Figure II-5: Temps moyens d'encodage des iconiques et des non iconiques

L'interaction entre figement et iconicité n'est pas significative : $F_1(1, 47) = 1,889, p = 0,176$; $F_2(1, 60) = 0,078$. Comme le montre la figure II-6, le temps d'encodage est plus long

pour les expressions iconiques que pour les expressions non iconiques, aussi bien quand le degré de figement est fort que quand il est moindre. Un contraste significatif est révélé entre F+I+ et F+I- dans les analyses par sujets : $F_1(1, 47) = 11,712, p = 0,001$ mais pas dans les analyses par items : $F_2(1, 30) = 2,607, p = 0,113$). Figement fort et iconicité agissent dans le même sens, celui d'un ralentissement de la lecture des expressions.

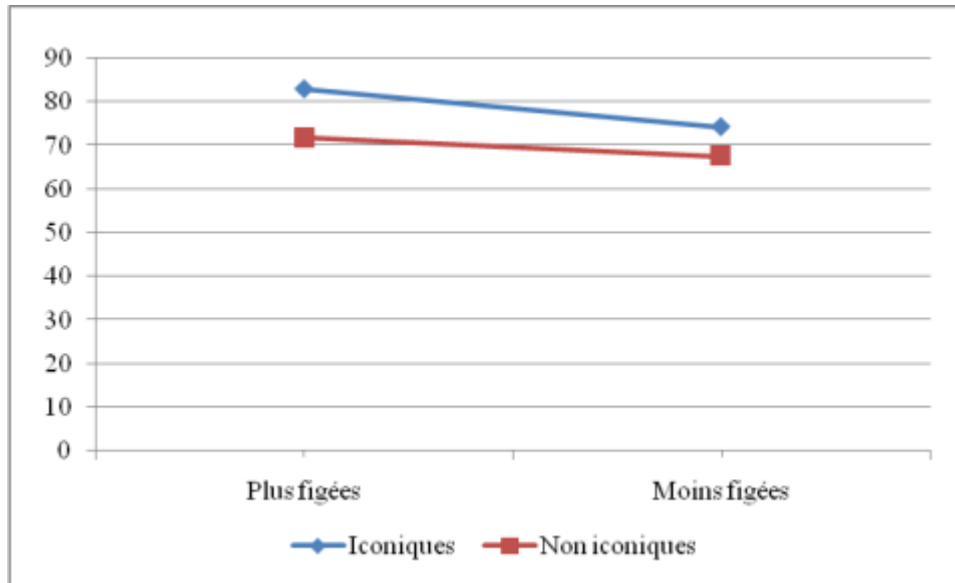


Figure II-6: Temps moyens d'encodage des iconiques et des non iconiques selon leurs degrés de figement (+/-)

La comparaison des quatre catégories d'expressions fait ressortir que, contrairement à l'hypothèse initiale, la catégorie F+I+ est associée aux temps d'encodage les plus longs (83.0) et la catégorie F-I- aux temps les plus courts (67.5), les catégories F-I+ (74.2) et F+I- (71.7) étant intermédiaires. L'ANOVA révèle un contraste significatif entre F+I+ et F-I- ($F_1(1, 47) = 28,111, p = 0,001$ et $F_2(1, 30) = 8,112, p = 0,007$). Ce résultat suggère que l'iconicité est un facteur plus défavorable que le degré de figement pour le temps d'encodage des expressions figées.

En résumé, les résultats liés aux performances à l'encodage ne confirment pas nos hypothèses de départ. Le figement n'accélère pas le temps de lecture. Les expressions les plus figées ne sont pas plus rapidement encodées que les moins figées et les iconiques ne sont pas plus rapidement encodées que les non iconiques. Il n'y a pas d'interaction entre figement et iconicité. Loin de faciliter l'encodage des expressions, figement et iconicité le ralentissent. Iconicité et figement se renforcent l'un l'autre.

III.3.1.2 Analyse du test de compréhension

Nous rappelons que ce test d'attention ne porte pas sur l'expression figée ou libre mais sur le contexte précédant ou suivant l'expression. Les résultats obtenus montrent que les erreurs sont peu fréquentes. Nous avons repéré 41 erreurs sur les phrases expérimentales, réparties chez 31 sujets parmi les 48 qui ont participé à l'expérience. Ces nombres sont représentés graphiquement par la figure II-7. Un tableau récapitulatif du nombre d'erreurs par participant est donné à l'annexe II-9.

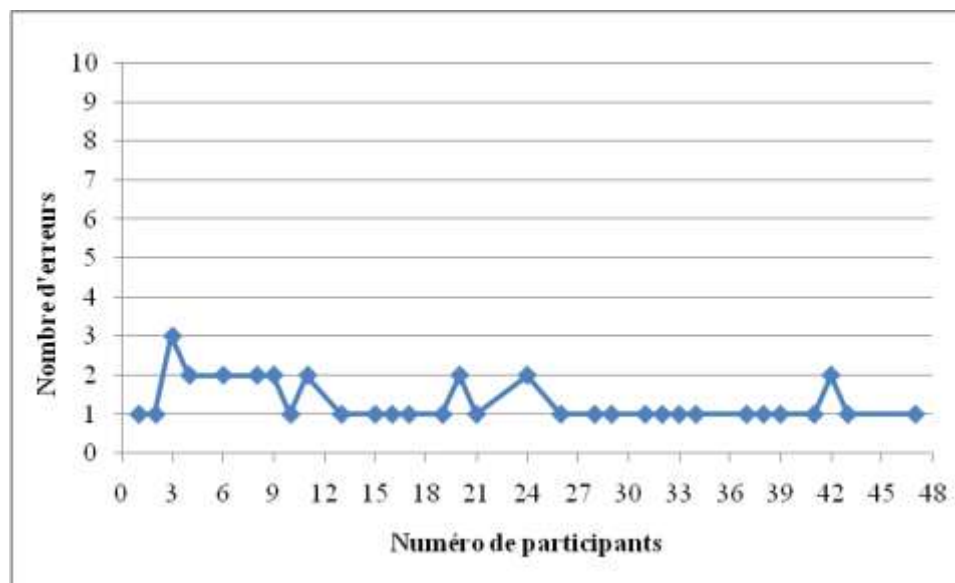


Figure II-7: Test de compréhension : nombre d'erreurs par participant

Nous avons aussi réparti ces erreurs en fonction des phrases qui contiennent les expressions figées (triées en quatre catégories) et les libres. Cette répartition présentée par la figure II-8 montre que les erreurs ont été commises majoritairement avec les phrases contenant les expressions libres (14 erreurs) et les expressions de catégorie F-I- (13 erreurs) et moins nombreuses avec F+I+ (six erreurs), F+I- (cinq erreurs) et F-I+ (trois erreurs). Cependant, il faut rappeler que les expressions libres sont plus nombreuses (16 expressions par sujet et par liste) que les expressions appartenant à chacune des autres catégories (quatre expressions pour chaque catégorie par liste et par participant). C'est pour la catégorie F-I- que le nombre d'erreurs est donc notable. C'est aussi la catégorie pour laquelle le temps est le plus court.

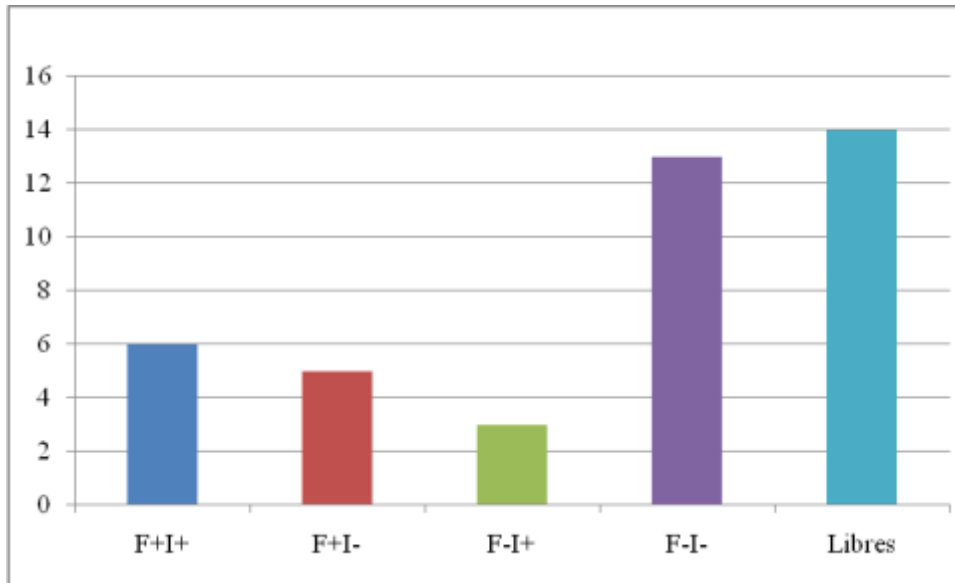


Figure II-8: Test de compréhension : nombre d'erreurs par catégorie

Nous avons aussi cherché s'il y a un effet du contexte sur les erreurs. La figure II-9 montre que le nombre d'erreurs est plus important pour certains contextes que pour d'autres : le contexte 11 (*De fait, les attaques visantreflètent de vrais enjeux sociaux*), le contexte 5 (*Lorsqu'on a la réputation il faut savoir se contrôler*) et le contexte 6 (*Les gens qui ont la certitude d'avoirrisquent de manquer de tolérance*). Les données liées à tous les contextes sont présentées dans l'annexe II- 9.

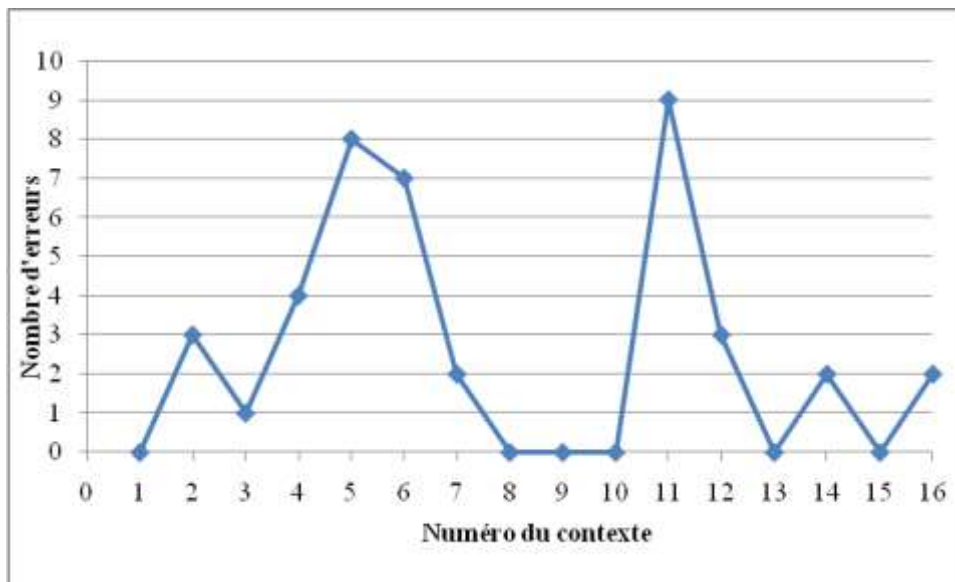


Figure II-9: Test de compréhension : nombre d'erreurs par contexte

III.3.2 Performances à la reconnaissance

L'analyse des performances à la reconnaissance se base sur deux variables : la correction des réponses (les réponses incorrectes sont soit des non reconnaissances soit des

fausses reconnaissances) et le temps mis pour répondre ou « le temps de réponse ». Nous rappelons que lors de la tâche de reconnaissance, le participant reçoit les 128 expressions qui figurent dans les quatre listes expérimentales de la phase d'encodage. Il retrouve les 32 expressions qu'il a déjà vues (à l'encodage) intégrées aux 96 non vues (des trois autres listes expérimentales). Nous répartissons cette section en deux sous-parties : les expressions vues et les expressions non vues. Pour chaque section, deux sous parties sont présentes : la correction des réponses et le temps de réponse.

III.3.2.1 Expressions vues

Afin de tester les effets du figement et de l'iconicité sur les performances à la reconnaissance, nos analyses se basent sur les pourcentages de bonnes réponses et les temps de réponses (pour les bonnes réponses).

III.3.2.1.1 Correction des réponses

Le tableau II-2 présente, dans les quatre premières lignes, les nombres moyens et les pourcentages relatifs aux 32 expressions vues selon les catégories des figées (F+I+ ; F+I-; F-I+ ; F-I-) et les expressions libres. Les lignes suivantes donnent également les nombres moyens et les pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses pour : l'ensemble des libres, l'ensemble des figées, des plus figées, des moins figées, des iconiques, des non iconiques (définis précédemment).

Facteurs	32 expressions vues			
	Bonnes réponses		Non reconnaissances	
	Nombres moyens	Pourcentages	Nombres moyens	Pourcentages
F+I+	1.9	46.9	2.1	53.1
F+I-	2.1	53.6	1.9	46.4
F-I+	2.6	64.6	1.4	35.4
F-I-	2.4	59.9	1.6	40.1
Libres	1.9	47.5	2.1	52.4
Figées	2.2	56.2	1.8	43.8
Plus figées	2.0	50.3	2.0	49.7
Moins figées	2.5	62.2	1.5	37.8
Iconiques	2.2	55.7	1.8	44.3
Non iconiques	2.3	56.8	1.7	43.2

Tableau II-2: Récapitulatif des nombres moyens et des pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses (32 expressions vues)

Les données individuelles, (nombre de bonnes et de mauvaises réponses pour chaque participant) concernant les 32 expressions vues, figurent dans un tableau récapitulatif à

l'annexe II-10. Dans les analyses que nous présentons ci-après, nous nous basons uniquement sur les pourcentages de bonnes réponses.

A. Comparaison entre expressions figées et expressions libres

L'hypothèse examinée est que les expressions figées sont mieux reconnues que les expressions libres. La figure II-10 présente une comparaison entre les pourcentages de bonnes réponses pour les expressions figées et les libres. Conformément à notre hypothèse, les expressions figées sont mieux reconnues (56.2) que les expressions libres (47.5). L'analyse de variance par sujets et par items indique que cette différence est significative : $F_1(1, 47) = 14,579$, $p = 0,004$ et $F_2(1, 123) = 5,145$, $p = 0,024$. Le figement facilite la reconnaissance.

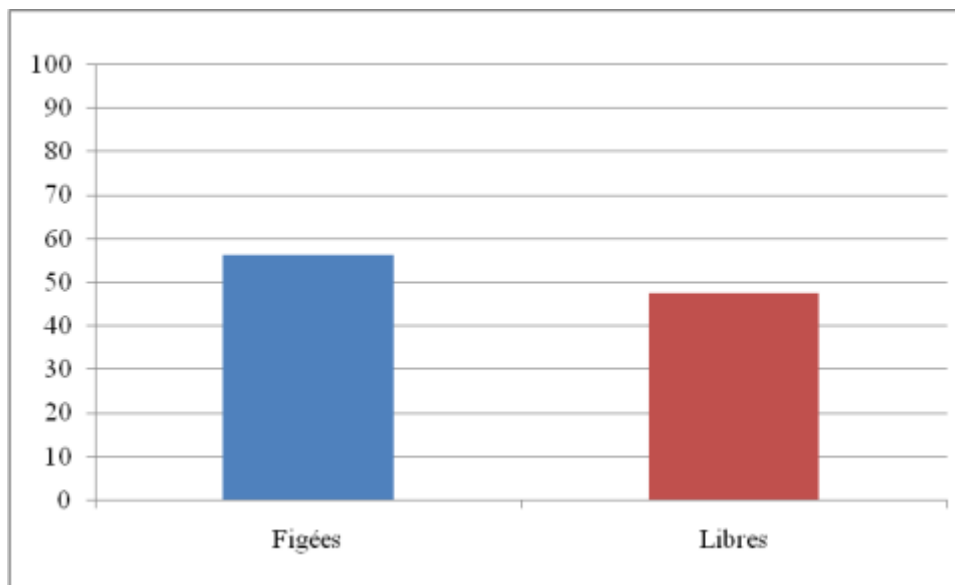


Figure II-10: Pourcentages de bonnes réponses pour les figées et les libres (32 expressions vues)

B. Effets du degré de figement et de l'iconicité

La comparaison entre le pourcentage de bonnes réponses des plus figées et celui des moins figées, présentée dans la figure II-11, montre que les expressions moins figées sont mieux reconnues (62.2) que les expressions plus figées (50.3). Cette différence est significative dans l'analyse par sujets ($F_1(1, 47) = 10,575$, $p = 0,002$) et dans l'analyse par items : $F_2(1, 60) = 5,205$, $p = 0,0248$), mais dans le sens opposé à notre hypothèse de départ.

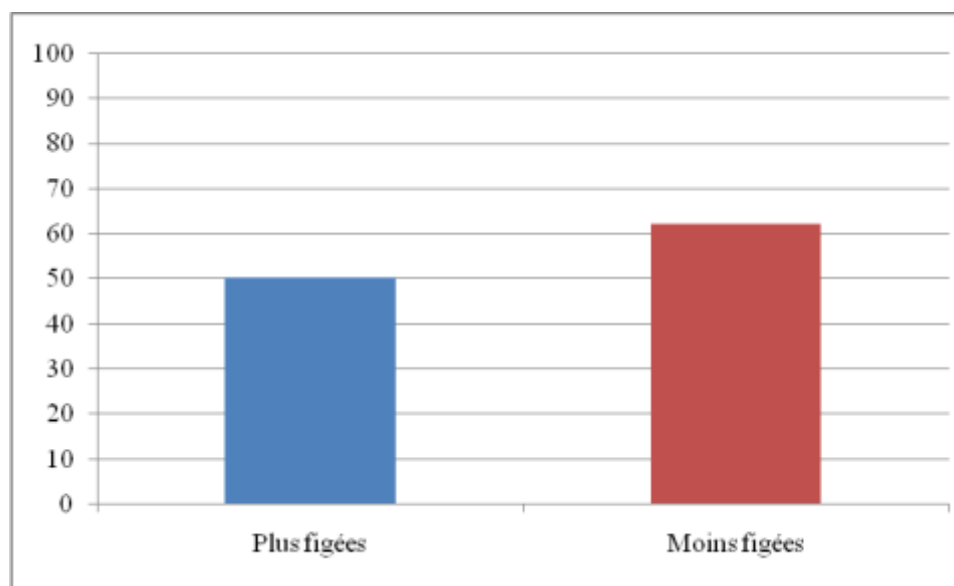


Figure II-11: Pourcentages de bonnes réponses pour les plus figées et les moins figées (32 expressions vues)

En ce qui concerne l'effet de l'iconicité, les résultats, présentés dans la figure II-12, montrent que le pourcentage de bonnes réponses pour les expressions iconiques (55.7) n'est pas très différent de celui des expressions non iconiques (56.8). L'effet n'est pas significatif dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 0,135$, $p = 0,714$ et par items : $F_2(1, 60) = 0,039$.

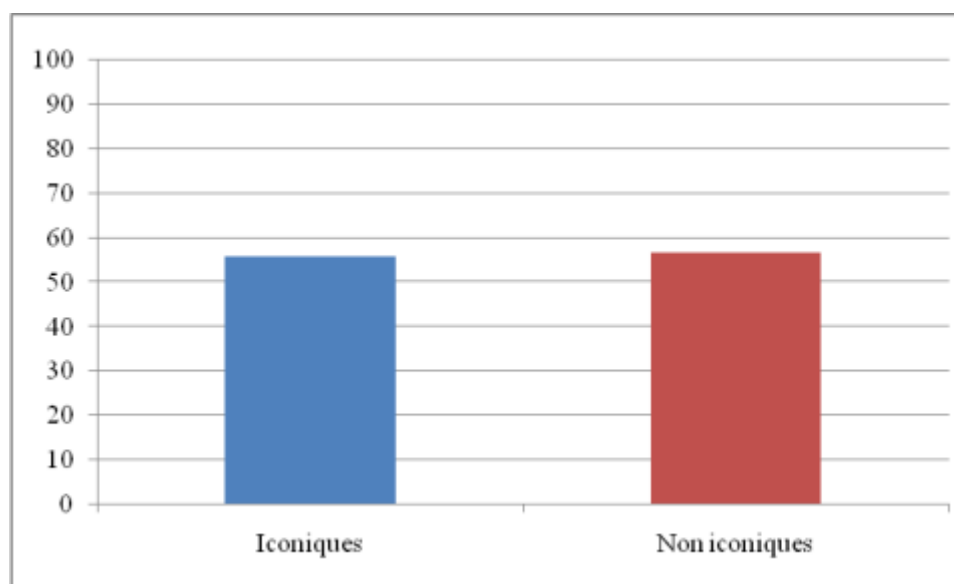


Figure II-12: Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques (32 expressions vues)

L'interaction entre le degré de figement et l'iconicité n'est pas significative, mais s'approche du seuil : $F_1(1, 47) = 3,648$, $p = 0,062$ et $F_2(1, 60) = 1,191$, $p = 0,279$). La figure II-13 montre que l'effet de l'iconicité n'est pas le même selon le degré de figement. En situation de figement fort, le pourcentage de bonnes réponses est plus élevé pour les non

iconiques (F+I- : 53.6) que pour les iconiques (F+I+= 46.9). En revanche, en situation de figement faible, le pourcentage de bonnes réponses est plus élevé pour les iconiques (F-I+= 64.6) que pour les non iconiques (F-I- : 59.9). Les meilleures réponses sont associées à la catégorie F-I+. L'analyse de variance révèle un contraste significatif entre F+I+ et F-I+ dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 16,189, p = 0,001$ et par items : $F_2(1, 30) = 6,063, p = 0,019$.

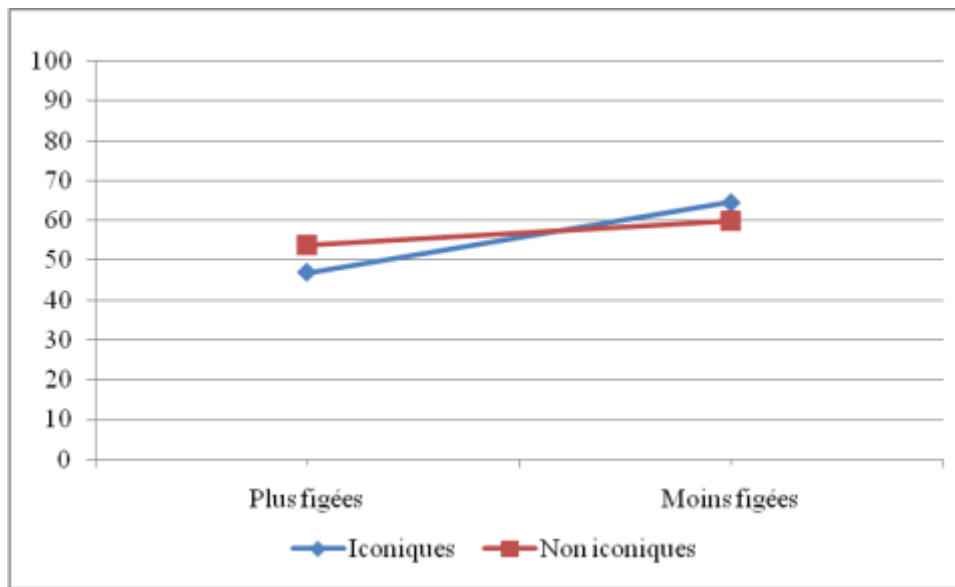


Figure II-13 : Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques selon leurs degrés de figement (+/-) : 32 expressions vues.

Ce résultat suggère qu'en condition de figement moindre, l'iconicité favorise la reconnaissance (tandis qu'elle la bloque en condition de figement fort). L'iconicité aurait un effet marginalement favorable sur la reconnaissance en condition de figement faible, ce qui pourrait expliquer la meilleure reconnaissance globale des expressions figées par rapport aux non figées.

III.3.2.1.2 Temps de réponse

La deuxième variable, sur laquelle se basent nos analyses des performances à la reconnaissance, est le temps de réponse. Nous présentons dans le tableau II-3 les moyennes des temps (en millisecondes) pour les bonnes et les mauvaises réponses (pour les 48 sujets) relatives aux 32 expressions vues. Ces moyennes sont présentées, en premier lieu, en fonction des différentes catégories d'expressions figées (F+I+ ; F+I- ; F-I+ ; F-I-). Les lignes suivantes présentent les moyennes des temps pour l'ensemble des expressions libres, des expressions figées, des plus figées, des moins figées, des iconiques et des non iconiques (précédemment définies). Les moyennes de temps de bonnes et de mauvaises réponses liées aux 32

expressions vues par rapport à chaque sujet figurent dans un tableau récapitulatif à l'annexe II-11.

Facteurs	Moyenne des temps de réponse (ms) : 32 expressions vues	
	Bonnes réponses (Ecart type)	Non reconnaissances (Ecart type)
F+I+	1483.2 (442.4)	1621.4 (1017.5)
F+I-	1392.1 (458.7)	1487.1 (496.0)
F-I+	1401.6 (513.7)	1461.1 (673.7)
F-I-	1511.2 (554.1)	1647.5 (647.0)
Libres	1595.0 (402.6)	1495.0 (356.9)
Figées	1447.0 (351.2)	1554.3 (434.0)
Plus figées	1437.6 (365.2)	1554.2 (606.7)
Moins figées	1456.4 (414.0)	1554.3 (434.3)
Iconiques	1442.4 (380.6)	1541.2 (688.9)
Non iconiques	1451.6 (405.7)	1567.3 (421.0)

Tableau II-3: Moyennes des temps de bonnes et de mauvaises réponses (32 expressions vues)

Nous remarquons que les temps sont généralement plus courts pour les bonnes réponses que pour les mauvaises réponses (non reconnues). Les analyses suivantes se basent uniquement sur le temps de bonnes réponses. Nous cherchons à déterminer les effets du figement, du degré de figement et de l'iconicité sur le temps de réponse.

A. Comparaison entre expressions figées et expressions libres

La figure II-14 montre que le temps moyen de réponses pour les expressions figées (1447.0) est plus court que celui mis pour les expressions libres (1595.0). L'effet est significatif dans l'analyse par sujets: $F_1(1, 47) = 6,051$, $p = 0,018$ et pas significatif par items $F_2(1, 123) = 2,263$, $p = 0,131$. Ce résultat confirme notre hypothèse de départ qui postule que les expressions figées seront plus rapidement reconnues que les libres.

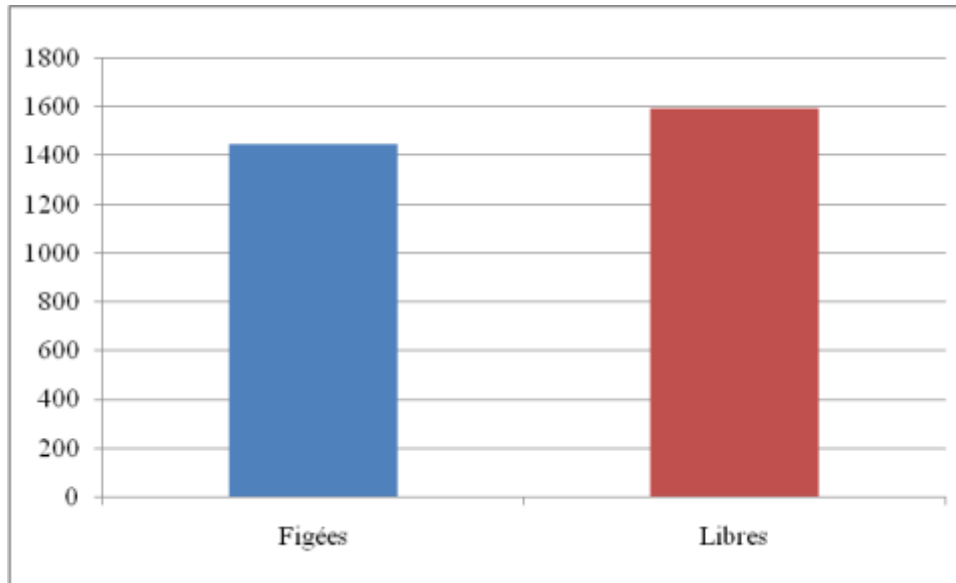


Figure II-14: Temps moyens de réponses des figées et des libres (32 expressions vues)

B. Effets du degré de figement et de l'iconicité

La figure II-15 montre qu'il n'y a pas de différence entre les temps de bonnes réponses des plus figées (1437) et des moins figées (1456.4). Cet effet n'est pas significatif dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 0,145, p = 0,705$ et par items : $F_2(1, 60) = 0,089$.

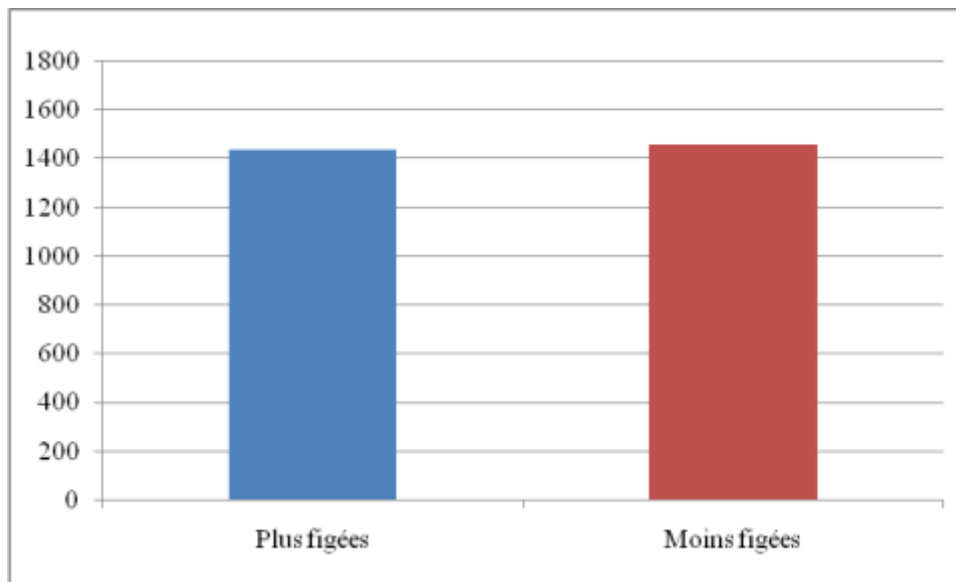


Figure II-15: Temps moyens de réponses des plus figées et des moins figées (32 expressions vues)

La figure II-16 montre qu'il n'y a pas de différence entre les iconiques et les non iconiques. L'effet de l'iconicité n'est pas significatif dans l'analyse par sujets et par items : $F_1(1, 47) = 0,033, p = 0,857$ et $F_2(1, 60) = 0,132$.

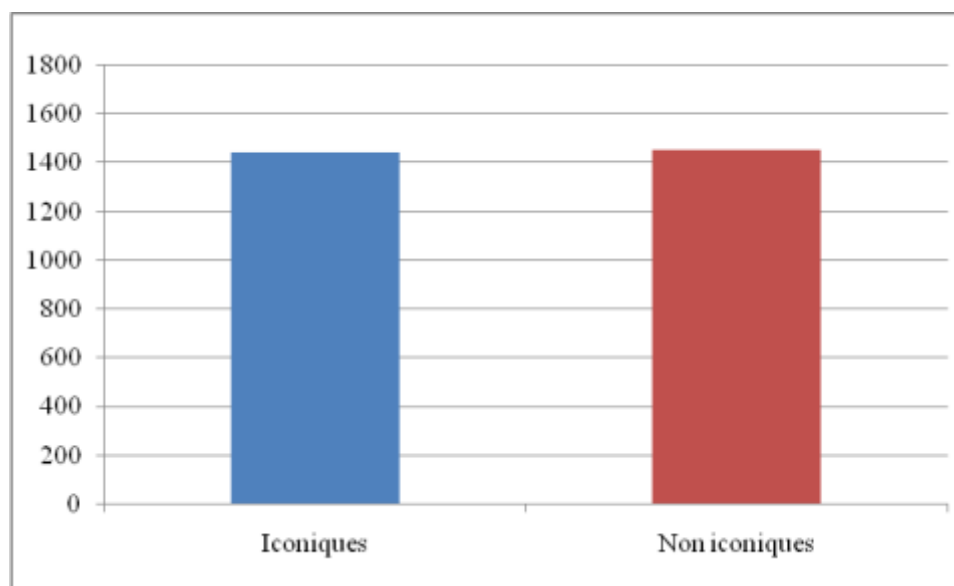


Figure II-16: Temps moyens de réponses des iconiques et des non iconiques (32 expressions vues)

La figure II-17 montre qu'il existe une interaction entre figement et iconicité. Cependant, cet effet n'est pas significatif dans l'analyse par sujets ($F_1(1, 47) = 1,999, p = 0,164$) et par items ($F_2(1, 60) = 0,051$). En situation de figement fort, l'iconicité n'agit pas sur le temps de réponses ($F+I+ = 1483.2$). En condition de figement faible, en revanche, la présence de l'iconicité accélère la reconnaissance ($F-I+ : 1401.6$).

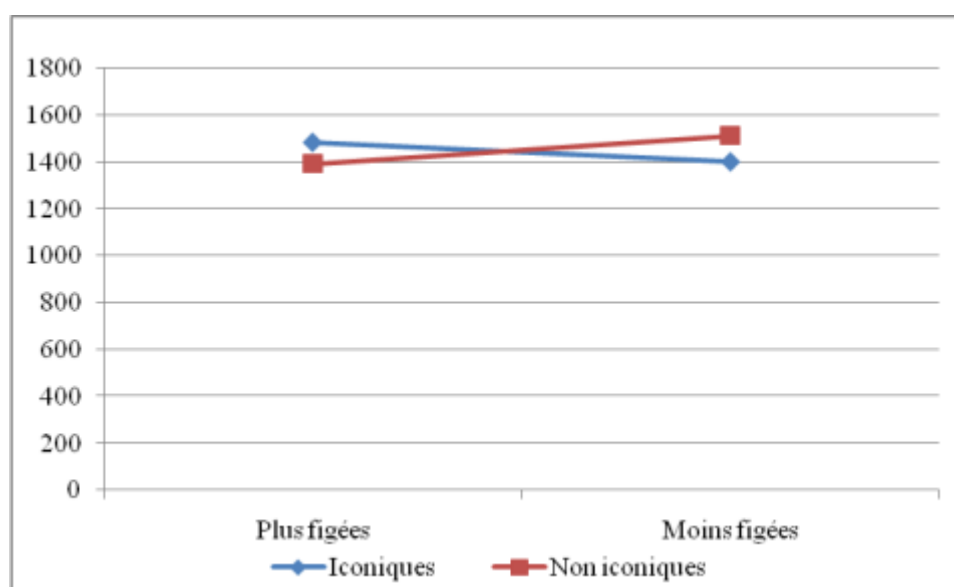


Figure II-17: Temps moyens de réponses des iconiques et des non iconiques selon leurs degrés de figement (F+/F-) : 32 expressions vues

III.3.2.2 Expressions non vues

III.3.2.2.1 Correction des réponses

Les données relatives aux 96 expressions non vues sont présentées dans le tableau II-4 en suivant une organisation similaire au tableau II-2. Un autre tableau (annexe II-12) récapitule les données individuelles pour les 96 expressions non vues.

Facteurs	96 expressions non vues			
	Bonnes réponses		Fausses reconnaissances	
	Nombres moyens	Pourcentages	Nombres moyens	Pourcentages
F+I+	11.5	96.0	0.48	4.0
F+I-	9.7	80.6	2.33	19.4
F-I+	11.0	91.5	1.02	8.5
F-I-	11.1	92.7	0.88	7.3
Libres	10.5	87.7	1.48	12.3
Figées	10.8	90.2	1.18	9.8
Plus figées	10.6	88.3	1.41	11.7
Moins figées	11.0	92.1	0.95	7.9
Iconiques	11.3	93.7	0.75	6.3
Non iconiques	10.4	86.6	1.60	13.4

Tableau II-4: Récapitulatif des nombres moyens et des pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses (96 expressions non vues)

Nous rappelons que nos analyses se basent uniquement sur les pourcentages de bonnes réponses afin de déterminer les effets du figement, du degré de figement et de l'iconicité.

A. Comparaison entre expressions figées et expressions libres

La figure II-18 montre que le pourcentage de bonnes réponses liées aux expressions figées (90.2) est très légèrement supérieur à celui relatif aux expressions libres (87.7). L'ANOVA montre que l'effet est significatif dans l'analyse par sujets : $F(1, 47) = 6,123$, $p = 0,01700$, mais pas significatif dans l'analyse par items : $F(1, 123) = 1,494$, $p = 0,222$.

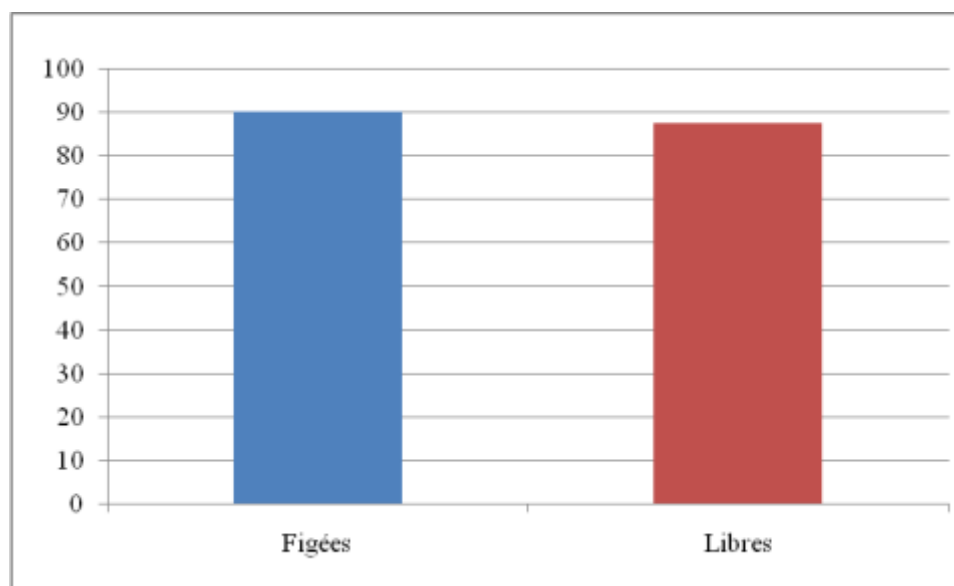


Figure II-18: Pourcentages de bonnes réponses pour les figées et les libres (96 expressions non vues)

B. Effets du degré de figement et de l'iconicité

Au vu des résultats présentés dans la figure II-19, nous remarquons que le pourcentage de bonnes réponses des expressions plus figées (88.3) est inférieur à celui lié aux expressions moins figées (92.1). L'effet est significatif dans l'analyse de variance par sujets ($F_1(1, 47) = 18,646, p = 0,001$), mais non significatif dans l'analyse par items ($F_2(1, 60) = 1,956, p = 0,164$).

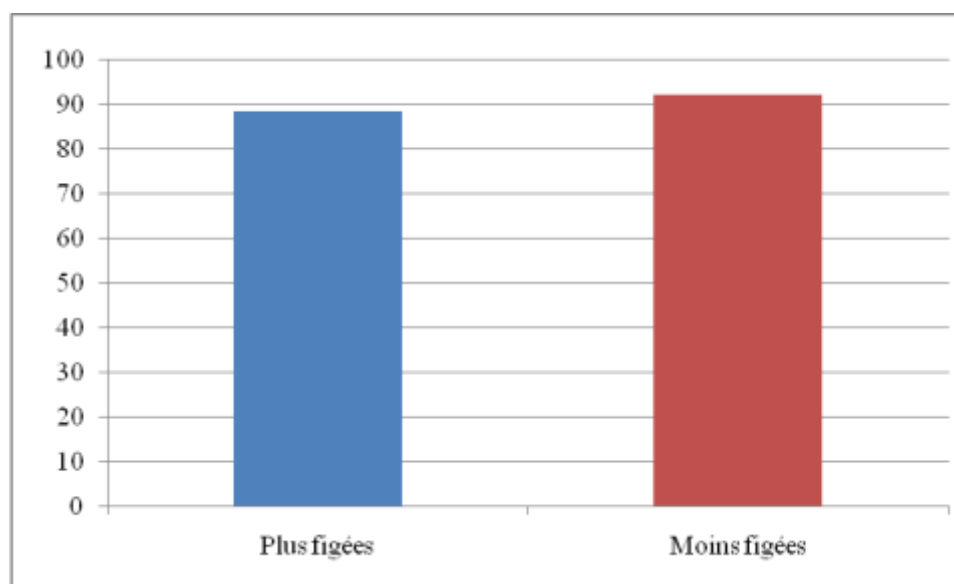


Figure II-19: Pourcentages de bonnes réponses pour les plus figées et les moins figées (96 expressions non vues)

En ce qui concerne l'effet de l'iconicité, la figure II-20 montre que le pourcentage de bonnes réponses des expressions iconiques (93.7) est supérieur à celui des expressions non

iconiques (86.6). Cet effet de l'iconicité est significatif dans l'analyse par sujets et par items : $F_1(1, 47) = 29,668, p = 0,001$ et $F_2(1, 60) = 6,804, p = 0,011$.

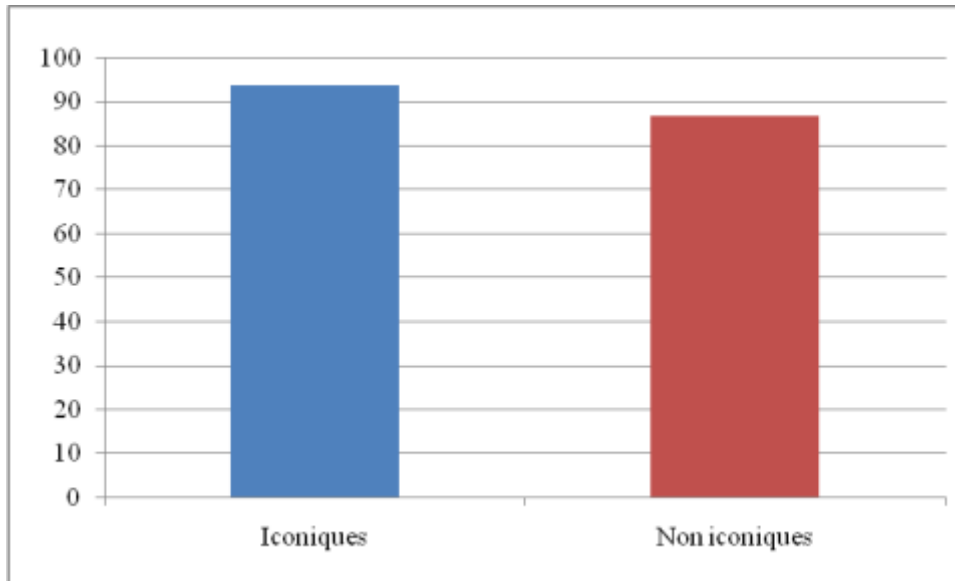


Figure II-20: Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques (96 expressions non vues)

La figure II-21 révèle qu'il y a une interaction entre figement et iconicité. L'effet est significatif dans l'analyse par sujets et par items : $F_1(1, 47) = 36,683, p = 0,001$ et $F_2(1, 60) = 9,344, p = 0,003$.

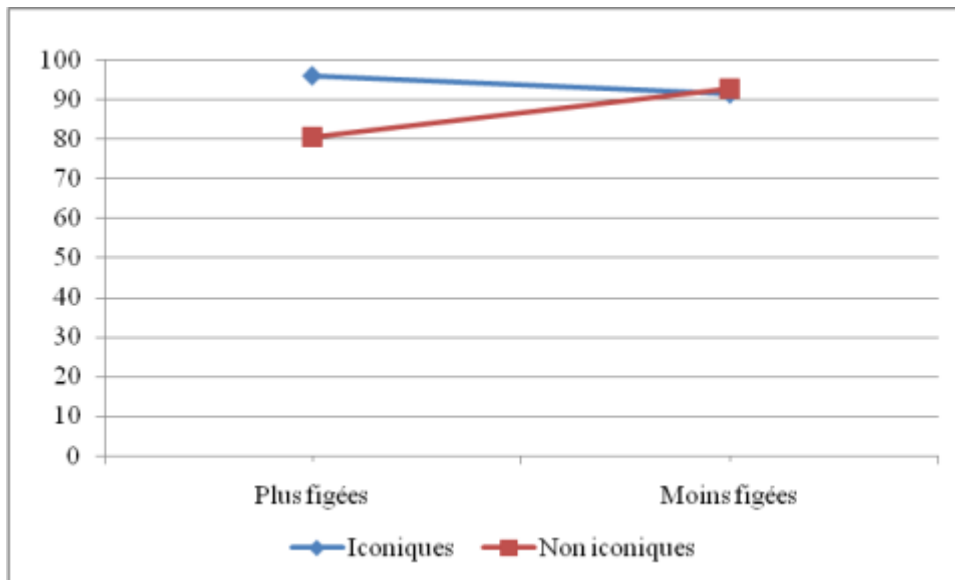


Figure II-21 : Pourcentages de bonnes réponses des iconiques et des non iconiques selon leurs degrés de figement (F+/F-) : 96 expressions non vues.

En situation de figement fort, les bonnes réponses sont plus fréquentes quand les expressions sont iconiques que quand elles ne le sont pas. L'iconicité agit sur le pourcentage de bonnes réponses en condition de figement fort.

III.3.2.2.2 Temps de réponse

Dans le tableau II-5, les différents temps moyens liés aux 96 expressions non vues sont organisés de la même façon que dans le tableau II-3. Un autre tableau (annexe II-13) donne les temps de réponses (bonnes et mauvaises) des 96 expressions non vues par participant.

Moyenne des temps de réponse (ms) : 96 expressions non vues		
Facteurs	Bonnes réponses (Ecart type)	Fausse reconnaissance
F+I+	1301.0 (320.6)	1640.3 (328.9)
F+I-	1407.4 (317.9)	1645.9 (527.9)
F-I+	1182.4 (232.2)	1620.6 (490.8)
F-I-	1349.2 (256.7)	1856.6 (535.7)
Libres	1422.6 (252.0)	1924.8 (480.9)
Figées	1310.0 (223.2)	1690.8 (310.8)
Plus figées	1354.2 (272.9)	1643.1 (325.1)
Moins figées	1265.8 (216.7)	1738.6 (427.4)
Iconiques	1241.7 (236.5)	1630.4 (328.1)
Non iconiques	1378.3 (249.2)	1751.2 (418.7)

Tableau II-5: Moyennes des temps de bonnes et de mauvaises réponses (96 expressions non vues)

Les résultats présentés dans le tableau II-5 montrent que les temps pour les bonnes réponses sont toujours moins longs que ceux liés aux réponses incorrectes (fausses reconnaissances). Nos analyses se basent uniquement sur le temps correspondant aux bonnes réponses.

A. Comparaison entre expressions figées et expressions libres

La figure II-22 montre que les expressions figées sont plus rapidement rejetées (1310.0) que les expressions libres (1422.6) avec un effet significatif comme le montre l'ANOVA par sujets: $F_1(1, 47) = 41,288, p = 0,001$ et par items : $F_2(1, 123) = 7,615, p = 0,007$.

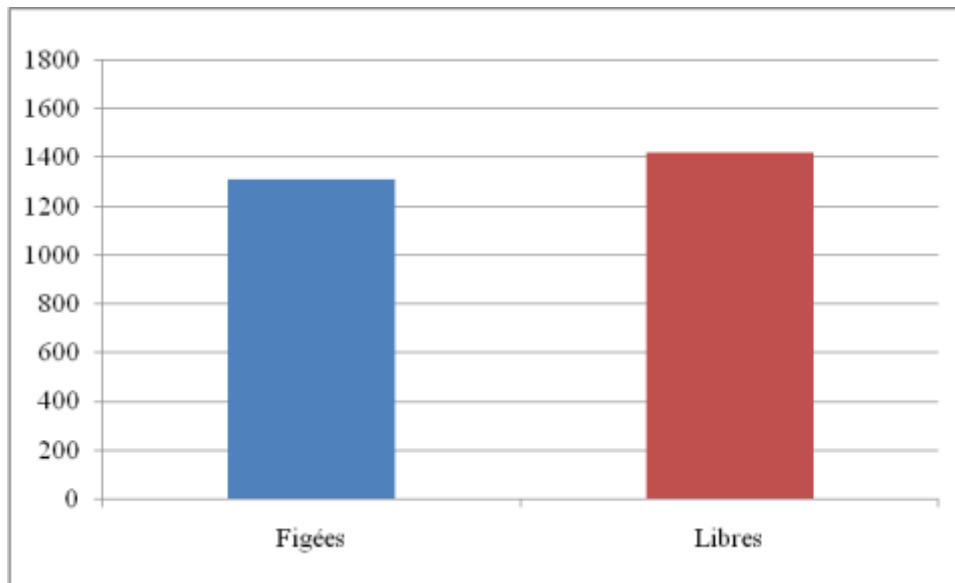


Figure II-22: Temps moyens de réponses des figées et des libres (96 expressions non vues)

B. Effets du degré de figement et de l'iconicité

La figure II-23 montre que les expressions moins figées sont plus rapidement rejetées que les plus figées. La différence est significative dans l'analyse par sujets ($F_1(1, 47) = 8,831, p = 0,005$) et non significative dans l'analyse par items ($F_2(1, 60) = 2,094, p = 0,149$). Ce résultat traduit un effet contraire à l'hypothèse initiale qui postule que le degré de figement facilite le temps de réponse.

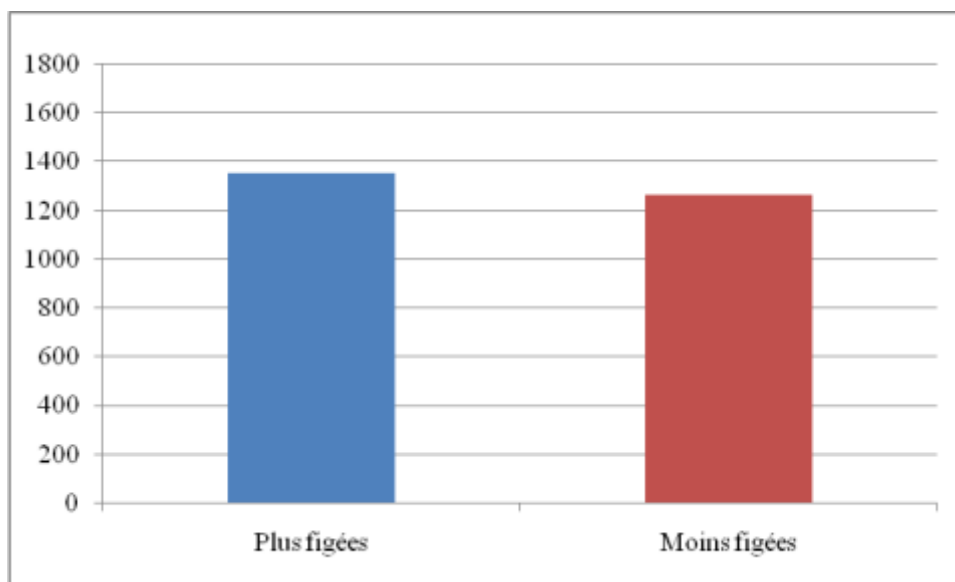


Figure II-23: Temps moyens de réponses des plus figées et des moins figées (96 expressions non vues)

En ce qui concerne l'iconicité, la figure II-24 montre que ce facteur a un effet sur le temps de rejet. Le temps mis pour rejeter les expressions iconiques (1241.7) est moins long

que celui lié aux non iconiques (1378.3). Cette variation des performances en fonction de l'iconicité est significative dans l'analyse par sujets et par items : $F_1(1, 47) = 24,353$, $p = 0,001$ et $F_2(1, 60) = 5,416$, $p = 0,022$.

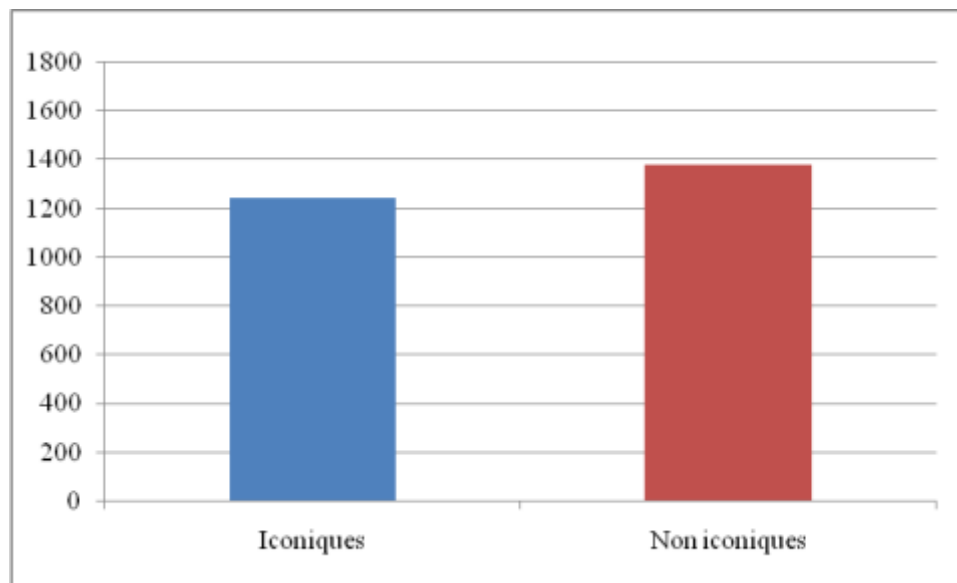


Figure II-24: Temps moyens de bonnes réponses des iconiques et des non iconiques (96 expressions non vues)

La figure II-25 montre qu'il n'y a pas d'interaction entre figement et iconicité. L'effet n'est pas significatif dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 0,970$, $p = 0,321$ et par items : $F_2(1, 60) = 0,037$. Cependant, nous avons repéré des contrastes significatifs. Le temps de rejet est significativement plus long avec F+I- qu'avec F+I+. L'effet est significatif dans l'analyse par sujets ($F_1(1, 47) = 4,879$, $p = 0,032$) mais non par items ($F_2(1, 30) = 1,713$, $p = 0,198$). Une différence significative s'est révélée entre F-I+ et F-I- dans l'analyse de variance par sujets et par items: $F_1(1, 47) = 25,479$, $p = 0,001$ et $F_2(1, 30) = 4,742$, $p = 0,036$. La présence de l'iconicité agit donc sur le temps de réponses en condition de figement faible et de figement fort.

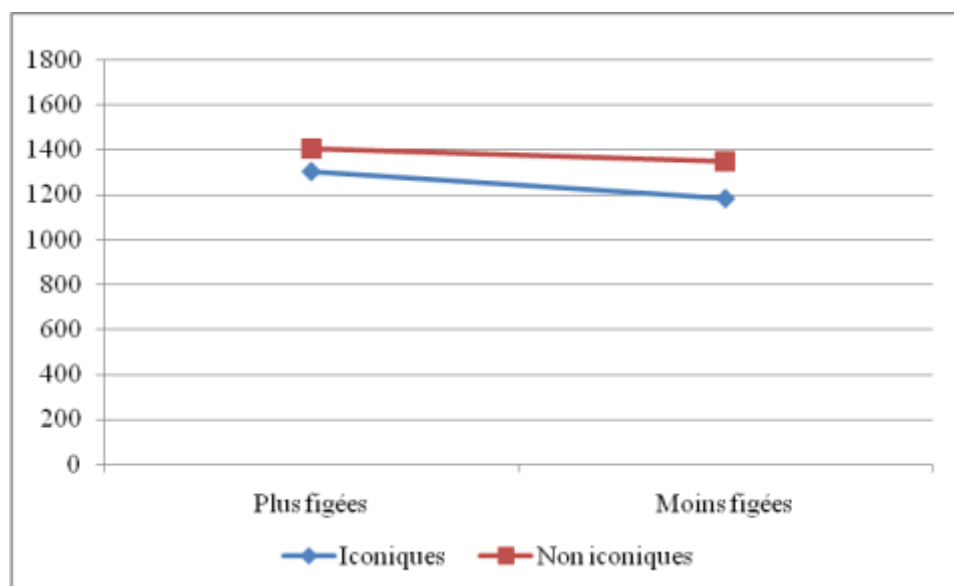


Figure II-25: Temps moyens de réponses des iconiques et des non iconiques selon leurs degrés de figement (F+/F-) : 96 expressions non vues

En résumé, les résultats de la phase de reconnaissance confirment certaines de nos hypothèses. Rappelons que l'indicateur le plus important est le pourcentage de bonnes réponses associé à la reconnaissance des expressions vues et le temps liés aux bonnes réponses. Conformément à nos attentes, le figement, au sens global du terme, facilite la reconnaissance et accélère le temps de réponse. Les expressions figées sont mieux et plus rapidement reconnues que les libres. Pour les expressions vues, ni le degré de figement, ni l'iconicité ne jouent en faveur de la reconnaissance (ni en ce qui concerne la correction de la réponse ni en ce qui concerne le temps de réponse). En revanche, les analyses d'interaction montrent qu'en situation de figement fort, les bonnes réponses sont plus importantes quand les expressions sont iconiques que quand elles ne le sont pas.

III.3.3 Analyse des réponses au test de familiarité

Rappelons que ce test de familiarité représente la dernière phase de notre expérience. Les francophones natifs sont invités à se prononcer sur leur familiarité avec les expressions figurant dans les quatre listes expérimentales, indépendamment de l'encodage et de la reconnaissance. Le jugement se base sur une échelle à trois graduations : « inconnue », « peu connue », « très connue ». Le tableau II-6 récapitule toutes les réponses données par les 48 participantes. Ces réponses sont présentées par expression. Devant chaque expression associée à son code (la catégorie à laquelle elle appartient), nous indiquons le nombre de fois où elle a été considérée comme « inconnue », « peu connue » ou « très connue » par les sujets. Les trois dernières colonnes donnent les pourcentages correspondants. Nous constatons que,

contrairement à ce que nous pourrions penser, il y a un nombre non négligeable d'expressions figées qui sont inconnues par les participantes. Parmi les 64 expressions présentées dans ce test, 19 expressions (29.7 % des expressions) sont considérées plus de neuf fois comme inconnues. Nous remarquons également que 11 expressions parmi ces 19 considérées majoritairement inconnues appartiennent aux expressions les plus figées dont huit sont de la catégorie F+I+.

Expression	Code	Total des réponses			Pourcentage des réponses		
		I	PC	TC	I	PC	TC
Les petites gens	F+I-	22	15	11	45.8	31.3	22.9
Les paradis artificiels	F-I+	20	20	8	41.7	41.7	16.7
La haute sphère	F-I+	20	12	16	41.7	25.0	33.3
L'assiette fiscale	F-I+	19	22	7	39.6	45.8	14.6
La couleur locale	F+I+	18	19	11	37.5	39.6	22.9
Le personnel naviguant	F+I-	15	15	18	31.3	31.3	37.5
Les vieux routiers	F- I+	14	27	7	29.2	56.3	14.6
Les délégués médicaux	F-I-	14	21	13	29.2	43.8	27.1
L'or noir	F+I+	14	15	19	29.2	31.3	39.6
L'oiseau rare	F+I+	13	15	20	27.1	31.3	41.7
Les deuxième classe	F+I+	12	23	13	25.0	47.9	27.1
La machine judiciaire	F+I+	12	17	19	25.0	35.4	39.6
Des libres penseurs	F-I-	11	22	15	22.9	45.8	31.3
La dent dure	F+I+	11	21	16	22.9	43.8	33.3
Les têtes brûlées	F-I+	11	16	21	22.9	33.3	43.8
Les cols blancs	F-I+	11	11	26	22.9	22.9	54.2
Le passage obligé	F+I-	10	13	25	20.8	27.1	52.1
La garde rapprochée	F+I+	9	15	24	18.8	31.3	50.0
Les crânes rasés	F+I+	9	14	25	18.8	29.2	52.1
La grande guerre	F+I-	4	18	26	8.3	37.5	54.2
La mauvaise graine	F+I+	4	14	30	8.3	29.2	62.5
Des bras cassés	F-I+	4	12	32	8.3	25.0	66.7
L'esprit large	F-I+	4	10	34	8.3	20.8	70.8
La bête noire	F+I+	4	8	36	8.3	16.7	75.0
La classe politique	F+I-	4	7	37	8.3	14.6	77.1
Des nouveaux riches	F-I-	3	15	30	6.3	31.3	62.5
Le monde paysan	F+I-	3	11	34	6.3	22.9	70.8
Des lieux communs	F-I+	3	5	40	6.3	10.4	83.3
Des malaises cardiaques	F-I-	3	3	42	6.3	6.3	87.5
Des femmes fatales	F-I-	3	1	44	6.3	2.1	91.7
La promotion sociale	F-I-	2	21	25	4.2	43.8	52.1
Une cause commune	F-I-	2	18	28	4.2	37.5	58.3
Une intime conviction	F+I-	2	11	35	4.2	22.9	72.9
Le sexe faible	F+I+	2	10	36	4.2	20.8	75.0
Les luttes ouvrières	F-I-	2	9	37	4.2	18.8	77.1
L'esprit vif	F+I-	2	7	39	4.2	14.6	81.3
Un cordon bleu	F-I+	2	5	41	4.2	10.4	85.4
Le corps enseignant	F+I-	2	5	41	4.2	10.4	85.4
La note éliminatoire	F-I-	2	4	42	4.2	8.3	87.5
Les petites annonces	F-I-	2	2	44	4.2	4.2	91.7
Les boucs émissaires	F-I+	2	1	45	4.2	2.1	93.8

Des sueurs froides	F-I+	1	9	38	2.1	18.8	79.2
Un sixième sens	F+I-	1	6	41	2.1	12.5	85.4
Les agents secrets	F-I-	1	6	41	2.1	12.5	85.4
Des cordes vocales	F+I-	1	5	42	2.1	10.4	87.5
La grosse tête	F-I+	1	1	46	2.1	2.1	95.8
Des nuits blanches	F-I+	1	1	46	2.1	2.1	95.8
Le beau monde	F+I+	0	19	29	0.0	39.6	60.4
Des honnêtes gens	F+ I-	0	10	38	0.0	20.8	79.2
Le corps médical	F+I-	0	9	39	0.0	18.8	81.3
L'argent facile	F+I-	0	8	40	0.0	16.7	83.3
La main baladeuse	F-I-	0	6	42	0.0	12.5	87.5
Les mères porteuses	F-I-	0	6	42	0.0	12.5	87.5
La grande bourgeoisie	F+I-	0	5	43	0.0	10.4	89.6
La science infuse	F+I+	0	5	43	0.0	10.4	89.6
Le maillon faible	F-I+	0	4	44	0.0	8.3	91.7
La bonne étoile	F+I+	0	4	44	0.0	8.3	91.7
La langue bien pendue	F+I+	0	3	45	0.0	6.3	93.8
L'intérêt général	F+I-	0	3	45	0.0	6.3	93.8
Les trente glorieuses	F+I+	0	2	46	0.0	4.2	95.8
Des femmes faciles	F-I-	0	2	46	0.0	4.2	95.8
Les bonnes causes	F-I-	0	1	47	0.0	2.1	97.9
L'âme sœur	F-I+	0	1	47	0.0	2.1	97.9
Les personnes âgées	F-I-	0	0	48	0.0	0.0	100.0

Tableau II-6: Nombres et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par expression

La figure II-26 montre que le pourcentage d'expressions jugées « très connue » par les 48 participants est le plus élevé (68) : il l'est nettement plus que les pourcentages d'expressions jugées « peu connue » (21) et « inconnue » (11). Nous nous attendions, cependant, à ce qu'il soit plus important, surtout s'agissant de locuteurs natifs.

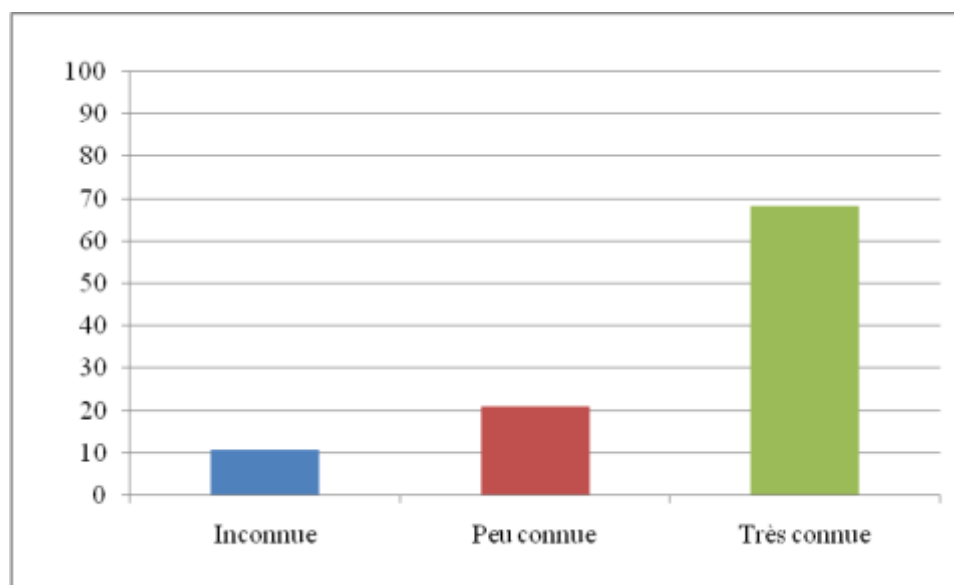


Figure II-26: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue »

L'annexe II-14 présente les pourcentages de chaque type de jugement pour chaque participant. Nous avons classé les sujets, non par ordre chronologique de passation, mais par ordre décroissant en commençant par les sujets qui ont le plus de réponses « inconnue ». Des tableaux concernant les données individuelles sont donnés à l'annexe II-15. Ces pourcentages sont présentés dans la figure II-27. L'axe des abscisses indique le numéro de participant (de 1 à 48) et l'axe des ordonnées donne le pourcentage de réponses: « inconnue », « peu connue », « très connue ».

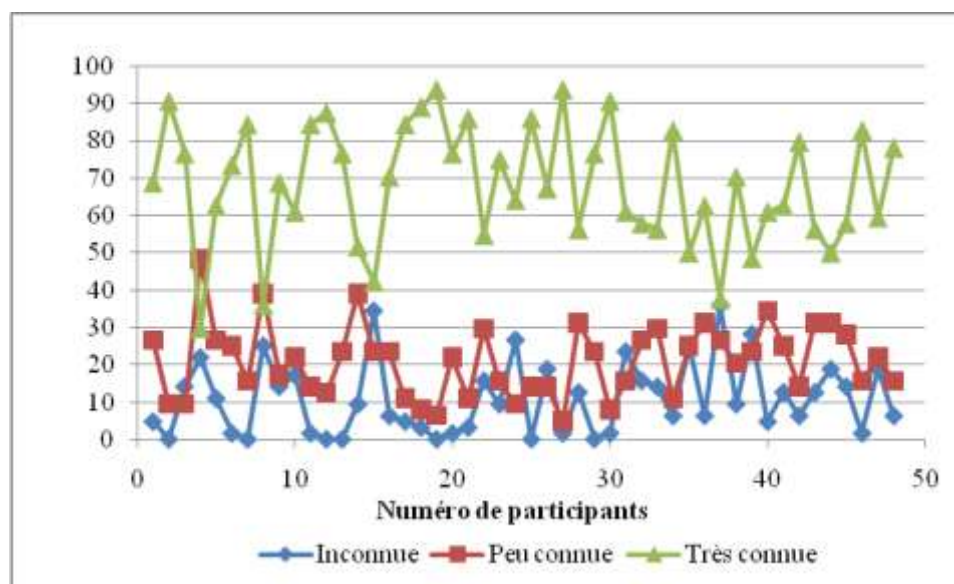


Figure II-27: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par participant

L'analyse individuelle des expressions permet de préciser les expressions les moins bonnes. La figure II-28 montre que le pourcentage de réponses « inconnue » attribuées à l'expression *les petites gens* (45.8) est plus important que le pourcentage de « très connue » (22.9) ou de « peu connue » (31.2). Cette expression est jugée inconnue par 22 participants contre 11 qui la connaissent bien.

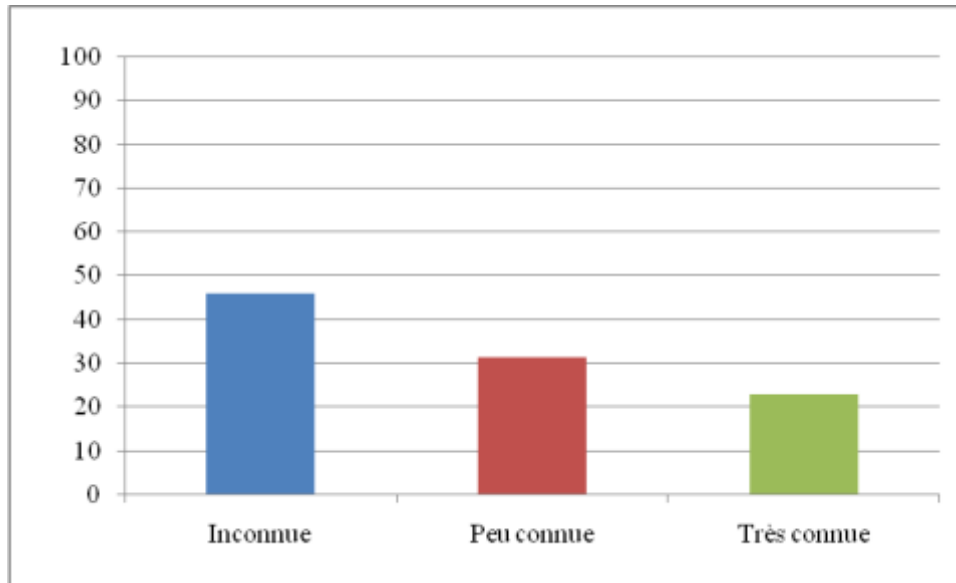


Figure II-28: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » pour l'expression « les petites gens »

Ce même résultat apparaît avec l'expression *les paradis artificiels* comme le montre la figure II-29. Cette expression se révèle largement inconnue par les participants (41.7) : 20 sujets parmi les 48 déclarent ne pas la connaître. Le pourcentage de réponses « peu connue » accordées à cette expression est aussi important (41.7). Seulement huit participants la considèrent « très connue » (16.7 %).

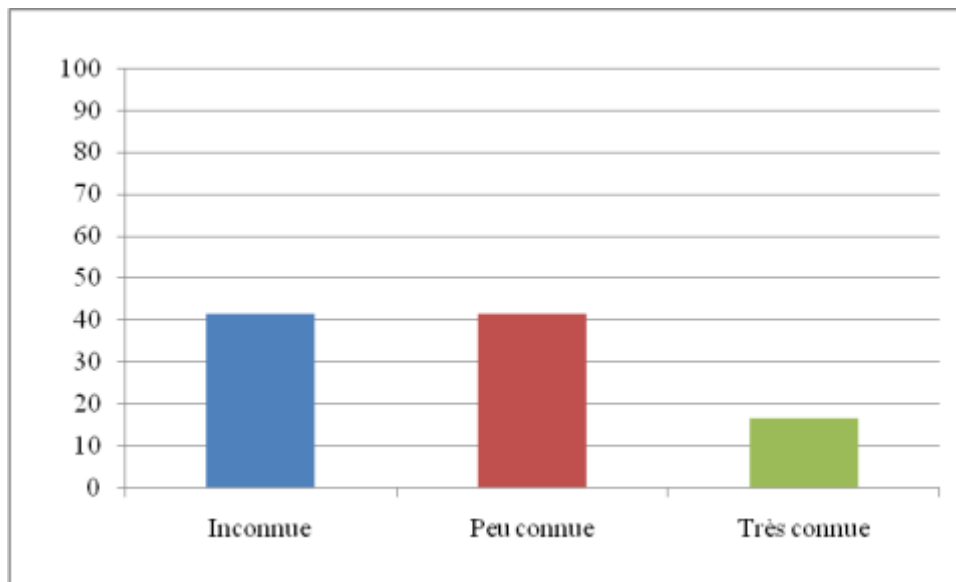


Figure II-29: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » pour l'expression « les paradis artificiels »

D'autres expressions sont, au contraire, jugées majoritairement « très connue ». La figure II-30 montre que l'expression *les femmes fatales* est très connue par un nombre important de sujets (44), c'est-à-dire 91.7 % des participantes. Elle est, par contre,

« inconnue » par seulement 6.2 % et « peu connue » par 2.1 % des sujets interrogés dans ce test. Cette expression appartient à la catégorie F-I-.

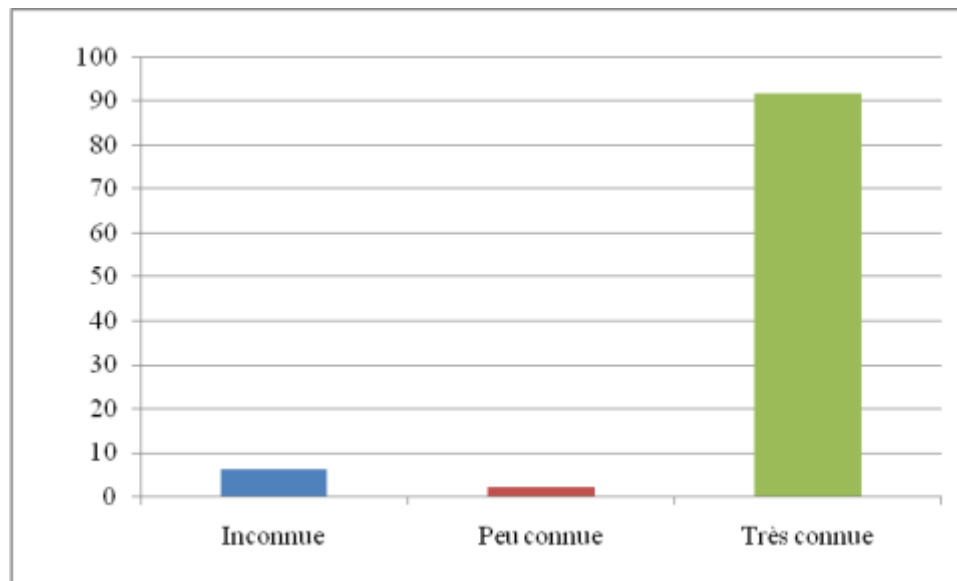


Figure II-30 : Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » pour l'expression « des femmes fatales »

Les données issues de ce test de familiarité seront un élément de la discussion des résultats de notre expérience, que nous interpréterons en partie en faisant référence à la familiarité des expressions.

III.4 Discussion

Nous avons montré, dans la première partie de ce chapitre, que l'étude du lexique mental est un champ de recherche important en psycholinguistique. L'une des questions qui se posent quant au fonctionnement et à la structure du lexique mental est de déterminer les facteurs qui jouent un rôle dans le traitement et la reconnaissance des unités lexicales. Notre recherche avait pour objectif de mesurer l'influence de deux facteurs linguistiques, le figement et l'iconicité, sur le traitement des unités lexicales complexes. Cette expérimentation, réalisée avec un paradigme d'encodage et de reconnaissance, nous donne des résultats liés à chacune des tâches réalisées. Dans cette partie, nous nous proposons d'expliquer le mieux possible et de discuter les résultats obtenus aux différentes épreuves. Nous essayerons de répondre à nos questions de recherche qui concernent l'influence possible des facteurs figement et iconicité. Nous nous intéresserons, en premier lieu, à l'interprétation proprement dite des résultats en envisageant certains liens avec les modèles théoriques abordés au début de ce chapitre. Nous montrerons, en second lieu, les limites de notre recherche et nous proposerons d'autres perspectives.

Nous rappelons d'abord que nos hypothèses relatives aux effets du figement et de l'iconicité sur l'encodage ne sont pas confirmées. Contrairement aux attentes exprimées lors de la formulation des questions de recherche, nous avons noté dans la présentation des résultats que le caractère figé et iconique n'a pas toujours les effets attendus sur les temps d'encodage. Les expressions figées ne sont pas encodées plus rapidement que les libres. Un fort degré de figement n'accélère pas le temps de lecture. Les expressions iconiques ne sont pas plus rapidement encodées que les non iconiques. Il n'y a pas d'interaction entre figement et iconicité. Loin de faciliter l'encodage des expressions, figement et iconicité le ralentissent. Le temps d'encodage de la catégorie F+I+ est significativement plus long que celui des deux catégories d'expressions non iconiques. Ce résultat suggère que l'iconicité est un facteur plus défavorable que le degré de figement pour le temps d'encodage des expressions figées. Ces résultats sont cohérents, mais dans le sens opposé à l'hypothèse de départ. L'idée de traitement global, inspirée du modèle d'accès direct ou de listage exhaustif (Stanners et al. 1979; Butterworth, 1983, Andrews, 1986) et postulant que les unités complexes ont une représentation de la forme globale dans le lexique mental, n'est pas confirmée. Ces résultats ne sont pas concordants avec le modèle du lexique mental de Wray (2002) qui pense que les séquences préfabriquées sont traitées de façon holistique et non analytique avec moins d'effort cognitif et un traitement plus rapide.

Ces résultats peuvent paraître difficiles à interpréter. Cependant, les résultats du test de compréhension nous indiquent que la majorité des erreurs sont liées aux phrases contenant des expressions de la catégorie F-I- (14 erreurs) avec seulement 12 erreurs réparties sur les trois autres modalités (F+I+; F+I-; F-I+). Les erreurs sont associées aux phrases où les expressions sont les plus rapidement encodées. Nous nous demandons ainsi si ce résultat ne serait pas un effet de la compréhension des phrases. En d'autres termes, la difficulté de compréhension d'un contexte pourrait être à l'origine de cette rapidité de lecture. Les sujets auraient traité rapidement l'expression parce qu'ils n'étaient pas très attentifs au contexte. Ceci pourrait s'expliquer aussi par le choix du matériel linguistique. Avec la catégorie F-I-, les contraintes sur le contexte n'étaient pas très difficiles à gérer, vu le sens littéral des expressions. Avec les expressions F+I+, le choix des phrases et des contextes était beaucoup plus contraint puisque ces expressions sont totalement figées et totalement iconiques. Ces spécificités impliquent un emploi bien déterminé. Plus le contexte est contraint, plus l'attention est importante sur toute la phrase et le temps de traitement est plus long. Les expressions les plus rapidement encodées sont ainsi celles où il y a le plus d'erreurs de compréhension. Les phrases qui y sont associées

n'ont pas été lues de façon contrainte et concentrée. Cette hypothèse ouvre la voie à un autre type d'analyse permettant de déterminer la relation entre les contextes et le temps d'encodage.

En ce qui concerne la reconnaissance, les figées sont mieux reconnues que les libres dans le cas des expressions vues et non vues. Les temps moyens de bonnes réponses et de rejet sont plus courts pour les expressions figées que pour les expressions libres. Ces résultats valident nos hypothèses. Le degré de figement n'a pas, en revanche, un effet favorable sur le pourcentage et le temps de réponse pour les expressions vues et les non vues. En ce qui concerne l'iconicité, les résultats montrent que ce facteur est favorable aux expressions non vues uniquement, au regard du pourcentage de bonnes réponses comme du temps de réponse. Les analyses d'interaction indiquent que l'iconicité favorise la reconnaissance en condition de figement moindre (tandis qu'elle la bloque en condition de figement fort). L'iconicité aurait ainsi un effet marginalement favorable sur la reconnaissance en condition de figement faible, ce qui pourrait expliquer la meilleure reconnaissance globale des expressions figées par rapport aux non figées.

Le fait que les expressions figées soient reconnues plus rapidement que les libres pourrait être interprété comme l'indication que l'accès à ce type d'expressions se fait par voie directe, tandis que les expressions libres auraient un traitement plus coûteux car elles seraient accédées par voie analytique. Ce résultat est donc en faveur d'un modèle de lexique mental où les unités figées auraient une représentation indépendante, étant traitées comme des mots simples. L'effet de l'iconicité, partiellement confirmé, est en partie concordant avec les modèles non compositionnels proposés pour les expressions idiomatiques comme le modèle de la liste d'idiomes de Bobrow & Bell (1973), le modèle de représentation lexicale (Swinney & Cutler, 1979) ou d'accès direct de Gibbs (1980). D'après ces modèles non compositionnels, puisque l'expression est stockée en mémoire sous forme d'un mot simple, le sujet accède directement et donc plus rapidement à la signification. Ces résultats rappellent également les hypothèses d'accès direct liées au traitement des métaphores, contraires à l'idée d'un processus double (le traitement littéral qui précède le traitement figuré) lors de l'interprétation métaphorique (Glucksberg, 2001 ; Glucksberg, 2003).

Les hypothèses liées à l'idée de traitement holistique des expressions figées ne sont que partiellement confirmées. Nous remarquons que l'effet attendu du figement et de l'iconicité se manifeste plus dans la tâche de reconnaissance que dans celle d'encodage. Nos résultats dans la tâche de reconnaissance sont plus proches de nos hypothèses que dans la tâche d'encodage.

Cela pourrait être dû à la présence versus absence de contexte. Le fait que les expressions dans la phase de reconnaissance soient présentées hors contexte a donné des résultats plus conformes à la logique de nos hypothèses. Dans la tâche d'encodage, la présence du contexte a, probablement, influencé le traitement comme nous l'avons expliqué pour les résultats du test de compréhension.

Les résultats du test de familiarité suggèrent qu'il y a un effet de la familiarité lors de l'accès au lexique. Comme nous l'avons mentionné dans la présentation des résultats, un certain nombre d'expressions se sont révélées inconnues par les locuteurs. Le rapport entre la familiarité / la fréquence et les performances a été largement mentionné dans la littérature sur la reconnaissance et l'accès au lexique (Ellis, 2002a ; Ellis, 2002-b ; Grainger, 1992 ; Grainger, 2003), sur le traitement des expressions idiomatiques (Denhière & Vestiguel, 1997 ; Ellis et al., 2008, Laurent et al., 2006a ; Laurent et al., 2006b) et sur le traitement des métaphores (Giora, 1997 ; Giora, 1999). Nous nous référons ainsi à l'hypothèse de la priorité du sens saillant proposée par Giora et qui postule que le degré de saillance est fonction de la familiarité et de la fréquence des expressions métaphoriques. Dans nos résultats, à l'inverse de ce que nous attendions, les expressions iconiques, en l'occurrence la catégorie F+I+, étaient les plus critiques. Ces expressions (*l'assiette fiscale, les paradis artificiels, l'oiseau rare, etc.*) sont vraisemblablement les moins familières, comme l'indique le test de familiarité (tableau II-6). Ce sont aussi celles qui enregistrent le temps de lecture le plus long et le taux de bonnes réponses le moins élevé. Cette absence de familiarité s'explique par le fait que les expressions totalement figées sont rares dans la langue (Gross, 1996) et que la majorité des séquences figées se prêtent à des variations lexicales, syntaxiques et sémantiques, comme nous l'avons montré au chapitre I.

Bien que toute notre démarche ait été effectuée dans un souci de rigueur scientifique, nous reconnaissons que la présente étude comporte des limites. L'absence de matériel linguistique comparable dans la littérature fait que nos résultats sont difficiles à interpréter. Compte tenu de ces résultats, cette recherche devra être poursuivie par d'autres travaux et sur d'autres populations. Il conviendrait dans de futures recherches sur les expressions figées de prendre en considération d'autres facteurs extralinguistiques qui seraient probablement susceptibles d'influencer ce type de traitement. Il serait intéressant de vérifier l'influence possible d'autres caractéristiques individuelles sur la reconnaissance et le traitement des expressions figées. Les facteurs sexe ou âge pourrait avoir une influence sur le traitement lexical. La population cible ou le groupe linguistique pourrait être déterminant sur les

performances aux différentes tâches. La dimension culturelle des expressions figées et de l'iconicité (expliquée au chapitre I), liée à un état de langue, pourrait être ou non conservée chez des sujets d'âges différents.

Il serait pertinent de vérifier l'influence possible d'autres caractéristiques linguistiques sur la reconnaissance des expressions figées comme la nature grammaticale des locutions figées. Dans cet ordre d'idées, la présente étude suscite des questions importantes concernant la différence au niveau du traitement qui varie en fonction des différents types d'expressions : locutions verbales, adverbiales, constructions à verbe support, etc. Ceci nous permettrait de voir quel type d'expressions sont plus rapidement encodées et mieux reconnues que les autres. Des paradigmes qui tiennent compte de plusieurs types de facteurs sont à mettre en place afin d'analyser tous les mécanismes cognitifs sous-jacents au traitement des expressions figées chez un locuteur natif.

Conclusion

Notre recherche s'inscrit dans le cadre des études portant sur le traitement des unités lexicales complexes. Nous avons commencé ce chapitre par la présentation des mécanismes cognitifs à l'œuvre dans la reconnaissance du lexique. Nous avons évoqué les notions de lexique mental, d'accès lexical ainsi que les modèles de reconnaissance du lexique. Nous avons aussi expliqué les notions de mémoire de travail et de mémoire à long terme en montrant leur lien avec le traitement cognitif du lexique. En rapport avec ces concepts, nous avons présenté les résultats de certains travaux expérimentaux sur les unités lexicales complexes. La revue de la littérature sur le traitement des unités lexicales complexes, en l'occurrence les expressions idiomatiques et les métaphores, a mis en évidence des résultats non convergents concernant les représentations et le traitement lexical de ces expressions. Certaines recherches obtiennent des résultats en faveur des modèles compositionnels, d'autres offrent des explications qui valident les modèles d'accès direct. Cette différence d'interprétation est en partie due à la diversité de paradigmes expérimentaux, de matériel, de techniques utilisées et aux sujets participant aux expériences. En faisant la revue de cette littérature, nous nous sommes ainsi rendu compte du caractère complexe de la problématique concernant l'accès aux unités lexicales complexes dans le lexique mental.

L'expérimentation que nous avons réalisée auprès de locuteurs francophones natifs avait pour but de mesurer en temps réel le traitement d'une catégorie lexicale particulière, les locutions nominales figées. Le cadre limité de notre recherche suggère d'étudier d'autres

aspects qui ne sont pas abordés ici mais qui pourraient permettre d'approfondir et nuancer les résultats que nous avons obtenus. C'est pourquoi nous nous sommes interrogés sur les résultats qu'obtiendraient des locuteurs du français non natifs. Cela fera l'objet d'une deuxième expérience que nous exposons dans le chapitre suivant.

Chapitre III :

Expérience 2 -Encodage et reconnaissance des expressions figées en français par des adultes arabophones apprenant du français L2

« Tout comme notre vie abonde d'habitudes [...] notre pratique langagière se caractérise aussi par des habitudes et par la routine en d'autres mots par la récurrence » (Forsberg, 2006, p. 1)

Introduction

La maîtrise d'une langue étrangère repose sur un ensemble complexe de connaissances et de compétences comme l'apprentissage du lexique. Cette compétence lexicale est définie par « notre capacité à récupérer le mot qu'il nous faut pour nos besoins communicatifs », (Hilton, 2002, p. 202). L'importance du lexique se révèle dans les recherches psycholinguistiques en L2 qui s'interrogent sans cesse sur les processus et les mécanismes à l'œuvre dans le traitement des unités lexicales. Parmi ces unités lexicales, les expressions figées forment une proportion importante de la langue parlée et écrite et représentent une composante fondamentale du lexique d'une langue donnée, comme l'a souvent souligné Mejri (1997 ; 2000a ; 2003a ; 2004a). Le figement lexical touche l'ensemble des composantes d'une langue, ce qui fait que la compréhension de ces unités en langue seconde est particulièrement importante. L'emploi des expressions figées constitue un véritable outil de communication pour les locuteurs de tous les âges et de tous les niveaux. Comme l'a indiqué Morgou Huerta (2008, p. 379) : « une langue ne s'apprend pas uniquement par l'étude de ses règles grammaticales et de ses mots. La connaissance d'une langue se mesure également d'après la maîtrise et l'adéquation contextuelle avec laquelle les usagers utilisent tous les éléments figés caractéristiques et représentatifs de chaque langue ». Ceci explique le fait que ces expressions sont : « [...] responsables de nombreux problèmes de compréhension surtout chez les apprenants d'une langue étrangère, qui se trouvent face à de nombreuses combinaisons parfois mystérieuses, opaques, voire indéchiffrables, qu'ils ne comprennent pas toujours » (Morgou Huerta, 2008, p. 379).

L'importance des expressions figées nous conduit à nous interroger sur les facteurs linguistiques qui permettent le traitement de ces unités par des locuteurs natifs et non natifs. Notre première étude expérimentale (chapitre II) sur le traitement des séquences figées, effectuée auprès des francophones natifs, est suivie par une deuxième expérience portant sur une population cible de locuteurs du français langue seconde. L'intérêt que nous portons à ce type d'étude s'inscrit dans le cadre de nos interrogations sur les mécanismes facilitant le traitement lexical dans une langue étrangère. Avant de présenter notre recherche, nous justifions notre choix de travailler sur des locuteurs arabophones tunisiens en insistant tout particulièrement sur la place qu'occupe la langue française dans la situation linguistique en Tunisie. Cette recherche sur la question du traitement des unités phraséologiques par des apprenants du français L2 touche à la structure du lexique mental, c'est-à-dire à la façon dont les mots sont entreposés en mémoire. Nous essayerons de montrer comment le lexique mental

en L2 fonctionne et s'organise et comment jouent la mémoire de travail et la mémoire à long terme, précédemment définies, dans ce processus. En rapport avec les notions d'accès lexical et de mémorisation dans le cadre du traitement lexical L2, notre intérêt se focalisera sur les différents modèles de reconnaissance du lexique en L2. Nous proposerons, dans la deuxième partie, une synthèse de quelques travaux sur la question des unités lexicales complexes en L2, que nous avons pu recenser à partir d'une littérature encore peu abondante sur la question. Nous montrerons la place qu'occupent les expressions idiomatiques et les unités phraséologiques dans les études en L2.

La présentation de notre recherche expérimentale sur les locuteurs non natifs du français occupera la partie centrale de ce chapitre. La discussion comportera, outre l'interprétation des résultats, une confrontation entre ces derniers et ceux issus de la première expérience auprès de locuteurs du français L1 (présentés en détails dans le chapitre II). Nous discuterons des ressemblances et différences entre les processus en L1 et en L2, de l'influence du matériel linguistique et de la méthodologie sur ces résultats.

I Situation du français langue étrangère en Tunisie

L'intérêt que nous accordons aux arabophones tunisiens, dans notre expérience d'encodage et de reconnaissance des expressions figées du français par des locuteurs non natifs, pourrait se justifier par l'importance de la langue française en Tunisie. Ce qui marque la situation linguistique en Tunisie c'est la coexistence et le contact entre l'arabe et le français. La langue arabe demeure « la langue nationale au moyen de laquelle l'apprenant s'enracine dans son identité nationale tunisienne et s'ancre dans la civilisation nationale. Elle est l'outil principal qu'il emploie pour communiquer avec autrui, pour exprimer les concepts et les significations intellectuelles et affectives... » (Mejri, Mosbah & Sfar, 2009, p.54). C'est la langue de communication dans le milieu familial et d'échange au sein de la communauté. Le français est aussi important dans la situation linguistique en Tunisie à côté de l'arabe littéral et dialectal. Il est la première langue étrangère²⁴ en Tunisie, occupant incontestablement la première place parmi les autres langues. C'est un héritage colonial qui fait et continue de faire partie de la composante linguistique en Tunisie, et ce, dès l'école primaire. Plusieurs études ont montré l'importance du français dans le système éducatif en Tunisie (Tullon, 2009 ; Mejri et al., 2009 ; etc.). L'école fondamentale a opté pour un enseignement précoce des langues étrangères avec l'introduction du français comme première

²⁴ Pour d'amples détails, nous vous invitons au tableau récapitulatif figurant dans Mejri et al. (2009, p. 55).

langue étrangère dans le système éducatif, et qui apparaît dès la troisième année de l'enseignement primaire. C'est également la langue des sciences et des techniques. Il s'agit d'un bilinguisme franco-arabe ou un contact permanent entre une langue indo-européenne et une langue sémitique. Ce constat justifie notre intérêt pour les locuteurs arabophones tunisiens apprenant le français L2 et pour un travail comparatif des résultats de deux expériences portant sur des locuteurs natifs et des locuteurs non natifs.

II Accès au lexique et mémoire en L2

De nombreux travaux de recherche dans le domaine du traitement d'une langue seconde portent sur les questions de l'organisation et de la manière dont les apprenants d'une L2 accèdent aux connaissances lexicales stockées en mémoire (Singleton, 1994 ; Wray, 2002). Comme l'a montré Hilton (2003), l'étude du vocabulaire en L2 cherche à déterminer les connaissances lexicales que les apprenants ont stockées en mémoire. Cet accès est donc un facteur déterminant de leur compétence en L2. La section suivante présente la notion de lexique mental en langue seconde en décrivant sommairement certains modèles de reconnaissance du lexique L2.

II.1 *Lexique mental en L2*

La distinction entre le lexique mental L1 et L2 apparaît au niveau de la compétence et de la domination d'une langue. Deux différences principales distinguent le lexique monolingue et le lexique L2 : une différence quantitative et une différence qualitative. Selon Singleton (1994), il y a des degrés d'intégration des lexiques relatifs aux différentes langues. Le lexique des natifs est caractérisé par un niveau de compétence élevé et une langue dominante (L1) alors que le lexique des apprenants a un niveau de compétence moins élevé et une langue non dominante (L2). Les natifs ont plus de contact avec leur langue maternelle (L1). Ils connaissent, par conséquent, mieux les unités lexicales que les apprenants L2. L'accès aux mots en L1 est ainsi un procédé hautement automatisé. Non seulement l'apprenant connaît moins d'unités de la langue seconde que de la langue maternelle, mais, il les connaît moins bien. Plus l'apprenant est exposé à la langue seconde, plus son progrès sera rapide et ses compétences se développent. Comme l'a expliqué Hilton (2002, p. 204) « l'automaticité d'accès au lexique L2 serait l'un des facteurs déterminants de notre niveau de compétence dans cette langue ».

Van der Linden (2006) a précisé qu'une interrogation centrale dans le domaine du bilinguisme concerne la structure du lexique mental et la relation chez le bilingue entre les mots des deux langues. Puisqu'il s'agit d'un lexique comportant des unités de deux langues, la question est de savoir s'il y a une intégration ou une séparation entre le lexique mental L1 et le lexique mental L2 (Nilsson, 2007). La question qui se pose est de savoir si chez l'apprenant, les lexiques des deux langues et leur stockage sont présentés de façon séparée (chaque lexique : L1 ou L2 constitue sa propre entrée et son propre système) ou de façon intégrée (les deux langues fonctionnent dans un seul réseau intégré). Bolton (1998) a proposé trois hypothèses différentes pour représenter cette relation entre la langue maternelle et la langue seconde. Dans le premier modèle, les deux lexiques sont intégrés. Tout accès aux unités lexicales de la langue seconde se fait par l'intermédiaire des unités de la langue maternelle. Dans le deuxième modèle, en revanche, il n'y a aucune interaction directe entre les unités des deux langues. Les deux lexiques sont séparés et c'est à partir des concepts que le locuteur peut accéder aux formes des deux langues. Tout contact se fait obligatoirement à travers des représentations conceptuelles. Dans le troisième modèle, il faut passer par un mot de la langue maternelle pour accéder à un mot de la langue seconde L2. Pour Boulton (1998), les deux lexiques séparés présentés dans les deux premiers modèles expliquent notre capacité à bien distinguer les deux langues quand nous le voulons. Cependant, des phénomènes comme le changement de code, les associations entre deux langues et la capacité de traduction sont difficiles à expliquer. Le troisième modèle, dans lequel les unités des deux langues ne sont pas différenciées, a été proposé pour expliquer ces phénomènes. Cependant, un problème se manifeste dans notre capacité à distinguer les deux langues quand nous le souhaitons. Afin de remédier à ce problème, Boulton (1989) propose un modèle intégré où chaque entrée du lexique mental contient un trait appelé trait hypothétique qui permet de distinguer les deux langues. Ce trait n'empêche pas systématiquement des connexions entre ces langues, mais permet une distinction des deux types d'unités.

Cette complexité du lexique mental L2 évoque d'autres interrogations concernant le mode d'accès à ce lexique de la part de l'apprenant d'une langue seconde. Plusieurs études ont cherché à comprendre le processus de reconnaissance du lexique. Comme nous l'avons montré dans le chapitre II, pour reconnaître un mot, il faut extraire une représentation abstraite stockée en mémoire. L'étude de la reconnaissance visuelle des mots porte aussi sur les processus qui permettent, à partir d'un stimulus, d'accéder à sa signification via sa

représentation interne dans le lexique mental. Plusieurs modèles ont été ainsi proposés pour déterminer cette reconnaissance des mots de la langue seconde.

II.2 Modèles de reconnaissance en L2

La question de l'accès au lexique pour les locuteurs non natifs a donné lieu à des modèles qui diffèrent au niveau des liens existant, entre les deux lexiques L1 et L2, entre le lexique L2 et le système conceptuel.

A. Modèle d'activation interactive bilingue

Comme l'ont présenté Font & Lavour (2004), le modèle d'activation interactive bilingue (*Bilingual Interactive Activation, BIA*) de Van Heuven, Dijkstra & Grainger (1998) est fondé sur le modèle d'activation interactive développé en langue première par McClelland & Rumelhart (1981)²⁵. Dans ce modèle, les unités ne sont pas équivalentes a priori dans le système. Par ailleurs, les effets de fréquence sont importants car plus un mot est fréquent plus son niveau d'activation est élevé. Selon le modèle BIA, les mots sont inhibés les uns et les autres indépendamment de leur appartenance linguistique. Les mots activés de la même langue affectent les nœuds langagiers correspondants et suscitent un retour inhibiteur aux mots d'autres langues. Les nœuds langagiers reçoivent l'activation des mots qu'ils représentent et inhibent ensuite les mots d'autres langues qui sont activés. L'une des fonctions principales suivant le modèle BIA est de servir d'étiquette langagière en indiquant à quelle langue un terme appartient. L'information de ce type peut, néanmoins, être considérée comme faisant partie des connaissances métacognitives. Suivant le modèle BIA, le niveau d'activation des mots de différentes langues reflète la fréquence subjective de ces mots, à savoir le nombre de fois que le lecteur les a rencontrés (Grainger & Dijkstra, 1992). Deux types de variables affectent les connexions entre les mots et donc la reconnaissance: les variables relatives au locuteur bilingue et les variables relatives au type de mots. Le niveau de compétence et le contexte d'apprentissage sont liés au locuteur. Le deuxième type de variables correspond à l'unité lexicale, c'est-à-dire à la fréquence d'usage.

B. Modèles de représentations distribuées

Kroll & Stewart, (1994) ont proposé trois modèles. Le premier est le modèle d'association lexicale qui considère que le lexique mental L2 est une sorte d'extension du lexique L1. Pour accéder à un concept, l'apprenant doit passer par un mot de la L1. Le deuxième type de modèle est celui de la médiation conceptuelle qui suppose l'existence de

25 Ce modèle a été présenté au chapitre II.

liens directs entre les concepts et les mots L2 essentiellement lorsque l'apprenant développe ses compétences en langue étrangère. Ce modèle de médiation conceptuelle propose que les connexions entre les items lexicaux de L1 et L2 se fassent au niveau des représentations conceptuelles. Plus la compétence augmente, plus les liens entre la langue étrangère et les concepts sont renforcés. Le troisième modèle, dit hiérarchique asymétrique (une synthèse des deux premiers modèles), présente les mots de la L1 et de la L2 comme reliés par des liens lexicaux et conceptuels. Il n'existe pas de lien direct entre un concept donné et l'expression de celui-ci en langue étrangère. Les liens lexicaux de la L2 vers la L1 sont plus forts que ceux de la L1 vers la L2. Les liens conceptuels avec la L1 sont aussi plus solides. L'usage de la forme L2 passe nécessairement par la traduction de la forme L1.

Prince (1998) propose un autre modèle dit hiérarchique révisé qui précise qu'au début de l'apprentissage, la présentation d'un mot L2 suscite une activation vers son équivalent de traduction en L1 que vers des concepts. L'activation d'un mot L1 se diffuse, au contraire, vers le niveau conceptuel, et non pas vers la traduction L2. Prince (1998) s'intéresse à l'effet d'asymétrie chez des apprenants bilingues. Cela désigne le phénomène, non systématique, selon lequel les apprenants bilingues traduisent moins rapidement des mots de leur langue première en langue étrangère que l'inverse. Ce modèle implique également que la taille du lexique L2 est plus petite que celle du lexique L1. Il tient compte des aspects du développement de la compétence en langue étrangère. Cette hypothèse explique qu'au début, ces derniers n'arriveraient pas à traduire des concepts directement dans des mots de la L2. Ils devraient procéder par médiation de la L1. Avec le temps, la capacité d'une médiation conceptuelle avec la L2 se développe et l'information conceptuelle disponible pour la L1 devient la même pour la L2.

Ces modèles montrent que l'accès au lexique mental dans une langue seconde est conditionné par certains facteurs liés d'abord à l'unité lexicale et ensuite aux locuteurs non natifs. Le modèle d'activation interactive bilingue postule que la reconnaissance du lexique est fonction du niveau d'activation des unités. Cette activation est liée à la fréquence des mots. Les mots les plus fréquents auraient une plus grande force d'activation. Dans le cas d'un apprenant L2, la fréquence d'un item lexical donné est la conséquence de son expérience linguistique. Le degré de compétition entre deux niveaux lexicaux est déterminé par le niveau d'expérience avec la langue seconde. La quantité d'exposition à une langue détermine le niveau d'activation (Grainger, 1993 ; Grainger, 2002 ; Grainger, 2003). Le deuxième élément mis en évidence, essentiellement par les modèles de représentations distribuées, est la

compétence des locuteurs non natifs. L'apprenant doit atteindre un certain niveau de compétence en langue étrangère pour avoir accès au lexique L2. Cette différence de performances peut expliquer les erreurs dans des tâches linguistiques et psycholinguistiques données.

II.3 Mémoire en L2

Comme nous l'avons montré dans le chapitre II, la langue maternelle est un réseau mnésique complexe, comportant des centaines de milliers de connaissances et de représentations (phonologiques, lexicales, syntaxiques, sociales, pragmatiques, discursives), liées au réseau conceptuel dans la mémoire à long terme. Pendant la communication, la gestion et l'échange du sens (à un « haut niveau ») sont possibles grâce à l'automatisation des traitements langagiers de « bas niveau » (reconnaissance lexicale, procédures morphologiques, formules syntaxiques, programmes articulatoires, etc.), effectués dans la mémoire à court terme ou mémoire de travail. Hilton (2006) a montré ainsi que le traitement des données linguistiques dans la mémoire à court terme détermine la structuration de ces données dans la mémoire à long terme. Cette mémoire joue un rôle fondamental dans l'apprentissage et le traitement des langues étrangères. L'apprentissage d'une langue étrangère implique la mémorisation (à long terme) de dizaines ou de centaines de milliers de nouvelles données, structurées pour un traitement efficace dans la mémoire de travail. Cet apprentissage se fait, comme l'a indiqué Hilton (2002), par une opération combinée d'entreposage de nouvelles formes et d'appariement de ces formes au réseau conceptuel. Elle a montré également que « l'entreposage en mémoire des formes de la langue dépend de la répétition, de rencontres réitérées avec les formes orales et écrites des mots » (Hilton, 2002, p. 209). L'appariement des représentations formelles aux unités conceptuelles exige donc un effort cognitif de la part de l'apprenant. Comme l'a affirmé Hilton (2006, p. 44), « sans l'automatisation des procédés « de bas niveau » de la L2 (la reconnaissance des sons, des mots, des formules syntaxiques en réception, la génération des programmes articulatoires ou graphiques, des mots, des blocs lexicalisés et syntagmes en production) la mémoire de travail est vite saturée, et l'apprenant n'arrive plus à gérer le sens de l'échange communicatif « en temps réel ». Ceci traduit le rapport entre les variables individuelles de type cognitif et le niveau de compétence en langue étrangère.

Cette importance justifie l'intérêt accordé par certains travaux à l'étude des processus cognitifs liés au traitement des unités lexicales complexes dans le cadre d'une langue seconde.

En raison de l'importance des unités figées dans la composante linguistique d'une langue donnée, quelques recherches ont essayé de déterminer les facteurs favorisant l'apprentissage et le traitement de ces formes d'expression par des locuteurs non natifs. La revue des principaux résultats fera l'objet de la section suivante.

III Traitement des unités lexicales complexes en L2

Nous nous intéressons aux études portant sur les unités lexicales complexes, particulièrement celles portant sur les expressions idiomatiques et sur les unités figées, qui sont directement liées à notre cadre de recherche.

III.1 Traitement des expressions idiomatiques en L2

Plusieurs travaux portant sur les expressions idiomatiques en langue seconde suivent une approche didactique en s'intéressant au rôle joué par ces expressions dans l'apprentissage d'une langue seconde. Cet apprentissage « se réfère au mode d'appropriation d'une langue par une exposition de l'apprenant à des données langagières en situation instructionnelle » (Bolly 2008a, p. 70). Des études récentes (Detry, 2008 ; De Serres, 2011 ; Noorolhoda & Fotovatnia 2011 ; Rohani, Ketabi & Tavakoli, 2012, etc.) ont cherché à développer des orientations méthodologiques adaptées aux processus d'apprentissage idiomatique des langues étrangères. Une étude réalisée par Detry (2008) montre que dans le domaine de la didactique des langues étrangères, le processus d'apprentissage idiomatique ouvre la voie à une méthodologie d'enseignement qui exploite le travail cognitif autour de la dimension iconique des expressions idiomatiques étrangères. Les activités de classe seraient conçues de manière à permettre aux apprenants de vaincre l'opacité sémantique que l'image étrangère peut générer tout en faisant développer des stratégies d'apprentissage spécifiques. D'après Detry (2008), pour atteindre la compréhension des images idiomatiques et la mémorisation de ses composants, il faut que l'apprenant se rende compte des différences idiomatiques existant entre les expressions idiomatiques maternelles et les expressions idiomatiques étrangères. Il faut que l'apprenant comprenne aussi ce qui motive le choix de l'image dans l'expression idiomatique. Ce travail insiste sur le rôle du décodage métaphorique dans la compréhension et la mémorisation des expressions idiomatiques étrangères. La dimension culturelle des expressions idiomatiques fait que leur apprentissage en langue seconde est liée aux compétences des locuteurs. Cette compétence « est aiguillée par des années d'expérience, par tout le corpus qu'intériorise un apprenant. Elle se construit graduellement, guidée par des

connaissances sémantiques et conceptuelles du monde, à savoir la culture de la langue apprise» (De Serres, 2011, p. 138).

Les études expérimentales relativement peu nombreuses ont cherché à montrer comment les expressions idiomatiques L2 sont reconnues et activées en mémoire. Ces travaux ont tenté de déterminer les facteurs facilitant ou non le traitement des expressions idiomatiques chez les non natifs tout en élaborant certains modèles. Abel (2003) propose, suite à deux études empiriques réalisées auprès de locuteurs natifs et non natifs de l'anglais, le modèle de la représentation double des idiomes (*Model of Dual Idiom Representation*). Ces expériences ont pour tâche de juger la décompositionnalité des idiomes en comparant les résultats enregistrés pour les non natifs avec ceux liés aux natifs. Le modèle de représentation double des idiomes est mis en place afin d'expliquer les différences entre les deux groupes. Au niveau lexical, le modèle postule l'existence parallèle d'entrées pour les idiomes et d'entrées pour les éléments constitutifs. L'idée de double est présente dans l'intitulé même « *Model of Dual Idiom Representation* ». Le degré de décomposabilité des expressions et la fréquence avec laquelle l'idiome est rencontré déterminent sa représentation lexicale. Le nombre d'entrées varie selon qu'il s'agit de la langue maternelle ou de la langue seconde parce que les locuteurs non natifs rencontrent les idiomes moins souvent que les locuteurs natifs. Ce modèle rend compte de l'effet de fréquence dans la représentation et dans le traitement des expressions idiomatiques en L2. Cet effet de fréquence a été aussi mentionné dans une étude sur la compréhension des expressions idiomatiques réalisée par Belinda (2008).

Une recherche effectuée par Cieśllicka (2006) propose un autre modèle « *Literal Salience Resonant Model of L2 idiom comprehension* » inspiré d'une expérimentation réalisée auprès de locuteurs polonais apprenants avancés de l'anglais. La compréhension des idiomes L2 implique un calcul obligatoire du sens littéral des mots constitutifs de l'idiome, même si ces idiomes sont ancrés dans un contexte figuratif et si leur interprétation idiomatique est bien connue par les apprenants L2, ce qui est compatible avec l'hypothèse de saillance littérale. L'expérience a montré que le statut du sens littéral et figuré diffère chez les locuteurs L1 et L2. En langue seconde, les apprenants se familiarisent en premier lieu avec le sens littéral d'éléments lexicaux. Ils sont ensuite confrontés au sens figuré inhérent à des expressions idiomatiques, dont certaines sont formées de ces mêmes mots. L'explication d'une prédominance de traitement en faveur du sens littéral aux dépens du sens figuré prévaudrait

en L2. Cette activation double expliquerait l'obtention de temps de réponse plus longs en L2 qu'en L1 dans la compréhension d'expressions idiomatiques.

Un travail réalisé par Masoomeh & Yap Ngee (2012) auprès de locuteurs iraniens a donné des résultats différents. Les participants ont été amenés à mémoriser une liste d'expressions anglaises (expressions idiomatiques courantes et littérale) et à les produire lors de l'amorçage intermodal. Les résultats de cette étude montrent que la production d'expressions idiomatiques est nettement plus rapide que la production de phrases littérales, ce qui pourrait expliquer que les expressions idiomatiques sont représentées dans le lexique L2 et que la non compositionnalité du sens facilite l'accès lexical.

De ces quelques recherches menées sur les expressions idiomatiques en L2 découle la constatation que plusieurs facteurs linguistiques sont à l'œuvre dans la compréhension et l'accès lexical à ces unités complexes. Les résultats issus de ces études sont interprétés comme des preuves directes de la représentation mentale des séquences en question. Une rapidité significative enregistrée sur une séquence est prise pour l'indication d'une inscription mémorielle de cette séquence alors que l'absence d'asymétrie significative dans les temps de réaction indiquerait que la séquence n'est pas mémorisée.

III.2 *Traitement des séquences figées en L2*

Les séquences figées ou « préfabriquées » selon les termes de Wray (2002) sont considérées comme des obstacles à l'apprentissage d'une langue seconde. Wray (2002) dans son modèle du lexique appelé « hétéromorphique » (présenté en détails dans le chapitre II) considère que les unités phraséologiques sont très importantes chez le L1. En situation de communication, le L2 manquerait, par rapport au L1, de moyens linguistiques lui permettant de s'exprimer de façon à la fois précise et fluide. Le fait qu'un apprenant ne maîtrise pas un niveau de vocabulaire suffisant est considéré comme un facteur fortement préjudiciable à la communication. Comme l'ont expliqué Wray (2002) et Forsberg (2006), il y a deux systèmes de traitement langagier : le système analytique, qui crée de nouveaux énoncés et qui aide à comprendre les énoncés inattendus et le système holistique qui nous aide à produire des énoncés préfabriqués, et réduit ainsi l'effort lors du traitement langagier. Le langage préfabriqué occupe une place importante dans l'apprentissage d'une langue seconde. Il permet de s'exprimer avec le moindre coût cognitif et favorise les interactions communicationnelles (Wray, 2000).

L'étude de Raupach (1984) considère les unités phraséologiques comme des outils aidant le locuteur non natif à structurer son discours. Ces unités, qui font partie des phénomènes automatisés en langue, sont ainsi repérables dans le flux langagier en fonction de critère intonatif et du débit de parole. S'intéressant aux compétences phraséologiques en L2, Towel, Hawkins & Bazergui (1996) ont testé la fluidité verbale chez des locuteurs non natifs de niveau universitaire en français L2 en prenant en considération les unités phraséologiques interactionnelles ayant une fonction d'ancrage dans une situation de communication particulière. D'autres travaux, comme ceux de Forsberg (2005) ; Forsberg (2006), Schmitt, Dornyei, Adolphs & Durow (2004), ont essayé d'étudier la différence de compétences phraséologiques.

Les résultats obtenus par Forsberg montrent que les locuteurs non natifs emploient des unités phraséologiques avec une augmentation significative de fréquence. Ces mêmes constatations ont été faites par Schmitt et al. (2004) qui ont mesuré la progression des connaissances en matière de séquences préfabriquées chez des étudiants universitaires sur une période d'une session universitaire. Une autre recherche réalisée par Bolly (2008a) a essayé de présenter des outils qui permettent de mieux comprendre le phénomène phraséologique chez les apprenants d'une langue seconde. Elle a étudié les déviations des unités phraséologiques produites par des non natifs pour mieux cerner « quels sont les emplois phraséologiques (non) déviants les plus fréquents et les plus spécifiques aux apprenants universitaires avancés du français L2 » (Bolly, 2008a, p. 142). Suite aux résultats obtenus par cette étude, Bolly considère qu'une norme pédagogique destinée aux apprenants avancés du français L2 vise à améliorer leur compétence phraséologique en situation de production langagière. L'enseignant devrait avoir une idée de la fréquence des unités phraséologiques que l'apprenant pourrait rencontrer dans l'usage courant. Ces études « constituent une étape indispensable à l'élaboration d'applications didactiques dans le domaine de la phraséologie, visant à améliorer les techniques d'enseignement, mais aussi à favoriser la création ou l'adaptation du matériel didactique en fonction des besoins communicationnels réels des apprenants avancés du français L2 » (Bolly, 2008a, p. 331).

Adoptant une approche expérimentale, Ellis et al. (2008) ont montré que chez les locuteurs non natifs, la fréquence d'usage de l'expression détermine le niveau d'apprentissage. Ils ont utilisé, dans trois expériences auprès des non natifs de l'anglais, la technique de chronométrie mentale (à l'aide du logiciel E-Prime) dans trois tâches différentes : jugement de grammaticalité, lecture à haute voix, amorçage de la parole. Ces

expériences ont permis de mesurer la réponse des participants et les temps de réaction. Les résultats montrent que les temps varient significativement en fonction de la fréquence de l'expression.

Les travaux d'Edmonds sont aussi centrés sur une catégorie d'unités phraséologiques en particulier les expressions conventionnelles. Son approche a d'abord une orientation didactique. Dans Edmonds (2013a), l'objectif était de montrer les pistes didactiques dans l'enseignement des aspects phraséologiques suite à une étude de corpus. Dans deux expériences, Edmonds (2010) a testé la compétence pragma-linguistique des expressions conventionnelles courantes auprès de locuteurs natifs et d'apprenants anglophones du français. La recherche a montré que les expressions figées pragmatiques demeurent une difficulté de taille pour beaucoup d'apprenants. A la différence d'une règle qui peut être généralisée à plusieurs cas de figures, chaque expression conventionnelle demande une attention individuelle. Les résultats de ces expériences ont montré aussi que l'utilisation d'une expression conventionnelle implique une connaissance pragmatique et donc une association d'une fonction à une forme (compétence pragma-linguistique). Dans d'autres expériences, Edmonds (2013b) et Edmonds (2013c) ont étudié comment les expressions conventionnelles jouissent d'avantages psycholinguistiques pour les locuteurs natifs comme pour les locuteurs non natifs du français. Ces études ont expliqué les avantages psycholinguistiques identifiés dans l'expérience en tenant compte de la compétence pragmatique de chaque locuteur. L'avantage psycholinguistique renvoie à la rapidité de traitement dans le temps de réaction. Cette compétence pragmatique nous permet de reconnaître, d'interpréter et d'encoder de nombreux actes de langage. Une fois un acte de langage reconnu (en production ou en compréhension), toute expression conventionnelle pourrait réaliser l'acte en question. Mis à part l'hypothèse lexicaliste, selon laquelle les unités phraséologiques seraient des phénomènes lexicaux, Edmond se réfère à l'hypothèse de compétence pragmatique qui considère que les expressions conventionnelles seraient activées par la reconnaissance d'un acte de langage sans nécessairement être stockées dans le lexique mental.

A travers cette revue des quelques études didactiques et expérimentales portant sur les expressions idiomatiques et préfabriquées, nous avons essayé de montrer la pertinence d'un travail sur ces séquences figées et les fonctions qu'occupent ces expressions dans l'apprentissage et le traitement d'une langue seconde. C'est dans ce contexte que s'inscrit notre expérience sur l'encodage et la reconnaissance des expressions figées par des locuteurs du français L2, présentée en détails dans ce qui suit.

IV Encodage et reconnaissance des expressions figées par des locuteurs du français langue seconde

Nous présentons maintenant notre deuxième expérience sur des expressions figées du français, menée auprès de locuteurs arabophones apprenant du français L2. Cette présentation comportera la description des objectifs, de la méthodologie (participants, procédure, etc.), des résultats de cette expérience et de leur discussion.

IV.1 *Objectifs et hypothèses de la recherche*

Rappelons que la première étude expérimentale, que nous avons menée (exposée dans le chapitre II), a porté sur le traitement des expressions figées par des francophones natifs. L'objet de notre deuxième travail expérimental est le traitement des expressions figées par des locuteurs du français langue seconde. Nous avons ciblé une population d'arabophones tunisiens dont le français est une langue seconde. A notre connaissance, il n'existe à ce jour pas d'études portant sur les mécanismes cognitifs à l'œuvre dans le traitement des expressions figées du français L2 par des arabophones tunisiens. La procédure est la même qu'avec les francophones natifs. L'expérience est effectuée en deux phases distinctes et complémentaires : la phase d'encodage et la phase de reconnaissance. L'objectif commun avec la première expérience est de tester les effets de deux variables (le degré de figement et l'iconicité) sur le traitement des séquences figées du français par des non natifs.

L'objectif spécifique est de déterminer dans quelle mesure le traitement des expressions figées est analogue ou différent chez les natifs et chez les non-natifs apprenants du français L2. Nous nous attendons à ce que le comportement des locuteurs L2 soit comparable à celui des L1, mais fasse apparaître des temps de lecture et de réponse plus longs, ainsi que des taux de reconnaissance moins élevés. En comparant les résultats de nos deux expériences, nous discuterons leur compatibilité avec les différents modèles d'accès lexical (accès direct versus compositionnel) et discuterons le rôle d'autres facteurs, comme la familiarité et la fréquence (Ellis, 2002a ; Ellis, 2002b), qui paraissent influencer les performances des participants à l'encodage et à la reconnaissance des expressions figées.

IV.2 Méthode

IV.2.1 Participants

Notre expérience a été réalisée à la « Faculté des Sciences Mathématiques, Physiques et Naturelles » de Tunis²⁶ auprès de 48 participants. Nous avons maintenu un échantillon de même taille que celui de la première expérience (auprès des francophones natifs) pour que la comparaison des résultats soit cohérente (homogénéité au niveau des pourcentages par rapport au nombre de sujets). Les passations se sont étalées sur deux semaines en fonction des disponibilités des sujets. La participation s'est faite sur la base du volontariat. Les participants sont des étudiantes de première année, de deuxième année et de troisième année appartenant à trois départements différents : département de biologie, département de chimie et du cycle préparatoire aux études d'ingénieurs. Nous avons choisi uniquement des filles pour garder les mêmes paramètres et variables utilisés dans l'expérience 1 (chapitre II). Ces participantes sont de langue maternelle arabe. Leur âge varie entre 18 et 25 ans avec une majorité âgée de 20 ans (figure III-1).

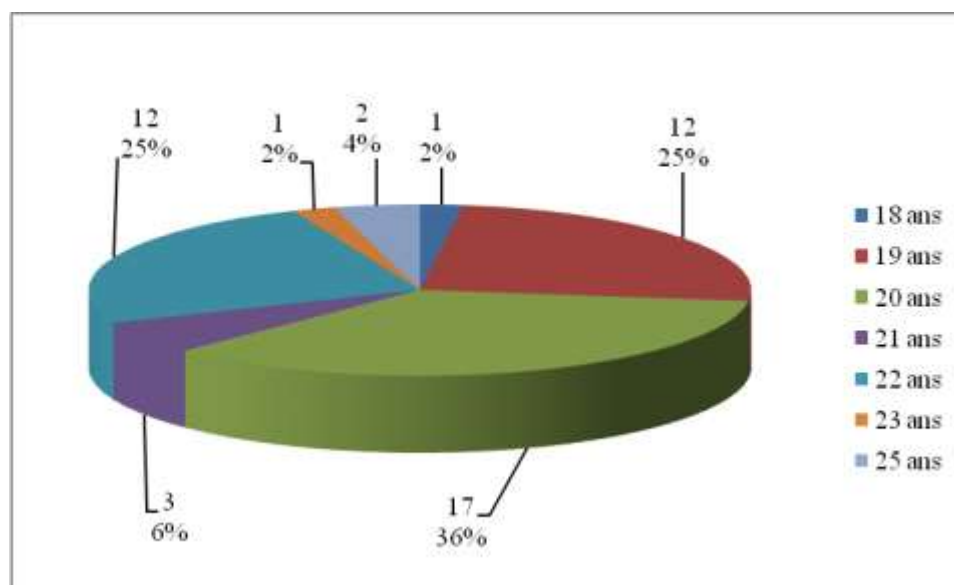


Figure III-1: Données démographiques : nombres et pourcentages de participant par âge

IV.2.1.1 Recrutement des participants

Nous rappelons que la participation s'est faite de façon volontaire. Les participantes devraient répondre à certains critères. Nous avons fait la sélection des candidats en veillant à

²⁶ Nous remercions les directeurs des départements de chimie, de biologie et du cycle préparatoire, toutes les participantes et les enseignants qui nous ont permis de réaliser cette expérience. Nous adressons aussi nos remerciements à tous les collègues de langue (enseignants de langue française et anglaise) qui nous ont aidés à recruter les participantes et à organiser ces passations.

maintenir les paramètres suivants. Les participantes sont toutes de langue maternelle arabe. Elles parlent l'arabe dialectal dans le milieu familial et social. Ensuite, ces étudiantes ont suivi leur scolarité en Tunisie. Elles ont commencé l'apprentissage de la langue française dès l'âge de sept à huit ans, ce qui correspond, dans le système éducatif tunisien, à la troisième année de l'enseignement primaire. Puisque le français fait partie de la composante linguistique de la Tunisie, il représente la langue utilisée dans l'enseignement de plusieurs matières essentiellement scientifiques et technologiques dans le cadre du cursus universitaire. Les étudiantes qui ont participé à notre expérience suivent des études dans des filières scientifiques (licence en biologie, première et deuxième années préparatoires aux études d'ingénieurs et troisième année filière ingénieur en chimie). Outre les cours de langue française, tous les autres cours suivis (mathématique, physique, chimie, biologie, etc.) sont en français. Ces étudiantes évoluent dans un milieu scolaire et universitaire francophone et maintiennent un contact permanent avec le français. Afin de vérifier que ces participantes ont un niveau assez élevé en français, nous nous sommes, également, basés dans notre sélection sur leurs notes dans les examens de français et sur les appréciations des enseignants de langue.

La présentation de ces participantes à l'expérience s'est faite suite à des rendez-vous fixes (journée et horaire). Ces rendez-vous ont été pris à l'avance selon un planning à raison de deux passations par heure. Les participantes se sont inscrites pendant des moments où elles n'avaient pas cours ou durant des séances où l'enseignant autorisait à l'étudiante à quitter la salle pour une demi-heure.

IV.2.2 Matériel linguistique

Dans cette expérience, nous avons utilisé le même matériel linguistique élaboré et exploité pour la première expérience : encodage et reconnaissance des expressions figées par des francophones natifs (chapitre II).

IV.2.3 Dispositif expérimental

L'expérience est pilotée par ordinateur sous le logiciel E-Prime. Nous avons effectué les passations auprès des locuteurs du français L2 avec le même ordinateur et le même dispositif expérimental que ceux utilisés dans la première expérience (voir détails chapitre II).

IV.2.4 Procédure

Dans cette expérience, la passation s'est faite de manière identique à celle effectuée auprès de locuteurs francophones natifs (chapitre II). Rappelons qu'elle est individuelle et se déroule toujours dans une salle silencieuse prévue pour cet effet. Le participant est assis côte à côte avec l'expérimentateur et face à l'ordinateur, à environ cinquante centimètre de l'écran. Nous avons suivi la même organisation que celle adoptée dans l'expérience réalisée en France auprès des locuteurs français natifs. Elle dure en moyenne trente minutes. Elle est constituée de la même manière pour toutes les participantes et toujours dans l'ordre suivant : une tâche d'encodage (≈ 10 minutes), une phase intermédiaire « tampon » (≈ 5 minutes), suivie d'une phase de reconnaissance (≈ 10 minutes). La seule différence avec la première expérience est que, pour des raisons que nous n'avons pas pu contrôler, le test de familiarité n'a pas été fait immédiatement à la suite l'expérience mais avec un délai de quinze jours. Comme dans la première expérience, les deux phases d'encodage et de reconnaissance sont accomplies sur ordinateur. Le participant reçoit l'une des quatre listes d'encodage et la liste de reconnaissance correspondante. La phase secondaire (tampon) et finale (test de familiarité) sont identiques pour tous les participants et se font par écrit sur papier (voir détails dans le chapitre II).

IV.2.5 Analyse

IV.2.5.1 Plan d'analyse, variables et analyses statistiques

Les analyses des résultats suivent le même plan expérimental et tiennent compte des mêmes variables que celles adoptées dans la première expérience. Les analyses statistiques sont aussi effectuées avec la même procédure classique d'analyse de variance (ANOVA)²⁷ par sujets et par items.

IV.2.5.2 Traitement préliminaire des données

Avant d'entamer l'analyse des résultats, nous avons procédé à un traitement préliminaire qui nous a permis de filtrer et d'éliminer certaines données déviantes (encodage) en suivant la même méthode que celle adoptée dans la première expérience. Nous avons éliminé les valeurs déviantes (temps anormalement longs ou courts) supérieures à 300 et inférieures à 10 millisecondes. Quatre valeurs pour les expressions figées (sujet 14 : 457.5 /sujet 24 : 300.8 / sujet 15 : 303.8 / sujet 19 : 315.0) et six pour les livres (sujet 14 : 303.16

²⁷ Dans cette expérience, l'analyse de variance a été aussi effectuée à l'aide du logiciel Statistica version 8 et avec la collaboration de M. Philippe Bonnet (spécialiste en statistique-CNRS).

/sujet 47 : 303, 0 / sujet 33 : 1024. 4 / sujet 38 : 301.5 / sujet 33 : 420 / sujet 13 : 4,1) ont été modifiées. Ces valeurs sont remplacées par la valeur correspondant à la moyenne générale des temps pour le facteur, pondérée par la moyenne des temps du sujet pour le facteur.

IV.3 Résultats

L'analyse des résultats prend en considération les mêmes paramètres étudiés dans l'expérience effectuée auprès des francophones natifs (chapitre II). Nous nous proposons d'étudier les performances des locuteurs à l'encodage et à la reconnaissance. Ces analyses examinent l'effet de deux facteurs, le degré de figement et l'iconicité (ainsi que leur interaction), sur le temps d'encodage, sur le pourcentage de réponses correctes et sur le temps de réponse. La présentation des résultats suit l'ordre des tâches effectuées lors de l'expérience : performances à l'encodage, performances à la reconnaissance et analyse des résultats du test de familiarité.

IV.3.1 Performances à l'encodage

Nous présentons une analyse des temps de lecture des expressions, puis une analyse du nombre d'erreurs commises lors du test de compréhension.

IV.3.1.1 Analyse du temps de lecture

Afin de tester les effets des deux facteurs, degré de figement et iconicité, sur les performances à l'encodage, nos analyses se basent sur les temps mis pour lire le segment contenant l'expression figée ou sa correspondante libre (insérée dans le même contexte phrastique). Nous travaillons sur les temps moyens par caractère en milliseconde (ms) puisque le nombre de caractères par expression est variable. Dans le tableau III-1 figurent les temps moyens d'encodage pour chaque catégorie d'expressions. Les quatre premières lignes donnent respectivement les temps d'encodage relatifs aux expressions figées triées en catégories (F+I+ ; F+I- ; F-I+ ; F-I-) et ceux correspondants aux expressions libres présentes dans les mêmes contextes des phrases expérimentales. La cinquième ligne donne la moyenne des temps pour l'ensemble des expressions figées (= moyenne (F+I+ ; F+I- ; F-I+ ; F-I-)) et pour l'ensemble des libres. La sixième ligne présente la moyenne des temps pour les plus figées (= moyenne (F+I+ ; F+I-)). La septième ligne donne la moyenne des temps pour les moins figées (= moyenne (F-I+ ; F-I-)). La huitième ligne donne la moyenne des temps pour les expressions iconiques (= moyenne (F+I+ ; F-I+)). La neuvième ligne donne la moyenne des temps pour les expressions non iconiques (= moyenne (F+I- ; F-I-)). L'annexe III-1 fournit les

performances individuelles : moyennes des temps d'encodage relatifs aux expressions figées et leurs correspondantes libres par sujet.

	Figées	Libres mêmes contextes
	Temps moyens en ms	Temps moyens en ms
F+I+	104.0 (33.8)	98.4 (34.9)
F+I-	95.2 (33.3)	96.9 (32.8)
F-I+	94.1 (34.6)	95.3 (30.1)
F-I-	85.4 (30.4)	89.3 (29.7)
Moyenne	94.7 (30.2)	95.0 (27.8)
Plus figées	99.6 (32.0)	97.7 (31.1)
Moins figées	89.8 (30.5)	92.3 (27.8)
Iconiques	99.1 (32.3)	96.8 (29.8)
Non iconiques	90.3 (29.7)	93.1 (28.6)

Tableau III-1: Récapitulatif des temps moyens d'encodage des figées et de leurs correspondantes libres

A. Comparaison entre expressions figées et expressions libres

La figure III-2 présente une comparaison entre la moyenne de toutes les figées (94.7) et la moyenne de toutes les libres (95). Cette comparaison montre qu'il n'y a pas de différence entre les temps d'encodage des figées et des libres. L'effet n'est pas significatif dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 0,035$, $p = 0,851$ et par items : $F_2(1, 123) = 0,144$.

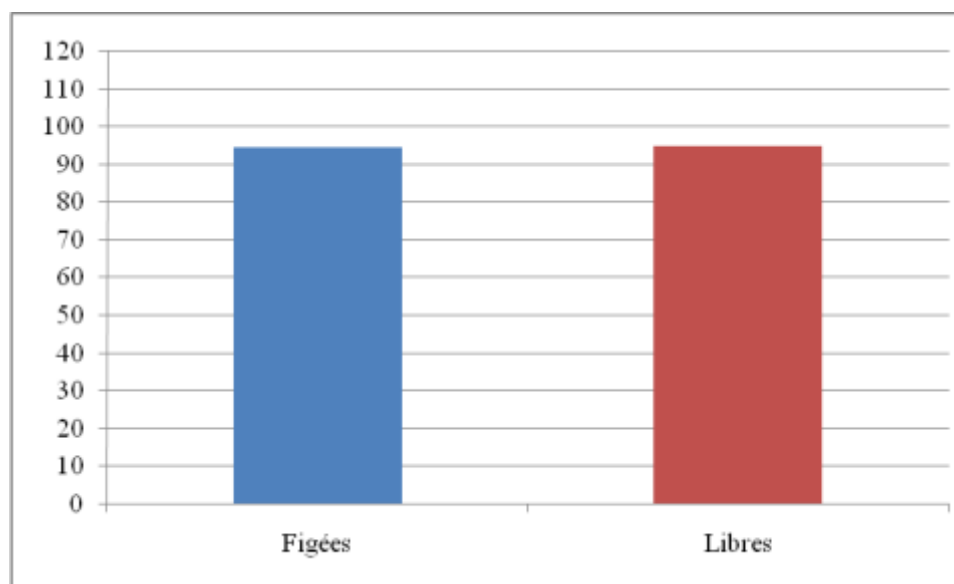


Figure III-2: Temps moyens d'encodage des figées et des libres

La comparaison entre les temps moyens relatifs aux expressions figées et ceux liés aux libres de même contexte pour chaque catégorie affine ces résultats. La figure III-3 montre que le temps de lecture enregistré pour chacune des catégories des figées n'est pas très différent

des temps obtenus pour les libres de même contexte phrastique. Il est légèrement inférieur en F+I- (95.2 vs 96.9) et F-I+ (94.1 vs 95.3) et légèrement supérieur en F+I+ (104 vs 98.4).

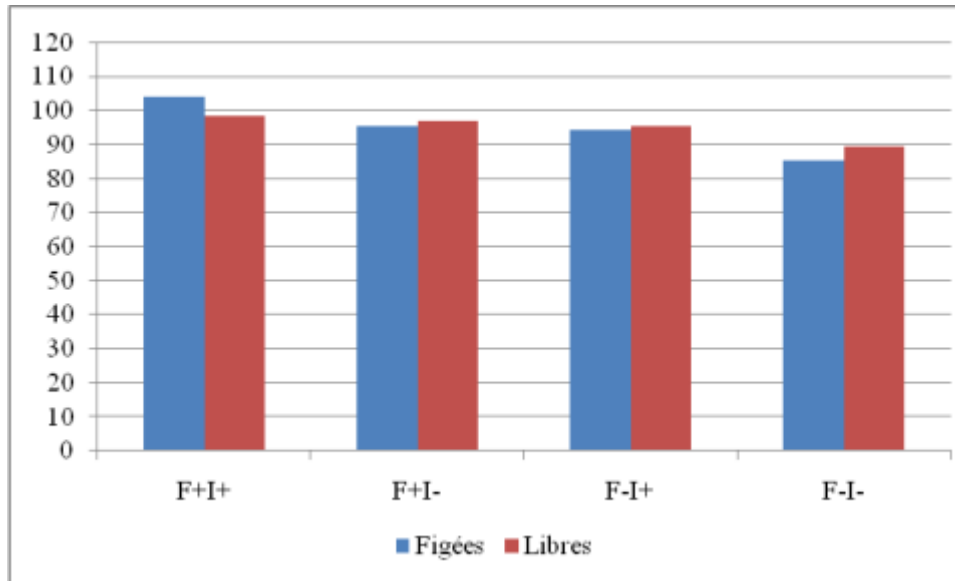


Figure III-3: Temps moyens d'encodage des figées et des libres correspondantes

B. Effets du degré de figement et de l'iconicité

Les résultats, présentés dans la figure III-4, montrent que la moyenne des temps liés aux expressions plus figées (99.6) est supérieure à celle enregistrée pour les moins figées (89.8). L'effet est significatif dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 17,6656$, $p = 0,0001$ et par items $F_2(1, 60) = 8,157$, $p = 0,006$, mais dans le sens contraire de l'hypothèse. Le degré de figement ne facilite pas l'encodage.

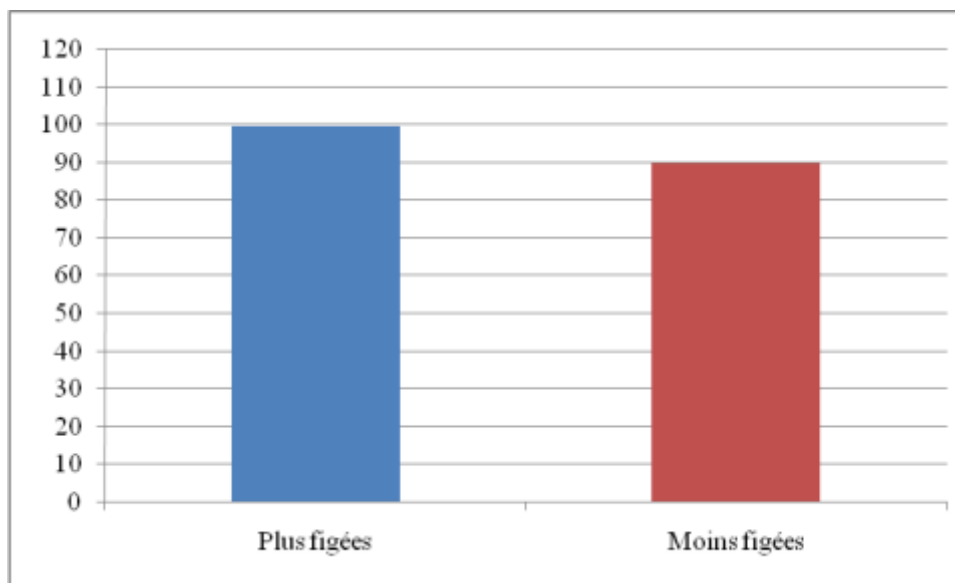


Figure III-4: Temps moyens d'encodage des plus figées et des moins figées

La figure III-5 montre que, contrairement à nos attentes, les non iconiques (90.3) sont plus rapidement encodées que les iconiques (99.1). Cet effet est significatif par sujets : $F(1, 47) = 17,275$, $p = 0,001$ et par items : $F(1, 60) = 4,714$, $p = 0,032$ mais dans le sens opposé à notre hypothèse de départ. L'iconicité ne facilite pas l'encodage.

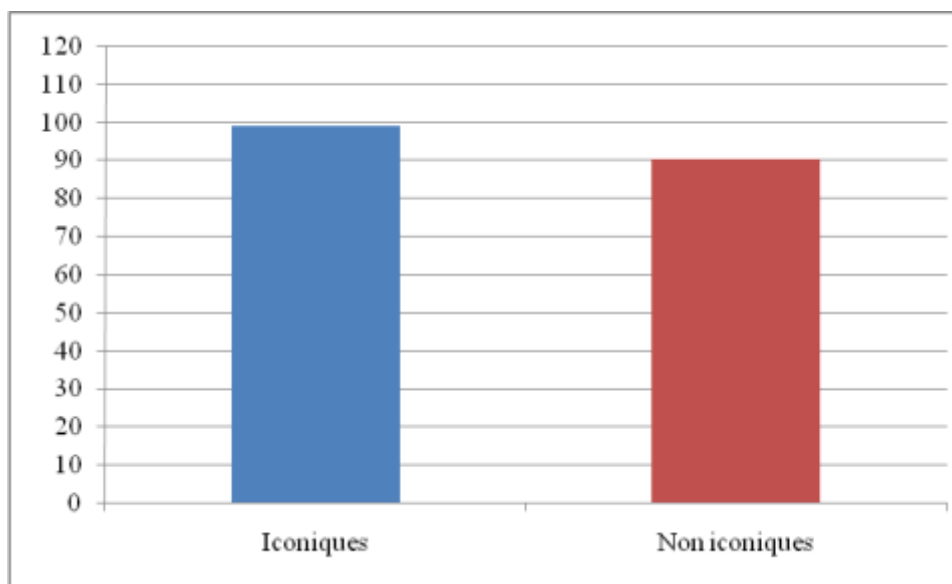


Figure III-5: Temps moyens d'encodage des iconiques et des non iconiques

La figure III-6 montre qu'il n'y a pas d'interaction entre degré de figement et iconicité. L'effet n'est pas significatif dans l'analyse par sujets : $F(1, 47) = 0,002$, $p = 0,967$ et dans l'analyse par items : $F(1, 60) = 0,008$.

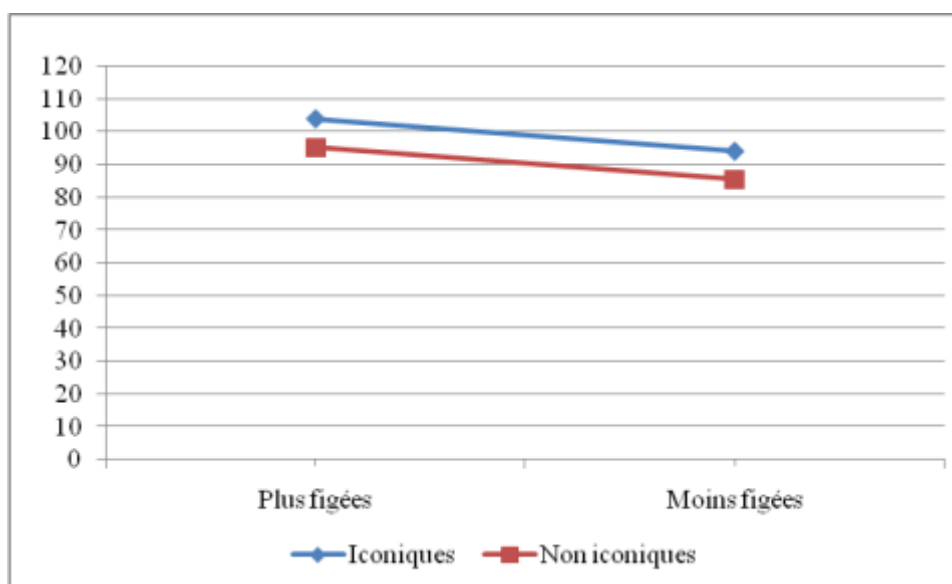


Figure III-6: Temps moyens d'encodage des iconiques et des non iconiques selon leurs degrés de figement (+/-)

En condition de figement fort ainsi que de figement faible, l'iconicité ne facilite pas l'encodage. La présence de l'iconicité ralentit toujours le temps de lecture. Un contraste significatif apparaît ainsi entre F-I+ et F-I- dans l'analyse par sujets : $F(1, 47) = 6,837, p = 0,0111$ et pas significatif dans l'analyse par items : $F(1, 30) = 2,645, p = 0,111$.

IV.3.1.2 Analyse du test de compréhension

Chez 38 sujets parmi les 48 qui ont participé à l'expérience, 106 erreurs sur les phrases expérimentales ont été notées. Les erreurs sont plus nombreuses que celles produites par les natifs (figure III-7). Un tableau représentant le nombre d'erreurs par sujet figure à l'annexe III-2.

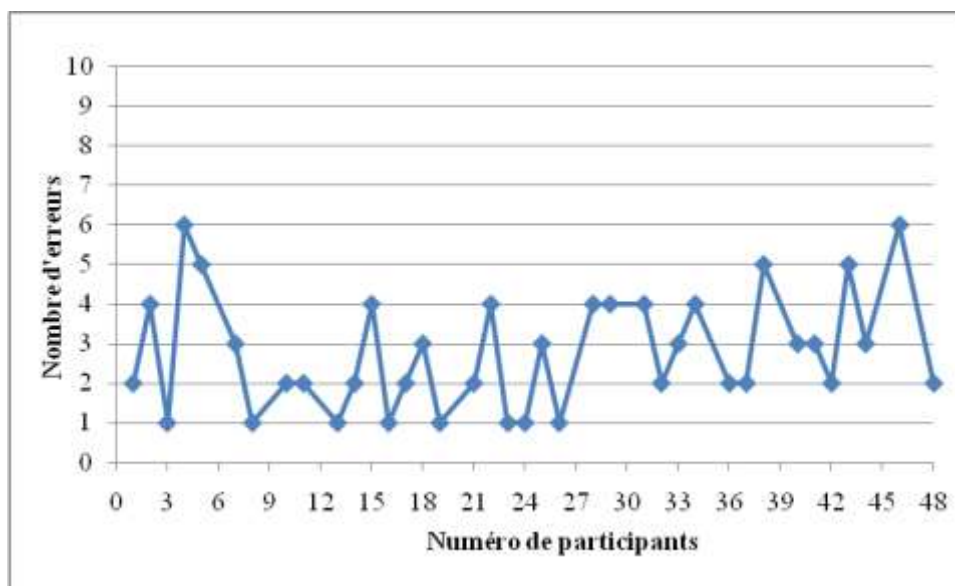


Figure III-7: Test de compréhension : nombre d'erreurs par participant

Nous avons aussi réparti ces erreurs en fonction des phrases qui contiennent les expressions figées (triées en quatre catégories) et les libres. Cette répartition, présentée par la figure III-8, montre que les erreurs ont été commises majoritairement avec les phrases contenant les expressions libres (43 erreurs), les expressions figées F+I+ (24 erreurs) et également les F-I- (19 erreurs) par opposition aux autres catégories qui enregistrent moins d'erreurs (F+I- : 9 erreurs et F-I+ : 11 erreurs). Cependant, le nombre d'expressions libres est plus important que celui des autres catégories. C'est avec les catégories F+I+ et F-I- qu'il y a le plus d'erreurs. Rappelons que le temps moyen d'encodage enregistré avec la catégorie F+I+ est le plus long (104.0 ms) et avec F-I- est le plus court.

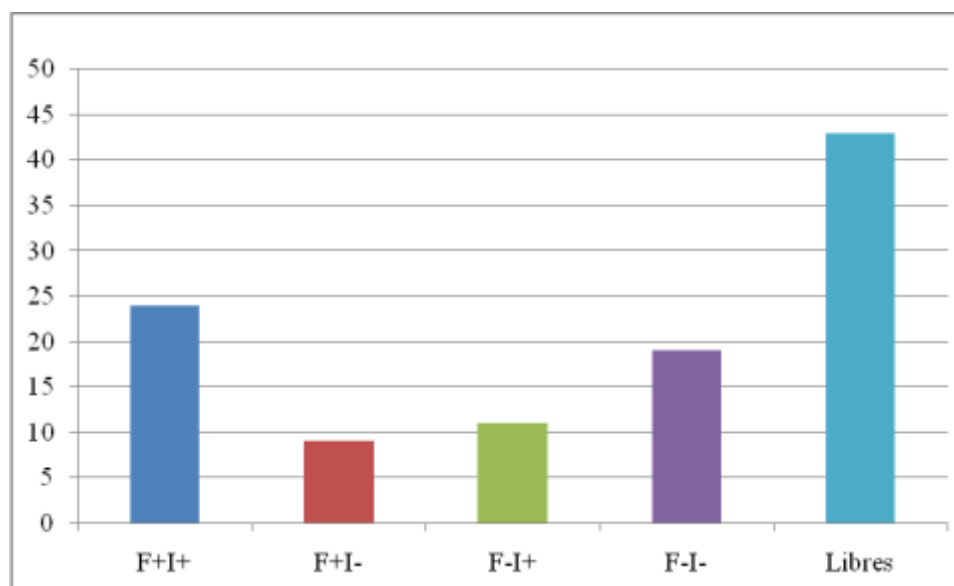


Figure III-8: Test de compréhension : nombre d'erreurs par catégorie

La figure III-9 montre que le nombre d'erreurs est plus important pour certains contextes que pour d'autres.

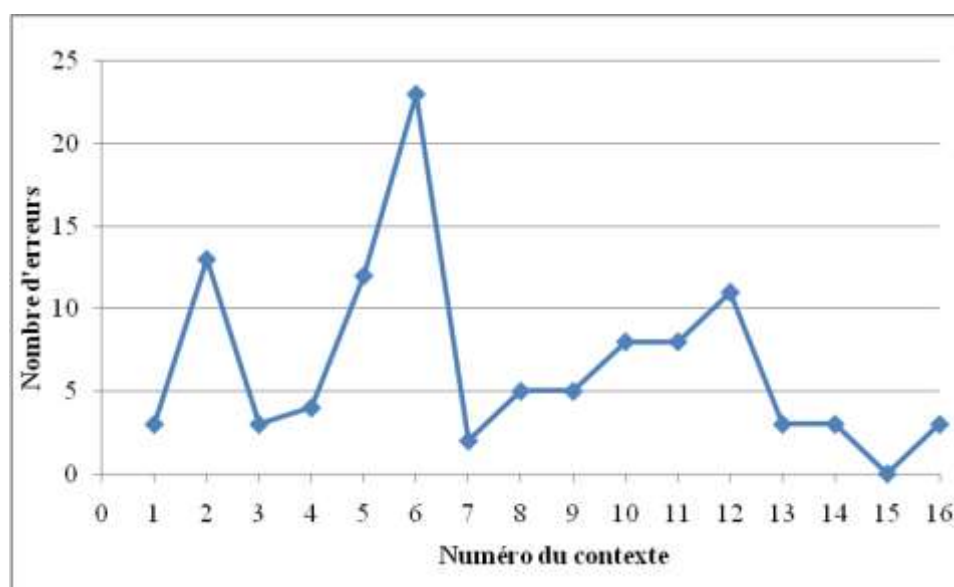


Figure III-9: Test de compréhension : nombre d'erreurs par contexte

Parmi les contextes qui ont marqué plus d'erreurs, nous citons le contexte 2 (*Pour la majorité des acteurs, perdremarque le déclin de la carrière*), le contexte 5 (*Lorsqu'on a la réputation d'avoir ... il faut savoir se contrôler*), le contexte 12 (*Si on a des liens étroits avec on s'expose à des ennuis sérieux*) et surtout le contexte 6 (*Les gens qui ont la certitude d'avoirrisquent de manquer de tolérance*). Les données précises sont présentées dans l'annexe III-2.

En résumé, les résultats liés aux performances à l'encodage ne confirment pas nos hypothèses de départ. Le figement, le degré de figement et l'iconicité ne représentent pas des facteurs favorisant la rapidité de la lecture.

IV.3.2 Performances à la reconnaissance

L'analyse des performances à la reconnaissance se base sur deux variables : la correction des réponses et le « temps de réponse ». Nous rappelons que lors de la tâche de reconnaissance, le participant reçoit les 128 expressions qui figurent dans les quatre listes expérimentales de la phase d'encodage. Il retrouve les 32 expressions qu'il a déjà vues (à l'encodage) intégrées avec les 96 non vues (des trois autres listes expérimentales). Nous répartissons cette section en deux sous-parties : les expressions vues et les expressions non vues. Dans chaque sous partie, nous montrerons les effets du figement (figées vs libres), du degré de figement (plus figées vs moins figées) ainsi que l'effet de l'iconicité (iconiques vs non iconiques) et de l'interaction entre figement et iconicité sur la correction des réponses ainsi que sur le temps de bonnes réponses.

IV.3.2.1 Expressions vues

Nous avons calculé les nombres moyens et les pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses relatifs à chaque catégorie d'expression figée (F+I+ ; F+I- ; F-I+ ; F-I-) et aux expressions libres.

Le tableau III-2 présente respectivement dans les quatre premières lignes les nombres moyens et les pourcentages liés aux bonnes réponses et aux non reconnaissances pour les 32 expressions vues triés en facteurs. Les lignes qui suivent donnent successivement les temps moyens et les pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses pour l'ensemble des expressions libres, des expressions figées [= moyenne (F+I+ ; F+I- ; F-I+ ; F-I-)], des plus figées [= moyenne (F+I+ ; F+I-)], des moins figées [= moyenne (F-I+ ; F-I-)], des iconiques [= moyenne (F+I+ ; F-I+)], des non iconiques [= moyenne (F+I- ; F-I-)].

Les données individuelles (nombre de bonnes et de mauvaises réponses pour les 32 expressions vues) figurent dans un tableau récapitulatif à l'annexe III-3.

Facteurs	32 expressions vues			
	Bonnes réponses		Non reconnaissances	
	Nombres	Pourcentages	Nombres	Pourcentages
F+I+	1.9	48.4	2.1	51.6
F+I-	2.3	57.3	1.7	42.7
F-I+	2.2	55.7	1.8	44.3
F-I-	2.1	52.1	1.9	47.9
Libres	1.8	44.9	2.2	55.1
Figées	2.1	53.4	1.9	46.6
Plus figées	2.1	52.9	1.9	47.1
Moins figées	2.7	53.9	1.8	46.1
Iconiques	2.1	52.1	1.9	47.9
Non iconiques	2.2	54.7	1.8	45.3

Tableau III-2: Récapitulatif des nombres moyens et des pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses (32 expressions vues)

Afin de tester les effets du figement et de l'iconicité ainsi que de leur interaction, nous nous basons dans nos analyses uniquement sur le pourcentage de bonnes réponses.

IV.3.2.1.1 Correction des réponses

A. Comparaison entre expressions figées et expressions libres

La figure III-10 montre que le pourcentage de bonnes réponses liées aux figées (53.4) est supérieur à celui des libres (44.9). Cet effet se révèle significatif dans l'analyse par sujets ($F(1, 47) = 11,397, p = 0,001$), mais pas significatif dans l'analyse par items ($F(1, 123) = 1,305, p = 0,255$). Conformément à notre hypothèse de départ, les figées sont mieux reconnues que les libres.

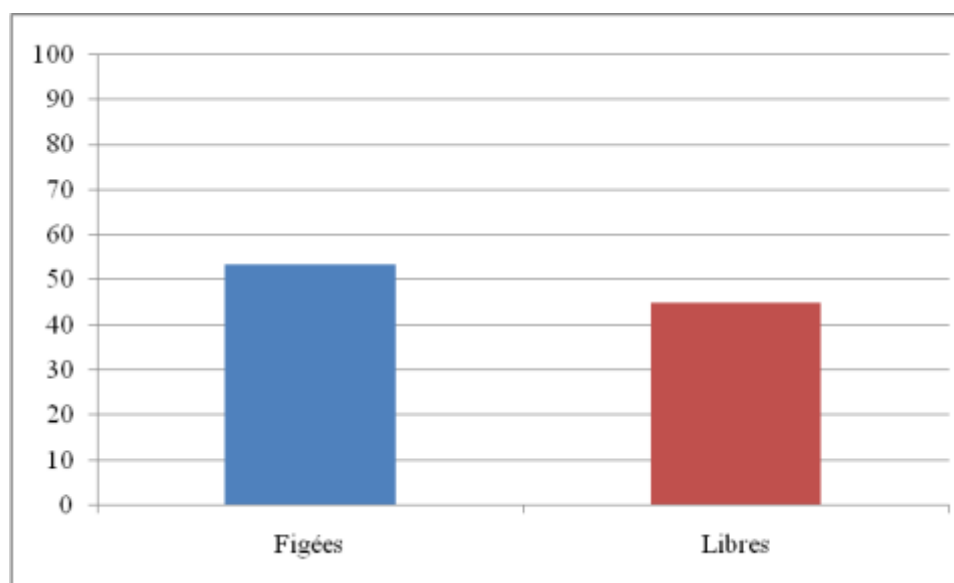


Figure III-10: Pourcentages de bonnes réponses pour les figées et les libres (32 expressions vues)

B. Effets du degré de figement et de l'iconicité

La figure III-11 montre que le pourcentage de bonnes réponses des plus figées (52.9) et des moins figées (53.9) n'est pas différent. L'effet n'est pas significatif dans l'analyse par sujets: $F_1(1, 47) = 0,097$, $p = 0,757$ et par items : $F_2(1, 60) = 2,282$, $p = 0,132$.

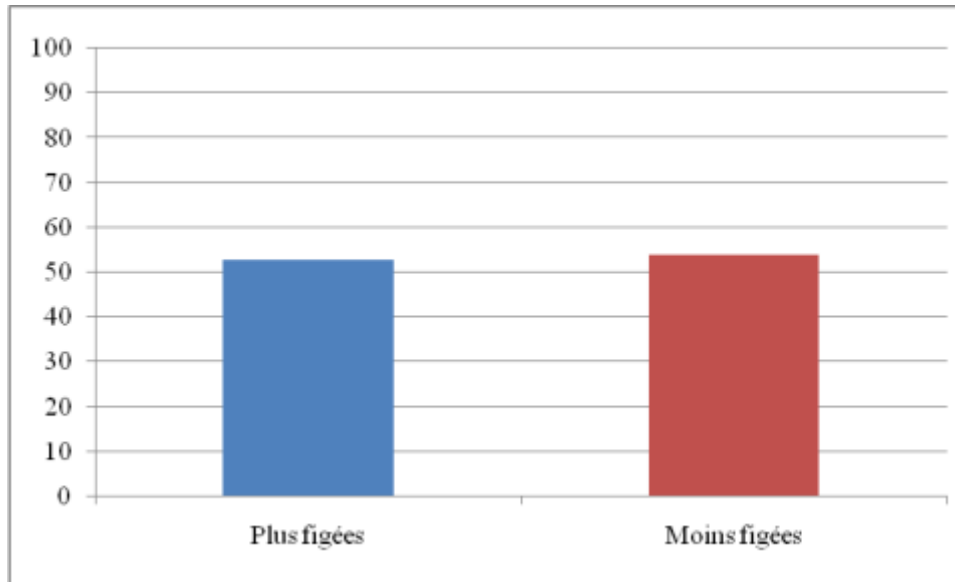


Figure III-11: Pourcentages de bonnes réponses pour les plus figées et les moins figées (32 expressions vues)

Les données, présentées dans la figure III-12, montrent qu'il n'y a pas de différence entre le pourcentage de bonnes réponses des iconiques (52.1) et des non iconiques (54.7). L'effet n'est pas significatif dans l'analyse par sujets et par items: $F_1(1, 47) = 0,532$, $p = 0,469$ et $F_2(1, 60) = 0,781$.

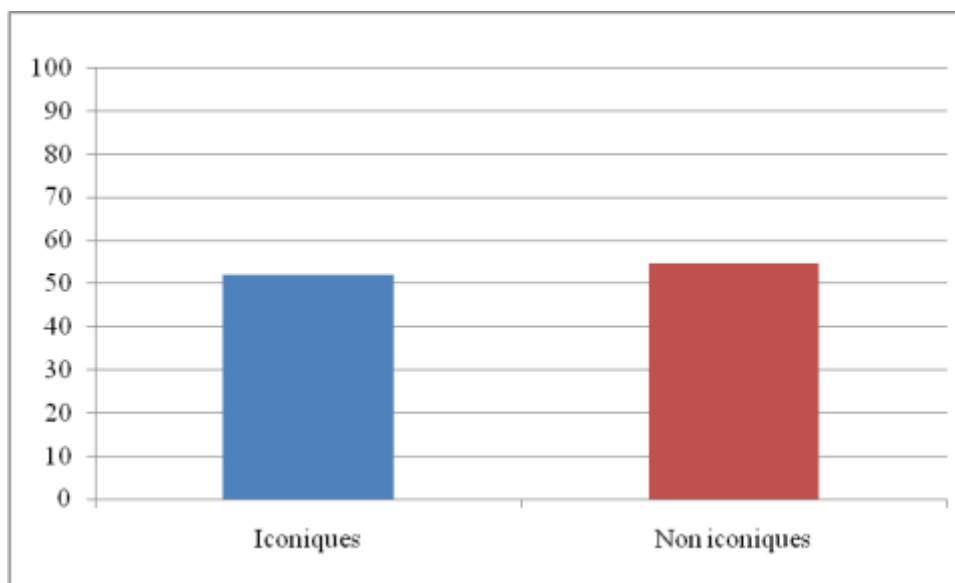


Figure III-12: Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques (32 expressions vues)

En ce qui concerne l'interaction, l'analyse de variance par sujets et par items révèle qu'il n'y a pas d'interaction entre degré de figement et iconicité : $F_1(1, 47) = 3,318$, $p = 0,075$ et $F_2(1, 60) = 0,071$. La figure III-13 montre que l'iconicité n'agit sur les bonnes réponses qu'en condition de figement faible. La catégorie la mieux reconnue chez les non natifs est la F+I-. Nous n'observons donc pas chez les non natifs l'effet marginalement favorable de l'iconicité dans la reconnaissance.

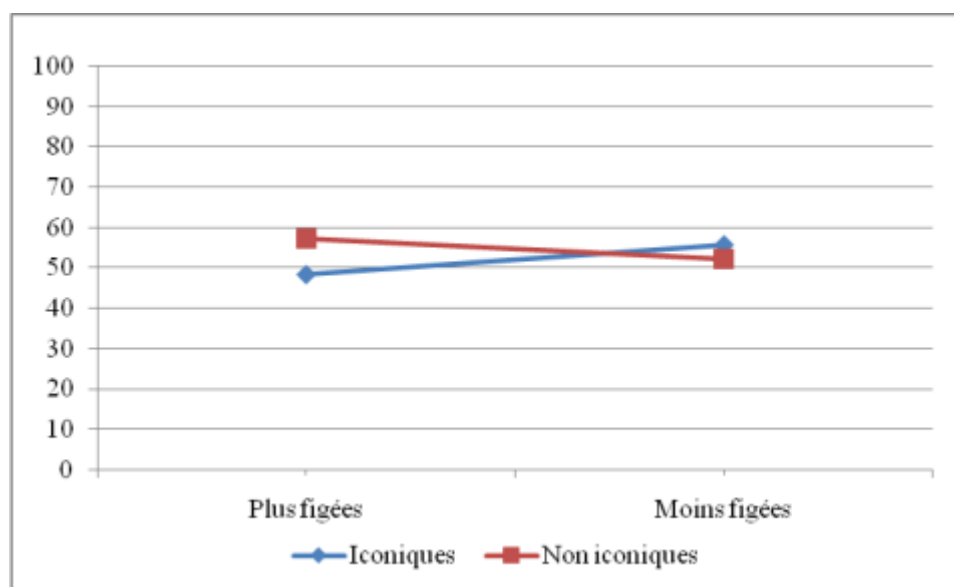


Figure III-13: Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques selon leurs degrés de figement (+/-) : 32 expressions vues.

IV.3.2.1.2 Temps de réponse

La deuxième variable sur laquelle se basent nos analyses des performances à la reconnaissance est le temps de réponse. Nous présentons dans le tableau III-4 les moyennes des temps (en millisecondes) de bonnes réponses et de non reconnaissances associées aux 32 expressions vues (pour les 48 sujets). Ces moyennes sont présentées, en premier lieu, en fonction des différentes catégories d'expressions figées (F+I+ ; F+I- ; F-I+ ; F-I-). D'autres lignes présentent les moyennes des temps pour l'ensemble des expressions libres, des expressions figées, des plus figées, des moins figées, des iconiques et des non iconiques (précédemment définies).

Les données individuelles (moyennes de temps de bonnes et de mauvaises réponses liées aux 32 expressions vues) figurent à l'annexe III-4.

Facteurs	Moyenne des temps de réponses (ms) : 32 expressions vues	
	Bonnes réponses (Ecart type)	Non reconnaissances (Ecart type)
F+I+	1820.4 (746.5)	1444.6 (508.3)
F+I-	1683.8 (661.9)	1730.8 (606.1)
F-I+	1437.1 (316.6)	1523.8 (494.3)
F-I-	1502.2 (359.3)	1975.5 (919.1)
Libres	1738.7 (398.2)	1776.5 (618.0)
Figées	1610.9 (352.7)	1668.6 (385.1)
Plus figées	1752.1 (536.9)	1587.5 (433.1)
Moins figées	1469.7 (274.0)	1749.7 (567.1)
Iconiques	1628.8 (441.9)	1484.2 (410.5)
Non iconiques	1593.0 (419.5)	1852.9 (577.3)

Tableau III-3: Moyennes des temps de bonnes et de mauvaises réponses (32 expressions vues)

La comparaison des moyennes nous permet de déterminer les effets du figement, du degré de figement, de l'iconicité et de l'interaction entre figement et iconicité sur le « temps de réponse ». Nos analyses se basent sur les temps de bonnes réponses.

A. Comparaison entre expressions figées et expressions libres

La figure III-14 montre que le temps de bonnes réponses est moins long avec les figées (1610.9) qu'avec les libres (1738.7). L'effet est significatif dans l'analyse par sujets : $F(1, 47) = 7,057$, $p = 0,011$, mais pas dans l'analyse par items : $F(1, 123) = 2,493$, $p = 0,113$. Conformément à notre hypothèse, le figement accélère le temps de réponse.

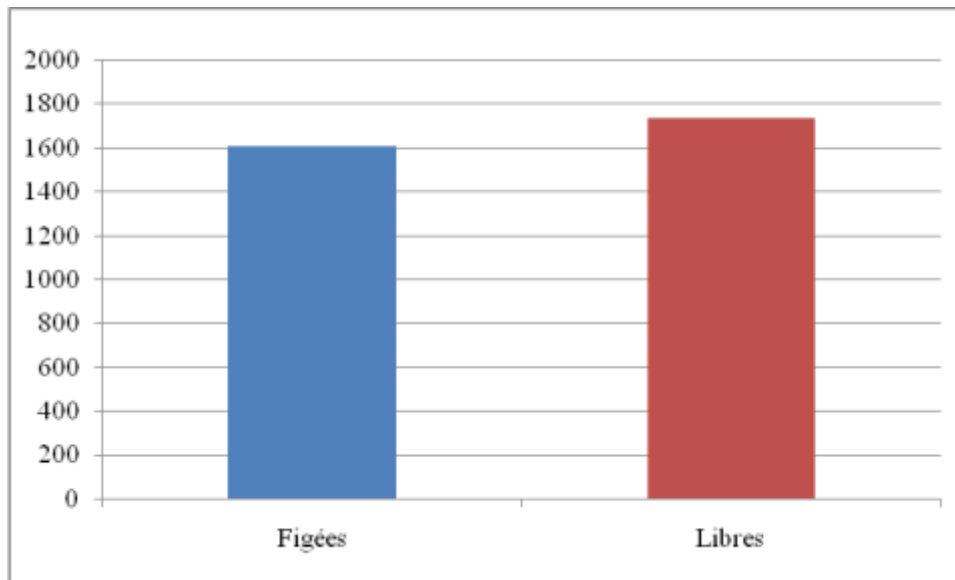


Figure III-14: Temps moyens de réponses des figées et des libres (32 expressions vues)

B. Effets du degré de figement et de l'iconicité

La figure III-15 montre que le temps de reconnaissance des plus figées (1752.1) est plus long que celui des moins figées (1469.7). L'effet est significatif dans l'analyse par sujets : $F(1, 47) = 16,707$, $p = 0,002$ et par items : $F(1, 60) = 2,213$, $p = 0,113$; mais dans le sens contraire à notre hypothèse.

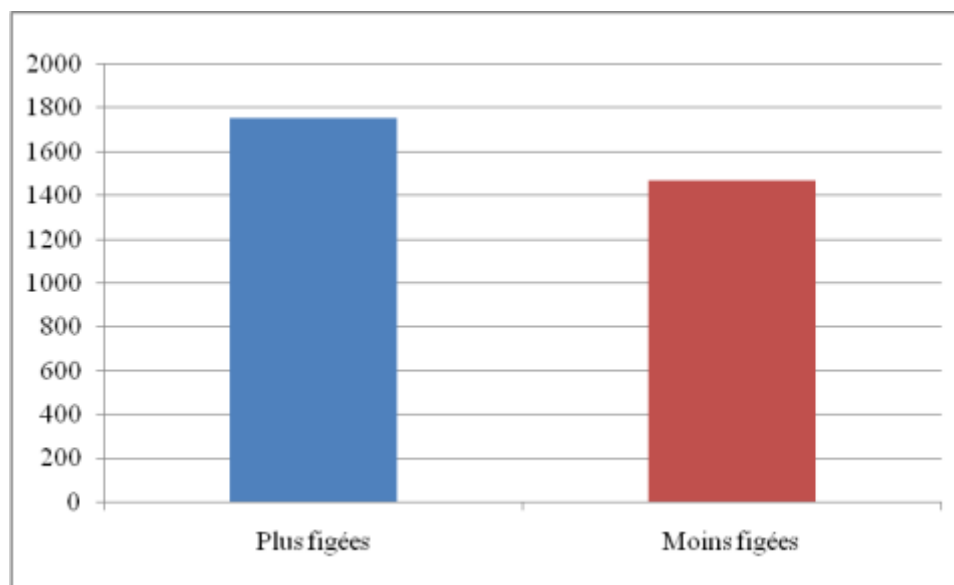


Figure III-15: Temps moyens de réponses des plus figées et des moins figées (32 expressions vues)

Les temps de réponses des iconiques (1628.8) et des non iconiques (1593.0) ne sont pas très différents comme le montre la figure III-16. L'effet s'est révélé non significatif dans l'analyse par sujets et par items : $F(1, 47) = 0,250$, $p = 0,619$ et $F(1, 60) = 0,202$.

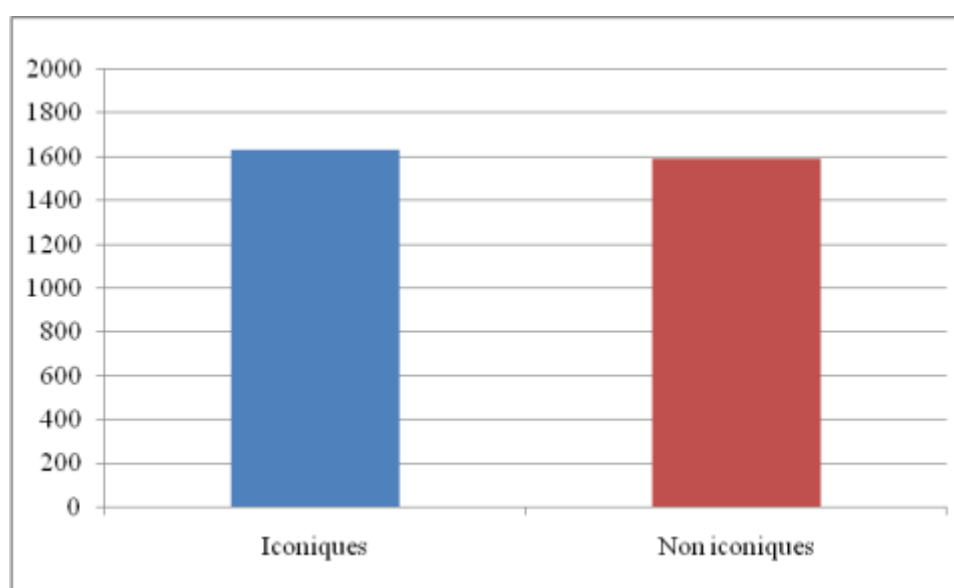


Figure III-16: Temps moyens de réponses des iconiques et des non iconiques (32 expressions vues)

En ce qui concerne l'interaction entre degré figement et iconicité, l'analyse par sujets et par items révèle que l'effet n'est pas significatif : $F_1(1, 47) = 1,921, p = 0,171$ et $F_2(1, 60) = 1,574, p = 0,212$. Comme le traduit la figure III-17, l'iconicité agit sur le temps de bonnes réponses seulement en condition de figement faible.

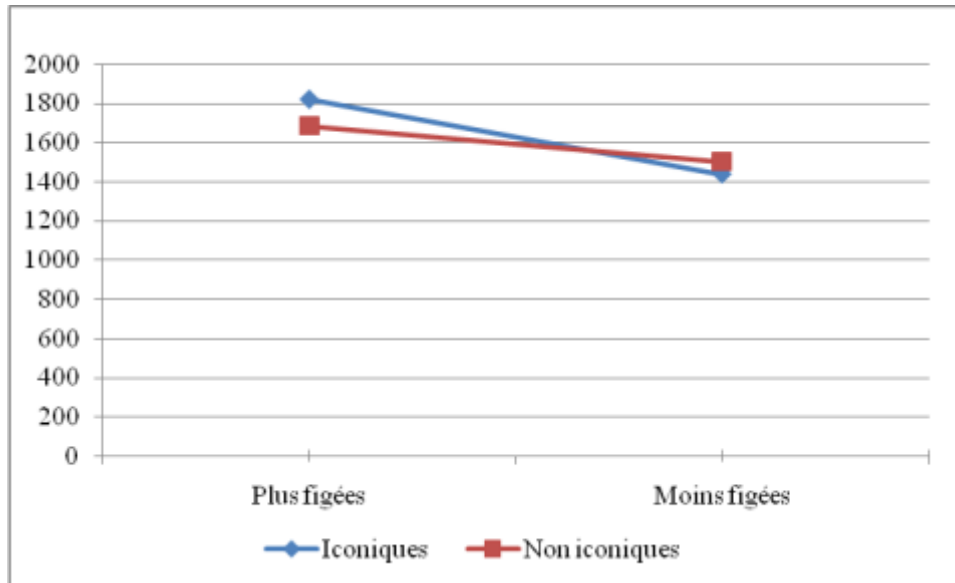


Figure III-17 : Temps moyens de réponses des iconiques selon leurs degrés de figement (F+/F-) : 32 expressions vues

Le temps enregistré avec F+I+ est significativement plus long que celui lié à la catégorie F-I+ : $F_1(1, 47) = 13,208, p = 0,001$ et $F_2(1, 30) = 4,682, p = 0,037$. Une autre différence significative apparaît entre F+I- et F-I+ : $F_1(1, 47) = 6,378, p = 0,015$ et $F_2(1, 30) = 3,632, p = 0,063$. La catégorie F+I+ est la plus critique.

IV.3.2.2 Expressions non vues

IV.3.2.2.1 Correction des réponses

Les données relatives aux 96 expressions non vues sont présentées dans le tableau III-4 suivant une organisation identique à celle du tableau III-3. Un autre tableau (annexe III-5) récapitule le nombre de réponses (bonnes et mauvaises) associées aux 96 expressions non vues et par participant.

Facteurs	96 expressions non vues			
	Bonnes réponses		Fausses reconnaissances	
	Nombres moyens	Pourcentages	Nombres moyens	Pourcentages
F+I+	10.7	88.9	1.3	11.1
F+I-	9.7	80.9	2.3	19.1
F-I+	10.1	84.4	1.9	15.6
F-I-	9.5	79.2	2.5	20.8
Libres	9.4	78.4	2.6	21.6
Figées	10.0	83.3	2.0	16.7
Plus figées	10.2	84.9	1.8	15.1
Moins figées	9.8	81.8	2.2	18.2
Iconiques	10.4	86.6	1.6	13.4
Non iconiques	9.6	80.0	2.4	20.0

Tableau III-4: Récapitulatif des nombres moyens et des pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses (96 expressions non vues)

Nos analyses se basent uniquement sur le pourcentage de bonnes réponses afin de déterminer l'effet du figement, du degré de figement et de l'iconicité.

A. Comparaison entre expressions figées et expressions libres

Conformément à nos attentes, la figure III-18 montre que le pourcentage de bonnes réponses associées aux expressions figées est plus élevé (83.3) que celui des libres (78.4). L'ANOVA révèle un effet significatif dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 24,988$, $p = 0,001$ et par items : $F_2(1, 123) = 5,117$, $p = 0,024$. Le figement facilite le rejet des expressions non vues.

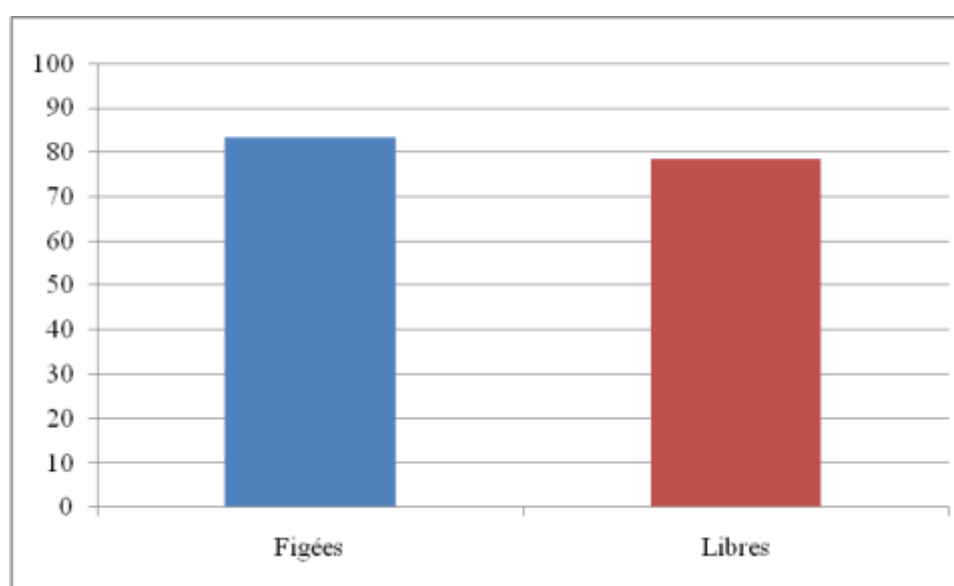


Figure III-18: Pourcentages de bonnes réponses des figées et des libres (96 expressions non vues)

B. Effets du degré de figement et de l'iconicité

La figure III-19 montre que le pourcentage de bonnes réponses des plus figées (84.9) et des moins figées (81.8) n'est pas très différent. L'analyse de variance révèle que cet effet est significatif uniquement dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 4,862, p = 0,032$ et non dans l'analyse par items : $F_2(1, 60) = 1,505, p = 0,223$.

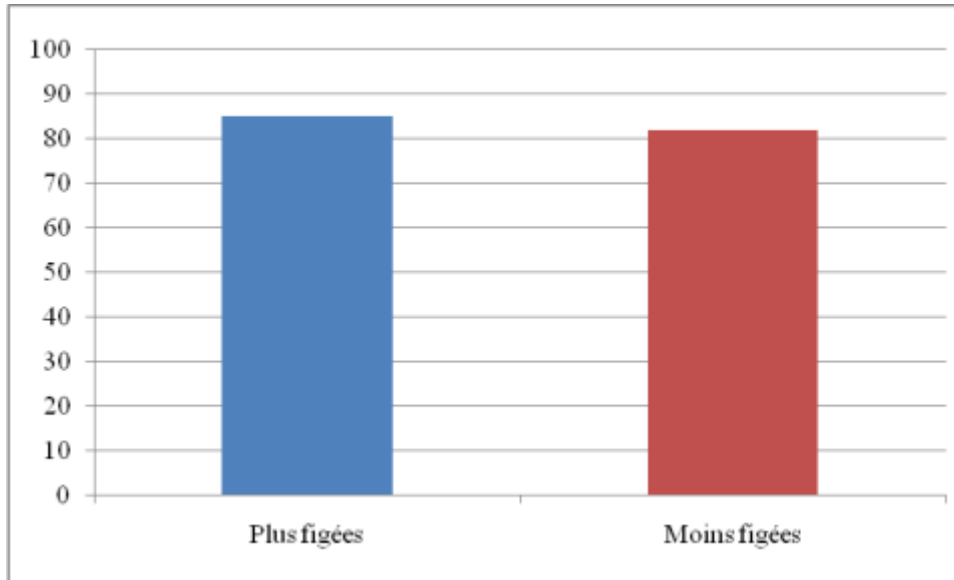


Figure III-19: Pourcentages de bonnes réponses des plus figées et des moins figées (96 expressions non vues)

Les pourcentages de bonnes réponses des iconiques (86.6) et des non iconiques (80.0) présentés dans la figure III-20 sont différents. L'effet est significatif dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 17,692, p = 0,001$ et par items : $F_2(1, 60) = 6,706, p = 0,012$.

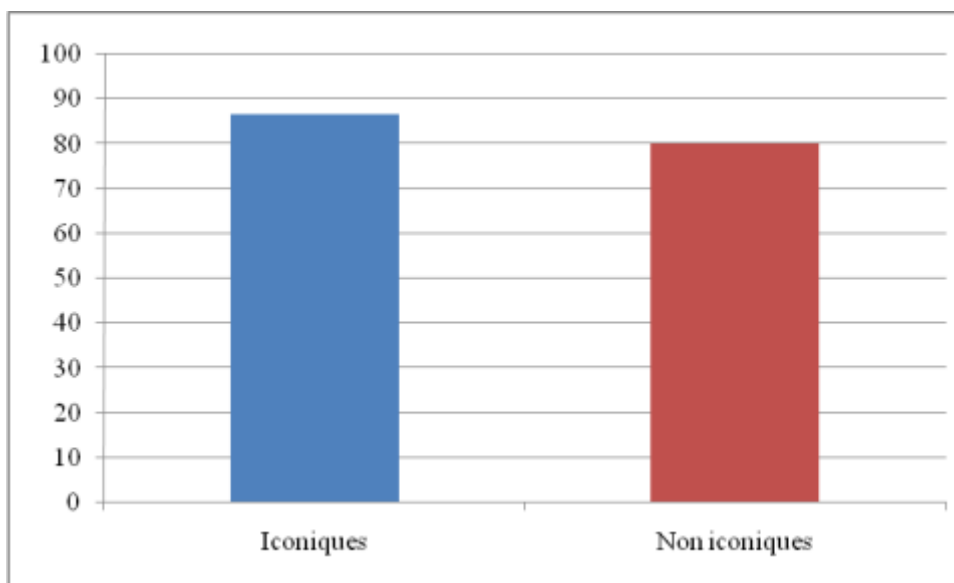


Figure III-20: Pourcentages de bonnes réponses des iconiques et des non iconiques (96 expressions non vues)

L'iconicité a un effet favorable sur les bonnes réponses. L'effet d'interaction entre degré de figement et iconicité s'est révélé significatif dans l'analyse par sujets: $F1(1, 47) = 0,839$, $p = 0,364$ et par items : $F2(1, 60) = 0,297$. La figure II-21 montre que l'iconicité agit sur le pourcentage de bonnes réponses en situation de figement faible. Un premier contraste apparaît entre les catégories F+I+ et F+I- : $F1(1, 47) = 12,956$, $p = 0,001$ et $F2(1, 30) = 5,672$, $p = 0,022$.

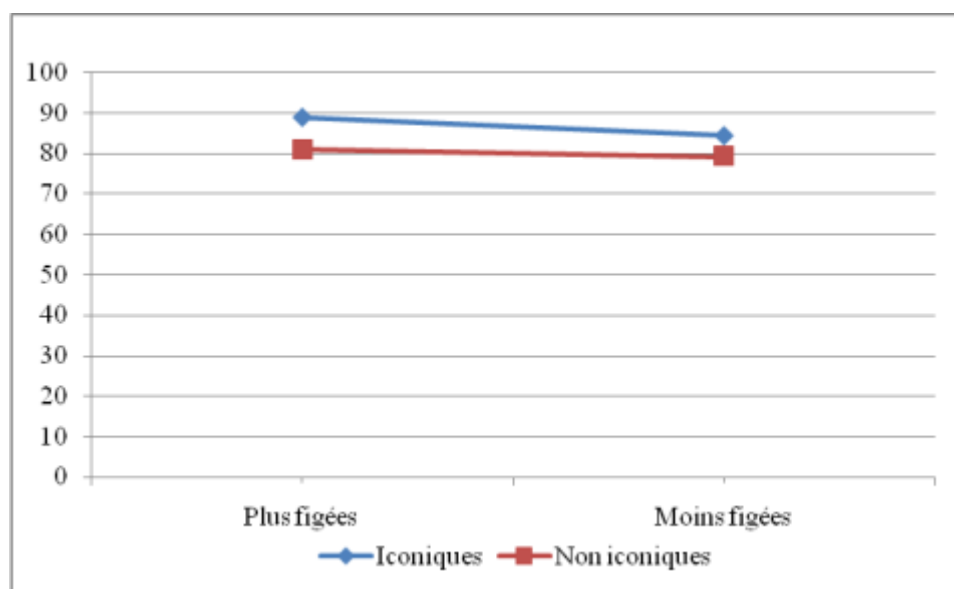


Figure III-21 : Pourcentages de bonnes réponses pour les iconiques et les non iconiques selon leurs degrés de figement (+/-) : 96 expressions non vues

Le pourcentage de bonnes réponses lié à la catégorie F+I+ est significativement plus important que celui associé à F-I- : $F1(1, 47) = 16,628$, $p = 0,001$ et $F2(1, 30) = 12,049$, $p = 0,002$. La catégorie F+I+ est la plus importante.

IV.3.2.2.2 Temps de réponse

Le tableau III-5 donne les moyennes des temps associées aux 96 expressions non vues et selon l'ordre suivi dans le tableau III-4. Un autre tableau (annexe III-6) donne les temps de réponses (bonnes et mauvaises) associées aux 96 expressions non vues par participant.

A partir des résultats figurant dans ce tableau, nous remarquons que le temps de bonnes réponses est moins long que le temps de fausses reconnaissances. Notre analyse se base sur le temps de bonnes réponses.

Facteurs	Moyenne des temps de réponse (ms) : 96 expressions non vues	
	Bonnes réponses (Ecart type)	Fausses reconnaissances (Ecart type)
F+I+	1559.9 (377.5)	1672.2 (472.7)
F+I-	1605.3 (340.5)	2105.4 (1028.2)
F-I+	1539.9 (444.2)	1637.2 (509.2)
F-I-	1835.5 (484.4)	1895.5 (635.3)
Libres	1673.6 (315.1)	2075.4 (805.3)
Figées	1635.2 (332.0)	1827.6 (390.5)
Plus figées	1582.6 (311.4)	1888.8 (567.2)
Moins figées	1687.7 (434.3)	1766.3 (449.1)
Iconiques	1549.9 (347.4)	1654.7 (390.2)
Non iconiques	1720.4 (356.2)	2000.4 (638.1)

Tableau III-5: Moyennes des temps de bonnes et de mauvaises réponses (96 expressions non vues)

A. Comparaison entre expressions figées et expressions libres

Les temps de réponses liés aux expressions figées (1635.2) et aux libres (1673.6) ne sont pas différents comme le montre la figure III-22. Cette différence n'est pas significative comme le révèle l'analyse de variance par sujets: $F_1(1, 47) = 1,569$, $p = 0,217$ et par items : $F_2(1, 123) = 2,193$, $p = 0,137$.

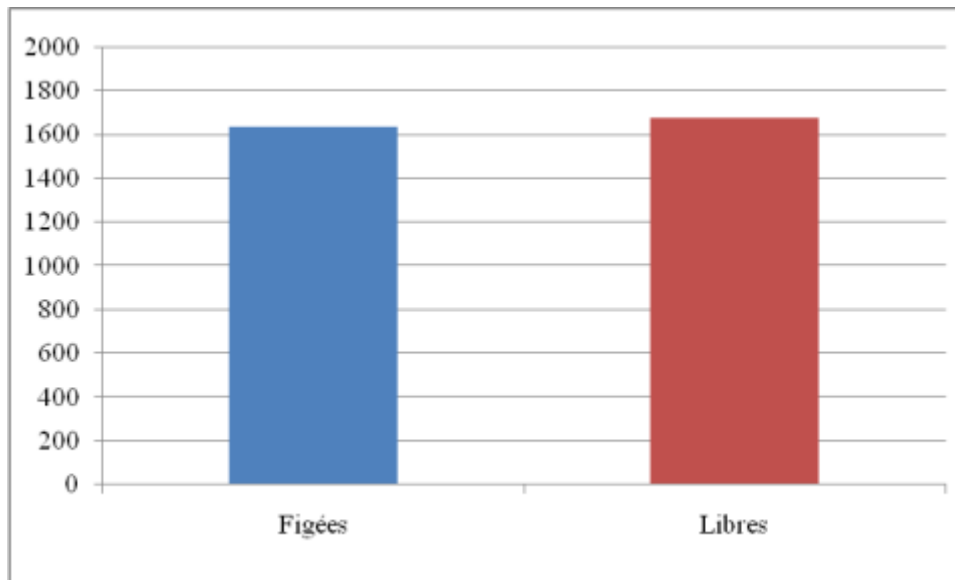


Figure III-22: Temps moyens de réponses des figées et des libres (96 expressions non vues)

B. Effets du degré de figement et de l'iconicité

Les pourcentages, représentés dans la figure III-23, confirment notre hypothèse de départ. Les expressions plus figées sont rejetées plus rapidement (1582.6) que les moins figées (1687.7). Cet écart se révèle significatif dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 4,067$, $p = 0,049$ mais pas par items : $F_2(1, 60) = 1,024$, $p = 0,318$.

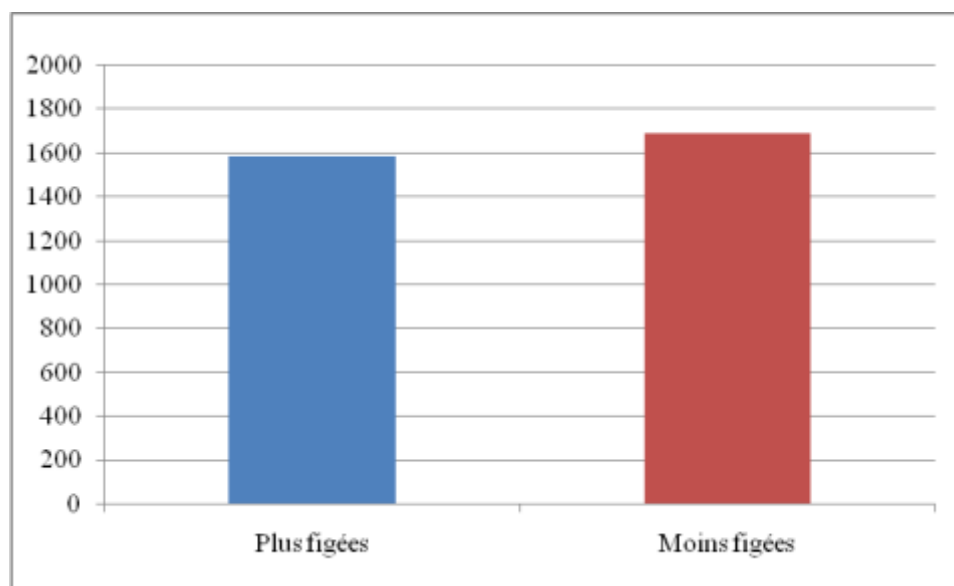


Figure III-23: Temps moyens de réponses des plus figées et des moins figées (96 expressions non vues)

En ce qui concerne l'iconicité, la figure III-24 montre que les expressions iconiques sont plus rapidement rejetées (1549.9) que les non iconiques (1720.4). Cet effet s'est révélé significatif dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 25,692$, $p = 0,001$ et par items : $F_2(1, 60) = 6,034$, $p = 0,016$.

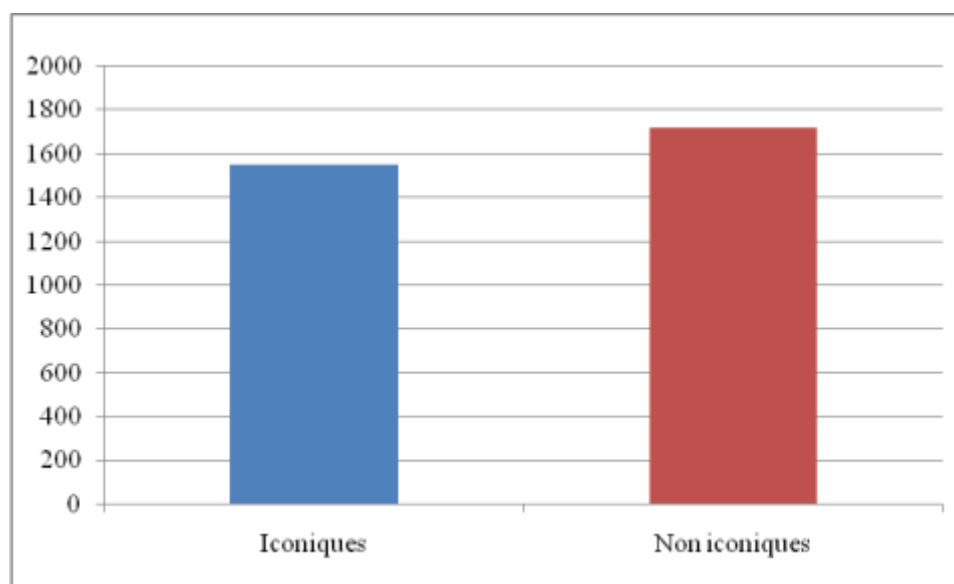


Figure III-24: Temps moyens de réponses des iconiques et des non iconiques (96 expressions non vues)

L'effet de l'interaction entre figement et iconicité se révèle significatif en $F_1(1, 47) = 11,571$, $p = 0,001$, mais pas significatif en $F_2(1, 60) = 2,340$. La figure III-25 montre que l'iconicité n'a d'effet qu'en situation de figement faible. La différence entre F-I+ et F-I- est

significative dans l'analyse par sujets : $F_1(1, 47) = 38,340, p = 0,001$ et par items : $F_2(1, 30) = 13,570, p = 0,001$.

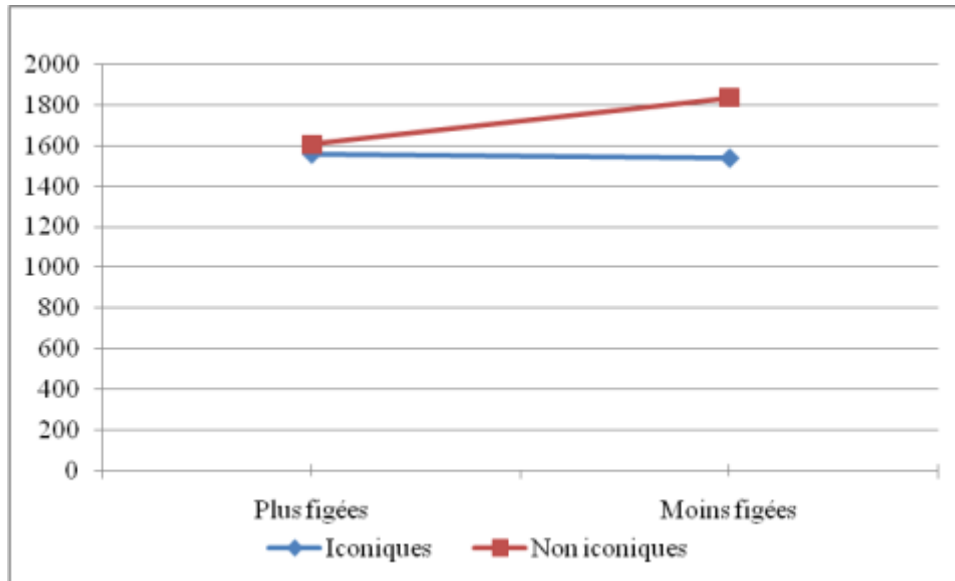


Figure III-25: Temps moyens de réponses des iconiques selon leurs degrés de figement (F+/F-) : 96 expressions non vues

Les résultats issus de la reconnaissance sont partiellement conformes à nos hypothèses de départ. Le figement a un effet favorable sur le nombre et le temps de bonnes réponses des vues et des non vues. Le degré de figement, en revanche, ne favorise pas la reconnaissance des vues et des non vues. Ce facteur accélère uniquement le temps de rejet. L'iconicité a un effet sur le nombre et le temps de bonnes réponses des expressions non vues mais pas des 32 vues. L'interaction entre degré de figement et iconicité est aussi remarquable seulement avec les non vus, et en condition de figement faible.

IV.3.3 Analyse des réponses au test de familiarité

Nous rappelons que dans ce test de familiarité le jugement se base sur une échelle à trois graduations : « inconnue », « peu connue » et « très connue ». Le tableau III-6 récapitule toutes les réponses données par les 48 participantes. Ces réponses sont présentées par expression. Devant chaque expression associée à son code (la catégorie à laquelle elle appartient), nous indiquons le nombre de fois où elle a été considérée comme « inconnue », « peu connue » ou « très connue » en partant des réponses des sujets. Les trois dernières colonnes représentent le total des réponses en pourcentage toujours par rapport à l'expression et par rapport au degré de familiarité.

Expressions	Code	Total des réponses			Pourcentage de réponses		
		I	PC	TC	I	PC	TC
Les trente glorieuses	F+I+	42	4	2	87.5	8.3	4.2
La science infuse	F+I+	41	6	1	85.4	12.5	2.1
l'assiette fiscale	F-I+	40	8	0	83.3	16.7	0.0
Les cols blancs	F-I+	40	6	2	83.3	12.5	4.2
La garde rapprochée	F+I+	40	5	3	83.3	10.4	6.3
Les boucs émissaires	F-I+	37	3	8	77.1	6.3	16.7
Les vieux routiers	F-I+	31	14	3	64.6	29.2	6.3
La haute sphère	F-I+	31	14	3	64.6	29.2	6.3
La couleur locale	F+I+	31	13	4	64.6	27.1	8.3
Le personnel naviguant	F+I-	31	5	11	64.6	10.4	22.9
La dent dure	F+I+	27	17	4	56.3	35.4	8.3
La main baladeuse	F-I-	27	14	7	56.3	29.2	14.6
Une intime conviction	F+I-	27	12	9	56.3	25.0	18.8
Les luttes ouvrières	F-I-	26	10	12	54.2	20.8	25.0
Les crânes rasés	F+I+	24	13	10	50.0	27.1	20.8
La bonne étoile	F+I+	23	12	13	47.9	25.0	27.1
La machine judiciaire	F+I+	23	12	13	47.9	25.0	27.1
La langue bien pendue	F+I+	22	19	7	45.8	39.6	14.6
Le maillon faible	F-I+	22	6	20	45.8	12.5	41.7
Le corps enseignant	F+I-	20	14	14	41.7	29.2	29.2
La mauvaise graine	F+I+	17	13	18	35.4	27.1	37.5
La note éliminatoire	F-I-	17	6	25	35.4	12.5	52.1
Des sueurs froides	F-I+	16	16	16	33.3	33.3	33.3
La promotion sociale	F-I-	14	22	12	29.2	45.8	25.0
Les délégués médicaux	F-I-	14	11	23	29.2	22.9	47.9
Des cordes vocales	F+I-	13	10	25	27.1	20.8	52.1
Le monde paysan	F+I-	12	21	15	25.0	43.8	31.3
Les têtes brûlées	F-I+	12	19	17	25.0	39.6	35.4
L'oiseau rare	F+I+	12	18	18	25.0	37.5	37.5
Le passage obligé	F+I-	12	18	18	25.0	37.5	37.5
Des bras cassés	F-I+	12	16	20	25.0	33.3	41.7
La grande guerre	F+I-	12	15	21	25.0	31.3	43.8
Les deuxième classe	F+I+	12	15	21	25.0	31.3	43.8
Les petites gens	F+I-	10	21	17	20.8	43.8	35.4
Des lieux communs	F-I+	10	13	25	20.8	27.1	52.1
La bête noire	F+I+	10	11	27	20.8	22.9	56.3
Le corps médical	F+I-	9	17	22	18.8	35.4	45.8
Une cause commune	F-I-	9	15	23	18.8	31.3	47.9
Les paradis artificiels	F-I+	9	14	25	18.8	29.2	52.1
Le beau monde	F+I+	9	12	27	18.8	25.0	56.3
Des femmes fatales	F-I-	8	9	31	16.7	18.8	64.6
Des nouveaux riches	F-I-	7	12	29	14.6	25.0	60.4
Les mères porteuses	F-I-	7	11	30	14.6	22.9	62.5
Des libres penseurs	F-I-	7	11	30	14.6	22.9	62.5
Un cordon bleu	F-I+	6	8	34	12.5	16.7	70.8
Les agents secrets	F-I-	6	6	36	12.5	12.5	75.0
L'esprit vif	F+I-	6	6	36	12.5	12.5	75.0
La grande bourgeoisie	F+I-	5	13	30	10.4	27.1	62.5
L'âme sœur	F-I+	5	9	34	10.4	18.8	70.8
Des malaises cardiaques	F-I-	5	8	35	10.4	16.7	72.9
La grosse tête	F-I+	4	13	31	8.3	27.1	64.6

Le sexe faible	F+I+	4	12	32	8.3	25.0	66.7
L'intérêt général	F+I-	4	11	33	8.3	22.9	68.8
L'or noir	F+I+	4	7	37	8.3	14.6	77.1
Des honnêtes gens	F+I-	3	13	32	6.3	27.1	66.7
La classe politique	F+I-	2	16	30	4.2	33.3	62.5
Les petites annonces	F-I-	2	13	33	4.2	27.1	68.8
Des femmes faciles	F-I-	2	10	36	4.2	20.8	75.0
Un sixième sens	F+I-	2	5	41	4.2	10.4	85.4
Les bonnes causes	F-I-	1	15	32	2.1	31.3	66.7
L'argent facile	F+I-	1	9	38	2.1	18.8	79.2
Les personnes âgées	F-I-	1	6	41	2.1	12.5	85.4
Des nuits blanches	F-I+	0	3	45	0.0	6.3	93.8
L'esprit large	F-I+	0	1	47	0.0	2.1	97.9

Tableau III-6: Nombres et pourcentages des réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par expression

Il y a 36 expressions, parmi les 64 formant la liste (56,25%), considérées inconnues par plus d'une dizaine de participants : cinq expressions inconnues par plus de 40 participants (83.3 %), cinq expressions figées inconnues par plus de 30 sujets (62.5 %), 10 expressions inconnues de la part de plus de 20 sujets (41.7 %) et 16 inconnues par plus de 10 sujets (20.8 %). Seulement 12 expressions sont, en revanche, considérées moins de neuf fois inconnues avec deux très connues par les 48 sujets et trois sont inconnues par un seul participant. La figure III-26 montre que la moyenne des pourcentages des expressions jugées « très connue » par les 48 participants est plus importante (45%) que celle liée au jugement « peu connu » (24%) et « inconnue » (31%). De ces données, nous notons que le pourcentage d'expressions inconnues est relativement important.

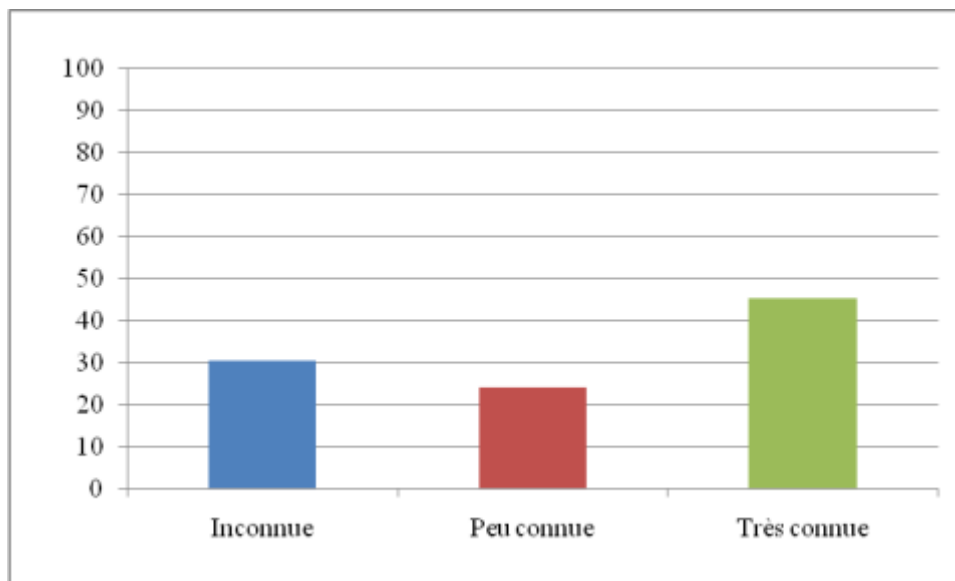


Figure III-26: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue »

La figure III-27 présente les pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » relatifs à chaque participant. Un tableau, présentant ces pourcentages par rapport à chaque sujet, est donné à l'annexe III-7. Des tableaux de toutes les réponses des participants par expression sont donnés à l'annexe III-8.

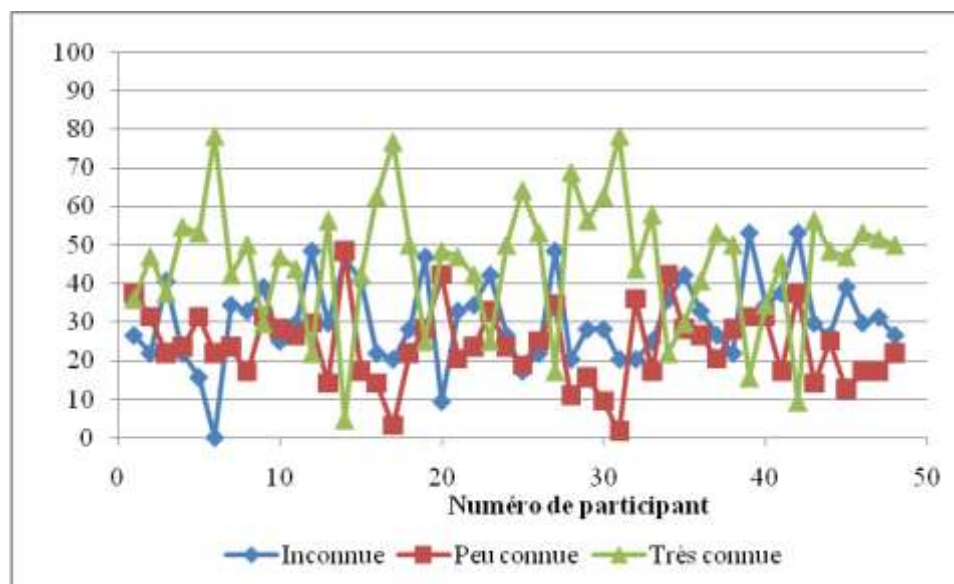


Figure III-27: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par participant

Nous remarquons que la plupart des expressions sont très connues. Une autre analyse par expression montre que plusieurs séquences comme « les trente glorieuses » sont inconnues par les sujets (figure III-28).

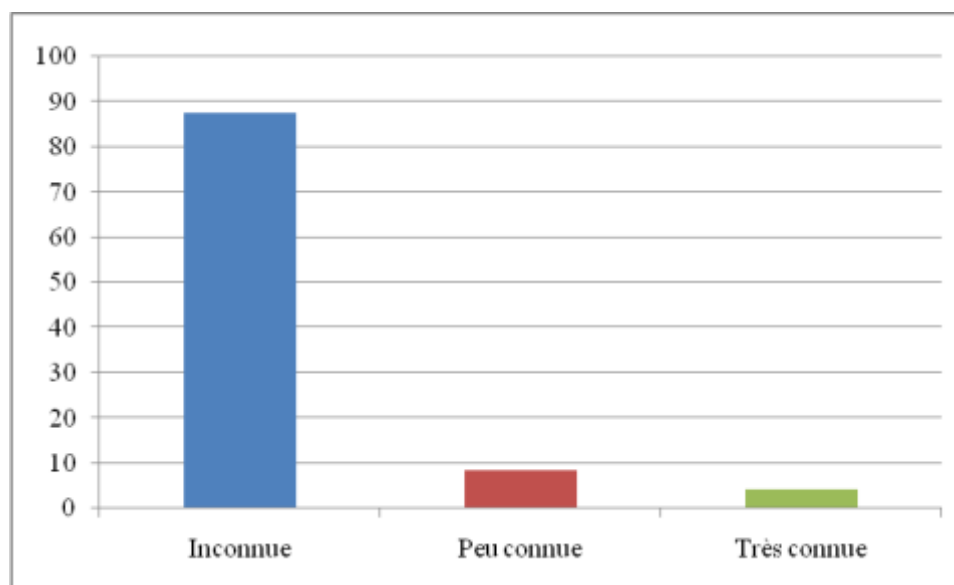


Figure III-28: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » liées à l'expression « les trente glorieuses »

Nous notons que 42 sujets parmi les 48 participantes (87.5 %) ne connaissent pas cette expression contre seulement 2 sujets qui la connaissent très bien (4.2 %) et 4 participantes (8.3 %) qui la considèrent « peu connue ».

L'expression « la science infuse » donne aussi des jugements défavorables. La figure III-29 montre que le pourcentage « inconnue » (85.4 %) est très élevé par rapport aux autres jugements : 12.5 % de « peu connue » et 2.1 % de « très connue ».

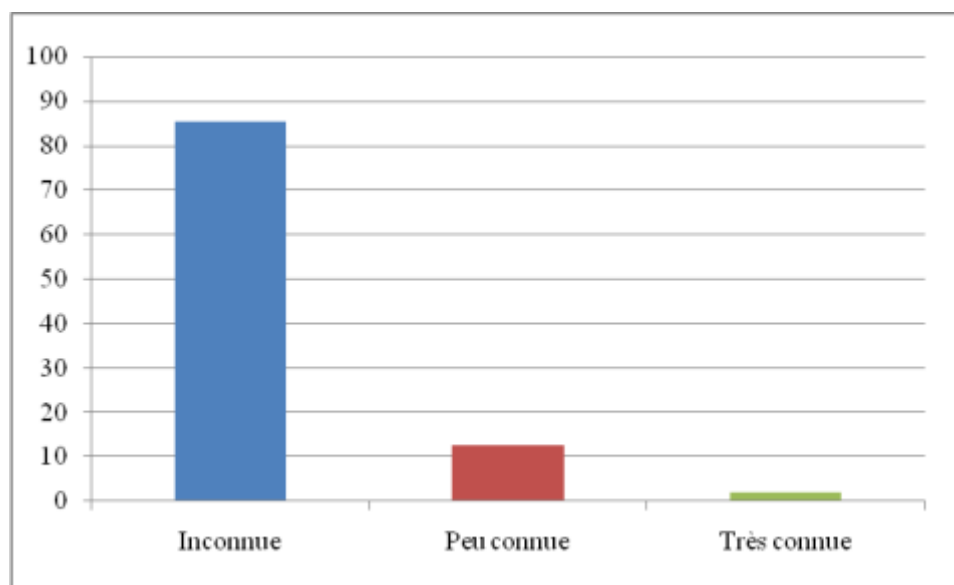


Figure III-29: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » liées à l'expression « la science infuse »

Nous remarquons, également, que les expressions les plus inconnues sont celles dont le figement est total (F+) (20 expressions parmi les 36 inconnues soit 55.5 %) dont 16 appartiennent à la catégorie F+I+ comme « l'assiette fiscale » et « la garde rapprochée » (figures III-30 et III. 31). Ceci pourrait être dû au fait que les expressions totalement figées ne sont pas nombreuses dans la langue comme l'a précisé Gross (1996) et ne représentent qu'une proportion assez limitée des séquences figées. La majorité des séquences, comme nous l'avons évoqué au chapitre I, se prêtent à des variations et ont des degrés différents de figement.

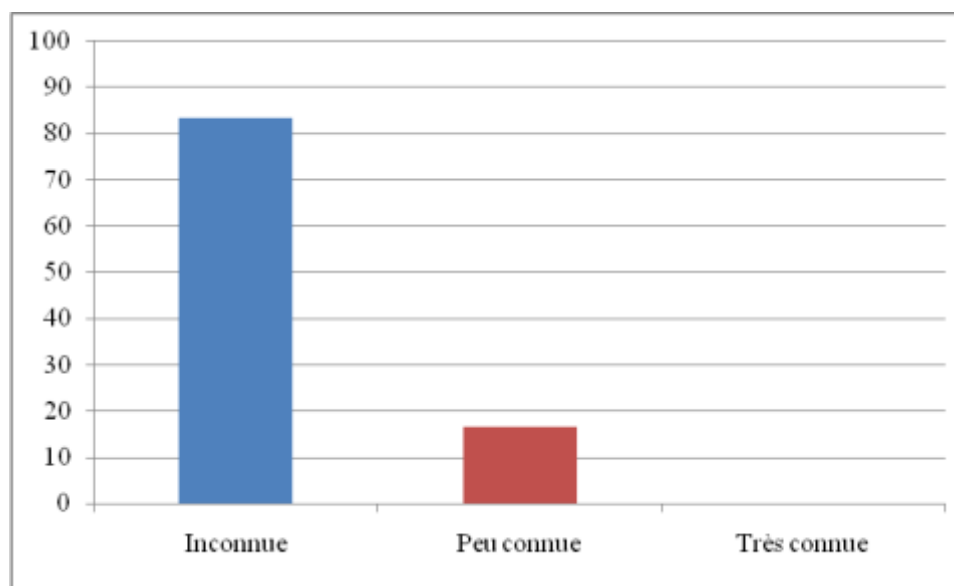


Figure III-30: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » liées à l'expression « l'assiette fiscale »

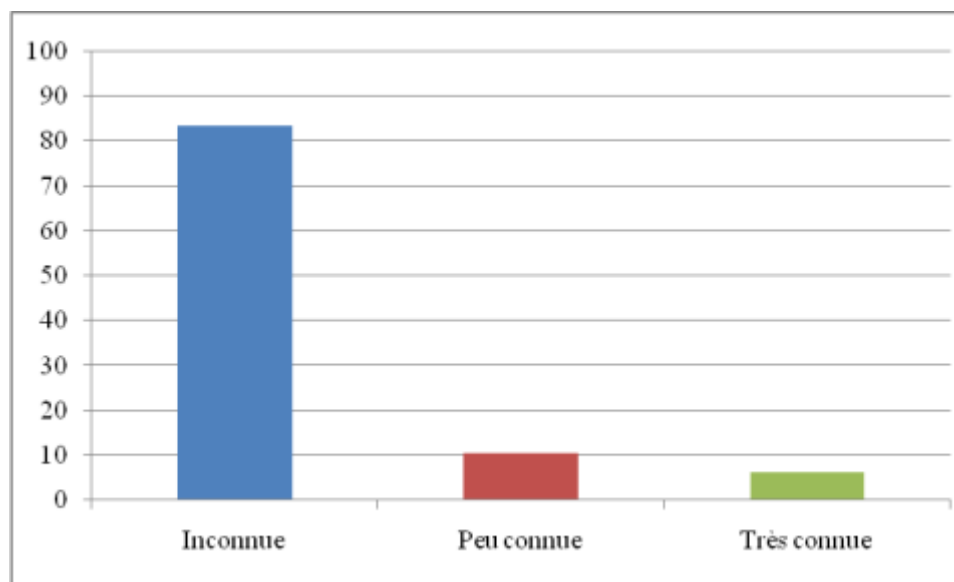


Figure III-31: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » liées à l'expression « la garde rapprochée »

Les résultats que nous avons exposés, majoritairement cohérents avec ceux obtenus avec les francophones natifs, ne sont pas tous conformes à nos hypothèses de départ. Les effets du figement, du degré de figement et de l'iconicité sont plus conformes à nos attentes à la reconnaissance qu'à l'encodage. Ces résultats traduisent donc le niveau de compétences des sujets (au plan intragroupe entre sujets arabophones apprenant du français L2). Ces données serviront à une comparaison entre les compétences des locuteurs L1 et celles des L2. Elles nous permettent également d'approfondir l'examen de l'effet de la familiarité ou du degré de

connaissance des expressions sur les performances à l'encodage et à la reconnaissance. Cela fera l'objet de notre discussion.

IV.4 Discussion

Notre approche expérimentale des expressions figées du français auprès des locuteurs non natifs avait pour but de tester si les facteurs linguistiques, figement et iconicité, facilitent ou non l'encodage et la reconnaissance de ces expressions. Ce travail cherche à déterminer les compétences des locuteurs non natifs par rapport aux expressions d'une langue seconde. Comme nous l'avons montré au début de ce chapitre, le lexique mental L2 diffère quantitativement et qualitativement du lexique mental L1. L'intérêt de cette section est d'interpréter les résultats obtenus dans les différentes tâches et de comparer les résultats de nos deux expériences, menées, l'une auprès des francophones natifs et l'autre, auprès des arabophones apprenant le français L2.

Les résultats issus de l'expérience I (francophones natifs) et ceux de l'expérience II (effectuée en Tunisie) font apparaître une remarquable similarité dans les patrons de réponse des natifs et des non natifs. Cependant, les deux groupes linguistiques, français et tunisien, diffèrent systématiquement par le niveau de leurs performances. Les natifs sont plus performants que les non natifs dans pratiquement toutes les analyses. Ce résultat paraît logique et conforme à nos attentes, puisque la quantité d'input en français est plus importante pour les natifs. L'apprentissage détermine, en grande partie, la quantité d'input auquel les apprenants sont exposés. Chez les apprenants adolescents et adultes, l'apprentissage et l'utilisation du langage figé varie en fonction du contexte d'apprentissage. Le manque de séquences préfabriquées chez les locuteurs L2 par rapport aux locuteurs natifs justifie cette disparité (Forsberg, 2006 ; Wray, 2002). La différence de compétence lexicale, que nous avons évoquée dès le début de ce chapitre, nous incite à comparer précisément les résultats de nos deux expériences afin de déterminer les effets du figement et de l'iconicité sur les performances des deux types de locuteurs, natifs et non natifs. Nous présentons dans ce qui suit les points de convergences et de divergences selon l'organisation des tâches au cours des expériences : encodage, reconnaissance et test de familiarité.

A. Performances à l'encodage

Nous avons repéré un effet non significatif du figement sur les temps d'encodage des expressions figées par rapport aux expressions libres. Le figement ne facilite l'encodage ni chez les natifs ni chez les non natifs. Nous notons que les temps moyens liés aux expressions

figées sont dans les deux expériences plus élevés que les temps enregistrés pour les libres. De même, les expressions les plus figées sont moins rapidement encodées que les moins figées avec approximativement le même écart dans les deux expériences. La moyenne des temps d'encodage mis par les locuteurs francophones natifs est pour F+= 77,4 (écart-type : 24.5) et pour F- = 70, 9 (écart-type : 22.7). Pour les arabophones apprenant le français L2, les expressions les plus figées enregistrent une moyenne de 99,6 (écart-type : 32.0) contre 89, 8 (écart-type : 30.5) pour les moins figées. Nous remarquons un écart presque identique avec un temps plus long pour les non natifs, ce qui était attendu. L'iconicité n'a pas non plus l'effet attendu sur le temps d'encodage, ni chez les natifs ni chez les non natifs (expérience 1 : I+= 78,6 (écart type : 26.2) et I- = 69,6 : (écart type : 22.4) / expérience 2 : I+ = 99,1 (écart type : 32.3) I- = 90,3 (écart-type : 29.7). Les résultats des deux expériences nous montrent aussi que la présence de l'iconicité rend le temps plus long. La figure III-32 illustre toutes ces comparaisons.

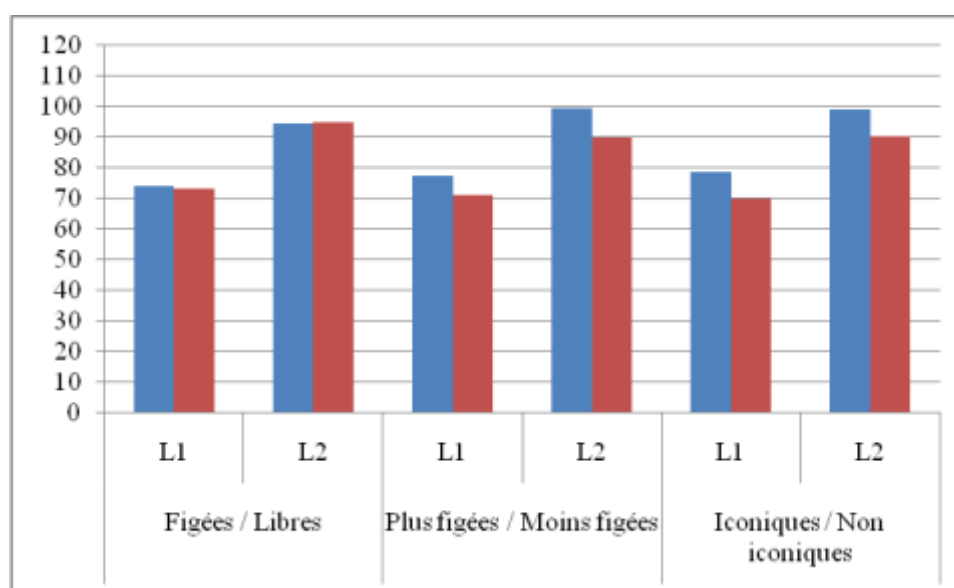


Figure III-32: Temps moyens d'encodage des locuteurs L1 et L2 par facteur

En ce qui concerne le test de compréhension, nous remarquons que le nombre d'erreurs est plus important pour les non natifs que pour les natifs (106 vs 41) : 31 sujets francophones seulement ont commis des erreurs contre 38 arabophones tunisiens apprenant le français L2. Nous notons également que l'effet du contexte est notable dans les deux expériences. Nous avons repéré quelques contextes qui ont posé des problèmes de compréhension aussi bien pour les francophones que pour les locuteurs L2, comme le contexte 5 « *Lorsqu'on a la réputation d'avoir faut savoir se contrôler* » (L1 : 8 erreurs / L2 : 12 erreurs), le contexte 6 « *Les gens qui ont la certitude d'avoirrisquent de manquer de tolérance* » (L1 : 7 erreurs

/ L 2 : 23 erreurs) et le contexte 11 « *De fait, les attaques visantreflètent de vrais enjeux sociaux* » (L1 : 9 erreurs / L 2 : 8 erreurs). Ces constatations suggèrent un effet du contexte sur les performances des locuteurs natifs et non natifs à l'encodage.

B. Performances à la reconnaissance

Nous avons repéré des similitudes au niveau des résultats issus de la tâche de reconnaissance dans les deux expériences. Dans le cadre de la comparaison des expressions figées et des libres, les deux expériences donnent des résultats en faveur du figement. Le score de bonnes réponses liées aux expressions vues et non vues est plus important que celui enregistré avec les expressions libres (figure III-33 et figure III-34). Non seulement l'effet du figement est confirmé dans les deux expériences, mais aussi l'écart entre les pourcentages est presque le même dans les résultats retenus par les natifs et les non natifs. Le pourcentage de bonnes réponses (32 expressions vues) relatif aux L1 est pour les figées= 56.2 et les libres = 47.5. Pour les arabophones apprenant le français L2, les figées enregistrent un pourcentage de 53.4 contre 44.9 pour les libres. La même constatation est confirmée pour les 96 expressions non vues. Le pourcentage de bonnes réponses (96 expressions non vues) relatif aux L1 est pour les figées= 90.2 et les libres = 87.7. Pour les arabophones apprenant le français L2, les figées enregistrent un pourcentage de 83.3 contre 78.4 pour les libres.

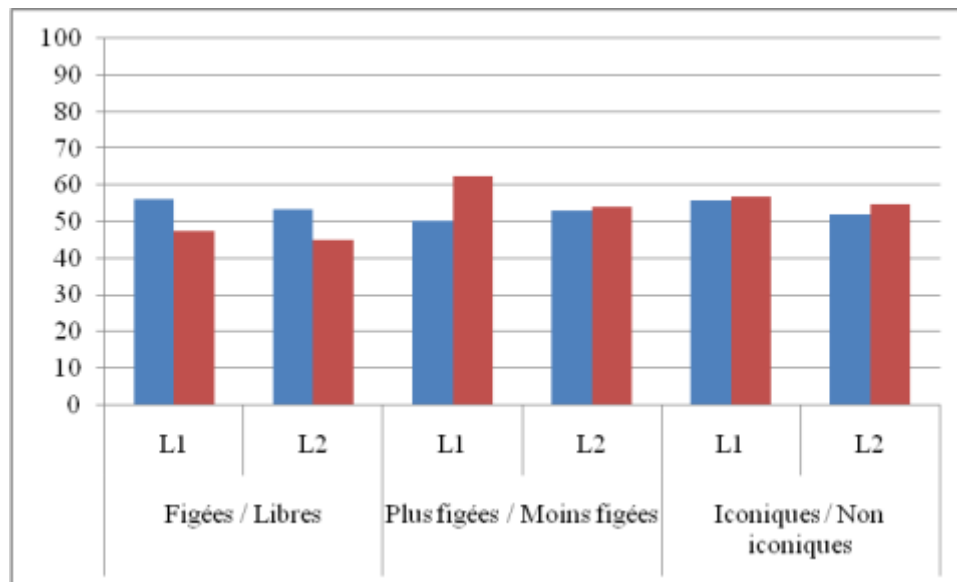


Figure III-33: Pourcentages de bonnes réponses des locuteurs L1 et L2 par facteur (32 expressions vues)

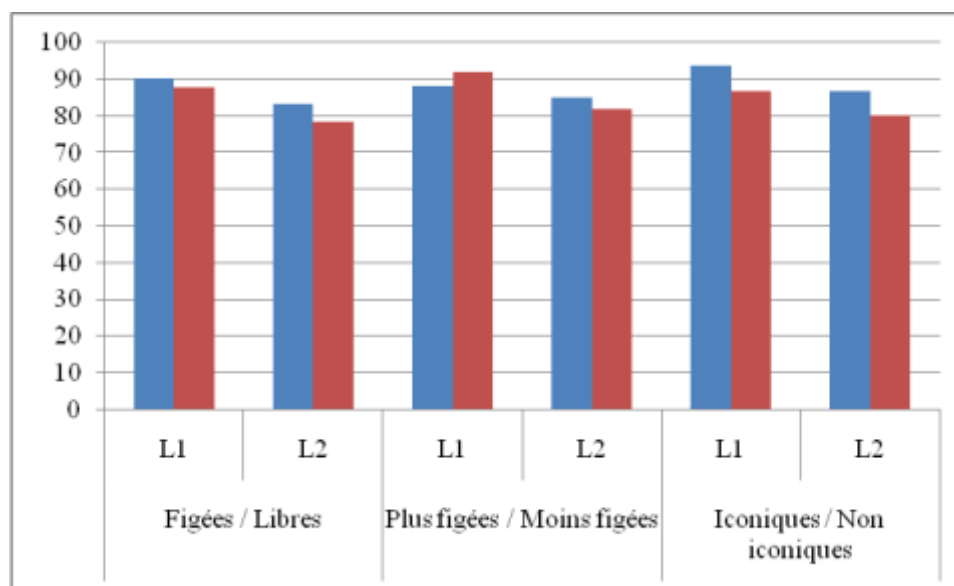


Figure III-34: Pourcentages de bonnes réponses des locuteurs L1 et L2 par facteur (96 expressions non vues)

En ce qui concerne le temps de réponse, nous remarquons également que les résultats enregistrés pour les locuteurs L1 et pour les locuteurs L2 sont comparables (figure III-35 et III-36). Le figement accélère le temps de réponses des expressions vues et non vues chez les L1. Chez les L2, ce facteur n'a d'effet que sur le temps des expressions vues. Pour les expressions non vues, nous ne notons pas de différence entre les figées et les libres. Notre hypothèse de départ qui postule que les expressions figées sont mieux et plus rapidement reconnues que les libres a été confirmée dans les deux expériences. En ce qui concerne le degré de figement, les résultats montrent que ce facteur ne facilite pas la reconnaissance des expressions vues et des non vues chez les L1 et les L2. Le degré de figement n'accélère pas le temps de réponse des expressions vues chez les L1 et les L2. Pour les expressions non vues, le degré de figement n'a un effet que chez les L2. Les effets de l'iconicité ne confirment que quelques résultats attendus lors de la formulation de nos hypothèses initiales. Chez les natifs comme les non natifs, l'iconicité n'a pas d'effet favorable sur la reconnaissance et le temps de réponse des expressions vues. Elle agit, en revanche, positivement sur les 96 non vues chez les L1 et les L2 (figure III-33, figure-III-34, figure-III-35 et figure-III-36).

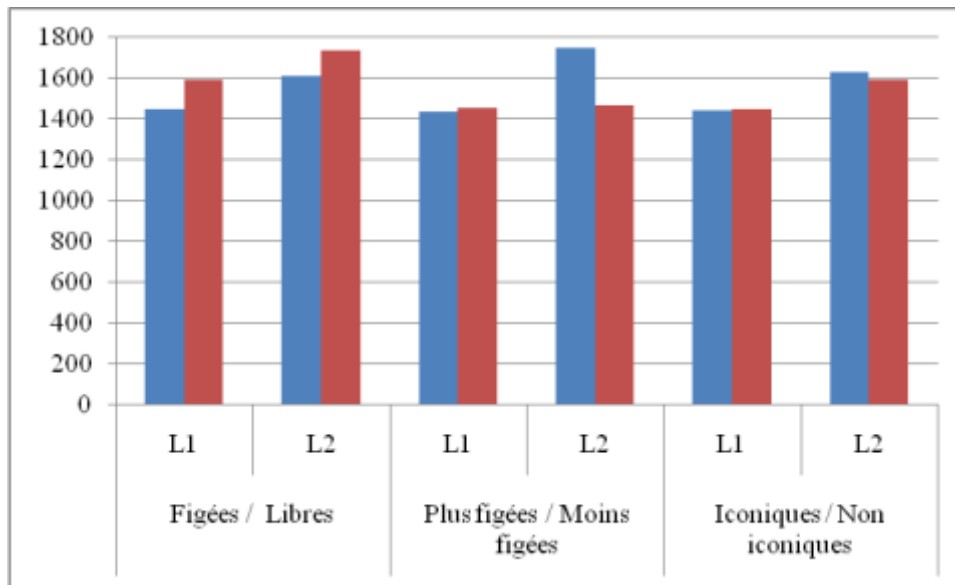


Figure III-35: Temps moyens de réponses des locuteurs L1 et L2 par facteur (32 expressions vues)

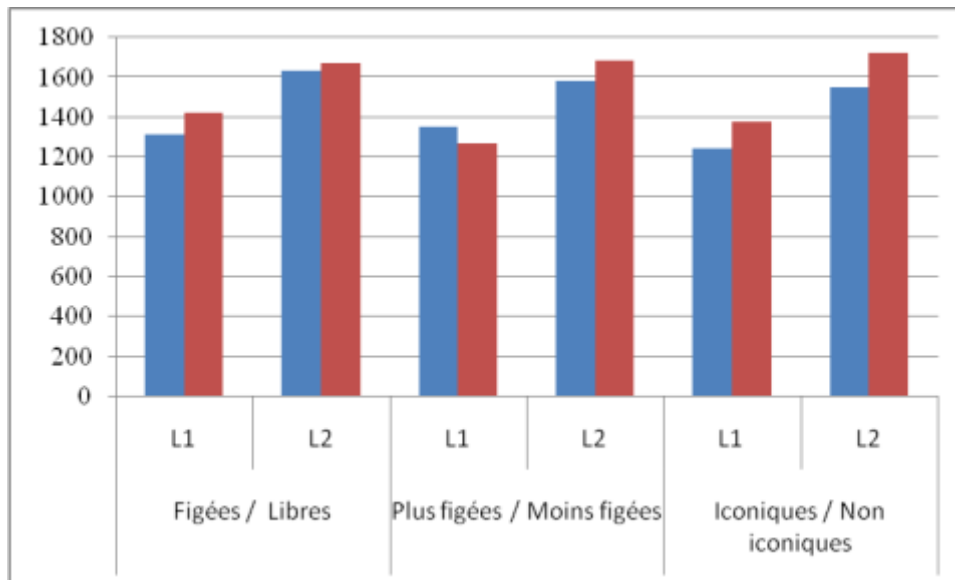


Figure III-36: Temps moyens de réponses des locuteurs L1 et L2 par facteur (96 expressions non vues)

En ce qui concerne l'interaction, les résultats dans la reconnaissance des non natifs diffèrent de ceux obtenus avec les natifs. Chez les natifs, l'effet de l'iconicité n'est pas le même selon le degré de figement. En situation de figement fort, le pourcentage de bonnes réponses est plus élevé pour les non iconiques (F+I- : 53.6) que pour les iconiques (F+I+= 46.9). En revanche, en situation de figement faible, le pourcentage de bonnes réponses est plus élevé pour les iconiques (F-I+= 64.6) que pour les non iconiques (F-I- : 59.9). Les meilleures réponses sont associées à la catégorie F-I+. Chez les non natifs, l'iconicité n'agit sur les bonnes réponses qu'en condition de figement faible. La catégorie la mieux reconnue

chez les non natifs est la F+I-. L'effet du figement (et non de l'iconicité) est marginalement plus favorable sur la reconnaissance.

C. Test de familiarité

Les réponses données par les locuteurs natifs et non natifs au test de familiarité sont un peu différentes. Les natifs connaissent mieux les expressions figées que les non natifs, ce qui paraît logique (figure III-37). Ceci nous rappelle l'idée d'asymétrie entre locuteurs natifs et non natifs présentée par le modèle hiérarchique de Prince (1998). Nous notons, par ailleurs, qu'aussi bien pour les natifs que pour les non natifs le pourcentage d'expressions jugées inconnues par plus d'une dizaine de sujets est élevé. Les expressions inconnues appartiennent majoritairement à la catégorie dont le figement est fort (42,1 % pour les L1 et 55,5 % pour les L2). Ceci pourrait s'expliquer par le fait que le nombre d'expressions totalement figées dans la langue est très rare (chapitre I), ce qui peut influencer sur leur fréquence d'occurrence et donc sur leur familiarité. Certaines expressions se sont révélées inconnues pour un nombre important de participants francophones ou arabophones. Nous pouvons repérer, parmi ces expressions, *l'assiette fiscale* (inconnue par 19 locuteurs natifs et 40 non natifs), *les cols blancs* (inconnue par 11 locuteurs natifs et 40 non natifs), *l'oiseau rare* (inconnue par 13 locuteurs natifs et 12 non natifs), *la machine judiciaire* (inconnue par 12 locuteurs natifs et 23 non natifs), etc. Rappelons que ces séquences appartiennent aux expressions les plus figées. Ces données suggèrent que le degré de figement n'est pas en faveur de l'ancrage des expressions dans le lexique mental et donc de la reconnaissance.

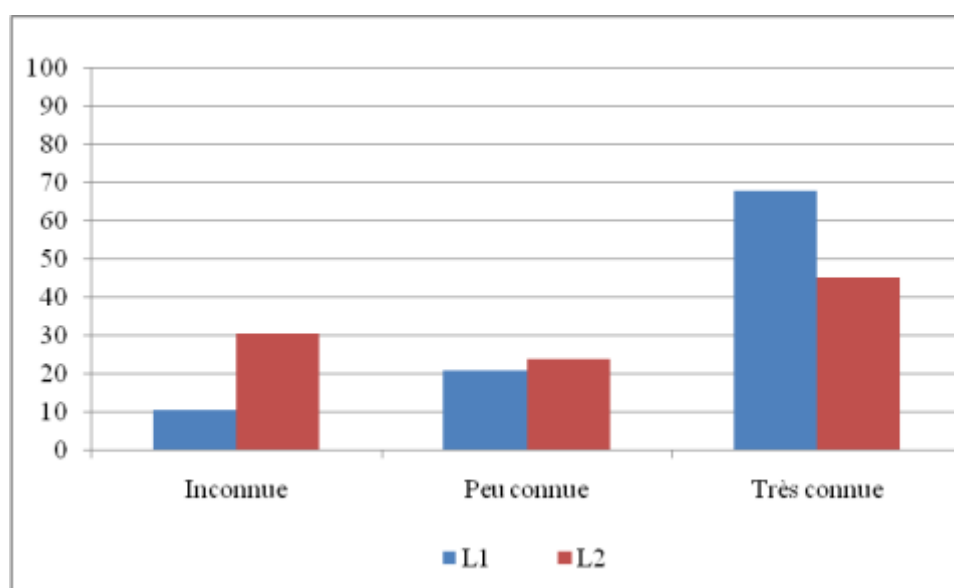


Figure III-37: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » des locuteurs natifs et non natifs

Le matériel linguistique et le dispositif expérimental utilisés dans les deux expériences ont ainsi abouti à des résultats homogènes dans deux populations cibles différentes. L'absence ou la présence d'effet du figement et de l'iconicité sur les tâches de lecture et de reconnaissance sont quasiment identiques dans les deux expériences. Chez les natifs comme chez les non natifs, nous n'obtenons pas les effets attendus du caractère figé et iconique sur les temps d'encodage. Ces résultats ne sont pas conformes au modèle d'accès direct ni au modèle du lexique mental de Wray (2002) dans lequel les séquences préfabriquées seraient traitées de façon holistique. Les effets du figement et de l'iconicité sont plus conformes aux hypothèses de départ dans la reconnaissance que dans l'encodage. En particulier, les effets du figement et du degré de figement. Ceci pourrait s'expliquer par les contraintes liées au contexte. Avec la catégorie F-I-, les contraintes sur le contexte n'étaient pas très difficiles à gérer. Avec les F+I+, le choix des phrases et des contextes était beaucoup plus contraint. La familiarité des expressions pourrait aussi expliquer ces résultats. Les expressions inconnues appartiennent majoritairement à la catégorie dont le figement est fort (42,1 % pour les L1 et 55,5 % pour les L2).

La différence la plus remarquable entre le groupe linguistique français et le groupe tunisien concerne le niveau des performances. Les performances sont clairement plus élevées chez les natifs : les locuteurs non natifs prennent plus de temps pour encoder et pour répondre que les natifs. Le score de bonnes réponses est également plus élevé chez les natifs que chez les non natifs. Ce résultat paraît logique et conforme à nos attentes puisque la quantité d'input en français est plus importante pour les natifs. La fréquence des unités phraséologiques chez les locuteurs non natifs est moins élevée que chez les locuteurs natifs (Forsberg, 2005 ; Forsberg, 2006). Les francophones, en plus d'avoir bénéficié d'une quantité appréciable d'input oral et écrit dès leur jeune âge, ont appris le français dans une situation authentique de communication. Cette situation favorise la capacité à comprendre et reconnaître les expressions figées. Les non natifs sont moins exposés au français parlé. Ces compétences différentes donnent ce que Bolly (2008a) appelle des « profils phraséologiques » ou « profils d'apprenants » selon les termes de Lambert (1994).

Nous avons observé un résultat où les comportements des natifs et des non natifs diffèrent. C'est celui lié à l'effet de l'interaction entre figement et iconicité sur le pourcentage de bonnes réponses. Les meilleures réponses sont associées à la catégorie F-I+ chez les natifs. Chez les non natifs, l'iconicité n'agit sur les bonnes réponses qu'en condition de figement faible. La catégorie la mieux reconnue chez les non natifs est la F-I-. Ceci pourrait être

expliqué par le fait que l'iconicité est source d'opacité sémantique. Elle crée des images qui sont reconnues par les natifs, et qui, incarnant une dimension culturelle, pourraient représenter un obstacle pour les L2.

Il serait aussi pertinent de vérifier l'influence possible d'autres caractéristiques extralinguistiques sur la reconnaissance des expressions figées comme l'âge des locuteurs, le sexe ou encore le milieu social. La présente étude pourrait donner lieu à d'autres expériences auprès d'une population beaucoup plus large offrant des caractéristiques socioculturelles différentes.

Conclusion

L'étude psycholinguistique que nous avons présentée dans ce chapitre portait sur le traitement des unités lexicales complexes par des locuteurs du français L2. L'objectif était de déterminer l'effet du figement, du degré de figement et de l'iconicité sur le traitement des expressions figées par des arabophones dont le français est une langue seconde faisant partie intégrante de la composante linguistique en Tunisie. Notre travail avait également pour ambition la confrontation des performances des natifs et des non natifs dans les tâches auxquelles les sujets ont été soumis au cours de l'expérimentation (expérience 1 et 2). Nous avons commencé ce chapitre par la présentation de quelques notions et modèles cognitifs qui servent de cadre à notre recherche. Nous avons évoqué les notions de lexique mental, d'accès lexical ainsi que quelques modèles de reconnaissance du lexique chez les locuteurs non natifs. Nous avons essayé de montrer le lien entre ce lexique et la mémoire dans le traitement cognitif des unités lexicales. En rapport avec ces concepts et avec nos questions de recherche, nous avons présenté également un compte rendu des résultats de certains travaux expérimentaux liés aux expressions idiomatiques. Les résultats de ces recherches nous paraissent intéressants bien que nous travaillions sur des langues différentes, sur des corpus dissemblables et avec des méthodes d'analyse qui ne sont pas identiques.

La deuxième partie de ce chapitre a été consacrée à la présentation de l'expérimentation. Les résultats ont été comparés à ceux issus de la première expérience présentés dans le chapitre II. Puisque la perspective psycholinguistique considère les unités figées comme des groupes de mots utilisés « en bloc », mémorisés et activés de manière holistique (Bolly, 2008a), la fréquence d'occurrence a une influence sur le stockage lexical et la façon dont la langue est présentée. A la lumière des travaux évoqués, nous avons tenté d'expliquer nos résultats en insistant sur le facteur fréquence / familiarité, sur les différences de compétences

entre locuteurs et sur l'effet du contexte dans le traitement de ces unités lexicales complexes. Nous sommes également conscients que, mis à part ces facteurs, d'autres pourraient entrer en jeu comme la différence socioculturelle et les facteurs cognitifs et perceptuels (Alejo-González, 2012).

Nous espérons que la présente étude contribuera, ne serait ce que partiellement, à répondre à la question de l'encodage et la reconnaissance des expressions figées par des non natifs. Notre recherche est la première à étudier le traitement des expressions figées du français par des locuteurs dont la langue maternelle est l'arabe tunisien. Les résultats issus de cette étude pourraient permettre, comme l'indiquent les pistes que nous proposons dans les analyses, de réaliser ultérieurement des études approfondies et plus détaillées. Nous envisageons la réalisation d'autres expériences portant sur le traitement des expressions figées de l'arabe dialectal tunisien par des natifs. Cependant, les résultats issus de l'expérience d'encodage et de reconnaissance des expressions figées du français menée auprès des adultes francophones natifs (développée dans le chapitre II) et des adultes non natifs nous ont suggéré que la familiarité influe sur le traitement de ce type d'unités lexicales complexes. L'absence de familiarité pourrait entraîner des difficultés d'encodage et de reconnaissance. Pour cette raison, avant d'entreprendre une expérimentation proprement dite sur les expressions figées de l'arabe tunisien, nous avons opté pour une première étude pilote. Il s'agit d'un test de familiarité auprès des arabophones natifs (tunisiens) qui permettrait, entre autres choses, de nous orienter dans nos choix du matériel linguistique de l'arabe dialectal prévu pour cette expérience. La méthode et les résultats de cette étude feront l'objet du chapitre IV.

Chapitre IV :

Expérience 3- Connaissance des expressions figées de l'arabe par des locuteurs tunisiens natifs : Un test de familiarité

« Pour atteindre un haut niveau de compétence dans une langue donnée, il ne suffit pas de connaître un grand nombre de mots et de savoir appliquer les règles de grammaire: il est également essentiel de comprendre et d'utiliser les expressions propres à cette langue, car celles-ci permettent de s'exprimer de façon juste et naturelle dans la langue cible», (Lapointe, 2009, p. 2).

Introduction

Fortement ancré dans l'héritage culturel, le langage figé représente un important outil de communication et de maîtrise de la langue. En raison même de leurs propriétés linguistiques et psycholinguistiques, polylexicalité, blocage morphologique et sémantique, stockage global en mémoire, les expressions figées font l'objet d'une transmission naturelle et sont un signe de l'identité culturelle des communautés linguistiques. Le langage figé occupe ainsi une place importante dans l'usage et constitue un véritable outil de communication pour les locuteurs d'une langue donnée. Comme nous l'avons noté dans les chapitres précédents, l'étude psycholinguistique du traitement de ces expressions chez les natifs et les non natifs, essentielle pour comprendre leur fonctionnement et les difficultés de leur apprentissage, en est encore à ses débuts. Les études dans ce domaine cherchent à montrer comment les unités figées sont mentalement représentées et comment elles sont traitées en compréhension et en production, et à déterminer les facteurs intervenant lors du traitement de ces séquences.

Plusieurs travaux psycholinguistiques ont montré que la fréquence et la familiarité représentent des facteurs importants dans l'apprentissage et le traitement d'une langue. Comme nous l'avons développé au chapitre II, certains travaux ont montré que la familiarité et la fréquence favorisent la compréhension et la reconnaissance des expressions idiomatiques (Denhière & Verstiggel, 1997 ; Ellis et al., 2008 ; Libben & Titone, 2008, etc.). La fréquence est définie comme le nombre de fois où un même mot revient dans un discours oral ou écrit. La familiarité, quant à elle, correspond aux expériences subjectives, en réception et en production, qu'un individu a eues avec les mots c'est-à-dire à l'expérience individuelle. Comme l'ont précisé Spinelli & Ferrand (2005, p. 144) : « la familiarité d'un mot est hautement corrélée avec sa fréquence d'occurrence ». Plus un mot est fréquent dans une langue donnée, plus la probabilité de le rencontrer est élevée pour un locuteur. Ces occurrences laissent une trace en mémoire et ont des effets sur la représentation de la forme du mot dans le lexique mental.

Les résultats issus de notre expérience d'encodage et de reconnaissance des expressions figées en français, menée auprès d'adultes natifs (chapitre II), suggèrent également que la familiarité a un effet sur le traitement cognitif des unités lexicales complexes, objet de la recherche. Ces recherches, qui ont examiné le rôle du degré de figement et de l'iconicité dans l'encodage et la reconnaissance des locutions nominales du français, suggèrent que l'absence de familiarité pourrait contribuer à expliquer les difficultés

dans ces deux tâches. Ces travaux comportent un test de familiarité présenté aux participants à la fin de l'expérience. L'analyse des résultats au test indique qu'un nombre non négligeable d'expressions figées sont dites « inconnues » par les participants. Ceci nous a conduits à penser qu'il faut examiner plus la notion de familiarité.

Cette idée sert de point de départ à la présente étude qui vise à approfondir la question de la familiarité en arabe tunisien en nous inspirant du test de familiarité des expressions du français proposé dans les expériences I et II . Nous avons proposé un ensemble d'expressions figées de l'arabe dialectal (des locutions nominales) à des locuteurs tunisiens natifs et leur avons demandé d'estimer leur familiarité avec chacune de ces séquences en utilisant une échelle à trois graduations : « inconnue », « peu connue », « très connue ». Avant de présenter cette recherche, nous proposons un aperçu des principales propriétés caractérisant l'arabe littéraire et l'arabe dialectal tunisien.

I Arabe dialectal et arabe classique

Contrairement au français, la situation linguistique en Tunisie est caractérisée par une diglossie entre le dialectal et le littéral (Baccouche, 2001) qui se retrouve dans tous les pays arabes. La diglossie est définie comme une situation où sont en usage deux langues apparentées génétiquement et structurellement et dont les distributions fonctionnelles sont complémentaires. L'arabe classique est la langue de la littérature, des journaux et des revues. Elle est essentiellement écrite et lue et secondairement parlée. L'arabe dialectal est la langue pratiquée par tous les tunisiens et qui est essentiellement parlée. Elle présente quelques variantes régionales au niveau phonologique et surtout lexical mais qui ne posent aucun obstacle à l'intercompréhension. Le tunisien ne dispose pas de norme écrite et de descriptions systématiques de ses systèmes phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique et lexical mis à part les travaux réalisés dans le cadre de l'Atlas Linguistique de Tunisie (Mejri & Lamalle, 2004 ; Mejri et al. 2009). Sur le plan phonologique, comme l'ont souligné Mejri et al. (2009), le système vocalique du dialectal se distingue par un enrichissement des degrés d'aperture. Si l'arabe littéral ne comporte que trois voyelles brèves doublées de leurs correspondantes longues, le dialectal tunisien connaît une extension de l'action de la durée vocalique. Ceci entraîne l'émergence de nouvelles paires minimales fondées sur un allongement vocalique non réalisé dans le littéral (cf. Mejri et al. 2009 pour une synthèse de ces différents phénomènes phonologiques). D'autres différences concernent la morphosyntaxe. L'arabe classique relève des langues casuelles, qui, grâce aux flexions, marque les fonctions syntaxiques des unités lexicales dans le cadre de la phrase. Le dialectal

qui substitue au marquage casuel une rigidité très contrainte dans l'ordre des mots et qui compense dans certains cas la disparition des formes fléchies par un recours plus important aux éléments prépositionnels (Mejri et al. 2009). L'expression des catégories grammaticales, les outils syntaxiques et la morphologie verbale sont différents en arabe dialectal. D'autres différences apparaissent également au niveau des outils syntaxiques (le pronom de la conjugaison, les pronoms démonstratifs, les pronoms relatifs, etc.). La morphologie verbale présente aussi des différences entre le système de la conjugaison en arabe littéraire et celui du dialectal (cf. Ouerhani, 2009 pour plus de détails). D'autres phénomènes sont aussi à souligner comme la dérivation et l'emprunt. Nous nous contentons de cette brève présentation de l'arabe littéraire et dialectal puisque l'objectif de ce chapitre est de présenter notre recherche sur les expressions figées du dialectal tunisien.

II Recherche sur les expressions figées en arabe tunisien : un test de familiarité

Dans cette section, nous présentons notre recherche sur les expressions figées en arabe dialectal tunisien. Il s'agit d'un test de familiarité effectué auprès de locuteurs natifs. Nous exposons les objectifs et les hypothèses ainsi que la méthode adoptée dans cette étude. Une autre partie sera consacrée à la présentation et à la discussion des résultats.

II.1 Objectifs et hypothèses de la recherche

II.1.1 Objectifs

L'objectif de cette recherche est d'examiner l'influence possible de deux types de facteurs, linguistiques et démographiques / personnels, sur la connaissance d'adultes arabophones en matière d'expressions figées. Les variables linguistiques considérées sont celles que nous avons étudiées dans les expériences II et III : le degré de figement et l'iconicité des expressions. Rappelons que diverses études (Grunig, 1997 ; Svenson, 2004) ont évoqué le rapport entre le blocage formel et la mémorisation des unités figées. La fixité fait que la séquence fonctionne de «manière automatique et monolithique» (Mejri, 2003a), faisant partie du stock linguistique de chaque communauté. L'idée de stockage holistique de ces locutions dans le lexique mental conduit à les définir comme un phénomène à fondement psycholinguistique et mémoriel. La mémorisation est un phénomène exploré par la littérature psycholinguistique et expérimentale axant les recherches sur les mécanismes cognitifs dans la reconnaissance des séquences figées. Considérant le lexique mental comme une sorte de dictionnaire interne qui contient des mots simples et des unités complexes, des études se sont

interrogées sur la façon dont les unités figées sont représentées et traitées, en compréhension ou en production. L'enquête a pour but d'examiner l'effet de ces facteurs linguistiques sur la familiarité. L'iconicité, qui crée une certaine image mentale, est aussi importante à étudier dans le cadre d'un travail portant sur la familiarité. Nous nous demandons si l'opacité sémantique créée par la métaphore et la métonymie est un facteur favorisant ou défavorisant la familiarité.

Les variables personnelles sont l'âge et le sexe des participants. Nous nous proposons de déterminer si ces deux variables ont une influence sur la familiarité des participants vis-à-vis des expressions figées de leur langue maternelle. La comparaison entre homme et femme est justifiable par une littérature sur la sexuation dans la langue (Bailly, 2009 ; Haudebine, 1979 ; Haudebine, 2003 ; Ritchie Key, 1974). Ritchie Key (1974) a soulevé le problème de la diversité des parlers masculins et féminins et des attitudes des hommes et des femmes dans différentes langues. Elle a montré aussi que les pratiques paralinguistiques (questions discursives ou sémiotiques) sont indexées sexuellement. L'usage d'adjectifs affectifs, de couleur, l'emploi de modalisations ou d'interrogations, les modes d'adresse chez les femmes sont différents de ceux chez les hommes. Haudebine (1979 ; 2003) a aussi constaté l'existence de la langue des femmes en face à la langue des hommes au sein de la même langue. Chaque être humain, homme ou femme, se représente différemment dans la langue et il choisit des façons de parler différenciées sexuellement (lexique, syntaxe, prononciation). Comme le constate Haudebine (2003), pour les langues comme l'anglais, le français, l'espagnol, l'italien, le russe, régis par des contraintes socio-éducatives ou socioculturelles, certains usages y sont réservés tantôt aux femmes tantôt aux hommes. L'usage des mots grossiers en français en est un exemple saillant. Haudebine a indiqué aussi qu'en décrivant différentes langues, des linguistes et en particulier des anthropologues constatent que certaines expressions idiomatiques, identiques au premier abord, sont nommées différemment en fonction du sexe de l'émetteur. La variable sexuelle peut donc s'étudier en comparant les réalisations des locuteurs et locutrices de chaque échantillon. D'autres études ont montré l'importance de l'âge comme facteur dans le traitement psycholinguistique. Notre deuxième comparaison touche donc à la différence entre population jeune et population plus âgée. Elle permet de tester l'état de langue entre deux générations dont l'écart est important. Cette comparaison pourrait être intéressante puisqu'il s'agit d'une étude centrée sur les expressions figées. Ces séquences font partie intégrante du stock lexical d'une communauté linguistique.

Puisque la langue évolue, nous nous demandons si ce langage figé demeure familier pour les jeunes générations.

II.1.2 Hypothèses

En ce qui concerne les variables linguistiques, nous postulons qu'un fort degré de figement favorise l'ancrage des locutions dans le stock lexical d'un locuteur. Cette idée est liée à la notion de stockage holistique proposée par Wray (2002) et Forsberg (2006). Selon cette conception, les unités préfabriquées sont enregistrées comme un tout dans le lexique mental. En raison de cet ancrage, les séquences les plus figées devraient être plus connues que les moins figées par des tunisiens natifs.

L'effet attendu pour l'iconicité apparaît plus ambivalent. Si l'iconicité favorise la fixation en mémoire d'une certaine image mentale figée, les expressions iconiques devraient être plus connues que les non iconiques. Mais, inversement, l'iconicité est source d'opacité sémantique, ce qui pourrait conduire à une moins bonne connaissance des expressions iconiques. Les résultats permettront d'éclairer cette question.

En ce qui concerne les variables personnelles, nous supposons l'existence d'un effet de l'âge. Partant de l'idée qu'au fil des générations la connaissance des expressions figées pourraient se perdre, nous nous attendons à ce que la proportion des expressions inconnues soit plus importante chez les sujets jeunes que chez les plus âgés. Nous examinons également l'hypothèse selon laquelle il y aurait une différence entre les sexes en matière de langage figé et les femmes faisant preuve d'une meilleure connaissance des expressions figées.

III Méthode

Nous présentons dans cette section les participants, le matériel linguistique constituant le test, la procédure expérimentale et le plan d'analyse adopté dans cette recherche.

III.1 Participants

Le test de familiarité a été proposé à 80 sujets variant par le sexe et l'âge. Tous les participants étaient volontaires et de langue maternelle arabe. Nous avons choisi 20 hommes et 20 femmes âgés entre 20 et 25 ans (moyenne d'âge : 22). Cette population jeune est formée d'étudiants et étudiantes suivant des cursus universitaires différents (ingénierie, médecine, informatique, télécommunication, finance, etc.). La deuxième catégorie est composée de 20 hommes et 20 femmes dont l'âge varie entre 50 et 60 ans (moyenne d'âge : 56). Les

participants de ce groupe dit « âgé », qui ont des activités professionnelles diverses (médecine, ingénierie, économie et gestion, didactique, etc.), doivent avoir suivi au moins quatorze années d'études. Ce niveau de scolarité fixé assure un égal niveau de formation pour les participants jeunes et les plus âgés. Quatre groupes ont été ainsi définis : hommes jeunes, femmes jeunes, hommes âgés, femmes âgées.

III.2 Matériel linguistique

Le corpus conçu pour le test de familiarité est constitué d'un ensemble d'expressions figées hors contexte phrastique. Ces expressions ont la même structure morphologique que celle des expressions figées du français utilisées dans le matériel linguistique de l'expérience 1 (chapitre II) et l'expérience 2 (chapitre III) et dans le test de familiarité proposé aux participants à ces expériences, francophones natifs et non natifs. Ces expressions sont des locutions nominales de structure « Nom+Adjectif » réparties en quatre catégories représentées par : F+I+/F+I-/F-I+/F-I-. Nous rappelons que la première catégorie regroupe les expressions totalement figées, c'est-à-dire dont la variation en nombre est impossible. Ces expressions se présentent uniquement au singulier ou au pluriel. La deuxième spécificité de ces locutions est la présence de l'image qui couvre la totalité de l'expression et lui confère un sens non compositionnel voire opaque. Ces expressions, comme *واد هرهار* [wa:d harha :r] « rivière courante, pour désigner une personne trop bavarde », *ذهب خالص* [ðhab xɑ:liʃ] « or pur, pour désigner quelqu'un ou quelque chose de précieux », sont totalement iconiques et nécessitent des mécanismes d'inférence pour être comprises.

La deuxième catégorie est celle des expressions totalement figées mais de sens littéral, c'est-à-dire sans l'intervention des tropes (métaphore ou métonymie), comme pour la séquence *فلوس حرام* [flu:s h̄ra:m] « argent illégitime pour désigner l'argent dont la source est illégale » ou *ناس املاح* [na:s ʔimla:h] « gens bons pour désigner des personnes caractérisées par la bonté et respectueuses des valeurs morales ». Ces expressions ne s'emploient qu'au pluriel et n'offrent pas de lecture non compositionnelle.

La troisième classe est celle des locutions nominales partiellement figées et totalement iconiques (F-/I+), comme *قلب مَيِّت* [qalb majjit] « cœur mort qui désigne quelqu'un qui manque de sensibilité et de courage ». Cette expression s'emploie aussi bien au singulier qu'au pluriel. Elle ne désigne pas le référent du terme arabe *cœur* mais par métonymie une personne ayant certains comportements qui la rendent dépourvue de sentiments ou de courage. De même

l'expression *راس امرابط* [ra:s ʔimrabbat] « tête fermée est une métonymie pour parler de quelqu'un de trop têtu et d'esprit borné ».

La dernière classe est formée des locutions nominales partiellement figées et non iconiques (F-/I-), comme *جو عائلي* [ʒaw ʕa:ʔli:] « une ambiance familiale », *سلعة قديمة* [silʕa qadi:ma] « une marchandise ancienne » qui varient en nombre et donnent *أجواء عائلية* [ʔaʒwa:ʔ ʕa:ʔlijja] « des ambiances familiales » et *سلع قديمة* [sliʕ qdi:ma] « des marchandises anciennes ». Ces expressions ne présentent pas d'iconicité et ont un sens littéral, compositionnel.

Le corpus élaboré pour ce test comporte le même nombre d'expressions pour chaque catégorie (F+I+/ F+I-/F-I+/F-I-), 25 par classe, soit 100 locutions en totalité (voir annexe IV-1 qui donne la liste complète des expressions utilisées). Le choix de ces locutions nominales a respecté certaines contraintes. Le classement en catégorie a nécessité, en premier lieu, une attention particulière pour vérifier les différents degrés de figement en fonction des emplois ainsi que la présence ou non de l'image figurée. La deuxième contrainte à gérer est l'absence de paradigme. Nous avons essayé dans la mesure du possible de ne pas avoir le même mot tête (exemple : *فلوس حلال* [flu:s hla:l] « argent légal » c'est-à-dire l'argent dont la source est légale et *فلوس حرام* [flu:s hra:m] « argent illégal » qui veut dire argent dont la source est suspecte) ou le même mot en expansion (exemple : *قلب حي* [qalb haj] « cœur vivant pour désigner quelqu'un d'actif » ou *قلب ميت* [qalb majjit] « cœur mort par métonymie toute personne caractérisée par la paresse et l'indifférence ») dans deux ou plusieurs expressions surtout lorsqu'il s'agit de la même catégorie. L'utilisation du même mot dans plusieurs expressions aurait pu biaiser les réponses. Cette contrainte limite les possibilités offertes par la langue et rend la sélection des expressions plus difficile. Nous avons également essayé de consulter une palette variée d'informateurs pour le choix de ces expressions. Le dialectal tunisien est un ensemble de parlers régionaux, «une koïnè dialectale» selon les termes de Baccouche (2001). Le recours à des informateurs²⁸ de différentes origines nous a permis de sélectionner les expressions qui paraissent les plus partagées et connues.

III.3 Procédure

L'expérience, passée en ligne avec un questionnaire numérique, dure entre 10 et 15 minutes et comporte deux étapes. Le participant remplit d'abord une fiche de renseignements

²⁸ J'adresse à mes collègues, membres de l'unité de recherche TIL « Traitement informatique du lexique » dirigée par M. Salah Mejri, mes remerciements pour l'aide qu'ils m'ont accordée dans le choix de certaines expressions.

(âge, sexe, situation familiale, langue parlée à la maison, domaine de formation, activité professionnelle actuelle, nombre d'années d'étude, niveau de connaissance du français à l'écrit et à l'oral). Un exemple de fiche de renseignement telle qu'elle se présente sur écran au participant est donné dans la figure IV-1. Ces informations données, une consigne s'affiche sur l'écran, invitant les informateurs à répondre en choisissant, pour chaque expression proposée, l'une des trois graduations : « inconnue », « peu connue », « très connue ». Les cent expressions sont présentées sur six pages dans un ordre aléatoire. Cet ordre est identique pour tous les participants. Les résultats sont automatiquement enregistrés et récupérés. La figure IV-2 montre une partie de ces expressions telles qu'elles se présentent aux sujets.

Fiche de renseignement

*Obligatoire

Age *
24

Sexe *
Masculin

Situation familiale *
Célibataire

Langue parlée à la maison *
 Arabe
 Français
 Anglais
 Autres

Nombre d'années d'études *
 entre 14 et 19 ans
 inférieur à 14 ans
 entre 14 et 19 ans
 entre 20 et 24 ans
 Supérieur à 25 ans

Activité professionnelle actuelle *

Figure IV-1 : Copie d'écran d'une partie de la fiche de renseignement

Test de familiarité (Arabe Tunisien)

Voici une liste d'expressions. Pour chacune, dites si elle est pour vous: "Inconnue", "Peu connue", "Très connue" en sélectionnant l'une des réponses.

* متفاوت متفرق
▼ Peu connue

* قرابي نجيب
▼ Très connue

* متنجان تصدق
▼ Très connue

* زاجل تملواني
▼ Peu connue

* جيد متخير
▼ Très connue

Inconnue
Peu connue
Très connue

* متفقد قوي
▼

Figure IV-2 : Copie d'écran d'une partie du questionnaire

III.4 Plan expérimental et analyses statistiques

La variable dépendante de ce test est la mesure de la familiarité qui est à trois modalités : « inconnue », « peu connue » et « très connue ». Rappelons que les facteurs (ou variables indépendantes) linguistiques dont le rôle est examiné ici sont le figement à deux modalités (F+/F-) et l'iconicité à deux modalités (I+/I-). Les facteurs que nous avons appelés personnels/ démographiques sont l'âge et le sexe des participants. Notre plan expérimental se présente comme suit. Le facteur sujet est emboîté dans le croisement des facteurs âge et sexe : $S \langle A 2^* \times X 2^* \rangle F 2^* I 2$. Le traitement statistique est constitué par des analyses de variance²⁹ effectuées séparément sur les trois catégories de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue ». Pour des raisons expliquées ci-après, et pour ne pas trop alourdir la lecture, nous concentrerons l'analyse statistique sur les réponses « inconnue » des 80 sujets, en examinant l'effet du degré de figement, de l'iconicité, du sexe, de l'âge et l'interaction entre facteurs linguistiques et personnels sur cette catégorie de réponses. Les effets sont considérés comme significatifs pour une probabilité $p < 0.05$.

IV Résultats

IV.1 Analyse globale

L'analyse globale montre que les expressions sont majoritairement connues. Sur les 8000 réponses, nous avons obtenu 76 % de « très connue », 15,3 % de « peu connue », 8,7 % de « inconnue ». Une analyse par groupe de sujets est présentée dans le tableau IV-1. Ce tableau donne le nombre et le pourcentage de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » pour chaque groupe de participants par rapport à toutes les expressions. Dans chacun des quatre groupes, le jugement « très connue » est nettement plus fréquent que les jugements « inconnue » et « peu connue ».

		Hommes	Femmes	Hommes âgés	Femmes âgées
Nombre moyen	Inconnue	212	217	140	105
	Peu connue	292	280	324	330
	Très connue	1496	1503	1536	1565
Pourcentage	Inconnue	10.6	10.85	7	5.25
	Peu connue	14.6	14	16.2	16.5
	Très connue	74.8	75.15	76.8	78.25

Tableau IV-1 : Nombres et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » par groupe de sujet

²⁹ Nous remercions M. Philippe Bonnet (spécialiste en statistique- CNRS) pour son aide dans la réalisation de ces analyses.

Les données individuelles (réponses de chaque participant appartenant à chaque groupe et pour chaque expression) sont fournies en annexe. L'annexe IV-2 présente toutes les réponses données par les 20 hommes jeunes. L'annexe IV-3 donne toutes les réponses des 20 femmes jeunes. L'annexe IV-4 et l'annexe IV-5 donnent respectivement les réponses des 20 hommes et des 20 femmes âgés. Ces réponses sont présentées par expression. Les six dernières colonnes présentent le total des réponses et les pourcentages par rapport à l'expression et au degré de familiarité.

Cette première analyse montre que le niveau de familiarité avec les expressions est élevé pour les quatre groupes de sujets. Les analyses qui suivent vont nous permettre de faire apparaître s'il existe des différences en fonction des facteurs étudiés. Nous examinerons successivement l'effet des variables linguistiques (degré de figement et iconicité) puis celui des variables personnelles (âge et sexe) et enfin les principales interactions. Etant donné la massivité de la réponse « connue », il est légitime de s'interroger plutôt sur les raisons de méconnaissance d'une expression. L'analyse statistique des effets des facteurs sera ainsi effectuée sur le nombre de réponses « inconnue » (674 occurrences).

IV.2 Effets des variables linguistiques : degré de figement et iconicité

Nous avons calculé le nombre moyen et le pourcentage de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » pour les 80 sujets par catégorie. Le tableau IV-2 présente dans les quatre premières lignes les données des quatre catégories : F+I+/F+I-/F-I+/F-I-. La cinquième ligne donne les nombres et les pourcentages des plus figées (= moyenne des F+I+ et F+I-). La ligne six présente les résultats des moins figées (= moyenne des F-I+ et F-I-). La septième ligne donne les nombres et les pourcentages des iconiques (= moyenne des F+I+ et F-I+). La dernière ligne présente les données des non iconiques (= moyenne des F+I- et F-I-).

	Inconnue		Peu connue		Très connue	
	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage
F+I+	2.21	8.85	3.68	14.70	19.11	76.45
F+I-	1.48	5.90	2.60	10.40	20.93	83.70
F-I+	2.89	11.55	5.31	21.25	16.80	67.20
F-I-	1.85	7.40	3.74	14.95	19.41	77.65
Plus figées	1.84	7.38	3.14	12.55	20.02	80.08
Moins figées	2.37	9.48	4.53	18.10	18.11	72.43
Iconiques	2.55	10.20	4.49	17.98	17.96	71.83
Non iconiques	1.66	6.65	3.17	12.68	20.17	80.68

Tableau IV-2 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par facteur

IV.2.1 Effet du degré de figement

Pour tester l'effet du degré de figement, nous avons comparé les expressions les moins figées (F-) aux plus figées (F+). Le nombre moyen de réponses « inconnue » est plus élevé pour les moins figées (2.37) que pour les plus figées (1.84). Le nombre de réponses « peu connue » est également plus élevé pour les moins figées (4.53) que pour les plus figées (3.14). A l'inverse, et de manière cohérente, le nombre de réponses « très connue » est plus élevé pour les plus figées (20.02) que pour les moins figées (18.11). L'analyse de variance effectuée sur le nombre de réponses « inconnue » montre que l'effet est significatif : $F(1, 76) = 12,59$, $p = 0,001$. Conformément à nos attentes, les expressions moins figées sont les moins connues par les locuteurs natifs. Le figement fort est ainsi un facteur favorable à la familiarité.

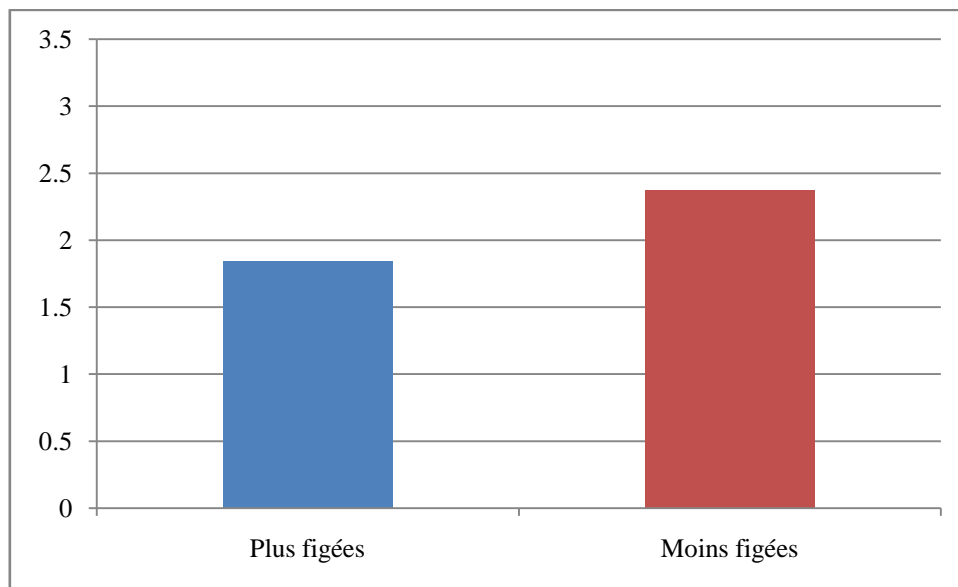


Figure IV-3 : Nombres moyens de réponses « inconnue » de tous les participants pour les plus figées et les moins figées

IV.2.2 Effet de l'iconicité

Comme le montre le tableau IV-2, le nombre moyen de réponses « inconnue » est plus élevé pour les iconiques (2.55) que pour les non iconiques (1.66). Le nombre de réponses « peu connue » est plus élevé pour les iconiques (4.49) que pour les non iconiques (3.17). En ce qui concerne les réponses « très connue », leur nombre est moins élevé pour les iconiques (17.96) que les non iconiques (20.17). L'iconicité ne favorise pas la familiarité. Pour les réponses « inconnue » (figure IV-4), l'effet est significatif : $F(1, 76) = 44,13$, $p = 0,001$.

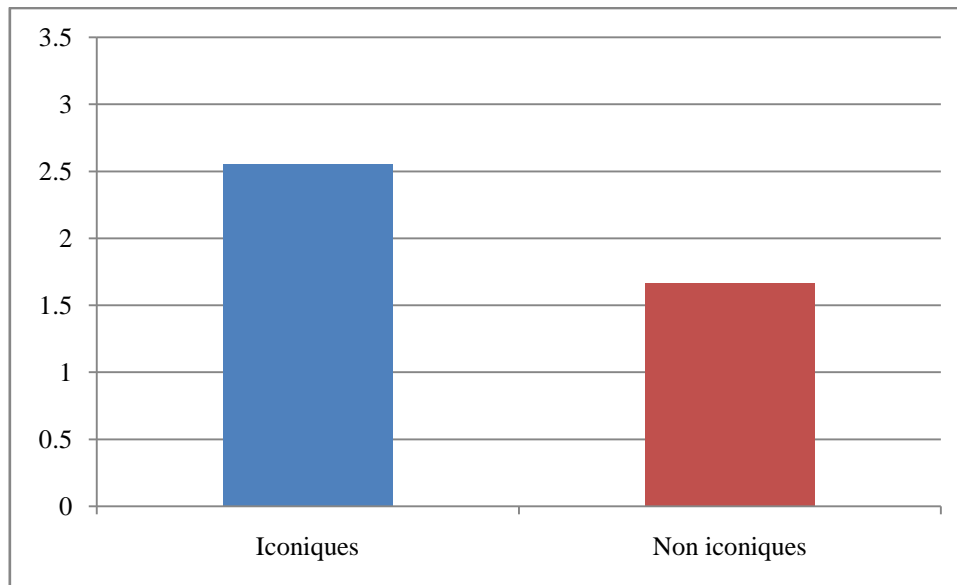


Figure IV-4 : Nombres moyens de réponses « inconnue » de tous les participants pour les iconiques et les non iconiques

La figure IV-5 présente, pour les réponses « inconnue », les résultats concernant chacune des quatre catégories. L'effet s'est révélé non significatif dans l'analyse statistique : $F(1,76) = 1.42$, $p = 0.24$. La catégorie qui maximise le nombre de réponses « inconnue » est la catégorie F-I+, suivie par F+I+. En revanche, les catégories F+I- et F-I- minimisent la réponse « inconnue ». Les iconiques entraînent le plus de réponses « inconnue ».

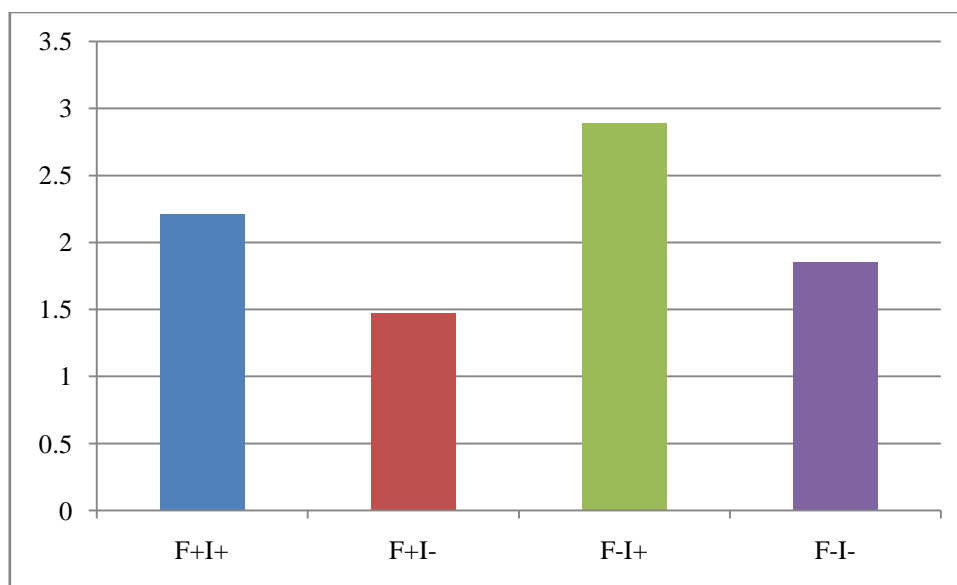


Figure IV-5 : Nombres moyens de réponses « inconnue » de tous les participants par catégorie d'expression

En résumé, ces analyses montrent qu'un fort degré de figement est associé au niveau de méconnaissance le moins élevé, tandis que l'iconicité se révèle être un facteur de méconnaissance des expressions figées.

IV.3 Effets des variables personnelles : âge et sexe

Rappelons que l'un des objectifs de ce test est de déterminer l'effet de l'âge et du sexe sur la familiarité des expressions figées. Le tableau IV-3 présente les nombres moyens et les pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » (des 100 expressions) pour les 20 jeunes, les 20 âgés, les 20 hommes et les 20 femmes.

	Inconnue	Peu connue	Très connue
	Nb moyen	Nb moyen	Nb moyen
Hommes	8.80	15.40	75.80
Femmes	8.05	15.25	76.70
Jeunes	10.73	14.30	74.98
Agés	6.13	16.35	77.53
Hommes jeunes	10.60	14.60	74.80
Femmes jeunes	10.85	14.00	75.15
Hommes âgés	7.00	16.20	76.80
Femmes âgées	5.25	16.50	78.25

Tableau IV- 3 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » par groupe de sujet

IV.3.1 Effet de l'âge

Le tableau IV-3 montre que le nombre de réponses « très connue » chez les jeunes est moins élevé (74.98) que chez les âgés (77.53). Le nombre de réponses « peu connue » est aussi moins élevé chez les jeunes (14.30) que chez les âgés (16.35). Pour les réponses « inconnue » (figure IV-6), le nombre est plus important chez les jeunes (10.73) que chez les plus âgés (6.13). Cette différence se révèle significative dans l'analyse statistique: $F(1,76) = 7.13$, $p = 0.009$. Ce résultat est conforme à l'hypothèse d'un effet de l'âge sur la familiarité. Les personnes plus âgées sont plus familières avec les expressions figées qu'avec les moins âgées. Ceci s'explique par l'idée de la dynamique de la langue. Les expressions figées, faisant partie du stock lexical, se perdent au fil du temps.

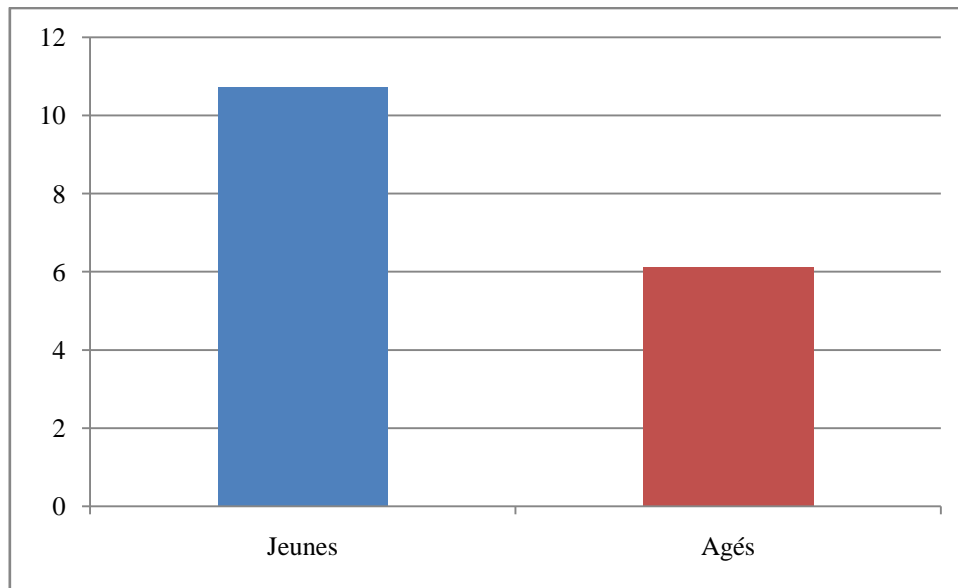


Figure IV-6 : Nombres moyens de réponses « inconnue » chez les jeunes vs les âgés

IV.3.2 Effet du sexe

L'un de nos objectifs est de déterminer si une différence entre hommes et femmes existe en matière de langage figé chez les natifs tunisiens. Nous avons comparé les nombres moyens de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » pour les deux groupes de sujets : les 40 hommes et 40 femmes. Les résultats présentés dans le tableau IV-3 montrent qu'il n'y a pas de différence remarquable entre hommes et femmes au niveau des trois graduations : « inconnue », « peu connue » et « très connue ». La figure IV-7 montre qu'il n'y a qu'une très faible différence dans le nombre de réponses « inconnue » entre les hommes (8.80) et les femmes (8.05). L'effet n'est pas significatif: $F(1, 76) = 0,189$.

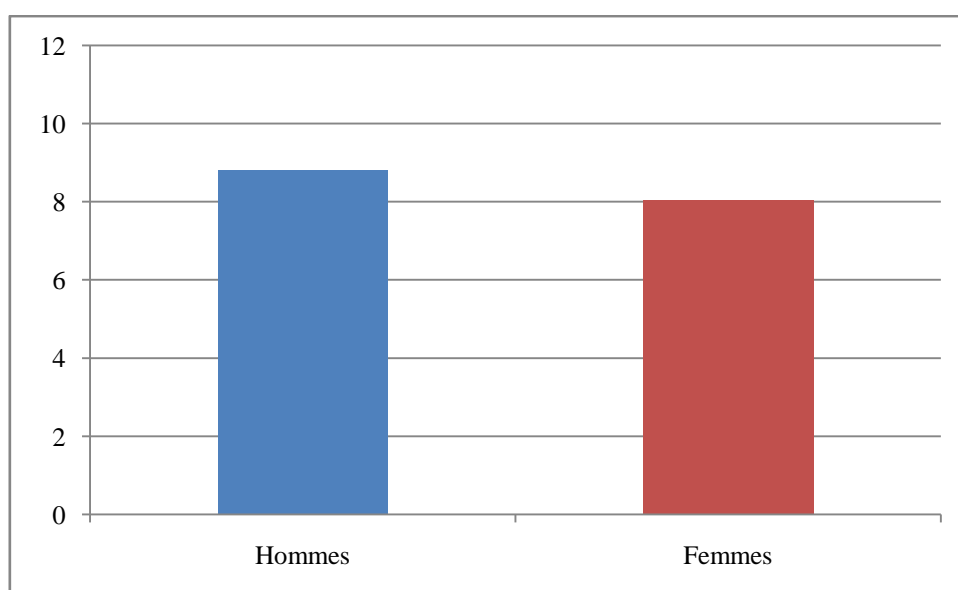


Figure IV-7 : Nombres moyens de réponses « inconnue » chez les hommes vs les femmes

IV.3.3 Interaction entre âge et sexe

Les jeunes, hommes et femmes, enregistrent plus de problème de familiarité que les personnes plus âgées. La différence de sexe apparaît uniquement avec les personnes âgées par rapport aux réponses inconnues (hommes : 7.0 vs femmes : 5.25) et très connues (hommes : 76.80 vs femmes : 78.25). La figure IV-8 montre qu'il n'y a pas de différence entre les hommes jeunes et les femmes jeunes au niveau des réponses « inconnue ». Les réponses des personnes âgées se révèlent légèrement différentes entre hommes et femmes.

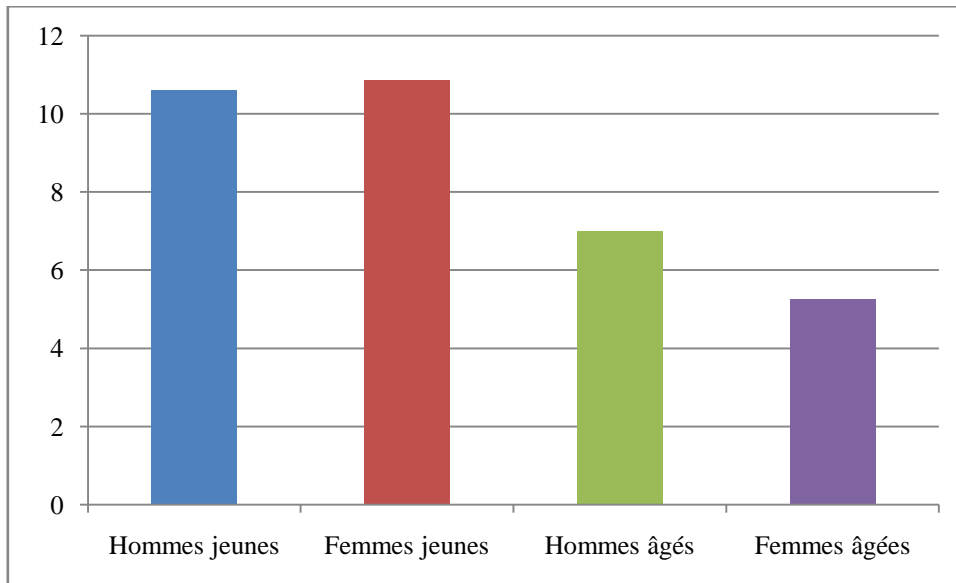


Figure IV-8 : Nombres moyens de réponses « inconnue » par groupe de sujet

IV.4 Interactions entre variables linguistiques et personnelles

Nous essayons, dans cette section, de déterminer si les facteurs linguistiques ont plus d'effet sur certains groupes de sujets que sur d'autres. Nous cherchons, ainsi, à montrer l'effet du croisement entre facteurs linguistiques (degré de figement et iconicité) et facteurs personnels (âge et sexe). Comme nous l'avons indiqué précédemment, le questionnaire a été effectué auprès de quatre groupes de sujets (hommes jeunes, femmes jeunes, hommes âgés, femmes âgées). Nous essaierons de montrer le facteur le plus influant dans chaque population. Nous cherchons, également, à déterminer la catégorie d'expression la plus familière et la catégorie la plus critique pour chaque groupe de sujet.

IV.4.1 Interaction entre degré de figement et âge

Nous avons montré, dans la partie précédente, que l'âge est un facteur favorable à la familiarité. La différence entre les jeunes et les âgés est significative en faveur des plus âgés. Cette première comparaison a présenté les résultats par rapport à toutes les expressions sans

distinction entre catégories ni facteurs linguistiques. Dans cette partie, nous cherchons à savoir si l'effet du degré de figement et de l'iconicité est le même chez les jeunes et les adultes. Nous cherchons également la catégorie d'expression la plus connue chez ces sujets. Le tableau IV-4 présente les nombres moyens et les pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » chez les sujets jeunes. Le tableau IV-5 donne les nombres moyens et les pourcentages des réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » chez les sujets âgés. Les deux tableaux ont une organisation similaire : les quatre premières lignes présentent les résultats liés aux quatre catégories d'expressions figées (F+I+, F+I-, F-I+, F-I-) et en fonction des trois degrés de familiarité. La ligne cinq présente les données relatives aux plus figées (= moyenne des F+I+ et F+I-). La sixième ligne présente les nombres moyens et les pourcentages des moins figées (= moyenne des F-I+ et F-I-). Les lignes sept du tableau IV-4 et IV-5 présentent les résultats liés aux iconiques (= moyenne des F+I+ et F-I+). Dans la dernière ligne, figurent les nombres moyens et les pourcentages des non iconiques (= moyenne des F+I- et F-I-).

	Inconnue		Peu connue		Très connue	
	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage
F+I+	3.15	12.60	3.70	14.80	18.15	72.60
F+I-	1.98	7.90	2.60	10.40	20.43	81.70
F-I+	3.30	13.20	4.30	17.20	17.40	69.60
F-I-	2.30	9.20	3.70	14.80	19.00	76.00
Plus figées	2.56	10.25	3.15	12.60	19.29	77.15
Moins figées	2.80	11.20	4.00	16.00	18.20	72.80
Iconiques	3.23	12.90	4.00	16.00	17.78	71.10
Non iconiques	2.14	8.55	3.15	12.60	19.71	78.85

Tableau IV-4 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » des sujets jeunes par catégorie et facteur

	Inconnue		Peu connue		Très connue	
	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage
F+I+	1.28	5.10	3.65	14.60	20.08	80.30
F+I-	0.98	3.90	2.60	10.40	21.43	85.70
F-I+	2.48	9.90	6.33	25.30	16.20	64.80
F-I-	1.40	5.60	3.78	15.10	19.83	79.30
Plus figées	1.13	4.50	3.13	12.50	20.75	83.00
Moins figées	1.94	7.75	5.05	20.20	18.01	72.05
Iconiques	1.88	7.50	4.99	19.95	18.14	72.55
Non iconiques	1.19	4.75	3.19	12.75	20.63	82.50

Tableau IV-5 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » des sujets âgés par catégorie et facteur

Les résultats montrent que globalement les réponses « très connue » sont toujours les plus importantes chez les sujets jeunes et les sujets âgés et avec toutes les catégories. Les réponses « peu connue » sont aussi plus importantes que les réponses « inconnue ». Nous considérons que la variable à prendre en considération est le nombre de réponses « inconnue ». Ces dernières sont plus élevées chez les jeunes que chez les âgés. Ils diffèrent selon les facteurs étudiés. Nous examinons maintenant les interactions entre l'âge et les variables linguistiques. L'interaction entre l'âge et le degré de figement n'est pas significative, bien qu'elle s'approche du seuil ($F(1, 76) = 3,78, p = 0,05$). Comme le montre la figure IV-9, le nombre de réponses « inconnue » est plus élevé pour les expressions les moins figées que pour les plus figées, aussi bien chez les participants jeunes que chez les plus âgés. Cependant, la différence est faible chez les jeunes. C'est pour les plus âgés que le fort degré de figement induit une baisse nette du nombre de réponses « inconnue ».

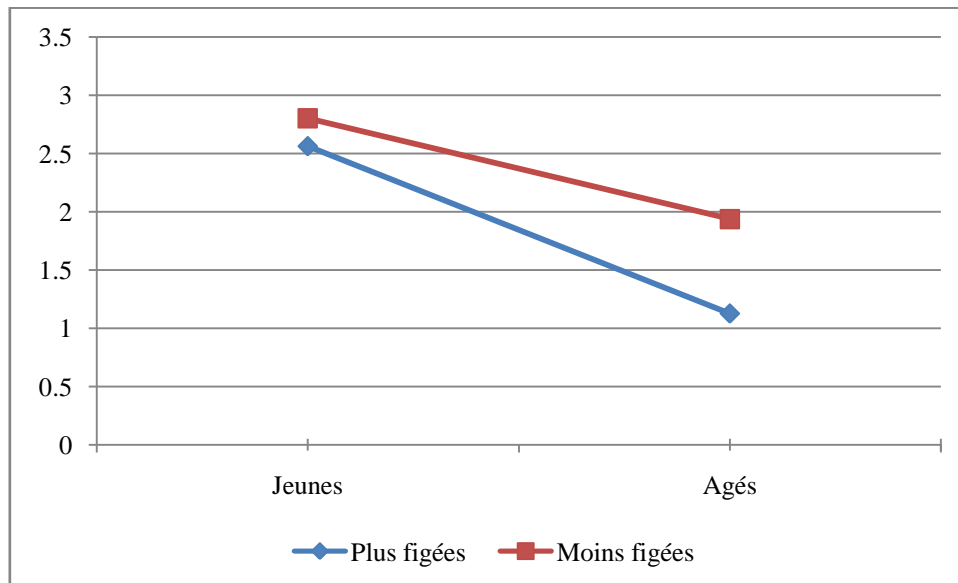


Figure IV-9 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les plus figées et les moins figées chez les jeunes vs les âgés

IV.4.2 Interaction entre iconicité et âge

L'interaction entre l'âge et l'iconicité n'est pas significative ($F(1, 76) = 2,24, p = 0,13$). La figure IV-10 montre que les expressions iconiques suscitent nettement plus de réponses « inconnue » que les non iconiques, cela chez les jeunes comme chez les plus âgés.

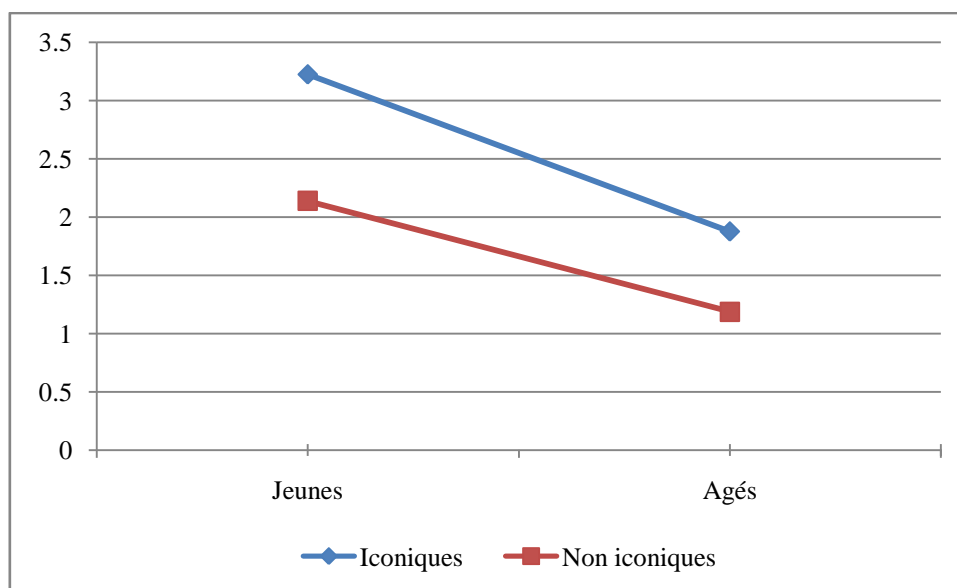


Figure IV-10 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les iconiques et les non iconiques chez les jeunes vs les âgés

La figure IV-11 présente le nombre de réponses «inconnue» pour chacune des quatre catégories d'expressions. Il est systématiquement plus élevé chez les jeunes que chez les plus âgés. Dans les deux groupes, ce sont les expressions F-I+ qui recueillent le maximum d'«inconnue». Toutefois, il est à noter que les expressions F+I+ sont particulièrement inconnues chez les jeunes, et beaucoup moins chez les plus âgés. Chez les jeunes, ce sont donc les expressions F-I+ et F+I+ qui sont les moins connues, tandis que chez les plus âgés seules les F-I+ entraînent véritablement la méconnaissance.

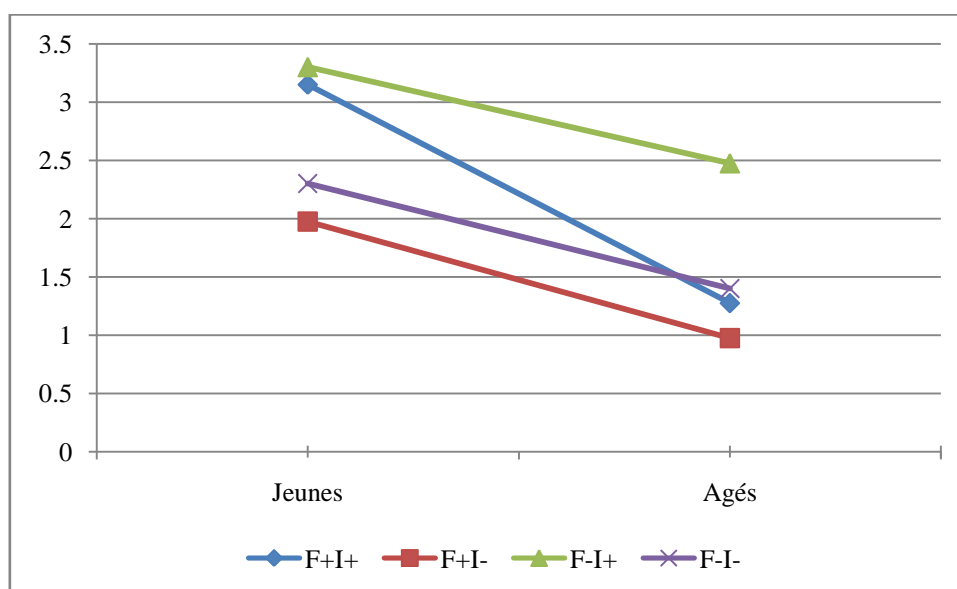


Figure IV-11 : Nombres moyens de réponses « inconnue » par catégorie chez les jeunes vs les âgés

IV.4.3 Interaction entre degré de figement et sexe

Nous avons montré qu'il n'y a guère de différence entre les réponses des hommes et des femmes en matière de familiarité des expressions figées au niveau global. Nous cherchons, dans cette section, à déterminer si l'un des facteurs linguistiques (degré de figement et iconicité) agit plus sur les hommes ou sur les femmes. Les tableaux IV-6 et IV-7 présentent les nombres moyens et les pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » par facteur et par catégorie. Ces tableaux s'organisent de la même façon que les tableaux IV-4 et IV-5.

	Inconnue		Peu connue		Très connue	
	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage
F+I+	2.48	9.90	3.90	15.60	18.63	74.50
F+I-	1.60	6.40	2.65	10.60	20.75	83.00
F-I+	2.75	11.00	5.05	20.20	17.20	68.80
F-I-	1.98	7.90	3.80	15.20	19.23	76.90
Plus figées	2.04	8.15	3.28	13.10	19.69	78.75
Moins figées	2.36	9.45	4.43	17.70	18.21	72.85
Iconiques	2.61	10.45	4.48	17.90	17.91	71.65
Non iconiques	1.79	7.15	3.23	12.90	19.99	79.95

Tableau IV- 6 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » des hommes par catégorie et facteur

	Inconnue		Peu connue		Très connue	
	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage
F+I+	1.95	7.80	3.45	13.80	19.60	78.40
F+I-	1.35	5.40	2.55	10.20	21.10	84.40
F-I+	3.03	12.10	5.58	22.30	16.40	65.60
F-I-	1.73	6.90	3.68	14.70	19.60	78.40
Plus figées	1.65	6.60	3.00	12.00	20.35	81.40
Moins figées	2.38	9.50	4.63	18.50	18.00	72.00
Iconiques	2.49	9.95	4.51	18.05	18.00	72.00
Non iconiques	1.54	6.15	3.11	12.45	20.35	81.40

Tableau IV- 7 : Nombres moyens et pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » des femmes par catégorie et facteur

La figure IV-12 présente une comparaison entre les nombres moyens des réponses « inconnue » pour les expressions fortement figées et moins figées chez les hommes et les femmes. Les expressions fortement figées sont toujours celles qui enregistrent un score de réponses « inconnue ». La différence apparaît plus chez les femmes que chez les hommes. L'effet de l'interaction entre sexe et degré de figement est non significatif : $F(1,76) = 1.82, p = 0.17$.

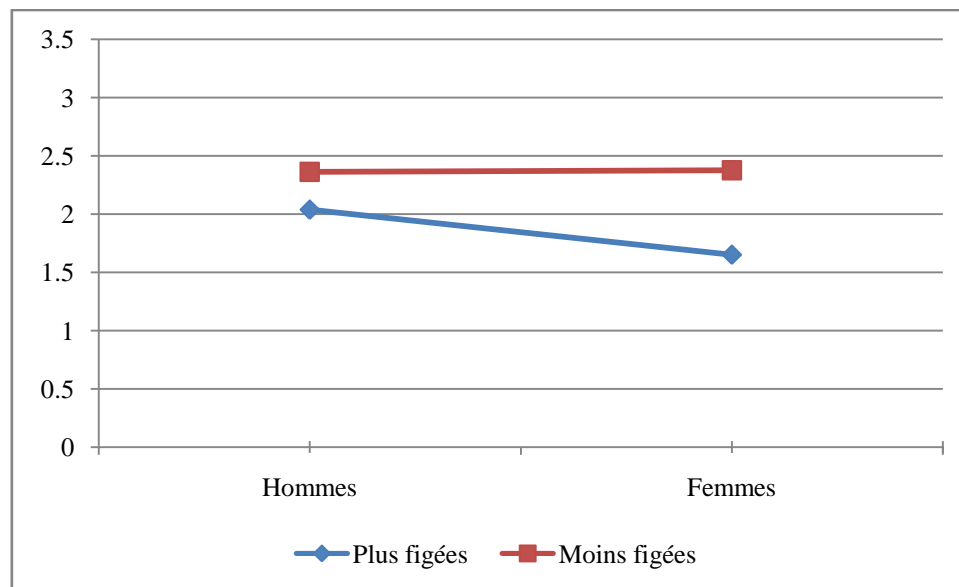


Figure IV-12 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les plus figées et les moins figées chez les hommes vs les femmes

IV.4.4 Interaction entre iconicité et sexe

La figure IV-13 montre qu'il n'y a pas d'interaction entre iconicité et sexe. L'effet s'est révélé non significatif dans l'analyse effectuée sur le nombre de réponses « inconnue » : $F(1,76) = 0.218$. Les nombres moyens de réponses « inconnue » pour les iconiques et les non iconiques sont presque identiques chez les hommes et les femmes. La présence de l'iconicité est un facteur de méconnaissance chez les hommes comme chez les femmes.

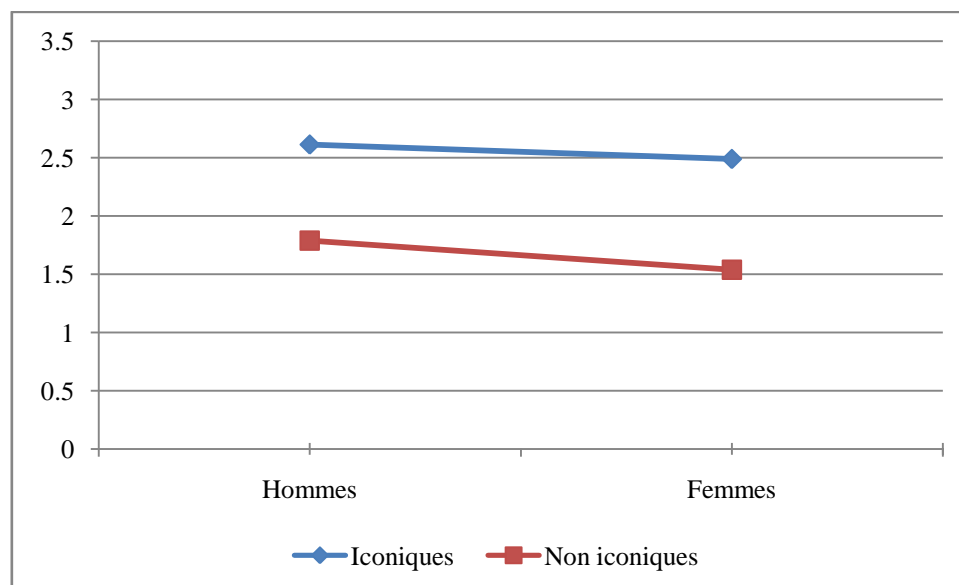


Figure IV-13 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les iconiques et les non iconiques chez les hommes et les femmes

Nous remarquons, à partir des résultats présentés dans la figure IV-14, que pour toutes les catégories sauf F-I+, les réponses « inconnue » sont légèrement moins fréquentes chez les

femmes que chez les hommes. Pour la catégorie F-I+, elles sont plus fréquentes. Les catégories intermédiaires sont F-I- et F+I+. Avec F-I-, il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes. Avec F+I+, la différence est significative : $F(1,76) = 2.52, p = 0.11$.

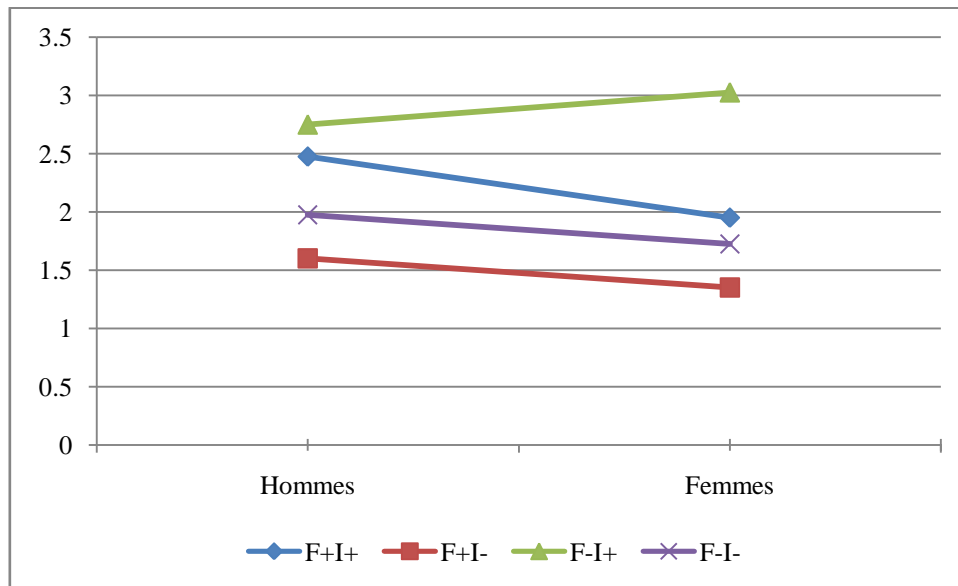


Figure IV-14 : Nombres moyens de réponses « inconnue » par catégorie chez les hommes vs les femmes

IV.5 Effet des variables linguistiques selon les groupes de sujets

Dans cette section, nous analysons les résultats et les effets des facteurs sur les quatre groupes de participants. Les données détaillées par groupe de sujets et par catégories d'expressions sont fournies respectivement dans les annexes IV-6, IV-7, IV-8 et IV-9. Une synthèse de ces données par rapport aux différents facteurs est présentée dans l'annexe IV-10.

IV.5.1 Effet du degré de figement sur chaque groupe de sujets

La figure IV-15 compare les nombres moyens de réponses inconnues pour les expressions plus figées et moins figées dans chacun des quatre groupes de sujets. Nous remarquons que le degré de figement n'a pas le même effet sur tous les groupes de participant. Chez les hommes jeunes, il n'y a pas de différence entre le nombre moyen de réponses « inconnue » selon que les expressions sont plus ou moins figées. L'effet est non significatif : $F(1,19) = 0.0706$. Dans les autres groupes, le fort degré de figement minimise les réponses « inconnue », essentiellement chez les participants âgés. L'effet du degré de figement est significatif chez les hommes âgés ($F(1,19) = 11.71, p = 0.003$) et chez les femmes âgées ($F(1,19) = 7.77, p = 0.01$).

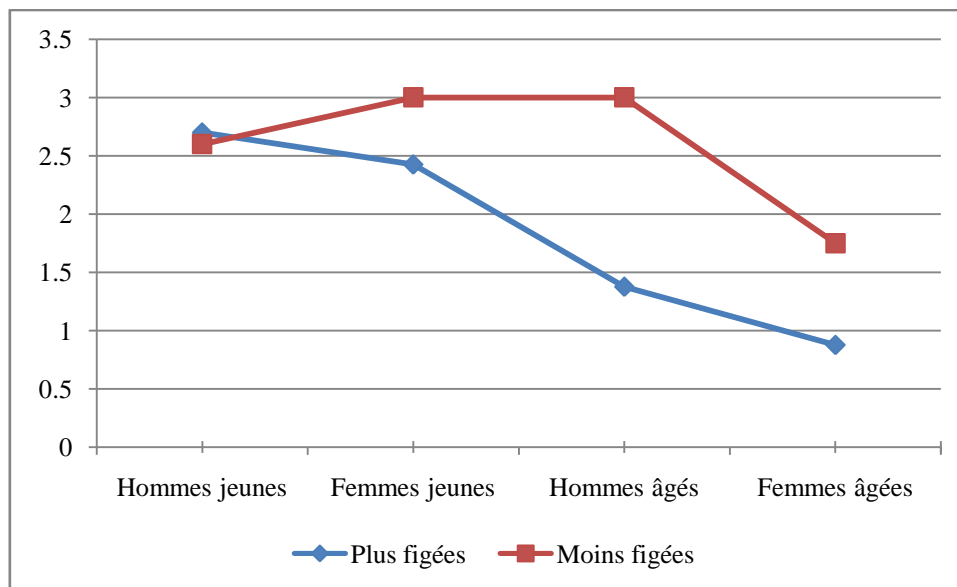


Figure IV-15 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les plus figées et les moins figées chez les quatre groupes de sujets

IV.5.2 Effet de l'iconicité sur chaque groupe de sujets

Nous avons montré dans les sections précédentes que l'iconicité est globalement un facteur de méconnaissance des expressions figées. La figure IV-16 montre que la différence de fréquence des réponses « inconnue » entre les iconiques et les non iconiques est nulle chez les hommes jeunes et très faible chez les hommes âgés. En revanche, la différence est notable chez les femmes, jeunes et âgées. L'effet est significatif : $F(1,19) = 5.44, p = 0.03$ (femmes jeunes) et $F(1,19) = 32.51, p = 0.001$ (femmes âgées). L'effet défavorable de l'iconicité se manifeste donc surtout chez les femmes, en particulier les plus âgées.

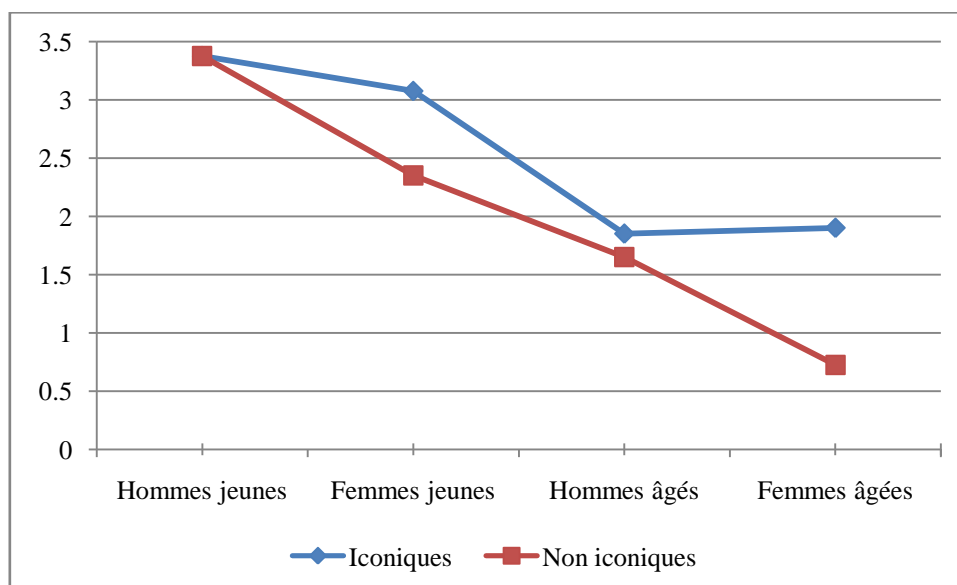


Figure IV-16 : Nombres moyens de réponses « inconnue » pour les iconiques et les non iconiques chez les quatre groupes de sujet

IV.5.3 Effet de la catégorie d'expression sur chaque groupe de sujets

La figure IV-17 présente les résultats liés à chaque groupe de participants et par catégorie d'expression. Nous remarquons que la catégorie F-I+ est la moins familière chez les trois groupes : hommes âgés, femmes jeunes et femmes âgées. Chez les jeunes hommes, c'est plutôt la F+I+ qui est la moins connue. Cette dernière catégorie est plus connue par les femmes âgées.

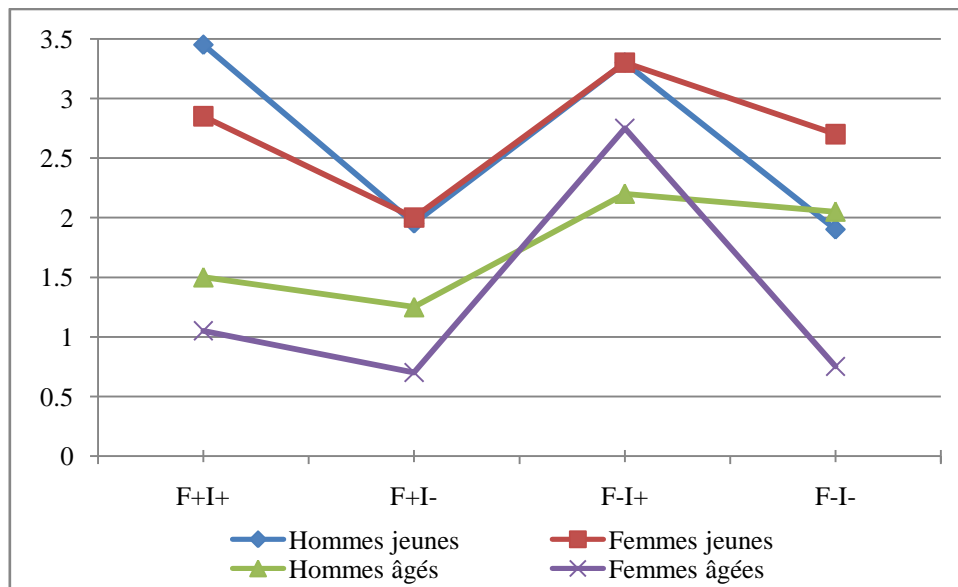


Figure IV-17 : Nombres moyens de réponses « inconnue » par catégorie d'expression chez les quatre groupes de sujet

En résumé, même si les expressions figées sont majoritairement connues par les locuteurs tunisiens natifs, les réponses « inconnue » sont notables. Comme nous l'avons montré dans les analyses des résultats, la différence au niveau du nombre et du pourcentage de réponses « inconnue » dépend de certains facteurs linguistiques et personnels, préalablement définis. Ces résultats seront discutés dans la section suivante.

V Discussion

Les résultats que nous avons présentés confirment en partie nos hypothèses liés aux effets des facteurs linguistiques et démographiques étudiés sur la familiarité des expressions figées. En premier lieu, les facteurs linguistiques, le degré de figement et l'iconicité, ont des effets opposés. Conformément à nos attentes, les expressions les moins figées enregistrent plus de réponses « inconnues » que les plus figées. Le figement fort favorise ainsi la familiarité des expressions figées. Ce résultat est en accord avec l'hypothèse de stockage holistique des unités préfabriquées (Forsberg, 2006 ; Wray, 2002). Selon cette conception, les unités lexicales complexes reçoivent un traitement global. En d'autres termes, ces séquences

sont inscrites dans le lexique mental et reconnues comme telles. C'est la répétition qui favorise leur ancrage dans le stock lexical d'une communauté et leur confère une caractéristique cognitive, en l'occurrence la mémorisation. Cette caractéristique rend ces expressions familières.

L'iconicité s'avère, en revanche, associée à une plus grande méconnaissance. Les expressions iconiques sont associées à un nombre élevé de réponses « inconnue ». Ce résultat est contraire à l'idée qu'une image mentale globalement figée fixerait la connaissance. L'opacité sémantique des expressions iconiques est ambivalente. Lorsqu'une telle expression ne fait pas partie du registre lexical d'un locuteur, elle ne peut pas être interprétée, et donc estimée inconnue. Ainsi, le facteur favorisant sur le long terme le stockage des unités complexes dans le lexique mental serait le figement plutôt que l'iconicité. L'analyse des réponses associées à chacune des catégories d'expressions montre que les F-I+ sont celles qui maximisent le nombre de réponses « inconnue ». La catégorie F+I- minimise les réponses « inconnue ». Ceci renforce l'idée que le figement fort est un facteur favorisant la familiarité, tandis que l'iconicité serait un facteur la défavorisant chez les natifs.

En ce qui concerne nos variables personnelles, l'âge et le sexe, les résultats de ce test montrent que ces deux facteurs ont des effets différents. Comme attendu, l'âge des participants est un facteur favorisant la connaissance des expressions figées. Le nombre d'expressions inconnues est nettement moins élevé chez les plus âgés que chez les jeunes, et cela pour toutes les catégories d'expressions. La différence est frappante pour la catégorie F+I+, prototype de l'expression figée combinant figement fort et iconicité, qui maximise la méconnaissance chez les jeunes mais pas chez les plus âgés. Les unités préfabriquées, qui représentent un état de langue, une représentation culturelle et idiomatique, apparaissent plus familières aux personnes âgées qu'aux jeunes. Ces résultats étayent l'hypothèse que le stock lexical figé d'une communauté se perd au fil du temps.

Le facteur sexe n'est pas aussi important que l'âge. Aucune différence n'est apparue entre hommes et femmes dans les résultats globaux. L'hypothèse d'une sexuation de la langue au niveau des expressions figées n'est pas confirmée. En ce qui concerne l'interaction du facteur âge et sexe, nous remarquons que l'âge reste un facteur favorable à la reconnaissance. Les hommes jeunes et les femmes jeunes enregistrent des réponses « inconnue » pas très différentes. Les réponses « inconnue » des personnes âgées se révèlent légèrement différentes entre homme et femme. L'interaction entre âge et degré de figement n'est pas significative. En ce qui concerne l'interaction entre iconicité et âge, les expressions iconiques suscitent plus

de réponses « inconnue » que les non iconiques chez les jeunes comme chez les plus âgés. Il n'y a pas d'interaction entre degré de figement et sexe et entre iconicité et sexe. L'iconicité reste un facteur de méconnaissance chez les hommes et les femmes. L'effet du degré de figement est significatif chez les hommes âgés et chez les femmes âgées, mais pas chez les hommes et les femmes jeunes. Etant donné la spécificité du langage étudié, l'âge est un facteur important dans ce test. Ces expressions polylexicales relèvent d'un état figé de la langue.

L'ensemble de ces résultats est en accord avec ceux obtenus au test de familiarité des expressions françaises réalisé auprès de natifs et d'arabophones tunisiens (filles, 20 ans). La proportion de réponses « inconnue » est de 11 % chez les natives et de 31 % chez les non-natives. Dans les deux langues, l'iconicité est un facteur de méconnaissance plutôt que de fixation en mémoire. Chez les non-natives, les expressions inconnues se trouvent principalement parmi les expressions iconiques, c'est-à-dire avec les catégories F+I+ et F-I+. Cependant, cette comparaison reste partielle puisque dans nos deux autres expériences, nous n'avons pas de variables personnelles : âge et sexe.

Conclusion

Comme nous l'avons indiqué dans la première partie de ce chapitre, les effets de fréquence et de familiarité sur l'accès lexical représentent en psycholinguistique un champ de recherche fécond. L'étude que nous avons réalisée auprès d'une population de tunisiens arabophones natifs contribue à l'exploration de ce domaine. Nous avons examiné la connaissance d'une catégorie lexicale particulière, les expressions nominales figées, au moyen d'un questionnaire standardisé comportant 100 locutions. Nous avons analysé le rôle de différents facteurs, linguistiques et personnels, sur la connaissance de ces expressions. Les principaux résultats montrent que le figement fort est favorable à la familiarité. L'iconicité est, en revanche, un facteur qui maximise la méconnaissance. Les variables démographiques, l'âge et le sexe, ont des effets différents sur la familiarité des arabophones avec les expressions figées de leur langue maternelle. Les personnes âgées ont un niveau de connaissance plus important des expressions figées que celui des jeunes. La différence de sexe, en revanche, n'a pas entraîné de différence au niveau des scores enregistrés.

Nos résultats restent évidemment liés au choix des expressions figurant dans le test, et la gradation en trois niveaux peut être discutée. Ce sont des pistes à considérer pour des recherches futures. Parmi celles-ci, nous envisageons une étude chronométrique sur

l'encodage et la reconnaissance des expressions figées de l'arabe tunisien, faisant pendant aux travaux menés sur le français. En fournissant un corpus « informé » de locutions figées de l'arabe tunisien, la présente étude nous permettra d'aborder ce travail dans les meilleures conditions possibles.

Chapitre V :

Etude exploratoire chez l'enfant- Emergence des expressions figées dans la production spontanée : Une comparaison entre arabe tunisien et français

« Le langage est un système de communication complexe et élégant, spécifique à l'espèce humaine. Pour échanger avec son entourage, le petit d'homme doit apprendre la langue parlée autour de lui, et, compte tenu du haut niveau de sophistication des systèmes linguistiques, il y parvient en un laps de temps qu'on peut juger relativement court. » (Bassano, 2007, p. 13).

Introduction

La recherche sur l'acquisition des langues montre que les éléments d'une langue s'acquièrent souvent dans un certain ordre, appelé itinéraire acquisitionnel ou parcours développemental. Nombre d'études essaient de dégager les stades de développement, notamment dans le domaine du lexique et de la morphosyntaxe. Bien qu'un certain intérêt soit de plus en plus accordé aux séquences préfabriquées ou figées, l'émergence et le développement de ces séquences, qui échappent aux règles de la syntaxe et du lexique, et qui sont acquises en tant qu'unités, restent encore très peu explorés. L'étude de l'émergence des unités lexicales complexes est importante vu la place qu'occupent ces séquences dans la composante linguistique de chaque communauté linguistique. Ces unités polylexicales facilitent la communication et la maîtrise de la langue. Une autre question est de savoir si ces séquences, tout comme la morphologie et la syntaxe, entre autres, suivent un itinéraire acquisitionnel généralisable, une question que permet d'aborder la comparaison interlangue.

Le travail, que nous présentons dans ce chapitre, s'inscrit dans la double problématique de l'émergence et de la comparaison interlangue. Portant sur les premières étapes de l'acquisition, il examine l'émergence du figement dans la production spontanée de deux jeunes enfants de langues maternelles différentes : un enfant francophone et un enfant arabe tunisien. Nos premières recherches expérimentales, exposées dans les chapitres II, III, IV, ont porté sur le traitement et la connaissance des séquences figées de langue maternelle et seconde chez les adultes français et tunisiens. Nous avons étudié les effets de certains facteurs sur la mémorisation des structures figées comme le degré de figement et l'iconicité. L'étude de l'émergence et du développement des séquences figées dans la production du jeune enfant au début de l'acquisition de sa langue maternelle, objet de ce chapitre, pose d'autres types de questions. Il est clair que des expressions comme celles étudiées chez l'adulte, ne sont pas produites, ni vraisemblablement comprises, par l'enfant avant un âge assez avancé (6-7 ans). En revanche, nous nous attendons que des productions, « précurseurs » de ce type d'expressions, pourraient apparaître très tôt dans le langage, telles les constructions stéréotypées comme *ça y est*, les noms composés *bateau à voile* et les locutions adverbiales non analysées *au revoir*, *tout à l'heure*, etc. La place de ces productions syncrétiques dans le lexique de l'enfant, leur fréquence et leur rôle dans le développement du langage ont été longtemps sous-estimés. Ce sont d'abord les recherches insistant sur la variabilité interindividuelle dans le lexique qui ont montré que les séquences inanalysées étaient fréquentes dans les premières étapes du développement, en particulier chez les enfants au

style expressif ou « holistique », et qu'elles pouvaient jouer un rôle de marchepied déterminant dans le processus d'acquisition (Pine & Lieven, 1993 ; Bates, Dale & Thal 1995 ; Bassano, 2000/03 ; Bassano, Eme & Champaud, 2005b).

Avant de présenter en détails notre recherche, nous commencerons par un aperçu du cadre théorique dans lequel elle s'inscrit. Cette première partie du chapitre s'articule autour de deux axes : l'émergence du langage chez l'enfant et l'approche interlangue. La première section mettra en évidence les différentes étapes du développement lexical et grammatical précoce ainsi que l'importance des unités inanalysées chez les jeunes enfants entre 1 et 3 ans. Une autre section sera consacrée à la variabilité interlangue et à l'importance de l'approche comparative français-arabe. La deuxième partie de ce chapitre présentera notre étude. Cette partie exposera les objectifs de la recherche, les participants et les choix méthodologiques adoptés dans le recueil, la transcription et le traitement des corpus de productions spontanées. L'analyse et la discussion des résultats mettront en évidence la fréquence et le type d'unités lexicales simples et complexes chez les deux enfants.

I Emergence du langage et phénomène de figement

I.1 L'émergence du langage et les premières étapes du développement

Les études développementales cherchent à analyser les processus et les mécanismes cognitifs et linguistiques permettant l'acquisition du langage dans l'espèce humaine et à donner des réponses aux problèmes concernant la mise en place des représentations linguistiques chez l'enfant. De nombreux travaux sont consacrés à l'étude du développement langagier durant les premières années de la vie (entre un et quatre ans), une période marquée par des changements importants comme l'émergence de la compréhension, la production des mots et l'émergence de la grammaire.

La question de l'acquisition et de l'émergence du langage met en évidence l'opposition entre l'inné et l'acquis. Deux tendances théoriques s'opposent : l'hypothèse de l'innéisme représentationnel et les nouvelles approches cognitives fonctionnalistes. Dans le cadre de l'innéisme du langage, Chomsky (1969) postule qu'il y a des informations linguistiques valables dans toutes les langues. Ces informations sont codées au niveau des gènes. La grammaire est acquise de façon innée indépendamment de l'expérience. Selon cette conception, en dépit de la diversité apparente, les langues ont une structure uniforme, constituée de « *principes* » caractérisant des propriétés invariantes très structurées (des

universaux) et des paramètres qui permettent de spécifier les variations très limitées de ces principes à travers les langues. L'un des arguments de cette conception est que l'input mis à la disposition de l'enfant est trop pauvre pour fournir les informations indispensables à la construction du système linguistique (cf. Christophe, 2002). L'environnement de l'enfant sert seulement de déclencheur à la mise en fonctionnement de ces structures d'organisation linguistique. Chomsky conçoit que la croissance ontogénétique du langage est analogue à celle des organes corporels. L'approche innéiste postule que l'ensemble des règles innées constituant la base de l'acquisition du langage se réalise par une maturation cognitive.

Les approches fonctionnalistes (parmi les travaux les plus connus, citons Bates, 1993 ; Bloom (1975 ; 1976 ; 1993), McWhinney (1998 ; 1999 ; 2000 ; 2002 ; 2004 ; 2005a ; 2005b), Tomasello (1998 ; 2000a ; 2000b ; 2000c ; 2003); pour une synthèse, cf. Bassano, 2007 ; Bassano, 2008) rejettent, en revanche, les considérations innéistes et mettent en premier plan une synergie de capacités dans le développement du langage. Ces approches considèrent que la structure du langage est un produit de son usage et s'explique par une interaction entre des prédispositions génétiques et cognitives et l'environnement de l'enfant. Dans le cadre de sa théorie du développement du langage basé sur l'usage qu'il nomme « *usage based theory* », Tomasello (2000a ; 2003) considère que la communication linguistique est une activité nécessitant des compétences cognitives et sociocognitives. Les capacités cognitives et sociales permettraient à l'enfant de s'appuyer sur les structures événementielles développées dans l'interaction avec l'adulte pour développer son langage. L'acquisition du langage se réalise dans l'interaction de l'enfant avec son environnement social. Les approches de type fonctionnaliste proposent une vision plus « épigénétique » que celle de la Grammaire Universelle (Bassano & Hickmann, 2013). Elle est compatible avec les modèles connexionnistes et les systèmes dynamiques (Bassano 2007 ; Bates, Thal, Fineley & Clancy, 2003 ; MacWhinney, 1999 ; Van Geert, 2008). Reprochant aux approches linguistiques formelles de séparer la description linguistique de la réalité, Tomasello envisage le développement des éléments et des combinaisons du langage d'un point de vue fonctionnel et non à partir des catégories formelles et à priori de la grammaire traditionnelle (Tomasello, 2000a ; Tomasello, 2000b ; Tomasello, 2000c). Partant de l'idée de plasticité neuronale et comportementale qui est une « *propriété fondamentale du développement normal du langage* » (Kail, 2004a, p. 39), le développement langagier est ainsi conçu comme un processus dynamique et graduel (Kail, 1999 ; Kail, 2004a, Kail, 2004b, Kail & Bassano, 2000 / 2003).

Les premières années de vie sont particulièrement importantes pour le développement langagier chez l'enfant. Comme le rappelle Bassano (2007), durant la première année de la vie, diverses capacités communicatives et cognitives se mettent en place de manière convergente pour former, vers huit à dix mois, un ensemble de conditions préalables et nécessaires à l'émergence du système linguistique proprement dit. Ces capacités « pré-requises » à l'émergence du langage sont, par exemple, la motivation à communiquer, les capacités de catégorisation, d'imitation, et plus spécifiquement les capacités de perception, de segmentation et de production des sons de la parole. L'enfant commence à produire ses premiers mots conventionnels vers le début de sa seconde année. Vers quatre ans, il aura mis en place un système de communication efficace intégrant la plupart des contraintes de base de la langue en maîtrisant les principales règles morphologiques et syntaxiques.

En résumé, si le langage est ancré dans notre héritage biologique, son émergence est fondée sur les capacités communicatives et cognitives générales qui se mettent en place au cours de la première année de vie de l'enfant. Pour les approches fonctionnalistes auxquelles nous nous référons, les catégories linguistiques abstraites ne sont pas données au départ à l'enfant mais progressivement construites à partir de ses expériences langagières avec l'entourage et de ses capacités d'apprentissage et de traitement. L'acquisition de la grammaire serait ainsi un processus graduel et non linéaire, s'effectuant en interaction avec les autres composantes de la compétence langagière, en particulier phonologiques et lexicales et en interaction avec les variables d'input, tel le langage adulte adressé à l'enfant (Bassano & Hickmann, 2013). La tâche de la psycholinguistique est ainsi de rendre compte du développement de la compétence linguistique et de décrire les rôles et les fonctions que vont prendre progressivement les unités de la langue. La revue qui suit cible deux principaux domaines : le développement lexical précoce et le développement de la grammaire, deux champs susceptibles de nous aider à cerner les questions relatives au phénomène de figement chez le jeune enfant.

1.2 Le développement lexical précoce et la variabilité interindividuelle

Le langage commence chez l'enfant avec l'élaboration du lexique qui lui permet d'entrer dans le système linguistique de sa langue maternelle. La période cruciale est donc celle de la constitution du lexique appelée « early lexical development » ou développement lexical précoce. Comme le rappelle Bassano dans sa revue de question (2000/03), les travaux qui concernent ce tout début du développement sont centrés sur deux questions : les processus

d'accroissement du stock des mots et les processus de (re)composition du vocabulaire. Ces processus ont été analysés grâce aux résultats issus des rapports parentaux et des études de production naturelle.

I.2.1 Principaux résultats des travaux sur les rapports parentaux et les productions spontanées

De nombreuses recherches ont examiné des langues diverses en utilisant la méthode des rapports parentaux comme le CDI³⁰ « *Communicative Development Inventories* » (Bates, Marchman, Thal, Fenson, Dale, Reznick, Reilly, & Hartung, 1994 ; Caselli, Casadio & Bates, 1999), l'adaptation française du CDI (Kern, 2003) ainsi que le DLPF³¹ (Bassano, Labrell, Champaud, Lemétayer & Bonnet, 2005a ; Labrell, Bassano, Champaud, Bonnet & Lemétayer, 2005b). Les travaux de Bates et ses collaborateurs ont montré qu'il y a un décalage entre la compréhension et la production lexicale précoce. A 16 mois, les jeunes enfants anglo-américains ne produisent qu'une soixantaine de mots alors qu'ils en comprennent en moyenne près de 200. Les enfants américains anglophones possédaient, par exemple, un vocabulaire de production d'une soixantaine de mots en moyenne à 16 mois, de 300 mots à 24 mois, et de plus de 500 mots à 30 mois.

La deuxième conclusion fondamentale dans le développement du lexique concerne la réorganisation de la composition lexicale c'est-à-dire la structuration du lexique en termes de classes de mots. Bates et al (1994) ont repéré à partir du CDI trois étapes dans l'évolution de la composition du vocabulaire des enfants anglophones américains : les éléments à valeur référentielle, puis les éléments à valeur prédicative, et enfin les éléments grammaticaux. Comme le commente Bassano (1998a ; 2007), ces auteurs ont montré que le lexique est d'abord dominé par la production de noms, qui forment plus de 55% du vocabulaire des enfants anglophones quand ce vocabulaire comporte entre 100 et 200 mots (autour de 18-20 mois en moyenne dans cette étude). La proportion de noms dans le lexique diminue ensuite. La proportion de prédicats (verbes et adjectifs), initialement faible, s'accroît régulièrement. Et enfin, la proportion de mots de la classe fermée (ou des mots grammaticaux, comme les articles, les prépositions, les pronoms) est presque inexistante tant que le vocabulaire n'a pas

³⁰ Le CDI (*Mc Arthur Communicative Development Inventories* dit aussi *MacArthur-Bates Inventories*) représente un questionnaire adressé aux parents qui reçoivent un ensemble de vocabulaire, une liste de mots organisés en différentes catégories. Ils cochent ce qu'ils estiment compris ou produits par leur enfant.

³¹ Le DLPF (le *Développement du Langage de Production en Français*) est aussi un questionnaire standardisé inspiré du CDI américain dont les principes généraux sont définis par Bassano et al. (2005a). C'est un instrument d'évaluation indirecte du développement du langage de production chez les enfants français entre le début de la deuxième année et la fin de la quatrième année.

atteint 400 mots, s'accroît rapidement après ce seuil. L'étude de Bornstein, Cote, Maital, Painter, Park, Pascual, Pêcheux, Ruel, Venuti & Vyt (2004) a mis en évidence la prédominance des noms sur les verbes chez les enfants de 20 mois dans sept langues : anglais américain, coréen, espagnol, français, hébreu, italien, néerlandais. La prédominance initiale des noms sur les verbes a été également confirmée par Kern (2003) dans une étude sur le développement lexical précoce auprès de 660 enfants monolingues en voie d'acquisition du français entre l'âge de 16 à 30 mois. Kern a constaté la domination des noms, et ce, quelle que soit la taille du lexique, dans la répartition grammaticale des mots produits. Alors que le pourcentage des noms reste stable après 100 mots, les prédicats et les mots grammaticaux augmentent régulièrement de 16 à 30 mois. Les résultats obtenus avec le DLPF sur la composition du lexique entre 24 et 30 mois montrent que la proportion des noms est importante à 24 mois. Entre l'âge de 24 et 30 mois, il y a augmentation de la proportion d'items paralexicaux et une augmentation de la proportion de prédicats.

D'autres recherches sur les premières étapes de l'acquisition sont menées à travers l'analyse de la production spontanée dite « naturelle ». Ce type d'étude a été profondément renouvelé au cours des dernières décennies grâce aux apports de l'informatique et à la création de réseaux internationaux de bases de données longitudinales et transversales recueillies sur plusieurs langues comme le CHILDES³² (McWhinney, 2010) dont la vocation est de favoriser les échanges entre chercheurs à travers la communauté scientifique internationale. Pour ce qui est du français, les travaux de Bassano et ses collaborateurs sur le lexique (Bassano, Maillochon & Eme 1998, Bassano ; Eme & Maillochon, 1999 ; Bassano, 2005a ; Bassano, 2005b ; Bassano, 2010a ; Bassano et al. 2005b) sont menés sur un corpus de productions spontanées diversifiées. Ces corpus sont systématiquement recueillis, constitués de productions verbales spontanées de jeunes enfants, enregistrées en audio ou en vidéo au cours de séances où l'enfant est en situation de vie quotidienne et en interaction avec son entourage. En analysant les productions spontanées des enfants français tout-venants, Bassano et ses collaborateurs ont identifié 13 classes d'unités lexicales, ou mots, regroupés en quatre macro-catégories : deux catégories formées par des éléments de contenu, les noms et les prédicats, et deux catégories d'éléments plus fonctionnels, les mots grammaticaux et les items para-lexicaux. Les noms, qui servent à désigner des entités, comme *bébé*, *crayon*, *histoire*,

³² CHILDES est un acronyme pour *Child Language Data Exchange System*. C'est un système utilisé dans des domaines d'application comme l'acquisition du langage, la linguistique interactionnelle, la syntaxe, la morphologie, la phonologie, la lexicologie, la pathologie du langage, l'analyse des comportements non verbaux (gestes, postures, actions non verbales). Ce système se compose essentiellement de deux outils informatiques (transcription et analyse) et d'une large base de données. Le but est de fournir une méthode standardisée de préparation des transcriptions du langage parlé ou signé afin qu'elles puissent être soumises à des analyses par ordinateur (une explication détaillée est donnée par Champaud (2002).

sont des noms propres ou des noms communs, des noms animés ou inanimés, concrets ou abstraits. Les prédicats, qui servent à désigner des actions, des états ou des qualités attribués aux entités, sont essentiellement des verbes, comme *manger*, *partir*, *vouloir*, mais aussi des adjectifs, comme *petit*, *jaune*. Les mots grammaticaux, qui sont des éléments fonctionnels de liaison, regroupent les adverbes, les déterminants du nom, les pronoms, les prépositions, les conjonctions et les auxiliaires. La dernière catégorie regroupe les éléments dits «paralexicaux», qui correspondent en partie à ce que d'autres auteurs appellent «socio-pragmatiques», et qui sont des éléments langagiers rudimentaires tels qu'interjections *oh!*, *ah!*, *coucou!*, particules *oui* et *non*, expressions syncrétiques, éléments supra-lexicaux non analysés appelés formules comme *ça y est*, *s'il te plaît*, et enfin *fillers*. Les *fillers* (ou remplisseurs) sont les éléments monosyllabiques qui se trouvent souvent devant les noms ou les verbes dans les productions des jeunes enfants, comme /a/ *chat*, /eu/ *boire*, considérés comme des préfigurations de mots grammaticaux. Une telle classification des éléments du lexique de l'enfant est importante pour notre recherche puisqu'elle accorde une place aux unités complexes. Elle introduit la catégorie des «paralexicaux», parmi lesquelles les unités complexes appelées formules, faisant partie des unités polylexicales, objet de notre travail.

L'étude longitudinale du corpus de Pauline entre 14 et 30 mois et l'étude transversale de groupes d'enfants à 20, 30 et 39 mois (Bassano, 1998a ; Bassano, 1998b ; Bassano, 2005 ; Bassano et al. 1998) s'accordent à faire apparaître de nettes tendances générales dans le développement du lexique. Deux catégories, les noms et les éléments para-lexicaux, prédominent largement en fréquence durant les premières étapes (avant deux ans) et tendent à diminuer avec l'âge. A l'inverse, les deux autres catégories, les prédicats et les mots grammaticaux, sont relativement modérées au départ et augmentent considérablement au cours du temps. Vers deux ans, les quatre catégories sont présentes dans le lexique de l'enfant mais avec «une inversion au niveau de la hiérarchie : les prédicats puis les mots grammaticaux deviennent les éléments dominants dans la production du français» (Bassano, 2007, p. 25). La complexité cognitive des catégories explique le retard du développement des verbes par rapport aux noms. La catégorie des verbes est plus complexe parce qu'elle réfère à des entités moins tangibles.

Bassano (2000/03) a proposé que l'enfant entre dans le langage simultanément par deux voies d'accès, celle du contenu lexical, avec les noms, et celle de la fonctionnalité, avec les éléments paralexicaux (les deux catégories initialement dominantes), et continue ensuite à aménager, restructurer et enrichir ces deux registres en y intégrant les éléments plus

complexes ou plus adaptés que la langue lui offre, éléments prédicatifs pour le contenu et éléments grammaticaux pour la fonctionnalité. Cette évolution est globalement en accord avec celle mise en évidence par Bates et al. (1994) pour les enfants anglophones. Les résultats obtenus indiquent que c'est au cours de la troisième année que se produisent les réorganisations les plus importantes dans la structuration du lexique, en particulier le déplacement d'accent de la production des noms vers celle des verbes, et l'explosion des mots grammaticaux.

I.2.2 La variabilité interindividuelle dans le lexique

Si tous les enfants à développement langagier typique suivent à peu près la même chronologie dans les acquisitions, l'âge de ces acquisitions est sujet à forte variabilité interindividuelle, comme l'ont déjà montré de nombreux travaux (Bates et al., 1994 ; cf. Bassano, 2000/03). Une même compétence langagière n'émerge pas au même âge et ne se développe pas à la même vitesse chez tous les enfants. La variabilité interindividuelle, aussi bien quantitative que qualitative, a été particulièrement remarquée dans le développement du lexique. De grandes différences en termes de nombre de mots produits mais aussi en termes de fréquence d'utilisation ont été repérées. Bates et al., (1995) ont montré, en analysant des productions d'enfants entre 8 et 30 mois, qu'en production bien plus qu'en compréhension, les écarts entre les enfants sont très marqués. Cette variabilité interindividuelle semble augmenter avec l'âge: autour de 12 mois, le vocabulaire produit varie de 0 à 24 mots. Mais à partir de 13 mois, les écarts entre les enfants se creusent de plus en plus, allant de 0 à 154 mots à 16 mois, de 89 à 534 mots à 24 mois.

La variabilité est aussi qualitative et concerne le style d'acquisition. Kern (2003) évoque les différences dans la répartition du vocabulaire en classes de mots chez des enfants en voie d'acquisition d'une même langue. Elle note qu'à taille de vocabulaire équivalente, la proportion des items appartenant aux trois grandes classes grammaticales (noms, prédicats, mots fonctionnels) peut différer d'un enfant à l'autre. Ces décalages dans l'apparition des diverses catégories lexicales peuvent s'expliquer par des différences de style (David, 2000). Comme le rappelle Bassano (2000a ; 2005a ; 2005b), deux styles cognitifs sont traditionnellement distingués dans la littérature : les enfants « référentiels » et les enfants « expressifs ». Le style référentiel caractérise les enfants qui ont une forte proportion de noms dans leur vocabulaire initial. Les enfants se focalisent davantage sur la fonction référentielle du langage. Le style expressif caractérise ceux qui privilégient les fonctions sociales et

instrumentales. Ils ont moins de noms mais plutôt des routines, des formules non analysées (*ah!, veux ça! à plus!*).

Lieven, Pine & Barnes (1992) et Bates et al. (1995) proposent d'expliquer ces tendances, non plus en termes de différences dans la manière d'utiliser le langage mais plutôt en termes de type d'unités que les enfants extraient de leur input. Les enfants référentiels basent leur apprentissage de la langue sur la segmentation, l'extraction et la généralisation d'unités relativement petites, alors que les enfants référentiels s'appuient sur le stockage et le rappel d'unités plus larges mais non analysées. Ces styles sont identifiés comme deux stratégies d'apprentissage différentes « analytique et holistique ». L'enfant analytique privilégie les petites unités segmentées et analysées et prend le mot comme unité de base (Jisa & Richaud, 1994). Il progresse ensuite vers l'énoncé à deux mots et à plusieurs mots. Les enfants à stratégie holistique essaient de capter et de reproduire des unités plus étendues généralement non analysées et plus confuses.

Les enfants analytiques semblent tournés vers l'acquisition d'étiquettes tandis que les enfants de type global s'orientent davantage vers l'acquisition de termes appropriés dans des activités interactives. Pour les premiers, la fonction primaire de la langue est de nommer les choses tandis que pour les seconds, c'est l'interaction sociale qui prime. Les premières combinaisons des enfants expressifs sont souvent présentées comme des formes figées c'est-à-dire des combinaisons de mots qui n'existent pas en isolation dans le répertoire de l'enfant. Les enfants qui suivent, en revanche, une stratégie analytique combinent des mots qui existent en isolation dans leur répertoire. De nombreux travaux portent sur le développement des traitements analytique et global. L'acquisition du langage nécessite les deux types de traitement. En fonction des conceptions, ce développement se manifeste par une perception holistique suivie par la mise en place progressive de capacités analytiques ou au contraire par une amplification de capacités d'analyse déjà présentes chez le jeune enfant (Thibaut & Gelaes, 2002).

L'analyse des différences interindividuelles dans l'acquisition du lexique a ainsi permis de mettre en évidence l'existence et le rôle des unités non analysées dans le langage de l'enfant et surtout dans les différents stades du développement lexical. La distinction entre style référentiel et style expressif est un autre apport important pour notre problématique des unités polylexicales. Comme nous l'avons montré, la différence de style pourrait être à l'origine de la présence des unités inanalysées chez les jeunes enfants.

I.3 Le développement grammatical précoce

L'émergence des premiers éléments de la syntaxe, c'est-à-dire les principes et les règles régissant l'organisation de l'énoncé et les liens entre ses différents constituants, représente une étape importante située vers le milieu de la deuxième année. Elle concerne aussi bien l'apprentissage de la combinaison et de l'ordre des mots que celui de la morphologie c'est-à-dire des morphèmes grammaticaux (déterminants, conjonctions, affixes et désinences verbales). Le développement grammatical est lié au développement lexical du point de vue quantitatif et temporel. Cette idée est liée à l'hypothèse de la « *masse lexicale critique* » selon laquelle la constitution d'un stock lexical est une condition nécessaire au déclenchement des acquisitions grammaticales (Marchman & Bates, 1994 ; Bates & Goodman, 1999). Ces interactions, appelées par Bassano (2007) « *internes* » c'est-à-dire entre les composantes du langage, ont un rôle moteur dans le développement.

I.3.1 L'allongement des énoncés chez l'enfant

Le développement de la morphosyntaxe chez l'enfant se fait de façon progressive. La première manifestation de la morphosyntaxe est le passage du stade des énoncés à un mot au stade de deux mots situé de 18 à 24 mois (Tomasello & Brooks, 1999). Les mot-phrases ou « *holophrases* » consistent à utiliser un mot particulier (par exemple « lait ») pour faire à la fois référence à l'objet en tant que tel et pour le demander. Les indices extralinguistiques doivent aider à la compréhension du message (Konopczynski, 2001). Les enfants commencent, aux alentours de deux ans, à produire des phrases à deux mots, qui vont progressivement s'allonger. L'allongement des énoncés est considéré comme un indice du développement grammatical. Le stade de la construction de phrases permet de représenter de manière plus différenciée et plus précise ce qui est représenté globalement dans le stade des mots-phrases. La structure de ces premières combinaisons représente selon les termes de Braine (1963) la « *grammaire pivot* ». Depuis les travaux de Brown (1973), la LME « *Longueur Moyenne des Enoncés* » (en anglais MLU « *Mean Length of Utterances* ») est considéré comme un indice de la complexité du langage des jeunes enfants. Elle est calculée en effectuant le rapport du nombre total de mots (ou morphèmes) sur le nombre total d'énoncés analysés. Une augmentation de la LME est synonyme d'une augmentation de la complexité des énoncés, et ce jusqu'à une LME de 4.0. Bassano et Van Geert (2007) montrent dans une étude menée dans le cadre de la « *théorie des systèmes dynamiques* » que

l'allongement des énoncés reflète des transitions dans le processus de construction grammaticale.

I.3.2 L'ordre des mots et l'hypothèse des « îlots verbaux » de Tomasello

La question de l'acquisition de la représentation de l'ordre des mots fait débat depuis de nombreuses années dans le domaine de la psycholinguistique. L'aspect d'organisation séquentielle du langage est extrêmement important (Rossi, 2009). Concernant l'acquisition de l'ordre des mots dans les énoncés, deux grandes théories sont proposées. D'un côté, l'hypothèse grammaticale³³ veut que l'enfant acquière très tôt une représentation abstraite de l'ordre des mots de sa langue maternelle basée sur la fixation du paramètre. Ce paramètre, qui détermine l'ordre des mots change d'une langue à l'autre mais reste stable à travers les différents constituants au sein d'une même langue. Il y a donc des langues dont l'ordre des mots canonique est sujet-verbe-objet comme le français et d'autres qui suivent un ordre objet-verbe comme le japonais. Une fois ce paramètre fixé, l'enfant aurait une représentation de l'ordre des mots de sa langue maternelle indépendamment des items lexicaux eux-mêmes.

L'hypothèse lexicale stipule que l'apprentissage de l'ordre des mots se développe en suivant une trajectoire développementale. L'acquisition de la syntaxe commencerait une fois que l'enfant possède suffisamment de mots dans son lexique, en analysant les énoncés mot par mot et en dégagant les relations structurelles entre ces mots par leur sens (Tomasello, 2003). Les travaux de Tomasello considèrent les verbes comme étant les clés de l'organisation grammaticale précoce en formulant l'hypothèse des îlots verbaux « *Verb Island Hypothesis* » (Tomasello, 2000c) selon laquelle le langage précoce des jeunes enfants serait organisé et structuré autour des verbes et d'autres termes prédicatifs. Tomasello (1992 ; 2000a) utilise ce terme pour désigner toute unité servant à prédiquer, et non pas des verbes au sens de la grammaire traditionnelle. Dans une étude longitudinale d'un enfant entre 1 et 2 ans, Tomasello (1992) propose d'observer la façon dont l'enfant acquiert les premiers verbes. Il a montré les structures cognitives sous-jacentes à l'utilisation précoce des verbes en concluant que ces derniers se développent selon un système de symboles portant une valence grammaticale, et non en suivant des règles de construction syntaxique.

Avant trois ans, les enfants n'auraient pas de représentations abstraites, celles-ci n'apparaîtraient que plus tardivement, aux alentours de 3 ans 6 mois ou 4 ans, et c'est suivant un processus graduel qu'ils arriveraient à généraliser leurs connaissances verbe après verbe,

³³ Pour une revue détaillée de l'hypothèse grammaticale, voir Lassotta (2009) et Hyzard (2012).

en s'appuyant sur un usage répété. Tomasello (1992) décrit trois niveaux d'analogie qui permettraient d'arriver à ce niveau de représentations abstraites. Un premier niveau d'analogie concernerait le stock d'îlots verbaux. Suite à une exposition répétée d'énoncés contenant un verbe donné, l'enfant construirait une représentation « en îlots » de ce verbe. Viendrait ensuite, un second niveau d'analogie qui sur la base d'un grand nombre d'îlots similaires à celui du verbe en question permettrait à l'enfant de se créer une représentation d'une structure transitive simple. Enfin, un troisième et dernier niveau d'analogie, sur la base des constructions simples obtenues au second niveau, permettrait aux enfants plus âgés de créer des constructions linguistiques abstraites plus complexes et d'un niveau plus élevé. Ces niveaux d'analogie sont rendus possibles par une exposition répétée et se mettraient en place progressivement. Partant de représentations spécifiques à chaque verbe, l'enfant parviendrait, à la suite de différents processus d'analogie à généraliser ces représentations aux différents verbes qu'il rencontre. Ce n'est que tardivement qu'il aurait une représentation abstraite de l'ordre des mots de sa langue maternelle (après 3 ans).

Dans cette approche lexicale, la syntaxe du jeune enfant est au départ organisé autour d'items lexicaux particuliers de façon assez canalisée. Jusqu'à vers trois ans, l'enfant emploie certains verbes dans des constructions transitives ou intransitives mais il fait rarement le transfert d'un verbe d'une construction à l'autre. Les différences de complexité sémantique existent entre les notions exprimées par les différentes formes de verbes. Dans la dimension temporelle, la référence à un événement présent qui est le temps non marqué est généralement plus accessible que la référence à un événement passé ou futur. Dans les dimensions aspectuelles et modales, la notion d'un événement accompli dont le résultat est perceptivement présent, est conceptuellement plus accessible que celle d'un événement inaccompli, et celle d'un événement actuel, qui se trouve également dans le champ du présent, plus que celle d'un événement non actuel (Tomasello & Brooks, 1999). D'après ces approches fonctionnalistes, l'acquisition de la grammaire est un processus graduel, non-linéaire et « *item-based* » (apprentissage sur la base d'items). Ces processus pourraient expliquer les questions du figement chez l'enfant qui s'acquièrent aussi de façon répétée et graduelle.

I.3.3 La grammaticalisation des noms et des verbes

Le développement grammatical implique aussi l'acquisition de la morphologie. Dans le prolongement de ses travaux sur le lexique, Bassano (2007 ; 2008) a utilisé le terme de

« grammaticalisation » pour désigner l'acquisition des contraintes morphosyntaxiques liées à l'emploi des deux catégories lexicales centrales dans les systèmes linguistiques, les noms et les verbes. Bassano cherche à déterminer quand et comment les mots considérés comme noms et verbes acquièrent dans la production de l'enfant les propriétés grammaticales qui les définissent comme classe grammaticale. En français, les principaux morphèmes signalant la grammaticalisation sont, pour les noms, les déterminants et pour les verbes, les marques de la conjugaison, les auxiliaires et les pronoms. La grammaticalisation des noms se manifeste essentiellement par l'intégration de la contrainte d'emploi du déterminant. Le déterminant est régi par une double contrainte. Il est antéposé et porte les marques du genre et du nombre. Les études réalisées par Bassano (2000b ; 2008), Bassano, Maillochon & Mottet (2008) et Bassano, Korecky-Kröll, Maillochon & Dressler, (2011a) et Bassano, Maillochon, Korecky-Kröll, Van Dijk, Laaha, Dressler & Van Geert (2011b) sur des corpus de productions spontanées ont notamment montré que l'enfant ne commence pas à utiliser les déterminants en bonne et due forme avant 18 mois. A partir des données recueillies auprès de 10 enfants étudiés successivement à 20 mois, 30 mois et 39 mois en interaction avec leur mère à leur domicile, Bassano (2010a) analyse l'évolution de l'indice de grammaticalisation du nom, correspondant à la proportion de noms employés avec un déterminant ou un *filler*. Les fillers appelés « fillers syllabes », « syllabes de remplissage » (Peter & Menn, 1993) ou « éléments additionnels » (Veneziano, 1998), sont les éléments monosyllabiques qui s'observent le plus souvent devant les noms et les verbes dans les productions des jeunes enfants. Le filler pré-nominal peut être un proto-déterminant dont la place est bonne mais dont la nature et la forme ne sont pas clairement définies. Bassano (2010a) constate qu'à 20 mois, les déterminants sont majoritairement omis devant les noms et que, quand ils sont produits, ils sont peu diversifiés. Les mêmes noms sont aussi le plus souvent accompagnés du même déterminant. A 30 et à 39 mois, les omissions sont devenues rares et les déterminants et leurs contextes d'emploi sont diversifiés.

Par « grammaticalisation des verbes », Bassano (2000a ; 2008 ; 2010b) désigne les processus de mise en place des propriétés morphologiques et syntaxiques de ces mots dans le langage de l'enfant. Le verbe est souvent précédé par un morphème libre, le pronom. La forme verbale elle-même porte les marques de mode, de temps et, secondairement, de personne. Les formes verbales composées, comme le passé composé ou le futur périphrastique, sont formées d'un verbe auxiliaire ou modal précédant le verbe lexical. L'analyse de l'acquisition des formes verbales composées permet d'examiner l'un des aspects

du processus de grammaticalisation des verbes. Cette acquisition peut se mesurer par un indice qui correspond au développement de la capacité de l'enfant à produire des formes composées complètes, construites avec un auxiliaire ou modal et l'infinitif ou le participe passé du verbe lexical (*comme vais faire ça, je veux pas manger, j'ai renversé*), et non pas tronquées de leur modal ou de leur auxiliaire (*comme pas mettre ça ou pas fini*). Ce processus de grammaticalisation des verbes intègre l'emploi des fillers préverbaux, qui apparaissent comme des précurseurs du verbe grammatical (*lé fini, a sauter*).

Dans une étude contrastive du développement des formes verbales en français et en allemand autrichien depuis le début de la production jusqu'à trois ans, Bassano, Maillochon, Klampfer & Dressler (2001) ont analysé les différents facteurs déterminant ce processus. L'étude décrit les séquences de développement des systèmes verbaux dans les deux langues et dégage, à partir des similarités et des différences observées, les divers facteurs déterminant l'acquisition de la morphologie verbale : contraintes cognitives et contraintes linguistiques liées aux propriétés du système. Les auteurs ont insisté sur le fait que les propriétés structurelles de la langue que l'enfant entend et apprend peuvent avoir des incidences sur le processus d'acquisition. Ainsi, la complexité morphologique, la quantité et la nature des opérations de suffixation effectuées à partir du radical peuvent avoir de l'effet sur l'acquisition. Plus une forme verbale est morphologiquement simple, plus elle est accessible à l'enfant et présente précocement dans sa production. Bassano, Laaha, Maillochon & Dressler (2004) ont montré, au moyen des analyses impliquant deux enfants français, dont Pauline, et deux enfants autrichiens que l'explosion de l'indice de grammaticalisation des verbes était nette pour chacun des quatre enfants, avec des variations individuelles de temps. Pour chacun des quatre enfants, cette explosion était également précédée par une augmentation nette de la production lexicale des verbes. Les deux processus, accroissement lexical et grammaticalisation, présentent donc des trajectoires parallèles où l'on peut repérer des explosions, qui sont des « moments critiques ». Un léger décalage temporel place le moment d'explosion grammaticale en position différée par rapport au moment d'augmentation de la production lexicale (l'explosion de la grammaticalisation se produit environ deux mois après l'explosion lexicale).

Bassano et ses collègues ont examiné les interactions entre les propriétés lexico-sémantiques des noms et des verbes et la grammaticalisation. L'hypothèse proposée est celle de l'« *amorçage lexico-sémantique de la grammaticalisation* », selon laquelle la grammaticalisation n'est pas liée seulement à la taille du lexique mais aussi à la structure et à

la nature de celui-ci. Selon cette hypothèse, certaines sous-classes sémantiques de noms ou de verbes pourraient être plus propices que d'autres à former le substrat des processus de grammaticalisation. Ces processus seraient influencés par des propriétés lexico-sémantiques des noms, telles que le caractère animé ou non animé. Les études longitudinales et transversales (Bassano, 2000a ; Bassano, 2010b ; Bassano et al. 2008 ; voir aussi Bassano, Korecky-Kröll, Mailllochon & Dressler, 2011a) indiquent que, en français, les déterminants ou fillers sont produits en proportion plus élevée avec les inanimés. Ces résultats suggèrent que les noms d'inanimés concrets, autrement dit les noms d'objets, pourraient constituer des candidats privilégiés pour entraîner la contrainte d'utilisation du déterminant et ainsi servir « *d'amorceur sémantique* » à la grammaticalisation de la classe des noms. Les analyses sur les verbes (Bassano, 1999a ; Bassano, 2000b ; Bassano, 2010a) montrent aussi des relations entre le lexique verbal (les types lexico-sémantiques de verbes) et le développement des formes verbales. Ainsi, les verbes d'état (« être » et « avoir ») et les modaux (« vouloir », « pouvoir », « savoir », etc.) sont produits presque exclusivement au présent de l'indicatif. C'est pour les verbes d'action, concrets et abstraits, que s'opère une diversification des formes verbales, et que des formes marquées entrent en contraste avec les formes non marquées. Ainsi, les verbes d'action, et particulièrement les verbes d'action concrets, apparaissent comme ceux qui permettent et entraînent la production de formes verbales diversifiées au début du langage.

Une attention particulière a été apportée au rôle des fillers dans les processus de grammaticalisation dans d'autres études : par exemple Veneziano, 1998 ; Veneziano, 2001a ; Veneziano, 2001b ; Peters, 2001 ; Kilani Schoch & Dressler, 2000 ; Veneziano & Sinclair, 2000. Dans une étude longitudinale d'un enfant entre 15 mois et 22 mois, Veneziano (1998) considère que les fillers ou « éléments additionnels » ont des relations avec les morphèmes grammaticaux qui vont apparaître par la suite dans la production de l'enfant (tels que les articles, les prépositions, les pronoms et les auxiliaires). Ces éléments acquièrent ce statut de précurseurs des morphèmes pré-nominaux ou préverbaux puisqu'ils sont produits là où un morphème grammatical est attendu. Ainsi Veneziano (1998, p. 94) affirme : « Ils seraient des marqueurs de place qui tout en ne reprenant pas forcément la forme phonétique des morphèmes grammaticaux particuliers qui auraient pu apparaître dans les mêmes positions, ils en prendraient la place ». Ces formes instables sont donc à la frontière du phonologique et du morphosyntaxique (Veneziano & Sinclair, 2000) et nous donnent des informations sur la façon dont l'enfant traite les marqueurs linguistiques qui sont dans son « input » langagier. Le

statut de ces éléments précurseurs de morphèmes passe d'un rôle purement prosodique à un rôle fonctionnel. Ces fillers sont considérés comme reliés au développement de la morphologie chez l'enfant.

Morgenstern (2009) s'est aussi intéressée aux fillers pré-nominaux dans le corpus longitudinal d'un petit garçon entre l'âge de 20 et 28 mois. Elle a analysé la place des fillers par rapport à d'autres marques de détermination. L'emploi des premiers fillers est en concurrence avec l'absence de détermination devant les mêmes noms. Durant quelques mois, l'enfant semble construire un système qui lui est propre et qui est transitoire dans lequel filler et absence de forme sont utilisés de manière contrastive avant d'être progressivement remplacés par les marqueurs propres à la langue adulte. Morgenstern (2009) considère que les premiers fillers permettraient d'allonger les énoncés à un mot ou de préserver la structure syllabique et le rythme prosodique de la cible adulte. Les fillers sont d'abord considérés comme étant pré-morphologiques. Les fillers plus tardifs sont appelés proto-morphologiques car ils semblent prendre certaines des propriétés des outils grammaticaux adultes et pourraient permettre aux enfants de marquer ainsi leur conscience des structures et contraintes grammaticales présentes dans la langue adulte. Les analyses sont importantes et nous serviraient de point de repères pour la question des unités polylexicales. Ces marques morphologiques témoignent du développement langagier chez le jeune enfant.

I.4 Les unités inanalysées dans la production de l'enfant

Le système langagier se développe sans cesse et la répétition de situations et d'expressions liées à ces situations donne lieu à des séquences préfabriquées. Les recherches acquisitionnelles s'intéressent ainsi depuis longtemps à la relation entre les unités acquises de façon holistique nommées « unités non-analysées » (Forsberg, 2006) et l'émergence d'un système de règles créatives. Les premières verbalisations des jeunes enfants comme le rappelle David (2000) sont liées aux situations d'échanges, d'interactions, aux sollicitations de l'entourage. Les onomatopées, les interjections, les petits mots relationnels, les particules, sont donc utilisés de façon importante dans des situations d'échange et d'interaction avec autrui. Comme nous l'avons vu, les travaux sur le développement lexical précoce (Barret, 1995 ; Bassano, 2000/03 ; Bates, Bretherton & Snyder, 1988; Bates et al., 1994 ; Bates et al., 1995; Clark, 1993 ; Poulin-Dubois, 1997) montrent que les premiers mots sont fortement liés au contexte et ont une fonction socio-pragmatique et ludique (*allo, au revoir, bravo*) ou une valeur fonctionnelle notamment pour désigner (*là*) ou pour demander (*encore*).

Depuis les travaux de Wong-Fillmore (1976), plusieurs études (Myles, Mitchell, & Hooper, 1998 ; Ellis, 2002a ; Ellis, 2002b ; Tomasello, 2000a) considèrent que les unités non-analysées servent de base pour l'acquisition des règles créatives. Ces travaux estiment qu'un grand stock d'unités non-analysées facilite le chemin vers un système de règles créatives. Les routines sociales ou éléments dits « socio-pragmatiques » comme *allo*, *au revoir* et les expressions figées du type de *ça y est*, *a plus...* sont également importantes. L'abondance de ces expressions ou « formules non analysées » appelées également « unités non-analysées » s'explique ainsi par leur fonction pragmatique.

Tomasello (2000c) a suivi de façon très intensive quelques enfants, pour tenter de montrer l'existence de cette séquence acquisitionnelle. Les unités non-analysées, qui sont des expressions syncrétiques utilisées dans des situations de communication, se rapportent aux étapes initiales de l'acquisition d'une langue. La maîtrise des séquences préfabriquées idiomatiques, qui sont des expressions impliquant un figement lexical formel et un blocage sémantique, survient assez tardivement (Forsberg, 2006). Les processus sont également liés aux variations interindividuelles, aux styles des enfants et aux propriétés des langues utilisées comme nous l'avons montré précédemment.

Par ailleurs, la revue de la littérature développementale montre l'importance des études traitant les unités lexicales complexes, notamment les métaphores ou plus généralement le langage figuré et les expressions idiomatiques portant sur des étapes plus tardives du développement. La compréhension de la métaphore et du langage figuré a fait l'objet de certaines recherches (Fourment, 1996 ; Watteau, 2001 ; Franquart-Declercq & Gineste, 2001 ; Chaminaud, Laval & Bernicot, 2006) qui toutes montrent les difficultés des jeunes enfants entre trois et sept ans dans ce type de tâche. Comme le précise Clark (1995), les enfants avant l'âge de six ans produisent peu d'expressions idiomatiques. Leur acquisition nécessite un apprentissage permettant la compréhension du sens opaque de ces expressions. D'autres ont eu pour intérêt l'étude des productions des métaphores ou du langage figuré. Fourment, Emmenecker & Pantz (1987) ont donné un inventaire de ces métaphores et de leur évolution entre trois et sept ans. Le phénomène le plus frappant, constaté par de nombreux auteurs, consiste en un décalage important entre la production et la compréhension des métaphores chez les enfants de moins de douze ans. D'autres travaux, aussi nombreux, ont insisté sur l'importance des expressions idiomatiques chez l'enfant. Certaines études ont porté sur la compréhension de ces expressions (Levorato & Cacciari, 1992 ; Levorato, Nesi, & Cacciari, 2004, Pulido, Iralde, Weil-Barais, 2007, Vulchanova, Vulchanov & Stankova, 2011; etc.).

Elles ont mis en évidence le rôle des parents et des interactions adultes-enfant dans la compréhension des expressions idiomatiques. D'autres études ont montré l'importance de ces figures dans la production spontanée (Levorato & Cacciari, 1995; Levorato & Cacciari, 2002). Ces études s'intéressent au début du développement des capacités de compréhension et de production des expressions idiomatiques en analysant comment les adultes abordent ces expressions avec leur enfant avant même que ces derniers en comprennent les significations conventionnelles. Malgré l'importance de ces études, nous nous sommes contentées de les présenter sommairement puisqu'elles portent sur des enfants plus âgés. Des travaux sur la production de ce type d'unités complexes chez le jeune enfant sont, à notre connaissance, inexistantes. Notre recherche se situe dans le cadre des études portant sur la production précoce et précisément sur l'émergence du figement (expressions figées ou semi-figées) ou des expressions susceptibles d'être considérées comme des précurseurs chez l'enfant entre un an et trois à quatre ans. L'essor de la perspective interlangue dans le domaine de l'acquisition lexicale a conduit à se demander dans quelle mesure les tendances du développement identifiées dans les études sont suffisamment générales pour se retrouver chez les enfants qui apprennent d'autres langues.

II Perspective comparative interlangue

La question de la variation interlangue est au cœur de notre étude à travers l'approche comparative entre le français et l'arabe qui sont deux langues typologiquement très différentes. Les recherches actuelles s'accordent sur un parcours, commun à tous les apprenants, composé d'un certain nombre d'étapes prévisibles, tout en mentionnant par ailleurs l'importance des variations possibles. L'approche comparative interlangue se révèle importante dans les études sur le langage aussi bien en psycholinguistique générale que développementale. Au cours des dernières décennies, un nombre croissant de recherches comparatives en psycholinguistique a montré que les propriétés spécifiques de la langue auraient un impact sur l'organisation de l'information au cours du traitement et de l'acquisition du langage.

II.1 *L'apport de l'approche comparative interlangue*

Prendre en compte la diversité des langues permet de faire la part de ce qui relève d'une capacité universelle de traitement et de ce qui relève de la spécificité linguistique. Initié dans les années 80, le modèle de compétition a permis le développement d'un ensemble de recherches comparatives, auxquelles Kail et collaborateurs (Kail, 1983 ; Kail, 1986 ; Kail &

Charvillat, 1988) ont contribué pour le français. Le modèle de compétition de MacWhiney & Bates (1989) place la variabilité qualitative et quantitative au centre de son architecture. Le modèle de compétition a tenté de formaliser les apports des recherches interlangues telles qu'elles se sont développées sous l'influence de la psychologie cognitive d'orientation fonctionnaliste. Le principe central de compétition renvoie à l'idée d'un contrôle dynamique de l'assignation des rôles casuels qui opèrent à partir de l'activation parallèle du niveau fonctionnel de la grammaire (où se trouvent représentées les significations contenues dans l'énoncé) et du niveau formel (où sont représentées les formes de surface disponibles dans la langue). L'intérêt d'un tel modèle réside dans les recherches empiriques qu'il a suscitées portant sur le traitement du langage par l'adulte et par les enfants plus âgés. Des recherches sur un large éventail de langues ont révélé une étroite corrélation entre la validité des indices et leur poids dans ce traitement du langage.

Dans des recherches réalisées par Bates et al. (1982), les sujets adultes américains et italiens devaient traiter des phrases correspondant à la combinaison de divers indices : ordre de mots, contraste animé / inanimé des noms, accentuation et thématization. Les résultats ont montré que la validité des indices est un bon prédicteur de leur poids dans le traitement. L'ordre des mots et le caractère animé sont les deux indices qui déterminent l'interprétation des phrases tant en anglais qu'en italien. Toutefois les italiens et les américains ont des stratégies diamétralement opposées concernant l'utilisation des configurations d'ordre et des configurations sémantiques. Pour les sujets américains, c'est l'ordre qui est le facteur essentiel. Pour les sujets italiens, au contraire, c'est l'information sémantique qui est essentielle. Les effets de la thématization et de l'accentuation sont plus importants en italien qu'en anglais, ce qui, selon Bates et ses collaborateurs accreditent l'idée que la coalition de surface « sujet » est dominée par le thème en italien et plus structurée par l'agentivité en anglais. Une recherche parallèle incluant l'anglais, l'italien et l'allemand (MacWhinney, Bates & Kliegl, 1984) confirme que les anglais utilisent l'indice d'ordre de manière systématique. Pour les italiens, c'est l'accord verbal qui a le plus de poids. En allemand, l'indice le plus valide est le marquage casuel qui, bien que disponible, s'avère parfois ambigu et donc assez peu fiable, de sorte que les locuteurs allemands se fondent sur le caractère animé des noms et à un moindre degré sur l'accord avec le verbe.

Dans une série de recherches comparatives réalisées sur des enfants de 2 ans 6 mois à 6 ans et des adultes, Kail & Charvillat (1988) et Kail (1989) montrent que les enfants français, contrairement aux adultes, considèrent l'ordre comme l'indice le plus important pour

l'interprétation des phrases et ceci dès 3 ans 6 mois. Dans les cas de compétition entre l'ordre et l'information lexico-sémantique des noms, le premier l'emporte systématiquement. Les enfants français font plus d'usage de l'information sémantique que les enfants anglo-saxons, et plus d'usage de l'ordre des mots que les enfants italiens tout en s'apparentant davantage aux enfants anglais. Entre 6 ans et l'âge adulte, les enfants français doivent procéder à une réorganisation de leur système de compréhension passant de la dominance de l'ordre à celle de la morphologie.

D'autres travaux ont été conduits par Kail et collaborateurs sur le français, l'anglais, le portugais, le polonais et le suédois en mettant en œuvre le paradigme de jugements de grammaticalité chez les enfants et les adultes monolingues et bilingues. Ainsi, Kail, Costa & Hub Faria (2010) rapportent les données relatives à la comparaison des stratégies de traitement en temps réel mises en œuvre par des monolingues français et portugais, adultes et enfants entre six et douze ans. Les résultats obtenus semblent indiquer que certains facteurs exercent des contraintes « universelles ». C'est ainsi que, dès six ans, tant en français qu'en portugais, les violations tardives dans l'énoncé sont plus rapidement détectées que celles qui sont plus précoces, indiquant que les sujets sont capables d'utiliser l'information du contexte morphosyntaxique pour faire des prédictions sur la suite à venir. Un tel résultat est attesté dans les autres langues étudiées. En revanche, d'autres contraintes sont spécifiques des langues. C'est ainsi qu'en portugais, contrairement au français et aux autres langues, la validité des indices (morphologie et ordre des mots) et la proximité structurale sont modulées dès six ans par la détectabilité phonologique des marques morphologiques dans le langage oral. Ces recherches interlangues montrent ainsi que le langage de l'adulte est déterminé par certaines propriétés linguistiques spécifiques à la langue. La question qui se pose, à ce stade de l'analyse, est de savoir si et comment ces spécificités structurelles influencent les premières étapes du développement langagier.

II.2 La variation interlangue au début du langage

L'approche interlangue s'est développée dans l'étude de l'acquisition des langues, permettant de généraliser ou de réfuter différentes propositions concernant l'acquisition, à partir de langues très éloignées ou de langues très proches. Certaines études ont postulé que les propriétés spécifiques des langues ont un impact sur le rythme et le cours du développement. Lieven (2008) montre comment l'étude conjointe de l'acquisition dans plusieurs langues est la seule à pouvoir fournir des théories convaincantes et réalistes sur le

plan psychologique permettant de rendre compte des processus par lesquels les enfants construisent la syntaxe de leurs langues. Dans le cadre des théories fonctionnalistes, Tomasello (2003) établit une distinction entre deux principaux ensembles: le rôle de l'input et de la variabilité interlinguistique. L'input, qu'il s'agisse du langage directement adressé à l'enfant ou du langage parlé autour de lui, joue un rôle déterminant dans le processus d'acquisition et non celui de simple déclencheur. Le développement du langage est médiatisé par les pratiques de la communauté sociale et par les interactions de l'enfant avec son entourage immédiat. Par exemple certaines études sur la nature du langage adressé à l'enfant ont montré que les caractéristiques prosodiques et structurelles particulières de l'input maternel (élévation de la hauteur de la voix, intonation exagérée, vocabulaire simplifié) pourraient faciliter l'apprentissage au tout début de l'acquisition du langage. Les langues offrent aux locuteurs un large éventail d'outils et de structures linguistiques. Comme l'a souligné Lieven (2008), quand les enfants commencent à parler, ils ont déjà passé quasiment une année complète à écouter les sons de leur langue. Ils peuvent très tôt distinguer la langue ambiante d'une autre langue et, au cours de la première année, ils parviennent progressivement à en identifier les principaux traits prosodiques et phonologiques. L'autre question qui se pose dans le cadre de l'acquisition précoce du langage à partir de corpus oral spontané est celle de savoir comment la langue affecte ce processus de développement.

Les recherches de Slobin (1978 ; 1985) ont montré l'importance des comparaisons interlangues dans l'explication de l'ordre et du rythme d'acquisition, ainsi que des types de problèmes rencontrés par les enfants. Ces travaux ont souligné le rôle fondamental des schémas prosodiques des langues, de l'emplacement des morphèmes et de leur régularité, dans la facilité avec laquelle les enfants pourront identifier les mots et leur flexion à partir de ce qu'ils entendent. Slobin est à l'origine des comparaisons interlangues de l'acquisition dans le cadre du projet translinguistique de Berkeley (Slobin & Bever, 1982). Ce projet a donné une étude sur l'acquisition de la langue première dans 23 langues (Slobin, 1985 ; Slobin, 1986 ; Slobin, 1997). Slobin en a déduit un ensemble d'heuristiques, qu'il a décrites de façon précise sous l'appellation de «principes opérationnels». Ces principes déterminent selon lui les séquences d'acquisition du langage et la facilité avec laquelle sont acquises les caractéristiques d'une langue donnée. Il a ainsi proposé que la morphologie analytique, comme celle du turc et qui présente une correspondance directe entre forme et signification, doive s'avérer plus facile à apprendre que la morphologie synthétique. Les enfants, apprenants des langues dans lesquelles l'ordre des mots est lié sans grande ambiguïté à des

distinctions syntaxiques majeures (comme en anglais), devraient utiliser cet indice pour se guider dans la syntaxe, et ce de manière plus fiable que les enfants qui apprennent des langues dont l'ordre des mots est plus flexible (le russe ou l'italien).

Parmi les autres approches comparatives, Dressler (2005 ; 2007 ; 2008) montre la pertinence des recherches en typologie, qui permettent de regrouper les langues en «familles» à partir de propriétés pertinentes pour comprendre le processus d'acquisition. Il illustre cette approche dans le domaine de la morphologie, examinant plus particulièrement l'impact de plusieurs propriétés des langues dans ce domaine (richesse, transparence, uniformité, productivité) sur les phases précoces de la morphologie flexionnelle. L'hypothèse générale est que, dans leurs interactions verbales, les enfants sont sensibles aux propriétés typologiques de leur langue maternelle, repérant la structure et l'importance communicative des patterns linguistiques rencontrés au cours de l'acquisition. Plus la morphologie est riche, plus elle est acquise rapidement. De plus, les patterns uniformes et productifs sont plus rapidement acquis que ceux qui sont opaques, non uniformes et non productifs. Dressler (2008) présente les résultats intermédiaires d'un projet collectif consacré à l'acquisition de la morphologie dans 14 langues afin de montrer comment la perspective linguistique d'une « typologie ordonnée » peut expliquer les similitudes et les différences observées d'une langue à l'autre au cours du processus d'acquisition. Il étudie l'acquisition de la morphologie jusqu'à l'âge d'au moins trois ans, à partir d'une méthode strictement comparable de recueil, de transcription, de codage et d'analyse de corpus longitudinaux. Dressler montre l'importance de prendre en compte la façon dont les langues s'ordonnent selon leur degré de proximité avec des types morphologiques, notamment le type agglutinant, flexionnel et isolant dans le cas de la morphologie.

Dans l'étude de la production spontanée précoce, divers travaux ont étudié l'impact de la langue environnante sur la production des noms et des verbes. Comme le rappelle Bassano (2014), les enfants coréens produisent nettement plus de verbes que de noms et plus précocement ; les petits anglais inversent ce rapport. En coréen, la référence essentiellement déictique et la structure syntaxique font du verbe l'élément saillant de la phrase. De fait, l'activité de dénomination est moins prégnante, car c'est le verbe qui porte la plupart des informations sémantiques et pragmatiques. Une recherche de Tardif (2006) étudie la fréquence des noms, des verbes et des mots de la classe fermée chez trois populations : les enfants anglo-américains de l'étude de Bates et al. (1994), des enfants mandarins et des enfants cantonnais. La comparaison montre que, dans les trois langues, les noms forment la

catégorie la plus fréquente. Mais, en mandarin et en cantonais, la supériorité de fréquence des noms n'est que très légère, et elle n'est d'ailleurs pas sensible dans les petits vocabulaires. La courbe d'augmentation des verbes est très proche de celle des noms, et, en revanche, très différente de celle de la classe fermée.

Dans le cas des verbes de mouvement, des recherches interlangues ont examiné l'impact des facteurs cognitifs et des facteurs linguistiques, typologiques ou spécifiques, au cours de l'acquisition (Slobin, 2004 ; Hickmann, Hendriks & Champaud, 2009; Choi, 2011). L'acquisition des verbes est ainsi tributaire de celle de l'ensemble du système sémantique et syntaxique de la langue. Certaines habitudes culturelles pouvaient défavoriser l'émergence des verbes au profit des noms, telle l'habitude qu'ont les mères dans certaines communautés linguistiques de mettre l'accent sur les activités de dénomination (Gopnik & Choi, 1995). Les verbes sont plus ou moins défavorisés ou favorisés selon les langues. Une position fréquemment médiane du verbe dans la phrase (ordre SVO), une morphologie verbale opaque sont des facteurs qui défavorisent l'identification et l'acquisition. Au contraire, une position fréquemment finale, une morphologie transparente, comme en chinois, vont être favorables (Tardif, 2006). Les études interlangues montrent ainsi que les caractéristiques typologiques de la langue jouent un rôle important dans la manière dont les enfants commencent à acquérir le vocabulaire et à découvrir sa structure au cours de l'acquisition. Cette idée sera à la base de l'objectif comparatif que nous avons adopté dans notre recherche.

II.3 Etudes sur l'acquisition de l'arabe et comparaison français-arabe

Rappelons que l'arabe est une langue sémitique caractérisée par la diglossie comme nous l'avons mentionné précédemment (chapitres I, III et IV), une situation linguistique dans laquelle deux variétés de la même langue ont une distribution fonctionnelle. La variété parlée est utilisée dans des contextes informels et intimes. L'arabe standard moderne représente la variété écrite acquise lors de l'alphabétisation et utilisée dans le discours écrit et formel. Tous les enfants qui parlent l'arabe acquièrent d'abord la variété dialectale comme langue maternelle. Les questions soulevées par les chercheurs en acquisition de l'arabe concernant les stades de développement des enfants arabophones en matière de phonologie, de syntaxe, de morphologie et de sémantique, et l'examen des effets de la typologie du langage, c'est-à-dire les caractéristiques spécifiques associées à chaque famille de langues relatives à l'ordre de l'acquisition. Des études traitent des aspects spécifiques de l'acquisition du dialecte étudié. C'est le cas d'Omar (1973) qui a étudié le parler égyptien, d'Amayreh (2003) qui travaille sur

le dialecte jordanien, de Badry (2004) portant sur le dialecte marocain, etc. Des études récentes traitent des aspects spécifiques de l'acquisition du dialecte étudié. Les résultats, provenant d'études sur la compréhension des mots en arabe, correspondent aux séquences de développement signalées dans d'autres langues. Ces travaux cherchent à contribuer aux études interlangues dans la recherche psycholinguistique et à tester les hypothèses, principalement fondées sur l'étude de l'anglais et sur d'autres langues européennes, concernant les caractéristiques universelles et particulières du développement du langage.

La revue de la littérature, relativement peu abondante, sur l'acquisition de la langue arabe, montre que plusieurs recherches sont axées sur des enfants d'âge scolaire. Dans le cadre de l'identification des mots écrits, des travaux ont montré le lien entre les connaissances phonétiques et morphologiques et les habiletés en lecture. Les travaux d'Ammar (1997 ; 2002 ; 2003) évaluent les compétences phonologiques d'enfants tunisiens scolarisés à l'école primaire (entre 7 et 11-12 ans), à l'aide d'épreuves de comptage, de segmentation et de suppression de phonèmes consonantiques et de syllabes.

Des études, effectuées par Abu-Rabia (1995) et Abu-Rabia, Share & Mansour (2003) auprès d'enfants palestiniens scolarisés de la 1^{ère} à la 5^{ème} année, avancent que les règles de conversion graphème-phonème s'avèrent particulièrement corrélées à la reconnaissance des mots vocalisés en arabe. Maaouia-Belkadhi (2003) montre, par ailleurs, suite aux réponses obtenues dans une épreuve de jugement et de correction d'agrammaticalité que les enfants tunisiens de 3^{ème} année et de 4^{ème} année, rencontrent des difficultés à reconnaître et à appliquer certaines règles flexionnelles comme les marques casuelles et l'accord sujet / verbe ou nom / adjectif. Les habiletés d'identification de mots ne seraient ainsi pas indépendantes des connaissances morpho-flexionnelles. Maaouia-Belkadhi (2003) interprète ces résultats par le fait que les règles morpho-flexionnelles de l'arabe standard sont complexes et différentes de celles du dialecte oral. Romdhane (2003) confirme également qu'en arabe, les compétences à juger et à corriger l'agrammaticalité des phrases sont déjà élevées dès la 2^{ème} année et apparaissent en 4^{ème} année comme le deuxième prédicteur de la réussite en compréhension de phrases écrites, après les compétences d'identification de mots, mais avant la compréhension orale. Les travaux de Boukadida & Besse (2007) et de Boukadida (2008) avaient aussi pour objectif de démontrer l'influence des connaissances morphologiques implicites et explicites dès la première année. Les premiers résultats font apparaître, dès la 1^{ère} année, une contribution importante des habiletés morphologiques, en particulier celles de complètement de phrases par un mot dérivé à partir d'une base, à la lecture de mots vocalisés.

L'étude de Besse (2008) s'intéresse aussi à des niveaux plus avancés de l'acquisition. Il s'agit d'une comparaison interlangue entre l'arabe et le portugais concernant les procédures de reconnaissance de mots écrits et l'élaboration de la signification des phrases écrites. L'étude menée s'attache à déterminer dans quelle mesure et avec quelle importance, les connaissances phonologiques, morphologiques et syntaxiques interviennent lors de la lecture.

Comme l'a précisé Besse (2008), les recherches portant sur la dimension syntaxique lors de l'apprentissage de la lecture en arabe vocalisé sont rares et ne traitent pas toujours de façon séparée, ce qui relève de l'ordre des mots et des règles morfo-flexionnelles. Soulignons que les règles syntaxiques de l'arabe sont riches, complexes, et affectent beaucoup la structure interne des mots, mêmes si les marques flexionnelles ne correspondent parfois qu'à des signes diacritiques discrets. Ainsi, l'acquisition de telles règles est souvent vécue par l'apprenant comme une difficulté, exacerbée par le phénomène de diglossie. Les linguistes et psycholinguistes ont suggéré que l'ordre des mots en arabe est sans doute moins déterminant que dans d'autres langues. L'ensemble de ces recherches sur la lecture en arabe apporte des observations congruentes avec l'hypothèse d'un traitement privilégié de la morphologie dès le début et tout au long de l'apprentissage. De façon générale, ces résultats confirment le rôle essentiel des connaissances morfo-dérivationnelles impliquant des degrés de contrôle variables sur les deux dimensions de la lecture : la reconnaissance des mots écrits et la compréhension. Les études sur l'arabe tunisien se sont surtout focalisées sur la reconnaissance des mots écrits.

Dans le cadre des études sur la production, Kern et ses collaborateurs (résultats des travaux exposés dans Kern, 2013) ont travaillé sur la période prélinguistique du babillage et sur les premiers mots. Ils ont étudié la trajectoire développementale des enfants français et des enfants apprenants le Tachelhit (langue berbère parlée au Maroc), le Tunisien (dialecte de l'arabe parlé en Tunisie), le roumain, le flamand et l'anglais américain. Toutes ces langues, sauf le roumain, appartiennent à un autre sous groupe de grandes familles de langues que celui du français et présentent par conséquent des caractéristiques (en particulier quant à leur système phonologique) éloignées des caractéristiques du système français, ce qui rend les comparaisons très intéressantes. Des enfants en voie d'acquisition du turc, du flamand, du tunisien, du français et du roumain et des enfants en voie d'acquisition de l'anglais américain ont été inclus dans l'étude. L'étude a été réalisée sur des productions spontanées entre 8 et 12 mois. Kern observe les mêmes repères quantitatifs dans le développement du lexique réceptif en fonction des langues. Les résultats, provenant d'études sur la compréhension des mots en

arabe, correspondent aux séquences de développement signalées dans d'autres langues. Cette étude est importante vu le peu de travaux qui portent sur l'acquisition de ces langues, en l'occurrence l'arabe, puisque la communauté scientifique dispose d'une base de données non négligeable essentiellement sur l'anglais.

La perspective interlangue est encore trop limitée à des comparaisons entre des langues alphabétiques latines pour lesquelles le développement de la conscience phonologique est primordial. Les langues écrites, comme l'arabe, faisant intervenir de façon privilégiée d'autres dimensions, font apparaître de nouvelles questions.

III Etude longitudinale sur l'émergence du figement dans la production spontanée : une comparaison français / arabe tunisien

Notre travail porte sur les étapes précoces du développement du langage (entre 1 et 4 ans) chez un enfant français et un enfant tunisien. L'étude repose sur l'analyse des données longitudinales de ces deux enfants enregistrés dans le cadre familial. La méthode adoptée est celle de la production naturelle dont on a souligné qu'elle « *donne accès à l'analyse en contexte de tous les aspects du développement langagier, phonologique aussi bien que lexical, morphosyntaxique ou pragmatique* » (Kail & Bassano, 2000/03, pp. 35-36). Dans cette partie, nous exposons les objectifs de notre étude et expliquons en détail la méthodologie adoptée. Nous nous attachons, en particulier, à souligner la spécificité de chaque corpus mais aussi et surtout de chaque enfant. Nous présentons, ensuite, les outils d'analyse auxquels nous avons eu recours : les transcriptions, les codages et les analyses portant sur une sélection de catégories et d'éléments produits par l'enfant notamment les formes figées.

III.1 Objectifs et hypothèses de la recherche

Adoptant une approche contrastive, notre étude de l'émergence des expressions figées ou semi-figées dans la production naturelle se base sur un corpus longitudinal de deux enfants entre l'âge de 14 et 42 mois. Cette étude des productions langagières a un double objectif : développemental et comparatif interlangue. En premier lieu, nous cherchons à déterminer et à examiner l'émergence des figements au cours des premières étapes du développement. Nous partons de l'analyse en classes lexicales réalisée par Bassano et collaborateurs dans la l'étude de la production naturelle du français. Cette grille sera repensée à travers le crible de la différenciation entre unités mono et polylexicales. Nous nous proposons d'étudier le cours temporel du développement des formes simples, des formes figées ou semi figées chez les

deux enfants. Nous cherchons à déterminer la manière avec laquelle ces séquences apparaissent dans le langage et leur rôle au cours des premières étapes de l'acquisition. Nous tenterons ainsi à donner une réponse à la question développementale : l'enfant va-t-il de l'inanalysé à l'analysé ou le contraire ? En second lieu, nous comparons le développement chez l'enfant tunisien et l'enfant français : dans quelle mesure les différences entre les deux langues influencent-elles la production et le développement des unités complexes chez les deux enfants ? A notre connaissance aucune étude comparative n'a été réalisée jusque là sur ce type d'expressions dans les deux langues mises en contraste et en suivant une approche comparable à la nôtre. Les différences majeures entre les deux langues peuvent jouer sur la production des unités simples et complexes. Puisque la morphologie de l'arabe est agglutinée, nous postulons que le nombre de mots est moins important chez les enfants arabes avec moins d'unités polylexicales qu'en français.

III.2 Méthode

Nous avons réalisé une étude comparative des corpus de productions spontanées de deux enfants au cours de leur deuxième et troisième années, l'un apprenant le français comme langue maternelle et l'autre l'arabe dialectal tunisien. L'intérêt de cette recherche est de comparer un enfant arabe et un enfant français du point de vue de la fréquence ainsi que la typologie des séquences considérées comme figées ou semi-figées chez les deux enfants. Pour le français, nous avons utilisé le corpus de Pauline recueilli et transcrit par Maillochon dans le cadre de sa thèse (Maillochon, 1996). En ce qui concerne l'arabe, le recueil longitudinal des données d'un enfant tunisien a été réalisé par nous-mêmes pour cette thèse. Il a été entamé en juillet 2010 et achevé en octobre 2012.

III.2.1 Participants

L'enfant français est une petite fille, Pauline, la plus jeune d'une famille de quatre enfants, de classe moyenne et habitant Rouen. Elle a été enregistrée en vidéo à son domicile, dans des situations de jeux et de vie quotidienne en interaction avec sa famille, à raison de deux séances par mois d'environ une heure chacune. Les enregistrements ont commencé à l'âge de 14 mois et ont duré jusqu'à l'âge de 42 mois (pour plus de détails sur le corpus, voir Maillochon, 1996). Plusieurs études sont déjà réalisées sur les données de Pauline³⁴ (par

³⁴ Le corpus de Pauline fait partie de la base de données « *Corpus français de productions langagières précoces* ». Cette base, constituée sur le français par Bassano et ses collaborateurs, est formée d'un ensemble de corpus de différents types. Les plus classiques sont les corpus longitudinaux par exemple le corpus de Benjamin, enregistré et transcrit de 2 à 4 ans environ, et le corpus de Pauline, enregistré et transcrit de 1 à 3 ans et demi environ. Un autre type de données est fourni par la base

exemple, Bassano & Maillochon, 1994; Maillochon, 1996; Bassano et al., 1998; Bassano, 1998a ; Bassano, 1998b ; Bassano, 1999b ; Bassano, 2000a ; Bassano & Van Geert, 2007). Ces travaux montrent, entre autres, que le développement langagier de celle-ci est dans les normes, avec quelques mots produits dès 14 mois et l'apparition d'un langage véritablement productif autour de 18 mois. Son développement lexical est de style référentiel. Aucune étude n'a jusqu'ici été menée sur les expressions figées ou semi-figées dans le corpus de Pauline.

L'enfant arabe, Yassine, est un garçon né le 18 mars 2009. Il est deuxième et dernier né d'une famille de deux enfants vivant à Tunis. Il a une grande sœur (Inès) de six ans son aînée. Elle est parfois mentionnée ou encore présente lors des enregistrements et des transcriptions. Elle a contribué de manière importante aux interactions filmées, aux jeux et aux autres activités. La mère de Yassine, auteur de la thèse, est enseignante à l'université en Tunisie. Son père est aussi professeur universitaire. Yassine a été enregistré³⁵ (en vidéo à l'aide d'un caméscope numérique) à partir de l'âge de 15 mois (depuis juillet 2010) jusqu'à 42 mois (octobre 2012). Les enregistrements ont commencé à l'âge de 1 an et 3 mois, car avant cette date, l'enfant n'a pas encore commencé à parler. A 15 mois, Yassine produisait déjà quelques mots. Durant la période enregistrée (de juillet 2010 à août 2012), il est gardé à la maison par ses parents. A partir de septembre 2012, Yassine commence à aller à la maternelle.

III.2.2 Constitution du corpus arabe

III.2.2.1 Recueil des données

Les enregistrements de l'enfant se sont déroulés à domicile soit dans le séjour, soit dans sa chambre ou dans la cuisine. A l'instar de ceux de Pauline, ces enregistrements ont été effectués à raison de deux par mois. Chaque session dure en moyenne deux heures. Les situations sont des situations de la vie quotidienne (repas, toilette, change, etc.) et des situations de jeu (avec des jouets, des ballons, des livres, etc.). Durant ces moments, différentes activités sont réalisées par l'enfant en compagnie de ses parents ou/et de sa sœur : faire de la pâte à modeler, jouer au lego, au puzzle, dessiner, colorier, écouter une histoire, chanter, danser, prendre son goûter, etc.

transverso-longitudinale dite « base TRL », constituée par les enregistrements de différents enfants étudiés à certains moments privilégiés du développement (à 20 mois, 30 mois, 39 mois, et 48 mois). Chaque groupe d'âge comportant 20 enfants (Bassano, 2005b).

³⁵ Le suivi longitudinal et le recueil des productions spontanées de Yassine ont été réalisés par S. Yaiche (sous la direction de D. Bassano).

Dans ces situations, l'enfant se trouve parfois seul, mais le plus souvent en interaction avec un ou des adultes (sa mère, son père, sa grand-mère) avec d'autres enfants (sa sœur, son cousin, sa cousine). Nous avons choisi un corpus varié au niveau des situations d'enregistrement et du type d'activité afin d'avoir un échantillon représentatif de l'expérience langagière de l'enfant. Lors de l'enregistrement, le père ou la mère filme les événements de la vie courante en participant éventuellement aux interactions. Le corpus total, maintenant clos, est constitué de 47 sessions. Il compte approximativement 81 heures d'enregistrement (comportant 42072 productions et 36340 énoncés compréhensibles de Yassine).

Un état détaillé du corpus de Yassine est donné dans l'annexe V-1. Dans ce tableau, nous indiquons la date, l'âge exact de l'enfant au moment de l'enregistrement, la durée totale des enregistrements disponibles, le nombre de productions et le nombre d'énoncés obtenus dans la session enregistrée. Nous appelons productions, toutes les émissions verbales de l'enfant, y compris le babillage et les suites non compréhensibles, et énoncés les productions jugées «linguistiques», c'est à dire comportant au moins un mot de la langue et constituant une unité d'énonciation, soit une unité sémantique et prosodique. Les enregistrements vidéo bimensuels des deux enfants (Pauline et Yassine) ont été ainsi réalisés selon des procédures comparables, ce qui maximise les possibilités de comparaison.

III.2.3 Transcription

Nous avons passé de longues heures à visionner les enregistrements et à annoter les transcriptions. Plus une transcription est fine et détaillée, plus elle est longue à réaliser. Comme le soulignent Morgenstern & Parisse (2007) au sujet du langage spontané d'enfants de un à trois ans, il s'agit bien dans la transcription de noter ce qui est dit par le locuteur, et non ce qui est entendu par l'interlocuteur. Ces transcriptions sont coûteuses en temps et en énergie, ce qui limite la taille des échantillons (Bassano, 2000/03). Notre ambition était de transcrire tous les enregistrements. Cependant, puisque nous ne pouvons matériellement pas les étudier tous dans le cadre du présent travail, nous avons choisi de commencer par une sélection. Les transcriptions commencent à partir de 18 mois. Nous n'avons pas voulu commencer plus tôt, partant de l'hypothèse que l'âge de 18 mois correspond à l'explosion lexicale. Nous avons aussi voulu couvrir un champ large jusqu'à 42 mois vu la spécificité de notre étude qui est le figement.

Le choix d'une durée de trois mois entre deux sessions transcrites nous donnait un espace optimum pour dégager des différences développementales et en même temps assurer

un suivi longitudinal. Le corpus transcrit correspond aussi à une sous partie des enregistrements (entre 30 et 60 minutes parmi les deux heures enregistrées). Les transcriptions³⁶ ont été effectuées sur 13 sessions (au total 8 heures et 12 minutes, avec 2524 productions et 2307 énoncés de Yassine). Nous avons choisi, en concordance avec le corpus de Pauline, les âges suivants : 18 mois (deux sessions a et b avec un intervalle de 15 jours) 21 mois (deux sessions a et b avec un intervalle de 15 jours), 24 mois (deux sessions a et b avec un intervalle de 15 jours), 27 mois (deux sessions a et b avec un intervalle de 15 jours), 30 mois, 34 mois, 36 mois, 39 mois et 41 mois (une seule session pour ces âges). Grâce à ces ruptures dans le flux temporel, nous pouvons pointer des développements saillants. Un tableau récapitulatif des transcriptions est donné à l'annexe V-2. Nous y indiquons pour chaque séquence transcrite la durée, la date, le nombre de productions ainsi que le nombre d'énoncés émis par l'enfant. Le choix des sessions à transcrire a été fait de façon à optimiser la comparaison avec les données de Pauline.

Comme cela est classique et en conformité avec la procédure adoptée pour Pauline, nous avons sélectionné dans le cadre des transcriptions des moments qui nous paraissent les plus représentatifs tout en essayant d'équilibrer les situations de jeux et les situations de vie quotidienne (repas, toilette, etc.). Nous avons écarté les passages où l'enfant est silencieux, les moments qui se sont avérés peu productifs et ceux où les interactions entre enfants sont mouvementées et bruyantes. Ces séquences ne peuvent pas être transcrites. Les transcriptions rendent compte de l'ensemble des productions de l'enfant, y compris le babillage ou les éléments incompréhensibles. Les transcriptions que nous avons effectuées sur le corpus arabe sont informatisées conformément au CHILDES (MacWhinney, 2010) comme celles de Pauline.

Pour rappel, CHILDES (Child Language Data Exchange Systems) est un système utilisé dans des domaines tels que l'acquisition du langage, la linguistique interactionnelle, la syntaxe, la morphologie, la phonologie, la lexicologie, la pathologie du langage, l'analyse des comportements non verbaux (gestes, postures, actions non verbales). Ce système se compose essentiellement de deux outils informatiques (transcription et analyse) et d'une large base de données. Le CHILDES propose un ensemble de normes de transcription spécialement construites pour l'étude des situations naturelles de dialogue. Ces normes sont connues sous le nom de CHAT (Codes for the Human Analysis of Transcripts). Elles ont été adaptées à un

³⁶ Les transcriptions intégrales ont été réalisées par S. Yaiche. Les choix méthodologiques sont le résultat de plusieurs réunions à Paris (SFL-Structures Formelles du Langage-CNRS-Paris8) avec D. Bassano et I. Maillolchon.

grand nombre de langues naturelles, orales ou gestuelles. Le but est de fournir une méthode standardisée de préparation des transcriptions du langage parlé ou signé afin qu'elles puissent être soumises à des analyses par ordinateur. Le CHILDES se compose aussi de programmes conçus pour analyser les fichiers transcrits en CHAT. Ces programmes sont connus sous le nom CLAN (Computerized Language Analysis). Enfin, CHILDES comporte une banque de données (Database) de nombreux corpus transcrits concernant diverses langues, avec parfois les fichiers audio et vidéo qui leur correspondent.³⁷ Ces corpus proviennent d'enregistrements en situation naturelle d'enfants monolingues et bilingues à développement normal. Sont aussi inclus des corpus provenant d'enfants ayant des problèmes de langage ou des problèmes spécifiques au développement cognitif (syndromes de Down et de Williams, autisme) ou liés aux troubles de l'articulation, etc.

Cette base de données comporte une trentaine de langues (le français, l'italien, le catalan, le portugais, le japonais, l'espagnol, le thaïlandais, l'allemand, le norvégien, le polonais, le chinois, le coréen, l'hébreu, le grec, le basque, etc.) même si l'anglais est largement dominant. Nous signalons qu'une partie des transcriptions du corpus de Pauline (entre 14 et 30 mois), l'enfant français objet de notre étude, est disponible dans cette banque de données. En ce qui concerne l'arabe, nous n'avons recensé dans cette banque que quelques corpus. Des transcriptions de productions de quatre enfants tunisiens entre l'âge de huit mois et 24 mois font partie de la banque de données phonétiques. Cependant, ces fichiers qui figurent sous le nom de « Tunisian-Kern », présentent essentiellement la transcription des productions phonologiques, à l'exception de quelques fichiers contenant de véritables énoncés. La banque de données donne aussi accès à des corpus d'enfants marocains arabophones natifs monolingues habitant Oujda, Rabat et Tanger. Ces fichiers sont intitulés « ArabMono ». Une troisième catégorie de fichiers d'enfants parlant l'arabe sont des fichiers bilingues arabe-allemand et habitant Amsterdam, Leiden, Rotterdam (Netherlands) « ArabBilingArab ». A terme, nous nous proposons de contribuer à l'enrichissement de cette banque internationale par les transcriptions que nous avons élaborées sur les productions naturelles de l'enfant tunisien « Yassine ».

Pour effectuer la transcription informatisée de la session d'enregistrement, nous suivons les étapes suivantes : visionnement et sélection des passages à transcrire, transcription manuelle (effectuer sur papier la transcription des passages sélectionnés à partir de la bande vidéo) et enfin informatisation de la transcription (saisir la transcription au traitement de texte

³⁷ Pour plus de détails, on peut consulter le site du CHILDES <http://childes.psy.cmu.edu>.

de façon parfaitement conforme aux normes du CHAT). Nous avons jugé que ce travail fait sur CLAN, n'est pas suffisamment compréhensible pour un locuteur non natif. Nous avons effectué une deuxième version dans laquelle figure la traduction des énoncés des interlocuteurs.

III.2.3.1 Transcription réalisée selon les normes du CHAT

Une transcription est une représentation écrite du langage parlé (ou gestuel), dans des situations naturelles de production. Son but est de permettre une analyse du matériel parlé transcrit. Ces transcriptions doivent représenter le plus fidèlement possible ce que les participants ont effectivement dit. Elles fournissent, pour chaque session, une reproduction fidèle des productions de l'enfant et de ses interlocuteurs, avec les indications et les commentaires requis sur les situations, les contextes, les gestes ou les mimiques qui permettent d'interpréter les énoncés. Chaque transcription comprend une transcription orthographique intégrale des productions de la mère et de celles de l'enfant, ainsi qu'une transcription phonétique intégrale des productions des enfants. Conformément aux normes du Chat, le fichier de transcription commence toujours par @Begin et se termine par @End. Il comporte trois niveaux d'écriture: les en-têtes de fichiers (*Headers*), les lignes principales, les lignes de codage. Ces en-têtes, introduites par «@», comportent diverses indications sur la langue (représentée par les trois premières lettres), les participants (chacun est désigné par un code de trois lettres), l'âge (écrit sous la forme : an; mois .jours), la date de naissance, la date de l'enregistrement, la durée en minutes et en secondes des passages transcrits et une synthèse des activités réalisées par l'enfant durant les différents moments de la transcription. Dans nos transcriptions, ces indications sont écrites en français. Voici un exemple d'en-tête d'un fichier transcrit (Yassine 18 mois b).

```
@Begin
@Languages:      ara
@Participants:   YAS Yassine Child, MOT Sameh Mother,
                 INE Inès Sister, FAT Kamel Father
@ID: ara|Yassine|YAS|1;06.29|||Target_Child|
@ID: ara|Sameh|MOT|||Mother|
@ID: ara|Inès|INE|||Sister|
@ID: ara|Kamel|FAT|||Father|
@Birth of YAS:   18-MAR-2009
@Date:          17-OCT-2010
@Time Duration: 0:27:30
@Activities:     C'est le dimanche, toute la famille est à la maison. Vers
                 17: 50, Yassine joue avec sa sœur Inès et sa maman pendant que le
                 père filme. Dans un premier temps, la mère et ses deux enfants
```

jouent dans la salle de séjour en échangeant les paroles et en posant des questions à Yassine. Ensuite, ce dernier va prendre son bain. Les échanges se font quand l'enfant, tout content, joue avec ses jeux aquatiques.

@Media: yas18m-b, vidéo

Les lignes principales sont les lignes qui transcrivent ce qui est effectivement dit par les participants. Ces lignes commencent par le symbole * suivi des trois lettres de désignation du locuteur, par exemple : *YAS: (pour Yassine), *INE: (pour Inès), *MOT: (pour la mère : Mother). Chaque ligne principale ne doit contenir qu'un seul énoncé. Si le même sujet produit plusieurs énoncés successifs, ces derniers doivent correspondre à des lignes principales différentes. Puisque CHILDES ne gère pas l'alphabet arabe, nous avons réalisé les transcriptions des paroles en utilisant l'alphabet phonétique international API comme mode d'écriture (annexe V- 3).

*MOT: fi:n marju:lik?

*MOT: ?iʒa ngiddu: marju:l ja:si:n?

*MOT: marju:l ja:si:n fi:n?

*MOT: ?iʒa hu:ni:!

*INE: ?iʒa- ?ilʒab- mʒa:na ! (Yassine-18 mois-b)

La ligne de production de l'enfant (*YAS) transcrit la forme réelle de l'énoncé, en langage alphabétique, tel qu'il a été dit par l'enfant. Cela implique le respect des déformations phonologiques, des erreurs, des omissions. Ce qui nécessite de faire suivre cette écriture de la « traduction en langue adulte » la plus proche possible. La « traduction » est donnée entre crochets et précédée du signe = [= ...]. S'il y a des omissions, nous y indiquons les éléments restitués entre parenthèses (...). Par exemple :

*YAS: ha:di ?ahmar [= ha:di: ?ahmar].

*YAS: ?abʒa ʒamsa [= ?a(r)bʒa ʒamsa].

*YAS: ma:ma: babba: [= ma:ma: ʒabba:(t)].

*YAS: qaʒʒa [= (?im)qaʒʒa]. (Yassine 21 mois b).

Les éléments incompréhensibles dans les énoncés de l'enfant sont notés xxx dans la transcription directe, et yyy dans la « traduction ». Les éléments incompréhensibles dans les énoncés des autres participants sont aussi notés yyy. Quand nous retrouvons un passage d'un participant qui n'est pas pertinent (si la mère parle longuement d'un sujet par exemple), nous le notons zzz. Par exemple :

*YAS: xxx.

*MOT: zzz.

*INE: zzz.

Enfin, les lignes principales sont suivies d'autres lignes secondaires. Ces lignes dépendantes apportent des indications sur le contexte, sur la situation, sur les activités des locuteurs, ou encore fournissent des commentaires et des codages concernant la ligne principale qui précède. Chaque ligne dépendante est introduite par le symbole % suivi par un code de trois lettres en minuscules. Ainsi, les lignes %act fournissent des informations sur les activités du sujet (action, geste, mimique de l'enfant accompagnant la production) comme (%act: *Yassine montre du doigt l'autre ballon rouge*). Les lignes %com comportent des commentaires du transcripteur pour donner une explication, pour souligner une erreur de construction, de prononciation ou encore pour justifier une interprétation, etc. Par exemple %com: *Yassine parle d'un jouet qu'il n'aime pas. Il emploie un énoncé cohérent et correct mais avec quelques déformations phonétiques et morphosyntaxiques. En effet, l'énoncé est constitué d'un nom avec son expansion et d'un complément circonstanciel de lieu.* Il y a aussi les lignes %sit qui fournissent des renseignements sur la situation générale, sur les actions de la mère ou celles d'un participant adulte, etc. (%sit: *le père explique à Yassine comment jouer au bowling* ou %sit: *la mère rit*). Enfin, les lignes %pho sont les lignes de phonétique, qui documentent la prononciation :

*YAS: xxx.

%pho: /ʔatta/. (Yassine 24 mois b).

Un tableau récapitulatif des indications générales liées aux transcriptions de Pauline et de Yassine (nombre d'énoncés, de mots, de morphèmes, etc.) figure dans l'annexe V-4. Un exemple de transcription intégrale est donné à l'annexe complémentaire -1.

III.2.3.2 Transcription avec les lignes de traduction

Dans un souci de clarté et de lisibilité pour un locuteur non arabophone, nous avons jugé utile d'ajouter au même fichier Clan (écrit selon les normes du CHAT) des lignes de traduction dans une version Word. Pour chaque énoncé émis par chacun des participants, nous avons associé trois autres lignes. Une première ligne écrite en arabe (translittération) précède la ligne en phonétique internationale. Cette ligne permet à tout locuteur arabophone qui ne connaît pas l'alphabet international de lire ces productions. Une deuxième ligne est celle de l'énoncé transcrit en alphabet phonétique international (ligne présente dans la version CHAT). Une troisième ligne est celle de la traduction littérale. Il s'agit d'une description syntaxique et linguistique de l'énoncé présenté par le participant. Cette ligne est importante essentiellement pour un locuteur non arabophone parce qu'elle met en évidence la construction grammaticale et morphosyntaxique de chaque énoncé. Cette ligne facilite également les analyses

linguistiques ultérieures. Elle suit une nomenclature prédéfinie. Enfin, une quatrième ligne, celle de la traduction effective. Nous y présentons l'équivalent de l'énoncé en français. Voici un exemple d'un énoncé avec les quatre lignes :

*Mar: هَادَ شُنُوْ هَادَ ؟

*MOT: ha:ða -ʃnu:wwa- ha:ða ?

*Mtl: pronom démonstratif (singulier masculin)- pronom interrogatif - pronom démonstratif (singulier masculin) ?

*Mtf: c'est quoi ça? (Yassine 21 mois a)

Chaque ligne commence par une désignation prédéterminée. Par exemple : Mar (M initiale de Mother et ar initiales de arabe), MOT (Mother), Mtl (M+ tl initiales de traduction littérale) et Mtf (M+tf initiales de traduction effective). Toutes les désignations utilisées sont présentées à l'annexe complémentaire 2. Un exemple intégral de cette version de transcription est donné à l'annexe complémentaire 3. Les deux corpus (Pauline et Yassine) ont été donc recueillis et transcrits selon des procédures analogues, mis à part quelques différences dans les transcriptions des productions de Yassine, liées essentiellement aux spécificités de la langue arabe.

III.2.4 Codage du corpus

Le codage a été réalisé sur les énoncés produits par les enfants, et pour neuf sessions (18 mois, 21 mois, 24 mois, 27 mois, 30 mois, 34 mois, 36 mois, 39 mois et 42 mois). Pour chaque session, 30 minutes de productions sont retenues. Nous avons veillé à ce que ces 30 minutes soient, le plus possible, successives en privilégiant les séquences les plus riches et les plus représentatives des paroles de l'enfant. Nous avons éliminé les énoncés incompréhensibles qui sont précédés dans la transcription par le point d'interrogation (?). Nous avons constitué deux fichiers de codage : un pour Yassine et un pour Pauline. Un exemple de fichier de codage est donné à l'annexe V-5. L'objectif principal du codage est de distinguer entre unités simples et unités complexes et de les caractériser. Par unité simple, nous désignons toute catégorie grammaticale constituée d'un seul élément. Par unité complexe, nous désignons toute unité polylexicale (formée de plus de deux mots) et représentant un figement formel entre ses constituants. Réalisé sous Excel, le codage est effectué pour chaque énoncé. Il concerne les trois séries de variables suivantes, détaillées ci-après : longueur de l'énoncé, nombre et type d'unités simples, nombre et type d'unités complexes, constituant l'énoncé.

a) Nous avons, en premier lieu, identifié certaines caractéristiques générales classiques relatives à la longueur des énoncés : nombre de mots bruts et nets, nombre de morphèmes,

LME en mots et LME en morphèmes. Le découpage en mots a été fait sur la base de la langue écrite. Pour le nombre de mots, nous distinguons le calcul en « mots bruts » du calcul « en mots nets ». Pour le calcul « des mots bruts », nous avons retenu tous les éléments produits, y compris les mots incompréhensibles (notés xxx) dans le courant de l'énoncé ou les « ratages » ou répétitions qui traduisent une hésitation de l'enfant. En ce qui concerne le nombre de « mots nets » identifiés dans l'énoncé, le décompte est un « nettoyage » de la version « brute ». Ce décompte élimine les éléments notés xxx, les ratages et les répétitions. Par exemple, l'énoncé *ont ont renversé maman* (Pauline 27 mois) est compté quatre mots bruts et trois mots nets en considérant *ont* comme répétition non motivée. Cependant, les répétitions d'insistance, les emphases volontaires ne sont pas éliminées du calcul net. Le nombre de mots net est donc égal ou inférieur au nombre brut. Dans le codage de la longueur des énoncés, nous avons analysé les unités lexicales complexes telles que les locutions verbales, les locutions nominales, les formules toutes faites, et nous avons compté autant de mots que d'éléments formant le mot composé ou la formule. Par exemple l'expression *ça y est*, récurrente chez Pauline, qui sera considérée comme unité inanalysée et comptée comme une seule unité polylexicale dans le codage lexical, compte trois mots dans le codage de la longueur de l'énoncé. De même, l'interjection complexe [*euh euh !*] chez Yassine est comptée deux mots dans le calcul de la longueur bien qu'elle forme une unité complexe dans le codage lexical. Certaines difficultés se sont présentées dans ce choix. Nous nous sommes par exemple demandés si certaines unités, comme les mots composés, forment un seul mot ou sont comptées comme formées d'autant de mots que d'éléments le constituant. Nous avons décidé de considérer que les expressions toutes faites, qui correspondent à une entrée lexicale dans le dictionnaire, comme *d'accord* forment un seul mot. L'unité polylexicale *pomme de terre* est comptée trois mots puisqu'elle n'est pas présente telle quelle dans le dictionnaire. Chez Yassine, le mot composé قوس قزح [kaws quzah] « arc en ciel » est considéré comme une unité complexe et nous l'avons compté un seul mot puisqu'il figure comme une entrée lexicale. Le mot رجل ثلج [ra:zil θalʒ] « homme de neige » est considéré, par contre, comme deux mots.

Le codage de la longueur comporte aussi un décompte de morphèmes. Le nombre de morphèmes donne le total des petites unités de formes et de sens. En ce qui concerne le français, nous avons considéré dans ce calcul les morphèmes lexicaux et les morphèmes grammaticaux libres. Les morphèmes lexicaux, même pris de façon isolée, ont une signification. Les morphèmes grammaticaux libres sont des mots de fonction : conjonctions,

pronoms, etc. Cependant, ils ne font sens qu'inclus dans des propositions (au sens grammatical du terme). Le décompte que nous avons adopté pour les énoncés de Yassine est un peu différent. Comme nous l'avons mentionné au chapitre I, l'arabe est une langue à morphologie très riche caractérisée par l'absence de déterminant isolé et pour l'omission des pronoms sujets. Nous avons pris en considération les morphèmes grammaticaux libres ainsi que les morphèmes liés qui marquent la détermination et ceux remplaçant les sujets. Par exemple, l'énoncé *انتقالك حاجة في وضحك* [ʔinqullik ɥaʒa fi: wiɖnik ʔ] « je te dis quelque chose dans ton oreille pour parler d'un secret » est formé de quatre mots mais de sept morphèmes. Le verbe *انتقالك* [ʔinqullik] « je te dis » comporte trois morphèmes : la marque du sujet *ان* [ʔin] qui remplace le *je*, la base verbale *قول* [qul] « dit » et le morphème exprimant le complément *ليك* [lik] « à toi ». Sur la base de ces données, nous avons pu calculer pour chaque session la « Longueur Moyenne des énoncés » (LME), en mots et en morphèmes. Cette mesure est fréquemment utilisée dans la littérature pour situer le niveau du développement langagier précoce. La LME en mots est calculée en divisant le nombre total de mots par le nombre d'énoncés. La LME en morphème est la division du nombre de morphèmes par le nombre d'énoncés.

b) La deuxième dimension du codage a consisté à identifier les unités lexicales simples dans chaque énoncé. Nous nous sommes inspirés de l'analyse en 13 classes présentée par Bassano et ses collaborateurs (exposée précédemment). Nous avons recensé chez Pauline, les unités simples dont les 12 classes suivantes : les noms (*banane, chaussure, pied*), les verbes (*sont, arrive, va, manger*), les adjectifs (*petit, fort, doux*), les adverbes (*là, moins, doucement*), les déterminants (*cette, le, un*), les pronoms (*ça, on, je*), les prépositions (*à, avec, en*), les conjonctions (*mais, que, comme*), les auxiliaires (*est, ont, ai, suis*), les interjections (*ouais, euh, ah*), les fillers (comme dans : *a main, eu bébé, eu bouche*) et les particules (*oui, non*). Nous avons aussi repéré quelques exemples d'onomatopée (*coucou, ouf*).

Quelques différences s'imposent entre le français et l'arabe. Nous distinguons en arabe quatre classes majeures et des classes de mots fonctionnels ou référentiels. Les classes majeures sont le verbe, le nom, l'adjectif et l'adverbe. Le verbe à la forme finie est la tête syntaxique de la proposition déclarative arabe. Il correspond à un prédicat sémantique et possède une structure actancielle. Le nom correspond à une entité abstraite ou concrète, et figure, essentiellement, comme un dépendant syntaxique du verbe. L'adjectif modifie le nom et remplit les fonctions de modifieur (épithète) ou d'attribut. Notons que l'adjectif, comme le nom, porte des marques de cas et de détermination. Le comparatif est considéré comme une

forme fléchie de l'adjectif. L'adverbe en tant que modifieur de verbe, remplit principalement la fonction d'un circonstant comme les adverbes interrogatifs, les adverbes de manière, de temps, de lieu, etc.

Les classes de mots fonctionnels ou référentiels sont les pronoms et les translatifs. Les pronoms personnels en arabe se divisent selon les fonctions syntaxiques qu'ils exercent, en pronoms proleptiques et pronoms compléments d'objet. Le pronom sujet est systématiquement omis. Un pronom proleptique ou emphatique s'accorde en genre et en nombre avec son référent. Il figure seulement dans les constructions de mise en relief comme la construction proleptique ou la mise en exclusion. Le pronom complément d'objet est attaché comme enclitique. Il y a les pronoms interrogatifs (occupent la position initiale de la phrase), les cardinaux (peuvent remplir plusieurs fonctions nominales), les démonstratifs (qui s'accordent en personne, en genre et en nombre avec leur référent), les indéfinis et les relatifs.

Parmi les translatifs, nous citons les prépositions et les conjonctions de subordination. Une préposition gouverne un nom au génitif et lui permet d'exercer la fonction d'un adverbe. Les translatifs analytiques de verbe sont communément appelés des conjonctions de subordination. Les connecteurs représentent le groupe des conjonctions de coordination. Parmi les connecteurs, citons le conjonctif *و* [wa] « et », le disjonctif interrogatif ou exclusif *أم* [ʔam] « ou », le disjonctif *أو* [ʔaw] « ou » ou le successif *ثم* [θumma] « puis » et la conjonction exprimant l'appartenance *حتى* [ħatta] « même ». La classe des particules sert à relier deux éléments qui sont en relation. Les particules sont des éléments comme *من* [min] « de », *في* [fi] « dans », *لي* [li] « à », *بي* [bi] « avec », etc. qui introduisent les noms. Les interjections sont traditionnellement classées comme particules de signification. Une classification rigoureuse des différents mots fonctionnels nécessite une étude lexicale approfondie de chaque mot. Nous avons donné une liste des parties de discours d'usage en arabe, basée sur des critères distributionnels.

Dans les énoncés de Yassine, nous avons repéré les mêmes catégories simples que celles repérées chez Pauline. Les déterminants, les auxiliaires et les fillers sont, en revanche, inexistantes en arabe. Nous avons donc identifié chez Yassine 9 classes d'unités simples : des noms *دجاجة* [dʒa:ʒa] « poule », *ضوء* [daw] « lumière », *صباط* [ʃabba:t] « chaussure », des verbes *حَبِّو* [ħibbu:] « l'aime », *تَجِّح* [tadjah] « faire tomber », *رَجَّع* [raʒʒaʕ] « rend », des adjectifs *أحمر* [ʔahmar] « rouge », *صغيرون* [ʔiʃyajru:n] « petit », des adverbes *تَوَّ* [tawwa] « maintenant », *هوني* [hu:ni:] « ici », des pronoms *هذا* [ha:ða] « celui-ci », *أنا* [ʔa:na] « moi », *أنتي* [ʔinti:]

« toi », هو [hu:wwa] « lui », des prépositions أو [wu] « et », بي [bi:] « avec », إل [ʔil] « à », des conjonctions كيف [ki:f] « comme », في [fi:] « dans », des interjections أي أي أي [ʔaj ʔaj, ʔu:!, baj !], des particules لا [la] « non ». Nous avons aussi repéré quelques exemples d'onomatopée توت هب عو [tu:t, hub, ʔaw].

c) La troisième dimension du codage concerne les unités complexes. Par unités complexes, nous désignons les groupes de mots figés ou semi-figés qui forment des unités non décomposables sur le plan morphosyntaxique et/ou sémantique. Nous avons repéré dans les énoncés de Pauline les 11 classes suivantes : des expressions toutes faites ou des unités inanalysées, c'est-à-dire des expressions décomposables employées en bloc sans analyse préalable (*ça y est, sais pas, comme ça, mais arrête, j'ai pas envie*), des locutions verbales (*avoir marre, avoir froid*), des locutions nominales (*pot de fruit, bateau de pêche, pâte à modeler*), des locutions adverbiales (*un petit peu, jusqu'au bout*), des locutions adjectivales (*à la coque, à la fraise, vert clair, en couleur*), des locutions conjonctives (*parce que, avant que*), des interjections complexes (*ah bah mince, d'accord, oh oui*), des constructions à verbe supports (*avoir faim, avoir envie, faire pipi*) et des déterminants complexes (*un drôle de, beaucoup de, trop de*). L'annexe V-6 donne toutes les expressions figées ou semi-figées repérées chez Pauline. Chez Yassine, nous avons repéré les mêmes expressions sauf les locutions conjonctives et les déterminants complexes qui sont absents dans la langue arabe. Nous avons repéré des expressions toutes faites هو بيو [hu:wwa bi:du:] « lui-même », جاد انوم [ʒa:h ʔinnu:m] « avoir envie de dormir », أهّي [ʔa: hijja] « la voilà », هاككا [hak ka:ka] « comme ça », des locutions nominale رجل الثلج [ra:ʒil θalʒ] « homme de neige », بيت قعاد [bi:t kʕa:d] « salle de séjour », بيت الصالة [bi:t ʔiʂsa:la] « salon », des locutions adverbiales إل فوق [ʔil fu:q] « en haut », وا حدها [wa hədha] « toute seule », des locutions adjectivales أزرق فاتح [ʔazraq fa:taħ] « bleu clair », أزرق غامق [ʔazraq ʕa:maq] « bleu foncé », على شكل [ʕala ʃakl] « sous forme », des interjections complexes أو أو أو [ʔuw ʔuw !] أي أي أي [ʔah ʔah, əh! ʔa:j!], des constructions à verbe support قاعد نصنع [qa:ʕid niʂnaʕ] « en train de construire », قاعد انممو [qa:ʕid (ʔin)mammu:] « en train de manger », ماشي ماشي [ma:ʃi: ʔinʃu:fha] « aller la voir ». Nous n'avons pas repéré de locutions verbales dans les énoncés de Yassine. Toutes les séquences figées ou semi-figées repérées dans les énoncés de Yassine sont données à l'annexe V-7.

III.3 Résultats

Dans cette partie, nous présentons les résultats relatifs aux productions de chaque enfant durant les 30 minutes par session (les énoncés codés). Nous commencerons par une présentation globale du développement langagier chez les deux enfants au moyen des indicateurs de longueur des énoncés. L'analyse des « unités lexicales simples » dans les énoncés produits par l'enfant française Pauline et l'enfant tunisien Yassine fera l'objet de la deuxième section. Nous examinerons, ensuite, les unités lexicales complexes afin de mettre en évidence les expressions figées et semi-figées chez les deux enfants.

III.3.1 Variables générales dans la production des deux enfants

Nous présentons dans cette section les indices globaux caractéristiques des deux enfants selon une distribution par âge (ici, les sessions correspondant aux neuf moments temporels choisis) : nombre d'énoncés produits, nombre de mots nets, de mots bruts, de morphèmes, LME en mots et LME en morphèmes. Rappelons que les sessions étudiées sont de durée identique pour les deux enfants (30 minutes). La figure V-1 montre une nette différence entre les deux enfants au niveau du nombre d'énoncés produits. Pauline produit deux fois plus d'énoncés que Yassine à 24 mois « 400 vs 200 » et à 27 mois « 350 vs 150 ». L'âge de 36 mois correspond à une augmentation du nombre d'énoncés produits par Yassine (250 qui représentent le maximum de productions) et à une baisse chez Pauline. L'évolution du nombre d'énoncés est régulière chez Yassine alors qu'elle voit certaines fluctuations chez Pauline.

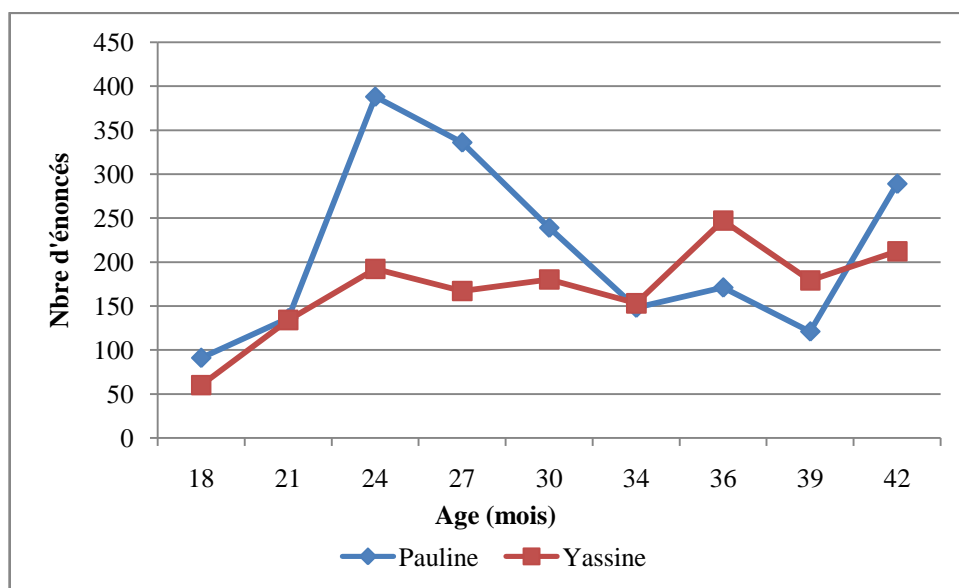


Figure V-1 : Nombres d'énoncés produits par Pauline et par Yassine

Deux tableaux récapitulatifs des variables générales dans les énoncés de Pauline et dans ceux de Yassine sont donnés à l'annexe V-8.

Le deuxième ensemble d'indices retenus est le nombre de mots et de morphèmes produits par les deux enfants. Dans les données de Pauline (figure V-2), nous remarquons que le nombre de mots bruts est presque égal au nombre net. Le nombre de mots produits suit un rythme croissant jusqu'à 42 mois avec une certaine stabilité ou baisse légère entre 34 et 39 mois. Pauline passe de 124 mots (18 mois) à 1216 mots (42 mois). Nous pouvons diviser cette évolution en trois périodes différentes : 18-21 mois (évolution faible), 21-30 mois (grande évolution des productions), 30-39 mois (baisse) et enfin la période qui s'étend entre 39 et 42 mois représente une augmentation du nombre de mots. Le nombre de morphèmes est aussi proche de celui des mots nets. Ce résultat s'explique par les propriétés de la langue française, qui emploie beaucoup de mots grammaticaux ou d'unités libres (pronoms, déterminants, auxiliaires, etc.) et peu de morphèmes liés.

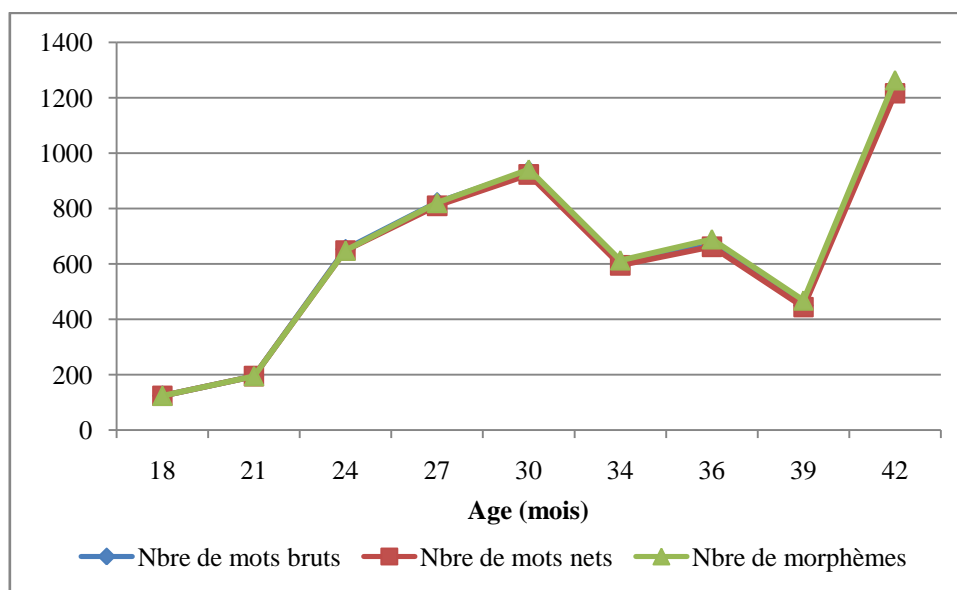


Figure V-2 : Nombres de mots bruts, de mots nets et de morphèmes chez Pauline

En ce qui concerne le nombre de mots produits par Yassine, la figure V-3 traduit une évolution différente de celle de Pauline. Comme pour Pauline, le nombre de mots bruts est quasiment équivalent au nombre de mots nets. Le nombre de mots produits dans les énoncés s'accroît vers 36 mois. Cet âge correspond aussi au moment où la différence entre le nombre de mots et celui de morphèmes augmente. Le nombre de morphèmes produits par Yassine devient beaucoup plus important avec l'âge (à 36 mois, 557 mots et 723 morphèmes). Ce décalage se poursuit jusqu'à 42 mois. Ceci montre que Yassine commence à utiliser la

grammaire et les combinaisons morphosyntaxiques de façon plus ou moins correcte. Les différences entre le calcul en mots et celui en morphèmes peuvent être importantes surtout dans les langues qui possèdent une morphologie riche comme l'arabe. Nous pouvons distinguer dans les données de Yassine cinq périodes différentes. La période qui s'étend entre 18 et 21 mois représente une évolution du nombre de mots, qui passe de moins de 86 à 271 mots. La deuxième période de 21 à 34 est la période stable où le nombre de mots est constitué d'une moyenne de 300 mots. La troisième période de 34 à 36 mois marque une augmentation importante du nombre de mots émis. La session de 39 mois présente au contraire une baisse de 557 (à 36 mois) à 411 mots. Le nombre de mots augmente de nouveau à 42 mois (495).

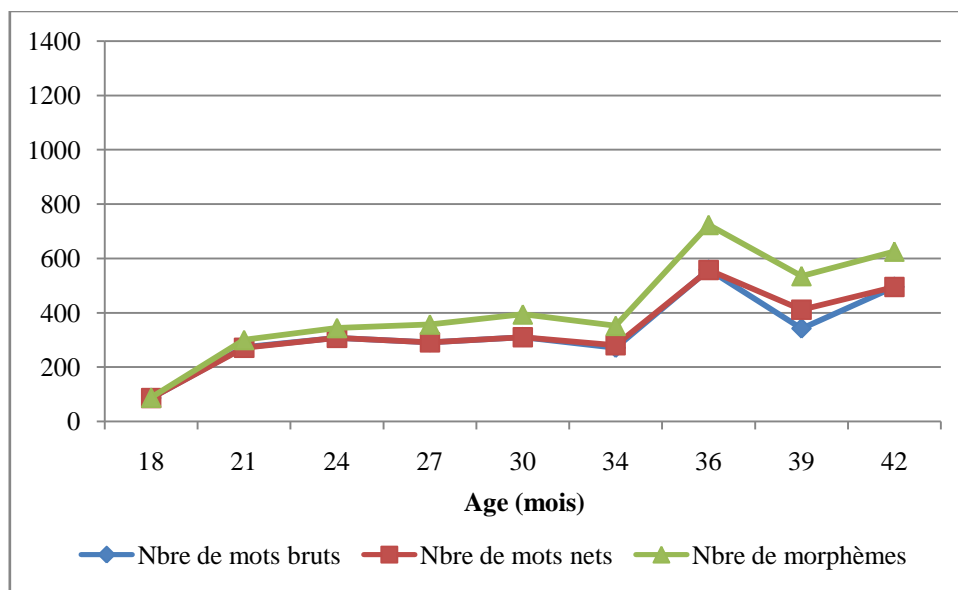


Figure V-3 : Nombres de mots bruts, de mots nets et de morphèmes chez Yassine

Ces résultats sont concordants avec les données qui figurent dans les tableaux V-1 et V-2, présentant pour chaque session la distribution des énoncés en fonction de leur nombre de mots. Nous remarquons que pour Pauline (tableau V-1), le nombre de mots par énoncés augmente remarquablement avec l'âge. Entre 18 et 21 mois, les énoncés de Pauline sont en majorité constitués de 1 mot (61 énoncés sur 91 à 18 mois / 95 énoncés sur 136 à 21 mois) ou de 2 mots (27 à 18 mois et 24 à 21 mois). Nous remarquons qu'avec l'âge, le nombre d'énoncés formés d'un seul mot diminue en faveur des énoncés plus longs (3, 4, 5, 6 mots). A 42 mois, les énoncés de Pauline deviennent plus riches, ce qui pourrait être lié au développement de la morphosyntaxe. Nous notons ainsi 11 énoncés formés de plus de 11 mots (jusqu'à 17 mots). En ce qui concerne les productions de Yassine (tableau V-2), la majorité des énoncés est constituée d'un ou de deux mots. Nous avons constaté également une

augmentation du nombre de mots par énoncé. Cependant, le nombre maximum constituant les énoncés de Yassine est de sept mots, ce qui est nettement moins important que chez Pauline.

Nombre de mots	Nombre d'énoncés par session selon le nombre de mots								
	18 mois	21 mois	24 mois	27 mois	30 mois	34 mois	36 mois	39 mois	42 mois
1	61	95	216	116	43	43	42	42	60
2	27	24	109	76	45	15	19	8	34
3	3	16	44	81	38	18	29	19	47
4	0	1	15	35	34	23	20	5	34
5	0	0	2	17	31	11	15	16	40
6	0	0	1	6	16	13	19	14	21
7	0	0	1	3	16	9	9	5	16
8	0	0	0	1	6	2	11	7	14
9	0	0	0	1	3	4	2	2	8
10	0	0	0	0	0	4	1	1	4
11	0	0	0	0	2	1	2	1	2
12	0	0	0	0	0	1	1	0	2
13	0	0	0	0	1	1	1	0	2
14	0	0	0	0	0	0	0	0	2
15	0	0	0	0	0	1	0	1	0
16	0	0	0	0	1	0	0	0	2
17	0	0	0	0	3	0	0	0	1
18	0	0	0	0	0	1	0	0	0
19	0	0	0	0	0	1	0	0	0
Total	91	136	388	336	239	148	171	121	289

Tableau V-1 : Pauline - Distribution des énoncés en fonction de leur nombre de mots

Nombre de mots	Nombre d'énoncés par session selon le nombre de mots								
	18 mois	21 mois	24 mois	27 mois	30 mois	34 mois	36 mois	39 mois	42 mois
1	39	81	101	62	86	57	62	48	55
2	17	73	70	93	65	69	96	70	75
3	3	12	19	7	24	24	58	32	50
4	1	2	1	4	3	2	26	20	25
5	0	0	1	0	2	1	5	7	4
6	0	0	0	1	0	0	0	2	1
7	0	0	0	0	0	0	0	0	2
Total	60	168	192	167	180	153	247	179	212

Tableau V- 2 : Yassine - Distribution des énoncés en fonction de leur nombre de mots

Nous avons examiné une autre variable, classiquement considérée comme un indice de développement syntaxique, pour comparer les deux enfants. Il s'agit de la *Longueur Moyenne des Énoncés* (LME) (« Mean Length of Utterance », MLU). Cette mesure, fréquemment utilisée dans la littérature pour situer le niveau de développement langagier précoce, fait

apparaître des différences entre les enfants. En concordance avec les résultats précédents, nous remarquons que la LME chez Pauline s'accroît plus rapidement que chez Yassine. Nous pouvons repérer chez Pauline quatre moments : entre 18 et 21 mois (une stabilité), de 24 à 30 mois (une évolution), entre 30 et 39 mois (une stabilité) et enfin une évolution légère à 42 mois. L'enfant française atteint un maximum de 4.5 à 42 mois (figure V-4). Nous remarquons aussi que la LME en morphèmes a aussi augmenté chez Pauline et Yassine puisque le nombre de morphèmes a évolué avec l'âge. Chez Yassine, jusqu'à 34 mois, la LME n'augmente pas de façon considérable. C'est entre 36 et 42 mois que nous observons une certaine évolution. Cependant, la LME la plus élevée chez Yassine est de 3 comme le montre la figure V-5. La différence entre LME en mots et LME en morphèmes est plus importante dans les énoncés de Yassine que dans ceux de Pauline. Entre 18 et 24 mois, nous remarquons que la LME en mots et la LME en morphèmes ne sont pas très différentes. L'écart commence à être remarquable à partir de 34 mois et s'accroît entre 36 et 42 mois. Ceci est dû à l'importance des morphèmes dans la langue arabe. Comme nous l'avons mentionné auparavant, l'emploi des morphèmes traduit une certaine compétence et un développement morphosyntaxique.

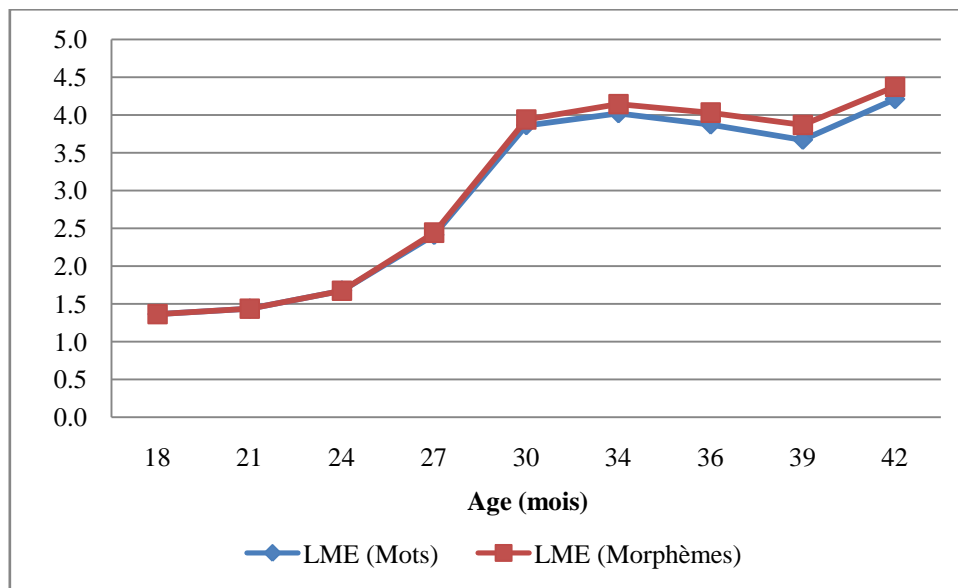


Figure V-4 : LME en mots et en morphèmes chez Pauline

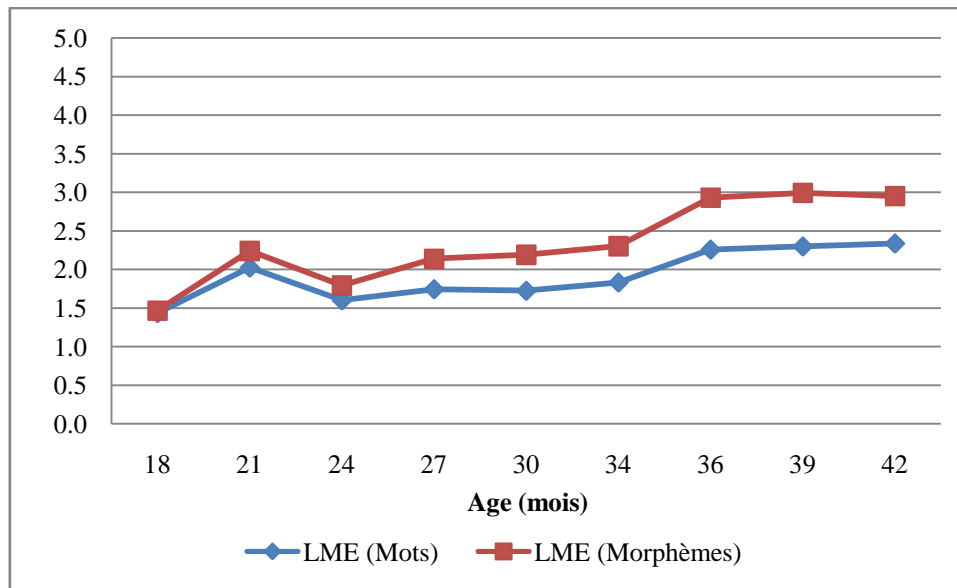


Figure V-5 : LME en mots et en morphèmes chez Yassine

Ces variables générales permettent ainsi de donner un aperçu sur le développement langagier des deux enfants et essentiellement sur la différence entre Pauline et Yassine qui est due en partie aux spécificités morphosyntaxiques des deux langues : le français et l'arabe. Rappelons que contrairement au français, l'arabe est une langue à morphologie complexe. Elle utilise plus de désinences verbales et nominales que de pronoms, de particules, etc. Ceci a vraisemblablement un effet sur le nombre de mots produits par les deux enfants.

III.3.2 Analyse des unités simples dans la production des deux enfants

Nous analysons dans cette section les catégories lexico-grammaticales présentes chez Pauline et Yassine ainsi que leur évolution. Nous cherchons aussi à déterminer les catégories les plus développées chez chacun des deux enfants aux différents âges examinés. Nous partons des catégories mises en évidence par Bassano et collaborateurs en ne retenant, dans chacune de ces catégories, que les unités simples (formées d'un seul mot). Conformément aussi aux analyses de Bassano et ses collègues, les différentes catégories lexico-grammaticales seront regroupées en quatre grandes classes : les noms, les prédicats, les mots grammaticaux et les éléments paralexicaux. Rappelons que, dans cette catégorisation, les noms sont les noms propres, les noms communs qui désignent des référents animés ou inanimés, concrets ou abstraits. Les prédicats servent à désigner des actions, des états et des qualités attribués aux entités. Ils sont représentés par les verbes et les adjectifs. Les mots grammaticaux sont les éléments fonctionnels de liaison regroupant les adverbes, les déterminants, les pronoms, les prépositions, les conjonctions et les auxiliaires. Enfin, les

éléments paralexicaux correspondent aux éléments langagiers tels que les interjections, les onomatopées, les particules (comme oui et non) et les fillers (éléments monosyllabiques que nous trouvons dans la production des jeunes enfants et qui sont considérés comme des préfigurations de mots grammaticaux). Nos analyses quantitatives se basent sur le nombre et le pourcentage de chaque catégorie et de chaque macro-catégorie dans la production langagière des deux enfants. Le pourcentage est calculé par rapport au nombre total d'unités simples.

III.3.2.1 Unités simples chez Pauline

La figure V-6 présente une évolution globale des catégories lexico-grammaticales simples présentes chez Pauline à partir de 18 mois. Cette évolution peut être découpée en trois phases : une augmentation des unités lexicales entre 18 et 27 mois, une diminution entre 27 et 39 mois et une nette augmentation entre 39 et 42 mois. Trois ensembles de catégories se distinguent selon leur fréquence. Les noms, les verbes et les pronoms, présents dès 18-21 mois, sont en évolution jusqu'à 42 mois. Les particules et les adverbes marquent un pic à 24 mois et sont présents de façon stable jusqu'à 42 mois. Enfin, les autres catégories (prépositions, conjonctions, interjections et adjectifs) sont produites entre 18 et 39 mois en faible proportion, mais marquent une relative augmentation à 42 mois. Des tableaux récapitulatifs dans l'annexe V-9 donnent le nombre et le pourcentage de chaque catégorie lexico-grammaticale simple chez Pauline par âge.

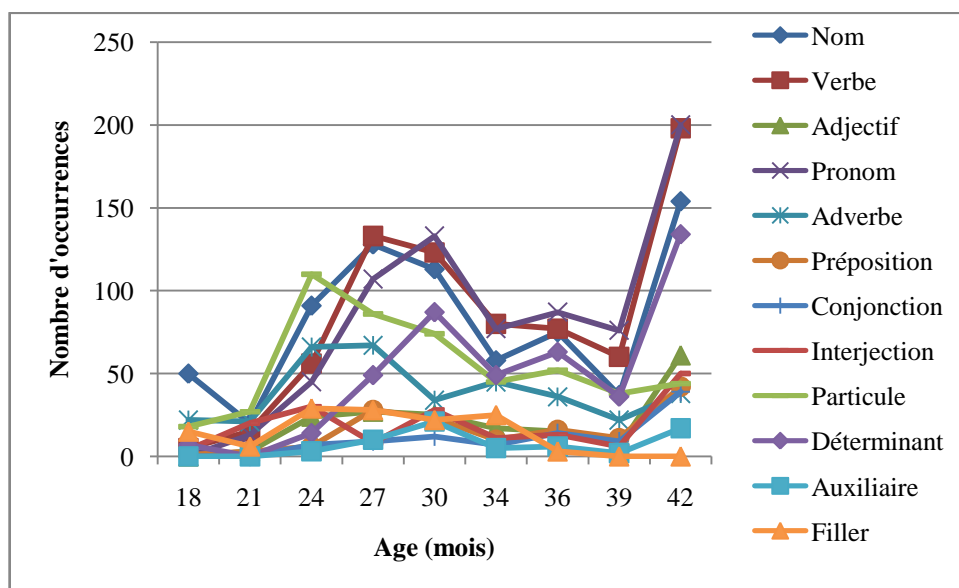


Figure V-6 : Nombres d'occurrences des catégories lexico-grammaticales simples chez Pauline

La littérature s'intéresse à l'opposition entre déterminants et fillers. La figure V-7 montre que les fillers sont les plus présents jusqu'à 24 mois. A 27 mois, l'ordre de fréquence de production s'inverse. Les fillers diminuent et disparaissent à partir de 36 mois. Les déterminants, par contre, se développent et atteignent une fréquence élevée à 42 mois. Ceci traduit un développement morphosyntaxique de Pauline puisque l'emploi des déterminants représente un indice du développement grammatical chez les enfants français (cf. Bassano, 2000b ; Bassano et al., 2008).

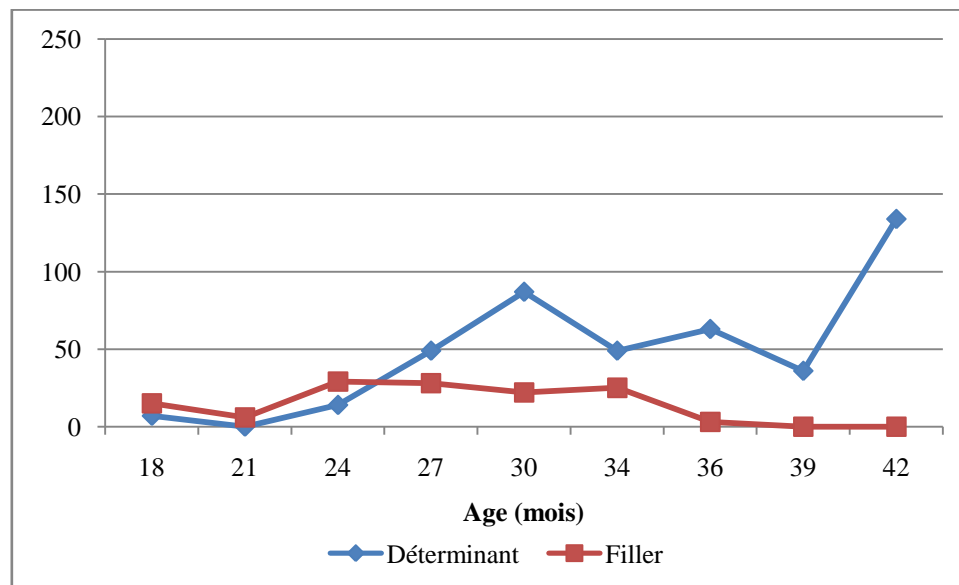


Figure V-7 : Nombres d'occurrences des déterminants et des fillers chez Pauline

La figure V-8 montre que les noms apparaissent dans la production de Pauline à partir de 18 mois au moment où les verbes sont absents. A partir de 21 mois, le nombre de noms et de verbes suit des trajectoires parallèles avec une faible différence en faveur des verbes.

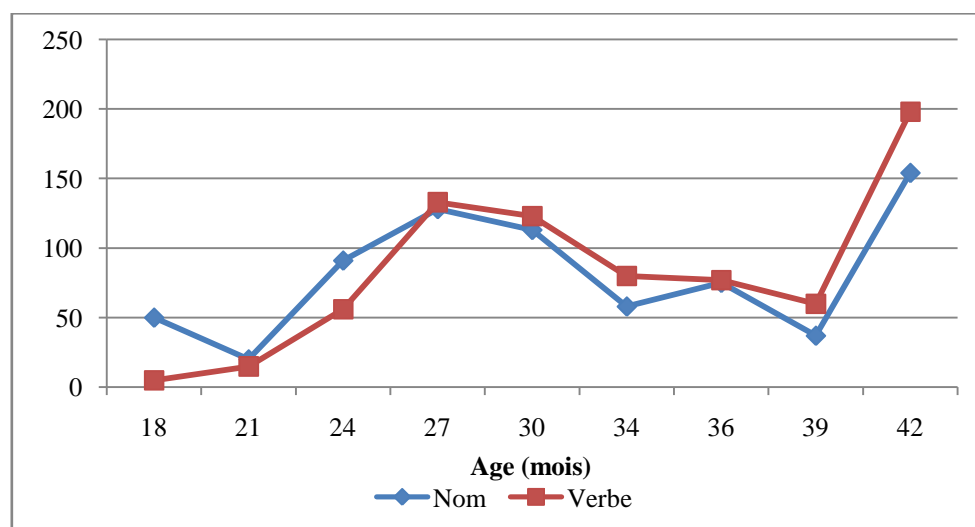


Figure V-8 : Nombres d'occurrences des noms et des verbes chez Pauline

L'analyse de la répartition en pourcentage de chaque macro-catégorie (noms, prédicats, mots grammaticaux, paralexicaux) fait apparaître (figure V-9) que la production des noms, en quantité relativement importante dès le début de la période analysée (40 %), décroît à partir de 21 mois pour rester à peu près constante jusqu'à 42 mois. Les éléments paralexicaux, aussi importants à 18 mois, augmentent à 21 mois et diminuent de façon progressive jusqu'à 42 mois. Les mots grammaticaux, de faible pourcentage à 18 mois, augmentent progressivement jusqu'à 42 mois où ils représentent 50 % des occurrences de mots chez Pauline. Ceci s'explique par l'importance de cette catégorie en français qui abonde en formes différentes : pronoms, déterminants, etc. Les prédicats, de faible pourcentage à 18 mois, augmentent progressivement jusqu'à atteindre 28 % des productions de Pauline à 42 mois. L'annexe V-10 donne les nombres et les pourcentages de chaque macro-catégorie chez Pauline.

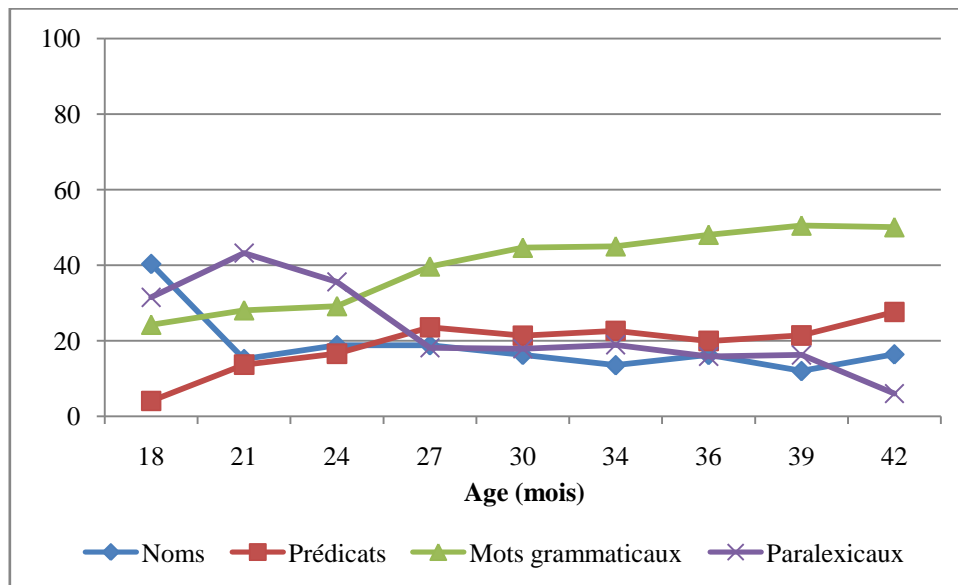


Figure V-9 : Pourcentages de chaque macro-catégorie chez Pauline par âge

III.3.2.2 Unités simples chez Yassine

La figure V-10 présente les catégories lexico-grammaticales simples dans la production de Yassine. Deux ensembles apparaissent. Les noms et les verbes sont les plus fréquents, marquant des pics et des diminutions. Les autres catégories : les conjonctions, les prépositions, les adjectifs, les pronoms sont produits avec une faible proportion et se développent de façon constante jusqu'à 42 mois. L'annexe V-11 donne les nombres et les pourcentages des différentes unités lexicales simples chez Yassine par âge.

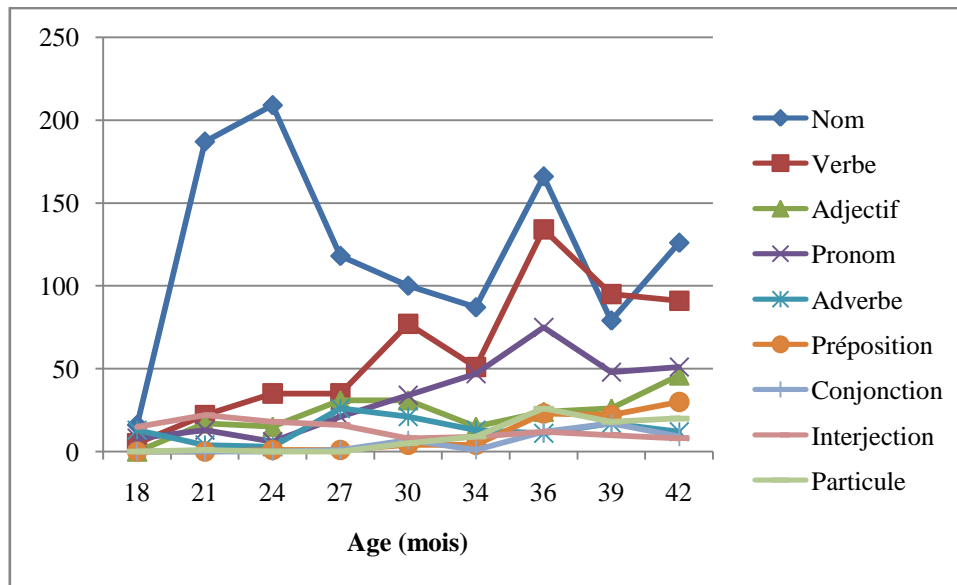


Figure V-10 : Nombres d'occurrences des catégories lexico-grammaticales simples chez Yassine

La figure V-11 souligne un contraste important entre les verbes et les noms. Nous remarquons que ces deux catégories, faibles à 18 mois, commencent à partir de 21 mois. Les noms marquent un pic à 24 mois avec un nombre de 209 pour suivre un rythme décroissant et diminuer à partir de 27 mois. Les verbes augmentent, par contre, de façon relativement constante et marquent un pic à 36 mois. Ils diminuent puis restent stables à partir de 39 mois. Les noms suivent certaines fluctuations : diminution entre 30 et 34 mois, augmentation à 36 mois, diminution à 39 mois et augmentation de nouveau à 42.

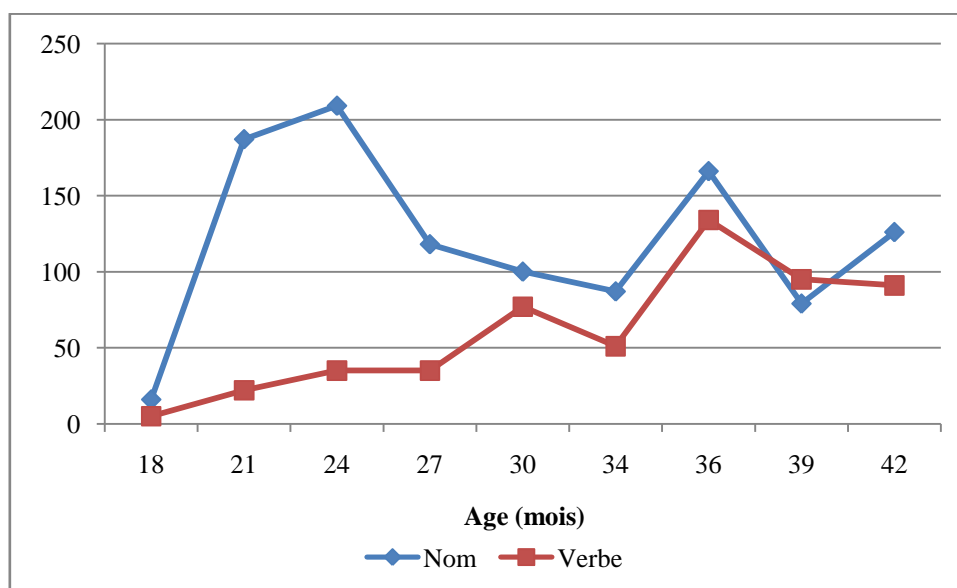


Figure V-11 : Nombres d'occurrences des noms et des verbes chez Yassine

L'annexe V-12 donne les nombres et les pourcentages de chaque macro-catégorie chez Yassine. L'analyse en pourcentage présentée dans la figure V-12 montre que l'enfant arabe tunisien produit au début du développement, à 18 mois, légèrement plus de mots grammaticaux que de mots appartenant aux autres macro-catégories. La proportion de mots grammaticaux diminue par la suite, pour augmenter de nouveau à partir de 24 mois. La proportion des noms, importante essentiellement à 21 mois et à 24 mois, diminue de façon remarquable jusqu'à 34 mois. Cette proportion se stabilise jusqu'à 42 mois. Les prédicats augmentent plus tardivement, formant 37% des unités simples à 30 mois. Les éléments paralexicaux, assez fréquents au début de l'évolution temporelle (29% à 18 mois), ne dépassent pas 11% des productions de Yassine dans les autres sessions. Nous remarquons qu'à partir de 34 mois, il n'y a pas de différence notable dans la répartition en pourcentage des catégories de noms, de prédicats et de mots grammaticaux. Le pourcentage des éléments paralexicaux reste faible. Il convient de préciser aussi que la période qui s'étend de 30 à 42 mois représente une relative stabilisation de la composition lexicale.

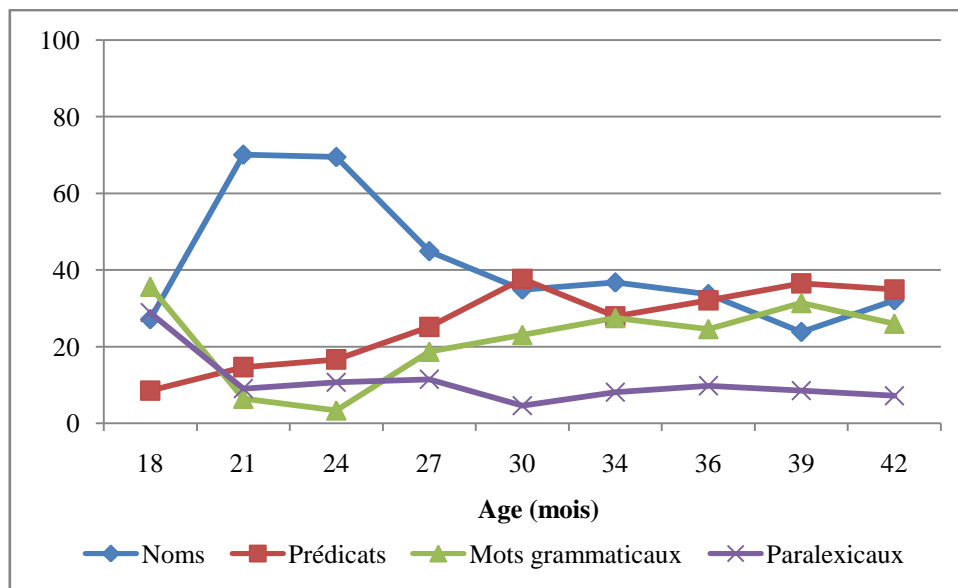


Figure V-12 : Pourcentages de chaque macro-catégorie chez Yassine

La figure V-10 présente les catégories lexico-grammaticales simples dans la production de Yassine. Deux ensembles apparaissent. Les noms et les verbes sont les plus fréquents, marquant des pics et des diminutions. Les autres catégories (les conjonctions, les prépositions, les adjectifs, les pronoms) sont produits avec une faible proportion et se développent de façon constante jusqu'à 42 mois. L'annexe V-11 donne les nombres et les pourcentages des différentes unités lexicales simples chez Yassine par âge.

III.3.3 Analyse des unités complexes

L'objet de cette section est de déterminer le nombre et le type d'unités complexes chez les deux enfants durant les différentes sessions.

III.3.3.1 Unités complexes chez Pauline

La figure V-13 présente le développement quantitatif des unités lexicales complexes chez Pauline en fonction de l'âge. A 18 mois, les unités complexes sont absentes des productions de l'enfant. Elles apparaissent à partir de 21 mois. Leur fréquence est globalement en augmentation mais présente des fluctuations importantes d'une session à l'autre. L'âge de 30 mois représente le moment où elles sont le plus fréquentes dans les données de Pauline.

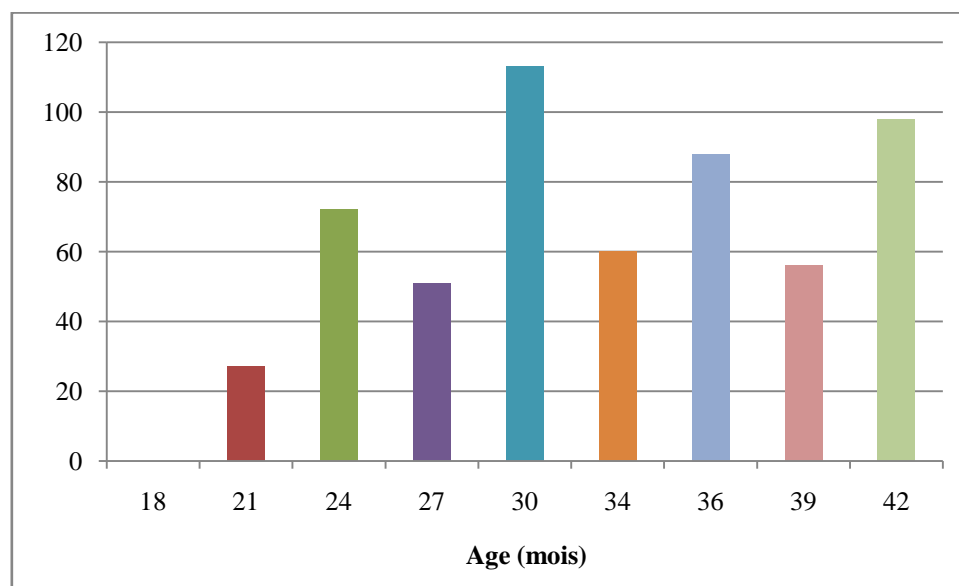


Figure V-13 : Nombres d'occurrences des unités complexes chez Pauline par âge

Sur le plan qualitatif, nous avons identifié les différentes catégories d'unités complexes suivantes : des expressions toutes faites, des locutions verbales, des locutions nominales, des locutions adverbiales, des locutions adjectivales, des interjections complexes, des constructions à verbe support, des locutions conjonctives et des déterminants complexes. Ces différentes catégories n'ont pas la même fréquence dans la production de l'enfant comme le montre la figure V-14. Les expressions toutes faites représentent la catégorie la plus fréquente chez l'enfant française durant la période étudiée (entre 18 et 42 mois, toutes sessions confondues). Les locutions nominales, les locutions adverbiales, adjectivales et conjonctives sont les catégories intermédiaires. Les autres unités complexes comme les locutions verbales,

les constructions à verbes support, les déterminants complexes sont produits mais avec une faible proportion. Les locutions prépositives sont très rares chez Pauline.

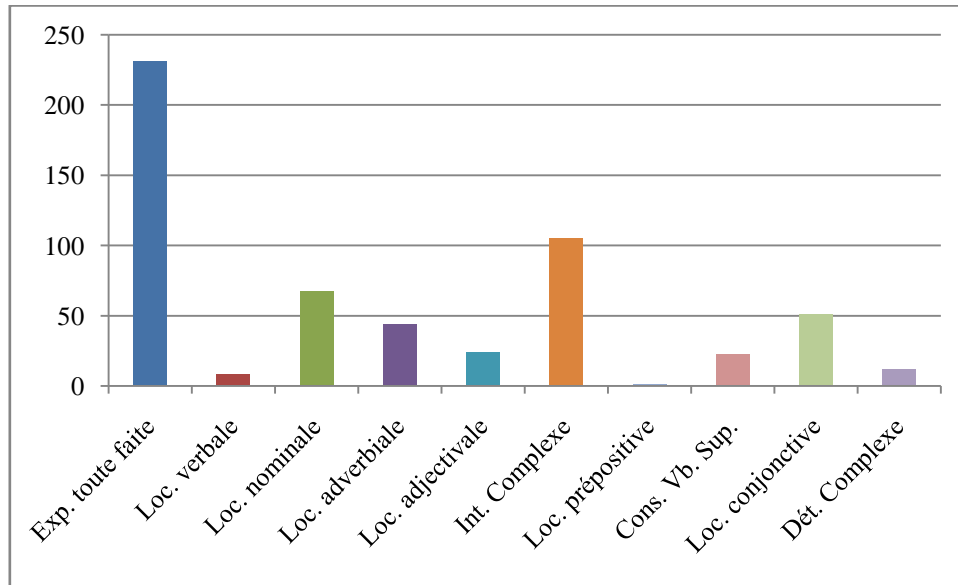


Figure V-14 : Nombres d'occurrences des unités complexes chez Pauline par catégorie

Nous passons maintenant à l'examen plus détaillé du développement de chaque catégorie d'unités lexicales complexes chez Pauline. L'annexe V-13 donne les nombres et les pourcentages de ces unités dans chaque session.

En premier lieu, l'examen de l'évolution des expressions toutes faites, qui sont des unités inanalysées répétées et apprises telles quelles dans la langue, en fonction de l'âge montre qu'elles suivent une forte progression et marquent des pics à 36 et à 42 mois (figure V-15). Les expressions les plus récurrentes sont *ça y est*, *ça va*, *ça fait rien*, *c'est vrai*, *c'est ça*, etc. Ces expressions appelées « socio-pragmatiques » sont utilisées pour des objectifs communicationnels. Les expressions produites plus tôt sont essentiellement *ça y est* (et sous sa forme tronquée : *a y est*), *a plus*, *comme ça*. Ces expressions ne sont produites sous une forme correcte sur le plan morphologique et phonétique que tardivement vers 30 mois. D'autres formules qui semblent plus complexes comme *c'est pas permis*, *bien fait pour toi*, *c'est à toi* sont fréquentes à 39 et 42 mois. Nous remarquons que les expressions toutes faites sont au début formées de deux mots par exemple *comme ça*, *à dodo*. Par la suite, ces expressions deviennent plus étendues comme *c'est mieux comme ça*.

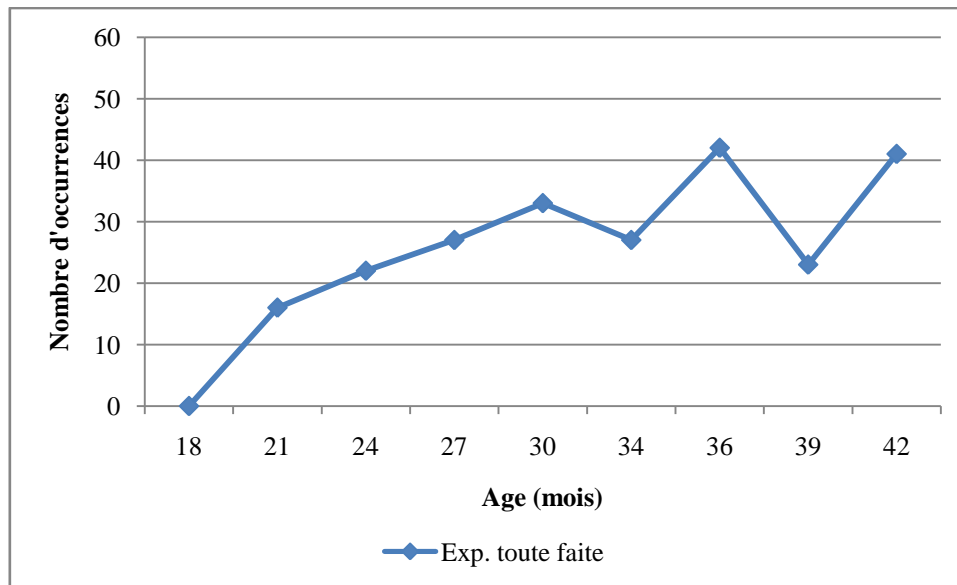


Figure V-15 : Nombres d'occurrences des expressions toute faites chez Pauline par âge

La deuxième catégorie d'unités complexes fréquente chez Pauline est celle des interjections complexes. La figure V-16 montre que le nombre de ces expressions augmente jusqu'à atteindre un pic à 24 mois, puis décroît et se stabilise jusqu'à 36 mois pour se développer légèrement ensuite.

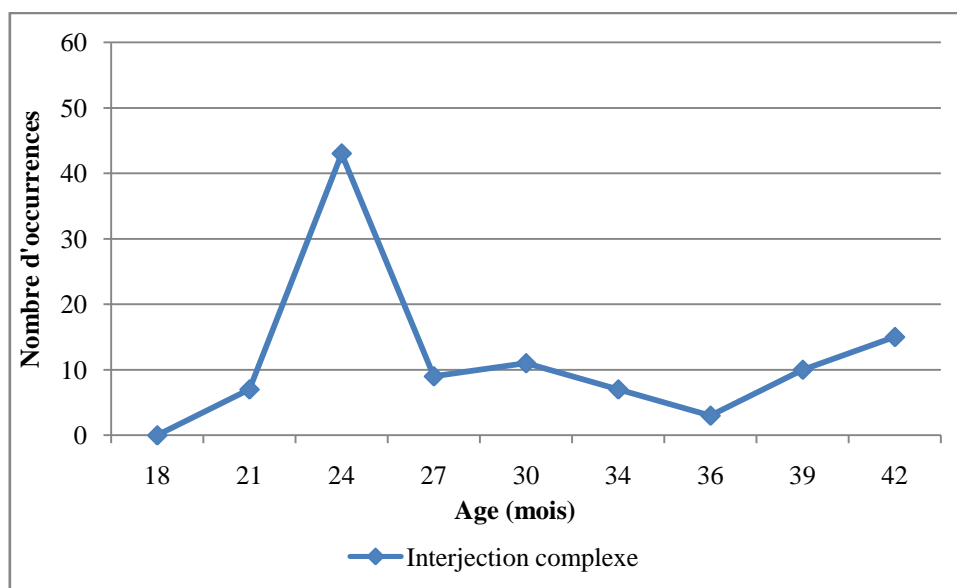


Figure V-16 : Nombres d'occurrences des interjections complexes chez Pauline par âge

Les locutions nominales comme *le verre d'eau*, *la pâte à modeler*, *un bateau de pêche* apparaissent également dans les productions de Pauline à partir de 27 mois et augmentent malgré une décroissance à 39 mois comme le montre la figure V-17. Les locutions adverbiales comme *là-dedans*, *tout de suite*, *tout d'abord*, etc. sont plus précoces même si c'est en proportion très faible. Elles sont utilisées de façon légère et constante et présentent un pic à 36

mois pour décroître ensuite. Les locutions adjectivales à *l'envers*, *de bonne famille*, *par terre* sont utilisées en faible proportion mais augmentent légèrement à partir de 27 mois.

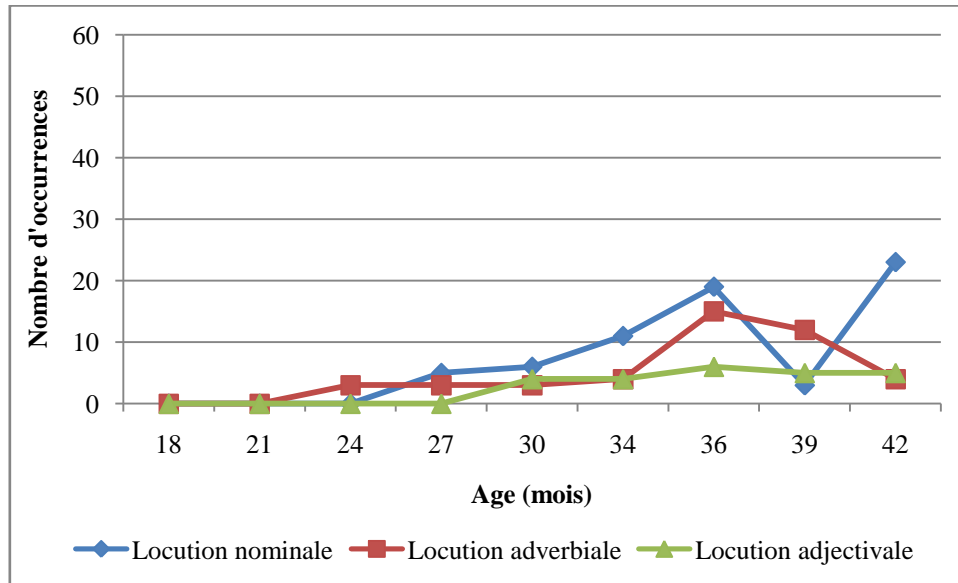


Figure V-17 : Nombres d'occurrences des locutions nominales, des locutions adverbiales et des locutions adjectivales chez Pauline par âge

Les locutions verbales *avoir froid*, *faire la cuisine*, *mettre la table*, *faire signe* sont présentes chez Pauline à partir de 27 mois mais restent rares tout au long de la période considérée. Les constructions à verbe support comme *avoir faim*, *avoir peur* sont un peu plus fréquentes, bien que peu nombreuses elles aussi. Ces structures sont utilisées de façon légère et constante dès 21 mois, présentent un pic à 30 mois et décroissent ensuite. Les constructions à verbe support et les locutions verbales manifestent, comme nous l'avons mentionné au chapitre I, à première vue une des propriétés des séquences figées. La locution verbale bloque quelques transformations alors que la construction à verbe support les admet (détermination, impossibilité d'insertion d'un modifieur, etc.).

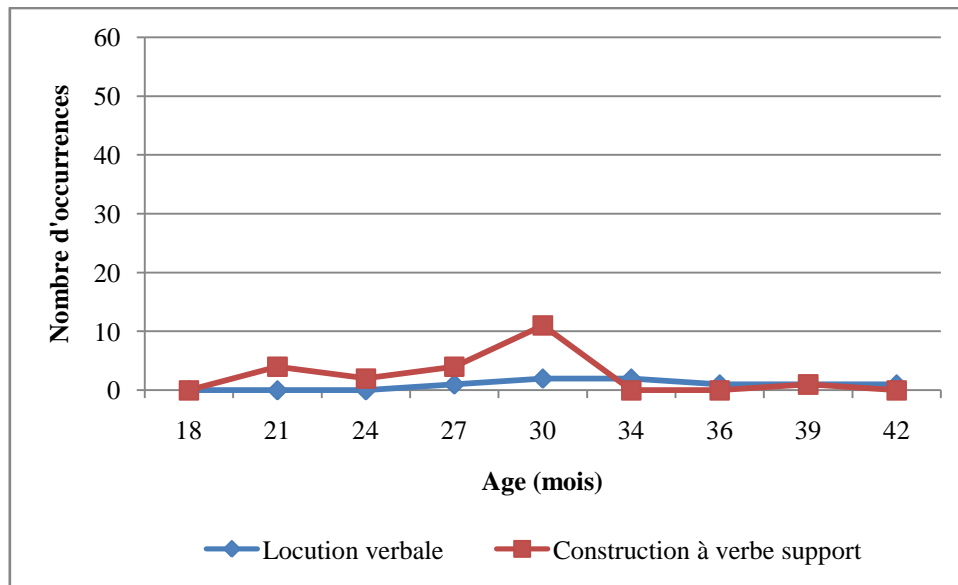


Figure V-18 : Nombres d'occurrences des locutions verbales et des constructions à verbe support chez Pauline par âge

Les autres catégories sont très rares. Les déterminants complexes *beaucoup de*, *un petit peu de*, *un drôle de*, *trop de*, etc. sont produits dès 24 mois, mais fréquents à 42 mois seulement. Les locutions conjonctives comme *parce que*, *avant que* sont présentes surtout à 30 mois.

III.3.3.2 Unités complexes chez Yassine

Dans la production de Yassine, comme le montre la figure V-19, les unités complexes apparaissent dès 18 mois, diminuent à 21 et à 24 mois, puis suivent une progression assez régulière pour atteindre le nombre de 60 à 42 mois.

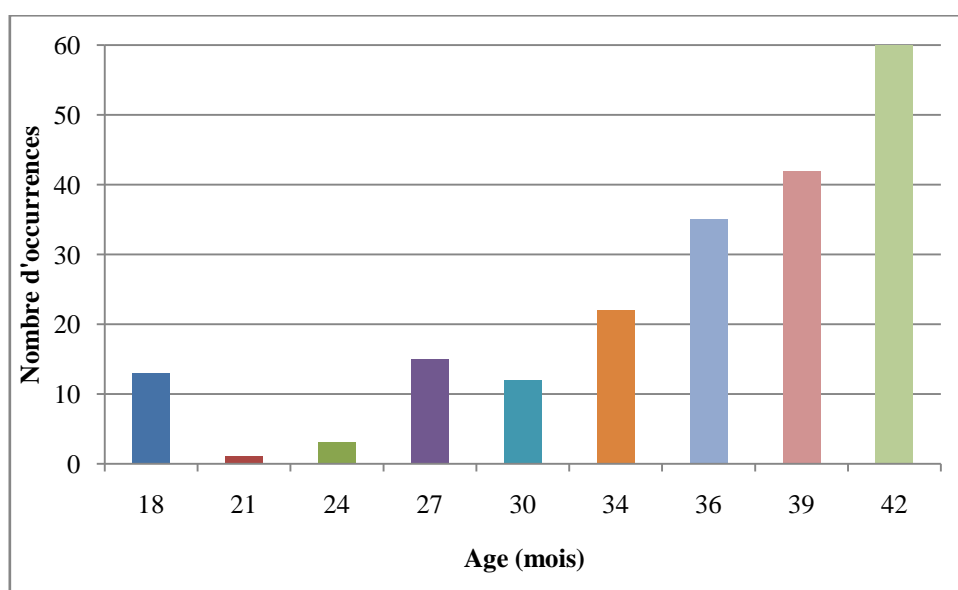


Figure V-19 : Nombres d'occurrences des unités complexes chez Yassine par âge

L'analyse en catégories révèle plusieurs types d'unités complexes, présentant des proportions très différentes comme le montre la figure V-20. Les deux catégories les plus fréquentes sont les expressions toutes faites, largement majoritaires, et les interjections complexes. Les locutions nominales, les constructions à verbe support, les locutions adverbiales et les locutions adjectivales sont présentes mais en faible proportion. L'annexe V-14 donne les nombres et les pourcentages de ces unités dans chaque session.

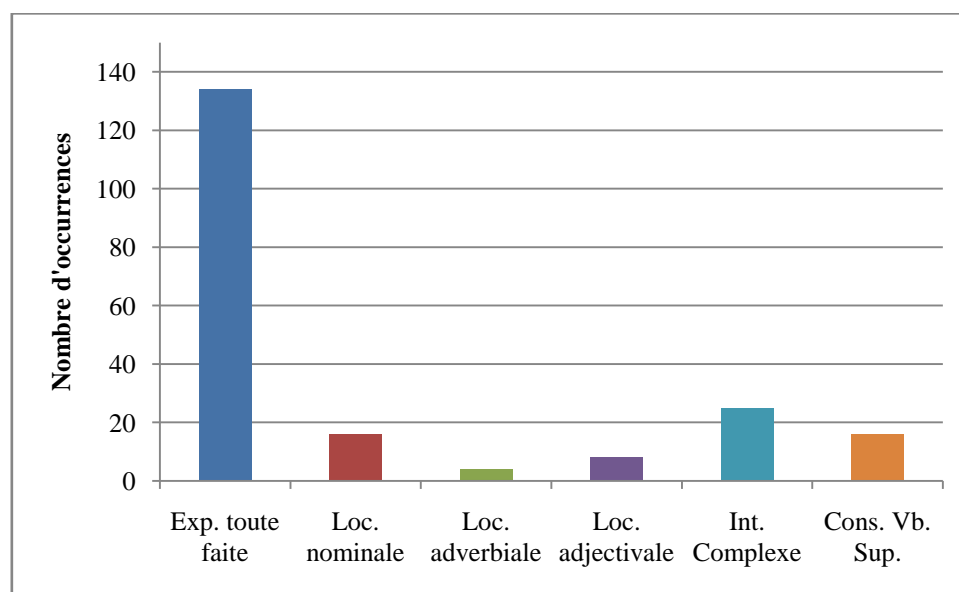


Figure V-20 : Nombres d'occurrences de chaque catégorie d'unité complexe chez Yassine

Les expressions toute faites ou unités non-analysées progressent régulièrement, comme le présente la figure V-21 pour évoluer à 42 mois. Ces expressions (comme بل حق [bil haq] « c'est vrai », حتى أنا [hatta ʔa:na] « moi aussi », مرًا أخرى [marra ʔuxra] « une autre fois », ما عينيش [ma ʕi:ni:f] « j'ai pas envie ») sont aussi différentes selon l'âge. L'évolution quantitative présentée dans la figure V-21 est accompagnée d'une évolution qualitative.

L'expression ما عينيش [ma ʕi:ni:f] « en français, j'ai pas envie » est utilisée par Yassine à 39 et à 42 mois. Cette expression, qui illustre un blocage à la fois formel et sémantique, représente une formule assez compliquée. Cette expression est métaphorique présentant l'image de l'œil عين [ʕi:ni:] « œil » comme source d'envie ou de plaisir. La même remarque pour l'expression بل حق [bil haq] « c'est vrai » employée de façon correcte et dans un contexte adéquat.

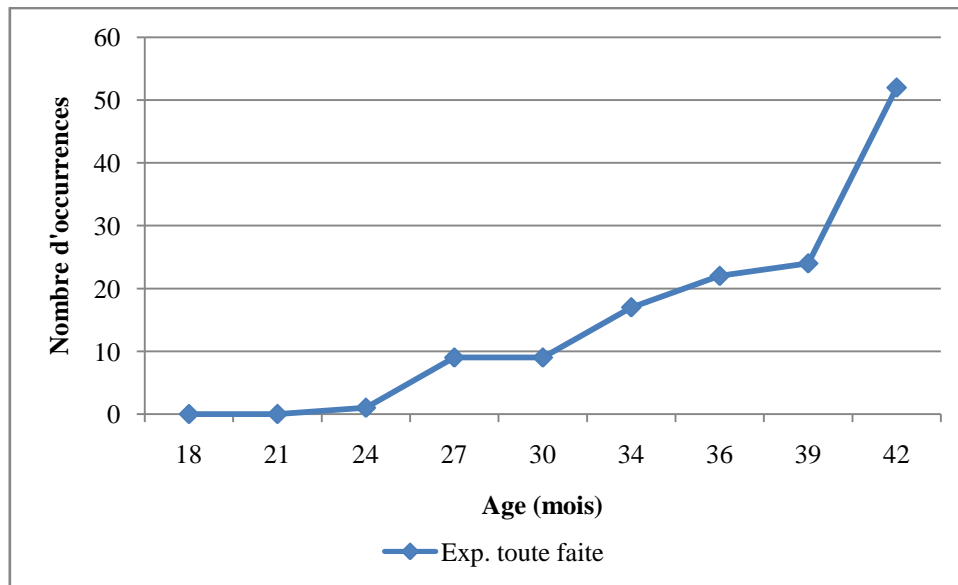


Figure V-21 : Nombres d'occurrences des expressions toute faites chez Yassine par âge

Les interjections complexes comme *أبح بح باح* [ʔabaḥ baḥ baḥ], *عو عو* [ʔuw ʔuw !] sont fréquentes dans les productions de Yassine dès l'âge de 18 mois. Mais, elles tendent à diminuer et sont absentes dans les trois dernières sessions (36, 39 et 42 mois). Cet emploi est lié au fait que ces moyens d'expression sont fréquents parce qu'ils sont des outils communicatifs utilisés pour des besoins spécifiques et qui ne nécessitent pas de véritables compétences morphosyntaxiques.

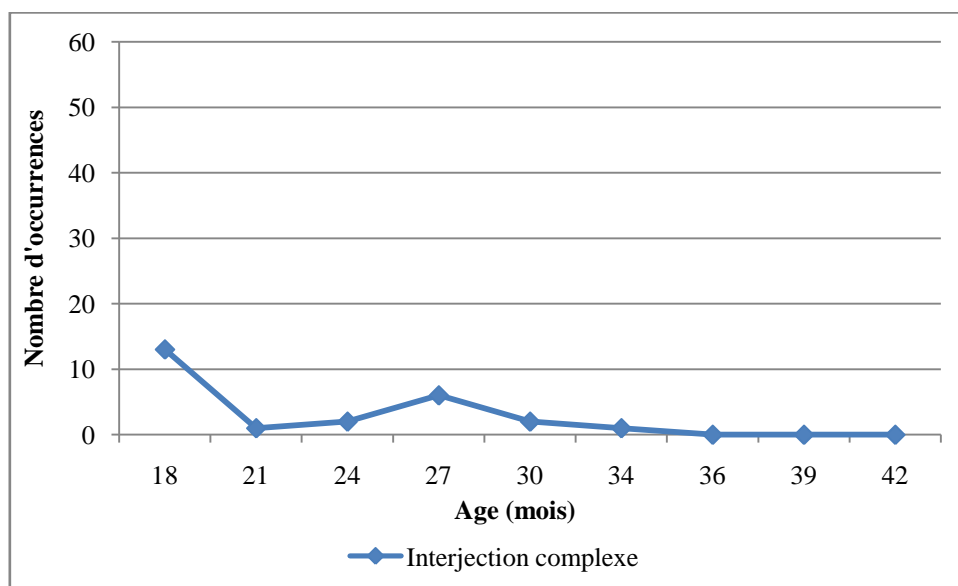


Figure V-22 : Nombres d'occurrences des interjections complexes chez Yassine par âge

Comme le montre la figure V-23, les locutions nominales *قوس قزح* [qaws quzah] « arc en ciel » *رجل ثلج* [ra:zil θalʒ] « homme de neige » n'apparaissent pas avant 30 mois. Bien que peu fréquentes, ces expressions tendent à augmenter, sauf dans la dernière session (42 mois)

où elles sont absentes. Les locutions adverbiales *إل فوق* [ʔil fu:q] « en haut », *وا حدھا* [wa hədha] « toute seule ». Les locutions adjectivales comme *على شكل* [ʕala ʃakl] « sous forme », sont aussi tardives et rares (Figure V-23).

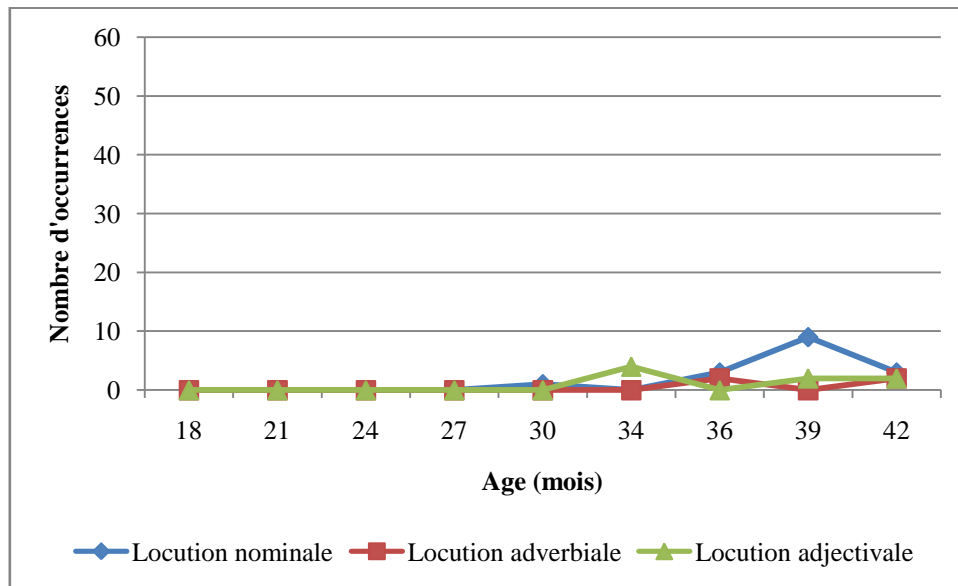


Figure V-23 : Nombres d'occurrences des locutions nominales, des locutions adverbales et des locutions adjectivales chez Yassine par âge

Les constructions à verbe support comme *قاعد نصنع* [qa:ʕid niʃnaʕ] « en train de construire », *قاعد نمنمو* [qa:ʕid (ʔin)mammu:] « en train de manger » n'apparaissent qu'à 36 mois, où elles sont notables (figure V-24).

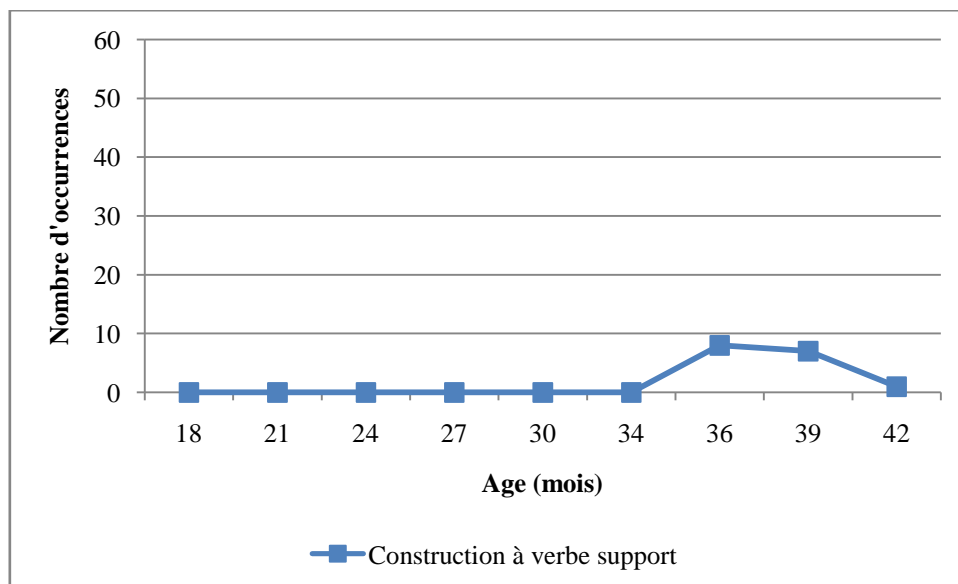


Figure V-24 : Nombres d'occurrences des constructions à verbe support chez Yassine par âge

En résumé, l'analyse des unités complexes chez Yassine montre que celles-ci sont moins nombreuses et moins variées que chez Pauline. Deux tendances apparaissent dans l'évolution des unités complexes chez Yassine. Une première période est marquée par les interjections complexes entre 18 et 20 mois. La deuxième période, entre 34 et 42, est celle où les autres catégories sont plus fréquentes. Entre ces deux périodes, les unités complexes sont toutes présentes en nombres relativement comparables. L'analyse des unités lexicales complexes chez Pauline suggère quelques remarques. Certaines catégories sont précoces (expressions toute faites, interjections), d'autres sont ultérieures (locutions nominales, locutions adverbiales), les autres sont très peu fréquentes. Nous repérons ainsi deux périodes. Une première période est marquée par les unités inanalysées et les interjections. Une deuxième période est celle des autres expressions complexes. Les caractéristiques développementales chez Yassine sont différentes de celles de Pauline. Elles sont marquées par une augmentation plus progressive et régulière des unités complexes.

III.4 Discussion

Rappelons que l'objectif général de cette étude est de capter l'émergence du figement dans la production spontanée à travers l'identification des unités lexicales complexes figées ou semi-figées chez deux enfants entre 18 et 42 mois. Dans ce travail, nous souhaitons, en premier lieu, apporter des éléments de réflexion à la question : l'enfant va-t-il de l'inanalysé à l'analysé ou inversement ?

Sur le plan quantitatif, nous avons constaté que les unités simples sont dominantes dans le lexique des deux enfants entre 18 et 42 mois. A 18 mois, l'enfant français ne produit aucune unité complexe. L'émergence du figement est visible à partir de l'âge de 21 mois chez Pauline avec 20 % d'expressions figées ou semi-figées contre 80% de catégories lexicales simples. Ces proportions restent à peu près les mêmes dans les sessions suivantes jusqu'à 42 mois (figure V-25). En ce qui concerne les énoncés de Yassine, nous remarquons aussi que le pourcentage d'unités complexes est très inférieur au pourcentage d'unités simples (figure V-26). Le moment d'émergence de ces unités figées ou semi-figées diffère de celui observé chez Pauline. Ces expressions sont très peu présentes jusqu'à 30 mois, augmentent ensuite et forment environ 13% de la production d'unités à 42 mois. L'annexe V-15 présente un tableau détaillé du nombre total d'unités simples et d'unités complexes dans les productions de Pauline et de Yassine.

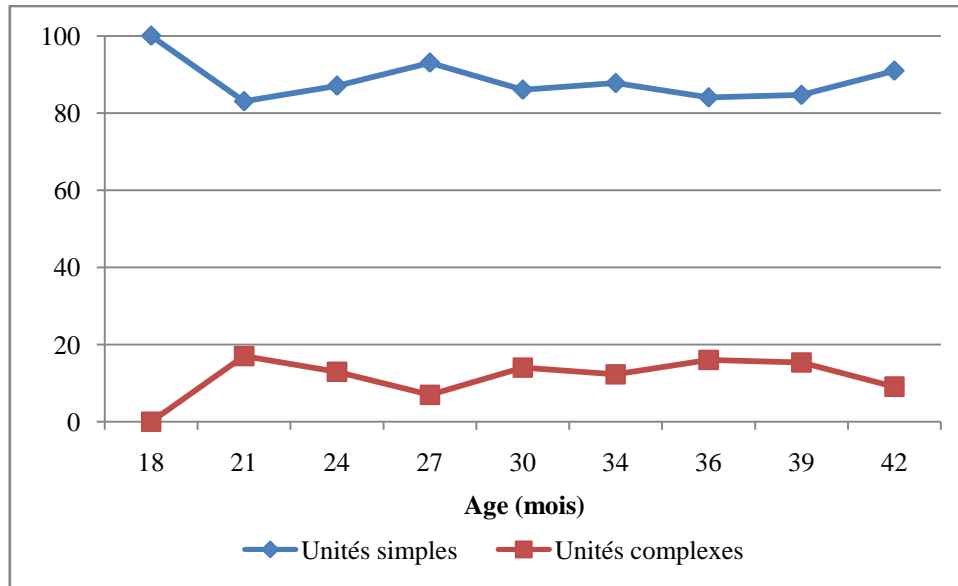


Figure V- 25 : Pourcentages d'unités simples et d'unités complexes chez Pauline par âge

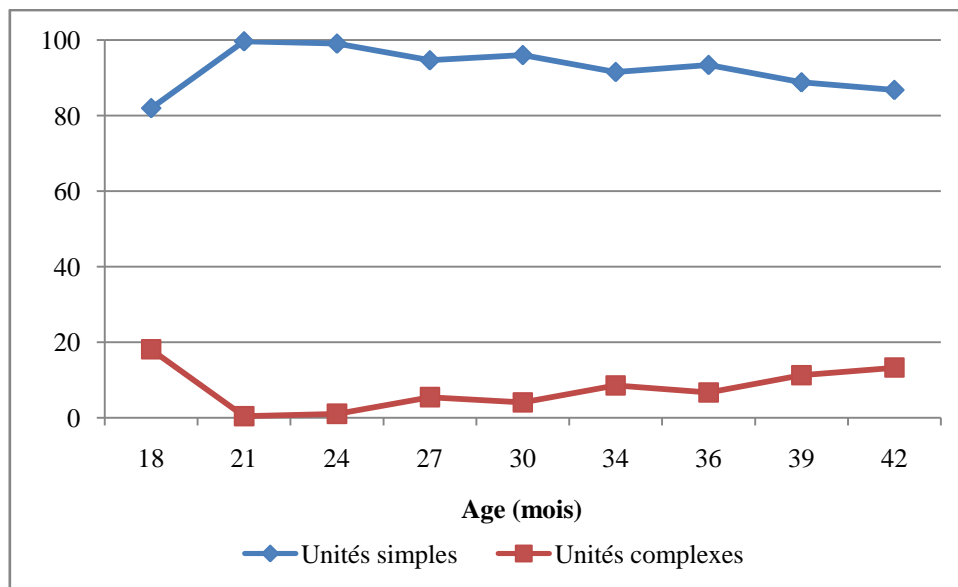


Figure V-26 : Pourcentages d'unités simples et d'unités complexes chez Yassine par âge

Sur le plan qualitatif, les séquences figées ne sont, par ailleurs, variées qu'à un stade avancé de l'acquisition (vers 36 à 42 mois). Les unités complexes les plus précoces chez les deux enfants sont les expressions toute faites et les interjections complexes, même si la fréquence de chacune de ces catégories est toujours plus élevée chez Pauline que chez Yassine. Nous avons remarqué aussi que chez les deux enfants, les unités inanalysées et les interjections complexes sont plus fréquentes que les autres types de locutions (nominales, adjectivales, adverbiales, etc.). Les formules toutes faites sont apprises et acquises comme bloc. Le rôle de ces séquences non analysées au début du langage répond essentiellement à un besoin communicatif. Cette idée rejoint celle avancée par Pine & Lieven (1993) montrant

l'importance des expressions syncrétiques chez l'enfant. Tout comme les interjections, les interjections complexes sont considérées comme des éléments langagiers rudimentaires. Leur présence précoce traduit une manière spécifique de communication non analytique. Ceci est en accord avec la présence importante des éléments paralexicaux au début du développement, appelés éléments « socio-pragmatiques ». Les autres catégories, locutions nominales, locutions verbales, locutions adjectivales, etc., nécessitent une maîtrise des règles grammaticales et des différentes combinaisons contrairement aux formules toutes faites, apprises et acquises comme bloc. Comme nous l'avons suggéré lors de la formulation de notre question de recherche, les unités inanalysées représentent des précurseurs des véritables expressions figées au début du langage.

Notre deuxième objectif était de déterminer dans quelle mesure les différences entre les deux langues, l'arabe et le français, pourraient influencer la production et le développement des unités figées et simples chez les deux enfants. Les résultats, que nous avons présentés dans la section précédente montrent que les deux enfants ont des développements langagiers et des parcours acquisitionnels différents. Les différences apparaissent sur le plan quantitatif et qualitatif. Les indicateurs de production lexicale et grammaticale (nombre d'énoncés, de mots et de morphèmes) sont généralement plus élevés chez Pauline. Si l'explosion lexicale se produit chez l'enfant français vers 24 mois, elle est beaucoup plus tardive pour Yassine (36 mois). Une autre différence se manifeste au niveau des catégories d'unités lexicales simples. Mis à part le début de l'évolution lexicale (18 mois) où le pourcentage de noms chez Pauline est légèrement supérieur (40% vs 27% pour Yassine), la proportion des noms est globalement plus importante chez Yassine. Le pourcentage de noms diminue puis se stabilise chez Pauline au moment où il augmente considérablement chez Yassine. Les prédicats évoluent de façon quasiment identique chez les deux enfants. Le rythme est progressif dans les deux corpus avec une différence remarquable à 21 et à 24 mois en faveur de Pauline. En ce qui concerne les mots grammaticaux, les productions des deux enfants n'évoluent pas de façon similaire. Cette catégorie importante au début du développement de Yassine (36 %) diminue par la suite (26 % à 42 mois). Par contre, chez Pauline, l'augmentation des mots grammaticaux est progressive et atteint le pourcentage de 50 % à 42 mois (470 occurrences).

Les résultats liés à la composition lexicale chez Pauline sont concordants avec ceux obtenus par Bassano et ses collaborateurs sur le corpus du même enfant entre 14 et 30 mois (Bassano, 1998a ; Bassano, 1998b ; Bassano, 2005c; Bassano et al., 1998). Ces travaux montrent que les deux catégories, les noms et les éléments paralexicaux, prédominent

largement en fréquence durant les premières étapes (avant deux ans) et tendent à diminuer avec l'âge. A l'inverse, les deux autres catégories, les prédicats et les mots grammaticaux, sont relativement modérées au départ et augmentent considérablement au cours du temps. La prédominance initiale des noms sur les verbes a été également confirmée par Kern (2003). L'analyse du lexique de Pauline que nous avons faite ici diffère de celle de Bassano et collègues dans la mesure où nous avons distingué unités simples et unités complexes. Par ailleurs, une analyse détaillée de la classe des mots grammaticaux chez Pauline montre que les catégories les plus fréquentes sont les pronoms et les déterminants. Ce résultat est lié aux spécificités de la langue française qui utilise beaucoup de mots grammaticaux. Le développement de la fréquence de ces mots traduit un développement grammatical de l'enfant Pauline.

Chez Yassine, les pronoms et les prépositions sont les classes de mots grammaticaux les plus fréquentes, mais toujours en nombre très inférieur par rapport à celui repéré chez Pauline. Les éléments paralexicaux suivent un rythme décroissant aussi bien chez Pauline que chez Yassine. Dans cette macro-catégorie, les particules et les interjections restent toujours fréquentes chez Pauline. Par contre, les fillers diminuent de fréquence puisqu'ils laissent la place aux morphèmes grammaticaux tels que déterminants, auxiliaires, pronoms. Chez Yassine, nous n'observons pas de fillers. Comme nous l'avons expliqué au début de ce chapitre, les fillers sont des précurseurs des déterminants et des pronoms. Dans la langue arabe, les déterminants ne sont pas des mots isolés et l'usage des pronoms sujets est rare, ce qui explique l'absence de fillers chez Yassine. Les interjections et les particules sont présentes jusqu'à 42 mois, mais diminuent de fréquence. La diminution des mots grammaticaux chez l'enfant arabophone s'explique également par la spécificité de la grammaire arabe qui emploie plus de morphèmes que de mots grammaticaux.

Cette analyse comparative montre que la différence entre les deux enfants est liée à une variabilité interindividuelle et interlangue. L'arabe est une langue morphologiquement plus riche que le français. L'attention lors de l'acquisition pourrait ainsi se porter sur la morphologie plutôt que sur le lexique, ce qui entraînerait un vocabulaire moins riche chez l'enfant arabophone Yassine. Cette idée de l'influence de la richesse morphologique a été proposée par plusieurs études pour expliquer les scores de vocabulaire inférieur d'une population à une autre (par exemple Kern, 2013).

Conclusion

L'étude que nous avons présentée dans ce chapitre s'inscrit dans les travaux sur l'acquisition et le développement langagier chez l'enfant, en particulier ceux réalisés par Bassano et ses collaborateurs sur l'émergence du lexique et de la grammaire dans la production spontanée précoce. Nous avons montré l'importance des études sur l'émergence du langage chez le tout jeune enfant et notamment l'intérêt des travaux portant sur la production spontanée dite « naturelle ». La méthodologie adoptée dans le recueil et la transcription du corpus que nous avons constitué suit des normes partagées par la communauté scientifique. Notre recherche fournit ainsi un corpus de qualité fiable sur l'arabe dialectal tunisien.

Le codage réalisé répond aux objectifs spécifiques de l'étude et fait partie de son originalité. Cette originalité relève de deux principaux points au plan de la recherche proprement dite. En premier lieu, notre travail est axé sur un phénomène peu étudié chez les jeunes enfants, à savoir le figement lexical ou la polylexicalité. Nous avons montré que, même si les expressions figées sont rares chez les jeunes enfants, certaines unités complexes apparaissent comme précurseurs du figement lexical aussi bien chez l'enfant tunisien que chez l'enfant français. En second lieu, la comparaison interlangue français-arabe que nous avons menée est importante étant donné l'absence de véritables recherches sur la production des enfants arabophones, en particulier menées selon une approche contrastive français-arabe. Comme nous l'avons mentionné, (en dehors des recherches de Kern et collaborateurs, exposé dans Kern, 2013), les études sur l'arabe ont porté sur des enfants plus âgés (scolarisés) et essentiellement sur la lecture et la compréhension de mots et de phrases. Le corpus que nous avons constitué reste à exploiter, par exemple en examinant d'autres phénomènes linguistiques et en adoptant des comparaisons interlangues et interindividuelles (avec d'autres enfants arabophones).

Conclusion générale

Les recherches linguistiques, psycholinguistiques, expérimentales et comparatives que nous avons présentées dans les différents chapitres, constituant cette thèse, sont axées sur un phénomène complexe et un champ de recherche fécond : le figement lexical. En fonction des questions abordées et adoptant une approche pluridisciplinaire, nous avons essayé de circonscrire divers aspects du phénomène étudié en lien avec les questions purement formelle ainsi que celles relatives à l'apprentissage et à l'acquisition des unités lexicales complexes. Ces séquences polylexicales, tant abordées sur le plan linguistique, restent peu explorées dans les travaux en psycholinguistique. L'originalité de notre recherche est qu'elle allie l'analyse linguistique formelle, l'approche expérimentale et l'étude de productions spontanées, le tout dans une perspective comparative interlangue.

A la lumière des études existant dans la littérature sur la phraséologie, nous considérons que les expressions figées représentent une composante fondamentale du système linguistique. Elles touchent plusieurs dimensions : morphologique, lexicale, syntaxique et sémantique. Ces unités lexicales se prêtent ainsi à des analyses variées. Le travail linguistique que nous avons exposé dans le chapitre I montre également que la problématique interlangue permet de déterminer les spécificités linguistiques de chaque communauté en termes de séquences figées. L'analyse contrastive français-arabe tunisien révèle des différences entre les deux langues typologiquement différentes. Nous avons conclu que si les deux langues utilisent des expressions figées de structures et avec des mécanismes linguistiques comparables, ces séquences ont des spécificités culturelles appropriées. Les spécificités culturelles et idiomatiques se traduisent dans des images différentes exprimées linguistiquement par les unités figées. La notion d'iconicité se révèle ainsi fondamentale. A travers les images qu'offrent les métaphores et les métonymies, nous avons pu déterminer des équivalences et des différences sémantiques entre le français et l'arabe dialectal tunisien. Certaines expressions offrent des images universelles traduisant une façon de voir et de se représenter le monde. D'autres, au contraire, représentent des contenus culturels spécifiques à chaque communauté linguistique. A la notion d'iconicité s'ajoute celle de scalarité, notion fondamentale dans l'analyse linguistique des expressions figées. Cette notion, tant évoquée dans la littérature, révèle le continuum sur lequel s'étalent les séquences figées. Elle permet de faire la différence entre la combinatoire libre et le figement. En raison même de ces caractéristiques lexicales, morphosyntaxiques et sémantiques, les séquences figées présentent des spécificités cognitives liées à la mémorisation et à la répétition. Comme nous l'avons mentionné, ces caractéristiques pourraient influencer le traitement et l'acquisition de ces

expressions figées par différents types de locuteurs. Ces notions nous ont ainsi servi de point de départ pour les études psycholinguistiques entreprises dans le cadre de cette thèse. Les recherches expérimentales menées auprès d'adultes natifs et non natifs s'inscrivent dans la lignée des travaux portant sur l'accès lexical et sur la reconnaissance des mots et essentiellement ceux portant sur la reconnaissance des unités lexicales complexes. L'originalité de nos expériences est qu'elles examinent les effets des deux paramètres que nous avons considérés comme essentiels dans l'étude du figement, la scalarité et l'iconicité, sur l'encodage et la reconnaissance des expressions figées au cours d'une tâche de mémorisation. Dans un travail essentiellement expérimental, nous avons essayé de montrer comment les apprenants (français natifs et arabophones tunisiens) traitent les expressions figées de la langue cible. Ces expériences nous ont montré que, mis à part les facteurs linguistiques, la familiarité et la fréquence ont aussi un effet sur le traitement des expressions figées. La comparaison des résultats obtenus avec des francophones natifs et des arabophones apprenant le français L2 conduit aux conclusions suivantes. Nous avons observé une similarité dans les patrons de réponse des natifs et des non natifs. Cependant, les deux groupes linguistiques, français et tunisien, diffèrent systématiquement par le niveau de leurs performances. Les natifs sont plus performants que les non natifs dans pratiquement toutes les analyses. Les locuteurs non natifs prennent plus de temps pour encoder et pour répondre que les natifs. Les scores de bonnes réponses sont également plus élevés chez les natifs que chez les non natifs. Ce résultat paraît logique puisque la quantité d'input en français est plus importante pour les natifs. Les francophones, en plus d'avoir bénéficié d'une quantité appréciable d'input oral et écrit dès leur jeune âge, ont appris le français dans une situation authentique de communication. Cette situation favorise la capacité à comprendre et à reconnaître les expressions figées. Les non natifs sont moins exposés au français parlé.

La notion de familiarité a été également mise en rapport avec le rôle de différents facteurs, linguistiques et personnels dans une étude sur la connaissance de ces expressions en arabe tunisien. Puisque notre objectif, comme nous l'avons évoqué au début de cette thèse, est d'étudier le phénomène de figement en français et en arabe tunisien, un travail sur les expressions figées du dialectal s'est révélé important. Nous avons essayé de tester l'effet de certains facteurs linguistiques et personnels sur la connaissance des expressions figées par des arabophones natifs au moyen d'un questionnaire qui diffère des deux autres expériences. Les résultats montrent que le figement fort et l'iconicité n'ont pas les mêmes effets sur la familiarité. Le figement est favorable à la connaissance. L'iconicité, en revanche, maximise la

méconnaissance. Les variables démographiques, l'âge et le sexe, ont des effets différents sur la compétence des arabophones par rapport aux expressions figées de leur langue maternelle. Les personnes âgées ont un niveau de connaissance plus important des expressions figées que celui des jeunes. La différence de sexe n'a pas entraîné de différence au niveau des résultats enregistrés. L'intérêt de ces trois expériences peut se résumer ainsi. En premier lieu, les études menées pourraient contribuer, ne serait-ce que partiellement, à combler le manque de travaux psycholinguistiques sur les expressions figées. En second lieu, ces expériences nous ont permis de tester les effets des variables linguistiques (degré de figement et iconicité) ainsi que personnelles (âge et sexe) sur le traitement et la connaissance des expressions figées dans deux langues typologiquement différentes. En troisième lieu, l'originalité de ces travaux réside dans le fait qu'ils sont axés sur une population de locuteurs natifs et non natifs.

Par ailleurs, notre recherche a porté non seulement sur une analyse de données expérimentales mais également sur une analyse longitudinale d'une durée de deux ans et demi. Ce travail s'inscrit dans les recherches sur l'acquisition et le développement langagier chez l'enfant, en particulier celles réalisées sur l'émergence du lexique et de la grammaire dans la production spontanée précoce. L'originalité de ce travail est qu'il est axé sur un phénomène peu étudié chez les jeunes enfants, à savoir le figement lexical ou la polylexicalité. Cette recherche fournit un corpus important sur l'arabe dialectal tunisien. Nous avons montré que, même si les expressions figées sont rares chez les jeunes enfants, certaines unités complexes apparaissent comme précurseurs du figement lexical aussi bien chez l'enfant tunisien que chez l'enfant français.

Les travaux réalisés dans le cadre de cette thèse se rattachent ainsi à des domaines et des méthodologies différents. Ils sont liés à un champ de recherche diversifié : études de différents types d'apprenants (natifs vs non natifs), deux langues aux propriétés contrastées (arabe tunisien vs français), dans diverses situations (guidée vs spontanée), à différents âges (adultes vs enfants). Ils apportent une perspective originale dans l'étude des expressions figées, en particulier celles du français et de l'arabe dialectal tunisien. Même si nos résultats restent évidemment liés au choix des expressions figurant dans nos tests, nous espérons que les études entreprises ouvriront la voie à de nouvelles recherches sur les mécanismes de traitement et d'apprentissage des expressions en question dans les deux langues concernées.

Les résultats obtenus pourraient permettre, comme l'indiquent les pistes que nous proposons dans les analyses, de réaliser ultérieurement de nouvelles recherches. L'étude

linguistique des expressions figées en français et en arabe tunisien nous oriente vers des analyses plus approfondies en explorant encore la notion de degré de figement et celle d'iconicité. Une étude des mécanismes analogiques et iconiques nous permettraient de repérer d'autres phénomènes.

L'étude expérimentale des expressions figées reste encore à explorer et à développer. Les résultats aux quels nous avons abouti sont évidemment liés au choix des expressions figurant dans nos expériences et aux locuteurs participant à ces études. Il serait ainsi pertinent de vérifier l'influence possible d'autres facteurs linguistiques et extralinguistiques. Nous envisagerons la réalisation d'autres expériences portant sur le traitement des expressions figées de l'arabe dialectal tunisien par des natifs. Parmi celles-ci, nous projetons une étude chronométrique sur l'encodage et la reconnaissance des expressions figées de l'arabe tunisien, faisant pendant aux travaux menés sur le français. En fournissant un corpus « informé » de locutions figées de l'arabe tunisien (présenté dans le chapitre IV), l'étude déjà réalisée nous permettra d'aborder ce travail dans les meilleures conditions possibles. D'autres études chronométriques sont envisagées sur d'autres types d'expressions figées du français et auprès d'autres populations.

Enfin, l'axe développemental reste un champ de recherche très fécond. Comme l'indique le titre du chapitre V, l'étude menée à ce stade est « exploratoire ». D'autres pistes sont à explorer. Le corpus que nous avons constitué reste à exploiter, par exemple en examinant d'autres phénomènes linguistiques et en adoptant des comparaisons interlangues et interindividuelles (avec d'autres enfants arabophones).

Références bibliographiques

- Abel, B. (2003). English idioms in the first language and second language lexicon: a dual representation approach. *Second Language Research*, 19, 329-358.
- Abu-Rabia, S. (1995). Learning to read in Arabic: Reading, syntactic, orthographic and working memory skills in normally achieving and poor readers. *Reading Psychology: an International Quarterly*, 16, 351-394.
- Abu-Rabia, S., Share, D., & Mansour, M. S. (2003). Word recognition and basic cognitive processes among reading-disabled and normal readers in Arabic. *Reading and Writing*, 16(5), 423-442.
- Alejo-González, R. (2012). Variability in L2 acquisition of formulaic sequences: A study of linguistic factors in the use and learning of phrasal verbs by non-native speakers. *Language Value*, 4(1), 33-62.
- Amayreh, M. (2003). Completion of the consonant inventory of Arabic. *Journal of Speech Language and Hearing Research*, 46, 517-529.
- Ammar, M. (1997). *Les stratégies d'identification de mots écrits en arabe*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Education non publiée, Université de Nantes, Nantes.
- Ammar, M. (2002). L'assemblage phonologique: Sa nature et son fonctionnement chez des enfants lecteurs en arabe. *Enfance*, 54(2), 155-163.
- Ammar, M. (2003). *Le fonctionnement de l'assemblage phonologique chez des enfants lecteurs en arabe*. In M. N. Romdhane, J. E. Gombert & M. Belajouza (Eds.), *L'apprentissage de la lecture: Perspectives comparatives*, (pp. 69-79). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Andrew, S. (1986). Morphological influences on lexical access: Lexical or non-lexical effects? *Journal of Memory and Learning*, 25, 726-740.
- Anscombe, J. C. (2003). Les proverbes sont-ils des expressions figées? *Cahier de Lexicologie*, 82, 159-173.
- Anscombe, J. C. (2008). Les comparatives du type : être ADJ. comme P : des tournures figées ou non? In P. Blumenthal & S. Mejri (Eds), *Les séquences figées : entre langue et discours* (pp. 13-25). Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beihefte vol. 36, Franz Steiner Verlag. Stuttgart.
- Baccino, T. (2002). Métonymies versus métaphores : une histoire de contexte. In C. Tijus (Ed.), *Métaphores et Analogies* (pp. 183-206). Paris : Hermès.
- Baccouche, M. G. (1998). Formules de salutation, d'une langue à l'autre : classement et enseignement. *Rencontres Linguistiques Méditerranéennes, Tunis*, S. Mejri, G. Gross, A. Clas, T. Baccouche (dirs), Le figement lexical, 1ère RLM, 329-342.
- Baccouche, T. (2001). L'arabe, d'une koinè dialectal à une langue de culture. *Mémoires de la société de linguistique de Paris*, Tome IX, Peeters Paris, 87-93.
- Baccouche, T. (2003). La langue arabe : spécificités et évolution. In M. N. Romdhane, J. E. Gombert & M. Belajouza (Eds), *L'apprentissage de la lecture. Perspectives*

- comparatives* (pp. 377-386). Collection Psychologie. Presses Universitaires de Rennes & Centre de Publication Universitaire de Tunis.
- Baccouche, T., Mejri, S. & Baccouche, M. G. (1998). Du sacré au profane : le parcours d'une lexicalisation. *Rencontres Linguistiques Méditerranéennes, Tunis*, S. Mejri, G. Gross, A. Clas, T. Baccouche (dirs), Le figement lexical, 1ère RLM, 121-131.
- Baddeley, A. D. (2000). The episodic buffer: a new component of working memory? *Trends Cognitive Sciences*, 4(11), 417-423.
- Baddeley, A. D. & Hitch, G. (1974). Working memory. In G. H. Bower (Ed.), *The psychology of Learning and Motivation*, Vol. XIII (pp.47-89). New York: Academic Press.
- Badry, F. (2004). *Acquiring the Arabic lexicon: Evidence of productive strategies and pedagogical implications*. Bethesda, MD: Academica Press.
- Bailly, S. (2009). La différence sexuelle dans la langue : imaginaire ou vérité ? In L. Guittienne et M. Prost (Eds), *Homme - Femme: de quel sexe êtes vous?* (pp. 99-109). Presses Universitaires de Nancy.
- Balota, A. D. & Chumbley, I. J. (1984). Are lexical decisions a good measure of lexical access? The role of word frequency in the neglected decision stage. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 10(3), 340-357.
- Baltar, M. M. (1997). Repères dans les recherches actuelles sur la locution, In M. Martin-Baltar (Ed), *La locution : entre langue et usage* (pp. 19-52). Fontenay Saint-Cloud : ENS, Editions.
- Barrett, M. (1995). Early lexical development. In P. Fletcher & B. MacWhinney (Eds.), *The Handbook of child language*. Malden, MA: Blackwell Publishers.
- Bassano, D. (1998a). L'élaboration du lexique précoce chez l'enfant français : structure et variabilité. *Enfance*, 4, 123-153.
- Bassano, D. (1998b). Sémantique et syntaxe dans l'acquisition des classes de mots : l'exemple des noms et des verbes en français. *Langue Française*, 118, 26-48.
- Bassano, D. (1999a). L'interaction lexique/grammaire et l'acquisition des verbes. *Parole*, 9(10), 29-48.
- Bassano, D. (1999b). Lexique et grammaire avant deux ans. In F. Cordier & J. E. Tyvaert (Eds), *Recherches en linguistique et psychologie cognitive : actes des Journées scientifiques 1998*, (pp. 229-250), Presses Universitaires de Reims.
- Bassano, D. (2000a). La constitution du lexique : le « développement lexical précoce ». In M. Kail & M. Fayol (Eds), *L'acquisition du langage. 1, Le langage en émergence*. (pp. 137-192). Paris: Presses Universitaires de France.
- Bassano, D. (2000b). Early development of nouns and verbs in French: Exploring the interface between lexicon and grammar. *Journal of Child Language*, 27, 521-559.

- Bassano, D. (2000/2003). La constitution du lexique : le développement lexical précoce. In M. Kail & M. Fayol (Eds.), *L'acquisition du langage, I*, (pp. 137-192). Paris: Presses Universitaires de France.
- Bassano, D. (2005a). Le développement lexical précoce : état de questions et recherches récentes sur le français. In F. Grossmann, MA. Paveau & G. Petit (Eds), *Didactique du lexique : langue, cognition, discours* (pp. 15-35). Grenoble : ELLUG.
- Bassano, D. (2005b). Production naturelle précoce et acquisition du langage : l'exemple du développement des noms. In M. Savelli (Ed.), *Corpus oraux et diversité des approches* (pp. 61-84). LIDIL, 31.
- Bassano, D. (2005c). Développement du lexique et émergence de la grammaire. Hommage à Elizabeth Bates, *Le Langage et l'Homme*, XXXX(2), 7-22.
- Bassano, D. (2007). Emergence et développement du langage : enjeux et apports des nouvelles approches fonctionnalistes. In E. Demont & MN. Metz-Lutz (Eds.), *L'acquisition du langage et ses troubles*, (pp. 13-46). Marseille : SOLAL Editeurs, Collection Psychologie.
- Bassano, D. (2008). Acquisition du langage et grammaticalisation : le développement des noms et des verbes en français. In F. Labrell & G. Chasseigne (Eds.), *Aspects du développement conceptuel et langagier*, (pp. 17-50). Paris : Edition Publibook Université, Collection Psychologie Cognitive.
- Bassano, D. (2010a). L'acquisition des verbes en français : un exemple de l'interface lexique / grammaire. *Synergies France*, 6, 27-39.
- Bassano, D. (2010b). L'acquisition du déterminant nominal en français : une construction progressive et interactive de la grammaire. *Cognitextes*, 5, En ligne. URL : <http://cognitextes.revues.org/315>.
- Bassano, D. (2014). Comment les verbes « viennent » aux enfants : Approches intégratives et interlangues de l'acquisition. *Le verbe en toute complexité : acquisition, transversalité et apprentissage*. Collection Enfance et Langage, Paris : l'Harmattan.
- Bassano, D., Eme, E. & Champaud, C. (2005b). A naturalistic study of early lexical development: General processes and inter-individual variations in French children. *First Language*, 25(1), 67-101.
- Bassano, D., Eme, E. & Maillochon, I. (1999). Variabilités développementales et interindividuelles dans la formation du lexique en français. In M. Huteau & J. Lautrey (Eds), *Approches différentielles en psychologie* (pp. 277-283). Presses Universitaires de Rennes.
- Bassano, D & Hickman, M. (2013). Grammaticalisation et acquisition des langues premières : Perspectives interlangues, In D. Bassano & M. Hickmann (Eds), *Grammaticalization and First Language Acquisition Crosslinguistic perspectives*, (pp. 1-12). John Benjamins Publishing Company.

- Bassano, D., Korecky-Kröll, K., Maillochon, I. & Dressler, W. U. (2011a). L'acquisition des déterminants nominaux en français et en allemand : une perspective interlangues sur la grammaticalisation des noms. *Language, Interaction and Acquisition*, 2(1), 37-60.
- Bassano, D., Laaha, S., Maillochon, I. & Dressler, W. U. (2004). Early acquisition of verb grammar and lexical development: Evidence from Periphrastic Constructions in French and Austrian German. *First Language*, 24(1), 33-70.
- Bassano, D., Labrell, F., Champaud, C., Lemétayer, F. & Bonnet, P. (2005a). Le DLPF : un nouvel outil pour l'évaluation du développement du langage de production en français. *Enfance*, 2, 171-208.
- Bassano, D. & Maillochon, I. (1994). Early grammatical and prosodic marking of utterance modality in French: a longitudinal case study. *Journal of Child Language*, 21, 649-675.
- Bassano, D., Maillochon, I. & Eme, E. (1998). Developmental changes and variability in early lexicon: A study of French children's naturalistic productions. *Journal of Child Language*, 25, 493-531.
- Bassano, D., Maillochon, I., Klampfer, S. & Dressler, W. U. (2001). L'acquisition de la morphologie verbale à travers les langues (I) : Les fondements théoriques. *Enfance*, 1, 81-99.
- Bassano, D., Maillochon, I., Korecky-Kröll, K., Van Dijk, M., Laaha, S., Dressler, W.U. & Van Geert, P. (2011b). A comparative and dynamic approach to the development of determiner use in three children acquiring different languages. *First Language*, 31(3), 253-279.
- Bassano, D., Maillochon, I. & Mottet, S. (2008). Noun grammaticalization and determiner use in French children's speech: A gradual development with prosodic and lexical influences. *Journal of Child Language*, 35, 403-438.
- Bassano, D. & Van Geert, P. (2007). Modeling continuity and discontinuity in utterance length : A quantitative approach to changes, transitions and intra-individual variability in early grammatical development. *Developmental Science*, 10(5), 588-612.
- Bates, E. (1993). Comprehension and production in early language development: Comments on Savage-Rumbaugh et al. Monographs of the Society for Research in Child Development. *Serial*, 58(233), 222-242.
- Bates, E., Bretherton, I. & Snyder, L. (1988). *From first words to grammar: Individual differences and dissociable mechanisms*. New York: Cambridge University Press.
- Bates, E., Dale, P. & Thal, D. (1995). Individual differences and their implications for theories of language development. In P. Fletcher & B. MacWhinney (Eds.), *The Handbook of child language*. Blackwell.
- Bates, E. & Goodman, J.C. (1999). On the emergence of grammar from the lexicon. In B. MacWhinney (Ed.), *The emergence of language*, (pp. 29-79). New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.

- Bates, E., Marchman, V., Thal, D., Fenson, L., Dale, P., Reznick, J.S., Reilly, J., & Hartung, J. (1994). Developmental and stylistic variation in the composition of early vocabulary. *Journal of Child Language*, 21(1), 85-124.
- Bates, E., McNew, S., MacWhinney, B., Devescovi, A., & Smith, S., (1982). Functional constraints on sentence processing: A cross-linguistic study. *Cognition*, 11, 245-299.
- Bates, E., Thal, D., Fineley, B. & Clancy, B. (2003). Early language development and its neural correlates. In S. J. Segalowitz & I. Rapin (Eds.). *Handbook of neuropsychology* (vol. 8, Part II, 2nd Edition). Amsterdam, Elsevier.
- Belinda, F. H. (2008). *Idiom comprehension in bilingual and monolingual adolescents*. Thèse de doctorat non publiée. University of South Florida.
- Ben Hénia, I. (2006). Séquences verbales figées en arabe dialectal tunisien et méthodologie. In *L'arabe dialectal : enquêtes, descriptions, interprétations : actes d'AIDA*, 6, (pp. 59-67).
- Ben Hénia, I. (2009). Les séquences verbales figées métaphoriques. *Synergie Tunisie*, 1, 159-171.
- Besse, A. S. (2008). *Caractéristiques des langues et apprentissage de la lecture en langue première et en français langue seconde : perspective évolutive et comparative entre l'arabe et le portugais*, Thèse de doctorat en psychologie non publiée, Université Rennes 2, Rennes.
- Bloom, L. (1975). Language development review. In F. Horowitz (Ed.). *Review of child development research*, 4, (pp. 245-303). Chicago IL: University of Chicago Press.
- Bloom, L. (1976). Child language and the origins of language. In S. Harnad H. Steklis & J. Lancaster (Eds.), *Origins and evolution of language and speech. Annals of the New York Academy of Sciences* (Vol. 280, pp. 170-173). New York: New York Academy of Sciences.
- Bloom, L. (1993). *The transition from infancy to language: Acquiring the power of expression*. New York: Cambridge University Press.
- Bobrow, S. A. & Bell, S. M. (1973). On catching on to idiomatic expressions. *Memory and Cognition*, 1, 343-346.
- Bolly, C. (2004). Essai de définition des séquences verbales figées : pour une étude sur corpus du figement en français contemporain. In A. H. Buhofer & H. Burger (Eds.), *Phraseology in Motion 2. Theorie und Anwendung*, (pp. 85-94), Baltmannsweiler: Schneider Verlag Hohengehren.
- Bolly, C. (2008a). *Les unités phraséologiques : un phénomène linguistique complexe ?* Thèse de doctorat en Langues et Lettres non publiée, Université catholique de Louvain, Louvain-Le-Neuve.
- Bolly, C. (2008b), Mesurer le degré de figement : mission impossible ?, *CETIS, centre d'études du texte et du discours*. Université catholique de Louvain.

- Bonin, P., Méot, A., Aubert, L. F., Malardier, N., Niedenthal, P. M., & Capelle-Toczek, M. C. (2003). Normes de concrétude, de valeur d'imagerie, de fréquence subjective et de valence émotionnelle pour 866 mots. *L'Année Psychologique*, 103(4), 655-694.
- Bonnaud, V., Gil, R., & Ingrand, P. (2002). Metaphorical and non-metaphorical links: a behavioral and ERP study in young and elderly adults. *Neurophysiologie Clinique / Clinical Neurophysiology*, 32(4), 258-268.
- Boris, N., Christophe, P., Ludovic, F. & Rafael, M. (2001). Une base de données lexicales du français contemporain sur internet : LEXIQUE. *L'Année Psychologique*, 101, 447-462.
- Bornstein, M. H., Cote, L. R., Maital, S., Painter, K., Park, S.Y., Pascual, L., Pêcheux, M. G., Ruel, J., Venuti, P., & Vyt, A. (2004). Crosslinguistic analysis of vocabulary in young children: Spanish, Dutch, French, Hebrew, Italian, Korean, and American English. *Child Development*, 75, 1115-1139.
- Bouali, M. (2009). L'actualisation des adjectivaux prédicatifs : le cas des actualisateurs terminatifs et leurs équivalents en arabe. In P. M. Huerta & S. Mejri (dirs.) *Figement, défigement et traduction, Fijacion, desautomatizacion y traduccion*, Tematica 2, Rencontres Méditerranéennes 2, Université d'Alicante, 59-69.
- Bouali, M. (2010). Opacité des locutions adjectivales. In Opacité, Idiomaticité, traduction, Opacidad, idiomaticidad, traduccion, Tematica 3, Rencontres Méditerranéennes 3, P. M. Huerta & S. Mejri (dirs.), (pp. 51-59), Université d'Alicante.
- Boukadida, N. (2008). *Connaissances phonologiques et morphologiques dérivationnelles et apprentissage de la lecture en arabe (Etude longitudinale)*. Thèse de Doctorat en Psychologie non publiée, Université Rennes 2, Haute Bretagne, Rennes.
- Boukadida, N. & Besse, A. S. (2007, septembre). *L'influence des connaissances morphologiques sur l'apprentissage de la lecture en arabe standard et en français langue seconde chez les élèves tunisiens*. Communication présentée au 2^{ème} colloque international de didactique cognitive des langues, Université Toulouse Le Mirail, Toulouse.
- Boulton, A. (1998). L'acquisition du lexique en langue étrangère. *L'autonomie dans l'apprentissage des langues* : acte du 26^{ème} Uplegess conférence, 77-87.
- Bourdeau, M. (2004). Une ANOVA type à un facteur de classification Analyse du déterminant de l'âge des répondants aux réponses à une question catégorique, CddUranie, Construction de discours sur des données.
- Braine, M. D. S. (1963). The ontogeny of English phrase structure. *Language*, 39, 1-14.
- Brassard, C., Somesfalean, & S., Toussaint, A., (1988). *Le décodage des expressions idiomatiques*. Communication présentée au Colloque des étudiants des sciences du langage (CESLa), Université du Québec à Montréal.
- Bresson, D. (2000). Syntaxe et sémantique du verbe support dans les phrases à prédicat nominal. In *Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif. Etudes Linguistique*

- comparée Français / Allemand*. G. Gréciano (Ed), (pp. 159-171), Peeters, Louvain-Paris.
- Brown, R. (1973). *A first language: The early stages*. MA: Harvard University Press.
- Butterworth, B. (1983). *Lexical representation. Language production: Development writing and other language process*. London: Academic Press.
- Cacciari, C., Reati, F., Colombo, M. R., Padovani, R., Rizzo, S. & Papagno, C. (2006). The comprehension of ambiguous idioms in aphasic patients. *Neuropsychologia*, 44, 1305–1314.
- Cacciari, C. & Tabossi, P. (1988). The Comprehension of Idioms. *Journal of Memory and Language*, 27, 66-83.
- Caramazza, A., Laudanna, A. & Romani, C. (1988). Lexical access and inflectional morphology. *Cognition*, 28, 279-322.
- Carpenter, P. A. & Just, M. A. (1989). The role of working memory in language comprehension, In D. Klahr & K. Kotovsky (Eds.), *Complex information processing : The impact of Herbert A. Simon, Hillsdale (nj)*, (pp. 31-68), Lawrence Erlbaum.
- Caselli, C., Casadio, P. & Bates, E. (1999). A comparison of the transition from first words to grammar in English and Italian. *Journal of Child Language*, 26(1), 69-109.
- Chaminaud, S., Laval, V. & Bernicot, J. (2006). Pragmatique et compréhension du langage chez l'enfant : une étude des formes non littérales avec un paradigme informatisé. *L'Année Psychologique*, 106(4), 491-512.
- Champagnol, R. (1992). Modèles d'acquisition des signifiés du langage. *Revue Québécoise de Linguistique*, 22(1), 185-200.
- Champaud, CH. (2002). Le système CHILDES: Présentation d'ensemble, Laboratoire Cognition et Développement, Université Paris V René Descartes, Ateliers (Workshops) CHILDES.
- Choi, S. (2011). Language specificity of motion event expressions in young Korean children. In D. Bassano & M. Hickmann (Ed.), *Grammaticalization and first language acquisition. Crosslinguistic perspectives* (pp. 157-184). LIA 2:1.
- Chomsky, N. (1969). *Le Langage et la Pensée*, Traduction. Français, rééd. Payot/Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2001.
- Christophe, A. (2002). L'apprentissage du langage: une capacité innée? *Intellectica*, 1(34), 189-210.
- Cieślicka, A. (2006). Literal salience in on-line processing of idiomatic expressions by second language learners. *Second Language Research*, 22(2), 115-144.
- Clark, E. V. (1993). *The lexicon in acquisition*, Cambridge: Cambridge University Press.

- Clark, E. V. (1995). Later lexical development and word formation. In P. Fletcher & B. MacWhinney (Eds.), *The handbook of child language* (pp. 393-412). Oxford: Blackwell.
- Coltheart, M., Rastle, K., Perry, C., Langdon, R. & Ziegler, J. (2001). DRC: A dual route cascaded model of visual word recognition and reading aloud. *Psychological Review*, 108, 204-256.
- Content, A., Mousty, Ph. & Radeau, M. (1990). Brulex : une base de données lexicales informatisées pour le français écrit et parlé. *L'Année Psychologique*, 90(4), 551-566.
- Content, A. & Peereman, R. (1999). La reconnaissance des mots. In J.-A. Rondal & X. Seron (Eds.), *Les troubles du langage, diagnostic et rééducation*. P. Mardaga Editeur
- Dalmas, M. (2000). Les particules et les autres mots de la communication dans les formules et routines : degré de tolérance. In G. Gréciano (Ed), *Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif. Etudes Linguistique comparée Français / Allemand* (pp. 347-362). Peeters, Louvain-Paris.
- David, J. (2000). Le lexique et son acquisition : aspects cognitifs et linguistiques. *Le Français Aujourd'hui*, 131, 31-40.
- Dayez, J. B. (2009). Présentation du logiciel E-prime à destination des chercheurs en psychologie de l'éducation de l'université Catholique de Louvain. En ligne : www.solideshare.net.
- Denhière, G., Lemaire, B., Bellisens, C. & Jhean Larose, S. (2004). Psychologie cognitive et compréhension de texte : une démarche théorique et expérimentale. In S. Porhiel et D. Klingler (Eds), *L'unité texte*, (pp. 74-95). Pleyben : Perspectives.
- Denhiere, G. & Verstiggel, J. C. (1997). Le traitement cognitif des expressions idiomatiques. Activités automatiques et délibérée. In P. Fiala, P. Lafon & M. F. Piguet (Eds), *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique-Identification en corpus, traitement, apprentissage*, (pp. 119-148), Paris : Klincksiek.
- Desalle, Y., Gaume, B. & Duvignau, k. (2009). Solutions lexicales automatiques pour métaphores. *Traitement Automatique des Langues (TAL)*, 50(1), 145-175.
- De Serres, L. (2011). Tendances en enseignement des expressions idiomatiques en langue seconde : de la théorie à la pédagogie. *Revue Canadienne de Linguistique Appliquée*, 14(2), 129-155.
- Detry, F. (2008). Pourquoi les murs auraient-ils des oreilles ? Vers un apprentissage par l'image des expressions idiomatiques en langue étrangère. *Synergie Espagne*, 1, 205-218.
- Dressler, W. U. (2005). Morphological typology and first language acquisition: some mutual challenges. In: G. Booij, E. Guevara, A. Ralli, S. Sgroi & S. Scalise. (Eds.). Morphology and linguistic typology: *On-line Proceedings of the Fourth Mediterranean Morphology Meeting (MMM4), Catania, 21-23 septembre 2003*. University of Bologna.

- Dressler, W. U. (2007). Introduction. In: S. Laaha & S. Gillis (Eds), *Typological perspectives on the acquisition of noun and verb morphology* (pp. 3-9). Antwerp Papers in Linguistics, 112.
- Dressler, W. U. (2008). Transdisciplinary aspects of morphological productivity. *European Review*, 16, 457-466.
- Dufau, S., Lété, B., Touzet, C., Glotin, H., Ziegler, J. & Grainger, J. (2010). A developmental perspective on visual word recognition new evidence and a self organisery model. *European Journal of Cognition Psychology*, 22, 669-694.
- Durieux, C. (1998). Le figement lexical : approche cognitive de l'appréhension du sens *Rencontres Linguistiques Méditerranéennes*, Tunis, 133-143.
- Edmonds, A. (2010). Expressions conventionnelles et la compétence pragmalinguistique chez les apprenants du français. In M. Abecassis & G. Ledegen (Eds.). *Les Voix du français: usages et représentations*, (pp. 31-40). Berlin: Peter Lang.
- Edmonds, A. (2013a). Parfaitement sensé-la préférence sémantique et l'enseignement des collocations en L2. In C. Garcia-Debanc, C. Masseron, & C. Ronveaux (Eds.), *Enseigner le lexique, n°5 de la collection de l'AiRDF* (pp. 131-151). Namur: Presses Universitaires de Namur.
- Edmonds, A. (2013b). Une approche psycholinguistique des phénomènes phraséologiques: le cas des expressions conventionnelles. *Langages*, 189, 121-138.
- Edmonds, A. (2013c). Conventional expressions: Investigating pragmatics and processing. *Studies in Second Language Acquisition*, 36, 1-31.
- Ehrlich, M. F. & Delafoy, M. (1990). La mémoire de travail : structure, fonctionnement, capacité. *L'Année Psychologique*, 90(3), 403-427.
- Ellis, N. C. (2002a). Frequency effects in language processing: A review with implications for theories of implicit and explicit language acquisition. *Studies in Second Language Acquisition*, 24, 143-188.
- Ellis, N. C. (2002b). Reflections on frequency effects in language processing. *Studies in Second Language Acquisition*, 24 (2), 297-339.
- Ellis, N. C., Simpson-Vlach, R. & Maynard, C. (2008). Formulaic Language in Native and Second Language Speakers. *Psycholinguistics, Corpus Linguistics, and TESOL*, 42(3), 375-396.
- Ericsson, K. A. & Kintsch, W. (1995). Long-term working memory. *Psychological Review*, 102(2), 211-245.
- Faverge, J. M. (1948). L'analyse de la variance en psychologie. *L'Année Psychologique*, 49, 341-358.
- Ferrand, L. (1997). La détermination d'objet : théories et données. *L'Année Psychologique*, 97(1), 113-146.

- Fonagy, I. (1997). Figement et changements sémantiques. In M. Martins-Baltar (Ed.), *La locution entre langue et usages*, (pp.131-164), Coll. Langages, ENS Editions, Fontenay-Saint-Cloud,
- Font, N. & Lavour, J. M. (2004). Effets de la fréquence du voisinage orthographique interlangue lors de la reconnaissance visuelle de mots chez les bilingues. *L'Année Psychologique*, 104(3), 377-405.
- Forsberg, F. (2005). Prêt-à-parler": les séquences préfabriquées en français parlé L2 et L1. *Actes du colloque Phraséologie 2005, La Phraséologie dans tous ses états. Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, 31(2-4), 183-195.
- Forsberg, F. (2006). *Le langage préfabriqué en français parlé L2. Etude acquisitionnelle et comparative*. Thèse de doctorat en Langues et Lettres non publiée. Stockholm (suède) : Forskningsrapporter / Cahiers de la recherche 34.
- Forster, K. I. (1979). Levels of Processing and the structure of the Language Processor. In W. Cooper et E. Walker (Eds), *Sentence Processing: Psycholinguistic Studies Presented to Merrill Garrett. Hillsdale*, (pp. 27-86), NJ, Erlbaum.
- Forster, K. I. (1985). Lexical Acquisition and the Modular Lexicon. *Language and Cognitive Processes*, 1, 87-108.
- Forster, K. I. & Bednall, E. S. (1976). Terminating and exhaustive search in lexical access. *Memory and Cognition*, 4, 53-61.
- Forster, K. I. & Chambers, S. M. (1973). Lexical Access and Naming Time. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 12, 627-635.
- Fort, M. (2011). *L'accès au lexique dans la perception audio-visuelle et visuelle de la parole*. Thèse de doctorat en Sciences cognitives, Psychologie et Neurocognition non publiée, Université de Grenoble.
- Fourment, M. C. (1996). La compréhension de métaphores et de pseudo-métaphores chez des enfants âgés de 4 à 8 ans. *L'Année Psychologique*, 96(3), 443-457.
- Fourment, M. C., Emmenecker, N. & Pantz, V. (1987). Etude de la production de métaphores chez des enfants de 3 à 7 ans. *L'Année Psychologique*, 87(4), 535-551.
- Franquart-Declercq, C. & Gineste, M. D. (2001). L'enfant et la métaphore. *L'Année Psychologique*, 101(4), 723-752.
- Frauenfelder, Uli. H. & Nguyen, N. (2000). La reconnaissance des mots parlés. In J.A. Rondal & X. Seron, (Eds.) *Troubles du langage: Bases, Theoriques, Diagnostic et Reeducation* (pp. 213-240). Mardaga: Bruxelles.
- Fraunfelder, U.H. & Schreuder, R. (1991). Constraining psycholinguistics models of morphological processing and representations: The role of productivity. In G. Booij & I. van Marle (Dir.), *Yearbook of Morphology* (pp. 165-183). Netherlands: Kluwer Academic Publishers.

-
- Fuchs, C. (2004). Pour introduire à la linguistique cognitive. In C. Fuchs (Ed.), *La Linguistique Cognitive* (pp. 1-24). Ophrys, Maison des Sciences de l'homme.
- Gaatone, D. (1997). La locution: analyse interne et analyse globale. In M. Martins-Baltar (Ed.), *La locution entre Langue et Usages* (pp. 165-177). Coll. Langages, ENS Editions Fontenay / Saint-Cloud.
- Gaatone, D. (2000). A quoi sert la notion d'expression figée ? *Bulag, Lexique, syntaxe et sémantique, Mélanges offerts à G. Gross à l'occasion de son 60ème anniversaire*. Numéro hors série, 295-308.
- Gibbs, R. (1980). Spilling the beans on understanding and memory for idioms. *Memory & Cognition*, 8, 449-456.
- Gibbs, R. (1992a). Categorization and metaphor understanding. *Psychological Review*, 99, 572-577.
- Gibbs, R. (1992b). What Do idioms Really Mean? *Journal of Memory and Language*, 31, 485-506.
- Gibbs, R. & Gonzales, G. P. (1985). Syntactic frozenness in processing and remembering idioms. *Cognition*, 20, 243-259.
- Gibbs, R. & Nayak, N. (1989). Psycholinguistic Studies on the Syntactic Behavior of Idioms. *Cognitive Psychology*, 21, 100-138.
- Gibbs, R., Nayak, N. & Cutting, C. (1989). How to kick the bucket and not decompose: Analyzability and idiom processing. *Journal of Memory and Language*, 28, 576-593.
- Gibbs, R. W. & O'Brien, J. E. (1990). Idioms and mental imagery: The metaphorical motivation for idiomatic meaning. *Cognition*, 36, 35-68.
- Gineste, M. D. & Le Ny, J. F. (2002). *Psychologie cognitive du langage : De la reconnaissance à la compréhension*. (Ed.) Dunod, Paris.
- Gineste, M. D. & Scart-Lhomme, V. (1999). Comment comprenons-nous les métaphores ? *L'Année Psychologique*, 99(3), 447-492.
- Giora, R. (1997). Understanding figurative and literal language: The graded salience hypothesis. *Cognitive Linguistics*, 7, 183-206.
- Giora, R. (1999). On the priority of salient meanings: Studies of literal and figurative language. *Journal of Pragmatics*, 31, 919-929.
- Giora, R. (2008). *Is Metaphor Unique?* In R. Gibbs (Ed.), *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*. New York: Cambridge University Press.
- Glucksberg, S. (2001). *Understanding Figurative Language: From Metaphors to Idioms*. Oxford University Press.
- Glucksberg, S. (2003). The psycholinguistics of metaphor. *Cognitive Sciences*, 7(2), 92-96.

- Glucksberg, S. M., Brown, M. E. & McGlone, M. S. (1993). Conceptual metaphors are not automatically accessed during idiom comprehension, *Memory & Cognition*, 2(5), 711-719.
- Glucksberg, S. & Keysar, B. (1990). Understanding metaphorical comparisons: Beyond similarity. *Psychological Review*, 97, 3-18.
- González. Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- González. Rey, I. (2010). L'opacité dans les expressions idiomatiques : un écart à la norme ou un échec de l'esprit ? In P. M. Huerta & S. Mejri (Dir.), *Opacité, Idiomaticité, traduction. Tematica 3-Rencontres Méditerranéennes 3*, (pp. 179-196). Université d'Alicante.
- Gopnik, A. & Choi, S. (1995). Names, relational words and cognitive development in English and Korean speakers: Nouns are not always learned before verbs. In M. Tomasello & W.E. Merriman (Eds.), *Beyond names for things*. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Gougenheim, G. (1971). Une catégorie lexico-grammaticale : les locutions verbales. *Etudes de Linguistique Appliquée*, 2, 56-64.
- Grainger, J. (1992). Orthographic neighborhoods and visual word recognition. In R. Frost & L. Katz (Eds.), *Orthography, phonology, morphology and meaning* (pp. 49-56). Amsterdam: North Holland.
- Grainger, J. (1993). Visual Word Recognition in Bilinguals. In R. Schreuder & B. Weltens (Eds.), *The Bilingual Lexicon*. (pp. 11-25). Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins.
- Grainger, J. (2002). Structure et fonctionnement du lexique bilingue. In A. Florin & J. Morais (Eds.), *La maîtrise du langage*, (pp. 41-60). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Grainger, J. (2003). Visual word recognition. In *The Encyclopedia of Cognitive Science*, Macmillan Publishers, 565-568.
- Grainger, J. & Dijkstra, T. (1992), On the representation and use of language information in bilinguals. In R.J. Harris (Ed.), *Cognitive processing in bilinguals* (pp. 207-220). Amsterdam: North Holland.
- Gréciano, G. (1983). Signification et dénotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques. *Recherches linguistiques, Etudes publiées par le centre d'Analyse Syntaxique*, Université de Metz, IX, Faculté des lettres et sciences humaines. 469 p.
- Gréciano, G. (2000). Qui se ressemble s'assemble: locutions, particules et compères. In G. Gréciano (Ed.), *Micro et macrolexèmes et leur figement discursif. Études de linguistique comparée français/allemand* (pp. 363-373). Bibliothèque de l'Information grammaticale, Louvain-Paris, Peeters.
- Gréciano, G. (2003). Le figement s'étend et s'enracine. *Cahier de Lexicologie*, 82, 51-59.

- Grice, H. P. (1975), Logic and conversation. In P. Cole & J. Morgan (Eds.), *Speech acts: Syntax and semantics*, (Vol. 3, pp. 41–58), New York: Academic Press.
- Grosjean, F. & Frauenfelder, Uli. (1997). A guide to spoken word Recognition. *Psychological Press*. London.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Ophrys, Gap-Paris.
- Gross, G. (1997). Du bon usage de la notion de locution. In Martins-Baltar (Ed.), *La locution entre langue et usages* (pp. 201-223). Coll. Langages, Fontenay-Saint-Cloud : ENS.
- Gross, M. (1982). Une classification des phrases figées du français. *Revue Québécoise de Linguistique*, 11(2), 151-185.
- Gross, M. (1988). Les limites de la phrase figée. *Langages*, 23(90), 7-22.
- Grunig, B. N. (1997). La locution comme défi aux théories linguistiques : une solution d'ordre mémoriel ? In M. Martin-Baltar (Ed.). *La locution : entre langue et usage*, (pp. 225-240). Fontenay Saint-Cloud : ENS.
- Gülich, E. & Krafft, U. (1997). Le rôle du préfabriqué dans le processus de production discursive. In M. Martin-Baltar, (Ed.). *La locution : entre langue et usage*, (pp. 241-276). Fontenay Saint-Cloud : ENS.
- Hamid, O. (2004). *Expressions figées en français et en arabe, Etude linguistique comparée*. Thèse de doctorat en Linguistique non publiée, Université de Franche-Comté.
- Hausmann, F. J. (1997). Tout est idiomatique dans les langues. In M. Martin-Baltar, (Ed.). *La locution : entre langue et usage*, (pp. 277-290). Coll. Langages, Fontenay Saint-Cloud : ENS.
- Havrila, M. (2009). Idioms: Production, Storage and Comprehension. *Online Journal of Modern Philology*. ISSN 1214-5505.
- Hickmann, M., Hendriks, H. & Champaud, C. (2009). Typological constraints on Motion in French and English child language. In J. Guo et al., (Eds.), *Crosslinguistic Approaches to the Psychology of Language: Research in the Tradition of Dan I. Slobin*, (pp. 209-224), Hillsdale NJ: Lawrence Erlbaum.
- Hilbert, D., & Swinney, D. (1999). The Processing of Fixed Expressions During Sentence Comprehension. *Conceptual Structure, Discourse and Language*, 4, 107-121.
- Hilbert, D. G. (2004). Spered access to idiomatic and literal meanings: A single-case approach, *Brain and Language*, 89, 207–215.
- Hilton, H. (2002). Modèles de l'acquisition lexical en L2 : où en sommes-nous ? *APS*, 35-36, 201-217.
- Hilton, H. (2003). L'accès au lexique mental dans une langue étrangère : le cas des francophones apprenant l'anglais. *Corela*, 1(2), En ligne. <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=676>.

- Hilton, H. (2006). Quelques aspects de la mémoire verbale en L2. *Recherche et Pratiques Pédagogiques en Langues de Spécialité*, XXV(2), 44-60.
- Houdebine, A. M. (1979). La différence sexuelle et la langue. *Langage et Société*, 7, 3-30.
- Houdebine, A. M. (2003). Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images. *Langage et Société*, 106, 33-61.
- Hyzard, L. (2012). *Etude expérimentale sur l'acquisition de l'ordre des mots chez les enfants de 19 mois*. Mémoire de Maîtrise en Logopédie non publié, Université de Genève.
- Inhoff, A. W., Lima, S. D. & Carroll, P. J. (1984). Contextual effects on metaphor comprehension in reading. *Memory & Cognition*, 12(6), 558-567.
- Inoff, A. W. & Rayner K. (1986). Parafoveal Word Processing during Eye Fixations in Reading: Effects of words Frequency. *Perception and Psychophysics*, 34, 49-57
- Jisa, H. & Richaud, F. (1994). Quelques sources de variation chez les enfants. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, 4. En ligne. URL : <http://aile.revues.org/1251>.
- Kacinik, N.A. & Chiarello, C. (2007). Understanding metaphors: Is the right hemisphere uniquely involved? *Brain and Language*, 100(2), 188-207.
- Kail, M. (1983). L'acquisition du langage repensé : Les recherches Interlangues, *L'Année Psychologique*, 83, 225-258.
- Kail, M. (1986). Validité et coût des indices linguistiques dans la compréhension des phrases. Recherches Interlangues sur l'acquisition. *Bulletin de Psychologie*, XXXIX(375), 387-396.
- Kail, M. (1989). Review of E. Clark: The acquisition of romance with special reference to French, in The Cross-linguistic Study of Language Acquisition. *Journal of Child Language*, 16, 442-444.
- Kail, M. (1994a, septembre). *Identification des indices en temps réel. Recherches développementales et interlinguistiques*. Communication présentée au colloque Européen sur l'acquisition des langues, Bâle.
- Kail, M. (1994b, juin). *Word order and morphological constraints in on-line sentence processing : some new developmental crosslinguistic data*. Communication présentée au First Lisbon Meeting on Child Language, Lisbonne.
- Kail, M. (1999). La compréhension précoce du langage oral : enjeux développementaux. In Y., Christen L., Collet & M. T. Lefaix (Eds.). *Irvinn Rencontres IPSEN en ORL, Tome 3* (pp. 127-146), Paris.
- Kail, M. (2002). Sentence processing and linguistic literacy, *Journal of Child Language*, 29 (2), 463-467.
- Kail, M. (2004a). Développement du langage et plasticité: l'innéisme en question. *Bulletin Hist. Epistém. Sci. Vie*, 11(2), 39-73.

- Kail, M. (2004b). Enjeux théoriques du comparatisme dans l'acquisition du langage. In L. Ferrand & J. Grainger, *Psycholinguistique cognitive* (pp. 351-376). De Boeck.
- Kail, M. & Bassano, D. (2000 / 2003). Méthodes d'investigation et démarches heuristiques. In M. Kail & M. Fayol (Eds). *L'acquisition du langage*. Vol.1 (pp 29-60). Paris, Presses Universitaires de France.
- Kail, M. & Charvillat, A. (1988). Local and topological processing in sentence comprehension by French and Spanish children. *Journal of Child Language*, 15, 637-662.
- Kail, M., Costa, A., & Hub Faria, I. (2010). On-line grammaticality judgments : A comparative study of French and Portuguese. In M. Kail & M. Hickmann (Eds). *Language acquisition across linguistic and cognitive systems* (pp.179-205). Amsterdam, Benjamins.
- Kail, M., Kihlstedt, M., & Bonnet, P. (2012a). Online sentence processing in Swedish : cross-linguistic comparisons with French. *Journal of Child Language*, 39(1), 28-60.
- Kail, M., Lemaire, P. & Lecacheur, M. (2012b). Online grammaticality judgments in young and older French adults. *Experimental Aging Research*, 38, 1-22.
- Kechaou, S. (1997). Verbes supports, verbes opérateurs et décompte d'argument. *Etudes Linguistiques*, 3, 35-55.
- Kern, S. (2003). Le compte-rendu parental au service de l'évaluation de la production lexicale des enfants français entre 16 et 30 mois langage en émergence, *Glossa*, 85, 48-61.
- Kern, S. (2013). *De l'universel au spécifique dans l'acquisition de la langue maternelle : Une approche émergentiste de la diversité*. Mémoire d'HDR non publié, Université Lyon2.
- Keysar, B., & Bly, B. M. (1999). Swimming against the current: Do idioms reflect conceptual structure? *Journal of Pragmatics*, 31, 1559-1578.
- Kilani-Schoch, M. & Dressler, W. (2000). Are fillers as precursors of morphemes relevant for morphological theory ? A case story from the acquisition of French. In U. W. Dressler, E. O. Pfeifer, M. A. Pöchtrager & J. R. Rennison (Eds.), *Morphological Analysis in comparison*, John Benjamins.
- Klein, J. R. (2007). Le figement, un concept aussi essentiel que fluent. Réflexions à travers la synchronie et la diatopie. In A. Haeki Buhfer & H. Burger (Eds.), *Phraseology in Motion II, Theorie und Anwendung: Actes du Colloque EUROPHRAS*, Bâle, août 2004 (pp. 75-84).
- Konopczynsk, G. (2001). Maturation syntaxique chez le jeune enfant (9-36 mois), Continuité ou rupture? *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 34-35, 251-272.
- Kroll, J. F. & Stewart, E. (1994). Category Interference in Translation and Picture Naming: Evidence for asymmetric connections between bilingual memory representations. *Journal of Memory and Language*, 33, 149-174.

- Labrell, F., Bassano, D., Champaud, C., Bonnet, P. & Lemétayer, F. (2005b). L'évaluation du développement lexical entre 1 et 4 ans : présentation du DLPF. Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université de Grenoble.
- Lachaud, C. M. (2009). CHACQFAM : une base de données renseignant l'âge d'acquisition estimé et la familiarité pour 1225 mots monosyllabiques et bisyllabiques du Français, Manuscrit auteur. En ligne. <http://hal.inria.fr/docs/00/41/97/28/PDF/chacqfam.pdf>.
- Lajmi, D. (2003). *Verbes supports : étude contrastive arabe français*. Mémoire de DEA en Langues et Lettres non publié, Université de la Manouba, Tunisie.
- Lajmi, D. (2009). La traduction des proverbes. In P. M. Huerta & S. Mejri (Dirs.). *Figement, défigement et traduction, Tematica 2, Rencontres Méditerranéennes 2*, (pp. 142-152), Université d'Alicante.
- Lakoff, G. (1993). The contemporary theory of metaphor. *Metaphor and Thought*, 2, 202-251.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lambert, M. (1994). Les profils d'apprenants comme mode de description et d'explication à la variabilité des apprentissages en langue étrangère. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, 4, 81-108.
- Lambert, L. & Kail, M. (2001). Le traitement en temps réel des marques morphologiques d'accord dans des phrases françaises. *L'Année Psychologique*, 101, 561-592.
- Lamiroy, B. (2003). Les notions linguistiques de figement et de contrainte. *Linguisticae Investigations*, 26, 1-14.
- Lamiroy, B. (2008). Les expressions figées : à la recherche d'une définition, *Zeitschrift Fur Franzoisische Sprache Und Literature, Beiheft*, 36, pp. 85-99.
- Lamiroy, B. & Klein, J. R. (2005). Le problème central du figement est le semi-figement. *Linx*, 53, 135-154.
- Lapointe, J. A. (2009). *Evaluation du niveau d'acquisition des expressions figées chez des enfants allophones et francophones de la 3ème à la 6ème année du primaire*. Mémoire de maîtrise en linguistique, Université du Québec, Montréal.
- Lassotta, R. (2009). *Etude expérimentale de la représentation de l'ordre des mots chez le jeune enfant*. Mémoire de Maîtrise non publié, Université de Genève.
- Laurent, J.-P., Passerieux, C., Denhières, G., & Hardy-Baylé, M-C. (2006a). La saillance fait la différence. *Psychologie de l'Interaction*, 21 & 22, 89-113.
- Laurent, J. P., Denhières, G., Passerieux, C., Iakimova, G. & Hardy-Baylé, M. C. (2006b). On understanding idiomatic language: The salience hypothesis assessed by ERPs. *Brain Research*, 151-160.
- Le Guern, M. (1973). *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris : Larousse, Collection Langue et Langage.

- Le Ny, J. F. (2004). Eléments de psycholinguistique cognitive : des représentations à la compréhension. In C. Fuchs (Dir.), *La linguistique cognitive* (pp. 155-170), Editions Ophrys, Maison des Sciences de l'homme.
- Le Pesant, D. (2003). La polysémie des phrases figées métaphoriques. *Syntaxe et Sémantique*, 5, (pp. 115-130). Caen : Presses de l'Université de Caen.
- Legallois, D. (2009). Mémento sur quelques rapports entre mémoire et linguistique, Questions de Style. *Actes du Séminaire Aspects formels de la construction de la mémoire*, Presses Universitaires de Caen.
- Legendre, P. Borcard, D. (2007). L'analyse de variance à un critère de classification (ANOVA, Université de Montréal, Scherrer section 14.1.1.1 et 14.1.2).
- Lemaire, P. (2006). *Abrégé de psychologie cognitive*. De Boeck Universités, Bruxelles.
- Lerat, P. (2003). Le figement paradigmatique. *Cahier de Lexicologie*, 82, 117-126.
- Lerat, P. (2008). Restrictions paradigmatiques et traduction de schémas d'arguments. In S. Mejri (dir.), *Meta*, 53(2), *La traduction des séquences figées*, (pp. 434-442). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Levorato, M. C. & Cacciari, C. (1992). Children's comprehension of idioms: the role of context and familiarity. *Journal of Child Language*, 19, 415-433.
- Levorato, M. C., & Cacciari, C. (1995). The effects of different task on the comprehension and production of idioms in children. *Journal of Experimental Child Psychology*, 60, 261-283.
- Levorato, M. C. & Cacciari, C. (2002). The creation of new figurative expressions: Psycholinguistic evidence on children, adolescents and adults. *Journal of Child Language*, 29, 127-150.
- Levorato, M. Ch., Nesi, B. & Cacciari, C. (2004). Reading comprehension and understanding idiomatic expressions: A developmental study. *Brain and Language*, 91, 303-314.
- Libben, M R. & Titone, D. A., (2008). The multidetermined nature of idiom processing. *Memory & Cognition*, 36(6), 1103-1121.
- Lieven, E. (2008). Building language competence in first language acquisition. *European Review*, 16(4), 445-456.
- Lieven, E. V., Pine, J. M. & Barnes, H D. (1992). Individual differences in early vocabulary development: redefining the referential-expressive distinction. *Journal of Child Language*, 19(2), 287-310.
- Lipshitz, E. (1981). La nature sémantico-structurelle des phraséologismes analytiques verbaux. *Cahiers de Lexicologie*, XXXVIII(1), 35-44.
- Maaouia Belkadhi, A. (2003). La compréhension de l'énoncé et la structure syntaxique de la phrase arabe. In M. N. Romdhane, J. E. Gombert & M. Belajouza (Eds.).

-
- L'apprentissage de la lecture: Perspectives comparatives* (pp. 143-160). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- MacWhinney, B. (1998). Models of the emergence of language. *Annual Review of Psychology*, 49, 199-227.
- MacWhinney, B. (1999). (ed.). *The emergence of language*. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- MacWhinney, B. (2000). Emergence from what? *Journal of Child Language*, 27, 727-733.
- MacWhinney, B. (2002). Language emergence. In P. Burmeister, T. Piske & A. Rohde (Eds.). *An integrated view of language development* (pp. 17-42). Trier: Wissenschaftliche Verlag,
- MacWhinney, B. (2004). A multiple process solution to the logical problem of language acquisition. *Journal of Child Language*, 31, 883-914.
- MacWhinney, B. (2005a). The emergence of linguistic form in time. *Connection Science*, 17, 191-211.
- MacWhinney, B. (2005b). Language evolution and human development. In D. Bjorklund & A. Pellegrini (Eds.), *Origins of the Social Mind: Evolutionary Psychology and Child Development* (pp. 383-410). New York: Guilford.
- MacWhinney, B. (2010). The CHILDES Project, Tools for Analyzing Talk -Electronic Edition, Part 1: The CHAT Transcription Format. Carnegie Mellon University.
- MacWhinney, B. & Bates, E. (Eds) (1989). *The crosslinguistic study of sentence processing*. New York & Cambridge, Cambridge University Press.
- MacWhinney, B., Bates, E. & Kliegl, R. (1984). Cue validity and sentence interpretation in English, German, and Italian. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 23, 127-150.
- Maillochon, I. (1996). *Emergence des modalités de phrases en français: Etude morphosyntaxique et prosodiques*. Thèse de Doctorat en psychologie non publiée, Université René Descartes (Paris V).
- Marchman, V. & Bates, E. (1994). Continuity in lexical and morphological development: A test of the critical mass hypothesis. *Journal of Child Language*, 21(2), 339-366.
- Marquer, P. (1994). La compréhension des expressions idiomatiques. *L'Année Psychologique*, 94(4), 625-656.
- Marquer, P., Nestour, J., Leveillé, M. & Welitz, J. (1982). Rôle de la fréquence relative des différentes acceptions d'homographes lors de l'accès au lexique. *L'Année Psychologique*, 82(2), 353-377.
- Marslen-Wilson, W. D. (1987). Functional parallelism in spoken word-recognition. *Cognition*, 25, 71-102.

- Martin, R. (1997). Sur les facteurs du figement lexical. In M. Martin-Baltar (Ed.). *La locution : entre langue et usage*. (pp. 291-306). Fontenay Saint-Cloud : ENS, Editions.
- Masegosa, A. G. (2010). A Cognitive approach to smile based idiomatic expressions, *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación* (clac), 43, 3-48.
- Masoomah, Y. & Yap Ngee Th. (2012). Lexical Access in Production of Idioms by Proficient L2 Learners, 3L: Language, Linguistics, Literature. *The Southeast Asian Journal of English Language Studies*, 18(1), 87-104.
- Massoussi, T. (2009). Métaphore, métonymie et traduction. In P. M. Huerta et S. Mejri (dirs.), *Figement, défigement et traduction, Tematica 2, Rencontres Méditerranéennes 2* (pp. 79-108). Université d'Alicante.
- Mathieu-Colas, M. (2008). Rupture paradigmatique et idiomaticité, In P. B. & S. Mejri (Eds.), *Les séquences figées*, 99-116.
- McClelland, J. L. & Elman, J. L. (1986). The TRACE model of speech perception. *Cognitive Psychology*, 18, 1-86.
- McClelland, J. L. & Rumelhart, D. E. (1981). An interactive activation model of context effects in letter perception: I. An account of basic findings. *Psychological Review*, 88(5), 375-407.
- McGlone, M. S. (2007). What is the explanatory value of a conceptual metaphor? *Language & Communication*, 27, 109-126.
- McGlone, M. S., Glucksberg, S. & Cacciari, C. (1994), Semantic productivity and idiom comprehension, *Discourse Processes*, 17, 167-190.
- Méhiri, A. (1998). La structure de la phrase selon la tradition grammaticale arabe. *L'Information Grammaticale*, 2, 9-12.
- Mehler, J. (1969). Introduction. *Langage*, 16, 3-15.
- Mejri, S. (1997). *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structurations sémantiques*. Tunis. Publication de la Faculté des lettres de la Manouba, Tunisie.
- Mejri, S. (1998). Structuration sémantique et variation des séquences figées. In S. Mejri G. Gross A. Clas & T. Baccouche (Dirs.). *Le figement lexical, 1ère RLM* (pp. 103-112). CERES : Tunis.
- Mejri, S. (2000a). Figement lexical et renouvellement du lexique : quand le processus détermine la dynamique du système. *Le Français Moderne*, LXVIII(1), 39-62.
- Mejri, S. (2000b). Figement et dénomination. *META*, 45(4), 609-621.
- Mejri, S. (2000c). L'altérité dénominative. *Revue Tunisienne de Sciences Sociales*, 120(37), T. Baccouche & S. Mejri (dirs), CERES, 61-75.
- Mejri, S. (2002). Le figement lexical : nouvelles tendances. *Cahiers de Lexicologie*, 80, 213-225.

- Mejri, S. (2003a), Le figement lexical. *Cahiers de Lexicologie*, 82, 23-39.
- Mejri, S. (2003b). La stéréotypie du corps dans la phraséologie. Approche contrastive. In B. Harald, H.B. Annelies, G. Gréciano (Eds), *Flut von Texten-Vielfalt der Kulturen, Phraseologie und Parömiologie, Band 14*, (pp. 203-217). Schneider Verlag Hohengehren GmbH. Essen.
- Mejri, S. (2004a). L'idiomaticité, problématique théorique. In *L'espace euro-méditerranéen : une idiomaticité partagée : actes des Rencontres Linguistiques Méditerranéennes*, Europhas, S. Mejri (dir.), *Hammamet 19- 21 septembre 2003*, Cahier du CERES, Série linguistiques, 12, 231-241.
- Mejri, S. (2004b). Polysémie et polylexicalité. *Syntaxe et sémantique*, 5, 13-30, Presses de Université de Caen, Caen.
- Mejri, S. (2005). Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement, *Linx*, 53, 183-196.
- Mejri, S. (2006a). Figement et phraséologie en français. Des arbres et des mots. *Hommage à Daniel Blampain*, (pp. 169-186). Les Editions du Hazard. Bruxelles.
- Mejri, S. (2006b). La terminologie du figement : approche contrastive (français-arabe). In F. Neveu (Ed.). *Syntaxe & Sémantique, 7, La terminologie linguistique. Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels*. (pp. 139-152). Presses universitaires de Caen.
- Mejri, S. (2008a). Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales. In P. M. Huerta & S. Mejri (Dirs.). *Aproximacion contrastiva y traductologica, Tematica 1, Rencontres Méditerranéennes 1*, (pp. 190-200). Université d'Alicante.
- Mejri, S. (2008b). La place du figement dans la description des langues. In P. Blumenthal & S. Mejri (Eds). *Les séquences figées : entre langue et discours* (pp. 117-129), *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, Beihefte 36. Franz Steiner Verlag. Stuttgart.
- Mejri, S. (ed). (2008c). La traduction des séquences figées, *META*, 53(2). Les Presses de l'Université de Montréal, 241-243.
- Mejri, S. (2009). Figement, défigement et traduction. Problématique théorique. In *Figement, défigement et traduction, Fijacion, desautomatizacion y traducccion, Tematica 2, Rencontres Méditerranéennes 2*, P. M. Huerta & S. Mejri (dirs.), Université d'Alicante, 153-163.
- Mejri, S. (2010). Structuration sémantique des séquences figées. In S. Mejri & P. Blumenthal, (Eds), *Les configurations du sens*, (pp. 60-71). Franz Steiner.
- Mejri, S. (2011). Figement, collocation et combinatoire libre. In S. Mejri & J-C-Anscombe (Eds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, (pp. 63-77). H. Champion. Paris.
- Mejri, S. & Desporte, A. (2010). Opacité et idiomaticité des expressions figées : deux repères en traduction. In *Opacité, Idiomaticité, traduction, Opacidad, idiomaticidad*,

- traduccion, Tematica 3, Rencontres Méditerranéennes 3*, P. M. Huerta & S. Mejri (dirs.), Université d'Alicante, 229-235.
- Mejri, S. & Lamalle, C. (2004). L'Atlas linguistique de Tunisie : constitution d'une base de données. *Géolinguistique*, 9, 213-220.
- Mejri, S., Mosbah, S. & Sfar, I. (2009). Plurilinguisme et diglossie en Tunisie. *Synergie Tunisie*, 1, 54-74.
- Mel'cuk, I. (1993). La phraséologie et son rôle dans l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère. *Revue de Linguistique Appliquée*, 92, 82-113.
- Mel'cuk, I. (2008). Phraséologie dans la langue et le dictionnaire. In Repères et Applications (VI), Acte des XXIV Journées pédagogiques sur l'enseignement du français en Espagne, Barcelone, 3-5 septembre 2007.
- Meunier, F. (2003). La notion de productivité morphologique : modèles psycholinguistiques et données expérimentales, *Langue Française*, 140, 24-37.
- Miertescu, M. (2007). *La reconnaissance visuelle des mots composés du français*. Mémoire de maîtrise en linguistique non publié, Université du Québec, Montréal.
- Monneret, Ph. (2002), *L'iconicité linguistique chez Bachelard*. Communication présentée au colloque international « Bachelard et l'écriture », Dijon.
- Monneret, Ph. (2003). Iconicité et analogie. *Cahiers de Linguistique Analogique*, 1, Dijon, A.B.E.L.L.
- Morgagni, S. & Chevalier, J. M. (2012). Iconicité et ressemblance : une remontée sémiotique aux sources de la cognition. *Intellectica*, 2(58), 91-171.
- Morgenstern, A. (2009). Ecllosion de la morphosyntaxe : le rôle des fillers pré-nominaux dans un corpus longitudinal. *Rééducation Orthophonique*, 63-82.
- Morgenstern, A. & Parisse, Ch. (2007). Codage et interprétation du langage spontané d'enfants de 1 à 3 ans. *Corpus*, 6, 55-78.
- Morgou, Huerta, P. (2008). Compréhension et traduction des locutions verbales. *Meta*, 53(2), 378-406.
- Morton, J. (1970). A Functional Model for Memory, In D. A. Norman (Ed.). *Models of Human Memory*. New York, Academic Press.
- Mortureux, M. F. (2003). Figement et lexicalisatio. *Cahier de Lexicologie*, 83(1), 11-22.
- Mutta, M. (2007). *Un processus cognitif peut en cacher un autre : Etude de cas sur l'aisance rédactionnelle des scripteurs finnophones et francophones*. Thèse de doctorat non publiée. Département d'études françaises, Université de Turku Finlande.
- Myles, F., Mitchell, R. & Hooper, J. (1998). Rote or rule? Exploring the role of formulaic language in classroom foreign language learning. *Language Learning*, 48(3), 323-363.

- N’Kaoura, B. & Claveire, B. (1991). Effet de position sérielle en reconnaissance d’images : approche psychophysique des processus de récence et de primauté. *L’Année Psychologique*, 91(3), 329-346.
- Nilsson, A. (2007). *Lire et comprendre en français langue étrangère, Les pratiques de lecture et le traitement des similitudes intra- et inter lexicales*. Thèse de doctorat, Département de français, d’italien et de langues classiques, Université de Stockholm, Suède. Cahiers de la Recherche, 36.
- Noorolhoda, S. & Fotovatnia, Z. (2011). Idiom Taxonomies and Idiom Comprehension: Implications for English Teachers, *Theory and Practice in Language Studies*, 1(9), 1231-1235.
- Omar, M. K. (1973). *The Acquisition of Egyptian Arabic as a Native Language*. The Hague: Mouton.
- Ouerhani, B. (2000). Polylexicalité ou quand la voix de l’autre se fige dans les mots. *Revue Tunisienne de Sciences sociales, CERES*, 120(37), 89-97.
- Ouerhani, B. (2003). Verbes supports : polysémie et polylexicalité. *Syntaxe et sémantique, Polysémie et polylexicalité*, 5, Presses Universitaires de Caen, 59-70.
- Ouerhani, B. (2008). Les problèmes linguistiques de la traduction automatique des prédicats nominaux entre l’arabe et le français. *Meta*, (53)2, 407-419.
- Ouerhani, B. (2009). Les noms composés en arabe : emplois prédicatifs et problème de traduction (arabe-français). *Tematica*, 2, 47-58.
- Papagno, C. (2001). Comprehension of metaphors and idioms in patients with Alzheimer’s disease, a longitudinal study. *Brain*, 124, 1450-1460.
- Papagno, C. & Cacciari, C. (2005). The comprehension of ambiguous idioms in aphasic patients. *Acte du XXVII annual meeting of the cognitive science society, July 21–23, Italy, Stresa*.
- Papagno, C. & Caporali, A. (2007). Testing idiom comprehension in aphasic patients: The effects of task and idiom type. *Brain and Language*, 100, 208–220.
- Papagno, C. & Genoni, A. (2004). The role of syntactic competence in idiom comprehension: a study on aphasic patients. *Journal of Neurolinguistics*, 17, 371–382.
- Papagno, C., Tabossi, P., Colombo, M. R. & Zampetti, P. (2004). Idiom comprehension in aphasic patients, *Brain and Language*, 89, 226–234.
- Pariollaud, F., Denhière, G. & Verstiggel, J. C. (2002). *Le traitement des expressions idiomatiques. Intérêt d’un corpus et de l’analyse sémantique latente*. Acte de l’IPMU, Annecy France, 307-338.
- Passerieux, C. (2004). *Troubles du langage figuré dans les troubles schizophréniques : étude électrophysiologique de la compréhension d’expressions idiomatiques chez les sujets schizophrènes et les sujets sains*. Rapport de fin de recherche, ACO 43, Thème : langage et cognition, pp. 297-300.

- Peirce, Ch. S. (1978). *Écrits sur le signe* (rassemblés, traduits et commentés par G. Deledalle), Paris, Seuil.
- Peters, A. & Menn, L. (1993). False starts and filler syllables: ways to learn grammatical morphemes. *Language*, 69(4), 742-777.
- Peters, A. (2001). Filler syllables: what is their status in emerging grammar? *Journal of Child Language*, 28, 229-242.
- Pine, J. & Lieven, E. (1993). Reanalysing rote-learned phrases: individual differences in the transition to multi-word speech. *Journal of Child Language*, 20(3), 551-571.
- Polis, St. (2008). Langue et réalité. De l'usage de l'iconicité en linguistique. *Méthodes et Interdisciplinarité en Sciences humaines*. En ligne : Vol. 1 : Réalité et représentation, 21-67. URL : <http://popups.ulg.ac.be/2030-1456/index.php?id=239>.
- Poulin-Dubois, D. (1997). Le développement lexical précoce : hypothèses cognitivistes, sociopragmatiques et linguistiques. *Enfance*, 4, 501-519.
- Prandi, M. (1998). Les motivations conceptuelles du figement. *Rencontres Linguistiques Méditerranéennes, Tunis*, 87-101.
- Prince, P. (1998). L'Effet d'asymétrie dans le traitement lexical bilingue. *Psychologie française*, 43(4), 283-296.
- Pulido, L., Iralde, L. & Weil-Barais, A. (2007). La compréhension des expressions idiomatiques à 5 ans : une étude exploratoire. *Enfance*, 59(4), 339-355.
- Quemoun, F. R. (2007). Les expressions idiomatiques, tributaires de la notion de figement. *Les expressions figées en didactique des langues étrangères* (pp. 181-199). Louvain la neuve, E.M.E (Éditions Modulaires Européennes) & Inter Communications S.P.R.L.
- Ranya, S. (2000). Les formules de politesse : une idiomaticité sans pareil. *Revue Tunisienne de Sciences sociales, CERES*, 120(37), pp. 399-412.
- Raupach, M. (1984). Formulae in second language speech production. In H. W. Dechart, D. Mohle & M. Raupach (Eds), *Second Language production* Tübingen (pp. 114-137). Allemagne : Gunter Narr.
- Reinwein, J. (1991). Le syntagme nominal: Exemple d'un phénomène d'anticipation en lecture. *Revue Québécoise de Linguistique*, 20(2), 241-247.
- Reinwein, J. (1996). Le temps est-il un indicateur fiable de la difficulté de lecture du texte / de son traitement cognitif par le lecteur? *Revue Québécoise de Linguistique*, 25(1), 145-162.
- Rey, A. (1997). Phraséologie et pragmatique. In M. Martins-Baltar (Ed.). *La locution entre langue et usages*, (pp. 333-347). Fontenay Saint-Cloud : ENS.
- Rey, Arnaud. (1998). *Orthographe et phonologie dans la perception des mots écrits*. Thèse de doctorat en Neurosciences non publiée, Université de Provence, Aix Marseille I.

- Richard, L. & Charbonneau, D. (2009). An introduction to E-Prime. *Tutorials in Quantitative Methods for Psychology*, 5(2), 68-76.
- Riegel, M. (1989). Avoir + Attribut de l'objet : construction syntaxique et paradigme idiomatique. In G. Gréciano, (Ed). *Actes du colloque international Europhras 88. Phraséologie Contrastive. Klingenthal-Strasbourg 12-16, mai 1988* (pp. 337-347). Recherches Germaniques: Strasbourg 2.
- Ritchie, Key. M. (1974). *Males female language*. New York: Metuchen, Scarecrow Press.
- Rohani, G., Ketabi, S. & Tavakoli, M. (2012). The Effect of Context on the EFL Learners Idiom Processing Strategies. *English Language Teaching*; 5(9); 104-114.
- Romdhane, M. N. (2003). Déterminants de l'acquisition de la lecture compréhension en arabe. In M. N. Romdhane, J. E. Gombert & M. Belajouza (Eds.), *L'apprentissage de la lecture* (pp. 99-112). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Rossi, C. (2009). Le langage en construction(s) : l'acquisition du langage, de l'observation aux approches théoriques. *La Clé des Langues*. Dossier Acquisition du langage. ISSN 2107-7029.
- Said, M. (2008). Stéréotypie, variantes et invariants dans la traduction lexicologique des proverbes. *Méta*, 53(2), 294-309.
- Said, M. (2010). Opacité sémantique des emprunts ou la mémoire floue des mots en voyage. In P. M. Huerta & S. Mejri (Dirs.). *Opacité, Idiomatité, traduction, Tematica 3, Rencontres Méditerranéennes 3* (pp. 261-270). Université d'Alicante.
- Schapira, Ch. (1999). *Les stéréotypes en français : Proverbes et autres formules*, Collection : L'essentiel français, Ophrys.
- Schmitt, N., Dornyei, Z., Adolphs, S. & Durow, V. (2004). Knowledge and acquisition of formulaic sequences : a longitudinal study. In N. Schmitt (Ed), *Formulaic Sequences Acquisition, Processing and use*. (pp. 55-86), Amsterdam Philadelphia: Benjamins.
- Searle, J. (1979). *Expression and meaning*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Segui, J. (1992). Le lexique mental et l'identification des mots écrits : code d'accès et rôle du contexte. *Langue Française*, 95, 69-79.
- Seidenberger, M. S. & McClelland, J. L. (1989). A Distributed Developmental Model of Word Recognition and Naming. *Psychological Review*, 96, 523-568.
- Seigneuric, A. & Megherbi, H. (2008). Capacité de mémoire de travail et traitement du pronom chez l'enfant. *Psychologie Française*, 53, 281-306.
- Sfar, I. (2008). Polylexicalité et continuité prédicative : le cas des locutions verbales figées. In P. M. Huerta & S. Mejri (Dirs.). *Tematica 1, Rencontres Méditerranéennes 1* (pp. 213-221). Université d'Alicante.
- Sinclair, J. (1991). *Corpus, concordance, collocation*. Oxford: Oxford University Press.

- Singleton, D. (1994). Introduction : le rôle de la forme et du sens dans le lexique mental en L2. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, 4, 3-27.
- Slobin, D. (1978). *Universal and particular in language acquisition*. Communication présentée au conference on Language Acquisition: The State of the Art, University of Pennsylvania, Philadelphia.
- Slobin, D. (1985). Crosslinguistic evidence for the language-making capacity. In D. I. Slobin (Ed.), *The crosslinguistic study of language acquisition, Volume: Theoretical issues* (pp. 157-1256). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Slobin, D. (1986). The acquisition and use of relative clauses in Turkic and indo-european languages. *Typological Studies in Language*, 8, 273-294.
- Slobin, D. (1997). Universal, typological, particular in acquisition. The crosslinguistic study of language acquisition. D.I. Slobin (Ed), *Expanding the contexts* (pp. 273-294).
- Slobin, D. (2004). The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events. In S. Strömquist & L. Verhoeven (Ed.). *Relating events in narrative: Vol. 2: Typological and contextual perspectives* (pp. 219-257). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Slobin, D. & Bever, T. (1982). Children use canonical sentence schemas: A crosslinguistic study of word order and inflections. *Cognition*, 12, 229-265.
- Spinelli, E. & Ferrand, L. (2005). *Psychologie du langage : l'écrit et le parlé, du signal à la signification*. Paris: Armand Colin, Collection cursus.
- Sprenger, S. A., Levelt, W. J. M. & Kempen, G. (2006). Lexical access during the production of idiomatic phrases. *Journal of Memory and Language*, 54, 161-184.
- Stanners, R. F., Neiser, J. & Painton, S. (1979). Memory representation for prefixed words, *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 18, 733-743.
- Svenson, M. H. (2002). Critères de figement et conditions nécessaires et suffisantes. *Romansk Forum*, 2(16), 777-783.
- Svenson, M. H. (2004). *Critères de figement : L'identification des expressions figées en français contemporain*. Thèse doctorat en Langues et Lettres non publiée, Umeå University. Institutionen for Moderna språk Publikationer, Suède.
- Swinney, D. A. & Cutler, A. (1979). The access and processing of idiomatic expressions. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 18, 523- 534.
- Szabo, M. N. (2002). Quelques remarques sur la définition du phrasème. *Revue d'Etudes Françaises*, 7, 71-81.
- Tabossi, P., Fanari, R., & Wolf, K. (2008). Processing idiomatic expressions: effects of semantic compositionality. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 34(2), 313-327.

- Tabossi, P., Fanari, R. & Wolf, K. (2009b). Why are idioms recognized fast? *Memory & Cognition*, 37(4), 529-540.
- Tabossi, P., Wolf, K. & Koterle, S. (2009a). Idiom syntax: Idiosyncratic or principled. *Journal of Memory and Language*, 61, 77-96.
- Taft, M. & Forster, K. I. (1975). Lexical storage and retrieval of prefixed words. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 15, 638-647.
- Tanguy, F. (2010). *Développement de la connaissance morphologique en lecture chez les élèves au primaire : l'influence de la redondance morphosyntaxique des marques du pluriel*. Mémoire de maîtrise en didactique des langues non publié, Université du Québec, Montréal.
- Tardif, T. (2006). But Are they really Verbs? Chinese Words for Action. In K. Hirsh-Pasek & R. M. Golinkoff (Ed.). *Action meets words: How children learn verbs*. (pp. 477-498). Oxford: Oxford University Press.
- Thibaut, J. P. & Gelaes, S. (2002). Le développement des traitements analytique et global. *L'Année Psychologique*, 102(3), 485-522.
- Titone, D. A., Holzman, P.; Levy, S. & Deborah, L. (2002). Idiom processing in schizophrenia: Literal implausibility saves the day for idiom priming. *Journal of Abnormal Psychology*, 111(2), 313-320.
- Titone, D. A. & Connine, C. M. (1994). Comprehension of idiomatic expressions effects of predictability and literality. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory and Cognition*, 20(5), 1126-1138.
- Titone, D. A. & Connine, C. M. (1999). On the compositional and noncompositional nature of idiomatic expressions. *Journal of Pragmatics*, 31(12), 1655-1674.
- TLFI : Trésor de la Langue Française Informatisé. Accessible sur Internet : www.atilf.fr.
- Tomasello, M. (1992). *First verbs*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Tomasello, M. (1998) (Ed.). *The new psychology of language: Cognitive and functional approaches to language structure*. Mahwah, New Jersey & London: Lawrence Erlbaum.
- Tomasello, M. (2000a). A Usage-Based Approach to Child Language Acquisition. *Proceedings of the 26th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society: General Session and Parasession on Aspect*, 305-319.
- Tomasello, M. (2000b). The social-pragmatic theory of word learning. *Pragmatics*, 10, 401-414.
- Tomasello, M. (2000c). First steps towards in a usage based theory of language acquisition. *Cognitive Linguistics*, 11, 61-82.
- Tomasello, M. (2003). *Constructing a language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*. Harvard University Press.

- Tomasello, M. & Brooks, P. J. (1999). Early syntactic development: A Construction Grammar approach. In: M. Barrett (Ed.). *The Development of Language Psychology*. (pp. 161-190). Press, London.
- Towel, R., Hawkins, R. & Bazergui, N. (1996). The development of fluency in advanced learners of French. *Applied Linguistics*, 1(17), 84-119.
- Tullon, H. (2009). Arabe et français dans les systèmes éducatifs Tunisiens et Marocain au tournant du XXI ème siècle. *Synergie Tunisie*, 1, 39-51.
- Van der Linden, E. (2006). Lexique mental et apprentissage des mots. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, XI(1), 33-44.
- Van Geert, P. (2008). Nonlinear complex dynamical systems in developmental psychology. In S. Guastello M. Koopmans & D. Pincus (Eds.). *Chaos and Complexity in psychology. The theory of Nonlinear Dynamical Systems* (pp. 242-281). Cambridge: Cambridge University Press.
- Van Heuven, W. J., Dijkstra T. & Grainger, J. (1998). Orthographic neighbourhood effects in bilingual word recognition. *Journal of Memory and Language*, 39, 458-483.
- Veneziano, E. (1998). Emergence de la morphologie grammaticale chez l'enfant : une continuité discontinue. *Verbum*, XX(1), 87-109.
- Veneziano, E. (2001a). A System-Approach to the Analysis of Fillers at the Transition to Grammar. In M. Almgrem A. Barreça M. J. Ezeizabarrena I. Idiazabal & B. MacWhinney (Eds), *Research on child language acquisition*. (pp.739-760.). Cascadilla Press, Sommerville, MA.
- Veneziano, E. (2001b), The importance of studying filler-producing children. *Journal of Child Language*, 28, 275-278.
- Veneziano, E. & Sinclair, H. (2000). The changing status of filler syllables on the way to grammatical morphemes. *Journal of Child Language*, 27(3), 461-500.
- Vulchanova, M., Vulchanov, V. & Stankova, M. (2011). *Idiom comprehension in the first language: a developmental study*, VIAL, 8, 206-234.
- Watteau, N. (2001). Compréhension des énoncés métaphoriques chez l'enfant. *Langue Française*. 129, 64-78.
- Wilson, D. (2006). Pertinence et pragmatique lexicale. *Nouveaux Cahiers de Linguistique Française*, 27, 33-52.
- Wilson, D. (2010). Parallels and differences in the treatment of metaphor in relevance theory and cognitive linguistics, *UCLWPL*, 1, 41-55.
- Wong-Fillmore, L. M. (1976). *The second time around: cognitive and social strategies in second language acquisition*. Thèse de doctorat en Linguistique non publiée, Université de Stanford.

- Wray, A. (2000). Formulaic Sequences in Second Language Teaching: Principle and Practice, *Applied Linguistics*, 21(4), 463-489.
- Wray, A. (2002). *Formulaic Language and the lexicon*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wray, A. (2009). Future directions in formulaic language research. *Journal of Foreign Languages*. 32(6), 2-42.
- Wray, A. (2010). We've had a wonderful, wonderful thing: Formulaic interaction when an expert has dementia. *Dementia*, 9(4), 517-534.
- Wray, A. (2011). Formulaic Language as a Barrier to Effective Communication with People with Alzheimer's Disease. *The Canadian Modern Language Review*, 67(4), 429-458.
- Wray, A. & Perkins, M. R. (2000). The functions of formulaic language: an integrated model. *Language & Communication*, 20, 1-28.
- Zagar, D. (1988). L'utilisation du temps d'exposition comme indicateur du temps de traitement pendant la lecture. In J.-P. Caverni, C. Bastien, P. Mendelsohn & G. Tiberghien (Eds), *Psychologie cognitive: modèles et méthodes* (pp. 293-307). Presses Universitaires de Grenoble.

Résumé

Les unités phraséologiques représentent actuellement un objet d'étude commun à de nombreuses disciplines en science du langage. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les travaux exposés dans la présente thèse. Adoptant une optique pluridisciplinaire alliant linguistique et psycholinguistique et impliquant l'approche comparative interlangue, nous étudions un phénomène linguistique complexe, le figement, en français et arabe dialectal tunisien. Nous proposons, en premier lieu, une description des expressions figées dans les deux langues mises en contraste, en repérant la typologie et le fonctionnement morphosyntaxique, lexical et sémantique de ces séquences. Notre attention se porte essentiellement sur les deux notions importantes dans l'étude du figement: la scalarité et l'iconicité. La méthodologie et les résultats d'une étude psycholinguistique et expérimentale réalisée auprès d'adultes francophones natifs et non natifs (des arabophones tunisiens apprenant le français L2) sont, en second lieu, exposés. L'intérêt est de déterminer si les facteurs linguistiques, degré de figement et iconicité, facilitent le traitement du langage figé au cours d'une tâche de mémorisation impliquant l'encodage et la reconnaissance des séquences figées du français. Une troisième expérience consiste en un test de familiarité qui examine l'effet des facteurs linguistiques, la scalarité et l'iconicité, ainsi que personnels, l'âge et le sexe, sur la connaissance des expressions figées du dialectal tunisien par des locuteurs arabophones natifs. Ces recherches psycholinguistiques, portant sur une population d'adultes, sont suivies d'une étude exploratoire sur l'émergence des expressions figées ou semi-figées chez les enfants. Ce travail suit la double problématique de l'émergence et de la comparaison interlangue. Nous comparons les productions de deux enfants: un enfant arabe tunisien et un enfant français.

Mots-clés: *Expressions figées, Approche linguistique, Psycholinguistique, Traitement en temps réel, Degré de figement, Iconicité, Français, Arabe tunisien, Locuteurs natifs, Locuteurs non natifs, Familiarité, Acquisition, Emergence, Productions spontanées.*

Abstract

Title: **Fixedness and predication in Arabic and French: linguistic and psycholinguistic studies**

The phraseological units currently represent a common object of study in many disciplines in language science. It is in this context that we present our work in this thesis. Adopting a multidisciplinary approach combining linguistic and psycholinguistic involving comparative cross-language approach, our goal is to study a complex linguistic phenomenon, the fixation, in French and Tunisian Arabic dialect. We propose, first, to contrast the fixed expressions in both languages by identifying the type and the morphosyntactic, lexical and semantic operation of these sequences. Our interest will focus on two important concepts in the study of the fixed sequences: scalarity and iconicity. The methodology and results of a psycholinguistic and experimental study among native and non-native francophone adults (Tunisian Arabic speakers learning French as second language) will be then exposed. Our aim is to determine whether language factors, scalarity and iconicity, facilitate the processing of fixed expressions during a memorization task involving the encoding and recognition of French frozen sequences. A third experiment is a test of familiarity that examines the effect of linguistic factors, scalarity and iconicity as well as personal factors such as; age and sex, on the knowledge of Tunisian dialect frozen sequences by Arabic native speakers. This psycholinguistic work carried on an adult population is followed by an exploratory study on the emergence of fixed and semi-fixed expressions in children communication. This work follows the dual problem of emergence and cross-language comparison. We compare the productions of two children: a Tunisian Arab child and a French child.

Keywords: *Fixed sequences, Linguistic approach, Psycholinguistic, On-line processing, Scalarity, Iconicity, French, Tunisien Arabic, Native speakers, Non-native speakers, Familiarity, Acquisition, Emergence, Spontaneous Productions.*

UNIVERSITE DE SFAX – Faculté des Lettres
et des Sciences Humaines de Sfax

Ecole doctorale Lettres, Arts et Humanités

UNIVERSITE PARIS 8 – VINCENNES–SAINT–
DENIS

Ecole Doctorale Cognition, Langage,
Interaction

DOCTORAT EN COTUTELLE

Langue et Littérature Françaises / Sciences du Langage

Sameh YAICHE

**FIGEMENT ET PREDICATION EN ARABE ET EN FRANÇAIS :
ETUDES LINGUISTIQUES ET PSYCHOLINGUISTIQUES**

DOCUMENT ANNEXE

Thèse dirigée par

M. Salah MEJRI

/

**Mme. Dominique
BASSANO**

Soutenue le 18 / 12/ 2014

Jury :

Mohamed Bouattour	<i>Président</i>	<i>Professeur, F.L.S.H.S., Université de Sfax, Tunisie</i>
Jacqueline Bacha	<i>Rapporteur</i>	<i>Professeur, I.S.S.H.J, Université de Jendouba, Tunisie</i>
Heather Hilton	<i>Rapporteur</i>	<i>Professeur, F.L., Université Lyon 2, France</i>
Michèle Kail	<i>Examineur</i>	<i>Directrice de Recherche, CNRS, Université Paris 8, France</i>
Dominique Bassano	<i>Encadreur</i>	<i>Directrice de Recherche, CNRS, Université Paris 8, France</i>
Salah Mejri	<i>Encadreur</i>	<i>Professeur, Université Paris 13, France</i>

Table des Annexes

Annexes – chapitre II	4
Annexe II-1: Les seize séries de phrases expérimentales	5
Annexe II-2: Tableau récapitulatif : longueur des expressions figées	11
Annexe II-3: Les quatre listes expérimentales	12
Annexe II-4: La liste des expressions de la phase de reconnaissance.....	19
Annexe II-5: Test de compréhension : mots correspondants à chacune des listes d’encodage	21
Annexe II-6: Exercice tampon	22
Annexe II-7: Test de familiarité.....	23
Annexe II-8: Moyennes des temps d’encodage des expressions figées et de leurs correspondantes libres par sujet (locuteurs natifs).....	25
Annexe II-9 : Résultats du test de compréhension (locuteurs natifs).....	27
Annexe II-10: Reconnaissance des 32 expressions vues (locuteurs natifs)	28
Annexe II-11: Temps de réponse par sujet : 32 expressions vues (locuteurs natifs)	30
Annexe II-12: Reconnaissance des 96 expressions non vues (locuteurs natifs)	32
Annexe II-13: Temps de réponse par sujet : 96 expressions non vues (locuteurs natifs)	34
Annexe II-14: Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par sujet (locuteurs natifs)	36
Annexe II-15: Réponses des participants : test de familiarité (locuteurs natifs).....	37
Annexes – chapitre III	41
Annexe III- 1: Moyennes des temps d’encodage des expressions figées et de leurs correspondantes libres par sujet (locuteurs non natifs)	42
Annexe III- 2: Résultats du test de compréhension (locuteurs non natifs)	44
Annexe III- 3: Reconnaissance des 32 expressions vues (locuteurs non natifs)	45
Annexe III- 4: Temps de réponse par sujet : 32 expressions vues (locuteurs non natifs).....	47
Annexe III- 5: Reconnaissance des 96 expressions non vues (locuteurs non natifs)	49
Annexe III- 6: Temps de réponse par sujet : 96 expressions non vues (locuteurs non natifs)	51
Annexe III- 7 : Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue » par sujet (locuteurs non natifs)	53
Annexe III- 8: Réponses des participants : test de familiarité (locuteurs non natifs)	54
Annexes – chapitre IV	58
Annexe IV-1 : Liste des expressions figées de l’arabe dialectal tunisien réparties en quatre catégories (F+I+/F+I-/F-I+/F-I-).....	59
Annexe IV-2 : Tableau récapitulatif des réponses des 20 hommes jeunes par expression	61
Annexe IV-3 : Tableau récapitulatif des réponses des 20 femmes jeunes par expression	66
Annexe IV-4 : Tableau récapitulatif des réponses des 20 hommes âgés par expression	71
Annexe IV-5 : Tableau récapitulatif des réponses des 20 femmes âgées par expression	76
Annexe IV-6 : Nombre et pourcentage de réponses des 20 hommes jeunes par catégorie.....	81
Annexe IV-7 : Nombre et pourcentage de réponses des 20 femmes jeunes par catégorie.....	82
Annexe IV-8 : Nombre et pourcentage de réponses des 20 hommes âgés par catégorie.....	83
Annexe IV-9 : Total et pourcentage de réponses des femmes âgées par catégorie.....	84

Annexe IV-10 : Total et pourcentage de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » par facteur et par groupe de sujet	85
Annexes – chapitre V	86
Annexe V-1 : Tableau récapitulatif des différents recueils de productions spontanées (Yassine) ...	87
Annexe V-2 : Tableau récapitulatif des différentes transcriptions (Yassine)	89
Annexe V-3 : Liste de l’alphabet phonétique international (API)	90
Annexe V-4 : Nombre d’énoncés, de mots, de morphèmes, LME en Mots et LME en Morphèmes chez Pauline et Yassine.....	91
Annexe V-5 : Exemple de fichier de codage (Pauline 18 mois)	92
Annexe V-6 : Liste des unités lexicales complexes produites par Pauline	93
Annexe V-7 : Liste des unités lexicales complexes produites par Yassine.....	96
Annexe V-8 : Tableaux récapitulatifs des variables générales : chez Pauline et Yassine.....	97
Annexe V-9 : Tableau récapitulatif : nombres et pourcentages de catégories lexico-grammaticales simples chez Pauline par âge	98
Annexe V-10 : Tableaux récapitulatifs : Nombre et pourcentages des macro-catégories chez Pauline par session.....	99
Annexe V-11 : Tableaux récapitulatifs : nombres et pourcentages de catégories lexico- grammaticales simples chez Yassine par âge.....	100
Annexe V-12 : Tableaux récapitulatifs : Nombre et pourcentages des macro-catégories par session chez Yassine.....	101
Annexe V-13 : Tableaux récapitulatifs : Nombres et pourcentage d’unités lexicales complexes chez Pauline par âge.....	102
Annexe V-14 : Tableaux récapitulatifs : Nombres et pourcentage d’unités lexicales complexes chez Yassine par âge	103
Annexe V-15 : Tableaux récapitulatifs : Total et pourcentage des unités simples et des unités complexes (Pauline et Yassine)	104
Annexes complémentaires – chapitre V	105
Annexe complémentaire- 1: Exemple de transcription selon les normes du CHAT (Yassine 24 mois -a)	106
Annexe complémentaire- 2: Nomenclature relative aux lignes de traduction	137
Annexe complémentaire- 3 : Exemple de transcription avec les lignes de traduction (Yassine 24 mois -a)	138

Annexes – chapitre II

Annexe II-1: Les seize séries de phrases expérimentales

I Phrases à références « inanimées»

I.1 Série 1 : « Réussir »

I.1.1 Les phrases avec des locutions figées

1. Les mathématiques sont bien souvent **la bête noire** pour les étudiants en médecine. (F+/I+)
2. Les mathématiques sont bien souvent **le passage obligé** pour les étudiants en médecine. (F+/I-)
3. Les mathématiques sont bien souvent **le maillon faible** pour les étudiants en médecine. (F-/I+)
4. Les mathématiques sont bien souvent **la note éliminatoire** pour les étudiants en médecine. (F-/I-)

I.1.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Les mathématiques sont bien souvent **un bon atout** pour les étudiants en médecine.
2. Les mathématiques sont bien souvent **l'épreuve redoutée** pour les étudiants en médecine.
3. Les mathématiques sont bien souvent **une matière ardue** pour les étudiants en médecine.
4. Les mathématiques sont bien souvent **un outil nécessaire** pour les étudiants en médecine.

I.2 Série 2 « Déclin de la carrière »

I.2.1 Les phrases avec des locutions figées :

1. Pour la majorité des acteurs, perdre **la bonne étoile** marque le déclin de la carrière. (F+/I+)
2. Pour la majorité des acteurs, l'usure **des cordes vocales** marque le déclin de la carrière. (F+/I-)
3. Pour la majorité des acteurs, avoir **la grosse tête** marque le déclin de la carrière. (F-/I+)
4. Pour la majorité des acteurs, courir **les petites annonces** marque le déclin de la carrière. (F-/I-)

I.2.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Pour la majorité des acteurs, refuser **un gros contrat** marque le déclin de la carrière.
2. Pour la majorité des acteurs, consommer **des produits nocifs** marque le déclin de la carrière.
3. Pour la majorité des acteurs, accepter **un rôle secondaire** marque le déclin de la carrière.
4. Pour la majorité des acteurs, avoir **la mémoire défaillante** marque le déclin de la carrière.

I.3 Série 3 : « Questions de fond »

I.3.1 Les phrases avec des locutions figées

1. En règle générale, évoquer **la couleur locale** permet d'aborder des questions de fond. (F+/I+)

2. En règle générale, évoquer **la grande guerre** permet d'aborder des questions de fond. (F+/I-)
3. En règle générale, évoquer **des lieux communs** permet d'aborder des questions de fond. (F-/I+)
4. En règle générale, évoquer **les bonnes causes** permet d'aborder des questions de fond. (F-/I-)

I.3.2 Les phrases avec des séquences libres

1. En règle générale, évoquer **la crise financière** permet d'aborder des questions de fond.
2. En règle générale, évoquer **la vie future** permet d'aborder des questions de fond.
3. En règle générale, évoquer **des cas concrets** permet d'aborder des questions de fond.
4. En règle générale, évoquer **les nouvelles lois** permet d'aborder des questions de fond.

I.4 Série 4 : « Tous les excès »

I.4.1 Les phrases avec des locutions figées

1. Quand on recherche exagérément **l'or noir** cela peut conduire à tous les excès. (F+/I+)
2. Quand on recherche exagérément **l'argent facile** cela peut conduire à tous les excès (F+/I-)
3. Quand on recherche exagérément **les paradis artificiels** cela peut conduire à tous les excès. (F-/I+)
4. Quand on recherche exagérément **la promotion sociale** cela peut conduire à tous les excès. (F-/I-)

I.4.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Quand on recherche exagérément **une vie glorieuse** cela peut conduire à tous les excès.
2. Quand on recherche exagérément **le bien-être privé** cela peut conduire à tous les excès.
3. Quand on recherche exagérément **le succès immédiat** cela peut conduire à tous les excès.
4. Quand on recherche exagérément **une notoriété rapide** cela peut conduire à tous les excès.

I.5 Série 5 : « Se contrôler »

I.5.1 Les phrases avec des locutions figées

1. Lorsqu'on a la réputation d'avoir **la dent dure** il faut savoir se contrôler. (F+/I+)
2. Lorsqu'on a la réputation d'avoir **un sixième sens** il faut savoir se contrôler. (F+/I-)
3. Lorsqu'on a la réputation d'avoir **des sueurs froides** il faut savoir se contrôler. (F-/I+)
4. Lorsqu'on a la réputation d'avoir **des malaises cardiaques** il faut savoir se contrôler (F-/I-)

I.5.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Lorsqu'on a la réputation d'avoir **le cœur fragile**, il faut savoir se contrôler.
2. Lorsqu'on a la réputation d'avoir **un grand pouvoir**, il faut savoir se contrôler.
3. Lorsqu'on a la réputation d'avoir **des dons anormaux**, il faut savoir se contrôler.

4. Lorsqu'on a la réputation d'avoir **des réactions brutales**, il faut savoir se contrôler.

I.6 Série 6 : « Manquer de tolérance »

I.6.1 Les phrases avec des locutions figées

1. Les gens qui ont la certitude d'avoir **la science infuse** risquent de manquer de tolérance. (F+/I+)
2. Les gens qui ont la certitude d'avoir **une intime conviction** risquent de manquer de tolérance. (F+/I-)
3. Les gens qui ont la certitude d'avoir **l'esprit large** risquent de manquer de tolérance. (F-/I+)
4. Les gens qui ont la certitude d'avoir **une cause commune** risquent de manquer de tolérance. (F-/I-)

I.6.2 Les phrases avec des séquences libres :

1. Les gens qui ont la certitude d'avoir **des idées originales** risquent de manquer de tolérance.
2. Les gens qui ont la certitude d'avoir **la solution parfaite** risquent de manquer de tolérance.
3. Les gens qui ont la certitude d'avoir **un avis valable** risquent de manquer de tolérance.
4. Les gens qui ont la certitude d'avoir **un discours fondé** risquent de manquer de tolérance.

I.7 Série 7 : « Discussion animée »

I.7.1 Les phrases avec des locutions figées :

1. Dès qu'on se met à mentionner **les trente glorieuses**, la discussion devient vite animée. (F+/I+)
2. Dès qu'on se met à mentionner **l'intérêt général**, la discussion devient vite animée. (F+/I-)
3. Dès qu'on se met à mentionner **l'assiette fiscale**, la discussion devient vite animée. (F-/I+)
4. Dès qu'on se met à mentionner **les luttes ouvrières**, la discussion devient vite animée. (F-/I-)

I.7.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Dès qu'on se met à mentionner **les conflits familiaux**, la discussion devient vite animée.
2. Dès qu'on se met à mentionner **la situation financière**, la discussion devient vite animée.
3. Dès qu'on se met à mentionner **les enjeux boursiers**, la discussion devient vite animée.
4. Dès qu'on se met à mentionner **des thèmes politiques**, la discussion devient vite animée.

I.8 Série 8 : « Se faire remarquer »

I.8.1 Les phrases avec des locutions figées

1. A force d'avoir trop souvent **la langue bien pendue**, on finit par se faire remarquer. (F+/I+)
2. A force d'avoir trop souvent **l'esprit vif**, on finit par se faire remarquer. (F+/I-)
3. A force d'avoir trop souvent **des nuits blanches** on finit par se faire remarquer. (F-/I+)
4. A force d'avoir trop souvent **la main baladeuse**, on finit par se faire remarquer. (F-/I-)

I.8.2 Les phrases avec des séquences libres

1. A force d'avoir trop souvent **des propos déplacés**, on finit par se faire remarquer.
2. A force d'avoir trop souvent **des gains élevés**, on finit par se faire remarquer.
3. A force d'avoir trop souvent **des échecs notoires**, on finit par se faire remarquer.
4. A force d'avoir trop souvent **des réactions violentes**, on finit par se faire remarquer.

II Phrases à références « animées »

II.1 Série 9 : « Revoir ses préjugés »

II.1.1 Les phrases avec des locutions figées

1. Quand on commence à connaître **les crânes rasés**, on peut revoir ses préjugés. (F+/I+)
2. Quand on commence à connaître **les petites gens** on peut revoir ses préjugés. (F+/I-)
3. Quand on commence à connaître **les têtes brûlées** on peut revoir ses préjugés. (F-/I+)
4. Quand on commence à connaître **les personnes âgées** on peut revoir ses préjugés. (F-/I-)

II.1.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Quand on commence à connaître **les vieux joueurs** on peut revoir ses préjugés.
2. Quand on commence à connaître **les personnes malades** on peut revoir ses préjugés.
3. Quand on commence à connaître **des financiers honnêtes** on peut revoir ses préjugés.
4. Quand on commence à connaître **les enfants autistes** on peut revoir ses préjugés.

II.2 Série 10 : « S'attendre à n'importe quoi »

II.2.1 Les phrases avec des locutions figées

1. Quand on a vraiment affaire à **la machine judiciaire**, on peut s'attendre à n'importe quoi. (F+/I+)
2. Quand on a vraiment affaire à **la grande bourgeoisie**, on peut s'attendre à n'importe quoi. (F+/I-)
3. Quand on a vraiment affaire à **des bras cassés**, on peut s'attendre à n'importe quoi. (F-/I+)
4. Quand on a vraiment affaire à **des nouveaux riches**, on peut s'attendre à n'importe quoi. (F-/I-)

II.2.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Quand on a vraiment affaire à **un banquier malhonnête**, on peut s'attendre à n'importe quoi.
2. Quand on a vraiment affaire à **un chauffeur pressé**, on peut s'attendre à n'importe quoi.
3. Quand on a vraiment affaire à **des vieux pilotes**, on peut s'attendre à n'importe quoi.
4. Quand on a vraiment affaire à **des chefs absents**, on peut s'attendre à n'importe quoi.

II.3 Série 11 : « Enjeux sociaux »

II.3.1 Les phrases avec des locutions figées

1. De fait, les attaques visant **le sexe faible** reflètent de vrais enjeux sociaux. (F+/I+)

2. De fait, les attaques visant **le monde paysan** reflètent de vrais enjeux sociaux. (F+/I-)
3. De fait, les attaques visant **les boucs émissaires** reflètent de vrais enjeux sociaux. (F-/I+)
4. De fait, les attaques visant **les mères porteuses** reflètent de vrais enjeux sociaux. (F-/I-)

II.3.2 Les phrases avec des séquences libres

1. De fait, les attaques visant **l'élite sportive** reflètent de vrais enjeux sociaux.
2. De fait, les attaques visant **la banlieue surpeuplée** reflètent de vrais enjeux sociaux.
3. De fait, les attaques visant **les patrons influents** reflètent de vrais enjeux sociaux.
4. De fait, les attaques visant **les juges débutants** reflètent de vrais enjeux sociaux.

II.4 Série 12 : « Ennuis sérieux »

II.4.1 Les phrases avec des locutions figées

1. Si on a des liens étroits avec la mauvaise graine, on s'expose à des ennuis sérieux. (F+/I+)
2. Si on a des liens étroits avec la classe politique, on s'expose à des ennuis sérieux. (F+ / I-)
3. Si on a des liens étroits avec la haute sphère, on s'expose à des ennuis sérieux. (F-/I+)
4. Si on a des liens étroits avec des femmes fatales, on s'expose à des ennuis sérieux. (F-/I-)

II.4.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Si on a des liens étroits avec **un voleur dangereux**, on s'expose à des ennuis sérieux.
2. Si on a des liens étroits avec **un réseau puissant**, on s'expose à des ennuis sérieux.
3. Si on a des liens étroits avec **une actrice célèbre**, on s'expose à des ennuis sérieux.
4. Si on a des liens étroits avec **des amis pervers**, on s'expose à des ennuis sérieux.

II.5 Série 13 : « Se féliciter »

II.5.1 Les phrases avec des locutions figées

1. Quand dans la vie on rencontre **l'oiseau rare**, on ne peut que s'en féliciter. (F+/I+)
2. Quand dans la vie on rencontre **des honnêtes gens**, on ne peut que s'en féliciter. (F+/I-)
3. Quand dans la vie on rencontre **l'âme sœur**, on ne peut que s'en féliciter. (F-/I+)
4. Quand dans la vie on rencontre **des femmes faciles**, on ne peut que s'en féliciter. (F-/I-)

II.5.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Quand dans la vie on rencontre **un homme riche**, on ne peut que s'en féliciter.
2. Quand dans la vie on rencontre **des jeunes audacieux**, on ne peut que s'en féliciter.
3. Quand dans la vie on rencontre **un assistant efficace**, on ne peut que s'en féliciter.
4. Quand dans la vie on rencontre **des partenaires sérieux**, on ne peut que s'en féliciter.

II.6 Série 14 : « A quoi s'en tenir »

II.6.1 Les phrases avec des locutions figées

1. Si depuis longtemps on fréquente **les deuxième classe** on sait bien à quoi s'en tenir. (F+/I+)
2. Si depuis longtemps on fréquente **le corps médical** on sait bien à quoi s'en tenir. (F+/I-)

3. Si depuis longtemps on fréquente **les vieux routiers** on sait bien à quoi s'en tenir. (F-/I+)
4. Si depuis longtemps on fréquente **des libres penseurs** on sait bien à quoi s'en tenir. (F-/I-)

II.6.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Si depuis longtemps on fréquente **un groupe politique**, on sait bien à quoi s'en tenir.
2. Si depuis longtemps on fréquente **une secte connue**, on sait bien à quoi s'en tenir.
3. Si depuis longtemps on fréquente **les paysans pauvres**, on sait bien à quoi s'en tenir.
4. Si depuis longtemps on fréquente **des amis drogués**, on sait bien à quoi s'en tenir.

II.7 Série 15 : « Expertise »

II.7.1 Les phrases avec des locutions figées

1. Pour pouvoir vraiment apprécier **le beau monde**, il faut avoir une grande expertise. (F+/I+)
2. Pour pouvoir vraiment apprécier **le personnel navigant**, il faut avoir une grande expertise. (F+/I-)
3. Pour pouvoir vraiment apprécier **un cordon bleu**, il faut avoir une grande expertise. (F-/I+)
4. Pour pouvoir vraiment apprécier **les agents secrets**, il faut avoir une grande expertise. (F-/I-)

II.7.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Pour pouvoir vraiment apprécier **un jeune apprenti**, il faut avoir une grande expertise.
2. Pour pouvoir vraiment apprécier **un nouveau stagiaire**, il faut avoir une grande expertise.
3. Pour pouvoir vraiment apprécier **une nouvelle recrue**, il faut avoir une grande expertise.
4. Pour pouvoir vraiment apprécier **les artistes célèbres**, il faut avoir une grande expertise.

II.8 Série 16 : « Graves difficultés »

II.8.1 Les phrases avec des locutions figées

1. Si on méprise ouvertement **la garde rapprochée** de graves difficultés peuvent surgir. (F+/I+)
2. Si on méprise ouvertement **le corps enseignant** de graves difficultés peuvent surgir. (F+/I-)
3. Si on méprise ouvertement **les cols blancs** de graves difficultés peuvent surgir. (F-/I+)
4. Si on méprise ouvertement **les délégués médicaux** de graves difficultés peuvent surgir. (F-/I-)

II.8.2 Les phrases avec des séquences libres

1. Si on méprise ouvertement **le médecin remplaçant** de graves difficultés peuvent surgir.
2. Si on méprise ouvertement **le responsable syndical** de graves difficultés peuvent surgir.
3. Si on méprise ouvertement **les pêcheurs étrangers** de graves difficultés peuvent surgir.
4. Si on méprise ouvertement **les éboueurs parisiens** de graves difficultés peuvent surgir.

Annexe II-2: Tableau récapitulatif : longueur des expressions figées

Dans le tableau suivant, les abréviations désignent :

N.S.E : Nombre de syllabes par expression.

N.E.L : Nombre d'expressions par longueur (nombre de syllabes).

F+I+ : Expression totalement figée et totalement iconique.

F+I- : Expression totalement figée et non iconique.

F-I+ : Expression moins figée et totalement iconique.

F-I- : Expression moins figée et non iconique.

Catégories d'expression figée					
N.S.E.	F+I+	F+I-	F-I+	F-I-	N.E.L
2	- L'or noir		- L'âme sœur		2
3	- La bête noire - La dent dure - L'oiseau rare - Le beau monde	- La grande guerre - L'esprit vif	- Des nuits blanches - La haute sphère - Les cols blancs - La grosse tête - L'esprit large	- Les bonnes causes	12
4	- La bonne étoile - La science infuse - Les Trente glorieuses - Les crânes rasés - Le sexe faible - La mauvaise graine - Les deuxième classe	- Des cordes vocales - L'argent facile - Un sixième sens - Les petites gens - Des honnêtes gens - Le monde paysan	- Le maillon faible - Des lieux communs - Des sueurs froides - L'assiette fiscale - Les têtes brûlées - Des bras cassés - Les vieux routiers - Un cordon bleu	- Une cause commune - Des nouveaux riches - Les mères porteuses - Les femmes fatales - Des femmes faciles	26
5	- La langue bien pendue - La garde rapprochée - La couleur locale	- La classe politique - Le corps médical - La grande bourgeoisie - Le corps enseignant	- Les boucs émissaires	- Les petites annonces - Des malaises cardiaques - Les luttes ouvrières - La main baladeuse - Des libres penseurs - Les personnes âgées - Les agents secrets	15
6	- La machine judiciaire	- Le passage obligé - Une intime conviction - L'intérêt général		- La promotion sociale	5
7		- Le personnel navigant		- Les délégués médicaux - La note éliminatoire	3
8			- Les paradis artificiels		1

Annexe II-3: Les quatre listes expérimentales

I Phrases d'entraînement

Ces phrases sont identiques pour toutes les listes et se situent au début. Le code de la phrase s'indique comme suit :

E : Entraînement (suivi de la numérotation des phrases)

- E. 1.** Quand on s'ennuie / dans le train / **les mots croisés** / sont / un bon divertissement.
- E. 2.** En raison / du règlement récent/ **les voisins impolis** / ont été priés / de quitter les lieux.
- E. 3.** En suivant / un entraînement forcené / **la jeune skieuse** / a remporté / un succès olympique
- E. 4.** Dans la plupart / des romans policiers / **la vieille fille**/ représente/ une figure / de premier plan.
- E. 5.** Pour éviter/ les accidents / le sens interdit / **semble être** / un moyen efficace.
- E. 6.** Dans les sociétés contemporaines / **le travail individuel** / est devenu / la clef / de la réussite.

II Phrases « tampon »

Ces phrases sont identiques pour toutes les listes et se situent en fin de liste pour contrecarrer les effets de récence Le code de la phrase s'indique comme suit :

T : Tampon (suivi de la numérotation des phrases)

- T.1.** Grâce aux quelques semaines de solde / **les magasins parisiens** / peuvent / équilibrer leurs recettes.
- T. 2.** En France / dans les universités / **les fortes têtes** / sont appréciées/ des étudiants.

III Les listes expérimentales : Phrases tests

Le code de la phrase s'indique comme suit :

L : Liste - numéro de la liste de phrases tests (1 à 4)

F/I : Figement et Iconicité - degrés (+ ou -)

C : Contexte - numéro de la série (1 à 16)

/ : Marque pour séparer les segments

III.1 Liste 1

(L1/F+I+/C1) Les mathématiques/ sont bien souvent/ **la bête noire**/ pour les étudiants/ en médecine.

(L1/LIB/C1) Les mathématiques/ sont bien souvent/ **un bon atout**/ pour les étudiants/ en médecine.

(L1/F+I/C2) Pour la majorité des acteurs/ l'usure/ **des cordes vocales**/ marque/ le déclin/ de la carrière

(L1/LIB/C2) Pour la majorité des acteurs/Consommer/ **des produits nocifs**/ marque/ le déclin/ de la carrière.

(L1/F-I+/C3) En règle générale/ évoquer/ **des lieux communs**/ permet d'aborder/ des questions de fond.

(L1/LIB/C3) En règle générale/ évoquer / **des cas concrets**/ permet d'aborder/ des questions de fond.

- (L1/F-I-/C4) Quand on recherche/ exagérément/ **la promotion sociale**/Cela/ peut conduire/ à tous les excès.
- (L1/LIB/C4) Quand on recherche/ exagérément/ **une notoriété rapide**/Cela/ peut conduire/ à tous les excès.
- (L1/F+I-/C5) Lorsqu'on a la réputation/ d'avoir/ **la dent dure**/ il faut savoir/ se contrôler.
- (L1/LIB/C5) Lorsqu'on a la réputation/ d'avoir/ **le cœur fragile**/ il faut savoir/ se contrôler.
- (L1/F+I-/C6) Les gens/ qui ont la certitude/ d'avoir/ **une intime conviction**/ risquent de manquer/ de tolérance.
- (L1/LIB/C6) Les gens/ qui ont la certitude/ d'avoir/ **la solution parfaite**/ risquent de manquer/ de tolérance.
- (L1/F-I+/C7) Dès qu'on se met/ à mentionner/ **l'assiette fiscale**/ la discussion/ devient vite animée.
- (L1/LIB/C7) Dès qu'on se met/ à mentionner/ **les enjeux boursiers**/ la discussion/ devient vite animée.
- (L1/F-I-/C8) A force d'avoir/ trop souvent/ **la main baladeuse**/ on finit/ par se faire remarquer.
- (L1/LIB/C8) A force d'avoir/ trop souvent/ **des réactions violentes**/ on finit/ par se faire remarquer.
- (L1/F+I-/C9) Quand on commence/ à connaître/ **les crânes rasés**/ on peut revoir/ ses préjugés.
- (L1/LIB/C9) Quand on commence/ à connaître / **les vieux joueurs**/ on peut revoir/ ses préjugés.
- (L1/F+I-/C10) Quand on a/ vraiment/ affaire à/ **la grande bourgeoisie**/ on peut s'attendre/ à n'importe quoi.
- (L1/LIB/C10) Quand on a/ vraiment/ affaire à/ **un chauffeur pressé**/ on peut s'attendre/ à n'importe quoi.
- (L1/F-I+/C11) De fait/ les attaques/ visant/ **les boucs émissaires**/ reflètent/ de vrais enjeux sociaux.
- (L1/LIB/C11) De fait/ les attaques/ visant/ **les patrons influents**/ reflètent/ de vrais enjeux sociaux.
- (L1/F-I-/C12) Si on a/ des liens étroits/ avec/ **des femmes fatales**/ on s'expose / à de sérieux ennuis.
- (L1/LIB/C12) Si on a/ des liens étroits/ avec/ **des amis pervers**/ on s'expose / à de sérieux ennuis.
- (L1/F+I-/C13) Quand dans la vie/ on rencontre/ **l'oiseau rare**/ on ne peut que/ s'en féliciter.
- (L1/LIB/C13) Quand dans la vie/ on rencontre/ **un homme riche**/ on ne peut que/ s'en féliciter.
- (L1/F+I-/C14) Si depuis longtemps/ on fréquente/ **le corps médical**/ on sait bien/ à quoi s'en tenir.
- (L1/LIB/C14) Si depuis longtemps/ on fréquente / **une secte connue**/ on sait bien/ à quoi s'en tenir.
- (L1/F-I+/C15) Pour pouvoir/ vraiment apprécier/ **un cordon bleu**/ il faut avoir/ une grande expertise.
- (L1/LIB/C15) Pour pouvoir/ vraiment apprécier/ **une nouvelle recrue**/ il faut avoir/ une grande expertise.
- (L1/F-I-/C16) Si on méprise/ ouvertement/ **les délégués médicaux**/ de graves difficultés/ peuvent surgir.

(L1/LIB/C16) Si on méprise/ ouvertement/ **les éboueurs parisiens**/ de graves difficultés/ peuvent surgir.

III.2 Liste 2

(L2/F+I+/C 4) Quand on recherche/ exagérément/ **l'or noir**/Cela / peut conduire/ à tous les excès.

(L2/LIB/C 4) Quand on recherche/ exagérément/ **une vie glorieuse**/Cela /peut conduire/ à tous les excès.

(L2/F+I-/C1) Les mathématiques/ sont bien souvent/ **le passage obligé**/ pour les étudiants/ en médecine.

(L2/LIB/C1) Les mathématiques/ sont bien souvent/ **l'épreuve redoutée**/ pour les étudiants/ en médecine.

(L2/F-I+/C2) Pour la majorité des acteurs/ avoir / **la grosse tête**/ marque/ le déclin/ de la carrière.

(L2/LIB/C2) Pour la majorité des acteurs/ accepter/ **un rôle secondaire**/ marque/ le déclin/ de la carrière.

(L2/F-I-/C3) En règle générale/ évoquer/ **les bonnes causes**/ permet d'aborder/ des questions de fond.

(L2/LIB/C3) En règle générale/ évoquer /**les nouvelles lois** /permet d'aborder / des questions de fond.

(L2/F+I+/C8) A force d'avoir/ trop souvent/ **la langue bien pendue**/ on finit/ par se faire remarquer.

(L2/LIB/C8) A force d'avoir/ trop souvent/ **des propos déplacés**/ on finit/ par se faire remarquer.

(L2/F+I-/C5) Lorsqu'on a la réputation/ d'avoir/ **un sixième sens**/ il faut savoir/ se contrôler.

(L2/LIB/C5) Lorsqu'on a la réputation/ d'avoir/ **un grand pouvoir**/ il faut savoir/ se contrôler.

(L2/F-I+/C6) Les gens/ qui ont la certitude/ d'avoir/ **l'esprit large**/ risquent de manquer/ de tolérance.

(L2/LIB/C6) Les gens/ qui ont la certitude/ d'avoir/ **un avis valable**/ risquent de manquer/ de tolérance.

(L2/F-I-/C7) Dès qu'on se met/ à mentionner/ **les luttes ouvrières**/ la discussion/ devient vite animée.

(L2/LIB/C7) Dès qu'on se met/ à mentionner/ **des thèmes politiques**/ la discussion/ devient vite animée.

(L2/F+I+/C12) Si on a/ des liens étroits/ avec /**la mauvaise graine**/ on s'expose/ à de sérieux ennuis.

(L2/LIB/C12) Si on a/ des liens étroits/ avec/ **un voleur dangereux**/ on s'expose/ à de sérieux ennuis.

(L2/F+I-/C9) Quand on commence/ à connaître / **les petites gens**/ on peut revoir/ ses préjugés.

(L2/LIB/C9) Quand on commence/ à connaître / **les personnes malades**/ on peut revoir/ ses préjugés.

(L2/F-I+/C10) Quand on a/ vraiment/ affaire à/ **des bras cassés**/ on peut s'attendre/ à n'importe quoi.

(L2/LIB/C10) Quand on a/ vraiment/ affaire à/ **des vieux pilotes**/ on peut s'attendre/ à n'importe quoi.

(L2/F-I-/C11) De fait/ les attaques/ visant/ **les mères porteuses**/ reflètent /de vrais enjeux sociaux.

(L2/LIB/C11) De fait/ les attaques/ visant/ **les juges débutants**/ reflètent/ de vrais enjeux sociaux.

(L2/F+I-/C16) Si on méprise/ ouvertement/ **la garde rapprochée**/ de graves difficultés/ peuvent surgir.

(L2/LIB/C16) Si on méprise/ ouvertement/ **le médecin remplaçant**/ de graves difficultés/ peuvent surgir.

(L2/F+I-/C13) Quand dans la vie/ on rencontre/ **des honnêtes gens**/ on ne peut que/ s'en féliciter.

(L2/LIB/C13) Quand dans la vie/ on rencontre/ **des jeunes audacieux**/ on ne peut que/ s'en féliciter.

(L2/F-I+/C14) Si depuis longtemps/ on fréquente / **les vieux routiers**/ on sait bien/ à quoi s'en tenir.

(L2/LIB/C14) Si depuis longtemps/ on fréquente / **les paysans pauvres**/ on sait bien/ à quoi s'en tenir.

(L2/F-I-/C15) Pour pouvoir/ vraiment apprécier/ **les agents secrets**/, il faut avoir/ une grande expertise.

(L2/LIB/C15) Pour pouvoir /vraiment apprécier/ **les artistes célèbres**/ il faut avoir/ une grande expertise.

III.3 Liste 3

(L3/F+I-/C3) En règle générale/ évoquer/ **la couleur locale**/ permet d'aborder/ des questions de fond.

(L3/LIB/C3) En règle générale/ évoquer/ **la crise financière**/ permet d'aborder/ des questions de fond.

(L3/F+I-/C4) Quand on recherche/ exagérément/ **l'argent facile**/Cela/ peut conduire/ à tous les excès.

(L3 /LIB/C4) Quand on recherche/ exagérément/ **le bien-être privé**/Cela/ peut conduire/ à tous les excès.

(L3/F-I+/C1) Les mathématiques/ sont bien souvent/ **le maillon faible**/ pour les étudiants/ en médecine.

(L3/LIB/C1) Les mathématiques/ sont bien souvent/ **une matière ardue**/ pour les étudiants/ en médecine.

(L3/F-I-/C2) Pour la majorité des acteurs/Courir /**les petites annonces**/ marque/ le déclin/ de la carrière.

(L3/LIB/C2) Pour la majorité des acteurs/ avoir/ **la mémoire défaillante**/ marque /le déclin/ de la carrière.

(L3/F+I-/C7) Dès qu'on se met/ à mentionner/ **les trente glorieuses**/ la discussion/ devient vite animée.

(L3/LIB/C7) Dès qu'on se met/ à mentionner/ **les conflits familiaux**/ la discussion/ devient vite animée.

(L3/F+I-/C8) A force d'avoir/ trop souvent/ **l'esprit vif**/ on finit/ par se faire remarquer.

(L3 /LIB/C8) A force d'avoir/ trop souvent/ **des gains élevés**/ on finit/ par se faire remarquer.

(L3/F-I+/C5) Lorsqu'on a la réputation/ d'avoir/ **des sueurs froides**/ il faut savoir/ se contrôler.

(L3/LIB/C5) Lorsqu'on a la réputation/ d'avoir /**des dons anormaux**/ il faut savoir/ se contrôler.

(L3/F-I-/C6) Les gens/ qui ont la certitude/ d'avoir/ **une cause commune**/ risquent de manquer/ de tolérance.

(L3/LIB/C6) Les gens/ qui ont la certitude/ d'avoir/ **un discours fondé**/ risquent de manquer /de tolérance.

(L3/F+I-/C 11) De fait/ les attaques/ visant/ **le sexe faible**/ reflètent/ de vrais enjeux sociaux.

(L3/LIB/C 11) De fait/ les attaques/ visant/ **l'élite sportive**/ reflètent/ de vrais enjeux sociaux.

(L3/F+I-/C 12) Si on a/ des liens étroits/ avec/ **la classe politique**/ on s'expose à/ de sérieux ennuis.

(L 3 /LIB/C12) Si on a/ des liens étroits/ avec /**un réseau puissant**/ on s'expose à/ de sérieux ennuis.

(L3/F-I+/C9) Quand on commence/ à connaître/ **les têtes brûlées**/ on peut revoir/ ses préjugés.

(L3/LIB/C 9) Quand on commence/ à connaître /**des financiers honnêtes**/ on peut revoir/ ses préjugés.

(L3/F-I-/C 10) Quand on a /vraiment/ affaire à /**des nouveaux riches**/ on peut s'attendre/ à n'importe quoi.

(L3/LIB/C10) Quand on a /vraiment /affaire à /**des chefs absents**/ on peut s'attendre/ à n'importe quoi.

(L3/F+ I-/C15) Pour pouvoir/ vraiment apprécier/ **le beau monde**/ il faut avoir /une grande expertise.

(L3/LIB/C15) Pour pouvoir/ vraiment apprécier / **un jeune apprenti**/ il faut avoir/ une grande expertise.

(L3/F+ I-/C 16) Si on méprise/ ouvertement /**le corps enseignant** /de graves problèmes/ peuvent surgir.

(L3/LIB/C16) Si on méprise/ ouvertement /**le responsable syndical**/ de graves problèmes /peuvent surgir.

(L3/F-I+/C 13) Quand dans la vie/ on rencontre/ **l'âme sœur**/ on ne peut que/ s'en féliciter.

(L3/LIB/C 13) Quand dans la vie/ on rencontre /**un assistant efficace**/ on ne peut que/ s'en féliciter.

(L3/F-I-/C14) Si depuis longtemps/ on fréquente / **des libres penseurs**/ on sait bien /à quoi s'en tenir.

(L3/LIB/C 14) Si depuis longtemps/ on fréquente /**des amis drogués**/ on sait bien/ à quoi s'en tenir.

III.4 Liste 4

(L4/F+I+/C2) Pour la majorité des acteurs/ perdre /**la bonne étoile**/ marque /le déclin/ de la carrière.

(L4/LIB/C2) Pour la majorité des acteurs/ refuser/ **un gros contrat**/ marque/ le déclin de la carrière.

(L4/F+I-/C3) En règle générale/ évoquer/ **la grande guerre**/ permet d'aborder/ des questions de fond.

(L4/LIB/C3) En règle générale/ évoquer/ **la vie future**/ permet d'aborder /des questions de fond.

(L4/F-I+/C4) Quand on recherche/ exagérément/ **les paradis artificiels** /Cela/ peut conduire/ à tous les excès.

(L4/LIB/C4) Quand on recherche/ exagérément/ **le succès immédiat** /Cela / peut conduire/ à tous les excès.

- (L4/F-I-/C1) Les mathématiques/ sont bien souvent/ **la note éliminatoire**/ pour les étudiants/ en médecine
- (L4/LIB/C1) Les mathématiques/ sont bien souvent/ **un outil nécessaire**/ pour les étudiants/ en médecine
- (L4/F+I-/C6) Les gens/ qui ont la certitude/ d'avoir/ **la science infuse** / risquent de manquer/ de tolérance.
- (L4/LIB/C6) Les gens/ qui ont la certitude/ d'avoir/ **des idées originales** / risquent de manquer/de tolérance.
- (L4/F+I-/C7) Dès qu'on se met/ à mentionner /**l'intérêt général** / la discussion /devient vite animée.
- (L4/LIB/C7) Dès qu'on se met/ à mentionner/ **la situation financière** / la discussion/ devient vite animée.
- (L4 /F-I-/C8) A force d'avoir/ trop souvent /**des nuits blanches** / on finit/ par se faire remarquer.
- (L4/LIB/C8) A force d'avoir/ trop souvent/ **des échecs notoires** / on finit / par se faire remarquer.
- (L4/F-I-/C5) Lorsqu'on a la réputation/ d'avoir/ **des malaises cardiaques**/ il faut savoir /se contrôler.
- (L4/LIB/C5) Lorsqu'on a la réputation/ d'avoir/ **des réactions brutales**/ il faut savoir/ se contrôler.
- (L4/F+I-/C10) Quand on a/ vraiment/ affaire à/ **la machine judiciaire** / on peut s'attendre/ à n'importe quoi.
- (L4/LIB/C10) Quand on a / vraiment /affaire à/ **un banquier malhonnête**/ on peut s'attendre / à n'importe quoi.
- (L4/F+I-/C11) De fait, /les attaques/ visant /**le monde paysan**/ reflètent /de vrais enjeux sociaux.
- (L4/LIB/C11) De fait, /les attaques/ visant/ **la banlieue surpeuplée**/ reflètent/ de vrais enjeux sociaux.
- (L4/F-I+/C12) Si on a /des liens étroits /avec /**la haute sphère**/ on s'expose à /de sérieux ennuis
- (L4/LIB/C12) Si on a /des liens étroits/ avec /**une actrice célèbre**/ on s'expose à/ de sérieux ennuis.
- (L4/F-I-/C9) Quand on commence/ à connaître/ **les personnes âgées** / on peut revoir/ ses préjugés.
- (L4/LIB/C9) Quand on commence/ à connaître /**les enfants autistes** / on peut revoir /ses préjugés.
- (L4/F+I-/C14) Si depuis longtemps/ on fréquente / **les deuxième classe** / on sait bien/ à quoi s'en tenir.
- (L4/LIB/C14) Si depuis longtemps/ on fréquente / **un groupe politique**/ on sait bien/ à quoi s'en tenir.
- (L4/F+I-/C15) Pour pouvoir/ vraiment apprécier/ **le personnel navigant** / il faut avoir/ une grande expertise.
- (L4/LIB/C15) Pour pouvoir/ vraiment apprécier/ **un nouveau stagiaire** / il faut avoir/ une grande expertise.
- (L4/F-I+/C16) Si on méprise/ ouvertement/ **les cols blancs** / de graves difficultés /peuvent surgir.

(L4/LIB/C16) Si on méprise/ ouvertement / **les pêcheurs étrangers** / de graves difficultés/ peuvent surgir.

(L4/F-I-/C13) Quand dans la vie/ on rencontre/ **des femmes faciles**/ on ne peut que/ s'en féliciter.

(L4/LIB/C13) Quand dans la vie/ on rencontre/ **des partenaires sérieux**/ on ne peut que/ s'en féliciter.

Annexe II-4: La liste des expressions de la phase de reconnaissance

Le code de l'expression s'indique comme suit :

L : Liste + numéro de la liste de phrases tests (1 à 4)

F / I : Figement et Iconicité + degrés (+ ou -)

C : Contexte + numéro de la série (1 à 16)

/ : Marque pour séparer les segments

- | | |
|--|---|
| 1. (L1/F+I+/C1) La bête noire. | 35. (L2/F+I-/C1) Le passage obligé. |
| 2. (L1/LIB/C1) Un bon atout. | 36. (L2/LIB/C1) L'épreuve redoutée. |
| 3. (L1/F+I/C2) Des cordes vocales | 37. (L2/F-I+/C2) La grosse tête. |
| 4. (L1/LIB/C2) Des produits nocifs | 38. (L2/LIB/C2) Un rôle secondaire. |
| 5. (L1/F-I+/C3) Des lieux communs. | 39. (L2/F-I-/C3) Les bonnes causes. |
| 6. (L1/LIB/C3) Des cas concrets. | 40. (L2/LIB/C3) Les nouvelles lois. |
| 7. (L1/F-I-/C4) La promotion sociale. | 41. (L2/F+I+/C8) La langue bien pendue. |
| 8. (L1/LIB/C4) Une notoriété rapide. | 42. (L2/LIB/C8) Des propos déplacés. |
| 9. (L1/F+I+/C5) La dent dure. | 43. (L2/F+I-/C5) Un sixième sens. |
| 10. (L1/LIB/C5) Le cœur fragile. | 44. (L2/LIB/C5) Un grand pouvoir. |
| 11. (L1/F+I-/C6) Une intime conviction. | 45. (L2/F-I+/C6) L'esprit large. |
| 12. (L1/LIB/C6) La solution parfaite. | 46. (L2/LIB/C6) Un avis valable. |
| 13. (L1/F-I+/C7) L'assiette fiscale. | 47. (L2/F-I-/C7) Les luttes ouvrières |
| 14. (L1/LIB/C7) Les enjeux boursiers. | 48. (L2/LIB/C7) Des thèmes politiques. |
| 15. (L1/F-I-/C8) La main baladeuse. | 49. (L2/F+I+/C12) La mauvaise graine. |
| 16. (L1/LIB/C8) Des réactions violentes. | 50. (L2/LIB/C12) Un voleur dangereux. |
| 17. (L1/F+I+/C9) Les crânes rasés. | 51. (L2/F+I-/C9) Les petites gens. |
| 18. (L1/LIB/C9) Les vieux joueurs. | 52. (L2/LIB/C9) Les personnes malades |
| 19. (L1/F+I-/C10) La grande bourgeoisie. | 53. (L2/F-I+/C10) Des bras cassés. |
| 20. (L1/LIB/C10) Un chauffeur pressé. | 54. (L2/LIB/C10) Des vieux pilotes |
| 21. (L1/F-I+/C11) Les boucs émissaires. | 55. (L2/F-I-/C11) Les mères porteuses. |
| 22. (L1/LIB/C11) Les patrons influents. | 56. (L2/LIB/C11) Les juges débutants. |
| 23. (L1/F-I-/C12) Des femmes fatales. | 57. (L2/F+I+/C16) La garde rapprochée. |
| 24. (L1/LIB/C12) Des amis pervers. | 58. (L2/LIB/C16) Le médecin remplaçant |
| 25. (L1/F+I+/C13) L'oiseau rare. | 59. (L2/F+I-/C13) Des honnêtes gens. |
| 26. (L1/LIB/C13) Un homme riche. | 60. (L2/LIB/C13) Des jeunes audacieux |
| 27. (L1/F+I-/C14) Le corps médical. | 61. (L2/F-I+/C14) Les vieux routiers. |
| 28. (L1/LIB/C14) Une secte connue. | 62. (L2/LIB/C14) Les paysans pauvres. |
| 29. (L1/F-I+/C15) Un cordon bleu. | 63. (L2/F-I-/C15) Les agents secrets. |
| 30. (L1/LIB/C15) Une nouvelle recrue. | 64. (L2/LIB/C15) Les artistes célèbres. |
| 31. (L1/F-I-/C16) Les délégués médicaux. | 65. (L3/F+I+/C3) La couleur locale. |
| 32. (L1/LIB/C16) Les éboueurs parisiens. | 66. (L3/LIB/C3) La crise financière. |
| 33. (L2/F+I+/C4) L'or noir. | 67. (L3/F+I-/C4) L'argent facile. |
| 34. (L2/LIB/C4) Une vie glorieuse. | 68. (L3 /LIB/C4) Le bien-être privé. |

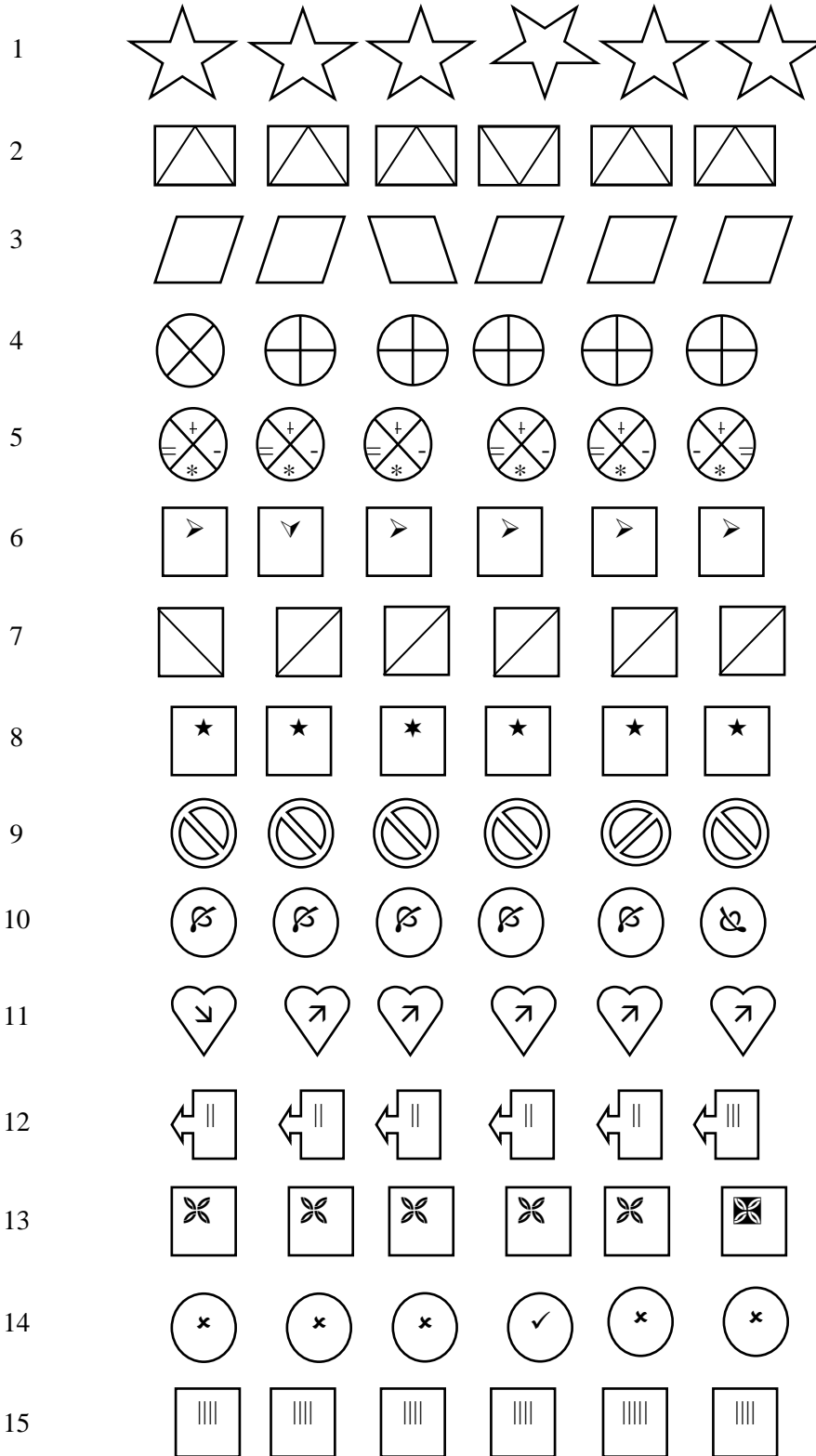
- | | |
|---|--|
| <p>69. (L3/F-I+/C1) Le maillon faible.</p> <p>70. (L3/LIB/C1) Une matière ardue.</p> <p>71. (L3/F-I-/C2) les petites annonces.</p> <p>72. (L3/LIB/C2) la mémoire défaillante.</p> <p>73. (L3/F+I+/C7) Les trente glorieuses.</p> <p>74. (L3/LIB/C7) Les conflits familiaux.</p> <p>75. (L3/F+I-/C8) L'esprit vif.</p> <p>76. (L3 /LIB/C8) Des gains élevés.</p> <p>77. (L3/F-I+/C5) Des sueurs froides.</p> <p>78. (L3/LIB/C5) Des dons anormaux.</p> <p>79. (L3/F-I-/C6) Une cause commune.</p> <p>80. (L3/LIB/C6) Un discours fondé.</p> <p>81. (L3/F+I+/C11) Le sexe faible.</p> <p>82. (L3/LIB/C11) L'élite sportive.</p> <p>83. (L3/F+I-/C12) La classe politique.</p> <p>84. (L3/LIB/C12) Un réseau puissant</p> <p>85. (L3/F-I+/C9) Les têtes brûlées.</p> <p>86. (L3/LIB/C 9) Des financiers honnêtes</p> <p>87. (L3/F-I-/C10) Des nouveaux riches.</p> <p>88. (L3/LIB/C10) Des chefs absents.</p> <p>89. (L3/F+ I+/C15) Le beau monde.</p> <p>90. (L3/LIB/C15) Un jeune apprenti.</p> <p>91. (L3/F+ I-/C 16) Le corps enseignant.</p> <p>92. (L3/LIB/C16) Le responsable syndical.</p> <p>93. (L3/F-I+/C13) L'âme sœur</p> <p>94. (L3/LIB/C13) Un assistant efficace</p> <p>95. (L3/F-I-/C14) Des libres penseurs.</p> <p>96. (L3/LIB/C14) Des amis drogués</p> <p>97. (L4/F+I+/C2) La bonne étoile.</p> <p>98. (L4/LIB/C2) Un gros contrat.</p> | <p>99. (L4/F+I-/C3) La grande guerre.</p> <p>100. (L4/LIB/C3) La vie future.</p> <p>101. (L4/F-I+/C4) Les paradis artificiels.</p> <p>102. (L4/LIB/C4) Le succès immédiat.</p> <p>103. (L4/F-I-/C1) La note éliminatoire</p> <p>104. (L4/LIB/C1) Un outil nécessaire</p> <p>105. (L4/F+I+/C6) La science infuse</p> <p>106. (L4/LIB/C6) Des idées originales</p> <p>107. (L4/F+I-/C7) L'intérêt général</p> <p>108. (L4/LIB/C7) La situation financière.</p> <p>109. (L4 /F-I+/C8) Des nuits blanches.</p> <p>110. (L4/LIB/C8) Des échecs notoires.</p> <p>111. (L4/F-I-/C5) Des malaises cardiaques.</p> <p>112. (L4/LIB/C5) Des réactions brutales</p> <p>113. (L4/F+I+/C10) La machine judiciaire.</p> <p>114. (L4/LIB/C10) Un banquier malhonnête</p> <p>115. (L4/F+I-/C11) le monde paysan.</p> <p>116. (L4/LIB/C11) La banlieue surpeuplée.</p> <p>117. (L4/F-I+/C12) La haute sphère</p> <p>118. (L4/LIB/C12) Une actrice célèbre.</p> <p>119. (L4/F-I-/C9) Les personnes âgées.</p> <p>120. (L4/LIB/C9) Les enfants autistes</p> <p>121. (L4/F+I+/C14) Les deuxième classe.</p> <p>122. (L4/LIB/C14) Un groupe politique.</p> <p>123. (L4/F+I-/C15) Le personnel naviguant</p> <p>124. (L4/LIB/C15) Un nouveau stagiaire.</p> <p>125. (L4/F-I+/C16) Les cols blancs.</p> <p>126. (L4/LIB/C16) Les pêcheurs étrangers</p> <p>127. (L4/F-I-/C13) Des femmes faciles.</p> <p>128. (L4/LIB/C13) Des partenaires sérieux.</p> |
|---|--|

Annexe II-5: Test de compréhension : mots correspondants à chacune des listes d'encodage

Mots-Liste 1	Mots-Liste 2	Mots-Liste 3	Mots-Liste 4
– Avion	– Avion	– Avion	– Avion
– Romans	– Romans	– Romans	– Romans
– Règlement	– Règlement	– Règlement	– Règlement
– Échec	– Echec	– Échec	– Échec
– Efficace	– Efficace	– Efficace	– Efficace
– Faillite	– Faillite	– Faillite	– Faillite
– Crainte	– Problèmes	– Oublier	– On ignore
– Quelque chose	– Philosophie	– Liens	– Critique
– On méprise	– On ignore	– Sujets légers	– Attaques
– Mathématiques	– On méprise	– Acteurs	– Sujets légers
– N'importe quoi	– Remarquer	– On méprise	– Écrivains
– On ignore	– S'en féliciter	– Louanges	– S'en plaindre
– Oublier	– Questions de fond	– Illusion	– N'importe quoi
– Intuition	– Acteurs	– Préjugés	– Désaccords
– Préjugés	– Crainte	– Problèmes	– Mathématiques
– S'en plaindre	– Liens	– Intuition	– Illusion
– Attaques	– Mathématiques	– Quelque chose	– Préjugés
– Expertise	– Préférences	– Attaques	– Excès
– Acteurs	– Sujets légers	– Certitude	– Quelque chose
– Excès	– Illusion	– On ignore	– Crainte
– Discussion	– Attaques	– N'importe quoi	– Discussion
– Certitude	– Expertise	– Mathématiques	– On admire
– Écrivains	– N'importe quoi	– Critique	– Réputation
– Louanges	– Réputation	– Désaccords	– Oublier
– Critique	– Intuition	– Excès	– Acteurs
– On fréquente	– Critique	– Expertise	– Intuition
– Problème	– Excès	– Remarquer	– Louanges
– Illusion	– Discussion	– Écrivains	– Problèmes
– On admire	– Ecrivains	– S'en plaindre	– Certitude
– Préférences	– Préjugés	– Philosophie	– Liens
– S'en féliciter	– Désaccords	– Réputation	– On méprise
– Liens	– Certitude	– On admire	– S'en féliciter
– Sujets légers	– On fréquente	– Préférences	– On fréquente
– Désaccords	– S'en plaindre	– On fréquente	– Questions de fond
– Philosophie	– Quelque chose	– Questions de fond	– Philosophie
– Réputation	– Louanges	– Crainte	– Expertise
– Questions de fond	– On admire	– Discussion	– Remarquer
– Remarquer	– Oublier	– S'en féliciter	– Références
– Boucheries	– Boucheries	– Boucheries	– Boucheries
– Universités	– Universités	– Universités	– Universités

Annexe II-6: Exercice tampon

Cherchez l'intrus... Dans les lignes ci-dessous, entourez d'un cercle l'élément différent des autres.



Annexe II-7: Test de familiarité

Voilà une liste d'expressions. Pour chacune, dites si elle est pour vous: Inconnue, Peu connue, Très connue, en mettant une croix dans la case correspondante.

N°	Expression	Inconnue	Peu connue	Très connue
1	La bête noire			
2	Des cordes vocales			
3	Des lieux communs			
4	La promotion sociale			
5	La dent dure			
6	Une intime conviction			
7	L'assiette fiscale			
8	La main baladeuse			
9	Les crânes rasés			
10	La grande bourgeoisie			
11	Les boucs émissaires			
12	Des femmes fatales			
13	L'oiseau rare			
14	Le corps médical			
15	Un cordon bleu			
16	Les délégués médicaux			
17	L'or noir			
18	Le passage obligé			
19	La grosse tête			
20	Les bonnes causes			
21	La langue bien pendue			
22	Un sixième sens			
23	L'esprit large			
24	Les luttes ouvrières			
25	La mauvaise graine			
26	Les petites gens			
27	Des bras cassés			
28	Les mères porteuses			
29	La garde rapprochée			
30	Des honnêtes gens			
31	Les vieux routiers			
32	Les agents secrets			
33	La couleur locale			
34	L'argent facile			
35	Le maillon faible			
36	Les petites annonces			
37	Les trente glorieuses			
38	L'esprit vif			
39	Des sueurs froides			
40	Une cause commune			
41	Le sexe faible			
42	La classe politique			

43	Les têtes brûlées			
44	Des nouveaux riches			
45	Le beau monde			
46	Le corps enseignant			
47	L'âme sœur			
48	Des libres penseurs			
49	La bonne étoile			
50	La grande guerre			
51	Les paradis artificiels			
52	La note éliminatoire			
53	La science infuse			
54	L'intérêt général			
55	Des nuits blanches			
56	Des malaises cardiaques			
57	La machine judiciaire			
58	Le monde paysan			
59	La haute sphère			
60	Les personnes âgées			
61	Les deuxième classe			
62	Le personnel navigant			
63	Les cols blancs			
64	Des femmes faciles			

Annexe II-8: Moyennes des temps d'encodage des expressions figées et de leurs correspondantes libres par sujet (locuteurs natifs)

Dans le tableau suivant, les abréviations désignent :

LIB / F+I+ : Expressions libres de même contexte phrastique que les figées F+I+.

LIB / F+I- : Expressions libres de même contexte phrastique que les figées F+I-.

LIB / F-I+ : Expressions libres de même contexte phrastique que les figées F-I+.

LIB / F-I- : Expressions libres de même contexte phrastique que les figées F-I-.

Moyenne des temps d'encodage par catégorie d'expression et par sujet								
Sujet	F+I+	F+I-	F-I+	F-I-	LIB / F+I+	LIB / F+I-	LIB / F-I+	LIB / F-I-
1	90.5	80.8	71.5	64.9	81.5	73.6	81.7	62.8
2	98.6	71.0	92.4	66.3	71.3	64.3	96.6	60.2
3	78.4	72.9	72.5	78.4	64.5	78.0	82.5	67.9
4	59.1	91.8	65.6	65.2	79.8	73.8	57.2	54.5
5	78.9	48.0	55.8	48.8	57.0	40.0	53.1	63.7
6	130.5	82.3	108.3	86.9	95.5	120.2	116.1	89.6
7	57.0	54.1	57.7	55.6	56.5	56.2	52.3	56.4
8	100.8	64.5	93.4	124.1	94.4	115.0	91.6	95.3
9	73.0	65.2	56.6	60.0	58.7	84.7	63.9	70.7
10	57.0	59.6	49.5	37.5	38.9	50.7	54.7	48.4
11	65.8	78.6	62.3	65.9	82.8	78.3	55.4	85.3
12	41.6	41.3	40.7	38.0	34.7	42.8	45.1	44.6
13	35.3	42.5	28.9	30.9	39.5	32.4	41.6	29.2
14	113.7	74.9	113.2	75.1	81.4	103.4	81.1	58.4
15	71.6	73.0	74.5	63.6	56.0	71.7	68.5	69.1
16	117.3	70.2	101.2	68.0	102.6	93.6	88.3	79.5
17	68.4	60.1	63.2	61.0	63.0	68.4	85.5	59.4
18	87.2	64.4	70.1	67.6	98.5	60.1	72.2	69.9
19	94.9	98.4	70.7	94.1	81.2	92.4	90.4	90.1
20	75.1	68.1	61.6	63.6	45.3	59.4	56.0	51.9
21	75.5	53.9	73.6	51.8	46.6	51.6	46.9	47.2
22	112.5	58.9	63.3	59.1	69.0	59.8	66.2	78.9
23	77.0	78.0	80.6	64.6	74.8	81.8	77.3	60.0
24	48.5	53.3	62.1	41.4	35.2	43.3	41.5	38.2
25	61.6	42.7	57.7	48.1	49.9	45.2	44.1	50.9
26	135.4	91.7	89.0	90.7	97.2	106.0	102.6	102.8
27	72.0	71.4	56.3	67.8	59.7	106.3	104.2	77.5
28	67.3	76.6	79.0	81.4	64.6	69.5	112.7	77.4
29	117.2	61.9	73.6	62.1	85.3	62.9	62.2	72.1
30	125.8	127.4	121.5	109.5	113.3	99.8	109.6	91.2
31	72.1	67.3	55.2	51.5	90.9	105.5	67.9	76.8
32	171.4	113.4	140.9	92.9	116.4	140.7	93.8	91.1
33	114.1	94.1	142.6	107.3	106.4	92.3	104.9	105.7
34	69.1	25.0	48.5	29.9	61.7	41.4	49.5	33.1
35	150.3	170.9	135.7	143.9	216.8	169.5	158.0	152.4
36	75.6	82.8	54.9	94.2	66.2	80.8	87.3	39.9
37	69.0	60.6	70.9	62.3	66.1	69.4	53.3	69.9
38	61.1	66.5	58.5	56.4	68.2	57.3	61.1	52.6

39	70.4	69.1	65.1	54.6	81.3	63.5	72.6	69.6
40	49.6	53.6	57.9	37.7	70.3	59.6	50.4	48.3
41	135.0	83.5	93.9	96.4	112.6	94.5	117.9	94.4
42	78.9	62.7	80.2	70.6	61.4	74.1	69.8	60.0
43	56.2	72.5	61.8	58.5	64.7	70.4	69.9	56.3
44	45.8	61.7	67.8	51.2	47.4	72.4	58.5	40.6
45	58.8	46.3	57.7	58.3	46.1	78.1	57.7	47.4
46	66.4	61.2	60.1	49.3	56.6	60.0	57.8	52.9
47	83.1	78.8	60.1	66.8	75.5	85.5	83.5	72.3
48	70.3	95.9	85.5	68.2	71.6	94.2	66.9	65.3
Moyenne	83.0	71.7	74.2	67.5	74.1	77.0	74.6	67.3
Ecart Type	29.9	23.7	24.9	23.2	29.7	26.7	24.5	22.3

Annexe II-9 : Résultats du test de compréhension (locuteurs natifs)

Numéro sujet	Nombre d'erreurs
1	1
2	1
3	3
4	2
6	2
8	2
9	2
10	1
11	2
13	1
15	1
16	1
17	1
19	1
20	2
21	1
24	2
26	1
28	1
29	1
31	1
32	1
33	1
34	1
37	1
38	1
39	1
41	1
42	2
43	1
47	1

Tableau 1: Nombre d'erreurs par sujet

Numéro de contexte : C	Nombre d'erreurs
C 1	0
C 2	3
C 3	1
C 4	4
C 5	8
C 6	7
C 7	2
C 8	0
C 9	0
C 10	0
C 11	9
C 12	3
C 13	0
C 14	2
C 15	0
C 16	2

Tableau 2 : Nombre d'erreurs par contexte

Annexe II-10: Reconnaissance des 32 expressions vues (locuteurs natifs)

Dans le tableau suivant, les abréviations désignent :

Nbre M.R : Nombre de mauvaises réponses (non reconnaissances).

Nbre B.R : Nombre de bonnes réponses (reconnaissances).

Nbre total : Nombre total de mauvaises ou de bonnes réponses.

Nbre Moyen : Moyenne du nombre de mauvaises ou de bonnes réponses (Nombre total / nombre de sujet).

% : Pourcentages de mauvaises ou de bonnes réponses.

Sujet	F+I+		F+I-		F-I+		F-I-		LIB	
	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.
1	2	2	1	3	0	4	1	3	8	8
2	1	3	3	1	3	1	2	2	10	6
3	2	2	2	2	3	1	2	2	6	10
4	2	2	1	3	1	3	2	2	7	9
5	2	2	2	2	0	4	1	3	10	6
6	2	2	2	2	1	3	0	4	7	9
7	1	3	2	2	1	3	2	2	10	6
8	1	3	1	3	1	3	0	4	5	11
9	4	0	3	1	1	3	1	3	9	7
10	3	1	4	0	2	2	3	1	8	8
11	0	4	3	1	1	3	1	3	9	7
12	4	0	4	0	2	2	1	3	9	7
13	3	1	1	3	2	2	4	0	7	9
14	3	1	2	2	2	2	2	2	10	6
15	1	3	2	2	2	2	3	1	9	7
16	1	3	1	3	1	3	3	1	8	8
17	0	4	1	3	1	3	0	4	3	13
18	2	2	4	0	1	3	1	3	11	5
19	2	2	1	3	1	3	2	2	7	9
20	2	2	1	3	2	2	1	3	6	10
21	1	3	1	3	0	4	2	2	9	7
22	3	1	3	1	0	4	1	3	11	5
23	3	1	3	1	2	2	3	1	8	8
24	3	1	4	0	2	2	2	2	12	4
25	1	3	1	3	1	3	2	2	8	8
26	1	3	1	3	4	0	2	2	13	3
27	3	1	1	3	2	2	2	2	10	6
28	3	1	1	3	1	3	3	1	7	9
29	3	1	1	3	2	2	3	1	12	4
30	3	1	2	2	1	3	1	3	8	8
31	2	2	3	1	2	2	2	2	11	5
32	2	2	2	2	1	3	1	3	10	6
33	2	2	0	4	1	3	0	4	5	11
34	2	2	2	2	1	3	0	4	9	7
35	3	1	1	3	2	2	2	2	8	8
36	1	3	2	2	1	3	0	4	5	11
37	2	2	2	2	1	3	2	2	10	6
38	1	3	0	4	2	2	1	3	9	7
39	4	0	2	2	4	0	4	0	16	0

40	4	0	4	0	3	1	2	2	10	6
41	2	2	0	4	0	4	1	3	3	13
42	3	1	3	1	1	3	2	2	9	7
43	2	2	1	3	1	3	1	3	4	12
44	3	1	1	3	1	3	0	4	8	8
45	1	3	1	3	0	4	1	3	6	10
46	0	4	1	3	1	3	1	3	6	10
47	4	0	2	2	3	1	2	2	6	10
48	2	2	3	1	0	4	2	2	11	5
Nbre total	102	90	89	103	68	124	77	115	403	365
Nbre Moyen	2.1	1.9	1.9	2.1	1.4	2.6	1.6	2.4	8.4	7.6
%	53.1	46.9	46.4	53.6	35.4	64.6	40.1	59.9	52.5	47.5

Annexe II-11: Temps de réponse par sujet : 32 expressions vues (locuteurs natifs)

Dans le tableau suivant, les abréviations désignent :

TPS M.R. : Temps de mauvaises réponses (non reconnaissances).

TPS B.R. : Temps de bonnes réponses (reconnaissances).

Sujet	F+I+		F+I-		F-I+		F-I-		LIB	
	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.
1	877.5	1477.5	1402.0	897.7	1461.1	1269.5	926.0	1295.0	1396.8	1123.9
2	2488.0	1242.0	1786.3	3119.0	1650.3	2848.0	2060.0	1544.5	1432.7	1573.8
3	1064.0	1163.5	1290.5	1602.0	1011.0	2097.0	1072.5	1450.5	1408.5	1334.4
4	1680.5	2011.5	1576.0	1406.7	1353.0	1767.0	1544.5	2217.0	1578.3	1532.4
5	625.0	1456.0	937.5	976.0	1461.1	1396.0	984.0	1440.7	1690.0	1825.3
6	1573.0	1243.5	1510.0	739.0	804.0	1086.0	1647.5	1257.3	1412.1	1009.1
7	970.0	1479.3	1222.5	1179.5	991.0	1395.0	1133.0	1246.0	1072.4	1084.8
8	2700.0	1858.7	1046.0	1573.3	1519.0	1662.3	1647.5	1429.5	1703.4	1864.2
9	1040.3	1483.2	867.3	618.0	1112.0	872.3	1143.0	825.7	1187.3	818.3
10	1697.0	1575.0	1173.8	1392.1	2264.0	1695.5	1759.0	1596.0	1675.4	2445.1
11	1621.4	968.8	1751.3	853.0	629.0	1233.3	3551.0	1779.7	1884.8	2437.6
12	1337.8	1483.2	1609.5	1392.1	1072.0	1736.5	1935.0	1558.7	1718.8	1764.3
13	668.3	1344.0	1839.0	1195.3	791.0	1007.0	934.8	1511.2	1143.9	1316.7
14	1637.0	1430.0	1717.5	2074.5	1589.0	2153.5	1272.0	1202.5	1292.8	1203.2
15	1351.0	1233.3	1789.5	1039.5	2470.5	1001.5	1278.7	820.0	968.2	1245.1
16	2814.0	1533.0	901.0	1305.7	1097.0	1280.7	1681.3	784.0	1292.5	1052.1
17	1621.4	810.0	1193.0	1809.0	1340.0	922.3	1647.5	1274.0	1778.0	1797.7
18	3364.0	2060.0	2101.0	1392.1	3952.0	1343.0	1868.0	1589.3	2267.6	2025.6
19	764.5	1509.5	1822.0	1352.0	1363.0	1024.7	1452.0	1136.5	1085.4	1571.7
20	1118.5	1492.5	1095.0	827.7	1856.5	895.5	1240.0	1734.0	1238.2	1285.8
21	3184.0	1016.0	1551.0	936.0	1461.1	1448.3	2476.5	1128.0	1641.7	1491.4
22	1071.3	1261.0	2171.7	1257.0	1461.1	2389.3	726.0	1103.0	1019.7	1283.2
23	1133.0	1976.0	1583.0	1679.0	1009.5	955.5	1816.7	1803.0	1678.4	1316.4
24	7142.0	1512.0	2132.8	1392.1	1949.0	1807.0	1757.5	2101.5	1033.8	1761.5
25	1440.0	1158.3	616.0	953.7	1671.0	964.3	1995.5	988.5	1245.4	1469.6
26	1289.0	1609.0	1447.0	1841.3	2586.0	1401.6	2846.0	1792.0	1727.0	2006.0
27	766.7	903.0	2382.0	1441.3	625.5	1117.5	1844.5	2616.5	1421.0	1544.3
28	1924.3	1540.0	1632.0	1671.0	2208.0	1713.7	1251.3	1119.0	1890.7	1575.1
29	1732.3	1842.0	1567.0	1538.3	1685.5	1100.0	1651.3	3556.0	2103.3	2202.5
30	1574.7	1442.0	1123.5	1779.0	1487.0	848.7	2386.0	1067.7	1781.0	2083.0
31	1540.0	1176.5	937.3	791.0	686.5	773.0	1718.0	1978.0	1124.6	2571.0
32	1627.0	3441.0	1519.0	2390.5	598.0	2581.3	4012.0	3452.3	2083.4	2141.0
33	1950.0	927.0	1487.1	1123.3	1382.0	1472.7	1647.5	1457.0	1682.0	1408.3
34	914.0	872.5	2971.5	1028.5	1300.0	1299.0	1647.5	1161.3	1022.7	1127.0
35	803.7	806.0	771.0	1479.7	1268.5	1442.0	1858.0	1494.0	1373.5	1674.4
36	630.0	1606.7	1154.5	1306.5	1264.0	1204.7	1647.5	1132.8	1382.2	1891.6
37	1536.5	1416.5	1597.5	1581.5	3576.0	2366.7	940.0	1263.0	2534.9	1693.8
38	1881.0	1752.3	1487.1	1782.3	1757.0	1224.5	1206.0	1453.7	1470.2	1593.4
39	1025.0	1483.2	786.0	1933.0	1247.0	1401.6	1059.5	1511.2	1156.9	1595.1

40	1527.8	1483.2	916.0	1392.1	1995.3	1084.0	1225.5	995.0	1035.1	1254.2
41	1371.0	1567.0	1487.1	1933.3	1461.1	1216.8	2341.0	1380.0	1335.7	1694.9
42	1135.0	1570.0	743.7	990.0	772.0	745.0	1117.0	1563.5	1182.0	1518.3
43	1905.5	1153.5	1784.0	1569.7	942.0	1129.3	2070.0	1325.3	1770.0	1856.8
44	1380.7	1756.0	1174.0	1548.7	1093.0	1219.0	1647.5	1753.5	1374.4	1308.8
45	1564.0	2330.7	2285.0	1269.7	1461.1	1203.5	765.0	1133.0	1257.5	1633.7
46	1621.4	1316.0	1750.0	997.3	816.0	1178.3	1256.0	1400.0	1500.8	1299.3
47	1478.5	1483.2	1273.5	935.5	1121.3	735.0	1300.5	1316.0	1709.0	1095.3
48	1664.0	1939.0	2421.7	1534.0	1461.1	2567.3	2093.5	1803.0	1996.6	2161.6
Moyenn	1621.4	1483.2	1487.1	1392.1	1461.1	1401.6	1647.5	1511.2	1495.0	1595.1
Ecart	1017.5	442.4	496.0	458.7	673.7	513.8	647.0	554.1	356.9	402.6

Annexe II-12: Reconnaissance des 96 expressions non vues (locuteurs natifs)

Dans le tableau suivant, les abréviations désignent :

Nbre M.R. : Nombre de mauvaises réponses.

Nbre B.R. : Nombre de bonnes réponses (rejet).

Nbre total : Nombre total de mauvaises ou de bonnes réponses.

Nbre Moyen : Moyenne du nombre de mauvaises ou de bonnes réponses (Nombre total / nombre de sujet).

% : Pourcentages de mauvaises ou de bonnes réponses.

Sujet	F+I+		F+I-		F-I+		F-I-		LIB	
	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.
1	1	11	0	12	1	11	0	12	9	39
2	0	12	2	10	0	12	0	12	3	45
3	0	12	0	12	1	11	0	12	7	41
4	3	9	4	8	1	11	2	10	10	38
5	0	12	2	10	2	10	0	12	6	42
6	1	11	2	10	0	12	1	11	9	39
7	1	11	4	8	2	10	3	9	11	37
8	0	12	3	9	1	11	1	11	10	38
9	1	11	4	8	1	11	2	10	17	31
10	1	11	2	10	2	10	1	11	7	41
11	1	11	2	10	2	10	2	10	4	44
12	0	12	1	11	1	11	0	12	3	45
13	2	10	1	11	2	10	2	10	8	40
14	0	12	4	8	0	12	0	12	0	48
15	2	10	3	9	2	10	1	11	9	39
16	0	12	5	7	4	8	0	12	9	39
17	2	10	6	6	3	9	3	9	12	36
18	0	12	1	11	0	12	0	12	5	43
19	0	12	1	11	0	12	2	10	8	40
20	1	11	8	4	3	9	5	7	23	25
21	0	12	1	11	1	11	0	12	1	47
22	0	12	4	8	0	12	1	11	5	43
23	0	12	2	10	1	11	1	11	5	43
24	0	12	3	9	1	11	1	11	1	47
25	0	12	1	11	0	12	0	12	3	45
26	2	10	4	8	1	11	3	9	5	43
27	0	12	0	12	0	12	0	12	3	45
28	0	12	3	9	1	11	0	12	3	45
29	0	12	0	12	1	11	0	12	2	46
30	0	12	1	11	0	12	0	12	1	47
31	0	12	3	9	1	11	0	12	4	44
32	0	12	2	10	0	12	1	11	4	44
33	0	12	5	7	1	11	1	11	21	27
34	0	12	1	11	1	11	0	12	1	47
35	0	12	1	11	0	12	1	11	3	45
36	0	12	1	11	2	10	0	12	2	46
37	0	12	2	10	0	12	0	12	1	47
38	2	10	3	9	1	11	2	10	6	42
39	0	12	1	11	1	11	0	12	3	45

40	0	12	1	11	1	11	1	11	5	43
41	3	9	0	12	1	11	2	10	5	43
42	0	12	4	8	0	12	1	11	4	44
43	0	12	3	9	3	9	1	11	8	40
44	0	12	1	11	1	11	0	12	2	46
45	0	12	1	11	0	12	0	12	3	45
46	0	12	2	10	0	12	1	11	3	45
47	0	12	7	5	2	10	0	12	9	39
48	0	12	0	12	0	12	0	12	1	47
Nbre total	23	553	112	464	49	527	42	534	284	2020
Nbre Moyen	0.5	11.5	2.3	9.7	1.0	11.0	0.9	11.1	5.9	42.1
%	4.0	96.0	19.4	80.6	8.5	91.5	7.3	92.7	12.3	87.7

Annexe II-13: Temps de réponse par sujet : 96 expressions non vues (locuteurs natifs)

Dans le tableau suivant, les abréviations désignent :

TPS M.R. : Temps de mauvaises réponses.

TPS B.R. : Temps des bonnes réponses (rejet).

Sujet	F+I+		F+I-		F-I+		F-I-		LIB	
	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.
1	985.0	1059.3	1645.9	1102.3	1306.0	1024.8	1856.6	1150.0	1476.7	1080.2
2	1640.3	1003.3	2570.5	1449.2	1620.6	1054.2	1856.6	1348.0	1988.0	1300.2
3	1640.3	1183.9	1645.9	1242.5	2377.0	1032.3	1856.6	1166.4	2002.4	1308.9
4	1538.7	1629.1	1462.0	1494.9	2323.0	1594.5	2377.5	1615.4	1648.6	1567.9
5	1640.3	1847.1	1440.5	1296.4	2512.0	1162.3	1856.6	1378.5	2727.2	1261.5
6	1052.0	944.3	1488.5	1287.7	1620.6	912.4	945.0	1303.0	1296.9	1179.5
7	1192.0	1128.6	1218.0	1153.5	937.5	1029.0	1174.3	1069.7	1186.1	1170.8
8	1640.3	1295.1	1525.0	1614.0	1301.0	1192.1	1447.0	1997.0	2669.1	1805.2
9	1768.0	963.2	898.5	854.3	760.0	866.3	677.0	1095.9	1051.6	1224.4
10	3059.0	1424.5	1701.5	1880.2	2001.0	939.5	2056.0	1502.3	1897.4	1557.5
11	1690.0	1797.6	2187.0	2301.4	2347.0	1269.0	4217.0	1303.7	2646.0	1642.1
12	1640.3	1029.8	3727.0	1337.4	1270.0	1430.1	1856.6	1499.1	3117.7	1316.2
13	843.5	843.6	999.0	880.9	1924.0	1001.1	1377.5	1227.7	1473.1	924.2
14	1640.3	1272.5	1444.8	1257.1	1620.6	1311.6	1856.6	1584.2	1924.4	1443.0
15	1369.5	1111.5	1488.0	1008.7	1340.0	913.5	1506.0	1121.7	1348.8	1149.7
16	1640.3	1493.3	1556.0	1687.6	1390.5	1185.6	1856.6	1368.9	1251.6	1479.7
17	2561.0	1401.1	1673.0	1250.8	2191.0	1211.2	3010.3	1185.4	1591.3	1561.2
18	1640.3	2429.8	1606.0	1505.5	1620.6	1385.0	1856.6	1990.7	2188.8	1865.9
19	1640.3	1317.0	1064.0	1723.6	1620.6	908.1	1850.0	1464.5	1690.8	1467.8
20	1181.0	1211.0	1910.1	1288.8	858.0	1204.9	1906.6	1449.7	1904.4	1531.4
21	1640.3	1555.9	1274.0	1794.7	968.0	1430.7	1856.6	1694.4	2682.0	1929.1
22	1640.3	1982.2	1547.0	1133.6	1620.6	966.5	1480.0	1248.0	2081.0	1270.3
23	1640.3	1328.1	1768.0	1414.0	1087.0	1150.0	1800.0	1277.6	1496.8	1378.9
24	1640.3	1607.7	1716.3	1137.4	1349.0	1019.9	1817.0	1641.8	2095.0	1306.5
25	1640.3	1518.8	1380.0	1245.2	1620.6	1010.1	1856.6	1019.3	1479.7	1388.1
26	1754.5	1591.5	1948.3	1646.8	2738.0	1900.0	2123.3	1847.8	1884.4	2021.7
27	1640.3	1296.5	1645.9	1831.8	1620.6	1234.6	1856.6	1097.4	2419.7	1547.4
28	1640.3	1229.7	1416.3	1449.7	1573.0	1345.9	1856.6	1301.8	1955.0	1402.6
29	1640.3	1811.0	1645.9	1926.8	2207.0	1716.3	1856.6	1920.7	2443.0	1908.8
30	1640.3	1145.8	2818.0	949.6	1620.6	889.2	1856.6	1103.9	2360.0	1202.7
31	1640.3	1031.3	1252.7	1162.0	1148.0	976.6	1856.6	955.6	1599.3	1369.5
32	1640.3	977.3	1840.5	1677.9	1620.6	986.8	1574.0	1525.1	2183.3	1532.0
33	1640.3	1529.5	1054.6	2228.0	1062.0	1516.3	1281.0	1443.5	1612.3	1744.7
34	1640.3	955.2	2006.0	1107.2	621.0	1267.8	1856.6	1075.3	2005.0	1155.9
35	1640.3	1083.2	2464.0	1112.2	1620.6	1036.7	2119.0	1111.1	2452.0	1220.7
36	1640.3	847.9	2375.0	1391.6	2889.0	971.6	1856.6	1140.4	1730.0	1252.7
37	1640.3	1316.8	2409.0	1349.2	1620.6	1085.3	1856.6	1355.6	2197.0	1334.0
38	1829.5	1386.8	1814.0	1606.3	1513.0	1300.2	1667.5	1462.2	1923.3	1558.8
39	1640.3	1083.7	1026.0	1446.1	1511.0	939.8	1856.6	1122.6	1408.3	1146.8
40	1640.3	950.6	1165.0	1097.3	1904.0	1275.5	1032.0	972.6	2127.8	1054.1
41	2140.3	1465.8	1645.9	1501.4	2001.0	1596.8	1608.5	1292.8	2515.2	1746.8
42	1640.3	899.3	1038.0	1110.1	1620.6	927.6	3029.0	1148.3	1239.3	1115.4
43	1640.3	1239.7	1399.0	1707.7	1911.7	1378.1	2149.0	1572.4	2377.8	1549.9
44	1640.3	1344.3	1152.0	1468.1	1379.0	1279.5	1856.6	1457.8	1517.0	1474.4

45	1640.3	1119.5	1120.0	1203.0	1620.6	1173.8	1856.6	1219.9	1983.7	1352.2
46	1640.3	1193.0	1740.5	1402.1	1620.6	1232.1	2190.0	1423.6	1823.7	1430.9
47	1640.3	1186.4	1443.4	1237.6	1160.0	1235.5	1856.6	1308.5	1311.8	1250.6
48	1640.3	1385.0	1645.9	1602.2	1620.6	1284.8	1856.6	1201.6	2386.0	1801.6
Moyenne	1640.3	1301.0	1645.9	1407.4	1620.6	1182.4	1856.6	1349.2	1924.4	1422.6
Ecart type	328.9	320.6	527.9	317.9	490.8	232.2	535.4	256.7	480.2	252.0

Annexe II-14: Pourcentages de réponses «inconnue », « peu connue », « très connue» par sujet (locuteurs natifs)

N°sujet	% des réponses aux expressions		
	Inconnue	Peu connue	Très connue
37	35.9	26.6	37.5
15	34.4	23.4	42.2
39	28.1	23.4	48.4
24	26.6	9.4	64.1
8	25.0	39.1	35.9
35	25.0	25.0	50.0
31	23.4	15.6	60.9
4	21.9	48.4	29.7
26	18.8	14.1	67.2
44	18.8	31.3	50.0
47	18.8	21.9	59.4
10	17.2	21.9	60.9
22	15.6	29.7	54.7
32	15.6	26.6	57.8
3	14.1	9.4	76.6
9	14.1	17.2	68.8
33	14.1	29.7	56.3
45	14.1	28.1	57.8
28	12.5	31.3	56.3
41	12.5	25.0	62.5
43	12.5	31.3	56.3
5	10.9	26.6	62.5
14	9.4	39.1	51.6
23	9.4	15.6	75.0
38	9.4	20.3	70.3
16	6.3	23.4	70.3
34	6.3	10.9	82.8
36	6.3	31.3	62.5
42	6.3	14.1	79.7
48	6.3	15.6	78.1
1	4.7	26.6	68.8
17	4.7	10.9	84.4
40	4.7	34.4	60.9
18	3.1	7.8	89.1
21	3.1	10.9	85.9
6	1.6	25.0	73.4
11	1.6	14.1	84.4
20	1.6	21.9	76.6
27	1.6	4.7	93.8
30	1.6	7.8	90.6
46	1.6	15.6	82.8
2	0.0	9.4	90.6
7	0.0	15.6	84.4
12	0.0	12.5	87.5
13	0.0	23.4	76.6
19	0.0	6.3	93.8
25	0.0	14.1	85.9
29	0.0	23.4	76.6
Moyenne	10.8	21.0	68.2

Annexe II-15: Réponses des participants : test de familiarité (locuteurs natifs)

N°	N° du participant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	la bête noire	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	I	TC	PC
2	des cordes vocales	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
3	des lieux communs	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
4	la promotion sociale	PC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	PC	PC	PC	TC	TC	PC
5	la dent dure	PC	TC	PC	PC	PC	PC	PC	I	I	PC	PC	PC	TC
6	une intime conviction	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
7	l'assiette fiscale	PC	PC	I	PC	I	I	PC	I	I	PC	PC	PC	PC
8	la main baladeuse	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
9	les crânes rasés	I	TC	PC	PC	TC	PC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	TC
10	la grande bourgeoisie	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
11	les boucs émissaires	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
12	des femmes fatales	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC
13	l'oiseau rare	TC	PC	TC	I	PC	TC	PC	I	I	I	TC	TC	PC
14	le corps médical	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
15	un cordon bleu	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
16	les délégués médicaux	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	PC	TC
17	l'or noir	TC	TC	I	TC	I	PC	TC	I	I	PC	PC	PC	PC
18	le passage obligé	PC	TC	TC	I	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
19	la grosse tête	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
20	les bonnes causes	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
21	la langue bien pendue	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
22	un sixième sens	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
23	l'esprit large	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC
24	les luttes ouvrières	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
25	la mauvaise graine	I	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC
26	les petites gens	TC	TC	I	I	PC	PC	PC	I	PC	I	TC	TC	PC
27	des bras cassés	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
28	les mères porteuses	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC
29	la garde rapprochée	TC	TC	PC	I	TC	TC	PC	PC	TC	PC	PC	TC	TC
30	des honnêtes gens	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
31	les vieux routiers	PC	PC	PC	I	PC	PC	PC	I	PC	I	TC	PC	PC
32	les agents secrets	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC
33	la couleur locale	PC	TC	I	PC	I	PC	PC	I	I	I	TC	TC	PC
34	l'argent facile	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
35	le maillon faible	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC
36	les petites annonces	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
37	les trente glorieuses	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
38	l'esprit vif	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
39	des sueurs froides	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
40	une cause commune	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC
41	le sexe faible	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC
42	la classe politique	TC	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
43	les têtes brûlées	PC	TC	TC	PC	I	TC	TC	I	PC	I	TC	TC	TC
44	des nouveaux riches	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	I	TC	TC	PC
45	le beau monde	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
46	le corps enseignant	TC	TC	I	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
47	l'âme sœur	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
48	des libres penseurs	PC	TC	TC	I	I	PC	PC	TC	PC	I	TC	TC	TC
49	la bonne étoile	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
50	la grande guerre	PC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	PC	I	TC	TC	PC
51	les paradis artificiels	PC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	I	I	I	PC	PC	TC
52	la note éliminatoire	PC	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
53	la science infuse	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
54	l'intérêt général	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
55	des nuits blanches	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
56	des malaises cardiaques	TC	TC	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
57	la machine judiciaire	TC	TC	I	I	PC	PC	PC	I	I	I	TC	TC	PC
58	le monde paysan	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
59	la haute sphère	I	PC	I	I	PC	PC	TC	I	TC	PC	PC	TC	TC
60	les personnes âgées	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
61	les deuxième classe	TC	PC	TC	TC	I	TC	TC	I	PC	PC	PC	PC	PC
62	le personnel navigant	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	I	I	PC	PC	TC	TC
63	les cols blancs	PC	TC	TC	TC	I	PC	TC	PC	PC	PC	TC	TC	TC
64	des femmes faciles	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
Total des réponses	Inconnue (I)	3	0	9	14	7	1	0	16	9	11	1	0	0
	Peu Connue (PC)	17	6	6	31	17	16	10	25	11	14	9	8	15
	Très Connue (TC)	44	58	49	19	40	47	54	23	44	39	54	56	49
% des réponses	Inconnue (I)	4.69	0	14.1	21.9	10.9	1.56	0	25	14.1	17.2	1.56	0	0
	Peu Connue (PC)	26.6	9.38	9.38	48.4	26.6	25	15.6	39.1	17.2	21.9	14.1	12.5	23.4
	Très Connue (TC)	68.8	90.6	76.6	29.7	62.5	73.4	84.4	35.9	68.8	60.9	84.4	87.5	76.6

(Suite du tableau 1)

N°	N° du participant	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
1	la bête noire	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
2	des cordes vocales	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
3	des lieux communs	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
4	la promotion sociale	PC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC
5	la dent dure	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I	I	TC	I
6	une intime conviction	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
7	l'assiette fiscale	I	PC	PC	PC	I	TC	PC	PC	TC	PC	TC	PC	I
8	la main baladeuse	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
9	les crânes rasés	I	TC	TC	I	TC	TC	PC	I	TC	I	PC	PC	TC
10	la grande bourgeoisie	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
11	les boucs émissaires	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
12	des femmes fatales	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC
13	l'oiseau rare	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	I	TC	I
14	le corps médical	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
15	un cordon bleu	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC
16	les délégués médicaux	PC	I	PC	I	PC	TC	PC	PC	PC	TC	I	PC	PC
17	l'or noir	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I	TC	TC	TC
18	le passage obligé	TC	I	PC	TC	TC	TC	PC	PC	I	TC	I	TC	TC
19	la grosse tête	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
20	les bonnes causes	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
21	la langue bien pendue	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
22	un sixième sens	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
23	l'esprit large	TC	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC
24	les luttes ouvrières	PC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
25	la mauvaise graine	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	I	TC	PC
26	les petites gens	I	I	I	TC	TC	PC	TC	TC	PC	I	I	PC	I
27	des bras cassés	PC	I	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC
28	les mères porteuses	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
29	la garde rapprochée	PC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	I
30	des honnêtes gens	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
31	les vieux routiers	I	PC	PC	I	I	TC	PC	PC	TC	I	I	PC	PC
32	les agents secrets	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
33	la couleur locale	PC	PC	PC	PC	PC	PC	TC	I	I	PC	I	TC	I
34	l'argent facile	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
35	le maillon faible	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
36	les petites annonces	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC
37	les trente glorieuses	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
38	l'esprit vif	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
39	des sueurs froides	TC	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
40	une cause commune	TC	I	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC
41	le sexe faible	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
42	la classe politique	TC	I	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
43	les têtes brûlées	PC	I	TC	TC	TC	PC	PC	PC	PC	TC	I	PC	I
44	des nouveaux riches	PC	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I
45	le beau monde	PC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
46	le corps enseignant	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
47	l'âme sœur	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
48	des libres penseurs	PC	I	I	TC	TC	TC	I	TC	I	TC	PC	PC	PC
49	la bonne étoile	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
50	la grande guerre	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	TC
51	les paradis artificiels	I	I	I	PC	PC	PC	PC	PC	I	TC	I	PC	I
52	la note éliminatoire	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
53	la science infuse	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
54	l'intérêt général	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
55	des nuits blanches	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
56	des malaises cardiaques	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC
57	la machine judiciaire	PC	I	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	PC
58	le monde paysan	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC
59	la haute sphère	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	I	I	TC	I
60	les personnes âgées	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
61	les deuxième classe	PC	I	PC	PC	PC	TC	PC	PC	I	TC	I	PC	I
62	le personnel navigant	PC	I	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	TC
63	les cols blancs	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	I
64	des femmes faciles	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
Total des réponses	Inconnue (I)	6	22	4	3	2	0	1	2	10	6	17	0	12
	Peu Connue (PC)	25	15	15	7	5	4	14	7	19	10	6	9	9
	Très Connue (TC)	33	27	45	54	57	60	49	55	35	48	41	55	43
% des réponses	Inconnue (I)	9.38	34.4	6.25	4.69	3.13	0	1.56	3.13	15.6	9.38	26.6	0	18.8
	Peu Connue (PC)	39.1	23.4	23.4	10.9	7.81	6.25	21.9	10.9	29.7	15.6	9.38	14.1	14.1
	Très Connue (TC)	51.6	42.2	70.3	84.4	89.1	93.8	76.6	85.9	54.7	75	64.1	85.9	67.2

(Suite du tableau 1)

N°	N° du participant	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
1	la bête noire	TC	TC	TC	TC	I	PC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	TC
2	des cordes vocales	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC
3	des lieux communs	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	I	TC	TC	TC	I
4	la promotion sociale	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I	TC	PC	PC	PC
5	la dent dure	TC	I	TC	I	I	TC	PC	TC	PC	PC	PC	PC	I
6	une intime conviction	TC	PC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	I
7	l'assiette fiscale	TC	TC	TC	TC	I	I	PC	I	I	PC	I	I	I
8	la main baladeuse	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
9	les crânes rasés	PC	TC	TC	PC	TC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	TC
10	la grande bourgeoisie	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
11	les boucs émissaires	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I
12	des femmes fatales	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
13	l'oiseau rare	TC	I	TC	TC	I	TC	I	TC	PC	PC	PC	PC	PC
14	le corps médical	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	TC
15	un cordon bleu	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I	I	TC	TC	TC	PC	TC
16	les délégués médicaux	TC	I	PC	TC	PC	I	TC	PC	I	PC	I	TC	I
17	l'or noir	TC	I	PC	PC	I	I	I	TC	PC	PC	I	TC	I
18	le passage obligé	TC	I	TC	TC	I	TC	PC	TC	I	PC	I	TC	I
19	la grosse tête	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC
20	les bonnes causes	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
21	la langue bien pendue	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
22	un sixième sens	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
23	l'esprit large	TC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	I	TC	I	TC	PC
24	les luttes ouvrières	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	PC	I
25	la mauvaise graine	TC	TC	TC	TC	I	PC	PC	TC	TC	I	PC	TC	TC
26	les petites gens	TC	I	PC	TC	I	I	I	PC	PC	I	I	I	I
27	des bras cassés	TC	I	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
28	les mères porteuses	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
29	la garde rapprochée	TC	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	I	PC	I	TC	PC
30	des honnêtes gens	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC
31	les vieux routiers	PC	PC	PC	TC	I	PC	I	PC	I	PC	I	I	PC
32	les agents secrets	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC
33	la couleur locale	I	PC	TC	TC	I	I	TC	TC	I	PC	I	PC	I
34	l'argent facile	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
35	le maillon faible	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
36	les petites annonces	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I
37	les trente glorieuses	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
38	l'esprit vif	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	I	PC	PC
39	des sueurs froides	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC
40	une cause commune	TC	PC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	PC	PC	PC	TC	PC
41	le sexe faible	TC	PC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC
42	la classe politique	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	I
43	les têtes brûlées	TC	PC	PC	TC	I	I	I	TC	TC	PC	I	PC	PC
44	des nouveaux riches	TC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	PC	PC	TC
45	le beau monde	PC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	PC	PC	PC	PC	TC	TC
46	le corps enseignant	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC
47	l'âme sœur	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
48	des libres penseurs	TC	PC	PC	PC	PC	PC	I	TC	TC	PC	I	PC	I
49	la bonne étoile	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
50	la grande guerre	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	I	PC	I	TC	PC
51	les paradis artificiels	TC	PC	PC	PC	I	I	PC	TC	I	I	I	PC	I
52	la note éliminatoire	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
53	la science infuse	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
54	l'intérêt général	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
55	des nuits blanches	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
56	des malaises cardiaques	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
57	la machine judiciaire	TC	PC	TC	TC	I	PC	PC	TC	I	TC	I	TC	I
58	le monde paysan	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	I	PC	TC	TC	PC
59	la haute sphère	TC	PC	PC	TC	TC	I	I	TC	I	I	I	I	PC
60	les personnes âgées	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
61	les deuxième classe	TC	PC	PC	TC	PC	I	PC	TC	PC	PC	I	TC	TC
62	le personnel naviguant	TC	I	PC	TC	I	PC	PC	TC	I	PC	I	I	I
63	les cols blancs	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	I	I	TC	PC	I	I
64	des femmes faciles	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
Total des réponses	Inconnue (I)	1	8	0	1	15	10	9	4	16	4	23	6	18
	Peu Connue (PC)	3	20	15	5	10	17	19	7	16	20	17	13	15
	Très Connue (TC)	60	36	49	58	39	37	36	53	32	40	24	45	31
% des réponses	Inconnue (I)	1.56	12.5	0	1.56	23.4	15.6	14.1	6.25	25	6.25	35.9	9.38	28.1
	Peu Connue (PC)	4.69	31.3	23.4	7.81	15.6	26.6	29.7	10.9	25	31.3	26.6	20.3	23.4
	Très Connue (TC)	93.8	56.3	76.6	90.6	60.9	57.8	56.3	82.8	50	62.5	37.5	70.3	48.4

(Suite du tableau 1)

N°	N° du participant	40	41	42	43	44	45	46	47	48
1	la bête noire	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC
2	des cordes vocales	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC
3	des lieux communs	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC
4	la promotion sociale	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	PC	PC
5	la dent dure	PC	PC	PC	PC	I	PC	TC	TC	TC
6	une intime conviction	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC
7	l'assiette fiscale	PC	PC	PC	PC	I	I	PC	I	I
8	la main baladeuse	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
9	les crânes rasés	PC	TC	I	TC	PC	I	TC	TC	TC
10	la grande bourgeoisie	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC
11	les boucs émissaires	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
12	des femmes fatales	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
13	l'oiseau rare	PC	I	I	PC	PC	TC	TC	PC	TC
14	le corps médical	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC
15	un cordon bleu	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
16	les délégués médicaux	I	PC	PC	I	I	PC	PC	I	PC
17	l'or noir	I	I	TC	PC	PC	TC	TC	I	PC
18	le passage obligé	PC	TC	PC	TC	I	PC	PC	PC	TC
19	la grosse tête	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
20	les bonnes causes	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
21	la langue bien pendue	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
22	un sixième sens	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
23	l'esprit large	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC
24	les luttes ouvrières	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
25	la mauvaise graine	TC	PC	TC	PC	PC	PC	TC	TC	TC
26	les petites gens	PC	PC	I	TC	I	I	PC	PC	I
27	des bras cassés	PC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	I	TC
28	les mères porteuses	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
29	la garde rapprochée	TC	I	TC	PC	I	I	PC	PC	TC
30	des honnêtes gens	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	TC
31	les vieux routiers	PC	TC	I	TC	PC	PC	PC	TC	PC
32	les agents secrets	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
33	la couleur locale	I	TC	TC	PC	I	I	PC	PC	PC
34	l'argent facile	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
35	le maillon faible	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
36	les petites annonces	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
37	les trente glorieuses	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
38	l'esprit vif	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
39	des sueurs froides	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
40	une cause commune	TC	I	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC
41	le sexe faible	TC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC
42	la classe politique	PC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	PC
43	les têtes brûlées	PC	I	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
44	des nouveaux riches	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
45	le beau monde	TC	PC	TC	PC	PC	PC	TC	TC	TC
46	le corps enseignant	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC
47	l'âme sœur	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
48	des libres penseurs	PC	PC	PC	I	PC	PC	TC	PC	PC
49	la bonne étoile	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
50	la grande guerre	PC	TC	PC	PC	TC	PC	TC	TC	TC
51	les paradis artificiels	PC	I	PC	I	I	I	PC	I	TC
52	la note éliminatoire	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I	TC
53	la science infuse	TC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC
54	l'intérêt général	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
55	des nuits blanches	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
56	des malaises cardiaques	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
57	la machine judiciaire	PC	PC	TC	PC	PC	PC	TC	I	PC
58	le monde paysan	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC
59	la haute sphère	PC	I	PC	I	I	I	TC	I	I
60	les personnes âgées	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
61	les deuxième classe	PC	I	TC	I	PC	I	PC	I	PC
62	le personnel navigant	PC	PC	PC	I	I	I	I	I	TC
63	les cols blancs	PC	PC	TC	I	I	TC	TC	TC	I
64	des femmes faciles	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
Total des réponses	Inconnue (I)	3	8	4	8	12	9	1	12	4
	Peu Connue (PC)	22	16	9	20	20	18	10	14	10
	Très Connue (TC)	39	40	51	36	32	37	53	38	50
% des réponses	Inconnue (I)	4.69	12.5	6.25	12.5	18.8	14.1	1.56	18.8	6.25
	Peu Connue (PC)	34.4	25	14.1	31.3	31.3	28.1	15.6	21.9	15.6
	Très Connue (TC)	60.9	62.5	79.7	56.3	50	57.8	82.8	59.4	78.1

Annexes – chapitre III

Annexe III- 1: Moyennes des temps d'encodage des expressions figées et de leurs correspondantes libres par sujet (locuteurs non natifs)

Dans le tableau suivant, les abréviations désignent :

LIB / F+I+: Expressions libres de même contexte phrastique que les figées F+I+.

LIB / F+I- : Expressions libres de même contexte phrastique que les figées F+I-.

LIB / F-I+ : Expressions libres de même contexte phrastique que les figées F-I+.

LIB / F-I- : Expressions libres de même contexte phrastique que les figées F-I-.

Moyenne des temps d'encodage par catégorie d'expression et par sujet								
Sujet	F+I+	F+I-	F-I+	F-I-	LIB/ F+I+	LIB / F+I-	LIB / F-I+	LIB / F-I-
1	104.2	84.8	86.0	78.0	78.0	76.5	98.1	96.2
2	88.3	66.4	64.8	57.0	71.2	57.2	70.7	75.1
3	100.7	69.8	85.5	73.0	88.9	120.7	117.8	90.6
4	58.1	66.6	56.4	62.3	74.1	58.0	77.9	60.6
5	96.6	102.6	106.4	80.1	85.3	115.3	106.4	78.0
6	78.0	74.4	62.1	63.9	78.3	83.0	66.0	108.4
7	78.2	77.4	66.2	60.5	81.4	65.1	62.5	58.0
8	37.8	39.2	39.3	33.7	38.7	43.3	40.8	36.8
9	105.0	99.8	137.1	146.9	80.2	111.1	135.1	157.6
10	124.3	96.5	103.2	120.4	115.0	104.5	109.3	86.0
11	82.9	109.6	73.6	82.9	97.7	109.6	77.7	102.3
12	155.9	158.7	163.0	105.1	101.6	130.9	139.2	106.2
13	102.4	79.8	82.9	74.2	92.6	98.2	79.9	77.6
14	167.1	162.8	127.0	153.8	177.0	101.3	158.5	132.5
15	154.7	146.9	69.4	110.3	194.9	140.4	110.7	85.7
16	119.6	139.3	123.9	99.5	121.4	134.5	125.9	97.1
17	116.8	67.2	90.8	59.5	108.6	80.6	82.5	100.1
18	89.0	59.9	46.8	60.7	70.8	48.7	72.6	51.8
19	100.6	110.2	121.8	99.7	117.8	127.4	108.3	100.2
20	91.0	87.7	81.4	83.2	65.6	108.2	91.5	71.4
21	133.2	98.9	82.9	92.9	100.6	90.0	94.4	88.8
22	127.4	129.6	135.8	110.1	148.5	107.8	106.6	102.0
23	82.6	74.3	82.5	67.2	105.9	90.2	73.9	102.8
24	114.2	138.6	157.9	83.0	117.9	158.2	144.2	80.2
25	189.2	121.6	152.8	149.2	144.3	123.2	141.1	138.6
26	69.1	59.3	61.9	56.5	74.0	57.6	83.1	60.5
27	64.3	75.5	51.5	82.8	68.5	81.8	60.2	57.2
28	48.5	55.2	59.9	48.8	57.4	55.6	74.3	44.7
29	118.5	111.7	143.0	155.2	92.4	105.7	149.2	149.4
30	109.5	74.4	85.2	86.6	84.7	68.9	72.6	73.7
31	79.2	77.7	91.2	52.9	66.4	78.5	61.8	74.8
32	167.9	149.9	143.0	122.0	147.6	187.2	142.2	129.1
33	151.9	127.2	172.3	107.1	91.7	126.6	100.4	120.2
34	121.4	135.0	98.5	98.2	95.8	98.2	109.3	77.7
35	104.5	117.7	95.1	123.5	146.2	122.9	114.5	92.2
36	95.7	86.0	73.9	68.4	106.9	89.1	131.6	78.6
37	42.5	27.0	33.8	35.8	40.2	27.6	25.7	36.7
38	132.8	88.9	133.9	103.5	128.0	135.6	90.9	120.4
39	105.3	99.6	91.1	77.8	95.7	96.0	88.8	85.4
40	153.1	166.6	135.5	104.4	151.6	161.1	127.1	149.7

41	121.2	91.8	109.8	120.4	121.3	104.4	106.9	123.8
42	103.4	95.0	93.6	79.6	97.0	80.4	84.5	65.8
43	93.9	94.3	80.9	65.5	92.4	99.0	90.2	113.6
44	61.9	74.7	79.5	56.0	62.0	102.7	66.9	67.7
45	102.1	63.3	69.0	62.6	60.0	64.0	79.1	82.0
46	64.9	41.4	48.7	40.3	63.7	48.0	46.3	36.5
47	112.6	118.3	98.6	71.9	164.1	94.8	104.1	88.4
48	72.0	74.3	67.8	73.2	60.7	84.2	70.9	72.3
Moyenne	95.2	94.1	85.4	94.7	98.4	96.9	95.3	89.3
Ecart Type	33.3	34.6	30.4	30.2	34.8	32.8	30.1	29.7

Annexe III- 2: Résultats du test de compréhension (locuteurs non natifs)

Numéro sujet	Nombre d'erreurs
1	2
2	4
3	1
4	6
5	5
7	3
8	1
10	2
11	2
13	1
14	2
15	4
16	1
17	2
18	3
19	1
21	2
22	4
23	1
24	1
25	3
26	1
28	4
29	4
31	4
32	2
33	3
34	4
36	2
37	2
38	5
40	3
41	3
42	2
43	5
44	3
46	6
48	2

Tableau 1: Nombre d'erreurs par sujet

Numéro de contexte : C	Nombre d'erreurs
C1	3
C2	13
C3	3
C4	4
C5	12
C6	23
C7	2
C8	5
C9	5
C10	8
C11	8
C12	11
C13	3
C14	3
C15	0
C16	3

Tableau 2 : Nombre d'erreurs par contexte

Annexe III- 3: Reconnaissance des 32 expressions vues (locuteurs non natifs)

Dans le tableau suivant, les abréviations désignent :

Nbre M.R : Nombre de mauvaises réponses (non reconnaissances).

Nbre B.R : Nombre de bonnes réponses (reconnaissances).

Nbre total : Nombre total de mauvaises ou de bonnes réponses.

Nbre Moyen : Moyenne du nombre de mauvaises ou de bonnes réponses (Nombre total / nombre de sujet).

% : Pourcentages de mauvaises ou de bonnes réponses.

Sujet	F+I+		F+I-		F-I+		F-I-		LIB	
	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.
1	2	2	3	1	2	2	3	1	10	6
2	1	3	1	3	1	3	1	3	5	11
3	0	4	0	4	2	2	2	2	8	8
4	2	2	2	2	2	2	0	4	7	9
5	2	2	0	4	3	1	2	2	9	7
6	4	0	1	3	1	3	1	3	6	10
7	2	2	2	2	0	4	3	1	5	11
8	2	2	3	1	3	1	0	4	6	10
9	0	4	2	2	1	3	3	1	11	5
10	1	3	3	1	1	3	1	3	9	7
11	2	2	1	3	1	3	2	2	8	8
12	1	3	0	4	2	2	0	4	9	7
13	1	3	2	2	2	2	2	2	11	5
14	2	2	2	2	2	2	1	3	10	6
15	3	1	3	1	1	3	1	3	7	9
16	2	2	1	3	1	3	1	3	5	11
17	2	2	1	3	2	2	2	2	6	10
18	3	1	2	2	1	3	2	2	12	4
19	1	3	3	1	3	1	2	2	6	10
20	3	1	3	1	1	3	0	4	6	10
21	2	2	2	2	4	0	3	1	13	3
22	3	1	3	1	1	3	4	0	15	1
23	3	1	1	3	3	1	2	2	5	11
24	2	2	2	2	2	2	1	3	6	10
25	2	2	3	1	4	0	4	0	13	3
26	1	3	1	3	2	2	1	3	11	5
27	1	3	1	3	0	4	1	3	9	7
28	3	1	2	2	3	1	3	1	9	7
29	1	3	1	3	2	2	1	3	8	8
30	2	2	1	3	1	3	2	2	11	5
31	3	1	0	4	1	3	1	3	9	7
32	0	4	1	3	0	4	0	4	8	8
33	3	1	1	3	2	2	3	1	8	8
34	2	2	1	3	0	4	1	3	7	9
35	2	2	0	4	0	4	2	2	4	12
36	2	2	1	3	2	2	2	2	8	8
37	4	0	1	3	2	2	4	0	9	7
38	2	2	3	1	1	3	4	0	14	2

39	4	0	4	0	3	1	3	1	14	2
40	3	1	2	2	2	2	1	3	9	7
41	1	3	2	2	2	2	2	2	12	4
42	3	1	3	1	4	0	3	1	10	6
43	3	1	1	3	2	2	2	2	9	7
44	3	1	4	0	2	2	2	2	13	3
45	1	3	3	1	1	3	4	0	7	9
46	1	3	0	4	0	4	3	1	6	10
47	4	0	2	2	4	0	3	1	14	2
48	2	2	1	3	3	1	1	3	6	10
Nbre total	99	93	82	110	85	107	92	100	423	345
Nbre Moyen	2.1	1.9	1.7	2.3	1.8	2.2	1.9	2.1	8.8	7.2
%	51.6	48.4	42.7	57.3	44.3	55.7	47.9	52.1	55.1	44.9

Annexe III- 4: Temps de réponse par sujet : 32 expressions vues (locuteurs non natifs)

Dans le tableau suivant, les abréviations désignent :

TPS M.R. : Temps de mauvaises réponses (non reconnaissances).

TPS B.R. : Temps de bonnes réponses (reconnaissances).

Sujet	F+I+		F+I-		F-I+		F-I-		LIB	
	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.
1	1858.0	3008.5	2898.3	2927.0	1816.0	1673.5	2450.3	2006.0	2198.1	2311.8
2	2176.0	1250.7	1317.0	1226.7	1878.0	962.3	1666.0	1469.7	2075.2	1314.1
3	1444.6	2353.5	1730.4	1718.0	2227.5	1898.0	2043.0	1998.5	2454.3	2250.8
4	1305.5	1628.0	1580.0	1131.0	1144.5	1265.0	1975.5	1414.3	1208.1	1003.1
5	760.0	905.5	1730.4	1946.3	1366.0	765.0	982.5	1594.5	1597.6	1687.6
6	1218.8	1820.4	1544.0	850.7	1122.0	1162.0	2103.0	983.0	1261.0	1288.0
7	1612.0	1695.0	2637.5	1729.5	1523.8	1795.0	1944.7	1498.0	2517.4	1779.5
8	1001.5	904.0	1010.7	903.0	628.0	1044.0	1975.5	1056.5	861.2	1045.2
9	1444.6	2271.3	2386.5	1370.0	3243.0	1663.0	2963.0	1113.0	1876.7	1793.0
10	1476.0	1673.3	1439.7	1413.0	1632.0	1812.7	1422.0	1806.7	1985.6	1928.7
11	1300.5	1299.5	1357.0	1313.3	1111.0	1197.3	1341.5	1235.0	1578.9	1521.9
12	959.0	2202.0	1730.4	1876.8	840.5	1193.0	1975.5	1381.0	1855.2	2148.4
13	1953.0	1745.3	1593.0	1996.5	1879.0	1328.0	1645.0	1428.0	1838.3	1473.8
14	1523.0	2468.0	1671.0	949.0	2224.5	1358.0	4466.0	2412.0	1665.1	1352.7
15	1467.0	1636.0	3144.0	4469.0	1368.0	1523.0	1640.0	1559.0	5182.9	2770.6
16	1298.0	4287.5	1512.0	1755.7	1032.0	1213.7	1786.0	1516.3	1785.2	1420.8
17	2514.0	2153.5	1643.0	1444.3	2739.0	1282.0	1397.5	1281.0	1987.0	1782.8
18	1791.3	898.0	1212.5	1515.0	1282.0	1196.3	1193.5	1178.5	1369.2	1620.3
19	1344.0	1578.3	1223.0	1264.0	2190.3	1403.0	1824.0	1617.0	2406.2	2019.5
20	2138.0	1021.0	2369.0	1582.0	1896.0	1567.7	1975.5	1735.8	1653.8	1955.5
21	1109.5	1640.5	2537.5	1660.5	1479.8	1437.1	1785.7	1880.0	1466.7	1433.3
22	1573.0	1934.0	1597.3	1897.0	2325.0	1753.7	1582.5	1502.2	1808.9	2093.0
23	1047.3	1431.0	1104.0	1131.3	913.3	752.0	780.0	993.0	1002.8	1159.3
24	1325.0	2460.5	2297.0	2653.0	1528.0	1784.5	2447.0	2658.3	1525.8	1873.7
25	1397.5	1868.0	1534.0	2064.0	1381.0	1437.1	1424.3	1502.2	1552.3	1865.7
26	907.0	1531.7	1117.0	1394.0	1376.5	1851.5	1739.0	1272.7	1419.4	1738.8
27	955.0	1366.0	947.0	1530.0	1523.8	1370.8	3376.0	1115.3	1310.2	1106.0
28	2329.0	2394.0	2137.0	1279.5	967.3	1945.0	2138.7	1324.0	1711.3	1533.0
29	1686.0	1342.7	2786.0	1653.7	1596.5	1972.0	2180.0	2049.7	2195.0	2268.0
30	1758.0	1549.5	1961.0	1504.7	1342.0	1627.3	1812.5	1494.0	1562.1	2126.0
31	873.7	843.0	1730.4	1093.3	636.0	1499.7	1041.0	964.7	1100.6	1012.1
32	1444.6	1451.3	1258.0	1560.3	1523.8	1449.5	1975.5	1486.5	1598.3	1428.4
33	1056.7	2485.0	2452.0	1356.7	1500.5	1476.0	3884.3	1453.0	1585.9	1406.3
34	1570.0	1416.5	1348.0	1255.7	1523.8	1468.0	1182.0	1255.7	1846.3	1609.8
35	1080.5	981.0	1730.4	1387.5	1523.8	1068.0	1633.5	1231.5	1632.0	1395.8
36	1227.5	1965.0	1912.0	1643.3	1484.0	1362.5	1762.5	2126.5	2187.9	2191.3
37	1127.3	1820.4	790.0	2049.0	1615.5	1515.5	1328.3	1502.2	1916.8	1873.9
38	1603.5	1497.5	875.7	1258.0	1070.0	1275.0	1800.0	1502.2	1230.6	1814.5
39	856.8	1820.4	1984.0	1683.8	1379.3	2411.0	2178.0	1297.0	1586.5	2043.0
40	1459.7	4241.0	3260.0	1866.5	1328.5	1724.5	1948.0	1971.7	1721.6	2425.3
41	3536.0	1263.7	2313.5	1441.0	1676.5	1239.5	1744.5	1617.0	2029.8	1903.0
42	1414.3	1823.0	1145.7	2307.0	1324.0	1437.1	1195.7	1100.0	1311.5	1956.2
43	1761.0	3232.0	1177.0	1206.3	1366.0	1328.0	2071.5	1414.0	1818.4	1618.9
44	1321.7	2289.0	1273.5	1683.8	2035.5	1434.0	1242.0	1318.0	1560.2	2390.7

45	881.0	1424.3	2038.7	1739.0	1063.0	1094.3	1464.3	1502.2	1775.7	1663.4
46	640.0	822.0	1730.4	1608.0	1523.8	1327.5	2466.3	1159.0	2047.2	1729.1
47	1450.0	1820.4	1080.5	3833.5	1438.0	1437.1	1721.7	1565.0	1635.2	1574.0
48	1363.5	1867.0	1211.0	1701.0	1554.0	1202.0	6150.0	1565.7	1775.5	1759.8
Moyenne	1444.6	1820.4	1730.4	1683.8	1523.8	1437.1	1975.5	1502.2	1776.5	1738.8
Ecart type	508.3	746.5	606.1	661.9	494.3	316.6	919.1	359.3	618.0	398.2

Annexe III- 5: Reconnaissance des 96 expressions non vues (locuteurs non natifs)

Dans le tableau suivant, les abréviations désignent :

Nbre M.R : Nombre de mauvaises réponses.

Nbre B.R : Nombre de bonnes réponses (rejet).

Nbre total : Nombre total de mauvaises ou de bonnes réponses.

Nbre Moyen : Moyenne du nombre de mauvaises ou de bonnes réponses (Nombre total / nombre de sujet).

% : Pourcentages de mauvaises ou de bonnes réponses.

Sujet	F+I+		F+I-		F-I+		F-I-		LIB	
	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.	Nbre M.R.	Nbre B.R.
1	3	9	6	6	4	8	7	5	19	29
2	2	10	5	7	2	10	4	8	19	29
3	2	10	0	12	1	11	1	11	10	38
4	2	10	9	3	6	6	8	4	29	19
5	2	10	1	11	2	10	0	12	5	43
6	0	12	0	12	1	11	1	11	5	43
7	1	11	3	9	2	10	2	10	9	39
8	0	12	1	11	1	11	1	11	2	46
9	0	12	1	11	0	12	2	10	5	43
10	2	10	3	9	1	11	0	12	13	35
11	1	11	4	8	4	8	2	10	13	35
12	0	12	1	11	1	11	0	12	6	42
13	0	12	0	12	0	12	2	10	3	45
14	2	10	1	11	2	10	5	7	13	35
15	1	11	1	11	2	10	1	11	6	42
16	1	11	1	11	3	9	2	10	12	36
17	1	11	5	7	6	6	3	9	17	31
18	2	10	5	7	1	11	5	7	10	38
19	12	0	11	1	11	1	10	2	48	0
20	1	11	3	9	2	10	2	10	12	36
21	1	11	0	12	1	11	3	9	9	39
22	0	12	1	11	0	12	0	12	1	47
23	0	12	1	11	0	12	1	11	4	44
24	0	12	0	12	2	10	1	11	4	44
25	0	12	0	12	0	12	0	12	1	47
26	0	12	2	10	0	12	0	12	4	44
27	0	12	2	10	1	11	1	11	5	43
28	2	10	5	7	1	11	4	8	13	35
29	0	12	3	9	1	11	4	8	1	47
30	0	12	1	11	1	11	1	11	5	43
31	1	11	2	10	2	10	1	11	18	30
32	0	12	2	10	3	9	1	11	14	34
33	7	5	3	9	1	11	5	7	22	26
34	1	11	2	10	1	11	0	12	4	44
35	3	9	5	7	5	7	6	6	21	27
36	0	12	2	10	2	10	5	7	15	33
37	2	10	1	11	2	10	4	8	16	32
38	0	12	1	11	0	12	0	12	1	47
39	1	11	1	11	0	12	0	12	3	45
40	2	10	1	11	3	9	1	11	4	44

41	2	10	2	10	0	12	3	9	4	44
42	0	12	2	10	0	12	0	12	3	45
43	1	11	1	11	2	10	3	9	13	35
44	2	10	1	11	0	12	0	12	5	43
45	0	12	0	12	2	10	3	9	6	42
46	2	10	6	6	6	6	8	4	27	21
47	0	12	0	12	0	12	1	11	2	46
48	2	10	2	10	2	10	6	6	17	31
Nbre total	64	512	110	466	90	486	120	456	498	1806
Nbre Moyen	1.3	10.7	2.3	9.7	1.9	10.1	2.5	9.5	10.4	37.6
%	11.1	88.9	19.1	80.9	15.6	84.4	20.8	79.2	21.6	78.4

Annexe III- 6: Temps de réponse par sujet : 96 expressions non vues (locuteurs non natifs)

Dans le tableau suivant, les abréviations désignent :

TPS M.R. : Temps de mauvaises réponses.

TPS B.R. : Temps des bonnes réponses (rejet).

Sujet	F+I+		F+I-		F-I+		F-I-		LIB	
	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.	TPS M.R.	TPS B.R.
1	1665.3	2262.8	2228.0	2086.0	1905.8	2202.5	2046.7	2935.0	2333.9	2386.3
2	1295.5	1508.1	1289.0	1943.3	835.0	1263.3	1203.5	1461.0	1535.6	1507.5
3	1549.5	2378.4	2105.4	2209.5	3053.0	1845.0	1764.0	2069.5	2200.6	2224.7
4	1318.0	1181.2	1497.4	1183.0	1072.5	1248.2	1550.0	1805.8	1345.6	2112.2
5	1671.5	1402.9	2502.0	1609.3	1462.0	1220.8	1895.5	2021.3	2376.8	1422.2
6	1672.2	1047.5	2105.4	1376.8	964.0	1471.0	860.0	1343.6	1336.8	1266.9
7	3955.0	2068.1	1720.3	1821.4	2161.5	1957.3	1516.0	2309.7	2291.8	1903.8
8	1672.2	693.1	1721.0	933.9	874.0	923.5	946.0	1005.1	815.5	1169.1
9	1672.2	1921.2	3178.0	1920.9	1637.2	1987.5	2096.0	2676.8	2504.8	1992.6
10	2295.5	1417.6	2088.7	2168.0	1857.0	1672.9	1895.5	2177.5	2353.0	1870.5
11	1134.0	1371.5	1534.0	1486.5	1305.0	1304.4	1512.0	1635.4	1409.5	1569.8
12	1672.2	1372.7	3916.0	2020.0	1508.0	1567.3	1895.5	2029.6	2339.5	1876.8
13	1672.2	1370.6	2105.4	1541.3	1637.2	1532.8	1536.5	1885.4	2406.7	1869.0
14	1395.5	1229.6	6979.0	2103.2	1491.0	1593.8	1659.0	1848.9	1798.3	2013.5
15	1811.0	1713.2	1312.0	1825.0	2731.5	2152.3	2592.0	2751.7	2616.7	2259.6
16	1737.0	1363.6	1191.0	1653.2	1917.3	1381.2	1876.5	1859.9	1878.3	1444.5
17	1297.0	1863.5	1895.0	2598.9	1595.0	2086.8	1609.0	2083.0	1744.8	2260.4
18	2439.0	1521.0	1166.8	1417.1	1130.0	1060.7	1425.8	1564.9	1463.8	1464.9
19	1352.9	1559.9	1392.3	1316.0	1650.5	3566.0	1491.6	3351.5	1527.7	1673.6
20	1531.0	1294.7	1547.3	1378.9	1404.5	1357.9	2732.5	2404.2	1940.4	1578.5
21	921.0	1637.5	2105.4	1634.2	2453.0	1402.0	2177.0	1741.6	1892.4	1545.4
22	1672.2	1991.3	3212.0	1789.3	1637.2	1471.1	1895.5	1905.3	4288.0	1782.1
23	1672.2	966.1	1202.0	961.6	1637.2	956.9	1222.0	995.1	1425.0	1045.5
24	1672.2	1460.9	2105.4	1733.1	2733.5	2183.8	1741.0	1886.0	3137.5	1718.0
25	1672.2	1303.1	2105.4	1409.7	1637.2	1454.2	1895.5	1581.6	1591.0	1426.3
26	1672.2	1312.4	1439.5	1416.5	1637.2	1372.9	1895.5	1184.8	1934.0	1427.1
27	1672.2	1175.3	2542.0	1242.1	1220.0	1122.1	3292.0	1111.5	1648.4	1581.7
28	1341.0	1211.1	1803.6	1232.1	1476.0	1377.2	1381.0	1560.4	1808.3	1455.5
29	1672.2	1951.0	2742.3	2038.0	1382.0	1869.5	2286.0	1898.1	3394.0	2169.6
30	1672.2	1472.3	1354.0	1462.2	2373.0	1210.5	1809.0	1488.9	2098.4	1468.4
31	1395.0	1341.5	933.0	1126.6	1247.5	1110.8	1312.0	1122.0	1284.7	1150.5
32	1672.2	1314.9	1340.0	1422.5	1561.3	1259.2	1118.0	1681.5	1714.3	1373.4
33	1586.1	1864.4	1168.7	1563.7	1119.0	1769.6	1580.4	1656.6	1453.7	1559.5
34	1175.0	1426.2	1869.5	2033.9	862.0	1291.9	1895.5	1633.2	2010.3	1595.2
35	1719.3	2467.2	1516.4	1427.7	1369.0	1298.0	1588.0	2365.5	1536.7	1558.9
36	1672.2	1642.5	1992.5	1843.3	2110.0	1690.6	1690.8	2082.6	1775.3	1822.9
37	1820.0	1642.8	3680.0	1514.6	1556.0	1657.9	2553.0	1640.5	2080.8	1577.1
38	1672.2	1356.7	1729.0	1160.1	1637.2	1071.8	1895.5	1529.4	3652.0	1374.1
39	2421.0	1298.8	3071.0	1426.7	1637.2	1299.5	1895.5	1805.0	1638.7	1635.2
40	2148.5	1405.0	1960.0	1787.5	2707.3	1620.3	3094.0	2523.6	2058.0	2008.5
41	2388.5	1991.9	1628.0	1649.9	1637.2	1859.3	2339.3	1818.4	2191.3	2090.8
42	1672.2	1461.9	4053.5	1451.3	1637.2	1100.6	1895.5	1639.5	2283.7	1263.4
43	1291.0	1759.5	1407.0	1668.0	1335.5	1550.8	2474.3	1799.8	1935.3	1665.4

44	1384.0	1371.0	2753.0	1476.6	1637.2	1370.4	1895.5	1468.0	1826.8	1444.2
45	1672.2	1436.1	2105.4	1428.6	2092.0	1236.7	1476.7	1450.9	2055.7	1517.6
46	767.0	2234.7	1188.8	1437.3	884.0	1334.0	2044.8	2001.3	1416.3	1709.7
47	1672.2	1604.4	2105.4	1484.2	1637.2	1827.8	4630.0	1531.9	5484.0	1698.0
48	1688.0	2233.9	2471.0	1643.4	1541.5	1753.1	1906.0	1782.3	1786.9	1802.7
Moyenne	1672.2	1559.9	2105.4	1605.4	1637.2	1540.0	1895.5	1835.5	2075.4	1673.6
Ecart type	472.7	377.5	1028.2	340.5	509.3	444.2	635.3	484.5	805.3	315.1

**Annexe III- 7 : Pourcentages de réponses « inconnue », « peu connue », « très connue »
par sujet (locuteurs non natifs)**

Numéro du sujet	% des réponses aux expressions		
	Inconnue	Peu Connue	Très Connue
42	53.1	37.5	9.4
39	53.1	31.3	15.6
27	48.4	34.4	17.2
12	48.4	29.7	21.9
14	46.9	48.4	4.7
19	46.9	28.1	25.0
23	42.2	32.8	25.0
35	42.2	28.1	29.7
3	40.6	21.9	37.5
15	40.6	17.2	42.2
9	39.1	31.3	29.7
45	39.1	12.5	46.9
41	37.5	17.2	45.3
34	35.9	42.2	21.9
40	34.4	31.3	34.4
7	34.4	23.4	42.2
22	34.4	23.4	42.2
36	32.8	26.6	40.6
21	32.8	20.3	46.9
8	32.8	17.2	50.0
47	31.3	17.2	51.6
11	29.7	26.6	43.8
46	29.7	17.2	53.1
13	29.7	14.1	56.3
43	29.7	14.1	56.3
18	28.1	21.9	50.0
29	28.1	15.6	56.3
30	28.1	9.4	62.5
1	26.6	37.5	35.9
44	26.6	25.0	48.4
24	26.6	23.4	50.0
48	26.6	21.9	50.0
37	26.6	20.3	53.1
10	25.0	28.1	46.9
33	25.0	17.2	57.8
2	21.9	31.3	46.9
38	21.9	28.1	50.0
26	21.9	25.0	53.1
4	21.9	23.4	54.7
16	21.9	14.1	62.5
32	20.3	35.9	43.8
28	20.3	10.9	68.8
17	20.3	3.1	76.6
31	20.3	1.6	78.1
25	17.2	18.8	64.1
5	15.6	31.3	53.1
20	9.4	42.2	48.4
6	0.0	21.9	78.1
Moyenne	30.5	24.0	45.4

Annexe III- 8: Réponses des participants : test de familiarité (locuteurs non natifs)

N°	N° du participant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	la bête noire	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	TC
2	des cordes vocales	I	TC	TC	PC	PC	TC	TC	I	TC	TC	PC	I	TC
3	des lieux communs	TC	TC	TC	I	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
4	la promotion sociale	PC	PC	PC	PC	TC	PC	I	I	I	PC	PC	I	TC
5	la dent dure	PC	I	I	PC	I	PC	I	PC	I	PC	I	PC	I
6	une intime conviction	PC	I	I	PC	I	TC	I	I	I	TC	PC	I	I
7	l'assiette fiscale	I	I	I	I	I	PC	PC	I	I	I	I	I	I
8	la main baladeuse	I	PC	I	PC	I	TC	I	PC	PC	I	I	I	I
9	les crânes rasés	PC	I	PC	I	I	TC	PC	PC	I	I	PC	I	I
10	la grande bourgeoisie	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC
11	les boucs émissaires	I	I	I	PC	I	TC	PC	I	I	I	I	I	I
12	des femmes fatales	PC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	PC	I	I
13	l'oiseau rare	TC	TC	I	PC	TC	PC	I	I	PC	TC	TC	TC	PC
14	le corps médical	PC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	I	I
15	un cordon bleu	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	I	TC
16	les délégués médicaux	PC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	I	PC	TC	I	I	I
17	l'or noir	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC
18	le passage obligé	PC	TC	I	PC	TC	PC	I	PC	I	PC	TC	I	TC
19	la grosse tête	PC	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	PC	TC
20	les bonnes causes	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
21	la langue bien pendue	TC	PC	I	PC	PC	TC	PC	TC	PC	PC	I	I	PC
22	un sixième sens	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
23	l'esprit large	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
24	les luttes ouvrières	TC	TC	I	I	PC	TC	I	I	PC	PC	I	I	I
25	la mauvaise graine	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	I	I	I	TC	TC
26	les petites gens	PC	TC	I	TC	PC	TC	I	PC	I	PC	PC	I	TC
27	des bras cassés	PC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	I	PC	PC	PC	TC
28	les mères porteuses	PC	PC	I	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I	TC
29	la garde rapprochée	I	I	I	I	I	TC	I	I	I	I	PC	I	PC
30	des honnêtes gens	TC	I	PC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	I	TC
31	les vieux routiers	I	PC	I	I	PC	PC	I	PC	I	I	PC	I	I
32	les agents secrets	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC
33	la couleur locale	I	PC	I	PC	PC	PC	I	I	PC	PC	TC	I	TC
34	l'argent facile	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
35	le maillon faible	TC	PC	I	I	TC	TC	TC	I	I	TC	TC	TC	I
36	les petites annonces	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC
37	les trente glorieuses	I	I	I	I	PC	TC	TC	I	I	I	I	I	I
38	l'esprit vif	I	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	I	TC
39	des sueurs froides	PC	I	I	PC	PC	TC	I	TC	TC	TC	PC	I	I
40	une cause commune	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	PC	TC	PC	TC
41	le sexe faible	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC
42	la classe politique	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I	TC	PC	TC
43	les têtes brûlées	I	TC	TC	TC	PC	TC	I	TC	I	TC	PC	TC	PC
44	des nouveaux riches	I	TC	TC	PC	TC	TC	I	PC	TC	PC	PC	PC	PC
45	le beau monde	PC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	I	TC	TC	TC	PC	TC
46	le corps enseignant	TC	PC	PC	PC	PC	TC	TC	I	PC	I	I	PC	PC
47	l'âme sœur	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	I
48	des libres penseurs	PC	I	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I
49	la bonne étoile	TC	PC	PC	I	PC	TC	I	TC	I	I	I	PC	TC
50	la grande guerre	I	TC	PC	TC	TC	TC	PC	PC	I	PC	TC	TC	TC
51	les paradis artificiels	TC	PC	I	TC	PC	PC	PC	I	PC	PC	TC	I	TC
52	la note éliminatoire	TC	I	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	PC	I	TC
53	la science infuse	I	PC	I	I	I	PC	I	I	I	I	I	I	I
54	l'intérêt général	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I	TC
55	des nuits blanches	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
56	des malaises cardiaques	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	PC	TC
57	la machine judiciaire	PC	TC	I	I	TC	TC	PC	I	PC	I	I	PC	TC
58	le monde paysan	PC	I	PC	TC	PC	TC	TC	I	I	PC	I	PC	TC
59	la haute sphère	I	PC	I	I	PC	PC	PC	I	I	PC	I	TC	I
60	les personnes âgées	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC
61	les deuxième classe	PC	TC	I	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	I	PC
62	le personnel naviguant	I	I	I	TC	TC	TC	I	I	I	I	I	PC	PC
63	les cols blancs	PC	PC	I	I	I	PC	I	I	I	I	I	I	I
64	des femmes faciles	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	PC	TC
Total des réponses	Inconnue (I)	17	14	26	14	10	0	22	21	25	16	19	31	19
	Peu Connue (PC)	24	20	14	15	20	14	15	11	20	18	17	19	9
	Très Connue (TC)	23	30	24	35	34	50	27	32	19	30	28	14	36
% des réponses	Inconnue (I)	26.6	21.9	40.6	21.9	15.6	0	34.4	32.8	39.1	25	29.7	48.4	29.7
	Peu Connue (PC)	37.5	31.3	21.9	23.4	31.3	21.9	23.4	17.2	31.3	28.1	26.6	29.7	14.1
	Très Connue (TC)	35.9	46.9	37.5	54.7	53.1	78.1	42.2	50	29.7	46.9	43.8	21.9	56.3

(Suite du tableau 1)

N°	N° du participant	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
1	la bête noire	I	I	TC	TC	I	I	I	TC	TC	TC	TC	I	PC
2	des cordes vocales	PC	TC	I	TC	TC	PC	PC	TC	I	I	TC	PC	I
3	des lieux communs	PC	TC	TC	TC	TC	I	PC	TC	I	PC	I	TC	TC
4	la promotion sociale	PC	PC	TC	TC	PC	I	TC	I	I	TC	I	PC	PC
5	la dent dure	PC	I	I	I	I	I	I	PC	I	I	I	PC	I
6	une intime conviction	I	I	TC	TC	I	I	TC	PC	PC	I	PC	I	I
7	l'assiette fiscale	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I
8	la main baladeuse	PC	I	I	TC	I	PC	TC	PC	I	I	PC	PC	PC
9	les crânes rasés	I	I	P	TC	PC	I	TC	I	PC	PC	TC	I	TC
10	la grande bourgeoisie	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
11	les boucs émissaires	I	I	I	TC	I	I	TC	I	I	I	I	I	I
12	des femmes fatales	PC	I	TC	TC	PC	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
13	l'oiseau rare	PC	I	TC	I	PC	PC	PC	TC	PC	PC	I	PC	TC
14	le corps médical	I	I	TC	I	TC	PC	TC	TC	PC	I	I	PC	TC
15	un cordon bleu	I	I	I	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
16	les délégués médicaux	I	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC
17	l'or noir	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	I	PC
18	le passage obligé	PC	PC	TC	I	TC	PC	I	TC	I	PC	I	TC	TC
19	la grosse tête	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
20	les bonnes causes	PC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	TC
21	la langue bien pendue	I	PC	PC	PC	I	I	TC	PC	PC	I	PC	PC	TC
22	un sixième sens	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC
23	l'esprit large	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
24	les luttes ouvrières	PC	I	PC	I	PC	I	PC	I	I	I	TC	TC	I
25	la mauvaise graine	PC	TC	PC	TC	I	I	TC	I	I	I	PC	PC	I
26	les petites gens	I	TC	TC	TC	PC	PC	PC	PC	I	PC	TC	TC	TC
27	des bras cassés	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	PC	PC	PC	TC	TC
28	les mères porteuses	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	TC	PC
29	la garde rapprochée	I	I	I	PC	PC	I	TC	I	I	I	I	I	I
30	des honnêtes gens	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	PC	TC	TC
31	les vieux routiers	PC	I	I	TC	PC	I	PC	I	I	I	I	I	PC
32	les agents secrets	PC	I	TC	TC	I	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC
33	la couleur locale	I	I	TC	I	I	I	PC	TC	I	I	I	I	PC
34	l'argent facile	PC	TC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC
35	le maillon faible	I	I	PC	TC	I	I	PC	PC	PC	I	I	TC	I
36	les petites annonces	I	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC
37	les trente glorieuses	I	I	I	I	I	I	PC	I	I	I	PC	I	I
38	l'esprit vif	PC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
39	des sueurs froides	TC	I	TC	TC	PC	I	PC	PC	TC	I	PC	TC	PC
40	une cause commune	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	I	TC	TC
41	le sexe faible	PC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC
42	la classe politique	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
43	les têtes brûlées	PC	PC	TC	TC	PC	PC	PC	I	TC	PC	PC	TC	TC
44	des nouveaux riches	I	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
45	le beau monde	I	I	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
46	le corps enseignant	I	I	TC	I	PC	I	TC	PC	I	I	I	TC	PC
47	l'âme sœur	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I
48	des libres penseurs	PC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	I
49	la bonne étoile	I	I	TC	TC	PC	I	TC	I	TC	I	PC	PC	TC
50	la grande guerre	I	PC	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
51	les paradis artificiels	PC	TC	TC	TC	TC	I	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC
52	la note éliminatoire	I	PC	PC	TC	TC	PC	TC	I	TC	I	PC	TC	PC
53	la science infuse	I	I	I	I	I	I	I	I	PC	I	PC	PC	PC
54	l'intérêt général	I	I	TC	TC	TC	PC	PC	PC	I	PC	TC	TC	TC
55	des nuits blanches	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
56	des malaises cardiaques	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	PC
57	la machine judiciaire	I	TC	I	TC	I	PC	PC	I	I	I	TC	TC	I
58	le monde paysan	I	TC	PC	TC	TC	PC	PC	I	PC	PC	I	TC	PC
59	la haute sphère	I	I	PC	I	I	PC	PC	I	I	I	I	PC	PC
60	les personnes âgées	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
61	les deuxième classe	PC	TC	TC	I	I	TC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	TC
62	le personnel navigant	I	I	I	I	TC	I	PC	I	I	I	TC	PC	I
63	les cols blancs	I	TC	I	TC	I	I	I	I	PC	I	I	I	PC
64	des femmes faciles	PC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
Total des réponses	Inconnue (I)	30	26	14	13	18	30	6	21	22	27	17	11	14
	Peu Connue (PC)	31	11	9	2	14	18	27	13	15	21	15	12	16
	Très Connue (TC)	3	27	40	49	32	16	31	30	27	16	32	41	34
% des réponses	Inconnue (I)	46.9	40.6	21.9	20.3	28.1	46.9	9.38	32.8	34.4	42.2	26.6	17.2	21.9
	Peu Connue (PC)	48.4	17.2	14.1	3.13	21.9	28.1	42.2	20.3	23.4	32.8	23.4	18.8	25
	Très Connue (TC)	4.69	42.2	62.5	76.6	50	25	48.4	46.9	42.2	25	50	64.1	53.1

(Suite du tableau 1)

N°	N° du participant	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
1	la bête noire	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	PC	I
2	des cordes vocales	I	TC	TC	TC	TC	I	TC	I	TC	TC	PC	TC	I
3	des lieux communs	I	TC	I	PC	TC	PC	I	PC	PC	PC	TC	PC	TC
4	la promotion sociale	I	TC	I	TC	TC	I	PC	TC	I	PC	TC	PC	I
5	la dent dure	I	I	PC	PC	PC	PC	I	I	PC	I	PC	TC	PC
6	une intime conviction	I	I	I	I	TC	I	I	PC	I	TC	I	TC	I
7	l'assiette fiscale	I	PC	I	I	I	I	PC	PC	I	I	I	I	I
8	la main baladeuse	I	TC	PC	PC	TC	PC	I	I	I	I	TC	I	I
9	les crânes rasés	I	TC	TC	I	TC	PC	TC	PC	PC	TC	I	I	I
10	la grande bourgeoisie	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	PC	TC
11	les boucs émissaires	I	I	I	I	TC	I	I	I	I	I	I	I	I
12	des femmes fatales	I	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I
13	l'oiseau rare	I	TC	TC	TC	I	TC	I	PC	TC	TC	TC	PC	I
14	le corps médical	PC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	I	TC	PC	PC
15	un cordon bleu	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I	PC	TC	TC	TC
16	les délégués médicaux	I	PC	I	TC	TC	PC	TC	I	I	TC	I	TC	PC
17	l'or noir	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC
18	le passage obligé	I	PC	TC	PC	TC	TC	I	PC	I	I	PC	PC	PC
19	la grosse tête	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	PC
20	les bonnes causes	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
21	la langue bien pendue	I	I	I	I	TC	I	I	PC	PC	I	I	TC	PC
22	un sixième sens	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC
23	l'esprit large	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
24	les luttes ouvrières	I	TC	TC	TC	I	I	TC	PC	I	PC	TC	I	I
25	la mauvaise graine	I	TC	I	I	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	PC	PC
26	les petites gens	PC	TC	PC	TC	I	PC	PC	PC	I	PC	TC	PC	I
27	des bras cassés	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	I
28	les mères porteuses	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	I	I
29	la garde rapprochée	I	I	I	I	TC	PC	I	I	I	I	I	I	I
30	des honnêtes gens	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	PC
31	les vieux routiers	I	I	PC	I	TC	PC	PC	I	I	I	I	I	I
32	les agents secrets	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	PC
33	la couleur locale	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	PC	PC	I
34	l'argent facile	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC
35	le maillon faible	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	I	I	I
36	les petites annonces	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	PC	TC	TC
37	les trente glorieuses	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I
38	l'esprit vif	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
39	des sueurs froides	I	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	PC	I	PC	I
40	une cause commune	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	I	I	PC	TC	I
41	le sexe faible	PC	TC	I	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	PC
42	la classe politique	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	PC
43	les têtes brûlées	PC	TC	TC	PC	I	TC	PC	PC	I	I	TC	PC	PC
44	des nouveaux riches	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	I	TC	TC	TC	I
45	le beau monde	PC	TC	I	TC	TC	TC	PC	PC	I	TC	TC	TC	I
46	le corps enseignant	TC	PC	I	I	TC	I	TC	I	I	PC	PC	I	I
47	l'âme sœur	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	I
48	des libres penseurs	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	I	TC	TC	PC
49	la bonne étoile	PC	PC	TC	I	TC	TC	TC	I	PC	I	I	PC	I
50	la grande guerre	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	I	PC	PC	TC	PC
51	les paradis artificiels	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	PC	I	PC	TC	PC	I
52	la note éliminatoire	I	I	TC	TC	I	TC	TC	I	I	I	I	TC	I
53	la science infuse	I	I	I	I	I	TC	I	I	I	I	I	I	I
54	l'intérêt général	PC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
55	des nuits blanches	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
56	des malaises cardiaques	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC	PC
57	la machine judiciaire	TC	I	I	I	TC	I	TC	I	I	TC	PC	PC	I
58	le monde paysan	I	TC	PC	I	I	PC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	I
59	la haute sphère	PC	I	PC	I	I	I	PC	I	I	I	TC	TC	I
60	les personnes âgées	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
61	les deuxième classe	I	TC	TC	TC	TC	PC	I	PC	PC	I	TC	TC	PC
62	le personnel navigant	I	TC	I	I	TC	PC	I	I	I	I	I	I	I
63	les cols blancs	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I	I
64	des femmes faciles	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	PC	PC	TC	TC	PC
Total des réponses	Inconnue (I)	31	13	18	18	13	13	16	23	27	21	17	14	34
	Peu Connue (PC)	22	7	10	6	1	23	11	27	18	17	13	18	20
	Très Connue (TC)	11	44	36	40	50	28	37	14	19	26	34	32	10
% des réponses	Inconnue (I)	48.4	20.3	28.1	28.1	20.3	20.3	25	35.9	42.2	32.8	26.6	21.9	53.1
	Peu Connue (PC)	34.4	10.9	15.6	9.38	1.56	35.9	17.2	42.2	28.1	26.6	20.3	28.1	31.3
	Très Connue (TC)	17.2	68.8	56.3	62.5	78.1	43.8	57.8	21.9	29.7	40.6	53.1	50	15.6

(Suite du tableau 1)

N°	N° du participant	40	41	42	43	44	45	46	47	48
1	la bête noire	PC	TC	TC	I	PC	TC	TC	PC	TC
2	des cordes vocales	PC	I	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC
3	des lieux communs	TC	I	PC	TC	TC	TC	I	PC	I
4	la promotion sociale	PC	PC	PC	I	PC	TC	PC	PC	PC
5	la dent dure	TC	TC	I	TC	PC	I	I	I	I
6	une intime conviction	I	I	I	PC	TC	PC	PC	PC	PC
7	l'assiette fiscale	I	PC	I	I	PC	I	PC	I	I
8	la main baladeuse	I	I	I	TC	PC	I	I	I	I
9	les crânes rasés	I	I	I	I	PC	I	PC	I	I
10	la grande bourgeoisie	TC	PC	PC	TC	I	I	I	I	I
11	les boucs émissaires	I	I	I	I	PC	TC	TC	TC	TC
12	des femmes fatales	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC
13	l'oiseau rare	PC	PC	I	I	PC	PC	TC	PC	TC
14	le corps médical	PC	TC	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC
15	un cordon bleu	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
16	les délégués médicaux	PC	I	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC
17	l'or noir	I	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC
18	le passage obligé	TC	PC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
19	la grosse tête	TC	TC	I	TC	PC	I	PC	TC	PC
20	les bonnes causes	TC	PC	PC	TC	PC	I	TC	TC	TC
21	la langue bien pendue	PC	PC	I	I	I	I	I	I	I
22	un sixième sens	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC
23	l'esprit large	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
24	les luttes ouvrières	I	I	I	TC	I	I	PC	TC	I
25	la mauvaise graine	I	I	I	I	PC	PC	PC	TC	PC
26	les petites gens	PC	TC	I	TC	TC	PC	TC	PC	PC
27	des bras cassés	PC	I	I	PC	I	I	I	I	I
28	les mères porteuses	TC	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC
29	la garde rapprochée	I	I	I	I	I	I	I	I	I
30	des honnêtes gens	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
31	les vieux routiers	I	I	PC	TC	I	PC	I	I	I
32	les agents secrets	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
33	la couleur locale	I	I	I	I	I	I	PC	PC	PC
34	l'argent facile	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
35	le maillon faible	I	I	I	I	TC	TC	TC	TC	PC
36	les petites annonces	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC
37	les trente glorieuses	I	I	PC	I	I	I	I	I	I
38	l'esprit vif	TC	TC	PC	TC	PC	I	TC	TC	TC
39	des sueurs froides	PC	TC	TC	PC	I	I	I	I	I
40	une cause commune	TC	I	I	PC	PC	PC	PC	PC	TC
41	le sexe faible	PC	TC	I	TC	TC	PC	TC	PC	TC
42	la classe politique	TC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	PC	TC
43	les têtes brûlées	I	PC	PC	TC	I	I	I	I	PC
44	des nouveaux riches	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
45	le beau monde	PC	TC	PC	TC	TC	I	I	I	PC
46	le corps enseignant	PC	I	I	I	TC	TC	TC	TC	TC
47	l'âme sœur	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
48	des libres penseurs	PC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC
49	la bonne étoile	I	I	I	I	I	I	I	I	PC
50	la grande guerre	PC	I	PC	PC	I	I	I	I	I
51	les paradis artificiels	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
52	la note éliminatoire	I	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC
53	la science infuse	I	I	I	I	I	I	I	I	I
54	l'intérêt général	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
55	des nuits blanches	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
56	des malaises cardiaques	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC
57	la machine judiciaire	PC	I	PC	TC	I	I	PC	I	PC
58	le monde paysan	TC	TC	PC	TC	PC	I	PC	PC	PC
59	la haute sphère	I	I	I	I	I	I	I	I	PC
60	les personnes âgées	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
61	les deuxième classe	TC	TC	PC	TC	I	I	I	I	I
62	le personnel navigant	I	I	I	I	TC	TC	TC	TC	TC
63	les cols blancs	PC	I	I	I	I	I	I	I	I
64	des femmes faciles	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC
Total des réponses	Inconnue (I)	22	24	34	19	17	25	19	20	17
	Peu Connue (PC)	20	11	24	9	16	8	11	11	14
	Très Connue (TC)	22	29	6	36	31	30	34	33	32
% des réponses	Inconnue (I)	34.4	37.5	53.1	29.7	26.6	39.1	29.7	31.3	26.6
	Peu Connue (PC)	31.3	17.2	37.5	14.1	25	12.5	17.2	17.2	21.9
	Très Connue (TC)	34.4	45.3	9.38	56.3	48.4	46.9	53.1	51.6	50

Annexes – chapitre IV

Annexe IV-1 : Liste des expressions figées de l'arabe dialectal tunisien réparties en quatre catégories (F+I+/F+I-/F-I+/F-I-)

I. Catégorie 1 (F+I+)

Expressions arabes	Transcription phonétique	Traduction littérale	Traduction en français
1. صُنْدُوقٌ مَسْكُرٌ	šundu:q msakkar	« Une boîte fermée »	« Quelqu'un de discret »
2. بئرٌ غَارِقٌ	biʔr ɣa:raq	« Un puits profond »	« Qui cache des secrets »
3. صَابُونٌ نَظِيفٌ	ša:bu:n nɔi:f	« Un savon propre »	« Aucun gain »
4. حِبَالٌ طَوَالٌ	ħba:l ʔwa:l	« Des fils longs »	« Qui traîne trop »
5. وَاذْ هَرُ هَارٌ	wa:d harha:r	« Une rivière courante »	« Quelqu'un de bavard »
6. بُولِيْسٌ مَكْتَفٌ	buli:s mkattif	« Un policier menotté »	« De la viande farcie »
7. فَخَّارٌ زَمْنِي	faħxa:r zamni:	« Une poterie ancienne »	« Qui est authentique »
8. ذَهَبٌ خَالِصٌ	ðhab ɣa:liš	« L'or pur »	« Chose précieuse »
9. مَعْدِنٌ صَافِي	mašdin ša:fi:	« Un métal pur »	« Qui est authentique »
10. حِكَايَةٌ فَارِغَةٌ	ħka:ja fa:rya	« Une histoire vide »	« Chose sans valeur »
11. بَيْعَةٌ مَسْوُوسَةٌ	bajša massu:sa	« Une vente fade »	« Affaire sans intérêt »
12. دَمٌ بَارِدٌ	dam ba:rid	« Sang froid »	« Quelqu'un de calme »
13. زِيْرٌ مَتَكِّي	zj:r mtakki:	« Un pot incliné »	« Qui est antipathique »
14. لِسَانٌ حَلْوٌ	lsa:n ħlu:	« Langue sucrée »	« Qui est éloquent »
15. عَقَارٌ كَبِيْرٌ	ħaqqa:r kbi:r	« Base grande »	« Quelqu'un de malin »
16. مَخْرَنٌ مَعْلُوقٌ	maħzin maylu:q	« Un dépôt fermé »	« Chose intouchable »
17. عَصَا سَحْرِيَّةٌ	ħaša: saħriija	« Une baguette magique »	« Une baguette magique »
18. عُوْدٌ جَوِيْدٌ	ħu:d ʔwajjid	« Un bâton mince »	« Personne maigre »
19. عِرْقٌ دَسَّاسٌ	ħirq dassa:s	« Une veine espionne »	« Personne espionne »
20. حُبٌّ عَزِيْبٌ	ħub ʔzi :z	« Amour cher »	« Qui se gatte »
21. مَادَّةٌ شَحْمَةٌ	ma:dda šaħma	« Une matière grise »	« Une matière grise »
22. نَفْسٌ طَوِيْلٌ	nfas twi :l	« Ame longue »	« Grande patience »
23. نِكْتَةٌ كَحْلِي	nikta kaħla	« Un point noir »	« Une mauvaise histoire »
24. قَضَاءٌ مُسْتَعَجَلٌ	qa ɔa mustaħzala	« Un sort rapide »	« Une fatalité »
25. زُرْبَعَةٌ نَاتِيَّةٌ	zurri:ša na:tna	« Des grains puants »	« Mauvais élément »

II. Catégorie 2 (F+I-)

Expressions arabes	Transcription phonétique	Traduction littérale	Traduction en français
1. فَرْقٌ بَعِيْدٌ	farq bʕi:d	« Grande différence »	« Grande différence »
2. عَيْدٌ صَغِيْرٌ	ħi:d šyi:r	« Aïd petit »	« Fête religieuse »
3. عُمُرٌ طَوِيْلٌ	ħmur ʔwi:l	« Age long »	« Espérance de vie »
4. رِزْقٌ حَلَالٌ	rizq ħla:l	« Fortune légitime »	« Argent légal »
5. فُلُوْسٌ حَرَامٌ	flu:s ħra:m	« Argent illégitime »	« Argent illégitime »
6. نَاسٌ اِمْلَاحٌ	na:s ʔimla:ħ	« Gens de biens »	« Personnes honnêtes »
7. وَقْتُ صَائِعٌ	waqt ɔa:jaš	« Temps perdu »	« Temps perdu »
8. عَمَلَةٌ حُرْتَةٌ	ħamla ħarθa	« Affaire mauvaise »	« Mauvaise affaire »
9. مَنَفَعَةٌ صَافِيَّةٌ	manfša šafija	« Un gain pur »	« Un véritable gain »
10. قَدْرٌ عَالِي	qdar ša:li:	« Valeur haute »	« Une grande valeur »
11. حَمْلٌ ثَقِيْلٌ	ħmil θqi:l	« Un grand fardeau »	« Un grand fardeau »
12. فَهْمٌ رَزِيْنٌ	fahmu rzi:n	« Compréhension lourde »	« Personne inintelligente »
13. نَوْمٌ مَقْطَعٌ	nawm maqattaš	« Sommeil déchiré »	« Sommeil découpé »
14. طَقْسٌ مَقْلِبٌ	ʔaqs maqallib	« Temps perturbé »	« Temps perturbé »
15. خَيْرٌ كَبِيْرٌ	ħajr kbi:r	« Biens grands »	« Etat de richesse »
16. شَخْصِيَّةٌ ضَعِيْفَةٌ	šaxšija dši:fa	« Personnalité faible »	« Personnalité faible »
17. هَوَاءٌ صَحْرَاوِي	ħwa:š šaħra:wi:	« Air saharien »	« Climat désertique »
18. نِيَّةٌ فَاسِدَةٌ	nijja fa:sda	« Intention mauvaise »	« Mauvaise intention »
19. ذَرِيَّةٌ صَالِحَةٌ	ðirrija ša:lħa	« Grains bons »	« Enfants bien éduqués »
20. خَبْرٌ سَعِيْدٌ	ħbar sši:d	« Nouvelle heureuse »	« Bonne nouvelle »
21. تَفْكِيرٌ ضَيِّقٌ	tafki:r ɔajjiq	« Pensée étroite »	« Pensée limitée »
22. بَالٌ وَاسِعٌ	ba:l wa:saf	« Humeur large »	« Quelqu'un de patient »
23. ذُنْبِيَّةٌ غَدَّارَةٌ	dunja ɣadda:ra	« Vie trompeuse »	« Vie trompeuse »
24. قَسْمٌ عَالِي	qasm ʕali :	« Source haute »	« Grande fortune »
25. عَوْلَةٌ دِيَارِي	ħawla dja:ri:	« Réserve fait maison »	« Provision artisanale »

III. Catégorie 3 (F-I+)

Expressions arabes	Transcription phonétique	Traduction littérale	Traduction en français
1. مُسْمَارٌ مُصَدَّدٌ	misma:r mšaddid	« Un clou rouillé »	« Méchante personne »
2. فَرْخٌ حَرَامٌ	farx ħra:m	« Poussin illégitime »	« Un enfant mal éduqué »
3. يَدٌ خَفِيفَةٌ	jid xfi:fa	« Main légère »	« Un voleur »
4. سَأَقُ رَزِينَةٌ	sa:q rzi:na	« Pied léger »	« Qui aime les sorties »
5. مُخٌ جَامِدٌ	muχ za:mid	« Cerveau sale »	« Mauvais esprit »
6. عَيْنٌ وَاسِعَةٌ	ʕajn wasʕa	« Œil large »	« Qui a de grands desirs »
7. قَلْبٌ مَيِّتٌ	qalb majjit	« Cœur mort »	« Personne paresseuse »
8. وَجْهٌ ضَالِوِي	wazh da:wi:	« Visage éclairé »	« Femme belle »
9. كِرْشٌ كَبِيرَةٌ	kirʃ kbi:ra	« Ventre grand »	« N'est jamais satisfait »
10. عَقْلٌ خَارِبٌ	ʕqal xa:rib	« Cerveau détruit »	« N'est pas raisonnable »
11. عِلَّةٌ جَامِدَةٌ	ʕilla za:m da	« Problème gelé »	« Grand fardeau »
12. عَضْمَةٌ خَارِمَةٌ	ʕadma ħa:r ma	« Œuf périmé »	« Mauvais enfant »
13. حَدِيثٌ مَقْلُوبٌ	ħdi:θ maqlu:b	« Paroles renversées »	« Idées disloquées »
14. جِنُّ أَرْزَقٌ	zin ʔazraq	« Diable bleu »	« Etre méchant »
15. سَرْدُوكٌ أَكْحَلٌ	sardu:k ʔakħal	« Coq noir »	« Mauvais événement »
16. رَأْسٌ صَحِيحٌ	ra:s šahi:h	« Tête solide »	« Personne têtue »
17. قَهْوَةٌ فَالْسَاءُ	qahwa fa:l sa	« Café sans argent »	« Sans ressources »
18. نَفْسٌ عَزِيْزَةٌ	nifs ʕzi :za	« Ame chère »	« Qui a de l'honneur »
19. جَيْبٌ فَالْتٌ	zi:b falit	« Poche incontrôlée »	« Dépensiers »
20. جَنْبٌ سَخُونٌ	znab sxu:n	« Côtés chaud »	« Bien encadré »
21. جَنَاحٌ مُكْسَرٌ	znah ʔimkassar	« Ailes cassées »	« Sans pouvoir »
22. يَدٌ كَبِيرَةٌ	jad kbi:ra	« Main grande »	« Très généreux »
23. وَرْدَةٌ مُفْتَحَةٌ	warda mfatha	« Fleur épanouie »	« Jeune et belle »
24. رُفْعَةٌ صَحِيحَةٌ	ruqʕa šhi:ħa	« Visage juste »	« Grande audace »
25. سَرْدُوكٌ مُرِيْسٌ	sardu:k mrajjiʃ	« Coq sans poils »	« Qui n'est pas sérieux »

IV. Catégorie n°4 (F-I-)

Expressions arabes	Transcription phonétique	Traduction littérale	Traduction en français
1. رَجُلٌ نِسْوَائِي	ra:zil niswa:ni:	« Homme efféminé »	« Homme efféminé »
2. سَعْدٌ قَوِيٌّ	saʕd qawi:	« Chance solide »	« Grande chance »
3. فَنَّانٌ شِعْبِيٌّ	fanna:n ʃaʕbi:	« Artiste populaire »	« Artiste populaire »
4. عِلْوَشٌ بَلْدِيٌّ	ʕallu:ʃ baldi:	« Mouton national »	« Mouton authentique »
5. دَارٌ عَرَبِيٌّ	da:r ʕarbi:	« Maison arabe »	« Maison traditionnelle »
6. كَلْبٌ شَارِدٌ	kalb ʃa:rid	« Chien enragé »	« Chien enragé »
7. جَوْ عَائِلِيٌّ	zaw ʕajli:	« Ambiance familiale »	« Ambiance familiale »
8. شَعْرٌ مُسَبِّلٌ	ʃar msabbil	« Cheveux raides »	« Cheveux raides »
9. خَطْوَةٌ حَرَّةٌ	ħaʔwa ħarra	« Pas rapides »	« Pas rapides »
10. وَجْهٌ مُنَوَّرٌ	wazh munawwar	« Visage fleuri »	« Visage épanoui »
11. تَفْذَلِيكَةٌ مَاسِطَةٌ	tfadlika ma:sta	« Blague antipathique »	« Blague antipathique »
12. سُمْعَةٌ طَيِّبَةٌ	sumʕa ʔajba	« Réputation bonne »	« Bonne réputation »
13. سِلْعَةٌ قَدِيمَةٌ	silʕa qdi:ma	« Produits anciens »	« Produits anciens »
14. تُحْفَةٌ فَنِّيَّةٌ	tuhfa fannijja	« Ornement artistique »	« Ornement artistique »
15. فِكْرَةٌ وَاضِحَةٌ	fikra waħħa	« Idée claire »	« Idée claire »
16. خِدْمَةٌ حُرَّةٌ	ħidma ħurra	« Travail libre »	« Travail privé »
17. كَأْعِضٌ أَحْرَشٌ	ka:ʔiʔ ʔahraʃ	« Papier abrasif »	« Papier abrasif »
18. نِيَّةٌ مُبَيَّنَةٌ	nijja mubayta	« Intention délibérée »	« Intention délibérée »
19. عَمَلَةٌ زَقْفَةٌ	ʕamla zifta	« Action mauvaise »	« Mauvaise action »
20. دَجَاجَةٌ سُورِيٌّ	dza:za su:ri:	« Poule moderne »	« Poule pas domestique »
21. فُرْصَةٌ قَادِمَةٌ	fikra ħluwwa	« Idée sucrée »	« Bonne Idée »
22. صَاحِكَةٌ مُصْطَنَعَةٌ	ḍahka muʃtanʕa	« Sourire fabriqué »	« Sourire pas spontané »
23. أَرْضٌ بُورٌ	ʔarḍ bu:r	« Terre stérile »	« Terre aride »
24. حَوْمَةٌ عَرَبِيٌّ	ħawma ʕarbi:	« Quartier arabe »	« Vieux quartier »
25. صَبِيَّةٌ كَبِيرَةٌ	sbijja kbi:ra	« Fille grande »	« Vieille fille »

Annexe IV-2 : Tableau récapitulatif des réponses des 20 hommes jeunes par expression

N°	Catégorie	Expression	Participants : Jeunes hommes (J.H.)																			
			J.H 1	J.H 2	J.H 3	J.H 4	J.H 5	J.H 6	J.H 7	J.H 8	J.H 9	J.H 10	J.H 11	J.H 12	J.H 13	J.H 14	J.H 15	J.H 16	J.H 17	J.H 18	J.H 19	J.H 20
1	F+I+	صُنْدُوقٌ مَسْكَّرٌ	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	I	PC	PC	TC	TC	I	TC	TC	PC	TC	TC	TC
2	F+I-	فَرْقٌ بَعِيدٌ	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
3	F-I+	مُسْمَارٌ مُصَدَّدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I	PC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
4	F-I-	رَجُلٌ نِسْوَانِي	I	PC	PC	TC	I	TC	TC	TC	I	I	I	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
5	F+I-	عَيْدٌ صَغِيرٌ	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
6	F-I+	فَرْخٌ حَرَامٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
7	F-I-	سَعْدٌ قَوِيٌّ	PC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
8	F+I+	بِنْرٌ غَارِقٌ	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
9	F-I+	بِدٌ خَفِيفَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
10	F-I-	فَنَانٌ شَعْبِيٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
11	F+I+	صَابُونٌ نَظِيفٌ	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC
12	F+I-	عُمْرٌ طَوِيلٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
13	F-I-	عَلُوشٌ بَلَدِيٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	PC	PC	TC	PC	TC	TC	TC
14	F+I+	جِبَالٌ طَوَالٌ	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC
15	F+I-	رَزْقٌ حَلَالٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
16	F-I+	سَاقٌ رَزِينَةٌ	I	TC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	I	I	I	TC	PC	TC	TC	I
17	F+I+	وَادٌ هَرَاهَرٌ	I	PC	I	PC	I	I	PC	PC	I	TC	I	I	I	I	I	TC	I	TC	TC	TC
18	F+I-	فُلُوسٌ حَرَامٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC
19	F-I+	مُخٌ جَامِدٌ	PC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	TC	TC	PC	I	TC	I	TC	TC	I
20	F-I-	دَارٌ عَرَبِيٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC

21	F+I-	نَاسٍ إِمْلَاحٍ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
22	F-I+	عَيْنٍ وَاسِعَةٍ	TC	I	I	PC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	PC	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC
23	F-I-	كَلْبٌ شَارِدٌ	PC	PC	I	TC	PC	I	I	PC	PC	PC	PC	TC	I	PC	I	TC	I	TC	TC	TC	I
24	F+I+	بُولَيْسٍ مَكْتَفٍ	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	I	I	I	TC	I	TC	TC	TC	TC
25	F-I+	قَلْبٌ مَيِّتٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
26	F-I-	جَوْ عَائِلِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I
27	F+I+	فَخَّارٌ زَمْنِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	I	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
28	F+I-	وَقْتُ ضَايِعٍ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
29	F-I-	شَعْرٌ مُسَبَّلٌ	PC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	I	PC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	I	TC	TC	PC	PC
30	F+I+	ذَهَبٌ خَالِصٌ	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
31	F+I-	عَمَلَةٌ حَرْنَةٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I	I	I	I	I	TC	I	TC	TC	TC	TC
32	F-I+	وَجْهٌ ضَاوِي	TC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
33	F+I+	مَعْدِنٌ صَافِي	PC	PC	PC	PC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	I	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I
34	F+I-	مَنْفَعَةٌ صَافِيَةٌ	TC	PC	PC	I	TC	TC	TC	TC	I	PC	I	TC	TC	TC	I	TC	I	PC	PC	PC	I
35	F-I+	كِرْشٌ كَبِيرَةٌ	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
36	F-I-	خَطْوَةٌ حَرَّةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I	TC	I	PC	I	TC	I	TC	TC	TC	I
37	F+I-	قَدْرٌ عَالِي	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I	TC	I	TC	TC	TC	TC
38	F-I+	عَقْلٌ خَارِبٌ	PC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	PC	TC	I	I	I	TC	TC	TC	TC	TC	I
39	F-I-	وَجْهٌ مُنَوَّرٌ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
40	F+I+	جَكَايَةٌ فَارِغَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
41	F-I+	عَلَّةٌ جَامِدَةٌ	PC	I	TC	TC	TC	PC	TC	PC	PC	PC	PC	TC	I	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I
42	F-I-	تَفْدِيلِيكَةٌ مَاسِطَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
43	F+I+	بَيْعَةٌ مَسُوسَةٌ	PC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	I	I	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC
44	F+I-	حَمِلٌ تَقِيلٌ	PC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC

45	F-I-	سُعْمَةٌ طَيِّبَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC
46	F+I+	دَمٌ بَارِدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
47	F+I-	فَهْمٌ رَزِينٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
48	F-I+	عَضْمَةٌ حَارْمَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
49	F+I+	زَيْرٌ مُتَكِّيٌ	TC	I	TC	I	TC	TC	TC	TC	I	PC	I	TC	TC	I	I	TC	I	TC	TC	TC	TC
50	F+I-	نَوْمٌ مُقَطَّعٌ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	I	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	I
51	F-I+	حَدِيثٌ مُقْلُوبٌ	PC	TC	PC	TC	TC	I	PC	TC	PC	PC	I	TC	I	I	I	TC	TC	TC	TC	TC	I
52	F-I-	سِلْعَةٌ قَدِيمَةٌ	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
53	F+I-	طَقْسٌ مُقَلَّبٌ	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
54	F-I+	جِنٌّ أَرْزَقٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
55	F-I-	نُحْفَةٌ فَنِّيَّةٌ	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
56	F+I+	لِسَانٌ حَلُوٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
57	F-I+	سَرْدُوكٌ أَكْحَلٌ	TC	PC	PC	TC	TC	TC	PC	I	I	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
58	F-I-	فِكْرَةٌ وَاضِحَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
59	F+I+	عَقَّارٌ كَبِيرٌ	TC	I	PC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC
60	F+I-	خَيْرٌ كَبِيرٌ	TC	TC	PC	PC	TC	I	TC	TC	I	PC	I	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
61	F-I+	رَأْسٌ صَاحِيحٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
62	F-I-	خِدْمَةٌ حُرَّةٌ	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
63	F+I+	مَخْزِنٌ مَعْلُوقٌ	TC	I	I	TC	TC	I	PC	TC	I	TC	I	TC	PC	I	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC
64	F+I-	شَخْصِيَّةٌ ضَعِيفَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
65	F-I-	كَاغِضٌ أَحْرَشٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC
66	F+I+	عَصَا سَحْرِيَّةٌ	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
67	F+I-	هَوَاءٌ صَحْرَاوِيٌّ	TC	TC	I	TC	PC	TC	PC	PC	PC	PC	PC	TC	PC	I	PC	TC	I	TC	TC	TC	I
68	F-I+	فَهْوَةٌ فَالْسَةُ	TC	PC	I	TC	I	I	PC	I	I	PC	I	TC	TC	I	I	TC	I	TC	TC	TC	I

69	F-I-	نِيَّةٌ مُبِينَةٌ	TC	TC	PC	PC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	I	I	PC	I	PC	TC	PC	TC	TC	TC
70	F+I+	عُودٌ جَوِيدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
71	F+I-	نِيَّةٌ فَاسِدَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
72	F-I+	نَفْسٌ عَزِيزَةٌ	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	PC	TC
73	F+I-	ذُرِّيَّةٌ صَالِحَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
74	F-I+	حِيبٌ فَالِثٌ	TC	I	I	PC	I	I	TC	PC	I	TC	I	TC	I	I	I	TC	I	TC	TC	TC
75	F-I-	عَمَلَةٌ زَفِئَةٌ	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	I	TC	I	TC	TC	TC
76	F+I+	عِرْقٌ دَسَّاسٌ	TC	PC	I	I	I	TC	TC	PC	I	PC	I	I	PC	I	I	TC	I	TC	TC	I
77	F-I-	دَجَاجَةٌ سُورِيٌّ	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
78	F-I+	جَنَبٌ سُخُونٌ	TC	I	I	PC	PC	PC	PC	I	I	PC	I	TC	I	PC	TC	TC	I	TC	TC	I
79	F+I-	خَبْرٌ سَعِيدٌ	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC
80	F+I+	حُبٌّ عَزِيزٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
81	F+I-	تَفْكِيرٌ صَيِّقٌ	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	PC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I
82	F-I+	جَنَاحٌ مُكْسَرٌ	TC	I	I	TC	TC	PC	PC	PC	I	PC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC
83	F-I-	فُرْصَةٌ قَادِمَةٌ	PC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC
84	F+I+	مَادَّةٌ شَخْمَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC
85	F+I+	نَفْسٌ طَوِيلٌ	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
86	F+I-	بَالٌ وَاسِعٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
87	F-I+	يَدٌ كَبِيرَةٌ	TC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I
88	F-I-	ضَحْكَةٌ مُصْطَنَعَةٌ	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
89	F+I-	ذُنْيَةٌ عَدَارَةٌ	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
90	F-I+	وَرْدَةٌ مُفَنِّحَةٌ	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	I
91	F-I-	أَرْضٌ بُورٌ	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
92	F+I+	بُكَتَةٌ كَحْلِيٌّ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	I	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	TC	I

93	F-I+	رُقْعَة صَحيحة	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
94	F-I-	حَوْمَة عَرَبِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
95	F+I+	قَصَاء مُسْتَعَجَل	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
96	F+I-	قَسْم عَالِي	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	I	TC	I	I	I	TC	I	TC	TC	I
97	F-I-	صَبِيَّة كَبِيرَة	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I
98	F-I+	سَرْدُوك مُرَيِّش	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
99	F+I-	عَوْلَة دِيَارِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
100	F+I+	زُرْبَعَة نَاتِنَة	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I	TC	I	TC	TC	I	I	TC	I	TC	TC	TC
Total de réponses		Inconnue (I)	6	8	12	3	6	7	1	4	17	2	34	5	16	20	29	0	21	0	0	21
		Peu connue (PC)	16	18	36	13	8	13	20	11	29	44	21	0	14	11	15	0	17	2	2	2
		Très connue (TC)	78	74	52	84	86	80	79	85	54	54	45	95	70	69	56	100	62	98	98	77
% de réponses		Inconnue (I)	6	8	12	3	6	7	1	4	17	2	34	5	16	20	29	0	21	0	0	21
		Peu connue (PC)	16	18	36	13	8	13	20	11	29	44	21	0	14	11	15	0	17	2	2	2
		Très connue (TC)	78	74	52	84	86	80	79	85	54	54	45	95	70	69	56	100	62	98	98	77

Annexe IV-3 : Tableau récapitulatif des réponses des 20 femmes jeunes par expression

N°	Catégorie	Expression	Participants : Jeunes femmes (J.F.)																			
			J.F. 1	J.F. 2	J.F. 3	J.F. 4	J.F. 5	J.F. 6	J.F. 7	J.F. 8	J.F. 9	J.F. 10	J.F. 11	J.F. 12	J.F. 13	J.F. 14	J.F. 15	J.F. 16	J.F. 17	J.F. 18	J.F. 19	J.F. 20
1	F+I+	صُنْدُوقٌ مَسْكَرٌ	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	PC	TC	TC	PC	I
2	F+I-	فَرْقٌ بَعِيدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
3	F-I+	مُسْمَارٌ مُصَدَّدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	I	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
4	F-I-	رَاجِلٌ نِسْوَائِي	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	I	TC
5	F+I-	عَيْدٌ صَغِيرٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
6	F-I+	فَرْخٌ حَرَامٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC
7	F-I-	سَعْدٌ قَوِيٌّ	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
8	F+I+	بِنْرٌ غَارِقٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
9	F-I+	يَدٌ خَفِيفَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
10	F-I-	فَنَانٌ شَعْبِيٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
11	F+I+	صَابُونٌ نَطِيفٌ	PC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	I	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
12	F+I-	عُمْرٌ طَوِيلٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
13	F-I-	عَلُوشٌ بَلْدِيٌّ	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	TC	PC
14	F+I+	حِبَالٌ طَوَالٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	I	TC	TC	PC	I
15	F+I-	رَرْقٌ حَلَالٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
16	F-I+	سَاقٌ رَزِينَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	PC	I	TC	TC	TC	PC
17	F+I+	وَادٌ هَرَاهَرٌ	I	PC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	I	TC	TC	PC	PC	I	I	TC	TC	TC	I	I
18	F+I-	فُلُوسٌ حَرَامٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC
19	F-I+	مُخٌ جَامِدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	I
20	F-I-	ذَارٌ عَرَبِيٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC

21	F+I-	نَاسٌ إِمْلَاحٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
22	F-I+	عَيْنٌ وَاسِعَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
23	F-I-	كَلْبٌ شَارِدٌ	I	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	I	TC	PC	I	I	PC	PC	I	TC	TC	TC	TC	I
24	F+I+	بُولَيْسٌ مَكْتَفٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	PC
25	F-I+	قَلْبٌ مَيِّتٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
26	F-I-	جَوْ عَائِلِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
27	F+I+	فَخَّارٌ زَمْنِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC
28	F+I-	وَقْتُ ضَايِعٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I
29	F-I-	شَعْرٌ مُسَبِّلٌ	I	I	TC	TC	TC	TC	I	PC	I	TC	TC	I	I	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	I
30	F+I+	ذَهَبٌ خَالِصٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
31	F+I-	عَمَلَةٌ حَرَّةٌ	TC	I	TC	TC	TC	TC	I	PC	PC	TC	I	TC	PC	TC	PC	I	TC	TC	TC	I	I
32	F-I+	وَجْهٌ ضَاوِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
33	F+I+	مَعْدِنٌ صَافِي	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	PC	I	PC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	PC
34	F+I-	مَنْفَعَةٌ صَافِيَةٌ	I	I	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
35	F-I+	كَرْشٌ كَبِيرَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
36	F-I-	خَطْوَةٌ حَرَّةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	I	PC	TC	TC	I	I
37	F+I-	قَدْرٌ عَالِي	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
38	F-I+	عَقْلٌ خَارِبٌ	I	I	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I	TC	TC	PC	PC	TC	I	PC	TC	TC	PC	PC	I
39	F-I-	وَجْهٌ مُنَوَّرٌ	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
40	F+I+	حِكَايَةٌ فَارِعَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
41	F-I+	عِلَّةٌ جَامِدَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	I	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	I
42	F-I-	تَفْذِيلِيكَةٌ مَاسْطَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
43	F+I+	بَيْعَةٌ مَسْوَسَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	I	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	PC
44	F+I-	حَمِلٌ تَقِيلٌ	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC

45	F-I-	سُئِة طَيِّبَة	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
46	F+I+	دَم بَارِد	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
47	F+I-	فَهْم رَزِين	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
48	F-I+	عَضْمَة حَارْمَة	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
49	F+I+	زَيْر مُتَكِّي	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	PC	I	TC	PC	TC	TC	I
50	F+I-	نَوْم مُقَطَّع	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
51	F-I+	حَدِيث مُقْلُوب	PC	PC	TC	TC	TC	TC	I	TC	I	TC	PC	PC	I	I	PC	I	TC	TC	TC	PC
52	F-I-	سِلْعَة قَدِيمَة	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
53	F+I-	طَقْس مُقَلَّب	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
54	F-I+	جِن أَرْزَق	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
55	F-I-	نُحْفَة فَنِّيَة	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
56	F+I+	لِسَان حَلُو	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
57	F-I+	سَرْدُوكْ أَكْحَل	I	TC	TC	TC	PC	TC	I	TC	I	TC	I	PC	I	PC	PC	I	TC	I	TC	I
58	F-I-	فِكْرَة وَاضِحَة	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
59	F+I+	عَقَار كَبِير	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	TC	I	PC	PC	TC	PC	I	I	TC	TC	I
60	F+I-	خَيْر كَبِير	I	TC	TC	TC	PC	I	I	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
61	F-I+	رَاس صَحِيح	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
62	F-I-	خِدْمَة حُرَة	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC
63	F+I+	مَخْرِن مَعْلُوق	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	I	PC	I	PC	PC	PC	TC	PC	TC	TC
64	F+I-	شَخْصِيَّة ضَعِيفَة	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
65	F-I-	كَاغِضُ أَحْرَش	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
66	F+I+	عَصَا سَحْرِيَّة	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC
67	F+I-	هَوَاء صَحْرَاوي	TC	PC	TC	PC	PC	PC	I	TC	I	TC	I	I	I	PC	PC	I	TC	TC	TC	I
68	F-I+	فَهْوَة فَالْسَة	I	PC	PC	TC	PC	PC	I	I	PC	TC	I	TC	PC	PC	I	I	I	PC	TC	PC

69	F-I-	نِيَّةٌ مُبَيَّنَةٌ	I	PC	TC	TC	I	PC	I	TC	PC	TC	TC	I	I	PC	I	I	TC	I	I	PC
70	F+I+	عُودٌ جَوِيدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC
71	F+I-	نِيَّةٌ فَاسِدَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC
72	F-I+	نَفْسٌ عَزِيْزَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
73	F+I-	ذُرِّيَّةٌ صَالِحَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
74	F-I+	حَيْبٌ فَالِتٌ	I	TC	PC	TC	I	I	I	I	I	TC	I	TC	I	PC	I	I	I	I	TC	PC
75	F-I-	عَمَلَةٌ زَفَنَةٌ	PC	I	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	I	I	TC	I	PC
76	F+I+	عِرْقٌ دَسَّاسٌ	PC	I	TC	PC	I	I	I	I	I	PC	PC	I	I	I	PC	I	PC	I	I	I
77	F-I-	دَجَاجَةٌ سُورِيٌّ	PC	I	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC
78	F-I+	جَنْبٌ سُخُونٌ	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	I	I	I	PC	I	TC	I	I	I
79	F+I-	خَبْرٌ سَعِيدٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC
80	F+I+	حُبٌّ عَزِيْزٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
81	F+I-	تَفْكِيرٌ صَيِّقٌ	I	TC	TC	TC	I	PC	PC	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	PC
82	F-I+	جَنَاحٌ مُكْسَرٌ	PC	TC	TC	TC	I	PC	I	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	I	TC	PC	TC	PC
83	F-I-	فُرْصَةٌ قَادِمَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC
84	F+I+	مَادَّةٌ شَخْمَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
85	F+I+	نَفْسٌ طَوِيلٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
86	F+I-	بَالٌ وَاسِعٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
87	F-I+	يَدٌ كَبِيْرَةٌ	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	I	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	PC
88	F-I-	ضَحْكَةٌ مُصْطَنَعَةٌ	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
89	F+I-	ذُنْيَةٌ عَدَاْرَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I
90	F-I+	وَرْدَةٌ مُفَنِّحَةٌ	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
91	F-I-	أَرْضٌ بُورٌ	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	TC	I
92	F+I+	بُكَتَةٌ كَحْلِيٌّ	TC	I	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	I	I	PC	I	TC	I	PC	TC	TC	TC	TC

93	F-I+	رُفْعَةُ صَاحِبَةِ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
94	F-I-	حَوْمَةُ عَرَبِي	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
95	F+I+	قَضَاءُ مُسْتَعَجَلٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
96	F+I-	قَسْمٌ عَالِي	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	I	TC	I	TC	TC	TC	I	I	TC	TC	TC	TC	PC
97	F-I-	صَبِيَّةٌ كَبِيرَةٌ	TC	I	TC	TC	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	PC	I	PC	PC	TC	TC	TC	TC	PC
98	F-I+	سَرْدُوكٌ مُرَيِّشٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	TC	TC	PC	I	PC	PC	TC	TC	TC	TC	TC
99	F+I-	عَوْلَةٌ دِيَارِي	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC
100	F+I+	زُرْبَعَةٌ نَاتِنَةٌ	PC	TC	TC	TC	PC	I	I	PC	I	TC	I	PC	I	TC	I	PC	TC	TC	TC	TC	PC
Total de réponses		Inconnue (I)	12	11	0	0	6	8	23	6	18	1	21	8	20	9	17	19	5	6	9	18	
		Peu connue (PC)	19	11	3	3	6	8	29	16	28	1	9	11	35	16	33	17	3	5	4	23	
		Très connue (TC)	69	78	97	97	88	84	48	78	54	98	70	81	45	75	50	64	92	89	87	59	
% de réponses		Inconnue (I)	12	11	0	0	6	8	23	6	18	1	21	8	20	9	17	19	5	6	9	18	
		Peu connue (PC)	19	11	3	3	6	8	29	16	28	1	9	11	35	16	33	17	3	5	4	23	
		Très connue (TC)	69	78	97	97	88	84	48	78	54	98	70	81	45	75	50	64	92	89	87	59	

Annexe IV-4 : Tableau récapitulatif des réponses des 20 hommes âgés par expression

N°	Catégorie	Expression	Participants : hommes âgés (H.A.)																			
			H.A. 1	H.A. 2	H.A. 3	H.A. 4	H.A. 5	H.A. .6	H.A. .7	H.A. .8	H.A. .9	H.A. .10	H.A. .11	H.A. .12	H.A. .13	H.A. .14	H.A. .15	H.A. .16	H.A. .17	H.A. .18	H.A. .19	H.A. .20
1	F+I+	صُنْدُوقٌ مَسْكَرٌ	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC
2	F+I-	فَرْقٌ بَعِيدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC
3	F-I+	مُسْمَارٌ مُصَدَّدٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
4	F-I-	رَاجِلٌ نِسْوَانِي	TC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	I	I	TC	TC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC
5	F+I-	عَيْدٌ صَغِيرٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
6	F-I+	فَرْخٌ حَرَامٌ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC
7	F-I-	سَعْدٌ قَوِيٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
8	F+I+	بِنْرٌ غَارِقٌ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
9	F-I+	يَدٌ خَفِيفَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC
10	F-I-	فَنَانٌ شَعْبِيٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
11	F+I+	صَابُونٌ نَظِيفٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
12	F+I-	عُمْرٌ طَوِيلٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
13	F-I-	عَلُوشٌ بَلَدِيٌّ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
14	F+I+	حِبَالٌ طَوَالٌ	TC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	PC	PC	TC	PC
15	F+I-	رَرْقٌ حَلَالٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
16	F-I+	سَاقٌ رَزِينَةٌ	TC	PC	TC	TC	I	I	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	PC	I	TC	I	PC	I	TC
17	F+I+	وَادٌ هَرَاهَرٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
18	F+I-	فُلُوسٌ حَرَامٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
19	F-I+	مُخٌ جَامِدٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	TC

20	F-I-	دَارُ عَرَبِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
21	F+I-	نَاسٌ اِمْلَاح	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
22	F-I+	عَيْنٌ وَاِسْعَة	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
23	F-I-	كَلْبٌ شَارِدٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	PC	I	PC	PC	PC	I	PC	PC
24	F+I+	بُولِيْسٌ مُكْتَفٌ	TC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	PC	PC	TC	I	TC
25	F-I+	قَلْبٌ مَيِّتٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
26	F-I-	جَوْ عَائِلِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
27	F+I+	فَخَّارٌ زَمْنِي	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
28	F+I-	وَقْتُ ضَايِعٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
29	F-I-	شَعْرٌ مُسَبَّلٌ	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	TC	PC	PC	PC	TC	I	PC	PC	TC	
30	F+I+	ذَهَبٌ خَالِصٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
31	F+I-	عَمَلَةٌ حَرِيَّةٌ	TC	PC	I	TC	TC	PC	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	PC	PC	I	PC	PC	PC	I	TC
32	F-I+	وَجْهٌ ضَاوِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
33	F+I+	مَعْدِنٌ صَافِي	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	TC	TC	PC	TC	PC	I	TC	TC	PC	I	TC
34	F+I-	مَنْفَعَةٌ صَافِيَّةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	I	I	TC	TC	I	TC
35	F-I+	كِرْشٌ كَبِيرَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
36	F-I-	خَطْوَةٌ حَرَّةٌ	TC	PC	TC	TC	I	TC	TC	PC	TC	I	TC	TC	PC	PC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC
37	F+I-	قَدْرٌ عَالِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
38	F-I+	عَقْلٌ خَارِبٌ	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	I	TC	TC	PC	I	TC
39	F-I-	وَجْهٌ مُنَوَّرٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC
40	F+I+	حِكَايَةٌ فَارِعَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
41	F-I+	عِلَّةٌ جَامِذَةٌ	TC	PC	PC	TC	I	PC	TC	PC	PC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	I	TC	PC	PC	I	TC
42	F-I-	تَفْذِيلِيكَةٌ مَاسِطَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	I	PC	I	TC	I	TC
43	F+I+	بَيْعَةٌ مَسُوسَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	I	TC	PC	I	TC	TC	PC	I	TC	TC	TC

44	F+I-	حَمْلٌ ثَقِيلٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
45	F-I-	سَمْعَةٌ طَيِّبَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
46	F+I+	دَمٌ بَارِدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
47	F+I-	فَهْمٌ رَزِينٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
48	F-I+	عَضْمَةٌ حَارْمَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
49	F+I+	زَيْرٌ مَتَكِّيٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
50	F+I-	نَوْمٌ مُقَطَّعٌ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	I	TC	TC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	TC
51	F-I+	حَدِيثٌ مَقْلُوبٌ	TC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	PC	PC	I	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	TC
52	F-I-	سِلْعَةٌ قَدِيمَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
53	F+I-	طَفْسٌ مُقَلَّبٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC
54	F-I+	جِنٌّ أَرْزَقٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
55	F-I-	ثُحْفَةٌ فَنِّيَّةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	TC	TC	PC	TC	PC	I	TC	TC	PC	I	TC	TC
56	F+I+	لِسَانٌ حَلُوقٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
57	F-I+	سَرْدُوكٌ أَكْحَلٌ	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	PC	PC	I	I	PC	PC	I	TC
58	F-I-	فِكْرَةٌ وَاضِحَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
59	F+I+	عَقَّارٌ كَبِيرٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
60	F+I-	خَيْرٌ كَبِيرٌ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
61	F-I+	رَأْسٌ صَحِيحٌ	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC
62	F-I-	خِدْمَةٌ حُرَّةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
63	F+I+	مَخْرَنٌ مَغْلُوقٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
64	F+I-	شَخْصِيَّةٌ ضَعِيفَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
65	F-I-	كَأْغِضٌ أَحْرَشٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC
66	F+I+	عَصَا سَحْرِيَّةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
67	F+I-	هَوَاءٌ صَحْرَاوِيٌّ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	I	I	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC

68	F-I+	فَهْوَةٌ فَالْسَةِ	TC	PC	I	TC	TC	I	TC	PC	I	I	I	TC	TC	PC	PC	I	I	PC	PC	I
69	F-I-	نَيْةٌ مُبَيَّنَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	PC	TC	I	PC	PC	TC
70	F+I+	عُودٌ جَوِيدٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	PC	PC	TC
71	F+I-	نَيْةٌ فَاسِدَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC
72	F-I+	نَفْسٌ عَزِيزَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC
73	F+I-	ذُرِّيَّةٌ صَالِحَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
74	F-I+	جَيْبٌ فَالِتٌ	PC	PC	I	PC	TC	TC	PC	PC	I	I	I	PC	PC	PC	PC	I	TC	PC	PC	I
75	F-I-	عَمَلَةٌ زَفَنَةٌ	PC	PC	TC	TC	TC	I	PC	PC	TC	I	TC	TC	I	I	PC	TC	I	I	PC	TC
76	F+I+	عِرْقٌ دَسَّاسٌ	PC	PC	TC	I	TC	I	PC	PC	TC	I	I	I	I	TC	PC	I	I	TC	PC	I
77	F-I-	دَجَاجَةٌ سُورِي	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
78	F-I+	جَنْبٌ سُخُونٌ	TC	PC	PC	PC	TC	PC	TC	PC	PC	I	I	PC	PC	I	PC	TC	PC	I	PC	TC
79	F+I-	خَيْرٌ سَعِيدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
80	F+I+	حُبٌّ عَزِيزٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
81	F+I-	تَفْكَيرٌ صَيِّقٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC
82	F-I+	جَنَاحٌ مُكْسَرٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
83	F-I-	فُرْصَةٌ قَادِمَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
84	F+I+	مَادَّةٌ شَخْمَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
85	F+I+	نَفْسٌ طَوِيلٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I
86	F+I-	بَالٌ وَاسِعٌ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
87	F-I+	يَدٌ كَبِيرَةٌ	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
88	F-I-	ضَحْكَةٌ مُصْطَنَعَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
89	F+I-	ذُنْيَةٌ عَدَّارَةٌ	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
90	F-I+	وَرْدَةٌ مُفْتَحَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
91	F-I-	أَرْضٌ بُورٌ	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I

92	F+I+	بُكْتَةٌ كَحْلَى	PC	PC	I	TC	TC	PC	PC	PC	I	I	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC
93	F-I+	رُفْعَةٌ صَحِيحَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
94	F-I-	حَوْمَةٌ عَرَبِيَّةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
95	F+I+	قَضَاءٌ مُسْتَعْجَلٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	I	PC	TC	TC	I
96	F+I-	قَسَمٌ عَالِيٌّ	TC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	PC	PC	I	PC	PC	PC	I
97	F-I-	صَبِيَّةٌ كَبِيرَةٌ	TC	TC	I	TC	TC	PC	TC	TC	I	I	I	TC	TC	I	PC	TC	PC	I	PC	TC
98	F-I+	سَرْدُوكٌ مَرِيَّشٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
99	F+I-	عَوْلَةٌ دِيَارِيَّةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC
100	F+I+	زُرْبَعَةٌ نَاتِنَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	TC	TC	PC	PC	TC	PC	PC	PC	TC
Total de réponses		Inconnue (I)	0	0	5	1	3	15	0	0	5	31	13	1	2	6	2	17	14	6	2	17
		Peu connue (PC)	5	50	3	3	5	34	5	50	3	13	0	3	12	27	24	3	30	27	24	3
		Très connue (TC)	95	50	92	96	92	51	95	50	92	56	87	96	86	67	74	80	56	67	74	80
% de réponses		Inconnue (I)	0	0	5	1	3	15	0	0	5	31	13	1	2	6	2	17	14	6	2	17
		Peu connue (PC)	5	50	3	3	5	34	5	50	3	13	0	3	12	27	24	3	30	27	24	3
		Très connue (TC)	95	50	92	96	92	51	95	50	92	56	87	96	86	67	74	80	56	67	74	80

Annexe IV-5 : Tableau récapitulatif des réponses des 20 femmes âgées par expression

N°	Catégorie	Expression	Participants : femmes âgées (F.A.)																			
			F.A. 1	F.A. 2	F.A. 3	F.A. 4	F.A. 5	F.A. 6	F.A. 7	F.A. 8	F.A. 9	F.A. 10	F.A. 11	F.A. 12	F.A. 13	F.A. 14	F.A. 15	F.A. 16	F.A. 17	F.A. 18	F.A. 19	F.A. 20
1	F+I+	صُنْدُوقٌ مَسْكَرٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	PC
2	F+I-	فَرْقٌ بَعِيدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
3	F-I+	مُسْمَارٌ مُصَدَّدٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
4	F-I-	رَاجِلٌ نِسْوَائِي	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC
5	F+I-	عَيْدٌ صَغِيرٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
6	F-I+	فَرْخٌ حَرَامٌ	PC	PC	TC	PC	PC	PC	TC	PC	PC	I	TC	TC	PC	PC	TC	PC	I	PC	TC	I
7	F-I-	سَعْدٌ قَوِيٌّ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC
8	F+I+	بِنْرٌ غَارِقٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
9	F-I+	يَدٌ خَفِيفَةٌ	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	PC	PC	TC	I
10	F-I-	فَنَانٌ شَعْبِيٌّ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
11	F+I+	صَابُونٌ نَظِيفٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC
12	F+I-	عُمْرٌ طَوِيلٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
13	F-I-	عَلُوشٌ بَلَدِيٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
14	F+I+	جِبَالٌ طَوَالٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
15	F+I-	رَرْقٌ حَلَالٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
16	F-I+	سَاقٌ رَزِينَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	PC
17	F+I+	وَادٌ هَرَاهَرٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	PC
18	F+I-	فُلُوسٌ حَرَامٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
19	F-I+	مُخٌ جَامِدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
20	F-I-	ذَارٌ عَرَبِيٌّ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC

21	F+I-	نَاسٍ إِمْلَاحٍ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
22	F-I+	عَيْنٍ وَاسِعَةٍ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
23	F-I-	كَلْبٌ شَارِدٌ	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	I	PC	PC	TC	PC	TC
24	F+I+	بُولَيْسٍ مَكْتَفٍ	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	PC	PC	PC	TC	PC
25	F-I+	قَلْبٌ مَيِّتٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC
26	F-I-	جَوْ عَائِلِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
27	F+I+	فَخَّارٌ زَمْنِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
28	F+I-	وَقْتُ ضَايِعٍ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
29	F-I-	شَعْرٌ مُسَبَّلٌ	I	PC	TC	PC	PC	PC	TC	PC	I	PC	TC	PC	PC	PC	TC	PC	PC	PC	PC	TC	PC
30	F+I+	ذَهَبٌ خَالِصٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
31	F+I-	عَمَلَةٌ حَرْنَةٌ	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC
32	F-I+	وَجْهٌ ضَاوِي	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
33	F+I+	مَعْدِنٌ صَافِي	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC
34	F+I-	مَنْفَعَةٌ صَافِيَةٌ	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
35	F-I+	كِرْشٌ كَبِيرَةٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC
36	F-I-	خَطْوَةٌ حَرَّةٌ	I	TC	PC	I	PC	TC	PC	I	I	TC	PC	I	PC	TC	PC	I	TC	I	PC	TC	
37	F+I-	قَدْرٌ عَالِي	PC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC
38	F-I+	عَقْلٌ خَارِبٌ	I	PC	TC	PC	I	PC	TC	PC	I	PC	TC	PC	I	PC	TC	PC	PC	PC	PC	TC	PC
39	F-I-	وَجْهٌ مُنَوَّرٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
40	F+I+	جَكَايَةٌ فَارِغَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
41	F-I+	عَلَّةٌ جَامِدَةٌ	TC	PC	PC	I	TC	PC	PC	I	TC	PC	PC	I	TC	PC	PC	I	PC	I	PC	I	PC
42	F-I-	تَفْدِيلِيكَةٌ مَاسِطَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC
43	F+I+	بَيْعَةٌ مَسُوسَةٌ	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	I	TC
44	F+I-	حَمِلٌ تَقِيلٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC

45	F-I-	سُعْمَةٌ طَيِّبَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
46	F+I+	دَمٌ بَارِدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
47	F+I-	فَهْمٌ رَزِينٌ	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	PC	TC	I	TC	TC	
48	F-I+	عَضْمَةٌ حَارْمَةٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	
49	F+I+	زَيْرٌ مَتَكِّيٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
50	F+I-	نَوْمٌ مُقَطَّعٌ	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	PC	TC
51	F-I+	حَدِيثٌ مُقْلُوبٌ	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	I	PC	I	TC	PC	
52	F-I-	سِلْعَةٌ قَدِيمَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
53	F+I-	طَقْسٌ مُقَلَّبٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
54	F-I+	جِنٌّ أَرْزَقٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	
55	F-I-	نُحْفَةٌ فَنِّيَّةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
56	F+I+	لِسَانٌ حَلُوهٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	PC	TC	TC
57	F-I+	سَرْدُوكٌ أَكْحَلٌ	PC	PC	TC	I	PC	PC	TC	I	PC	PC	TC	I	PC	PC	TC	I	PC	I	TC	PC	
58	F-I-	فِكْرَةٌ وَاضِحَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC
59	F+I+	عَقَّارٌ كَبِيرٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC
60	F+I-	خَيْرٌ كَبِيرٌ	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	I	TC	PC	TC	I	PC	I	TC	PC	
61	F-I+	رَأْسٌ صَاحِحٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
62	F-I-	خِدْمَةٌ حُرَّةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
63	F+I+	مَخْزِنٌ مَعْلُوقٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
64	F+I-	شَخْصِيَّةٌ ضَعِيفَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
65	F-I-	كَاغِضٌ أَحْرَشٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
66	F+I+	عَصَا سَحْرِيَّةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
67	F+I-	هَوَاءٌ صَحْرَاوِيٌّ	PC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC
68	F-I+	فَهْوَةٌ فَالْسَةُ	I	I	PC	I	I	I	PC	I	I	I	PC	I	I	I	PC	I	I	I	PC	I	

69	F-I-	نِيَّةٌ مُبَيَّنَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
70	F+I+	عُودٌ جَوِيدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
71	F+I-	نِيَّةٌ فَاسِدَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
72	F-I+	نَفْسٌ عَزِيْزَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
73	F+I-	ذُرِّيَّةٌ صَالِحَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
74	F-I+	حَيْبٌ فَالِتٌ	PC	PC	PC	I	PC	PC	PC	I	PC	PC	PC	I	PC	PC	PC	I	PC	I	PC	PC	PC
75	F-I-	عَمَلَةٌ زَفِيَّةٌ	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	I	TC	TC	TC	I	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
76	F+I+	عِرْقٌ دَسَّاسٌ	I	I	TC	I	I	I	TC	I	I	I	TC	I	I	I	TC	I	I	I	TC	I	I
77	F-I-	دَجَاجَةٌ سُورِيٌّ	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	PC	PC	PC	TC	PC
78	F-I+	جَنْبٌ سُخُونٌ	I	TC	TC	I	I	TC	TC	I	I	TC	TC	I	I	TC	TC	I	TC	I	TC	TC	TC
79	F+I-	خَبْرٌ سَعِيدٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
80	F+I+	حُبٌّ عَزِيْزٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
81	F+I-	تَفْكِيرٌ صَيِّقٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
82	F-I+	جَنَاحٌ مُكْسَرٌ	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	PC	PC	PC	TC	I
83	F-I-	فُرْصَةٌ قَادِمَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
84	F+I+	مَادَّةٌ شَخْمَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
85	F+I+	نَفْسٌ طَوِيلٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
86	F+I-	بَالٌ وَاسِعٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
87	F-I+	يَدٌ كَبِيْرَةٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC
88	F-I-	ضَحْكَةٌ مُصْطَنَعَةٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC
89	F+I-	ذُنْيَةٌ عَدَاْرَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
90	F-I+	وَرْدَةٌ مُفَنَّنَةٌ	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC	PC	PC	PC	TC	PC
91	F-I-	أَرْضٌ بُورٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
92	F+I+	بِكْتَةٌ كَحْلِيٌّ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC

93	F-I+	رُفْعَةٌ صَاحِبَةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
94	F-I-	حَوْمَةٌ عَرَبِيَّةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
95	F+I+	قَضَاءٌ مُسْتَعَجَلٌ	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	TC	TC	PC	
96	F+I-	قَسْمٌ عَالِيٌّ	PC	PC	PC	TC	PC	PC	PC	TC	PC	PC	PC	TC	PC	PC	PC	TC	PC	TC	PC	TC	PC
97	F-I-	صَبِيَّةٌ كَبِيرَةٌ	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
98	F-I+	سَرْدُوكٌ مُرَبَّبٌ	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	TC
99	F+I-	عَوْلَةٌ دِيَارِيَّةٌ	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC	TC
100	F+I+	زُرْبَعَةٌ نَائِنَةٌ	PC	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	I	TC	TC	PC	TC	TC	TC	PC	TC	PC	TC	TC	
	Total de réponses	Inconnue (I)	8	2	2	10	5	2	2	11	9	3	2	10	5	2	2	10	3	10	1	6	
Peu connue (PC)		9	27	5	25	11	27	5	18	9	26	5	24	11	26	5	19	26	25	6	21		
Très connue (TC)		83	71	93	65	84	71	93	71	82	71	93	66	84	72	93	71	71	65	93	73		
	% de réponses	Inconnue (I)	8	2	2	10	5	2	2	11	9	3	2	10	5	2	2	10	3	10	1	6	
Peu connue (PC)		9	27	5	25	11	27	5	18	9	26	5	24	11	26	5	19	26	25	6	21		
Très connue (TC)		83	71	93	65	84	71	93	71	82	71	93	66	84	72	93	71	71	65	93	73		

Annexe IV-6 : Nombre et pourcentage de réponses des 20 hommes jeunes par catégorie

Catégorie 1: F+I+																					
Total de réponses	Inconnue (I)	2	3	3	2	2	2	0	0	7	0	13	3	4	9	9	0	7	0	0	3
	Peu connue (PC)	5	5	9	4	2	3	3	3	6	10	3	0	5	1	2	0	4	0	0	0
	Très connue (TC)	18	17	13	19	21	20	22	22	12	15	9	22	16	15	14	25	14	25	25	22
% de réponses	Inconnue (I)	8	12	12	8	8	8	0	0	28	0	52	12	16	36	36	0	28	0	0	12
	Peu connue (PC)	20	20	36	16	8	12	12	12	24	40	12	0	20	4	8	0	16	0	0	0
	Très connue (TC)	72	68	52	76	84	80	88	88	48	60	36	88	64	60	56	100	56	100	100	88
Moyenne																					
Catégorie 2: F+I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	2	0	1	1	0	1	0	0	3	0	8	1	2	3	7	0	5	0	0	5
	Peu connue (PC)	3	2	8	3	1	3	5	1	6	11	1	0	3	1	4	0	3	1	1	0
	Très connue (TC)	20	23	16	21	24	21	20	24	16	14	16	24	20	21	14	25	17	24	24	20
% de réponses	Inconnue (I)	8	0	4	4	0	4	0	0	12	0	32	4	8	12	28	0	20	0	0	20
	Peu connue (PC)	12	8	32	12	4	12	20	4	24	44	4	0	12	4	16	0	12	4	4	0
	Très connue (TC)	80	92	64	84	96	84	80	96	64	56	64	96	80	84	56	100	68	96	96	80
Moyenne																					
Catégorie 3: F+I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	1	5	5	0	2	3	0	3	6	1	7	0	6	6	7	0	5	0	0	9
	Peu connue (PC)	4	7	10	5	1	5	8	6	9	13	7	0	2	3	4	0	5	1	1	0
	Très connue (TC)	20	13	10	20	22	17	17	16	10	11	11	25	17	16	14	25	15	24	24	16
% de réponses	Inconnue (I)	4	20	20	0	8	12	0	12	24	4	28	0	24	24	28	0	20	0	0	36
	Peu connue (PC)	16	28	40	20	4	20	32	24	36	52	28	0	8	12	16	0	20	4	4	0
	Très connue (TC)	80	52	40	80	88	68	68	64	40	44	44	100	68	64	56	100	60	96	96	64
Moyenne																					
Catégorie 4: F-I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	1	0	3	0	2	1	1	1	1	1	6	1	4	2	6	0	4	0	0	4
	Peu connue (PC)	4	4	9	1	4	2	4	1	8	10	10	0	4	6	5	0	5	0	0	2
	Très connue (TC)	20	21	13	24	19	22	20	23	16	14	9	24	17	17	14	25	16	25	25	19
% de réponses	Inconnue (I)	4	0	12	0	8	4	4	4	4	4	24	4	16	8	24	0	16	0	0	16
	Peu connue (PC)	16	16	36	4	16	8	16	4	32	40	40	0	16	24	20	0	20	0	0	8
	Très connue (TC)	80	84	52	96	76	88	80	92	64	56	36	96	68	68	56	100	64	100	100	76
Moyenne																					

Annexe IV-7 : Nombre et pourcentage de réponses des 20 femmes jeunes par catégorie

Catégorie 1: F+I+																					
Total de réponses	Inconnue (I)	1	2	0	0	1	3	6	2	6	1	7	1	5	3	6	3	1	1	2	6
	Peu connue (PC)	4	3	0	2	2	0	8	3	6	1	3	6	9	6	10	7	2	2	3	6
	Très connue (TC)	20	20	25	23	22	22	11	20	13	23	15	18	11	16	9	15	22	22	20	13
% de réponses	Inconnue (I)	4	8	0	0	4	12	24	8	24	4	28	4	20	12	24	12	4	4	8	24
	Peu connue (PC)	16	12	0	8	8	0	32	12	24	4	12	24	36	24	40	28	8	8	12	24
	Très connue (TC)	80	80	100	92	88	88	44	80	52	92	60	72	44	64	36	60	88	88	80	52
Moyenne																					
Catégorie 2: F+I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	4	2	0	0	1	2	5	1	4	0	4	2	2	1	3	4	0	0	2	3
	Peu connue (PC)	1	3	0	1	2	2	4	1	8	0	1	0	9	3	7	2	0	0	0	3
	Très connue (TC)	20	20	25	24	22	21	16	23	13	25	20	23	14	21	15	19	25	25	23	19
% de réponses	Inconnue (I)	16	8	0	0	4	8	20	4	16	0	16	8	8	4	12	16	0	0	8	12
	Peu connue (PC)	4	12	0	4	8	8	16	4	32	0	4	0	36	12	28	8	0	0	0	12
	Très connue (TC)	80	80	100	96	88	84	64	92	52	100	80	92	56	84	60	76	100	100	92	76
Moyenne																					
Catégorie 3: F+I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	4	2	0	0	2	2	7	3	5	0	6	1	7	4	4	8	2	3	1	5
	Peu connue (PC)	5	3	2	0	2	3	8	6	7	0	3	4	10	5	11	2	0	2	1	7
	Très connue (TC)	16	20	23	25	21	20	10	16	13	25	16	20	8	16	10	15	23	20	23	13
% de réponses	Inconnue (I)	16	8	0	0	8	8	28	12	20	0	24	4	28	16	16	32	8	12	4	20
	Peu connue (PC)	20	12	8	0	8	12	32	24	28	0	12	16	40	20	44	8	0	8	4	28
	Très connue (TC)	64	80	92	100	84	80	40	64	52	100	64	80	32	64	40	60	92	80	92	52
Moyenne																					
Catégorie 4: F-I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	3	5	0	0	2	1	5	0	3	0	4	4	6	1	4	4	2	2	4	4
	Peu connue (PC)	9	2	1	0	0	3	9	6	7	0	2	1	7	2	5	6	1	1	0	7
	Très connue (TC)	13	18	24	25	23	21	11	19	15	25	19	20	12	22	16	15	22	22	21	14
% de réponses	Inconnue (I)	12	20	0	0	8	4	20	0	12	0	16	16	24	4	16	16	8	8	16	16
	Peu connue (PC)	36	8	4	0	0	12	36	24	28	0	8	4	28	8	20	24	4	4	0	28
	Très connue (TC)	52	72	96	100	92	84	44	76	60	100	76	80	48	88	64	60	88	88	84	56
Moyenne																					

Annexe IV-8 : Nombre et pourcentage de réponses des 20 hommes âgés par catégorie

Catégorie 1: F+I+																					
Total de réponses	Inconnue (I)	0	0	1	1	0	2	0	0	1	6	3	1	1	1	0	5	2	1	0	5
	Peu connue (PC)	2	18	0	0	2	11	2	18	0	4	0	0	3	5	5	1	9	5	5	1
	Très connue (TC)	23	7	24	24	23	12	23	7	24	15	22	24	21	19	20	19	14	19	20	19
% de réponses	Inconnue (I)	0	0	4	4	0	8	0	0	4	24	12	4	4	4	0	20	8	4	0	20
	Peu connue (PC)	8	72	0	0	8	44	8	72	0	16	0	0	12	20	20	4	36	20	20	4
	Très connue (TC)	92	28	96	96	92	48	92	28	96	60	88	96	84	76	80	76	56	76	80	76
Moyenne																					
Catégorie 2: F+I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	0	0	1	0	0	4	0	0	1	6	3	0	0	0	0	3	4	0	0	3
	Peu connue (PC)	1	5	0	0	1	6	1	5	0	1	0	0	1	7	4	0	6	7	4	0
	Très connue (TC)	24	20	24	25	24	15	24	20	24	18	22	25	24	18	21	22	15	18	21	22
% de réponses	Inconnue (I)	0	0	4	0	0	16	0	0	4	24	12	0	0	0	0	12	16	0	0	12
	Peu connue (PC)	4	20	0	0	4	24	4	20	0	4	0	0	4	28	16	0	24	28	16	0
	Très connue (TC)	96	80	96	100	96	60	96	80	96	72	88	100	96	72	84	88	60	72	84	88
Moyenne																					
Catégorie 3: F-I+																					
Total de réponses	Inconnue (I)	0	0	2	0	2	6	0	0	2	9	4	0	0	1	1	5	5	1	1	5
	Peu connue (PC)	1	15	3	3	1	10	1	15	3	3	0	3	5	10	9	1	8	10	9	1
	Très connue (TC)	24	10	20	22	22	9	24	10	20	13	21	22	20	14	15	19	12	14	15	19
% de réponses	Inconnue (I)	0	0	8	0	8	24	0	0	8	36	16	0	0	4	4	20	20	4	4	20
	Peu connue (PC)	4	60	12	12	4	40	4	60	12	12	0	12	20	40	36	4	32	40	36	4
	Très connue (TC)	96	40	80	88	88	36	96	40	80	52	84	88	80	56	60	76	48	56	60	76
Moyenne																					
Catégorie 4: F-I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	0	0	1	0	1	3	0	0	1	10	3	0	1	4	1	4	3	4	1	4
	Peu connue (PC)	1	12	0	0	1	7	1	12	0	5	0	0	3	5	6	1	7	5	6	1
	Très connue (TC)	24	13	24	25	23	15	24	13	24	10	22	25	21	16	18	20	15	16	18	20
% de réponses	Inconnue (I)	0	0	4	0	4	12	0	0	4	40	12	0	4	16	4	16	12	16	4	16
	Peu connue (PC)	4	48	0	0	4	28	4	48	0	20	0	0	12	20	24	4	28	20	24	4
	Très connue (TC)	96	52	96	100	92	60	96	52	96	40	88	100	84	64	72	80	60	64	72	80
Moyenne																					
Catégorie 4: F-I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	0	0	1	0	1	3	0	0	1	10	3	0	1	4	1	4	3	4	1	4
	Peu connue (PC)	1	12	0	0	1	7	1	12	0	5	0	0	3	5	6	1	7	5	6	1
	Très connue (TC)	24	13	24	25	23	15	24	13	24	10	22	25	21	16	18	20	15	16	18	20
% de réponses	Inconnue (I)	0	0	4	0	4	12	0	0	4	40	12	0	4	16	4	16	12	16	4	16
	Peu connue (PC)	4	48	0	0	4	28	4	48	0	20	0	0	12	20	24	4	28	20	24	4
	Très connue (TC)	96	52	96	100	92	60	96	52	96	40	88	100	84	64	72	80	60	64	72	80
Moyenne																					

Annexe IV-9 : Total et pourcentage de réponses des femmes âgées par catégorie

Catégorie 1: F+I+																					
Total de réponses	Inconnue (I)	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
	Peu connue (PC)	1	4	0	7	0	4	0	4	1	4	0	7	0	4	0	4	4	7	0	4
	Très connue (TC)	23	20	24	17	24	20	24	20	22	20	24	17	24	20	24	20	20	17	24	20
% de réponses	Inconnue (I)	4	4	4	4	4	4	4	4	8	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
	Peu connue (PC)	4	16	0	28	0	16	0	16	4	16	0	28	0	16	0	16	16	28	0	16
	Très connue (TC)	92	80	96	68	96	80	96	80	88	80	96	68	96	80	96	80	80	68	96	80
Moyenne																					
Catégorie 2: F+I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	1	0	1	2	0	0	1	1	1	0	1	2	0	0	1	1	0	2	0	0
	Peu connue (PC)	4	4	1	1	5	4	1	2	4	4	1	1	5	4	1	2	4	1	2	4
	Très connue (TC)	20	21	23	22	20	21	23	22	20	21	23	22	20	21	23	22	21	22	23	21
% de réponses	Inconnue (I)	4	0	4	8	0	0	4	4	4	0	4	8	0	0	4	4	0	8	0	0
	Peu connue (PC)	16	16	4	4	20	16	4	8	16	16	4	4	20	16	4	8	16	4	8	16
	Très connue (TC)	80	84	92	88	80	84	92	88	80	84	92	88	80	84	92	88	84	88	92	84
Moyenne																					
Catégorie 3: F+I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	3	1	0	6	3	1	0	7	3	2	0	6	3	1	0	6	2	6	0	5
	Peu connue (PC)	3	12	3	11	3	12	3	9	3	11	3	10	3	11	3	10	11	11	3	7
	Très connue (TC)	19	12	22	8	19	12	22	9	19	12	22	9	19	13	22	9	12	8	22	13
% de réponses	Inconnue (I)	12	4	0	24	12	4	0	28	12	8	0	24	12	4	0	24	8	24	0	20
	Peu connue (PC)	12	48	12	44	12	48	12	36	12	44	12	40	12	44	12	40	44	44	12	28
	Très connue (TC)	76	48	88	32	76	48	88	36	76	48	88	36	76	52	88	36	48	32	88	52
Moyenne																					
Catégorie 4: F-I-																					
Total de réponses	Inconnue (I)	3	0	0	1	1	0	0	2	3	0	0	1	1	0	0	2	0	1	0	0
	Peu connue (PC)	1	7	1	6	3	7	1	3	1	7	1	6	3	7	1	3	7	6	1	6
	Très connue (TC)	21	18	24	18	21	18	24	20	21	18	24	18	21	18	24	20	18	18	24	19
% de réponses	Inconnue (I)	12	0	0	4	4	0	0	8	12	0	0	4	4	0	0	8	0	4	0	0
	Peu connue (PC)	4	28	4	24	12	28	4	12	4	28	4	24	12	28	4	12	28	24	4	24
	Très connue (TC)	84	72	96	72	84	72	96	80	84	72	96	72	84	72	96	80	72	72	96	76
Moyenne																					

Annexe IV-10 : Total et pourcentage de réponses « inconnue », « peu connue » et « très connue » par facteur et par groupe de sujet

	Inconnue		Peu connue		Très connue	
	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage
Hommes jeunes						
F+I+	3.45	13.80	3.25	13.00	18.30	73.20
F+I-	1.95	7.80	2.85	11.40	20.20	80.80
F-I+	3.30	13.20	4.55	18.20	17.15	68.60
F-I-	1.90	7.60	3.95	15.80	19.15	76.60
Plus figées	2.70	10.80	3.05	12.20	19.25	77.00
Moins figées	2.60	10.40	4.25	17.00	18.15	72.60
Iconiques	3.38	13.50	3.90	15.60	17.73	70.90
Non iconiques	1.93	7.70	3.40	13.60	19.68	78.70

	Inconnue		Peu connue		Très connue	
	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage
Femmes jeunes						
F+I+	2.85	11.40	4.15	16.60	18.00	72.00
F+I-	2.00	8.00	2.35	9.40	20.65	82.60
F-I+	3.30	13.20	4.05	16.20	17.65	70.60
F-I-	2.70	10.80	3.45	13.80	18.85	75.40
Plus figées	2.43	9.70	3.25	13.00	19.33	77.30
Moins figées	3.00	12.00	3.75	15.00	18.25	73.00
Iconiques	3.08	12.30	4.10	16.40	17.83	71.30
Non iconiques	2.35	9.40	2.90	11.60	19.75	79.00

	Inconnue		Peu connue		Très connue	
	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage
Hommes âgés						
F+I+	1.50	6.00	4.55	18.20	18.95	75.80
F+I-	1.25	5.00	2.45	9.80	21.30	85.20
F-I+	2.20	8.80	5.55	22.20	17.25	69.00
F-I-	2.05	8.20	3.65	14.60	19.30	77.20
Plus figées	1.38	5.50	3.50	14.00	20.13	80.50
Moins figées	2.13	8.50	4.60	18.40	18.28	73.10
Iconiques	1.85	7.40	5.05	20.20	18.10	72.40
Non iconiques	1.65	6.60	3.05	12.20	20.30	81.20

	Inconnue		Peu Connue		Très Connue	
	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage	Nb moyen	Pourcentage
Femmes âgées						
F+I+	1.05	4.20	2.75	11.00	21.20	84.80
F+I-	0.70	2.80	2.75	11.00	21.55	86.20
F-I+	2.75	11.00	7.10	28.40	15.15	60.60
F-I-	0.75	3.00	3.90	15.60	20.35	81.40
Plus figées	0.88	3.50	2.75	11.00	21.38	85.50
Moins figées	1.75	7.00	5.50	22.00	17.75	71.00
Iconiques	1.90	7.60	4.93	19.70	18.18	72.70
Non iconiques	0.73	2.90	3.33	13.30	20.95	83.80

Annexes – chapitre V

**Annexe V-1 : Tableau récapitulatif des différents recueils de productions spontanées
(Yassine)**

A partir de 1 an et 3 mois jusqu'à 3 ans et 6 mois

N° du recueil	Date du recueil	Durée (mn)	Age (an ;mois,jour)	Nombre de productions¹	Nombre d'énoncés²
1	13/7/2010	68	1 ;03.23	132	50
2	27/07/2010	40	1 ;04.10	136	17
3	12/08/2010	65	1 ;04.26	262	64
4	28/08/2010	103	1 ;05.11	340	81
5	22/09/2010	93	1 ;06.04	279	92
6	17/10/2010	70	1 ;06.29	227	57
7	02/11/2010	63	1 ;07.11	328	153
8	18/11/2010	63	1 ;08.00	467	343
9	21/12/2010	102	1 ;09.04	540	333
10	08/01/2011	126	1 ;09.22	801	619
11	23/01/2011	127	1 ;10.06	1042	692
12	09/02/2011 10/02/2011	125	1 ;10.23	742	496
13	01/03/2011	124	1 ;11.12	896	619
14	15/03/2011	125	1 ;11.26	860	628
15	01/04/2011	126	2;00.14	758	564
16	16/04/2011	125	2;00.28	904	723
17	02/05/2011 03/05/2011	123	2;01.13	821	606
18	16/05/2011	123	2;1.26	701	542
19	02/06/2011	93	2;2.15	664	419
20	16/06/2011	91	2;2.28	687	521
21	26/06/2011	65	2;3.8	663	519
22	13/07/2011	115	2;3.26	921	822
23	02/08/2011	123	2;4.15	944	795
24	17/08/2011	125	2;4.29	841	788

¹ Nous désignons par production toute unité prosodique prononcée par l'enfant contenant ou pas un sens (y compris les interjections et les expressions incompréhensibles).

² Nous désignons par énoncé les unités prosodiques ayant un contenu sémantique (y compris les expressions comportant des omissions, des déformations phonologiques ou morphologiques).

25	02/09/2011 03/09/2011	125	2;5.15	1105	1021
26	03/10/2011 04/10/2011	128	2;6.15	1085	1048
27	17/10/2011	75	2;6.29	1108	1089
28	04/11/2011	125	2;7.16	1326	1215
29	17/11/2011	125	2;7.29	1267	1180
30	02/12/2011	124	2;8.18	1322	1284
31	17/12/2011	125	2;8.29	1083	1033
32	05/01/2012 06/01/2012	125	2;9.17	1150	1134
33	03/02/2012 04/02/2012	126	2, 10.15	1083	1082
34	04/03/2012	127	2, 11.15	1383	1380
35	17/03/2012	70	2, 11.29	756	754
36	04/04/2012	129	3, 00.16	1245	1243
37	20/04/2012	62	3, 01.02	845	
38	06/05/2012	65	3, 01.16	733	732
39	17/05/2012	68	3, 02.0	873	872
40	17/06/2012	63	3, 02.29	903	902
41	02/07/2012	64	3, 03.15	978	978
42	17/07/2012	127	3, 03.29	1354	1350
43	02/08/2012	124	3, 04.15	1554	1549
44	18/08/2012	120	3, 05.00	1532	1529
45	02/09/2012	125	3, 05.15	1652	1650
46	18/09/2012	105	3, 06.00	1455	1452
47	08/10/2012	107	3, 06.16	1324	1320
Total		4837 (80h37mn12s)		42072	36340

Annexe V-2 : Tableau récapitulatif des différentes transcriptions (Yassine)

A partir de 18 mois jusqu'à 42 mois

Numéro	Date de transcription	Durée (mn)	Age (an ;mois.jour)	Nombre de productions ³	Nombre d'énoncés ⁴
1	22-09-2010	28:30	1;06.04	72	47
2	17-10-2010	27:30	1;06.29	52	39
3	21-12-2010	35:00	1;09.04	138	132
4	08-01-2011	42:00	1;09.22	228	219
5	01-04-2011	41:00	2;00.14	240	208
6	16-04-2011	31:00	2;00.28	215	194
7	26-06-2011	32:00	2;03.8	170	167
8	13-07-2011	34:00	2;3.26	118	116
9	03-10-2011	34:00	2;6.15	181	180
10	03-02-2012	50:00	2, 10.15	210	105
11	04-04-2012	53:00	3, 00.16	404	404
12	02-06-2012	41:00	3, 03.14	234	234
13	08-10-2012	43:00	3, 06.20	262	262

³ Nous désignons par production toute unité prosodique prononcée par l'enfant contenant ou pas un sens (y compris les interjections et les expressions incompréhensibles).

⁴ Nous désignons par énoncé les unités prosodiques ayant un contenu sémantique (y compris les expressions comportant des omissions, des déformations phonologiques ou morphologiques).

Annexe V-3 : Liste de l'alphabet phonétique international (API)

Liste des voyelles

a	اَ
u	اُ
i	اِ
a:	اَ
u:	و
i:	ي

Liste des consonnes

ʔ	أ
b	ب
t	ت
θ	ث
ʒ	ج
ħ	ح
χ	خ
d	د
ð	ذ
r	ر
z	ز
s	س
ʃ	ش
ʂ	ص
ʤ	ض
ʈ	ط
ð̤	ظ
ɣ	غ
ʕ	ع
f	ف
q	ق
k	ك
l	ل
m	م
n	ن
h	ه
w	و
j	ي

Annexe V-4 : Nombre d'énoncés, de mots, de morphèmes, LME en Mots et LME en Morphèmes chez Pauline et Yassine

Pauline

Sessions	Nombre total				
	Enoncés	Mots	Morphèmes	LME (mots)	LME (morphèmes)
18 mois a	97	113	113	1.16	1.16
18 mois b	93	118	120	1.27	1.29
21 mois a	141	162	171	1.15	1.21
21 mois b	136	156	193	1.15	1.42
24 mois a	194	276	336	1.42	1.73
24 mois b	191	322	329	1.69	1.72
27 mois a	210	430	479	2.05	2.28
27 mois b	230	516	547	2.24	2.38
30 mois	359	1186	1317	3.30	3.67
34 mois	307	1030	1169	3.36	3.81
36 mois	290	1008	1161	3.48	4.00
39 mois	196	605	709	3.09	3.62
42 mois	315	1263	1427	4.01	4.53

Yassine

Sessions	Nombre total				
	Enoncés	Mots	Morphèmes	LME (mots)	LME (morphèmes)
18 mois a	48	66	66	1.38	1.38
18 mois b	41	59	62	1.44	1.51
21 mois a	132	223	248	1.69	1.88
21 mois b	221	369	398	1.67	1.80
24 mois a	207	257	280	1.24	1.35
24 mois b	194	299	347	1.54	1.79
27 mois a	164	278	348	1.70	2.12
27 mois b	116	175	228	1.51	1.97
30 mois	180	296	382	1.64	2.12
34 mois	204	352	427	1.73	2.09
36 mois	404	856	1007	2.12	2.49
39 mois	256	539	716	2.11	2.80
42 mois	258	544	761	2.11	2.95

Annexe V-6 : Liste des unités lexicales complexes produites par Pauline

1. Unités inanalysées

- a eu e la ? [=qu'est_ce que c'est là]
- ei pa? [=sais pas]
- a y est [=ca y est]
- ee a moi [=c'est à moi]
- ça ?[=comme ça]
- ome ca ? [=comme ça]
- am pas? ! [=j' arrive pas]
- c'est m pas mieux? [=c'est pas mieux]
- a plus [(il n' y en) a plus]
- a pas? [=arrive pas]
- pas mini [=non pas fini]
- à dodo
- moi au///ssi ?
- ma aussi [=moi aussi]
- eu pas moi [=sais pas moi]
- co ça. [=comme ça]
- om ça?[=comme ça]
- am pas? ! [= j' arrive pas]
- là c'est m pas mieux? [= là c'est pas mieux]
- ça aille
- c'est pareil
- ce n'est pas pareil
- ah manque un!
- va ///mieux comme ça
- c'est comme ça
- ça y est
- peux pas
- fait rien
- ça eu s'appelle
- il était une fois
- mais arrête!
- j'ai pas envie!
- y' a [= (il) y a]
- c'est moi
- c'est mieux comme ça
- ça sent
- c'est moi!
- c'est ça
- ça fait
- mais arrête!
- ça fait rien
- comme ça
- encore une fois
- y' a encore
- pas moi!
- y'avait quelque chose de ça
- y'avait
- ze sais pas [=moi je sais pas]
- ze sais pas [=je sais pas]
- a va [=ça va]
- il en manque
- ze sais plus! [=je sais plus]
- ze veux ça
- comme ça
- z'aime bien
- ça y est!
- z' aime bien!
- ça fait plus fort
- j' veux pas!
- ça fait moins fort
- il faut ça fait
- il fait
- ça va
- sais pu [= (je ou tu ne) sais plus]
- y' en a encore
- que d' travail pour
- et voilà encore!
- ce s'ra bien
- c'est bon
- c'est moi
- ça y est!
- il a une tête de loup!
- j'ai encore comme
- c'est dur!
- elle dit n'importe quoi!
- il me faut ça!
- je sais pas
- bien fait pour toi!
- y a pas!
- c'est pour toi!
- c'est vrai
- c'est pas bien!
- c'est pas permis!
- comme c'est pas permis!
- y a un truc qui va pas!
- il marche
- j'arrive pas
- lei sa [=s'il te plait ca]
- s' il te plaît!
- c'est ça!

2. Locutions verbales

- va mieux
- z'ai pas, pas marre
- z' ai froid
- va mettre la table
- faire la cuisine
- faire signe

3. Locutions nominales

- le pauvre bébé
- un petit garçon
- tout le temps
- la tout petite
- le verre d'eau
- ses grandes sœurs
- la pâte à modeler
- son sac à dos
- le petit bébé
- un bateau de pêche
- des petits fruits
- haricot vert!
- les p'tits pots d' fruits
- le pot d' fruit
- la main droite
- un gros dodo
- l' Père Noël
- un gros morceau
- pomme de terre
- les escalopes de dinde
- la p'tite foursette
- les grandes foursettes
- une petite cuillère
- la p'tite peau
- l' bon sens
- le fantôme de minuit
- des pommes de terre
- des petits bouts de vert
- un jeune homme
- une voix d'homme
- une voix de femme
- pâte à modeler
- un petit cœur
- un petit vert
- un vert de terre
- un gros mot
- le grand balai

4. Locutions adverbiales

- à_bas [=là _bas]
- quand même
- là dedans
- un peu
- un petit peu
- là maintenant

- à ma place
- tout de suite
- tout d'abord
- d'accord

5. Locutions adjectivales

- à l'envers
- à la bouillie au chocolat
- de bonne famille
- de l'autre côté
- par terre
- à la coque
- à la fraise
- à la confiture
- tout entier
- vert clair
- bleu ciel
- en couleur

6. Interjections complexes

- oh lala
- euh euh
- euh oh
- eu la
- ohla la
- ah oui
- oh oh
- ah oui
- ah ah
- ah non!
- oh oh là là
- ah oui, là !
- oh oh oh!
- ah non non!
- oh là là !
- oh oh!
- ah hopeulà?
- ouais hopeula!
- euh oui
- eu bien bien là
- eh bah
- tant pis
- aïe, aïe, aïe!
- bah tant pis!
- bah alors
- eh bah dis donc!
- bon, lalala!
- bah, bah, eh bah
- alors là
- euh oui
- hou tout ça!

- ah bah mince
- ah bah oui!
- alors euh
- bah oui
- euh rien
- oh oui
- euh non!

7. Locutions prépositives

- A côté de

8. Constructions à verbe support

- Avoir peur
- Avoir faim
- Avoir pipi
- faire mal
- avoir envie
- avoir mal

9. Locutions conjonctives

- Parce que
- Avant que

10. Déterminants complexes

- Deux cent
- Vingt deux
- Beaucoup de
- Un petit peu de
- Un drôle de
- Trop de

Annexe V-7 : Liste des unités lexicales complexes produites par Yassine

1. Unités inanalysées

- hib babbaḥ [=pa:pa:(ʔin)hib (ʔin)babbaḥ]
 - ʔa hu:wwa
 - ʔa ʔijja [=ʔahijja]
 - sam ma:f [= ma θamma:f]
 - za:h ʔinnu:m
 - hu:wwa di:du: [=hu:wwa bi:du:]
 - hak ka:ka
 - marra ʔuḫra
 - ḥatta ʔa:na
 - ʔa:na wijja:k
 - ʔaḥna ʔizzu:z
 - walli: ba:hija
 - ʔa:na zi:t [=ʔa:na zi:t]
 - ʔa:na zi:tik
 - mazilt ʔiṣyajar
 - haj ja ʕa:winni:.
 - ʕa:tirha ʔizzims
 - ʔaḥna ba:hji:n
 - ʔilkulna ba:hji:n.
 - ʔinti ʔikbirt
 - ʔinqullik ḥaḥa fi: wiḍnik
 - waqt kunt syi:ra
 - jaḥra la tkisrit
 - ʕa:tirha kbi:ra
 - ʔi: nini:w
 - bil ḥaq
 - la:zmik ʔikbir
 - man ḥibbiḥ
 - ma ʕi:ni:f
 - ʕala ʕa:tir
 - ʔinwalli:w
 - jaḥra la
 - ki:f kunt ʔiṣyajru:na
 - waqt kunt syi:ra
 - ḥatta ha:ḍi:
 - bil ḥaq
 - qadda:f ʔilwaqt?
 - ma ʕi:ni:f
 - la: man ḥibbiḥ
- ### 2. Locutions nominales
- bi:t kʕa:d [=bi:t ʔiqʕa:d].
 - ʔa:zil salz [= ra:zil θalz]

- luʕbit ʔilfaqa:qi:ʕ
- luʕbit ʔilyummajd
- luʕbit liḫtiba:
- tisʕa wu ʕiḥri:n
- bi:t ʔiṣṣa:la
- kaws quzaḥ [=qaws quzaḥ].
- luʕbit ʔikba:r
- kta:b ʔiddajnaṣu:r

3. Locutions adverbiales

- Wa ḥadha [=wahadha]
- ʔil fu:q

4. Locutions adjectivales

- ʔazraq ʕa:maq
- ʔazraq fa:taḥ
- ʕala ʕakl

5. Interjections complexes

- enh, enh!
- enh, ʔanh!
- euh, euh, ah!
- ʔabah baḥ baḥ
- euh euh!
- enh! ʔa:j!
- ʔuh ʔuh !
- ʔuw ʔuw !
- ʔah ʔah
- ʔa:j ʔa:j

6. Constructions à verbe support

- ka:ʕid ʔaṣnaʕ [=qa:ʕid niṣnaʕ].
- ka:ʕid mammu: [=qa:ʕid (ʔin)mammu:]
- ma:si: ʔin lawwiḥa [= ma:ʕi: ʔinlawwiḥa].
- ma:si: su:fha [= ma:ʕi: ʔinʕu:fha].
- ma:ʕi: ʔin lawwiḥ

Annexe V-8 : Tableaux récapitulatifs des variables générales : chez Pauline et Yassine**Pauline : 9 sessions de 18 mois jusqu'à 42 mois**

N°	Session	Nbre d'énoncés	Nbre de mots bruts	Nbre de mots nets	Nbre de morphèmes	LME (mots) ⁵	LME (morphèmes) ⁶
1	18 mois	91	124	124	124	1.36	1.36
2	21 mois	136	195	195	195	1.43	1.43
3	24 mois	388	653	649	648	1.67	1.67
4	27 mois	336	822	810	820	2.41	2.44
5	30 mois	239	936	923	941	3.86	3.94
6	34 mois	148	603	595	613	4.02	4.14
7	36 mois	171	668	662	689	3.87	4.03
8	39 mois	121	450	444	468	3.67	3.87
9	42 mois	289	1239	1216	1263	4.21	4.37

Yassine : 9 sessions de 18 mois jusqu'à 42 mois

N°	Session	Nombre d'énoncés	Nbre de mots bruts	Nbre de mots nets	Nbre de morphèmes	LME (mots)	LME (morphèmes)
1	18 mois	60	86	86	88	1.43	1.47
2	21 mois	134	273	271	300	2.02	2.24
3	24 mois	192	307	307	344	1.60	1.79
4	27 mois	167	291	291	357	1.74	2.14
5	30 mois	180	310	310	394	1.72	2.19
6	34 mois	153	271	280	352	1.83	2.30
7	36 mois	247	558	557	723	2.26	2.93
8	39 mois	179	342	411	535	2.30	2.99
9	42 mois	212	495	495	625	2.33	2.95

⁵ LME (Mots) : Longueur moyenne des énoncés en mots (Word) c'est-à-dire le total des mots sur le total des énoncés.

⁶ LME (Morphèmes) : Longueur moyenne des énoncés en morphèmes (M) c'est-à-dire le total des morphèmes sur le total des énoncés.

Annexe V-9 : Tableau récapitulatif : nombres et pourcentages de catégories lexico-grammaticales simples chez Pauline par âge

Nombres d'unités lexicales simples														
N°	Session	Nom	Verbe	Adjectif	Pronom	Adverbe	Préposition	Conjonction	Déterminant	Auxiliaire	Interjection	Onomatopée	Fillers	Particule
1	18 mois	50	5	0	0	22	1	0	7	0	4	2	15	18
2	21 mois	20	15	3	13	21	3	0	0	0	20	4	6	27
3	24 mois	91	56	24	45	66	6	7	14	3	30	3	29	110
4	27 mois	128	133	27	107	67	28	9	49	10	8	1	28	86
5	30 mois	113	123	25	133	34	23	12	87	21	28	0	22	74
6	34 mois	58	80	17	77	45	10	7	49	5	11	0	25	45
7	36 mois	75	77	15	87	36	16	14	63	6	13	5	3	52
8	39 mois	37	60	6	76	22	11	9	36	2	6	6	0	38
9	42 mois	154	198	61	200	38	42	39	134	17	50	6	0	44

Pourcentages d'unités lexicales simples														
N°	Session	Nom	Verbe	Adjectif	Pronom	Adverbe	Préposition	Conjonction	Déterminant	Auxiliaire	Interjection	Onomatopée	Fillers	Particule
1	18 mois	40.32	4.03	0.00	0.00	17.74	0.81	0.00	5.65	0.00	3.23	1.61	12.10	14.52
2	21 mois	15.15	11.36	2.27	9.85	15.91	2.27	0.00	0.00	0.00	15.15	3.03	4.55	20.45
3	24 mois	18.80	11.57	4.96	9.30	13.64	1.24	1.45	2.89	0.62	6.20	0.62	5.99	22.73
4	27 mois	18.80	19.53	3.96	15.71	9.84	4.11	1.32	7.20	1.47	1.17	0.15	4.11	12.63
5	30 mois	16.26	17.70	3.60	19.14	4.89	3.31	1.73	12.52	3.02	4.03	0.00	3.17	10.65
6	34 mois	13.52	18.65	3.96	17.95	10.49	2.33	1.63	11.42	1.17	2.56	0.00	5.83	10.49
7	36 mois	16.23	16.67	3.25	18.83	7.79	3.46	3.03	13.64	1.30	2.81	1.08	0.65	11.26
8	39 mois	11.97	19.42	1.94	24.60	7.12	3.56	2.91	11.65	0.65	1.94	1.94	0.00	12.30
9	42 mois	15.67	20.14	6.21	20.35	3.87	4.27	3.97	13.63	1.73	5.09	0.61	0.00	4.48

Annexe V-10 : Tableaux récapitulatifs : Nombre et pourcentages des macro-catégories chez Pauline par session

Nombre de noms, de prédicats, de mots grammaticaux et de paralexicaux

Sessions (mois)	Noms	Prédicats	Mots grammaticaux	Paralexicaux
18	50	5	30	39
21	20	18	37	57
24	91	80	141	172
27	128	160	270	123
30	113	148	310	124
34	58	97	193	81
36	75	92	222	73
39	37	66	156	50
42	154	259	470	56

Pourcentage de noms, de prédicats, de mots grammaticaux et de paralexicaux

Sessions	Noms	Prédicats	Mots grammaticaux	Paralexicaux
18 mois	40.32	4.03	24.19	31.45
21 mois	15.15	13.64	28.03	43.18
24 mois	18.80	16.53	29.13	35.54
27 mois	18.80	23.49	39.65	18.06
30 mois	16.26	21.29	44.60	17.84
34 mois	13.52	22.61	44.99	18.88
36 mois	16.23	19.91	48.05	15.80
39 mois	11.97	21.36	50.49	16.18
42 mois	16.40	27.58	50.05	5.96

Annexe V-11 : Tableaux récapitulatifs : nombres et pourcentages de catégories lexico-grammaticales simples chez Yassine par âge

Nombres d'unités lexicales simples											
N°	Session (mois)	Nom	Verbe	Adjectif	Pronom	Adverbe	Préposition	Conjonction	Interjection	Onomatopée	Particule
1	18	16	5	0	8	13	0	0	15	2	0
2	21	187	22	17	13	4	0	0	22	2	1
3	24	209	35	15	6	3	1	0	18	14	0
4	27	118	35	31	21	26	1	1	16	14	0
5	30	100	77	31	34	21	4	7	8	0	5
6	34	87	51	15	47	13	4	1	9	1	9
7	36	166	134	24	75	11	23	12	12	10	26
8	39	79	95	26	48	17	22	17	10	0	18
9	42	126	91	46	51	12	30	9	8	0	20
Pourcentages d'unités lexicales simples											
N°	Session (mois)	Nom	Verbe	Adjectif	Pronom	Adverbe	Préposition	Conjonction	Interjection	Onomatopée	Particule
1	18	27.12	8.47	0.00	13.56	22.03	0.00	0.00	25.42	3.39	0.00
2	21	69.78	8.21	6.34	4.85	1.49	0.00	0.00	8.21	0.75	0.37
3	24	69.44	11.63	4.98	1.99	1.00	0.33	0.00	5.98	4.65	0.00
4	27	44.87	13.31	11.79	7.98	9.89	0.38	0.38	6.08	5.32	0.00
5	30	34.84	26.83	10.80	11.85	7.32	1.39	2.44	2.79	0.00	1.74
6	34	36.71	21.52	6.33	19.83	5.49	1.69	0.42	3.80	0.42	3.80
7	36	33.67	27.18	4.87	15.21	2.23	4.67	2.43	2.43	2.03	5.27
8	39	23.80	28.61	7.83	14.46	5.12	6.63	5.12	3.01	0.00	5.42
9	42	32.06	23.16	11.70	12.98	3.05	7.63	2.29	2.04	0.00	5.09

Annexe V-12 : Tableaux récapitulatifs : Nombre et pourcentages des macro-catégories par session chez Yassine

Nombre de noms, de prédicats, de mots grammaticaux et de paralexicaux

Sessions (mois)	Noms	Prédicats	Mots grammaticaux	Paralexicaux
18	16	5	21	17
21	187	39	17	24
24	209	50	10	32
27	118	66	49	30
30	100	108	66	13
34	87	66	65	19
36	166	158	121	48
39	79	121	104	28
42	126	137	102	28

Pourcentages de noms, de prédicats, de mots grammaticaux et de paralexicaux

Sessions	Noms	Prédicats	Mots grammaticaux	Paralexicaux
18	27.12	8.47	35.59	28.81
21	70.04	14.61	6.37	8.99
24	69.44	16.61	3.32	10.63
27	44.87	25.10	18.63	11.41
30	34.84	37.63	23.00	4.53
34	36.71	27.85	27.43	8.02
36	33.67	32.05	24.54	9.74
39	23.80	36.45	31.33	8.43
42	32.06	34.86	25.95	7.12

Annexe V-13 : Tableaux récapitulatifs : Nombres et pourcentage d'unités lexicales complexes chez Pauline par âge

Nombres d'unités lexicales complexes											
N°	Session	Expression Toute faite	Locution verbale	Locution nominale	Locution adverbiale	Locution adjectivale	Interjection complexe	Locution prépositive	Construction à verbe support	Locution conjonctive	Déterminant complexe
1	18 mois	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
2	21 mois	16	0	0	0	0	7	0	4	0	0
3	24 mois	22	0	0	3	0	43	0	2	0	2
4	27 mois	27	1	5	3	0	9	1	4	0	1
5	30 mois	33	2	6	3	4	11	0	11	42	1
6	34 mois	27	2	11	4	4	7	0	0	4	1
7	36 mois	42	1	19	15	6	3	0	0	2	0
8	39 mois	23	1	3	12	5	10	0	1	0	1
9	42 mois	41	1	23	4	5	15	0	0	3	6
Nombre total		231	8	67	44	24	105	1	22	51	12

Pourcentages d'unités lexicales complexes											
N°	Session	Expression toute faite	Locution verbale	Locution nominale	Locution adverbiale	Locution adjectivale	Interjection complexe	Locution prépositive	Construction à verbe support	Locution conjonctive	Déterminant complexe
1	18 mois	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00
2	21 mois	59.26	0.00	0.00	0.00	0.00	25.93	0.00	14.81	0.00	0.00
3	24 mois	30.56	0.00	0.00	4.17	0.00	59.72	0.00	2.78	0.00	2.78
4	27 mois	52.94	1.96	9.80	5.88	0.00	17.65	1.96	7.84	0.00	1.96
5	30 mois	29.20	1.77	5.31	2.65	3.54	9.73	0.00	9.73	37.17	0.88
6	34 mois	45.00	3.33	18.33	6.67	6.67	11.67	0.00	0.00	6.67	1.67
7	36 mois	47.73	1.14	21.59	17.05	6.82	3.41	0.00	0.00	2.27	0.00
8	39 mois	41.07	1.79	5.36	21.43	8.93	17.86	0.00	1.79	0.00	1.79
9	42 mois	41.84	1.02	23.47	4.08	5.10	15.31	0.00	0.00	3.06	6.12

Annexe V-14 : Tableaux récapitulatifs : Nombres et pourcentage d'unités lexicales complexes chez Yassine par âge

Unités lexicales complexes							
N°	Session (mois)	Exp. toute faite	Locution nominale	Locution adverbiale	Locution adjectivale	Interjection complexe	Construction à verbe support
1	18	0	0	0	0	13	0
2	21	0	0	0	0	1	0
3	24	1	0	0	0	2	0
4	29	9	0	0	0	6	0
5	30	9	1	0	0	2	0
6	35	17	0	0	4	1	0
7	36	22	3	2	0	0	8
8	39	24	9	0	2	0	7
9	42	52	3	2	2	0	1
Nombre total		134	16	4	8	25	16

Pourcentages d'unités lexicales complexes							
N°	Session (mois)	Expression toute faite	Locution nominale	Locution adverbiale	Locution adjectivale	Interjection complexe	Construction à verbe support
1	18	0.00	0.00	0.00	0.00	100.00	0.00
2	21	0.00	0.00	0.00	0.00	100.00	0.00
3	24	33.33	0.00	0.00	0.00	66.67	0.00
4	29	60.00	0.00	0.00	0.00	40.00	0.00
5	30	75.00	8.33	0.00	0.00	16.67	0.00
6	35	77.27	0.00	0.00	18.18	4.55	0.00
7	36	62.86	8.57	5.71	0.00	0.00	22.86
8	39	57.14	21.43	0.00	4.76	0.00	16.67
9	42	86.67	5.00	3.33	3.33	0.00	1.67

Annexe V-15 : Tableaux récapitulatifs : Total et pourcentage des unités simples et des unités complexes (Pauline et Yassine)

Pauline

Sessions (mois)	Unités Simples		Unités complexes	
	Total	Pourcentage	Total	Pourcentage
18	124	100.00	0	0.00
21	132	83.02	27	16.98
24	484	87.05	72	12.95
27	681	93.03	51	6.97
30	695	86.01	113	13.99
34	429	87.73	60	12.27
36	462	84.00	88	16.00
39	309	84.66	56	15.34
42	983	90.93	98	9.07

Yassine

Sessions (mois)	Unités Simples		Unités complexes	
	Total	Pourcentage	Total	Pourcentage
18	59	81.94	13	18.06
21	268	99.63	1	0.37
24	301	99.01	3	0.99
27	263	94.60	15	5.40
30	287	95.99	12	4.01
34	237	91.51	22	8.49
36	493	93.37	35	6.63
39	332	88.77	42	11.23
42	393	86.75	60	13.25

Annexes complémentaires – chapitre V

**Annexe complémentaire- 1: Exemple de transcription selon les normes du CHAT
(Yassine 24 mois -a)**

@Begin

@Languages: ara

@Participants: YAS Yassine Child, MOT Sameh Mother,
FAT Kamel Father

@ID: ara|Yassine|YAS|2;00.14|||Target_Child||

@ID: ara|Sameh|MOT|||Mother|

@ID: ara|Kamel|FAT|||Father|

@Birth of YAS: 18-MAR-2009

@Date: 01-APR-2011

@Time Duration: 0:41:00

@Activities: Vers 10 h: 52, Yassine observe son père qui fait certains dessins. En effet, il l'aide à choisir les couleurs et lui propose certaines idées à dessiner. Après avoir terminé le jeu de dessins et de coloriage, Yassine accompagné par son père et sa mère s'occupe de son livre musical. Il décrit les images qui y sont illustrées Plus tard, Yassine change d'activité. Il essaie avec l'aide de son père de construire des objets avec son puzzle.

@Media: yas24ma, video.

%sit: la première séquence (durée: 20 minutes). Le matin vers 10: 52, Yassine entame une séance de dessin avec son père pendant que la mère les filme.

%act: tout près du tableau de dessin, Yassine joue avec le stylo-feutre. Tout à coup, le feutre tombe.

*YAS: ta:h [= ta: h].

%com: Yassine emploie le verbe [ta: h] qui veut dire tombé à l'accompli pour parler de son stylo. Au niveau de la prononciation, la première lettre [t] est prononcée [t].

%act: Yassine se penche et prend le stylo qui est sur le sol

*YAS: enh!

%com: interjection de Yassine.

%act: Yassine essaie de couvrir le feutre par le bouchon. Mais le stylo tombe de nouveau.

*YAS: ta:h [= ta: h].

%com: Yassine emploie de nouveau le verbe [ta: h] qui veut dire tombé à l'accompli pour parler de son stylo. Au niveau de la prononciation, la première lettre [t] est prononcée [t].

*YAS: ta:h [= ta: h].

%com: Yassine emploie aussi le verbe [ta: h] qui veut dire tombé à l'accompli pour parler de son stylo. Au niveau de la prononciation, la première lettre [t] est prononcée [t].

*FAT: rikkib liyta:.

%com: le père parle du stylo parce que Yassine n'a pas su comment le couvrir par le bouchon.

*FAT: ma:f ya:di:.

%act: Yassine le remet mais de façon incorrecte.

*MOT: mi:f fi:ra: luyra: mi:f fi:ra: luyra: ja: ja:si:n.

%act: Yassine est concentré avec son stylo. Il n'a pas pu remettre le bouchon.

- *YAS: pa:pa: ʔasu: [= pa:pa: sti:lu:].
 %com: Yassine emploie le mot français "stylo" en le prononçant [ʔasu:].
- *FAT: ha:t ʔinrikbu:.
 %act: Yassine donne le stylo à son père.
 *FAT: bra:vu:.
- *YAS: pa:pa: ʔarsum [= pa:pa: ʔursum].
 %com: Yassine emploie le verbe "dessiner" à l'impératif en arabe de façon adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
 *FAT: ʃid ʔajja sajjɑ:j.
- *YAS: pa:pa: ʔarsum [= pa:pa: ʔursum].
 %com: Yassine emploie le verbe "dessiner" à l'impératif en arabe de façon adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
 *FAT: ʔursum ʔinti: ʔursum ʔinti:.
- %act: Yassine, fâché, commence à crier.
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
- %com: Yassine veut que le père dessine sur le tableau.
 *FAT: ʔi:za nursmu: ʔi:za nursmu:.
- %sit: le père, le stylo à la main, s'approche du tableau. Yassine le suit.
 *FAT: naʃmlu: ʃaʃfu:r ?
- %act: Yassine ne répond pas.
 *FAT: enh!
- %com: interjection du père qui attend la réponse de Yassine.
 *FAT: ʔistanna nifsxu: ha:ða.
- %com: le père parle de quelques traits qui existent sur le tableau.
 *FAT: ha:ði ʔiʃnijja ha:ði?
- %sit: le père efface le tableau et commence à dessiner pendant que Yassine l'observe.
 *YAS: da:jja [= da:j(r) a:].
- %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la quatrième lettre [r] et en accentuant le [j].
 *FAT: da:jr a:.
- *FAT: wha:ða ʔiʃnu:wwa?
 %com: le père pose la question à Yassine en même temps qu'il dessine
- *YAS: pa:pa: ʔarsum [= pa:pa: ʔursum].
 %com: Yassine emploie le verbe "dessiner" à l'impératif en arabe de façon adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
 *FAT: ba:hi: ʔarsum.
- %act: Yassine prend la main du père. Il veut que ce dernier continue à dessiner.
 *FAT: ha:ða ʔiʃnu:wwa ha:ða?
- *YAS: da:jja [= da:j(r) a:].
 %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la quatrième lettre [r] et en accentuant sur la lettre [j].
 *FAT: la: laħmar ha:ða:jja laħmar.
- %com: le père parle du triangle qu'il a dessiné pour former le bec de l'oiseau.
 %act: Yassine insiste pour que le père poursuive son dessin. Il ne répond pas à la question.
 *YAS: ʔarsum [= ʔursum].
- %com: Yassine emploie le verbe "dessiner" à l'impératif en arabe de façon

- adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
- *FAT: wha:ða ʔifnu:wwa?
- %sit: le père dessine deux nouveaux cercles.
- *YAS: da:jja [= da:j(r) a:].
- %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la quatrième lettre [r] et en accentuant sur la lettre [j].
- *YAS: da:jja [= da:j(r) a:].
- %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la lettre [r] et en accentuant sur la lettre [j]. Il produit le mot [da:jra:] à chaque fois que le père termine le cercle.
- *FAT: da:jr a:.
- %sit: le père commence à dessiner le corps de l'oiseau avec la couleur bleue
- *FAT: ha:ði ʔiflu:nha ʔidda:jra likbi:ra?
- *YAS: ʔahmar.
- %act: Yassine prend son père par la main. Il veut que ce dernier change la couleur. Il ne veut pas qu'il écrive avec le feutre bleu mais plutôt avec celui de couleur verte.
- *YAS: pa:pa: ʔarsum [= pa:pa: ʔursum].
- %com: Yassine emploie le verbe "dessiner" à l'impératif en arabe de façon adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
- %act: Yassine fait signe au stylo vert.
- *FAT: ʔarsum bilʔaxdar ba:h.
- %sit: le père change le stylo et dessine.
- *FAT: fu: maħla:h!
- *FAT: ʔifnu:wwa ha:ða?
- *YAS: ʕappu:r [= ʕaʃfu:r].
- %com: c'est effectivement un oiseau dessiné. Au niveau de la prononciation de Yassine, il y a substitution de la lettre [ʃ] par [p] qui est dédoublée dans le mot.
- *FAT: ʕaʃfu:r.
- *MOT: ʔifnu:wwa ha:ða:ka ja: ja:si:n?
- *MOT: pa:pa: ʔiʃsawwar ?
- *YAS: ʔaʃfu:r [= ʕaʃfu:r].
- %com: Yassine prononce le terme de façon différente par rapport à la première fois. Cependant, il y a toujours déformation phonétique, cette fois au niveau de la première lettre qui est prononcée [ʔ] au lieu de [ʕ].
- *FAT: ʕaʃfu:r.
- %sit: la mère rit.
- *FAT: naʕmlu:lu: sa:q?
- *YAS: ʕaffu:r [= ʕa(ʃ)fu:r].
- %com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la troisième lettre [ʃ] par la lettre [f] qui est dédoublée dans le mot.
- *FAT: sa:qu: ʔiflu:nha:?
- %sit: le père dessine les pattes de l'oiseau.
- *YAS: ʕaffu:r [= ʕa(ʃ)fu:r].
- %com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la troisième lettre [ʃ] par la lettre [f] qui est dédoublée dans le mot.
- *FAT: ʔi:h sa:qu: ʔiflu:nha:?

- *YAS: xxx.
 %pho: /ʔardab/.
 %act: Yassine montre par son doigt les pattes de l'oiseau.
 *FAT: enh!
 %com: interjection du père qui n'a pas compris ce que Yassine veut dire.
 *FAT: wha:ðu:ma ʔiʃnu:ma?
 %sit: le père parle des ailes qu'il est entrain de dessiner.
 *YAS: ʔaffu:r [= ʃa(ʃ)fu:r].
 %com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la troisième lettre [ʃ] par la lettre [f] qui est dédoublée dans le mot.
 *FAT: ʒwa:nhu:.
 *FAT: ʒwa:nhu: ʔiʃlu:nhim?
 *YAS: ʔattar [= ʔaʔdar].
 %com: Yassine parle du stylo vert mais il y a substitution de la lettre [ʔ] par [t] et la lettre [d] par un [t].
 *FAT: ba:h ʔaʔdar.
 *FAT: ʔiθhib laʔdar?
 *FAT: pa:pa: ʔiʃnu:wwa ma:ʃ ʔiʃawwar ʔiʃnu:wwa ma:ʃ jursum?
 *YAS: ʔaffu:r [= ʃa(ʃ)fu:r].
 %com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la troisième lettre [ʃ] par la lettre [f] qui est dédoublée dans le mot.
 *FAT: ʃaʃfu:r.
 *FAT: wha:ða ʔiʃnu:wwa qulli: ha:ða ʔiʃnu:wwa?
 %sit: le père dessine un arbre.
 *FAT: ʔilʃaʃfu:r ʃala ʔiʃnu:wwa wa:qif hu:wwa ?
 *YAS: ʔaffu:r [= ʃa(ʃ)fu:r].
 %com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la troisième lettre [ʃ] par la lettre [f] qui est dédoublée dans le mot.
 *FAT: ʃiʒra:.
 *YAS: ʔaffu:r ti:r [= ʃa(ʃ)fu:r (ʔi)ti:r].
 %com: cet énoncé constitue une phrase cohérente sur le plan sémantique et morphosyntaxique. La phrase est formée d un sujet et d un verbe. Cependant il y a déformation et omission au niveau de la prononciation. En effet, dans le mot [ʃaʃfu:r] qui veut dire « oiseau » en français, il y a substitution de la lettre [ʃ] par un [f] qui est dédoublée dans le mot. En ce qui concerne le verbe [ʔiti:r] il y a également une omission du morphème initial de conjugaison représentatif de la troisième personne du singulier [ʔi].
 *FAT: ʃaʃfu:r ʔiti:r !
 %act: Yassine se penche vers le sol et prend le chiffon.
 *YAS: ʔifxu: [= ʔif(s)xu:].
 %com: Yassine emploie un verbe à l impératif qui veut dire « efface ». Cependant, dans la prononciation, il y a omission de la quatrième lettre [s].
 *FAT: ba:h ʔa:na ma:ʃ ʔiʃawwarlik ha:za ʔuʔra:.
 %act: Yassine prend le chiffon à la main.
 *FAT: ʃnu:wwa taʃmil ?
 *FAT: ʔifsaʔ hajja ʔifsaʔ !
 %act: Yassine commence à effacer.
 *MOT: ʔifsaʔ !
 *FAT: ʔiʃtaʃmil ja:si:n ʔiʃjaʃmil hu:wwa ?

- %act: Yassine efface avec soin tout le dessin figurant sur le tableau.
 *FAT: ja:si:n ?ifjaʕmil ?
- %act: Yassine ne répond pas. Il efface avec concentration.
 *FAT: ha:t !
- %sit: la mère rit.
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
- %act: Yassine lâche le chiffon et cherche le stylo.
 *FAT: ha:t ?inʕawwarlik ha:t ?inʕawwarlik!
- %act: Yassine lui donne le stylo vert.
 *FAT: ?a:na ma:ʃ ?inʕawwarlik ha:ʕa winti: qulli: ?ismha:?
- %act: pendant que le père dessine un petit lapin, Yassine joue avec le robinet du radiateur dans le hall.
 *YAS: xxx.
- %pho: /ma:ma ma: ma:/.
 *MOT: ja:si:n.
 *FAT: ha:ði: ?ifnijja ja: ja:si:n?
 *MOT: ʃu: pa:pa: ʃi:ʕawwar.
- %act: Yassine montre l'image du lapin par son doigt.
 *YAS: ?arnam [= ?arnab].
- %com: Yassine reconnaît le lapin. Il emploie le terme adéquat mais avec la substitution de la dernière lettre [m] par [b].
 *MOT: ?ifnijja ?
 *FAT: ?arnab.
 *FAT: ?iflu:nha hijja?
 *YAS: euh !
- %com: interjection du père.
 %act: Yassine prend le stylo vert qui était avec le père.
 *YAS: ?asu: [= sti:lu:].
- %com: Yassine emploie le terme français « stylo » en le prononçant [ʔasu:].
 *FAT: ba:h ha:ði ?ifnijja?
 %com: le père parle de l'œil du lapin.
 *YAS: ah euh !
- %com: Yassine n'est pas content. Il ne laisse pas son père dessiner avec le stylo rouge. Il lui donne le stylo vert.
 *YAS: ?attar [= ?axɖar].
- %com: Yassine parle du stylo vert mais il y a substitution de la lettre [x] par [t] et de la lettre [d] par un [t].
 *FAT: ?axɖar.
 *MOT: ?ihib laɖar.
 *FAT: ma:ʃ ?ilʕa:da ?ihib laħmar ?
 *FAT: ba:h hijja ?ifnu:wwa ta:kil ?arnu:ba?
 *YAS: euh !
- %com: interjection de Yassine.
 *FAT: ?iʃta:kil ?arnu:ba?
 *YAS: xxx.
- %pho: /da:za:/.
 *FAT: euh !
- %com: interjection du père parce qu'il n'a pas compris Yassine.
 *FAT: ?iʃqa:ʕda ta:kil?
 %sit: le père est entrain de dessiner une carotte tout près de la bouche du lapin.
 *YAS: xxx.

- %pho: /da:za:/.
 *FAT: sinna:rja.
 *FAT: ʃitmama hijja ʔarnu:ba?
 *YAS: najja [= (sin)na:(r)ja].
 %com: Yassine répète le terme prononcé par le père [sinna:rja] qui veut dire « carotte ». Cependant, il y a omission de la première syllabe [sin] ainsi que de la lettre [r].
 *FAT: sinna:rja.
 *FAT: ba:h wha:ða ʔifnu:wwa?
 %sit: le père dessine en même temps.
 *FAT: ʔifnu:wwa ma:f ʔiʃawwar pa:pa:?
 *YAS: euh!
 %com: interjection de Yassine.
 *FAT: ʔifnu:wwa ma:f ʔiʃawwar pa:pa:?
 *YAS: da:jja [= da:j(r)a].
 %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la quatrième lettre [r] et en accentuant la lettre [j].
 *YAS: da:jja [= da:j(r)a].
 %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la quatrième lettre [r] et en accentuant la lettre [j].
 *FAT: ha:ða ʔifnu:wwa?
 %sit: la mère rit.
 *YAS: ʔifxu: [= ʔif(s)xu].
 %com: Yassine emploie un verbe à l'impératif qui veut dire « efface ». Cependant, dans la prononciation, il y a omission de la quatrième lettre [s].
 *FAT: ʃaʃmilt ?
 %act: Yassine prend le chiffon et commence à effacer le dessin.
 *MOT: ʔifsxu qallik.
 *FAT: ʔinħuʔu: ka:n ʔarnu:ba?
 %act: Yassine commence par effacer l'image du garçon.
 *MOT: maʃizbu:f.
 *FAT: maʃizbu:f.
 %com: les deux parents parlent de l'image du garçon.
 *FAT: ma:f ʔinʃawwar ha:za ʔuxra:.
 %act: Yassine n'est pas content. Il commence à se facher
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
 *FAT: ʔithib laxdar ʔa:hu:wwa laxdar.
 *FAT: ma:f ʔinʃawwarlik.
 %act: Yassine, fâché, ne laisse pas le père dessiner sur le tableau.
 *FAT: ba:h xalli: ʔilʔarnu:ba jizzi:.
 *MOT: hajja ja:si:n ma:f ʔiʃawwar tawwa.
 *FAT: ʃid ʃawwar ʔinti:.
 *YAS: ʔifxu: [= ʔif(s)xu:].
 %com: Yassine emploie un verbe à l'impératif qui veut dire « efface ». Cependant, dans la prononciation, il y a omission de la quatrième lettre [s].
 *FAT: euh !
 %com: interjection du père.
 *MOT: ʔifsxu: qallik.
 %act: Yassine veut effacer tout ce qui est dessiné sur le tableau.
 *FAT: ha:ði ʔifnijja ?

- %sit: le père désigne le lapin qui n'est pas encore entièrement effacé.
 *YAS: ʔarnam [= ʔarnab].
- %com: Yassine reconnaît le lapin. Il emploie le terme adéquat mais avec une substitution de la dernière lettre [m] par [b].
 *FAT: ʔarnab.
- %com: le père corrige la prononciation de Yassine.
 *MOT: ʔarnam [= ʔarnab].
- %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine
 *FAT: ba:h tawwa ma:ʃ ʔinʃawwarlik ha:za ʔuʁra:.
 *FAT: ha:t nifsax ha:t.
- %act: Yassine donne le chiffon à son père.
 *FAT: ma:timsaħf fi: marju:lik.
- %sit: le père s'adresse à Yassine pour qu'il ne touche pas le tableau avec son pull.
 *FAT: pa:pa: ma:ʃ ʔiʃawwar ha:za ʔuʁra:.
 *YAS: xxx.
- %pho: /ʔabab ʔababab/
 *FAT: εuh !
- %com: interjection du père.
 *YAS: xxx.
- %pho: /ʔanab/.
 %act: Yassine tourne et essaie de voir derrière le tableau pendant que le père essaie encore d'attirer son attention.
 *FAT: ʔinʃawru:?
- %sit: le père est entrain de réfléchir.
 *FAT: ba:h ha:ða ʔiʃnu:wwa?
 *FAT: hakka.
- %act: Yassine ne s'intéresse pas vraiment au tableau. Il est entrain de voir des clous dans le tableau
 *MOT: ʔiʃnijja ja: ja:si:n ʔilli: ʃawwarha: pa:pa:?
 *MOT: tawwa fu:.
 *YAS: xxx.
- %pho: /ʔaf ʔaf/.
 *FAT: ha:ði: ʔiʃnijja?
- %sit: le père lui montre le soleil qu'il a dessiné.
 *YAS: nanʃ [= ʃams].
- %com: Yassine reconnaît le dessin. Il emploie le terme adéquat [ʃams] pour désigner le soleil. Cependant, il y a déformation au niveau de la prononciation de ce terme monosyllabique.
 *FAT: ʔiʃnijja?
 *YAS: nanʃ [= ʃams].
- %com: Yassine reconnaît le dessin. Il emploie le terme adéquat [ʃams] pour désigner le soleil. Cependant, il y a déformation au niveau de la prononciation de ce terme monosyllabique.
 *FAT: ʃams.
- %com: le père corrige la prononciation de Yassine.
 *MOT: nanʃ [= ʃams].
- %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *FAT: tawwa pa:pa: ma:ʃi: ʔi:ʃawwar ha:za ʔuʁra:.
 *FAT: ʔinʃawru:?
- %act: Yassine intéressé suit le père et observe le tableau attentivement.
 *MOT: matqullu:ʃ ʔiʃnijja.

- *YAS: xxx.
 %pho: /tattaa/.
 *FAT: ʔifnijja?
 %sit: les parents n'ont pas compris ce que veut dire Yassine.
 *FAT: ʔistanna ʔistanna.
 *YAS: xxx.
 %pho: /ʔatta/.
 *YAS: xxx.
 %pho: /ʔatta/.
 *YAS: xxx.
 %pho: /ʔatta ʔatta /.
 *YAS: xxx.
 %pho: /pa:pa: ʔatta/.
 *YAS: xxx.
 %pho: /najja ʔatta/.
 *YAS: xxx.
 %pho: /pa:pa: ʔatta/.
 %sit: le père dessine sans parler.
 *MOT: majaʃrfu:ʃ ha:ða:ka.
 *FAT: la: jaʃrfu:.
 %sit: les deux parents parlent de l'image d'un chameau.
 *YAS: pa:pa:.
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
 *YAS: pa:pa: baʃbaʃ.
 %com: Yassine emploie une idiosyncrasie usuelle chez les adultes [baʃbaʃ].
 Cette expression est utilisée pour désigner les moutons en parlant
 aux enfants.
 *FAT: ha:ða ʔifnu:wwa?
 *YAS: baʃbaʃ.
 %com: Yassine répète la même idiosyncrasie [baʃbaʃ].
 *FAT: baʃbaʃ?
 *FAT: ʒmal ʒmal.
 %com: le père répond à Yassine en lui donnant le terme exact.
 *YAS: euh!
 %com: interjection de Yassine.
 *FAT: ʒmal.
 *MOT: majaʃrfu:ʃ.
 *YAS: euh!
 %com: interjection de Yassine.
 *YAS: dmal [= ʒmal].
 %com: Yassine répète le nouveau mot énoncé par le père mais avec une
 modification de la première lettre [ʒ] par [d].
 *FAT: ʒmal.
 *YAS: dmal [= ʒmal].
 %com: Yassine répète le nouveau mot énoncé par le père mais avec une
 modification de la première lettre [ʒ] par [d].
 *FAT: ʒmal.
 *YAS: dmal [= ʒmal].
 %com: Yassine répète le nouveau mot énoncé par le père mais avec une
 modification de la première lettre [ʒ] par [d].
 *FAT: ba:h ʔifjifrib hu:wwa ʔizmal?

- *FAT: ʔifʃifrib ʔizmal?
 %sit: le père est entrain de dessiner une bouteille d'eau tout près de la bouche du chameau.
 *YAS: euh euh !
 %com: double interjection de Yassine.
 *FAT: ʔifʃifrib hu:wwa ʔizmal ʔifʃifrib?
 *YAS: ta:h [= ta: h].
 %com: Yassine emploie le verbe [ta: h] qui veut dire « tombé » à l'accompli pour parler de son stylo. Cependant au niveau de la prononciation, la première lettre [t] est prononcée [t].
 *FAT: ʔifʃifrib ʔizmal ʔifʃifrib?
 *YAS: majja [= mɛ:].
 %com: Yassine répond à la question du père, il emploie le mot [majja] pour désigner l'eau à la place de la prononciation correcte [mɛ:].
 *FAT: majja?
 %com: le père veut comprendre le sens du mot.
 *YAS: ʔadi:b [= hali:b].
 %com: Yassine change le mot. Il parle de lait à la place d'eau. Cependant, il prononce la première syllabe [ħa] un [ʔa] et la deuxième syllabe [li:b] un [di:b].
 *MOT: ʔadi:b [= hali:b].
 %com: la mère emploie le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *FAT: ʔadi:b [= hali:b].
 %com: la père répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *MOT: ʔizmal majifribʃ lahli:b hu:wwa.
 %sit: le père et la mère rient.
 *MOT: ʔizmal jifribʃ hli:b hu:wwa ?
 %com: la mère explique à Yassine.
 *YAS: euh !
 %com: interjection de Yassine.
 *YAS: euh !
 %com: interjection de Yassine.
 *FAT: ba:h nifsɣu: wiŋawru: ħa:za ʔuħra:.
 *YAS: ʔifɣu: [= ʔif(s)ɣu:].
 %com: Yassine emploie un verbe à l'impératif qui veut dire « efface ». Cependant, dans la prononciation, il y a omission de la quatrième lettre [s].
 *FAT: naʃmlu: ħa:za ʔuħra:?
 %act: Yassine efface le tableau avec soin.
 *MOT: ʃu: ki:fa:ʃ jifsaħ !
 %sit: la mère rit.
 *FAT: ʔifʃams za:da nifsɣu:ha ?
 %act: Yassine ne répond pas. Il efface le tableau avec concentration.
 *FAT: ʔifʃams nifsɣu:ha za:da?
 %act: Yassine s'arrête.
 *FAT: ʔifsaħ ʔifsaħ maza:l.
 *MOT: ʃu: ki:fa:ʃ jifsaħ !
 %sit: la mère rit.
 *FAT: ʔifsaħ maza:l.
 *FAT: hu:ni: lu:ta:.
 *FAT: ha:t pa:pa: jifsaħ.
 *FAT: ʃnu:wwa ma:f ʔiŋawwarlik ?

- *FAT: ʔinʂawru: bilʔazraq?
 %act: Yassine prend le stylo et fait des traits sur le tableau.
 *FAT: ba:h ʂawwar ʔinti:.
 *MOT: ʂnijja ha:di:ka?
 *FAT: hajja ʂawwar.
 %act: Yassine ne répond pas.
 *FAT: ʂnijja ha:di:ʔ
 *FAT: ha:ða ʔilʔaxɖar maʂa:dif ʔiʂawwar.
 %com: le père parle du stylo vert.
 *YAS: euh !
 %com: interjection de Yassine.
 *FAT: ʂnijja ha:di:ka?
 *YAS: babbab [= nizma].
 %com: Yassine semble reconnaître l'étoile mais il n a pas su prononcer correctement le mot arabe [nizma].
 *FAT: ʂnijja?
 %sit: le père dessine une étoile.
 *YAS: babbab [= nizma].
 %com: Yassine prononce une deuxième fois le mot arabe [nizma] à sa manière.
 *FAT: ha:t ʔinlawnu:ha.
 *FAT: ʔinlawnu:ha?
 *YAS: ʔahmar.
 *FAT: winlawnu:ha ʔazraq ʔaxɖar.
 *FAT: winlawnu:ha?
 %sit: le père parle tout en coloriant les différents angles de l'étoile.
 Il essaie également d impliquer Yassine dans le choix des couleurs.
 *FAT: ʔinlawnu:ha?
 %act: Yassine essaie aussi de colorier mais il fait des traits par ci par là.
 *FAT: oh !
 %com: interjection du père qui veut exprimer à Yassine son émerveillement pour l'encourager.
 *YAS: ʔisxu: [= ʔi(f)sxu:].
 %com: Yassine emploie le verbe à l impératif [ʔifsxu:] qui veut dire « efface ». Cependant, dans la prononciation, il y a omission de la troisième lettre [f].
 *FAT: ʂid.
 %sit: le père donne à Yassine le chiffon.
 *FAT: ʔifsxu:.
 %act: Yassine commence à effacer. Tout à coup, le chiffon tombe par terre.
 *YAS: ta:h [= ta: h].
 %com: Yassine emploie le verbe [ta: h] qui veut dire tombé à l'accompli pour parler de son stylo. Au niveau de la prononciation, la première lettre [t] est prononcée [t].
 %act: Yassine se penche de nouveau, prend le chiffon et recommence à effacer. Le chiffon tombe de nouveau.
 %sit: le père reprend le chiffon et efface ce qui reste.
 *MOT: majiktibʃ ha:ða:ka.
 %act: Yassine commence à écrire avec le stylo vert sur le tableau. Mais pas de signe.
 *FAT: maʂa:dif jiktib.
 %com: le père parle du stylo vert.

- *MOT: ja:si:nu:.
 %com: c est un surnom utilisée par la mère à la place du prénom Yassine.
 %act: Yassine est concentré. Il ne répond pas. Puis, il se dirige vers le père et le prend par la main.
 *YAS: ʔarsum [= ʔursum].
 %com: Yassine emploie le verbe arabe [ʔursum] qui veut dire "dessiner" à l'impératif de façon adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
 *FAT: ba:h ʔarsum.
 *FAT: ʔahu:wwa pa:pa: ma:ʃi: jursum.
 *FAT: ha:ða:ja maʃa:dif jursum.
 %sit: le père prend un autre stylo parce que le vert ne fonctionne pas.
 *FAT: ha:t ʔinʃawwarlik ha:za ʔuʔra:.
 %act: Yassine commence à se fatiguer. Il veut s'asseoir sur le genou de son père.
 *MOT: ja:si:n ʔinzi:blik kursi:?
 %com: la mère l'a compris.
 *YAS: enh!
 %com: interjection de Yassine.
 *MOT: ʔinzi:blik kursi:?
 *YAS: enh!
 %com: interjection de Yassine.
 *MOT: hajja nimʃi:w ʔinzi:bu: kursi: ʔa:na wijja:k.
 %act: Yassine s'approche de sa mère et la suit.
 *MOT: ha:t jiddik.
 *MOT: nimʃi:w ʔilbi:t ʔi:na:s ʔinzi:bu: kursi:.
 %act: Yassine entre en courant et se dirige vers la chambre de séjour.
 *MOT: ʔi:za ʔi:za.
 *MOT: hajja ʔinzi:bu: kursi: min bi:t ʔi:na:s.
 %act: Yassine change de direction et entre dans la chambre de sa sœur. Il se dirige directement vers le bureau.
 *MOT: ʔi:za ʔa:huwwa.
 %act: Yassine s'arrête et regarde sa mère.
 *MOT: ʔa:hu:wwa ha:ða ha:ða ʔi:za.
 %com: la mère parle du petit fauteuil qui se trouve à côté du placard.
 *MOT: ʔajja ʔi:za ʔi:za ʔi:za ʔinhizzu: kursi:.
 %act: Yassine se met sur le lit de sa sœur.
 *MOT: ʔi:za ʔinhizzu: kursi:.
 %act: Yassine la regarde et ne répond pas.
 *MOT: si:si:.
 %com: c'est un surnom utilisé par la mère à la place du prénom Yassine.
 *MOT: ma:ʃ ʔitninni: ʔinti:?
 %act: Yassine ne répond pas.
 *FAT: ha:tlu: kursi:.
 %sit: le père laisse le dessin et suit la mère et le fils.
 *FAT: ha:t ʔinhizzu:.
 %com: le père parle du fauteuil.
 %act: Yassine, entendant la voix de son père, se lève du lit et court vers la porte de la chambre où il rejoint le père qui commence à soulever le petit fauteuil. Yassine se met par terre.
 *MOT: ta:h ja:si:n?
 *FAT: bilʃa:ni:.

- *FAT: ʔa:qif ʔa:qif.
 %act: Yassine plongé sur le fauteuil refuse de se lever. Il le pousse par terre.
 *FAT: ʔa:qif.
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
 %com: Yassine parle sur un ton qui exprime la fatigue, l'essoufflement pour montrer que le fauteuil est lourd.
 *YAS: pa:pa:.
 *FAT: ba:h ʔa:qif.
 %act: Yassine se lève et aide son père à prendre le fauteuil en se dirigeant vers le hall où se trouve le tableau de dessin.
 *FAT: biʃwajja biʃwajja.
 %com: le père a peur parce que Yassine marche en courant. Il risque de tomber.
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
 *FAT: biʃwajja biʃwajja.
 %act: Yassine met le petit fauteuil par terre à côté du tableau.
 *FAT: jizzi: stup.
 *FAT: dawwar hakka.
 %com: le père parle du sens de la chaise.
 *FAT: ʔuqʃud ʃahhi:t.
 %sit: le père remet la chaise dans la bonne position.
 *FAT: hajja ʃu:f pa:pa: ʃnu:wwa ma:ʃ jiʃawwar.
 *FAT: fi:n ʔiqʃadt ʔinti: tawwa ?
 %act: Yassine s'assoie tout sagement devant le tableau.
 *FAT: ja:si:n fi:n ʔiqʃad ?
 *YAS: kussi: [= ku(r)si:].
 %com: Yassine emploie le terme exact [kursi:] qui veut dire « chaise » pour désigner le fauteuil. Au niveau de la prononciation, il y a une omission de la troisième lettre [r].
 *MOT: kursi: ʃku:n ha:ða ?
 %act: Yassine joue avec son fauteuil, tout content.
 *YAS: kussi: [= ku(r)si:].
 %com: Yassine emploie le terme exact [kursi:] qui veut dire « chaise » pour désigner le fauteuil. Au niveau de la prononciation, il y a une omission de la troisième lettre [r].
 *MOT: kursi: ʃku:n ?
 %act: Yassine ne répond pas. Il se lève et s'approche du père qui dessine.
 *FAT: ʃu: pa:pa: ʃnu:wwa ma:ʃ ʔiʃawwar.
 *FAT: ʃu:f wuqulli: ʃismhim.
 %sit: le père dessine un papillon pendant que Yassine l'observe.
 %act: Yassine se lève de nouveau. Il crie.
 *YAS: ʔattar [= ʔaxdar].
 %com: Yassine revendique de nouveau la couleur verte. Mais il y a substitution au niveau de la prononciation de la lettre [ʁ] par [t] et la lettre [d] par un [t].
 *FAT: ba:h ha:t naʃmlu: bilʔaxdar.
 %act: yassine aperçoit le stylo vert par terre. Il est fâché parce que son père dessine avec du rouge.
 *MOT: ja:si:n pa:pa: ʃnu:wwa ʃawwar ?
 *MOT: pa:pa: ʃi:ʃawwar ?

- *FAT: ha:ði: ʃnijja?
 %sit: le père fait signe au papillon qu'il est entrain de dessiner.
 *YAS: taʃʃa [= fara:ʃa].
 %com: Yassine reconnaît le dessin du papillon et emploie un terme adéquat ; mais avec une prononciation déformée.
- *FAT: ʃnijja ?
 *YAS: taʃʃa [= fara:ʃa].
 %com: Yassine emploie un terme adéquat; mais avec une prononciation déformée.
- *MOT: taʃʃa [= fara:ʃa].
 %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *FAT: fara:ʃa.
 %com: le père dit à Yassine le mot correct.
- *MOT: ʃnu:wwa taʃmil hijja ʔilfara:ʃa ?
 *YAS: ti:r [= (ʔi) tti:r].
 %com: Yassine utilise un verbe correct [ʔitti:r] qui veut dire « voler » pour parler du papillon. Donc, le terme choisi est adéquat sémantiquement et morphosyntaxiquement au contexte. Cependant, au niveau de la prononciation, il y a une omission du morphème initial de conjugaison [ʔi] qui représente la troisième personne du singulier. Parallèlement, la lettre dédoublée [tt] est remplacée par un seul [t].
- %act: Yassine fait un geste par ses mains pour imiter le mouvement de voler.
 *MOT: ʔitti:r.
 %com: la mère reprend le terme utilisé par Yassine en corrigeant la prononciation.
- *MOT: fi:n ʔitti:r ?
 %act: Yassine ne répond pas.
 *MOT: ki:fa:ʃ ʔitti:r ?
 *MOT: tra:h warri:ni: ki:fa:ʃ ʔitti:r ?
 *FAT: ʃu: ʔilfara:ʃa.
 %sit: le père est entrain de colorier le papillon.
 *YAS: ʔattar [= ʔaxdar].
 %com: Yassine revendique de nouveau la couleur verte. Mais il y a substitution au niveau de la prononciation de la lettre [x] par [t] et la lettre [d] par un [t].
- %act: Yassine prend de nouveau le stylo. Il le donne à son père.
 *YAS: ʔattar pa:pa: [= ʔaxdar pa:pa:].
 %com: Yassine veut que le père colorie avec la couleur verte. Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [x] par [t] et la lettre [d] par un [t].
- *FAT: ha:t.
 *MOT: ʔattar [= ʔaxdar].
 %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *FAT: ma:ʃ ʔinsawwarlik ha:za ʔuxra: ʔa:na tawwa.
 %act: Yassine s'assoie de nouveau sur le fauteuil et observe son père.
 *YAS: ʃaʃʃa [= fara:ʃa].
 %com: Yassine emploie un terme adéquat. Il veut dire « papillon ». Mais, la prononciation est déformée.
 *YAS: pa:pa: ʃaʃʃa ʔifxu: [= pa:pa: ʔif(s)ax fara:ʃa].
 %com: Yassine veut que le père efface le papillon. En effet, il énonce une phrase complète constituée d un sujet, d un verbe à l impératif et

d un complément d objet direct. Cependant, la phrase ne suit pas un ordre correct. Ainsi, il y a une antéposition du COD par rapport au verbe; ce qui ne respecte pas la norme de la grammaire. Par ailleurs, au niveau de la prononciation du verbe impératif [ʔifsax] qui veut dire « efface », il y a une omission de la quatrième lettre [s]. En ce qui concerne le COD [fara:fa], il y a déformation phonétique.

*FAT: ba:hi:

*YAS: ʃaʃʃa ʔifxu: [= ʔif(s)ax fara:fa].

%com: Yassine veut que le père efface le papillon. En effet, il énonce une phrase complète constituée d un verbe à l impératif et d un complément d objet direct. Cependant, la phrase ne suit pas un ordre correct. Ainsi, il y a une antéposition du COD par rapport au verbe; ce qui ne respecte pas la norme de la grammaire. Par ailleurs, au niveau de la prononciation, du verbe impératif [ʔifsax] qui veut dire « efface », il y a une omission de la quatrième lettre [s]. En ce qui concerne le COD [fara:fa], il y a déformation phonétique.

*YAS: ʃaʃʃa ʔifxu: [= ʔif(s)ax fara:fa].

%com: Yassine veut que le père efface le papillon. En effet, il énonce une phrase complète constituée d un verbe à l impératif et d un complément d objet direct. Cependant, la phrase ne suit pas un ordre correct. Ainsi, il y a une antéposition du COD par rapport au verbe; ce qui ne respecte pas la norme de la grammaire. Par ailleurs, au niveau de la prononciation, du verbe impératif [ʔifsax] qui veut dire « efface », il y a une omission de la quatrième lettre [s]. En ce qui concerne le COD [fara:fa], il y a déformation phonétique.

*MOT: ʃnijja ha:di:ka ʔilli: ʃawwarha pa:pa:ʔ

*FAT: ha:di: ʃnijja ha:di:ʔ

%sit: le père est entrain de dessiner une fleur.

*YAS: namʃ [= ʃams].

%com: Yassine se trompe. Il pense que le père est entrain de dessiner le soleil. Il énonce en effet, le terme [ʃams] avec une modification phonétique.

*YAS: namʃ [= ʃams].

%com: Yassine répète le même mot. Mais il l énonce une autre fois avec une modification phonétique.

*FAT: la: mahijja:ʃ ʃams.

*YAS: enh!

%com: interjection de Yassine

*YAS: ʔahmar.

%com: Yassine parle de la couleur que le père utilise pour dessiner la tige.

*FAT: ʔahmar.

*YAS: ʔattar [= ʔaxdar].

%com: Yassine veut que le père colorie avec la couleur verte. Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [x] par [t] et la lettre [d] par un [t].

*YAS: ʔattar [= ʔaxdar].

%com: Yassine parle en étant fâché. Il veut que le père colorie avec la couleur verte. Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [x] par [t] et de la lettre [d] par un [t].

*FAT: ha:t naʔmlu: ʔahmar.

- %sit: la mère rit.
 *YAS: ʔattar [= ʔaxɖar].
 %com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [x] par [t] et de la lettre [d] par un [t].
 *MOT: ʃbi:k ʔinti: wil ʔaxɖar ?
 *FAT: ʃnijja ha:di:?
 *FAT: ʃnu:wwa ʃawwar pa:pa:?
 %com: le père parle des feuilles de la fleur.
 %act: Yassine ne répond pas. Il ne s'intéresse pas au dessin.
 *FAT: ba:h ʔinʃawwar ha:za ʔuxra:
 %act: Yassine bouscule le tableau. Il essaie de le faire tomber.
 *MOT: ʔa:h!
 *FAT: sajjib ʃa:d!
 %com: le père veut que Yassine arrête de bousculer le tableau.
 *MOT: ʔa:h!
 *FAT: ba:h ʔifsaɣ ʔifsaɣ.
 *YAS: xxx.
 %pho: /ʔaʔu ʔaʔu:/.
 *YAS: ʃaffu:r wu taʃʃa [= ʃasfu:r wu fara:ʃa].
 %com: Yassine construit un énoncé sémantiquement et morphologiquement correct qui veut dire « un oiseau et un papillon ». Mais, la prononciation est déformée. D'abord, dans le mot [ʃasfu:r], il y a substitution de la lettre [s] par un [f] dédoublé. Ensuite, le troisième mot [fara:ʃa] est prononcé [wtʃʃa].
 *YAS: εnh!
 %com: interjection de Yassine.
 *FAT: manaʃarafʃ ʔinʃawru:.
 %act: Yassine change de place. Il passe à l'autre côté et observe le père qui dessine un chat.
 *MOT: ʃnu:wwa ha:ða:ka ja: si:su:?
 *YAS: katta: [= qattu:s].
 %com: Yassine emploie le terme adéquate au contexte, mais avec une déformation phonétique.
 *MOT: katta: [= qattu:s].
 %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine en riant.
 *FAT: tiʃbah.
 %sit: la mère et le père rient parce que le dessin du chat n'est pas très bien.
 *YAS: najja: [= (ʔib) najja].
 %com: Yassine hésite. Il change d'avis en pensant qu'il s'agit d'une fillette et non d'un chat. Mais, il y a omission de la première syllabe [ʔib] dans le mot [ʔibnajja].
 *FAT: qitta qitta.
 %com: le père corrige ce qu'a dit Yassine en lui disant que c'est un chat et non une fillette.
 *MOT: ʔibnajja.
 %sit: la mère rit.
 *FAT: ʃandha: ɖajl.
 %com: le père parle de la queue du chat qu'il est entrain de dessiner.
 *YAS: ɖajl [= ɖajl].
 %com: Yassine répète le terme [ɖajl] qui veut dire « queue » en modifiant la première lettre [ɖ] par un [d].

- *MOT: dajl [= δajl].
 %com: la mère répète le mot [δajl] tel qu'il est prononcé par Yassine.
- *FAT: ba:h ʔa:na ma:ʃ ʔinʃawwarlik ha:za simħa barʃa barʃa.
 %sit: le père efface le tableau pour faire un autre dessin.
- *YAS: ʔattar [= ʔaxdar].
 %com: Yassine veut que le père dessine avec la couleur verte. Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [x] par [t] et la lettre [d] par un [t].
- %act: Yassine prend le stylo vert qui est par terre.
 *FAT: hajja naʃmlu: ʔaʃka:l.
 *YAS: ʔattar [= ʔaxdar].
- %com: Yassine insiste sur la couleur verte. Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [x] par [t] et la lettre [d] par un [t].
- *FAT: ha:t laxdar.
 *YAS: ti:l [= (musta)ti:l].
- %com: Yassine a compris ce que veut dire le père par le mot [ʔaʃka:l] c'est-à-dire « des formes ». Il lui propose alors de dessiner un rectangle. Au niveau phonétique, il y a omission des deux premières syllabes [musta].
- *YAS: pa:pa: ti:l [= pa:pa: (musta)ti:l].
 %com: c'est également une demande de la part de Yassine qui veut que son père lui dessine un rectangle. Au niveau phonétique, il y a omission des deux premières syllabes [musta] du mot [mustati:l].
- *FAT: ha:ða ʃnu:wwa milʔaʃka:l?
 *MOT: ti:l qallik [= (musta)ti:l qallik].
- %com: la mère répète le mot [mustati:l] tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *YAS: daddil [= mu:θalliθ].
- %com: Yassine veut dire [mu:θalliθ] c'est-à-dire « un triangle » mais la prononciation est déformée.
- *FAT: mu:θalliθ.
 %com: le père corrige ce qu'a dit Yassine. Il a effectivement dessiné un triangle.
- *FAT: wha:ða?
 *YAS: ti:l [= (musta)ti:l].
- %com: Yassine propose de dessiner un rectangle. Cependant au niveau de la prononciation, il y a omission des deux premières syllabes [musta].
- *FAT: ti:l [= (musta)ti:l].
 *MOT: ti:l [= (musta)ti:l].
- %com: la mère et le père répètent le mot [mustati:l] tel qu'il est prononcé par Yassine c'est-à-dire avec les mêmes omissions.
- *FAT: ba:h.
 *YAS: babbaʃ [= (mu:ra) bbaʃ].
- %com: Yassine veut que son père lui dessine un carré. Il énonce le mot adéquat mais avec une prononciation déformée. En effet, il y a substitution de la première syllabe [mu:ra] par un [ba].
- *FAT: ba:h ʔahu:wwa mu:rabbəʃ.
 *YAS: ti:l [= (musta)ti:l].
- %com: Yassine parle d'un carré. Cependant au niveau de la prononciation, il y a omission des deux premières syllabes [musta].
- *FAT: mustati:l ʃandik ħaq.
 *YAS: ti:l [= mustati:l].

- %com: au niveau de la prononciation du mot [mustaʔi:l] qui veut dire rectangle, il y a omission des deux premières syllabes [musta].
- *FAT: ba:h ʔahu:wwa mu:rabbaf min hu:ni:.
- *MOT: mustaʔi:l ha:ða:ka.
- %com: le père se trompe. Il a dessiné un rectangle et non un carré.
- *YAS: ʔa:h ʔa:h.
- *YAS: xxx.
- %pho: /pa:pa: zaʒa zaʒa pa:pa:/.
- *YAS: xxx.
- %pho: /tah tah/.
- *FAT: ʔahu:wwa ma:f ʔinʂawwarlik ha:ʒa ʔuʂra:.
- *FAT: ha:ði: ʂnijja?
- %sit: le père dessine une voiture et Yassine lui donne le bouchon du stylo.
- *FAT: ha:ði: ʂnijja?
- *YAS: xxx.
- %pho: /tat tat/.
- *FAT: ʂnijja?
- *YAS: xxx.
- %pho: /tat tat/.
- *FAT: karhba.
- %com: le père lui donne le mot exact.
- *FAT: ʂtaʂmil hijja ʔilkarhba?
- %sit: le père dessine les roues de la voiture.
- *YAS: enh!
- %com: interjection de Yassine.
- *YAS: xxx.
- %pho: /ta ʂafu:/.
- *FAT: enh!
- %com: interjection du père qui n'a pas compris la réponse de Yassine.
- *YAS: xxx.
- %pho: /ta: ta:/.
- *FAT: nursum waħda ʔuʂra:.
- %act: Yassine indique par son doigt sur le tableau. Il tire la main de son père.
- *YAS: xxx.
- %pho: /ta: ba: ba:/.
- *FAT: ʂnijja ta: mafhimtikf ?
- %com: le père n'a pas compris ce que veut Yassine.
- *YAS: ʔifʂu: [= ʔif(s)ʂu:].
- %com: Yassine veut que le père efface le tableau. Il emploie le verbe arabe [ʔifsʂu:] qui veut dire efface mais avec une omission de la quatrième lettre [s].
- *MOT: ʔinti: tursum wu hu:wwa jifsaʂ.
- %sit: la mère rit.
- %act: Yassine efface.
- *FAT: marju:lik ʔiflu:nu:?
- *YAS: ʔahmar.
- %act: Yassine regarde son pull.
- *FAT: ʂnu:wwa ʔimsawwar fi:h?
- %act: Yassine ne répond pas. Il prend le stylo vert qui est à la main du père.
- *YAS: ʔah ʔah ʔattar [= ʔah ʔah ʔaʂdar].

- %com: Yassine parle encore du stylo vert. Au niveau de la prononciation, il y a toujours les mêmes déformations. En effet, il y a une substitution de la lettre [ʁ] par [t] et la lettre [d] par un [t].
- %act: Yassine tire le bouchon.
- *FAT: ʃbi:k ʔinti: wilʔaxɖar ʔilju:m.
- %sit: la mère rit.
- *YAS: pa:pa: ʔarsum [= pa:pa: ʔursum].
- %com: dans le verbe impératif [ʔursum], il y a substitution de la lettre [u] par un [a].
- *FAT: ʔarsum ha:t.
- *MOT: pa:pa: ʔarsum.
- %sit: la mère imite Yassine en riant.
- *FAT: ba:h ha:ði: ʃnijja ha:ði:.
- %com: le père fait un grand cercle.
- *YAS: dajja: [= da:j(r)a:].
- %com: Yassine prononce le mot [da:jra:] en faisant l'omission de la lettre [r].
- *FAT: da:jra:.
- *FAT: ʔimbaʃd naʃmlu:lha hakka.
- *YAS: ti:l [= (musta)ti:l].
- %com: Yassine prononce le mot [mustaʔi:l] avec une omission des deux premières syllabes [musta] et une modification de la lettre [t] par un [t̥].
- *YAS: pa:pa: ti:l [= pa:pa: (musta)ti:l].
- %com: Yassine prononce le mot [mustaʔi:l] avec une omission de la première syllabe [musta] et une modification de la lettre [t] par un [t̥].
- *FAT: ku:ra.
- %sit: le père en fait dessine des losanges dans le cercle pour faire le ballon.
- *MOT: ku:rit ʃku:n ha:ði:ka?
- *YAS: ka: [= ku:ra:].
- %com: Yassine répète le mot énoncé par le père mais avec une déformation phonétique.
- *FAT: enh!
- %com: interjection du père.
- *FAT: ʃku:n jilʃab bilku:ra?
- *YAS: enh!
- %com: interjection de Yassine.
- *FAT: ʃku:n jilʃab bilku:ra?
- *YAS: enh!
- %com: interjection de Yassine.
- %act: Yassine s'approche du tableau.
- *FAT: baʃʃad marju:lik ʔuqʃud hu:ni:.
- %com: le père veut que Yassine s'éloigne du tableau pour ne pas salir son pull.
- *MOT: hajja ʔaʃti:h jifsaʁ.
- %com: la mère veut l'occuper.
- *FAT: ʔifsaʁ.
- *FAT: wi:ni: ʔiʃʃi:fan?
- %sit: le père cherche le chiffon.
- *MOT: hajja ja:si:n tawwa ma:f jiʃawwar da:jra ʃawwar ʔinti:.
- *FAT: ʔursum ʔaj ʔursum.

- %act: Yassine prend le stylo vert à la main. Il le donne à son père pour remettre le bouchon.
- *FAT: ja:si:n jursum.
- %act: Yassine commence à dessiner.
- %sit: le père chante.
- *YAS: pa:pa:.
- %act: Yassine remet de nouveau le stylo à son père.
- *YAS: xxx.
- %pho: /ʔamma/.
- *YAS: ʔursum.
- %com: Yassine veut que son père dessine.
- *FAT: ba:h.
- %act: Yassine s'assoie sur son fauteuil et se balance.
- *FAT: rud ba:lik latt̪i:h.
- *FAT: ba:h ʔuqʃud ʔuqʃud.
- %sit: la mère rit parce que Yassine cherche à taquiner son père.
- *MOT: rud ba:lik tidrab ra:sik ʔiʃajjɪʃ wildi:.
- *MOT: ja:si:n.
- %sit: la deuxième séquence (durée: 10 minutes). Vers 11: 25, Yassine prend son biberon et se dirige vers la chambre de séjour. Son père le suit et sa mère les filme.
- *FAT: ʔi:za nilʃab ʔa:na wijja:k.
- %sit: le père prend à la main le livre musical de Yassine.
- *FAT: ʔi:za.
- *YAS: ʔitta:b [= ʔi(k)ta:b].
- %com: Yassine emploie un terme correct pour désigner le livre. Mais au niveau de la prononciation, il y a omission de la troisième lettre [k] et dédoublement de la lettre [t].
- *FAT: ʔi:za ʔiŋʃu:fu: likta:b.
- %act: Yassine se dirige vers son père qui s'assoie sur le canapé.
- *YAS: ʔattar da:b [= sakkar ba:b].
- %com: Yassine parle d'une petite porte qui figure sur son livre de jeu. Il emploie une phrase cohérente pour demander à son père de fermer la porte. Ainsi, il énonce une phrase construite d un verbe à l impératif et d un complément d objet direct. Mais sa prononciation est déformée. Ainsi, dans le verbe [sakkar], la première syllabe [sak] est prononcée [ʔat] et aussi la deuxième syllabe [kar] est remplacée par [tar]. Par ailleurs, le mot [ba:b] est prononcée [da:b] suite à la modification de la première lettre [b] par [d].
- *MOT: ʔattar da:b sakkar ba:b.
- %com: la mère essaie de déchiffrer ce qu'a dit Yassine.
- *FAT: ʔajja ʔi:za.
- %sit: le père place Yassine à côté de lui sur le canapé. Il ouvre le livre. Il claque sur la petite porte.
- *FAT: man hu:na:ʔ
- *YAS: dabj [= d̪abj].
- %com: Yassine parle d'un cerf qui figure dans son livre musical et qui est caché derrière une porte. Dès que la porte est poussée, on voit l'image du cerf accompagné d'une petite chanson. Sachant que ce jeu plaît à Yassine et qu'il le répète souvent avec sa soeur Inès. En effet, il reconnaît le terme [d̪abj] mais il y a modification

- phonétique. La première lettre [d] est prononcée [d].
- *MOT: dabj.
- %sit: la mère rit.
- *FAT: ʃku:nu:ʔ
- *YAS: dabj [= dabj].
- %com: le terme [dabj] est prononcé par Yassine avec une modification phonétique, la première lettre [d] est prononcée [d].
- *FAT: dabjʔ
- *FAT: wha:ði: ʃnijjaʔ
- %act: Yassine ne répond pas. Il rit.
- *FAT: hajja sakkar ʔilba:b.
- %sit: le père claque à la porte.
- *FAT: man hu:na:ʔ
- *FAT: dabj.
- %act: Yassine frappe à la porte sans parler.
- *FAT: ʃku:n za: ʃku:nu: ha:ðaʔ
- %com: le père parle de l'image d'un lapin.
- *YAS: dabj [= dabj].
- %com: le terme [dabj] est prononcé par Yassine avec une modification phonétique, la première lettre [d] est prononcée [d].
- *FAT: ha:ða ha:ða.
- *YAS: dabj [= dabj].
- %com: le terme [dabj] est prononcé par Yassine avec une modification phonétique, la première lettre [d] est prononcée [d].
- *FAT: ha:ðaʔ
- *YAS: ʔarnam [= ʔarnab].
- %com: Yassine répond correctement en regardant l'image du lapin. Mais, il y a modification phonétique au niveau de la dernière lettre [b] prononcée [m].
- *FAT: ʔarnab.
- %com: le père énonce le mot exact.
- *FAT: wha:ða ʔ
- %com: le père fait signe à une autre image.
- %act: Yassine indique par son doigt l'image d'une souris qui illustre la chanson "une souris verte".
- *YAS: ʔippajjar [= ʔiffajjar].
- %com: Yassine énonce le mot adéquat mais avec modification phonétique de la troisième et la quatrième lettres [ff] prononcées plutôt [pp].
- *MOT: ʔiffajjar.
- %com: la mère énonce le mot exact.
- *FAT: wha:ðaʔ
- *YAS: namʃ [= ʃams].
- %com: Yassine énonce le mot adéquat mais avec modification phonétique.
- *FAT: ʃams.
- *FAT: wha:ði:ʔ
- *YAS: dadaʃ [= dɪvdaʃ].
- %com: Yassine énonce le mot adéquat mais avec modification phonétique au niveau de la première syllabe [dɪv] prononcée [daʃ].
- *FAT: dɪvdaʃ.
- %com: le père énonce le mot exact.
- *FAT: wha:ðaʔ
- *YAS: ʔarnam [= ʔarnab].

- %com: Yassine répond correctement en regardant l'image du lapin. Mais, il y a modification phonétique au niveau de la dernière lettre [b] prononcée [m].
- *FAT: ?arnab.
- *FAT: wha:ða?
- *YAS: ?alazu:n [= ħalazu:n].
- %com: Yassine répond correctement en regardant l'image de l'escargot. Mais, il y a modification phonétique au niveau de la première lettre [ħ] prononcée [ʔ].
- *FAT: ħalazu:n.
- %com: le père énonce le mot exact.
- *FAT: ba:h wha:ða ʃnu:wwa?
- *YAS: ?adi:b [= ħali:b].
- %com: Yassine parle d'une tasse de lait que boivent les petits chats "minous". Donc, il emploie le terme adéquat. Cependant, il y a modification phonétique. D'abord, la première lettre [ħ] est prononcée [ʔ]. Ensuite, la troisième lettre [l] est également substituée par [d].
- *FAT: ?adi:b [= ħali:b].
- %com: le père répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
- *FAT: wha:ða ?ilju:ma ʃifna:h fi: ?ittalfza?
- *YAS: xxx.
- %pho: /da: za:/.
*FAT: ʃku:nu:?
*YAS: xxx.
- %pho: /da: zin/.
*MOT: sinza:b.
*FAT: wha:ða ʃnijja?
*FAT: qulli: ʃnijja?
*YAS: katta: [= qattu:s].
- %com: Yassine veut dire un chat mais avec une déformation phonétique.
- *FAT: ʃtaʃmil hijja ba:ʃ tilʃab?
- %act: Yassine ne répond pas. Il boit son biberon.
- *YAS: ?ippajjar [= ?iffajjar].
- %com: Yassine feuillette le livre et décrit les images. Il voit une souris. Il énonce le mot adéquat mais avec modification phonétique de la troisième et la quatrième lettres [ff] prononcées plutôt [pp].
- *FAT: wha:ða?
- *YAS: ?azu:n [= ħalazu:n].
- %com: Yassine répond correctement en regardant l'image de l'escargot. Mais, il y a modification phonétique au niveau des deux premières syllabes [ħala] réduites en [ʔa].
- *FAT: wha:ða?
- *MOT: ?azu:n [= ħalazu:n].
- %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
- *YAS: ?azu:n [= ħalazu:n].
- %com: Yassine répond correctement en regardant l'image de l'escargot. Mais, il y a modification phonétique au niveau des deux premières syllabes [ħala] réduites en [ʔa].
- *MOT: ħalazu:n.
- %com: la mère essaie de corriger la prononciation de Yassine.
- *MOT: ʃlu:nu: hu:wwa ?ilħalazu:n?

- *YAS: namʃ [= ʃams].
 %com: Yassine ne s'intéresse pas à la question de sa mère. Il montre l'image du soleil. Il prononce le terme [ʃams] avec déformation phonétique.
- *MOT: namʃ [= ʃams].
 %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
- *MOT: ʃlu:nha ʔiʃʃams ʃlu:nha?
 *YAS: daddaʃ [= dɪvdaʃ].
 %com: Yassine montre la grenouille. Il utilise un terme adéquat mais avec une déformation phonétique au niveau de la première syllabe [dɪv] prononcée par Yassine [dad].
- *MOT: ʃlu:nha ʔidɪvdʃa?
 *YAS: ʔarnam ʔarnam [= ʔarnab ʔarnab].
 %com: Yassine ne répond pas à la question de la mère. Il observe et décrit seul les images figurant sur le livre. Il parle d'un lapin en modifiant la dernière lettre [b] en [m].
- %sit: le père reprend le même jeu en claquant sur la fenêtre et en ouvrant et fermant cette porte pour voir le cerf.
- *FAT: duq duq man hu:na:?
 *FAT: ʃku:n?
 *YAS: dabj [= dɔbj].
 %com: le terme [dɔbj] est prononcé par Yassine avec une modification phonétique, la première lettre [d] est prononcée [ɔ].
- *FAT: dɔbj.
 *FAT: wha:ði: ʃnijja?
 *YAS: xxx.
 %pho: /da:za:/.
 *FAT: ʃnijja?
 *FAT: warda.
 %act: Yassine observe le toit sans rien dire.
 *FAT: wha:ði: ʔilli: ʔitʃu:m ʃismha ha:ði:?
 *YAS: ɛnh!
 %com: interjection de Yassine qui n'a pas su répondre à la question du père.
- *FAT: ʃismha hijja?
 *FAT: ʃwajta.
 %act: Yassine ne réagit pas.
 %sit: le père chante "le petit poisson dans l'eau".
 *YAS: xxx.
 %pho: /danana/.
 %act: Yassine donne le biberon au cerf qui est en image dans le livre pour lui faire boire du lait.
- *FAT: hu:wwa ʔiddɔbj juʃrub ʃli:b?
 *YAS: ɛnh!
 %com: interjection de Yassine qui n'a pas trouvé la réponse.
 %sit: le père et la mère rient
 *YAS: dadinb [= sinza:b].
 %com: Yassine revoit de nouveau l'image de l'écureuil. Il veut dire [sinza:b] mais la prononciation est déformée. C'est le contexte qui permet de le comprendre.
- *YAS: namʃ [= ʃams].
 %com: Yassine voit l'image du soleil. Il prononce le terme [ʃams] avec

- déformation phonétique.
- *FAT: ʃams.
- *YAS: xxx.
- %pho: /kakakaka/.
- %act: Yassine décrit de nouveau les images figurant sur le livre.
- *FAT: ʃku:nu: ha:ði:ʔ
- *YAS: xxx.
- %pho: /kaka/.
- *FAT: riθla.
- *YAS: εnh!
- %com: interjection de Yassine qui ne connaît pas le mot.
- *FAT: riθla.
- *YAS: εnh!
- %com: interjection de Yassine qui ne connaît pas le mot [riθla].
- *MOT: ʃankabu:t ha:ði:ka ma:ʃ riθla.
- %com: la mère parle de la chanson et de son illustration.
- *FAT: maħla:ha ha:ði: ʃnijja ha:ði:ʔ
- *YAS: katta [= qutt̩a].
- %com: Yassine veut dire un chat mais avec une déformation phonétique.
- *FAT: qatta ʃu: maħla:ha.
- *YAS: ʃaqq̩u: [= ʃankabu:t].
- %com: Yassine répète le mot énoncé par le père mais avec déformation phonétique.
- %sit: la mère chante "l'araignée Gipsy" pendant que Yassine l'observe.
- *MOT: wil minu: ʃnu:ma ha:ðu:kaʔ
- *MOT: tra:h warri:himlu:.
- *FAT: hajja ʔinʃiddu: qadda:ʃ θamma min qattu:s.
- *YAS: εnh!
- %com: interjection de Yassine.
- *FAT: qadda:ʃ θamma min qattu:sʔ
- %act: Yassine ne répond pas.
- *FAT: qadda:ʃ θamma min qattu:sʔ
- *YAS: εnh!
- %com: interjection de Yassine.
- *FAT: wa:ħid ʔiθni:n.
- %sit: le père compte les images de chat figurant sur le livre.
- *FAT: θla:θa.
- %act: Yassine observe les images sans rien dire.
- *FAT: ʔarbʃa mʃawri:n.
- *YAS: ʔabʃa ni:n [= ʔa(r)bʃa mʃawri:n].
- %com: Yassine répète ce qu'a dit le père. Cependant, il y a modification phonétique, d'abord au niveau du premier mot, il y a omission de la troisième lettre [r]. Ensuite, Yassine ne prononce du deuxième mot que la dernière syllabe en modifiant également la lettre [r] par [n].
- *YAS: ʔahmar.
- %act: Yassine fait signe à la couleur.
- *FAT: fa:r ʃlu:nu:ʔ
- *YAS: εnh!
- %com: interjection de Yassine.
- *FAT: fa:r ʃlu:nu:ʔ
- %act: Yassine refuse de répondre. Il feuillette le livre calmement.

- *FAT: hajja ʔinsakru: likta:b.
 *YAS: ʔajja [= hajja].
 %com: Yassine répète le mot [hajja] prononcé par le père en modifiant la première lettre [h] par [ʔ].
- *FAT: hajja nilʕbu: ʔibħa:za ʔuʔra:.
 *YAS: kakkar da:b [= sakkar ba:b].
 %com: Yassine demande à son père de fermer la petite porte du livre. Pour ce faire, il énonce une phrase injonctive correcte sémantiquement et morphosyntaxiquement. En ce qui concerne le verbe impératif [sakkar] à la deuxième personne du singulier qui veut dire ferme, il y a substitution de la première lettre [s] par [k]. Pour le complément d'objet direct [ba:b], la première lettre [b] est prononcée par Yassine [d].
- %sit: la troisième séquence (durée: 11 minutes). Vers 17: 43, Yassine joue au puzzle avec son père et sa maman.
 *FAT: ʃu: hu:ni: ʔinrikbu: ʔittiffaħ ʔilli lu:nħa ʔaʔdar.
 %sit: le père essaie de montrer à Yassine comment remettre toutes les pièces constitutives de son tapis de puzzle.
 *FAT: rikkib ki:fi:.
 %act: Yassine imite le père en remettant lui aussi la pomme en coton.
 *FAT: lu:nħa ʔaʔdar.
 *FAT: la: ʔaʔdar.
 *FAT: ha:ði:ka lu:nħa ʔazraq.
 %act: Yassine ne choisit pas la pièce adéquate.
 *FAT: ʔahijja lu:nħa ʔaʔdar.
 %sit: le père lui donne une autre pièce.
 *FAT: ʃu:f jilzimna ʔindawru:him hakka.
 *YAS: pa:pa: hakka hakka.
 %com: Yassine construit un énoncé correct et compréhensible.
 *FAT: ʔinrikbu:ħa fi: ha:ði:ka.
 %sit: le père parle d'une autre partie du tapis.
 *YAS: ʔakkib [= rikkib].
 %com: Yassine demande à son père de construire. Pour cette raison, il emploie un verbe à l'impératif et à la deuxième personne du singulier [rikkib] qui veut dire « construis ». Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la première lettre [r] par [k].
 *YAS: pa:pa: ʔuħa [= pa:pa: huħa:].
 %com: Yassine demande à son père de mettre les petites pommes. Il emploie une phrase injonctive. Cependant, dans la prononciation du verbe [huħa:], il y a modification de la première lettre [h] par [ʔ] et la troisième lettre [t] par [t].
 *FAT: jilzim ʔinrikbu: ʔilli lu:nħa ʔaʔdar.
 *YAS: pa:pa: kissar [= pa:pa: (ʔim)kissar].
 %com: Yassine parle du tapis parce qu'il a enlevé toutes les pièces. Il produit un énoncé cohérent. Au niveau de la prononciation, il y a par contre une omission de la première syllabe [ʔim].
 *FAT: ha:ði: ʃnijja ha:ði:ʔ
 *YAS: ʔiffa:ħ [= tiffa:ħ].
 %com: Yassine parle réellement d'une pomme. Il emploie un terme adéquat avec la seule modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée par Yassine [ʔ].

- *FAT: wha:di: ʃnijja?
- *YAS: ʔiffa:h [= tiffa:h].
- %com: ce n'est pas une pomme. C'est un chiffon en carton. Yassine fait la même modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée [ʔ].
- *FAT: la: ma:ʃ tiffa:h.
- *MOT: ʃnijja ha:δika?
- *YAS: ʔiffa:h [= tiffa:h].
- %com: Yassine fait la même modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée [ʔ].
- *MOT: fi:ni: ʔittiffa:h warri:ha:li:.
- %act: Yassine prend à la main la pomme en carton.
- *YAS: ʔiffa:h [= tiffa:h].
- %com: Yassine fait la même modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée [ʔ].
- *MOT: ʔifnaʃmlu:lha ʔittiffa:ha?
- *YAS: ʃu: ʔiffa:h [= ʃu: tiffa:h].
- %com: Yassine compose une phrase cohérente construite d un verbe à l impératif qui veut dire « regarde » accompagné d un complément d objet direct. La seule faute commise est au niveau de la prononciation. En effet, la première lettre [t] du complément d objet direct [tiffa:h] est prononcée [ʔ].
- *YAS: ʔiffa:h [= tiffa:h].
- %com: Yassine fait la même modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée [ʔ].
- %act: Yassine s'approche de son père et l'embrasse.
- *YAS: ʔiffa:h [= tiffa:h].
- %com: Yassine fait la même modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée [ʔ].
- *FAT: ʔithib ʔittiffa:h ʔinti:ʔ
- *FAT: ma:ma: ʔaʃta:tik qbi:la willa la:ʔ
- %act: Yassine ne répond pas.
- *FAT: ʔaʃta:tikʃi: tuffa:ha?
- %act: Yassine s'éloigne de son père et commence à sortir de la chambre.
- *MOT: fi:n ma:ʃi:ʔ
- *YAS: daddi [= ʔi:na:s].
- %com: Yassine cherche sa sœur qui n est pas à la maison en ce moment.
- %act: Yassine, souriant, s'arrête à côté de la porte du séjour.
- *MOT: ʔimʃa:t taqra: ʔi:na:s.
- *MOT: tawwa ʔitzi: hijja.
- %act: Yassine entre de nouveau dans la chambre et s'adresse à son père.
- *YAS: ʔakkib [= rikkib].
- %com: Yassine veut que son père reprenne l'assemblage du puzzle. Il énonce un verbe impératif [rikkib] à la deuxième personne du singulier qui veut dire « construis » avec la seule modification phonétique de la première lettre [r] en [k].
- *YAS: ʔakkib [= rikkib].
- %com: Yassine répète sa demande. Il énonce un verbe impératif [rikkib] à la deuxième personne du singulier qui veut dire « construis » avec la seule modification phonétique de la première lettre [r] en [k].
- *MOT: rikkib qallik ʔakkib.
- %com: la mère essaie d expliquer à son mari la demande de Yassine.

- *FAT: ba:h.
- *YAS: gu: [= (la:) gu:].
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l'omission de la première syllabe [la:gu:].
- %act: Yassine donne à son père une partie du puzzle.
- *MOT: la:gu: ha:ða:ka?
- *MOT: ma:f la:gu: ha:ða:ka?
- *YAS: ʔakkib [= rik kib].
- %com: Yassine reprend sa demande. Il énonce un verbe impératif [rik kib] à la deuxième personne du singulier qui veut dire « construis » avec la seule modification phonétique de la première lettre [r] en [k].
- *MOT: puzil ha:ða:ka.
- %act: Yassine donne une pièce de puzzle qui a la forme d'un pied.
- *FAT: bra:vu: ha:ði: swi:qa: nrikbu:ha hna:.
- *YAS: εnh!
- %com: interjection de Yassine.
- %sit: le père remet le pied à sa place.
- *FAT: ha:ði: ʃinħuttu: fi:ha?
- *YAS: kattaʃ [= (ʃim) qattaʃ].
- %com: Yassine parle du tapis auquel manquent des pièces. Il emploie un adjectif [ʃimqattaʃ] avec l'omission de la première lettre [ʃim]. Par ailleurs, il y a substitution de la première lettre [k] par [q] et la quatrième et la cinquième lettre [tt] par des [tt].
- *FAT: ha:ði: ʃnaʃmlu: bi:ha?
- *MOT: ha:ði:ka sa:q ʃxi:ra:.
- *FAT: ha:t ʔinrikbu: tiffa:ħa.
- %act: Yassine cherche autour de lui entre les pièces de puzzle. Il ne s'intéresse pas aux propositions de son père.
- *FAT: xalli: ha:ða:ka wha:t ʔinrikbu: tiffa:ħa.
- %sit: le père veut ramasser toutes les pièces.
- *MOT: hajja ʔinxabbi:whim.
- %act: Yassine aperçoit une petite voiture sur le tapis.
- *YAS: xxx.
- %pho: /tu:t tu:t tu:tu:t/
- %act: Yassine joue avec la voiture.
- *FAT: ʃu: ʔinrikbu: tiffaħa kbi:ra hu:ni:.
- *FAT: ʔuyzurli: ja:si:n.
- *YAS: xxx.
- %pho: /ʔabba/.
- *YAS: pa:pa: pa:pa:.
- *YAS: pa:pa: ʔarka:m [= pa:pa: ʔarqa:m].
- %com: Yassine emploie le terme [ʔarqa:m] qui veut dire « des chiffres » correctement mais en prononçant la quatrième lettre [q] un [k].
- %act: Yassine trouve sur tapis un morceau de puzzle sous forme de chiffre.
- *FAT: ʃnijja ʔarqa:m?
- *YAS: ʔarka:m [= ʔarqa:m].
- %com: Yassine emploie le terme [ʔarqa:m] qui veut dire « des chiffres » correctement mais en prononçant la quatrième lettre [q] un [k].
- *MOT: ʔarka:m [= ʔarqa:m].
- %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
- *YAS: da: ʔarka:m [= ha:ða: ʔarqa:m].
- %com: Yassine emploie le terme [ʔarqa:m] qui veut dire « des chiffres »

- correctement mais en prononçant la quatrième lettre [q] un [k]. Par ailleurs, cette fois, il emploie un démonstratif [ha:ða:] qui précède le nom mais avec une prononciation différente [da:].
- %act: Yassine aide son père à rassembler les pièces de puzzle pour le ranger.
- *MOT: ʔi:na:s fi:n ja: ja:si:n?
- *YAS: enh!
- %com: interjection de Yassine
- %act: Yassine commence à sortir de la chambre.
- *FAT: fi:n ma:ʃi:ʔ
- *YAS: gu: hibha [= (ʔin) hibha ʔilla:gu:].
- %com: Yassine énonce une phrase constituée d un verbe et d un complément d objet direct pour dire qu il veut jouer au lego. En effet, le verbe utilisé est correct, il correspond au contexte et conjugué à la première personne du singulier. Cependant, il y a omission de la première syllabe [ʔin] au niveau de la prononciation. Dans le mot [ʔilla:gu:], il y a aussi omission des deux premières syllabes [ʔilla:]. Par ailleurs, bien que le sens de l énoncé soit clair, la construction phrastique ne suit pas un ordre normatif. Ainsi, Yassine fait l antéposition du complément d objet sur le verbe.
- *YAS: gu: [= (la:)gu:].
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la première syllabe [la:gu:].
- *YAS: ma:ma: gu: [= ma:ma: (la:)gu:].
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la première syllabe [la:gu:].
- *FAT: la: la: ʔi:za ʔinlimu: ha:ða qbal.
- *FAT: ʔi:za.
- *YAS: ma:ma: gu: [= ma:ma: (la:)gu:].
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la première syllabe [la:gu:].
- *YAS: ʔagu: [= ʔil (la:)gu:].
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la syllabe [la:]. Parallèlement, il utilise un morphème de détermination [ʔa] à la place de [ʔil].
- *YAS: gu: [= (la:)gu:].
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la première syllabe [la:].
- *YAS: ma:ma: gu: [= ma:ma: (la:)gu:].
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la première syllabe [la:].
- *FAT: ʔi:za ʔinlimu: ha:ða.
- *YAS: lu:nu: ʔattar [= lu:nu: ʔaxɖar].
- %com: Yassine parle de la couleur du lego. En effet, il emploie un énoncé sémantiquement cohérent qui veut dire « sa couleur est verte ». La seule faute commise est au niveau de la prononciation du mot [ʔaxɖar] c'est-à-dire « vert ». Yassine prononce la troisième et quatrième lettres [ɖ] plutôt [tt].
- *FAT: ʔinlimmu: ha:ða qbal.
- *FAT: jassu:n.
- %sit: le père appelle Yassine qui ne s'intéresse pas à ses propositions.
Tout à coup, il voit sa voiture.
- *YAS: gabba [= karhba].

%com: Yassine prend la voiture et commence à appuyer sur le clacson. Il emploie un terme exacte pour la désigner mais en le prononçant de façon déformée.

*YAS: lu:nu: ?ahmar.

%com: Yassine énonce une phrase cohérente et correcte sur le plan syntaxique et sémantique.

*YAS: lu:nu: ?ahmar.

%com: Yassine répète la même phrase de façon cohérente et correcte.

*YAS: lu:nu: ?ahmar.

%com: Yassine parle de la couleur du clacson. Il énonce une phrase cohérente et correcte sur le plan syntaxique et sémantique.

%act: Yassine pousse sa voiture.

*MOT: ?ithib tirkib ?li:ha ?i:za ?i:za.

*MOT: ?i:za ?inqullik.

%act: Yassine ouvre et ferme la porte qu'il a sous le siège de la voiture.

*MOT: ?nu:wwa ma:f ?itxabbi: ya:di:?

*YAS: ?affu:r [= ?a(?)fu:r].

%com: Yassine prononce le mot [ʔaʃfu:r] avec l'omission de la lettre [ʃ] et le dédoublement de la lettre [f].

*MOT: hu:wwa ?ilʔaʃfu:r ?itxabba ya:di:?

*MOT: ?i:za ?ilʔab bi:ha hu:ni: ?i:za.

%sit: la mère fait sortir la voiture au couloir.

*FAT: ?a:qif ?a:qif.

%act: Yassine la suit. Il prend la voiture et la pousse.

*MOT: la: ma:f hakka:ka ja: ?aʕzi:zi:.

*MOT: ?i:za ?inwarri:k ki:fa:f nilʔbu: ?i:za.

%act: Yassine, aidé par sa maman, s'assoie sur la voiture et commence à rouler un peu.

*MOT: hajja ?imʃi:.

*MOT: hajja su:q.

%act: Yassine conduit la voiture en clacsonnant.

*FAT: pi:p pi:p pi:p.

%com: le père imite le son du clacson.

*FAT: hajja ?imʃi: ?imʃi:.

%sit: la mère rit.

*MOT: fi:n ma:ʃi:?

*FAT: hajja nimʃi:w ?inzi:bu: daddi: ?ibkarhaptik.

*MOT: nimʃi:w ?inzi:bu: ?i:na:s bilkarhba mta:ʕik?

%act: Yassine rit.

*MOT: tra:h ?inʃu:f fummuk.

*MOT: tra:h fummuk ?iʃʔandik?

%sit: la mère a l'impression que Yassine mâche quelque chose.

*YAS: ma:ma:.

*MOT: tra:h ?inʃu:f.

%sit: la mère essaie d'ouvrir la bouche de Yassine pour voir. L'enfant refuse d'ouvrir sa bouche.

*MOT: ?iʃʔandik fi: fummuk ?

*YAS: kaʕkaʕ.

%com: Yassine utilise une idiosyncrasie usuelle chez les adultes pour dire aux enfants que c'est quelque chose de « mauvais ».

*MOT: kaʕkaʕ ʕandik ?

%sit: la mère touche le point du nez de Yassine.

- *MOT: ha:ða fnu:wwa ha:ða?
 *YAS: ?anni: [= ʕajni:].
 %com: Yassine se trompe de mot. Il dit [ʕajni:] c'est-à-dire « mon œil » à la place du nez. Par ailleurs, la prononciation même du terme comporte une déformation, la troisième lettre [ʕ] est remplacée par [n].
- *MOT: ha:ða ʕi:nik?
 %com: la mère s'exclame parce qu'il s'agit du nez.
 *MOT: ha:ða ha:ða.
 %sit: elle touche le nez de Yassine.
 %act: Yassine se retire avec sa voiture en riant. Il refuse de répondre.
 *MOT: ʕismu: ha:ða ʕismu?
 %act: Yassine rit. Il ne veut pas répondre. Il joue avec sa mère.
 *MOT: wha:ða ʕismu:?
 %sit: la mère fait signe à la bouche de Yassine.
 *YAS: nammi: [= fummi:].
 %com: cette fois, Yassine énonce le mot adéquat mais avec une déformation phonétique, la première syllabe [fum] est alors prononcée par Yassine [nam].
- *MOT: nammi: ha:ða [= fummi: ha:ða]?
 %sit: la mère fait signe à l'œil. Elle répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *YAS: ?anni: [= ʕajni:].
 %com: la prononciation du terme [ʕajni:] comporte une déformation, la troisième lettre [ʕ] est remplacée par [n].
- *MOT: wha:ða?
 *YAS: ?anni: [= ʕajni:].
 %com: Yassine parle de son deuxième œil. La prononciation du terme [ʕajni:] comporte une déformation, la troisième lettre [ʕ] est remplacée par [n].
- *MOT: wha:ðu:ma ?izzu:z?
 %sit: la mère parle des oreilles.
 *YAS: ?udni: [= wuɖni:].
 %com: la prononciation du terme [wuɖni:] comporte deux modifications, la première lettre [w] est remplacée par [ʔ]. Par ailleurs, la troisième lettre [ɖ] est prononcée [d].
- *MOT: wuɖnik.
 %sit: la mère rit.
 *MOT: wha:ða?
 *YAS: taʕri: [= ʃaʕri:].
 %com: Yassine énonce le mot adéquat mais avec une déformation phonétique, la première syllabe [ʃaʕ] est alors prononcée par Yassine [taʕ].
- *MOT: ʃaʕrik?
 %sit: la mère embrasse Yassine en riant.
 *FAT: wjiddik fi:n jiddik?
 *MOT: jiddik fi:n?
 *YAS: dudduk [= jiddik].
 %com: Yassine répète le mot [jiddik] énoncé par la mère mais avec une déformation phonétique.
 *MOT: dudduk [= jiddik].
 %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *FAT: wsa:qik?

- *MOT: wha:ði ʃnijja?
 %com: la mère parle du pied.
 *YAS: kajjik [= sa:q].
 %com: Yassine veut dire [sa:q] c'est-à-dire « pied » mais avec une déformation phonétique.
- *MOT: wiʃba:ʃik fi:n ʃba:ʃik?
 *YAS: ʃba: [= ʃba:(ʃ)].
 %com: Yassine répète le terme énoncé par la mère [ʃba:ʃ] qui veut dire « doigt » mais avec l'omission de la dernière lettre [ʃ].
 %act: Yassine joue avec sa voiture. Il fait des allées et des venues dans le couloir.
- *FAT: hajja ʔimʃi: bi:ha ʔilqudda:m.
 *FAT: ʔimʃi: bi:ha ʔilbi:t ʔi:na:s.
 %act: Yassine avance vers la chambre de sa soeur.
 *FAT: hajja su:q su:q.
 *FAT: ʔi:za ʔinlaʃbik ʔa:na.
 *FAT: ʔi:za ʔuqrub ʔuqrub.
 %act: Yassine avance en clacsonnant.
 *FAT: ʔi:za huʔ saqi:k ʔihna:.
 %sit: le père essaie d'expliquer à Yassine comment s'asseoir sur la voiture.
 *FAT: ʔi:h ʔi:h.
 %sit: le père pousse Yassine qui est assis sur la voiture.
 *FAT: hajja tawwa ʔindu:ru:.
 %act: Yassine rit.
 *FAT: huʔ saqi:k ʔihna: ʔilfu:q.
 *FAT: pa:pa: ʔi:su:q bi:k hakka.
 %sit: le père aide Yassine à rouler vite.
 *MOT: ʔi: ʔi: ʔi:.
 %com: la mère l'encourage.
 *MOT: ʔa:j ma:ʃ tdrab ma:ma:.
 %act: Yassine s'exclame de joie. Il s'approche de sa maman.
 *FAT: hajja ʔinʃawdu:.
 %com: le père parle du petit tour qu'ils ont fait rapidement dans le couloir.
 *YAS: pa:pa:.
 %sit: le père refait la même chose avec Yassine.
 *FAT: nimʃi:w ʔilqudda:m?
 *FAT: jupla:.
 *YAS: ma:ma:.
 *MOT: wi: fi:n ma:ʃi:ʔ
 %act: Yassine conduit difficilement la voiture et se dirige vers la chambre de séjour.
 *MOT: zzz.
 *FAT: zzz.
 %com: les deux parents parlent de Yassine.
 *FAT: ʔudʁul ʔudʁul.
 *FAT: zammar widʁul.
 *FAT: hajja hajja pi:p pi:p.
 %sit: le père s'adresse à Yassine qui est bloqué à l'entrée de la chambre de séjour. Apparemment, il commence à s'ennuyer de ce jeu.
 *MOT: ja:si:n.
 *FAT: wʃilna.

*YAS: εnh!

%com: interjection de Yassine

*FAT: fi:n ?inɣalli:wha karhabtik?

*YAS: pa:pa: pa:pa:.

%act: Yassine sort de nouveau en direction du couloir.

*YAS: pa:pa:.

*YAS: xxx.

%pho: /pa:pa: ?affaɣ/.

*YAS: xxx.

%pho: /pa:pa: ?affaɣ/.

%com: apparemment, Yassine veut reprendre le jeu. Il veut que le père
pousse la voiture sur laquelle il est assis.

@End

Annexe complémentaire- 2: Nomenclature relative aux lignes de traduction

Dans le fichier Word de transcription, nous avons adopté des désignations standardisées dans toutes les transcriptions et correspondant aux différents interlocuteurs :

1. L'énoncé en translittération arabe est désigné par la première lettre du prénom ou de l'interlocuteur + ar (c'est-à-dire arabe).
2. La ligne en alphabet phonétique est représentée par les trois premières lettres du prénom de chaque interlocuteur ou de sa désignation en majuscules (MOT, YAS, etc.).
3. La troisième ligne de traduction littérale est désignée par la première lettre du prénom de chaque interlocuteur + les deux lettres -tl (initiales de traduction et de littérale).
4. La dernière ligne représentative de la traduction en français commence par la première lettre du prénom de chaque interlocuteur + les deux lettres tf (initiales de traduction et de français).

Ce qui donne la nomenclature suivante :

Les énoncés de la mère (Mother) :

- *Mar: l'énoncé arabe c'est à dire la translittération
- *MOT: la transcription phonétique
- *Mtl: la traduction littérale
- *Mtf: la traduction en français

Les énoncés de Yassine (L'enfant)

- *Yar: l'énoncé arabe c'est à dire la translittération
- *YAS: la transcription phonétique
- *Ytl: la traduction littérale
- *Ytf: la traduction en français

Les énoncés du père (Father)

- *Far: l'énoncé arabe c'est à dire la translittération
- *FAT: la transcription phonétique
- *Ftl: la traduction littérale
- *Ftf: la traduction en français

Les énoncés de la sœur Inès :

- *Iar: l'énoncé arabe c'est à dire la translittération
- *INE: la transcription phonétique
- *Itl: la traduction littérale
- *Itf: la traduction en français

**Annexe complémentaire- 3 : Exemple de transcription avec les lignes de traduction
(Yassine 24 mois -a)**

@Begin

@Languages: ara

@Participants: YAS Yassine Child, MOT Sameh Mother,
FAT Kamel Father

@ID: ara|Yassine|YAS|2;00.14|||Target_Child||

@ID: ara|Sameh|MOT|||Mother|

@ID: ara|Kamel|FAT|||Father|

@Birth of YAS: 18-MAR-2009

@Date: 01-APR-2011

@Time Duration: 0:41:00

@Activities: Vers 10 h: 52, Yassine observe son père qui fait certains dessins. En effet, il l'aide à choisir les couleurs et lui propose certaines idées à dessiner. Après avoir terminé le jeu de dessins et de coloriage, Yassine accompagné par son père et sa mère s'occupe de son livre musical. Il décrit les images qui y sont illustrées. Plus tard, Yassine change d'activité. Il essaie avec l'aide de son père de construire des objets avec son puzzle.

@Media: yas24ma, video.

%sit: la première séquence (durée: 20 minutes). Le matin vers 10: 52, Yassine entame une séance de dessin avec son père pendant que la mère les filme.

%act: tout près du tableau de dessin, Yassine joue avec le stylo-feutre. Tout à coup, le feutre tombe.

*Yar : .[طَاحُ =] تَاحُ

*YAS: ta:h [= ta: h].

*Ytl: tomber (accompli) 3^{ème} personne du singulier.

*Ytf: il est tombé.

%com: Yassine emploie le verbe [ta: h] qui veut dire tombé à l'accompli pour parler de son stylo. Au niveau de la prononciation, la première lettre [t] est prononcée [t].

%act: Yassine se penche et prend le stylo qui est sur le sol

*YAS: εnh!

%com: interjection de Yassine.

%act: Yassine essaie de couvrir le feutre par le bouchon. Mais le stylo tombe de nouveau.

*Yar: .[طَاحُ =] تَاحُ

*YAS: ta:h [= ta: h].

*Ytl: tomber (accompli) 3^{ème} personne du singulier.

*Ytf: il est tombé.

%com: Yassine emploie de nouveau le verbe [ta: h] qui veut dire tombé à l'accompli pour parler de son stylo. Au niveau de la prononciation, la première lettre [t] est prononcée [t].

*Yar: .[طَاحُ =] تَاحُ

*YAS: ta:h [= ta: h].

*Ytl: tomber (accompli) 3^{ème} personne du singulier.

*Ytf: il est tombé.

%com: Yassine emploie aussi le verbe [ta: h] qui veut dire tombé à l'accompli pour parler de son stylo. Au niveau de la prononciation,

- la première lettre [t] est prononcée [t].
- *Far: رَكَّبْ لِحَطَاءً.
- *FAT: rikkib liḡṭa:.
- *Ftl: remettre (impératif) 2^{ème} personne du singulier- le bouchon.
- *Ftf: remets le bouchon.
- %com: le père parle du stylo parce que Yassine n'a pas su comment le couvrir par le bouchon.
- *Far: مَاشْ غَادِي.
- *FAT: ma:ʃ ɣa:di:.
- *Ftl: particule de négation-adverbe de lieu.
- *Ftf: pas là-bas.
- %act: Yassine le remet mais de façon incorrecte.
- *Mar: مَشِيرَ لُوخْرَى مَشِيرَ لُوخْرَى يَا يَاسِينَ.
- *MOT: miʃfi:ra: luχra: miʃfi:ra: luχra: ja: ja:si:n.
- *Mtl: du côté-autre-du côté-autre-particule d'appellation-nom propre (Yassine).
- *Mtf: Yassine, de l'autre côté, de l'autre côté.
- %act: Yassine est concentré avec son stylo. Il n'a pas pu remettre le bouchon.
- *Yar: بَابَا أَسُو [= بَابَا سْتِيلُو].
- *YAS: pa:pa: ʔasu: [= pa:pa: sti:lu:].
- *Ytl: papa- le stylo (emprunt du français).
- *Ytf: papa, le stylo.
- %com: Yassine emploie le mot français "stylo" en le prononçant [ʔasu:].
- *Far: هَاتْ إِنْرَكْبُو.
- *FAT: ha:t ʔinrikbu:.
- *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier- placer (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier.
- *Ftf: donne-moi pour le placer.
- %act: Yassine donne le stylo à son père.
- *Far: بَرَّافُو.
- *FAT: bra:vu:.
- *Ftl: expression de remerciement (emprunt du français).
- *Ftf: bravo.
- *Yar: بَابَا أَرْسُم [= بَابَا أَرْسُم].
- *YAS: pa:pa: ʔarsum [= pa:pa: ʔursum].
- *Ytl: papa- dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: papa, dessine.
- %com: Yassine emploie le verbe "dessiner" à l'impératif en arabe de façon adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
- *Far: شِدْ أَيَّ سَيَّاي.
- *FAT: ʃid ʔajja sajjaj.
- *Ftl: prendre (impératif) 2^{ème} personne du singulier- vas-y-ça y est (emprunt du français).
- *Ftf: prends vas-y, ça y est.
- *Yar: بَابَا أَرْسُم [= بَابَا أَرْسُم].
- *YAS: pa:pa: ʔarsum [= pa:pa: ʔursum].
- *Ytl: papa- dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: papa, dessine.
- %com: Yassine emploie le verbe "dessiner" à l'impératif en arabe de façon adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
- *Far: أَرْسُمِ إِنْتِ أَرْسُمِ إِنْتِ.

- *FAT: ʔursum ʔinti: ʔursum ʔinti:.
- *Ftl: dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier- l'anti-ontif (singulier-toi)- dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier- l'anti-ontif (singulier-toi).
- *Ftf: dessine toi, dessine toi.
- %act: Yassine, fâché, commence à crier.
- *Yar: يَا يَا.
- *YAS: pa:pa: pa:pa:.
- *Ytl: papa- papa.
- *Ytf: papa, papa.
- %com: Yassine veut que le père dessine sur le tableau.
- *Far: اِيحْ نُرْسْمُو اِيحْ نُرْسْمُو.
- *FAT: ʔi:za nursmu: ʔi:za nursmu:.
- *Ftl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- dessiner (impératif) 1^{ère} personne du pluriel- venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- dessiner (impératif)-1^{ère} personne du pluriel.
- *Ftf: viens dessiner, viens dessiner.
- %sit: le père, le stylo à la main, s'approche du tableau. Yassine le suit.
- *Far: نَعْمَلُو عَصْفُورٌ؟
- *FAT: naʕmlu: ʕaʕfu:r ?
- *Ftl: faire (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel- un oiseau ?
- *Ftf: nous faisons un oiseau ?
- %act: Yassine ne répond pas.
- *FAT: enh!
- %com: interjection du père qui attend la réponse de Yassine.
- *Far: اِسْتَنَّ نَفْسُو هَادٍ.
- *FAT: ʔistanna nifʕu: ha:ða.
- *Ftl: attendre (impératif) 2^{ème} personne du singulier- effacer (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe).
- *Ftf: attends qu'on efface celui-ci.
- %com: le père parle de quelques traits qui existent sur le tableau.
- *Far: هَادٍ اِسْنِيَّ هَادٍ؟
- *FAT: ha:ði ʔiʕnijja ha:ði?
- *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif (quoi)- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe).
- *Ftf: c'est quoi celle-ci ?
- %sit: le père efface le tableau et commence à dessiner pendant que Yassine l'observe.
- *Yar: دَائِي [= دَائِي(رَا)].
- *YAS: da:jja [= da:j(r) a:].
- *Ytl: cercle.
- *Ytf: un cercle.
- %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la quatrième lettre [r] et en accentuant sur le [j].
- *Far: دَائِرَا.
- *FAT: da:jra:.
- *Ftl: cercle.
- *Ftf: un cercle.
- *Far: وَهَادٍ اِسْنُو؟
- *FAT: wha:ða ʔiʕnu:wwa?
- *Ftl: et pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)- pronom interrogatif (quoi) ?
- *Ftf: et c'est quoi ça ?

- %com: le père pose la question à Yassine en même temps qu'il dessine
- *Yar: بَابَا أَرْسُمُ [= بَابَا أَرْسُمُ].
- *YAS: pa:pa: ʔarsum [= pa:pa: ʔursum].
- *Ytl: papa- dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: papa, dessine.
- %com: Yassine emploie le verbe "dessiner" à l'impératif en arabe de façon adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
- *Far: بَاهِي أَرْسُمُ.
- *FAT: ba:hi: ʔarsum.
- *Ftl: expression de consentement- dessine (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier.
- *Ftf: d'accord, je dessine.
- %act: Yassine prend la main du père. Il veut que ce dernier continue à dessiner.
- *Far: هَاذَ إِشْنُوْ هَاذَ؟
- *FAT: ha:ða ʔifnu:wwa ha:ða?
- *Ftl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)- pronom interrogatif (quoi)- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?
- *Ftf: c'est quoi celui-ci ?
- *Yar: دَائِي [= دَائِي(رَا)].
- *YAS: da:jja [= da:j(r) a:].
- *Ytl: cercle.
- *Ytf: un cercle.
- %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la quatrième lettre [r] et en accentuant sur la lettre [j].
- *Far: لَا لَحْمَرَ هَاذَائِي لَحْمَرَ.
- *FAT: la: laħmar, ha:ða:jja laħmar.
- *Ftl: particule de négation -le rouge-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-le rouge.
- *Ftf: non, le rouge, celui-ci le rouge.
- %com: le père parle du triangle qu'il a dessiné pour former le bec de l'oiseau.
- %act: Yassine insiste pour que le père poursuive son dessin. Il ne répond pas à la question.
- *Yar: أَرْسُمُ [= أَرْسُمُ].
- *YAS: ʔarsum [= ʔursum].
- *Ytl: dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: dessine.
- %com: Yassine emploie le verbe "dessiner" à l'impératif en arabe de façon adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
- *Far: هَاذَ إِشْنُوْ؟
- *FAT: wha:ða ʔifnu:wwa?
- *Ftl: et pronom démonstratif (masculin-un terme monolexical en arabe celui-ci)-particule interrogative+quoi ?
- *Ftf: et celui-ci c'est quoi?
- %sit: le père dessine deux nouveaux cercles.
- *Yar: دَائِي [= دَائِي(رَا)].
- *YAS: da:jja [= da:j(r) a:].
- *Ytl: cercle.
- *Ytf: un cercle.
- %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la quatrième lettre [r] et en accentuant sur la lettre [j].

- *Yar: دَائِي [= دَائِي (رَا)].
- *YAS: da:jja [= da:j(r) a:].
- *Ytl: cercle.
- *Ytf: un cercle.
- %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la lettre [r] et en accentuant sur la lettre [j]. Il produit le mot [da:jra:] à chaque fois que le père termine le cercle.
- *Far: دَائِرًا.
- *FAT: da:jra:.
- *Ftl: cercle.
- *Ftf: un cercle.
- %sit: le père commence à dessiner le corps de l'oiseau avec la couleur bleue
- *Far: هَادِي إِشْلُونَةَ إِدَائِرَ لِكْبِيرَ؟
- *FAT: ha:ði ʔiʃlu:nha ʔidda:jra likbi:ra?
- *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-particule interrogative+sa couleur-le cercle-grand ?
- *Ftf: quelle est la couleur du grand cercle ?
- *Yar: أَحْمَرَ.
- *YAS: ʔahmar.
- *Ytl: rouge.
- *Ytf: rouge.
- %act: Yassine prend son père par la main. Il veut que ce dernier change la couleur. Il ne veut pas qu'il écrive avec le feutre bleu mais plutôt avec celui de couleur verte.
- *Yar: بَابَا أَرْسُمُ [= بَابَا أَرْسُمُ].
- *YAS: pa:pa: ʔarsum [= pa:pa: ʔursum].
- *Ytl: papa- dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: papa, dessine.
- %com: Yassine emploie le verbe "dessiner" à l'impératif en arabe de façon adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
- %act: Yassine fait signe au stylo vert.
- *Far: أَرْسُمُ بِالْأَخْضَرِ بَاءً.
- *FAT: ʔarsum bilʔaxɖar ba:h.
- *Ftl: dessine (incompli) 1^{ère} personne du singulier-avec le vert-expression de consentement.
- *Ftf: d'accord, je dessine avec le vert.
- %sit: le père change le stylo et dessine.
- *Far: شَوْ مَحَلَّةً!
- *FAT: ʃu: mahla:h!
- *Ftl: regarder (impératif-2^{ème} personne du singulier)-comme c'est jolie !
- *Ftf: regarde comme c'est joli !
- *Far: إِسْتَوِّ هَادًا؟
- *FAT: ʔiʃnu:wwa ha:ða?
- *Ftl: particule interrogative+ pronom interrogatif-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?
- *Ftf: c'est quoi ça ?
- *Yar: أَبْوْرُ [= عَصْفُورٌ].
- *YAS: ʃappu:r [= ʃaʃfu:r].
- *Ytl: oiseau.
- *Ytf: un oiseau.

%com: c'est effectivement un oiseau dessiné. Au niveau de la prononciation de Yassine, il y a substitution de la lettre [ʃ] par [p] qui est dédoublée dans le mot.

*Far: عَصْفُورٌ.

*FAT: ʕaʃfu:r.

*Ftl: oiseau.

*Ftf: un oiseau.

*Mar: اِشْنُوْ هَاذَاكَ يَا يَاسِيْنَ؟

*MOT: ʔifnu:wwa ha:ða:ka ja: ja:si:n?

*Mtl: particule interrogative+pronom interrogatif - pronom démonstratif (masculin singulier - un terme monolexical en arabe)-particule d'appellation-nom propre (Yassine) ?

*Mtf: c'est quoi celui-là, Yassine ?

*Mar: يَا اِشْنُوْرٌ؟

*MOT: pa:pa: ʔiʃʃawwar ?

*Mtl: papa-particule interrogative+dessiner (accompli) 3^{ème} personne du singulier ?

*Mtf: papa a dessiné quoi ?

*Yar: اَصْفُوْرٌ [= عَصْفُوْرٌ].

*YAS: ʔaʃfu:r [= ʕaʃfu:r].

*Ytl: oiseau.

*Ytf: un oiseau.

%com: Yassine prononce le terme de façon différente par rapport à la première fois. Cependant, il y a toujours déformation phonétique, cette fois au niveau de la première lettre qui est prononcée [ʔ] au lieu de [ʃ].

*Far: عَصْفُورٌ.

*FAT: ʕaʃfu:r.

*Ftl: oiseau.

*Ftf: un oiseau.

%sit: la mère rit.

*Far: نَعْمَلُوْ سَاقٌ؟

*FAT: naʕmlu:lu: sa:q?

*Ftl: faire (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel- une patte ?

*Ftf: nous faisons une patte ?

*Yar: اَفُوْرٌ [= عَ (ص) فُوْرٌ].

*YAS: ʕaffu:r [= ʕa(ʃ)fu:r].

*Ytl: oiseau.

*Ytf: un oiseau.

%com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la troisième lettre [ʃ] par la lettre [f] qui est dédoublée dans le mot.

*Far: سَاقُوْ اِشْنُوْ نَهَا؟

*FAT: sa:qu: ʔiʃlu:nha:?

*Ftl: patte de lui- particule interrogative+sa couleur ?

*Ftf: quelle est la couleur de sa patte ?

%sit: le père dessine les pattes de l'oiseau.

*Yar: اَفُوْرٌ [= عَ (ص) فُوْرٌ].

*YAS: ʕaffu:r [= ʕa(ʃ)fu:r].

*Ytl: oiseau.

*Ytf: un oiseau.

%com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la troisième lettre [ʃ] par la lettre [f] qui est dédoublée dans le mot.

*Far: اِبُهْ سَاقُوْ اِشْنُوْ نَهَا؟

*FAT: ʔi:h sa:qu: ʔiʃlu:nha:?

- *Ftl: interjection-patte de lui- particule interrogative+sa couleur ?
 *Ftf: euh, quelle est la couleur de sa patte ?
 *Yar: ممم
 *YAS: xxx.
 %pho: /ʔardab/.
 %act: Yassine montre par son doigt les pattes de l'oiseau.
 *Far: إِنَّه!
 *FAT: εnh!
 %com: interjection du père qui n'a pas compris ce que Yassine veut dire.
 *Far: وَهَذَاوَمَ إِشْنُوْمَ؟
 *FAT: wha:δu:ma ʔiʃnu:ma?
 *Ftl: et pronom démonstratif (masculin pluriel-un terme monolexical en arabe)- particule interrogative + pronom interrogatif ?
 *Ftf: et ceux-là c'est quoi ?
 %sit: le père parle des ailes qu'il est entrain de dessiner.
 *Yar: أَفُورُ [= ع(ص)فُورُ].
 *YAS: ʔaffu:r [= ʕa(ʕ)fu:r].
 *Ytl: oiseau.
 *Ytf: un oiseau.
 %com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la troisième lettre [ʕ] par la lettre [f] qui est dédoublée dans le mot.
 *Far: جَوَانْحُو.
 *FAT: ʒwa:nħu:.
 *Ftl: ailes de lui.
 *Ftf: ses ailes.
 *Far: جَوَانْحُو إِشْلُونْهُمْ؟
 *FAT: ʒwa:nħu: ʔiʃlu:nħim?
 *Ftl: ailes de lui-particule interrogative+leur couleur ?
 *Ftf: quelle est la couleur de ses ailes ?
 *Yar: أَتْرُ [= أَحْضَرُ].
 *YAS: ʔattar [= ʔaħɖar].
 *Ytl: vert.
 *Ytf: vert.
 %com: Yassine parle du stylo vert mais il y a substitution de la lettre [ɣ] par [t] et la lettre [ɖ] par un [t].
 *Far: بَاهُ أَحْضَرُ.
 *FAT: ba:h ʔaħɖar.
 *Ftl: expression de consentement- vert.
 *Ftf: d'accord, vert.
 *Far: إِتْحِبُ لَحْضَرُ؟
 *FAT: ʔithib laxɖar?
 *Ftl: aimer (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier- le vert ?
 *Ftf: tu veux le vert ?
 *Far: بَابَا إِشْنُو مَاشْ إِصَوْرُ إِشْنُو مَاشْ يُرْسَمُ؟
 *FAT: pa:pa: ʔiʃnu:wwa ma:f ʔiʃawwar ʔiʃnu:wwa ma:f jursum?
 *Ftl: papa-particule interrogative+pronom interrogatif- particule du futur-dessiner (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier-particule du futur + pronom interrogatif-particule du futur-dessiner(inaccompli) 3^{ème} personne du singulier ?
 *Ftf: papa va dessiner quoi ?
 *Yar: أَفُورُ [= ع(ص)فُورُ].
 *YAS: ʔaffu:r [= ʕa(ʕ)fu:r].
 *Ytl: oiseau.

- *Ytf: un oiseau.
- %com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la troisième lettre [ʃ] par la lettre [f] qui est dédoublée dans le mot.
- *Far: عَصْفُورٌ.
- *FAT: ʕaʃfu:r.
- *Ftl: oiseau.
- *Ftf: un oiseau.
- *Far: وَهَذَا إِسْنُورٌ فَلْيَ هَذَا إِسْنُورٌ؟
- *FAT: wha:ða ʔifnu:wwa qulli: ha:ða ʔifnu:wwa?
- *Ftl: et pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-particule interrogative+pronom interrogatif-dire à moi (impératif) 2^{ème} personne du singulier-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)- particule interrogative+pronom interrogatif ?
- *Ftf: et celui-ci c'est quoi, dis moi c'est quoi celui-ci ?
- %sit: le père dessine un arbre.
- *Far: الْعَصْفُورُ عَلَ إِسْنُورٍ وَاقِفٌ هُوَ؟
- *FAT: ʔilʕaʃfu:r ʕala ʔifnu:wwa wa:qif hu:wwa ?
- *Ftl: l'oiseau-sur-particule interrogative+ pronom interrogatif- assis -l'ontif (masculin singulier (lui) ?
- *Ftf: sur quoi l'oiseau est assis?
- *Yar: أَفُورٌ [= ع(ص)فُورٌ].
- *YAS: ʔaffu:r [= ʕa(s)fu:r].
- *Ytl: oiseau.
- *Ytf: un oiseau.
- %com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la troisième lettre [ʃ] par la lettre [f] qui est dédoublée dans le mot.
- *Far: شَجَرِي.
- *FAT: ʃiʒra:.
- *Ftl: arbre.
- *Ftf: un arbre.
- *Yar: أَفُورٌ تَيَّرُ [= ع(ص)فُورٌ (!)طَيْرٌ].
- *YAS: ʔaffu:r ti:r [= ʕa(s)fu:r (ʔi)ti:r].
- *Ytl: oiseau-voler (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: l'oiseau vole.
- %com: cet énoncé constitue une phrase cohérente sur le plan sémantique et morphosyntaxique. La phrase est formée d un sujet et d un verbe. Cependant il y a déformation et omission au niveau de la prononciation. En effet, dans le mot [ʕaʃfu:r] qui veut dire « oiseau » en français, il y a substitution de la lettre [ʃ] par un [f] qui est dédoublée dans le mot. En ce qui concerne le verbe [ʔiti:r] il y a également une omission du morphème initial de conjugaison représentatif de la troisième personne du singulier [ʔi].
- *Far: عَصْفُورٌ إِطِيرُ!
- *FAT: ʕaʃfu:r ʔiti:r !
- *Ftl: oiseau-voler (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: l'oiseau vole.
- %act: Yassine se penche vers le sol et prend le chiffon.
- *Yar: إِفْحُو [= إِف(س)حُو].
- *YAS: ʔifʕu: [= ʔif(s)ʕu:].
- *Ytl: effacer le (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: efface-le.

- %com: Yassine emploie un verbe à l'impératif qui veut dire « efface ».
Cependant, dans la prononciation, il y a omission de la quatrième lettre [s].
- *Far: يَا أَن مَاشْ إِنْصَوْرْلِكْ حَاجْ أُخْرَى.
- *FAT: ba:h ʔa:na ma:f ʔinʂawwarlik ha:za ʔuxra:.
- *Ftl: expression de consentement-l'auto-ontif (singulier-moi)-particule du futur-dessiner pour toi (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier-quelque chose-autre.
- *Ftf: d'accord, je vais te dessiner autre chose.
- %act: Yassine prend le chiffon à la main.
- *Far: شَتُو تَعْمَلْ؟
- *FAT: ʃnu:wwa taʃmil ?
- *Ftl: pronom interrogatif- faire (accompli) 2^{ème} personne du singulier ?
- *Ftf: qu'est ce que tu fais ?
- *Far: اِفْسَحْ هِيَ اِفْسَحْ !
- *FAT: ʔifsaʁ hajja ʔifsaʁ !
- *Ftl: effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier- vas-y- effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier ?
- *Ftf: efface, vas-y, efface ?
- %act: Yassine commence à effacer.
- *Mar: اِفْسَحْ !
- *MOT: ʔifsaʁu:!
- *Mtl: effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier !
- *Mtf: efface !
- *Far: اِشْتَعْمَلْ يَاسِينْ اِشْتَعْمَلْ هُو؟
- *FAT: ʔiʃtaʃmil ja:si:n ʔiʃjaʃmil hu:wwa ?
- *Ftl: particule interrogative + faire (accompli) 3^{ème} personne du singulier-nom propre (Yassine)- particule interrogative + faire (accompli) 3^{ème} personne du singulier-l'ontif (masculin-lui) ?
- *Ftf: que fais-tu, que fait Yassine ?
- %act: Yassine efface avec soin tout le dessin figurant sur le tableau.
- *Far: يَاسِينْ اِشْتَعْمَلْ؟
- *FAT: ja:si:n ʔiʃjaʃmil?
- *Ftl: nom propre (Yassine)-particule interrogative+ faire (accompli) 3^{ème} personne du singulier ?
- *Ftf: que fait Yassine ?
- %act: Yassine ne répond pas. Il efface avec concentration.
- *Far: هَاتْ !
- *FAT: ha:t !
- *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier !
- *Ftf: donne-moi !
- %sit: la mère rit.
- *Yar: يَا يَا يَا.
- *YAS: pa:pa: pa:pa:.
- *Ytl: papa-papa.
- *Ytf: papa, papa.
- %act: Yassine lâche le chiffon et cherche le stylo.
- *Far: هَاتْ اِنْصَوْرْلِكْ هَاتْ اِنْصَوْرْلِكْ !
- *FAT: ha:t ʔinʂawwarlik ha:t ʔinʂawwarlik!
- *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier- dessiner pour toi (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier- donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier- dessiner à toi (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier !
- *Ftf: donne-moi pour te dessiner.

%act: Yassine lui donne le stylo vert.

*Far: أَنْ مَاشْ إِنْصَوْرَ لِكَ حَاجْ وَإِنْتِ قَلِّي إِسْمُهُ؟

*FAT: ?a:na ma:ʃ ?iɲsawwarlik ha:ʒa winti: qulli: ?ismha:.

*Ftl: l'auto-ontif (singulier-moi)-particule du futur-dessiner pour toi (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier-quelque chose-et l'anti-ontif (singulier-toi)-dire à moi (impératif) 2^{ème} personne du singulier- son nom.

*Ftf: moi, je vais te dessiner quelque chose et toi tu me dis son nom.

%act: pendant que le père dessine un petit lapin, Yassine joue avec le robinet du radiateur dans le hall.

*YAS: xxx.

%pho: /ma:ma ma: ma:/.

*Mar: يَا سِينْ.

*MOT: ja:si:n.

*Mtl: nom propre (Yassine).

*Mtf: Yassine.

*Far: هَآذِي إِشْنِي يَا يَا سِينْ؟

*FAT: ha:ði: ?iʃniʒja ja: ja:si:n?

*Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier)-particule interrogative+ pronom interrogatif-formule d'appellation-nom propre (Yassine) ?

*Ftf: celle-ci est quoi, Yassine ?

*Mar: شُو بَابَا شِي صَوْرْ.

*MOT: ʃu: pa:pa: ʃi:ʃawwar.

*Mtl: regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier-papa- ce que dessiner (accompli) 3^{ème} personne du singulier.

*Mtf: regarde ce que dessine papa.

%act: Yassine montre par son doigt l'image du lapin.

*Yar: أَرْنَبْ [= أَرْنَبْ].

*YAS: ?arnam [= ?arnab].

*Ytl: lapin.

*Ytf: un lapin.

%com: Yassine reconnaît le lapin. Il emploie le terme adéquat mais avec la substitution de la dernière lettre [m] par [b].

*Mar: إِشْنِي؟

*MOT: ?iʃniʒja ?

*Mtl: particule interrogative+ pronom interrogatif ?

*Mtf: c'est quoi ?

*Far: أَرْنَبْ.

*FAT: ?arnab.

*Ftl: lapin.

*Ftf: un lapin.

*Far: إِشْلُوْنَهْ هِي؟

*FAT: ?iʃlu:nha hijja?

*Ftl: particule interrogative+ sa couleur-l'ontif (singulier féminin-elle) ?

*Ftf: quelle est sa couleur ?

*YAS: εuh !

%com: interjection du père.

%act: Yassine prend le stylo vert qui était avec le père.

*Yar: أَسُو [= سْتِيْلُو].

*YAS: ?asu: [= sti:lu:].

*Ytl: stylo (emprunt du français).

*Ytf: un stylo.

%com: Yassine emploie le terme français « stylo » en le prononçant [?asu:].

- *Far: بَاة هَاذِ إِشْنِيَّ؟
 *FAT: ba:h ha:ði ʔifnijja?
 *Ftl: expression de consentement- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)- pronom interrogatif ?
 *Ftf: d'accord, c'est quoi celle-ci ?
 %com: le père parle de l'œil du lapin.
 *YAS: ah euh !
 %com: Yassine n'est pas content. Il ne laisse pas son père dessiner avec le stylo rouge. Il lui donne le stylo vert.
 *Yar: أَتَّرُ [= أَخْضَرَ].
 *YAS: ʔattar [= ʔaxɖar].
 *Ytl: vert.
 *Ytf: vert.
 %com: Yassine parle du stylo vert mais il y a substitution de la lettre [x] par [t] et de la lettre [d] par un [t].
 *Far: أَخْضَرَ.
 *FAT: ʔaxɖar.
 *Ftl: vert.
 *Ftf: vert.
 *Mar: إِجِبْ لَخْضَرَ.
 *MOT: ʔihib laɖar.
 *Mtl: aimer (accompli) 3^{ème} personne du singulier- le vert.
 *Mtf: il veut le vert.
 *Far: مَاشْ إِعَادَ إِتْحِبْ لَحْمَرُ؟
 *FAT: ma:f ʔilʕa:da ʔiθib laħmar ?
 *Ftl: particule d'interrogation-l'habitude-aimer (accompli) 2^{ème} personne du singulier- le rouge ?
 *Ftf: d'habitude tu veux le rouge, n'est ce pas?
 *Far: بَاة هِيَّ إِشْنُو تَاكِلْ أَرْنُوبُ؟
 *FAT: ba:h hijja ʔifnu:wwa ta:kil ʔarnu:ba?
 *Ftl: expression de consentement-l'ontif (féminin singulier-elle)-pronom interrogatif - manger (accompli-3^{ème} personne du singulier)- lapine ?
 *Ftf: d'accord, que mange la lapine?
 *YAS: euh !
 %com: interjection de Yassine.
 *Far: إِشْتَاكِلْ أَرْنُوبُ؟
 *FAT: ʔiʕta:kil ʔarnu:ba?
 *Ftl: particule interrogative + manger (accompli) 2^{ème} personne du singulier- lapine ?
 *Ftf: que mange la lapine ?
 *YAS: xxx.
 %pho: /da:za:/.
 *FAT: euh !
 %com: interjection du père parce qu'il n'a pas compris Yassine.
 *Far: إِشْقَاعَدَ تَاكِلْ؟
 *FAT: ʔiʕqa:ʕda ta:kil?
 *Ftl: particule interrogative + rester (accompli) 2^{ème} personne du singulier- manger (accompli) 2^{ème} personne du singulier ?
 *Ftf: qu'est ce que tu es entrain de manger ?
 %sit: le père est entrain de dessiner une carotte tout près de la bouche du lapin.
 *YAS: xxx.
 %pho: /da:za:/.

- *Far: سِنَارِي.
- *FAT: sinna:rja.
- *Ftl: carotte.
- *Ftf: des carottes.
- *Far: شَيْتَمَم هِيَّ أَرْنُوبَ؟
- *FAT: šitmam hijja ʔarnu:ba?
- *Ftl: particule interrogative+ manger (accompli) 3^{ème} personne du singulier- l'ontif (féminin masculin-elle)-lapine ?
- *Ftf: que mange la lapine ?
- *Yar: نِيَّ [= (سِن)نَا(رِي)].
- *YAS: najja [= (sin)na:(r)ja].
- *Ytl: carotte.
- *Ytf: des carottes.
- %com: Yassine répète le terme prononcé par le père [sinna:rja] qui veut dire « carotte ». Cependant, il y a omission de la première syllabe [sin] ainsi que de la lettre [r].
- *Far: سِنَارِي.
- *FAT: sinna:rja.
- *Ftl: carotte.
- *Ftf: des carottes.
- *Far: بَاهُ وَهَادُ إِشْنُو؟
- *FAT: ba:h wha:ða ʔiʃnu:wwa?
- *Ftl: expression de consentement-et pronom démonstratif (celui-ci)-quoi ?
- *Ftf: d'accord, et ça c'est quoi ?
- %sit: le père dessine en même temps.
- *Far: إِشْنُو مَاشْ إِصَوَّرُ بَابَا؟
- *FAT: ʔiʃnu:wwa ma:f ʔiʃawwar pa:pa:?
- *Ftl: particule interrogative+pronom interrogatif- particule du futur- dessiner (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier-papa?
- *Ftf: que va dessiner papa ?
- *YAS: euh!
- %com: interjection de Yassine.
- *Far: إِشْنُو مَاشْ إِصَوَّرُ بَابَا؟
- *FAT: ʔiʃnu:wwa ma:f ʔiʃawwar pa:pa:?
- *Ftl: particule interrogative+pronom interrogatif- particule du futur- dessiner (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier-papa?
- *Ftf: que va dessiner papa ?
- *Yar: دَائِيَّ [= دَائِي(ر)].
- *YAS: da:jja [= da:j(r)a].
- *Ytl: cercle.
- *Ytf: un cercle.
- %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la quatrième lettre [r] et en accentuant sur la lettre [j].
- *Yar: دَائِيَّ [= دَائِي(ر)].
- *YAS: da:jja [= da:j(r)a].
- *Ytl: cercle.
- *Ytf: un cercle.
- %com: Yassine emploie un terme adéquat mais en faisant l'omission de la quatrième lettre [r] et en accentuant sur la lettre [j].
- *Far: هَادُ إِشْنُو؟
- *FAT: ha:ða ʔiʃnu:wwa?

- *Ftl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)- particule interrogative+pronom interrogatif?
- *Ftf: c'est quoi celui-ci ?
- %sit: la mère rit.
- *Yar: [إفخو = إف(ص)خو].
- *YAS: ?ifxu: [= ?if(s)xu].
- *Ytl: effacer le (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: efface-le.
- %com: Yassine emploie un verbe à l'impératif qui veut dire « efface ».
Cependant, dans la prononciation, il y a omission de la quatrième lettre [s].
- *Far: شَعْمِلْتْ؟
- *FAT: ?aʃmilt ?
- *Ftl: que faire (accompli) 2^{ème} personne du singulier ?
- *Ftf: qu'est ce que tu as fait ?
- %act: Yassine prend le chiffon et commence à effacer le dessin.
- *Mar: إَفْصَخُو قَلِّكْ.
- *MOT: ?ifsxu qallik.
- *Mtl: effacer le (impératif) 2^{ème} personne du singulier- dire à toi (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Mtf: efface-le, il t'a dit.
- *Far: إِنْحَطُّو كَانْ أَرْتُوبْ؟
- *FAT: ?inhutu: ka:n ?arnu:ba?
- *Ftl: mettre (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-sauf-lapine ?
- *Ftf: nous ne mettons que la lapine ?
- %act: Yassine commence par effacer l'image du garçon.
- *Mar: مَعْجَبُوشْ.
- *MOT: maʃizbu:ʃ.
- *Mtl: ne pas plaire à lui (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Mtf: ça ne lui a pas plu.
- *Far: مَعْجَبُوشْ.
- *FAT: maʃizbu:ʃ.
- *Ftl: ne pas plaire à lui (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: ça ne lui a pas plu.
- %com: les deux parents parlent de l'image du garçon.
- *Far: مَاشْ إِنْصَوْرُ حَاچْ أُخْرَى.
- *FAT: ma:ʃ ?inʃawwar ha:za ?uxra:.
- *Ftl: particule du futur - dessiner (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier-quelque chose- autre.
- *Ftf: je vais dessiner autre chose.
- %act: Yassine n'est pas content. Il commence à se facher
- *Yar: بَابَا بَابَا.
- *YAS: pa:pa: pa:pa:.
- *Ytl: papa-papa.
- *Ytf: papa, papa.
- *Far: إِنْحَبُّ لَخْضَرُ أَهْوُ لَخْضَرُ.
- *FAT: ?ithib laɣdar ?a:hu:wwa laɣdar.
- *Ftl: aimer (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier-le vert-le voilà-le vert.
- *Ftf: tu veux le vert, le voilà.
- *Far: مَاشْ إِنْصَوْرُ لِكْ.
- *FAT: ma:ʃ ?inʃawwarlik.
- *Ftl: particule du futur- dessiner pour toi (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier.

- *Ftf: je vais te dessiner.
 %act: Yassine, fâché, ne laisse pas le père dessiner sur le tableau.
 *Far: بَاهْ خَلِّيْ الْاُرْتُوْبَ يَرْي.
 *FAT: ba:h xalli: ?il?arnu:ba jizzi:.
 *Ftl: expression de consentement-laisser (impératif) 2^{ème} personne du singulier-la lapine-c'est suffisant.
 *Ftf: d'accord, laisse la lapine ; c'est suffisant.
 *Mar: هَيَّ يَا سَيِّدُ مَا شُ اِصَوَّرْتُو.
 *MOT: hajja ja:si:n ma:f ?i?awwar tawwa.
 *Mtl: vas-y- nom propre-particule du futur-dessiner (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier)-adverbe de temps.
 *Mtf: vas-y, yassine va dessiner maintenant.
 *Far: شِدْ صَوَّرْ اِنْتِي.
 *FAT: ?id ?awwar ?inti:.
 *Ftl: prendre (impératif) 2^{ème} personne du singulier-dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier)-l'anti-ontif (singulier-toi).
 *Ftf: prends et dessine toi.
 *Yar: اِفْخُو [= اِفْ(ص)خُو].
 *YAS: ?ifxu: [= ?if(s)xu:].
 *Ytl: effacer le (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ytf: efface-le.
 %com: Yassine emploie un verbe à l'impératif qui veut dire « efface ».
 Cependant, dans la prononciation, il y a omission de la quatrième lettre [s].
 *FAT: εuh !
 %com: interjection du père.
 *Mar: اِفْصُخُو قَلِّكْ.
 *MOT: ?ifsxu: qallik.
 *Mtl: effacer le (impératif) 2^{ème} personne du singulier- dire à toi (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
 *Mtf: efface-le, il t'a dit.
 %act: Yassine veut effacer tout ce qui est dessiné sur le tableau.
 *Far: هَاذِي اِشْنِيْ ؟
 *FAT: ha:ði ?ifnijja ?
 *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif ?
 *Ftf: c'est quoi celle-ci ?
 %sit: le père désigne le lapin qui n'est pas encore entièrement effacé.
 *Yar: اُرْتَمَّ [= اُرْتَبَّ].
 *YAS: ?arnam [= ?arnab].
 *Ytl: lapin.
 *Ytf: un lapin.
 %com: Yassine reconnaît le lapin. Il emploie le terme adéquat mais avec une substitution de la dernière lettre [m] par [b].
 *Far: اُرْتَبَّ.
 *FAT: ?arnab.
 *Ftl: lapin.
 *Ftf: un lapin.
 %com: le père corrige la prononciation de Yassine.
 *Mar: اُرْتَمَّ [= اُرْتَبَّ].
 *MOT: ?arnam [= ?arnab].
 *Mtl: lapin.

- *Mtf: un lapin.
 %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine
 *Far: بَاهُ نَوَّرَ مَاشَ إِصْوَرُكَ حَاجَ أُخْرَى.
 *FAT: ba:h tawwa ma:f ?inšawwarlik ha:za ?uxra:.
 *Ftl: expression de consentement-adverbe de temps-particule du futur-dessiner pour toi (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier-quelque chose-autre.
 *Ftf: d'accord, maintenant je vais te dessiner autre chose.
 *Far: هَاتِ نَفْسِخْ هَاتِ.
 *FAT: ha:t nifsax ha:t.
 *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-effacer (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier- donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: donne-moi pour effacer, donne-moi.
 %act: Yassine donne le chiffon à son père.
 *Far: مَا تَمْسَحُشْ فِي مَرِيُولِكَ.
 *FAT: ma:timsahf fi: marju:lik.
 *Ftl: ne pas effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier-dans-ton pull.
 *Ftf: n'efface pas avec ton pull.
 %sit: le père s adresse à Yassine pour qu il ne touche pas le tableau avec son pull.
 *Far: بَابَا مَاشَ إِصْوَرُ حَاجَ أُخْرَى.
 *FAT: pa:pa: ma:f ?iřawwar ha:za ?uxra:.
 *Ftl: papa-particule du futur-dessiner (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier-quelque chose-autre.
 *Ftf: papa va dessiner autre chose.
 *YAS: xxx.
 %pho: /?abab ?ababab/
 *FAT: euh !
 %com: interjection du père.
 *YAS: xxx.
 %pho: /?anab/.
 %act: Yassine tourne et essaie de voir derrière le tableau pendant que le père essaie encore d'attirer son attention.
 *Far: إِصْوَرُو؟
 *FAT: ?inšawru:?
 *Ftl: dessiner (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel ?
 *Ftf: nous dessinons ?
 %sit: le père est entrain de réfléchir.
 *Far: بَاهُ هَادَ إِشْنُو؟
 *FAT: ba:h ha:ða ?ifnu:wwa?
 *Ftl: expression de consentement-pronom démonstratif (masculin singulier- un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif ?
 *Ftf: d'accord, c'est quoi celui-ci ?
 *Far: هَاكَ.
 *FAT: hakka.
 *Ftl: comme ça.
 *Ftf: comme ça.
 %act: Yassine ne s'intéresse pas vraiment au tableau. Il est entrain de voir des clous dans le tableau
 *Mar: إِشْنِي يَا يَاسِينَ إِلِّي صَوَّرُهَا بَابَا؟
 *MOT: ?ifnijja ja: ja:si:n ?illi: řawwarha: pa:pa:?
 *Mtl: particule interrogative+pronom interrogatif-particule d'appellation-nom propre-pronom relatif-dessiner la (accompli) 3^{ème} personne du singulier-papa ?

- *Mtf: qu'a dessiné papa ?
 *Mar: تَوَّ شَو.
 *MOT: tawwa fu:.
 *Mtl: adverbe de temps-regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Mtf: regarde maintenant.
 *YAS: xx.
 %pho: /ʔaf ʔaf/.
 *Far: هَاذِي إِشْنِي؟
 *FAT: ha:ði: ʔifnijja?
 *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier)-pronom interrogatif ?
 *Ftf: c'est quoi celle-ci ?
 %sit: le père lui montre le soleil qu'il a dessiné.
 *Yar: نَنْش [= شَمْسْ].
 *YAS: nanʃ [= ʃams].
 *Ytl: soleil.
 *Ytf: le soleil.
 %com: Yassine reconnaît le dessin. Il emploie le terme adéquat [ʃams] pour désigner le soleil. Cependant, il y a déformation au niveau de la prononciation de ce terme monosyllabique.
 *Far: إِشْنِي؟
 *FAT: ʔifnijja?
 *Ftl: pronom interrogatif?
 *Ftf: quoi ?
 *Yar: نَنْش [= شَمْسْ].
 *YAS: nanʃ [= ʃams].
 *Ytl: soleil.
 *Ytf: le soleil.
 %com: Yassine reconnaît le dessin. Il emploie le terme adéquat [ʃams] pour désigner le soleil. Cependant, il y a déformation au niveau de la prononciation de ce terme monosyllabique.
 *Far: شَمْسْ.
 *FAT: ʃams.
 *Ftl: soleil.
 *Ftf: le soleil.
 %com: le père corrige la prononciation de Yassine.
 *Mar: نَنْش [= شَمْسْ].
 *MOT: nanʃ [= ʃams].
 *Mtl: soleil.
 *Mtf: le soleil.
 %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *Far: تَوَّ بَابَا مَاتِي إِيْصَوَّرْ حَاغْ أُخْرَى.
 *FAT: tawwa pa:pa: ma:ʃi: ʔi:ʃawwar ha:za ʔuʁra:.
 *Ftl: adverbe de temps-papa-aller (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier-dessiner (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier-quelque chose-autre.
 *Ftf: maintenant, papa va dessiner une autre chose.
 *Far: إِنْصَوَّرُو؟
 *FAT: ʔinʃawru:?
 *Ftl: dessiner (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel ?
 *Ftf: nous dessinons ?
 %act: Yassine intéressé suit le père et observe le tableau attentivement.
 *Mar: مَنْقَلُوشْ إِشْنِي.
 *MOT: matqullu:ʃ ʔifnijja.

- *Mtl: ne pas dire à lui (impératif) 2^{ème} personne du singulier-pronom interrogatif.
 *Mtf: ne lui dis pas c'est quoi.
 *YAS: xxx.
 %pho: /tattaa/.
 *Far: إِشْنِي؟
 *FAT: ?ifnijja?
 *Ftl: pronom interrogatif ?
 *Ftf: quoi ?
 %sit: les parents n'ont pas compris ce que veut dire Yassine.
 *Far: اسْتَنَّ اسْتَنَّ.
 *FAT: ?istanna ?istanna.
 *Ftl: attendre (impératif) 2^{ème} personne du singulier- attendre (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: attends, attends.
 *YAS: xxx.
 %pho: /?atta/.
 *YAS: xxx.
 %pho: /?atta/.
 *YAS: xxx.
 %pho: /?atta ?atta /.
 *YAS: xxx.
 %pho: /pa:pa: ?atta/.
 *YAS: xxx.
 %pho: /najja ?atta/.
 *YAS: xxx.
 %pho: /pa:pa: ?atta/.
 %sit: le père dessine sans parler.
 *Mar: مَايَعْرِفُوشْ هَذَاكَ.
 *MOT: majaʕrfu:f ha:ða:ka.
 *Mtl: ne pas connaître le (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe).
 *Mtf: il ne connaît pas celui-là.
 *Far: لَا يَعْرِفُو.
 *FAT: la: jaʕrfu:.
 *Ftl: non-connaître le (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: non, il le connaît.
 %sit: les deux parents parlent de l'image d'un chameau.
 *Yar: بَابَا.
 *YAS: pa:pa:.
 *Ytl: papa.
 *Ytf: papa.
 *Yar: بَابَا بَابَا.
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
 *Ytl: papa-papa.
 *Ytf: papa, papa.
 *Yar: بَابَا بَابَا.
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
 *Ytl: papa-papa.
 *Ytf: papa, papa.
 *Yar: بَابَا بَعْبَع.
 *YAS: pa:pa: baʕbaʕ.
 *Ytl: papa-sortes d'onomatopée pour désigner le mouton.

- *Ytf: papa, Bêêê.
 %com: Yassine emploie une idiosyncrasie usuelle chez les adultes [baʃbaʃ].
 Cette expression est utilisée pour désigner les moutons en parlant aux enfants.
- *Far: هَادَ إِسْنُو؟
 *FAT: ha:ða ʔifnu:wwa?
 *Ftl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif ?.
 *Ftf: celui-ci c'est quoi ?
 *Yar: بَعْبَعُ.
 *YAS: baʃbaʃ.
 *Ytl: sorte d'onomatopée pour désigner le mouton- sorte d'onomatopée pour désigner le mouton.
- *Ytf: Bêêê, Bêêê.
 %com: Yassine répète la même idiosyncrasie [baʃbaʃ].
 *Far: بَعْبَعُ؟
 *FAT: baʃ baʃ?
 *Ftl: sorte d'onomatopée pour désigner le mouton- sorte d'onomatopée pour désigner le mouton.
 *Ftf: Bêêê, Bêêê.
 *Far: جَمَلُ جَمَلُ.
 *FAT: ʒmal ʒmal.
 *Ftl: chameau-chameau.
 *Ftf: un chameau, un chameau.
 %com: le père répond à Yassine en lui donnant le terme exact.
 *YAS: εuh!
 %com: interjection de Yassine.
 *Far: جَمَلُ.
 *FAT: ʒmal.
 *Ftl: chameau.
 *Ftf: un chameau.
 *Mar: مَايَعْرِفُوْشْ.
 *MOT: majaʃrfu:ʃ.
 *Mtl: ne pas connaître le (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
 *Mtl: il ne le connaît pas.
 *YAS: εuh!
 %com: interjection de Yassine.
 *Yar: نَمَلٌ [= جَمَلٌ].
 *YAS: dmal [= ʒmal].
 *Ytl: chameau.
 *Ytf: un chameau.
 %com: Yassine répète le nouveau mot énoncé par le père mais avec une modification de la première lettre [ʒ] par [d].
 *Far: جَمَلُ.
 *FAT: ʒmal.
 *Ftl: chameau.
 *Ftf: un chameau.
 *Yar: نَمَلٌ [= جَمَلٌ].
 *YAS: dmal [= ʒmal].
 *Ytl: chameau.
 *Ytf: un chameau.
 %com: Yassine répète le nouveau mot énoncé par le père mais avec une

- modification de la première lettre [ʒ] par [d].
- *Far: جَمَلٌ .
- *FAT: ʒmal.
- *Ftl: chameau.
- *Ftf: un chameau.
- *Yar: دَمَلٌ [= جَمَلٌ] .
- *YAS: dmal [= ʒmal].
- *Ytl: chameau.
- *Ytf: un chameau.
- %com: Yassine répète le nouveau mot énoncé par le père mais avec une modification de la première lettre [ʒ] par [d].
- *Far: بَاةٌ إِشْيَشْرِبُ هُوَ إِجْمَلٌ ؟
- *FAT: ba:h ʔifjifrib hu:wwa ʔizmal?
- *Ftl: expression de consentement-que boire (accompli) 3^{ème} personne du singulier- l'ontif (singulier masculin-lui)- le chameau ?
- *Ftf: d'accord, que boit le chameau ?
- *Far: إِشْيَشْرِبُ إِجْمَلٌ ؟
- *FAT: ʔifjifrib ʔizmal?
- *Ftl: que boire (accompli) 3^{ème} personne du singulier- l'ontif (singulier masculin-lui)- le chameau ?
- *Ftf: que boit le chameau ?
- %sit: le père est entrain de dessiner une bouteille d'eau tout près de la bouche du chameau.
- *YAS: euh euh !
- %com: double interjection de Yassine.
- *Far: بَاةٌ إِشْيَشْرِبُ هُوَ إِجْمَلٌ ؟
- *FAT: ʔifjifrib hu:wwa ʔizmal ʔifjifrib?
- *Ftl: que boire (accompli) 3^{ème} personne du singulier- l'ontif (singulier masculin-lui)- le chameau- que boire (accompli) 3^{ème} personne du singulier?
- *Ftf: que boit le chameau ?
- *Yar: تَاخٌ [= طَاخٌ] .
- *YAS: ta:h [= ta: h].
- *Ytl: tomber (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: il est tombé.
- %com: Yassine emploie le verbe [ta: h] qui veut dire « tombé » à l'accompli pour parler de son stylo. Cependant au niveau de la prononciation, la première lettre [t] est prononcée [t].
- *Far: إِشْيَشْرِبُ إِجْمَلٌ إِشْيَشْرِبُ ؟
- *FAT: ʔifjifrib ʔizmal ʔifjifrib?
- *Ftl: que boire (accompli) 3^{ème} personne du singulier- le chameau- que boire (accompli) 3^{ème} personne du singulier?
- *Ftf: que boit le chameau, que boit-il ?
- *Yar: مَيٌّ [= مَاءٌ] .
- *YAS: majja [= mɛ:].
- *Ytl: eau.
- *Ytf: de l'eau.
- %com: Yassine répond à la question du père, il emploie le mot [majja] pour désigner l'eau à la place de la prononciation correcte [mɛ:].
- *Far: مَيٌّ ؟
- *FAT: majja?
- *Ftl: eau ?
- *Ftf: de l'eau ?

%com: le père veut comprendre le sens du mot.

*Yar: أَدِيْبُ [= حَلِيْبُ].

*YAS: ?adi:b [= hali:b].

*Ytl: lait.

*Ytf: du lait.

%com: Yassine change le mot. Il parle de lait à la place d'eau. Cependant, il prononce la première syllabe [ha] un [ʔa] et la deuxième syllabe [li:b] un [di:b].

*Mar: أَدِيْبُ [= حَلِيْبُ].

*MOT: ?adi:b [= hali:b].

*Mtl: lait.

*Mtf: du lait.

%com: la mère emploie le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.

*Far: أَدِيْبُ [= حَلِيْبُ].

*FAT: ?adi:b [= hali:b].

*Ftl: lait.

*Ftf: du lait.

%com: le père répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.

*Mar: اِجْمَلْ مَايَشْرَبُ لَحْلِيْبُ هُوَ.

*MOT: ?izmal majifribf lahli:b hu:wwa.

*Mtl: le chameau-ne pas boire (accompli) 3^{ème} personne du singulier- le lait-l'ontif (masculin singulier-lui).

*Mtf: le chameau ne boit pas de lait.

%sit: le père et la mère rient.

*Mar: اِجْمَلْ يَشْرَبُ حَلِيْبُ هُوَ؟

*MOT: ?izmal jifribf hli:b hu:wwa ?

*Mtl: le chameau- boire (accompli) 3^{ème} personne du singulier-lait-l'ontif (masculin singulier-lui) ?

*Mtf: le chameau boit du lait ?

%com: la mère explique à Yassine.

*YAS: euh !

%com: interjection de Yassine.

*YAS: euh !

%com: interjection de Yassine.

*Far: بَاةٌ نَفْسُخُو وَنَصَوْرُو حَاَجَ اٰخَرَى.

*FAT: ba:h nifsxu: winşawru: ha:za ?uxra:.

*Ftl: expression de consentement-effacer (inaccompli) 1^{ème} personne du pluriel- et dessiner (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel- quelque chose-autre.

*Ftf: d'accord, nous effaçons et nous dessinons autre chose.

*Yar: اِفْحُو [= اِفْ(ص)خُو].

*YAS: ?ifxu: [= ?if(s)xu:].

*Ytl: effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.

*Ytf: efface.

%com: Yassine emploie un verbe à l'impératif qui veut dire « efface ».

Cependant, dans la prononciation, il y a omission de la quatrième lettre [s].

*Far: نَعْمَلُو حَاَجَ اٰخَرَى؟

*FAT: naşmlu: ha:za ?uxra:?

*Ftl: faire (impératif) 1^{ère} personne du pluriel- quelque chose-autre ?

*Ftf: nous faisons autre chose ?

%act: Yassine efface le tableau avec soin.

*Mar: سُوْفٌ كَيْفَاَشْ يَفْسُخُ!

- *MOT: Ju: ki:fa:f jifsax !
- *Mtl: regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier- comment-effacer (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Mtf: regarde comment il efface.
- %sit: la mère rit.
- *Far: اِشْمَسْ زَادَ نِفْسُخُو؟
- *FAT: ʔiʃʃams za:da nifsxu:ha ?
- *Ftl: le soleil-aussi-effacer le (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel ?
- *Ftl: nous effaçons aussi le soleil ?
- %act: Yassine ne répond pas. Il efface le tableau avec concentration.
- *Far: اِشْمَسْ نِفْسُخُو زَادَ ؟
- *Ftl: le soleil-aussi-effacer le (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel ?
- *Ftl: nous effaçons aussi le soleil ?
- *Far: اِشْمَسْ نِفْسُخُو زَادَ ؟
- *FAT: ʔiʃʃams nifsxu:ha za:da?
- *Ftl: le soleil- -effacer la (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel- aussi?
- *Ftf: nous effaçons aussi le soleil ?
- %act: Yassine s'arrête.
- *Far: اِفْسَحْ اِفْسَحْ مَزَالَ.
- *FAT: ʔifsax ʔifsax maza:l.
- *Ftl: effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier- effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier-il y a encore.
- *Ftf: efface, efface encore.
- *Mar: شَوْفْ كَيْفَاشْ يِفْسَحْ!
- *MOT: Ju: ki:fa:f jifsax !
- *Mtl: regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier-comment-effacer (acompli) 3^{ème} personne du singulier !
- *Mtf: regarde comment il efface !
- %sit: la mère rit.
- *Far: اِفْسَحْ مَزَالَ.
- *FAT: ʔifsax maza:l.
- *Ftl: effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier-il y a encore.
- *Ftf: efface, il y a encore.
- *Far: هُونِي لُوَطَا.
- *FAT: hu:ni: lu:ta:.
- *Ftl: adverbe de lieu- adverbe de lieu.
- *Ftf: ici, en bas.
- *Far: هَاتْ بابا يِفْسَحْ.
- *FAT: ha:t pa:pa: jifsax.
- *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-papa-effacer (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: donne-moi, papa va effacer.
- *Far: شَنُو مَاشْ اِنصورك؟
- *FAT: ʃnu:wwa ma:f ʔinʃawwarlik ?
- *Ftl: pronom interrogatif-particule du futur- dessiner pour toi (inaccompli) 1^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: qu'est ce que je vais te dessiner?
- *Far: اِنصورو بالازرق؟
- *FAT: ʔinʃawru: bilʔazraq?
- *Ftl: dessiner (inaccompli) 1^{ème} personne du pluriel-avec du bleu ?
- *Ftf: nous dessinons avec du bleu ?
- %act: Yassine prend le stylo et fait des traits sur le tableau.

- *Far: باه صور إنت.
- *FAT: ba:h şawwar ʔinti:.
- *Ftl: expression de consentement-dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-l'anti-ontif (singulier-toi).
- *Ftf: d'accord, dessine-toi.
- *Mar: شني هاديك؟
- *MOT: ʃnijja ha:ði:ka?
- *Mtl: pronom interrogatif-pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)?
- *Mtf: c'est quoi celle-là ?
- *Far: هي صور.
- *FAT: hajja şawwar.
- *Ftl: vas-y- dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: vas-y- dessine.
- %act: Yassine ne répond pas.
- *Far: شني هادي؟
- *FAT: ʃnijja ha:ði:?
- *Ftl: pronom interrogatif-pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)?
- *Ftf: c'est quoi celle-ci ?
- *Far: هاذ الأخضر معادش إصور.
- *FAT: ha:ða ʔilʔaxɖar maʕa:dif ʔiʃawwar.
- *Ftl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-le vert-ne plus-dessiner (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: ce vert ne fonctionne plus.
- %com: le père parle du stylo vert.
- *YAS: euh !
- %com: interjection de Yassine.
- *Far: شني هاديك؟
- *FAT: ʃnijja ha:ði:ka?
- *Ftl: pronom interrogatif-pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)?
- *Ftf: c'est quoi celle-ci ?
- *Yar: [بَيْب = نَجْم]
- *YAS: babbab [= nizma].
- *Ytl: étoile.
- *Ytf: une étoile.
- %com: Yassine semble reconnaître l'étoile mais il n'a pas su prononcer correctement le mot arabe [nizma].
- *Far: شني؟
- *FAT: ʃnijja?
- *Ftl: pronom interrogatif ?
- *Ftf: quoi ?
- %sit: le père dessine une étoile.
- *Yar: [بَيْب = نَجْم]
- *YAS: babbab [= nizma].
- *Ytl: étoile.
- *Ytf: une étoile.
- %com: Yassine prononce une deuxième fois le mot arabe [nizma] à sa manière.
- *Far: هات إنلونه.
- *FAT: ha:t ʔinlawnu:ha.

- *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-colorier la (impératif) 1^{ère} personne du pluriel.
- *Ftf: donne-moi pour la colorier.
- *Far: **إِنلُونُوهُ؟**
- *FAT: ?inlawnu:ha?
- *Ftl: colorier la (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel ?
- *Ftf: nous la colorions ?
- *Yar: **أحمر.**
- *YAS: ?ahmar.
- *Ytl: rouge.
- *Ytf: rouge.
- *Far: **وإنلونوه أزرق أخضر.**
- *FAT: win lawnu:ha ?azraq ?axɖar.
- *Ftl: et-colorier la (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-bleu-vert.
- *Ftf: et nous la colorions en bleu, en vert?
- *Far: **وإنلونوه؟**
- *FAT: win lawnu:ha?
- *Ftl: et -colorier la (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel ?
- *Ftf: et nous la colorions?
- %sit: le père parle tout en coloriant les différents angles de l'étoile.
Il essaie également d impliquer Yassine dans le choix des couleurs.
- *Far: **إِنلُونُوهُ؟**
- *FAT: ?inlawnu:ha?
- *Ftl: colorier la (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel ?
- *Ftf: nous la colorions?
- %act: Yassine essaie aussi de colorier mais il fait des traits par ci par là.
- *Far: **أه!**
- *FAT: ?uh !
- *Ftl: interjection.
- *Ftf: oh !
- %com: interjection du père qui veut exprimer à Yassine son émerveillement pour l'encourager.
- *Yar: **إِفْخُو [= إِفْ(ص)خُو].**
- *YAS: ?isxu: [= ?i(f)sxu:].
- *Ytl: effacer le (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: efface-le.
- %com: Yassine emploie le verbe à l'impératif [?ifsxu:] qui veut dire « efface ». Cependant, dans la prononciation, il y a omission de la troisième lettre [f].
- *Far: **شد.**
- *FAT: ?id.
- *Ftl: prendre (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: prends.
- %sit: le père donne à Yassine le chiffon.
- *Far: **إِفْسَخُو.**
- *FAT: ?ifsxu:.
- *Ftl: effacer le (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: efface-le.
- %act: Yassine commence à effacer. Tout à coup, le chiffon tombe par terre.
- *Yar: **تَاحُ [= طَاحُ]**
- *YAS: ta:h [= ta: h].

- *Ytl: tomber (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
 *Ytf: il est tombé.
 %com: Yassine emploie le verbe [ta: h] qui veut dire tombé à l'accompli pour parler de son stylo. Au niveau de la prononciation, la première lettre [t] est prononcée [t].
 %act: Yassine se penche de nouveau, prend le chiffon et recommence à effacer. Le chiffon tombe de nouveau.
 %sit: le père reprend le chiffon et efface ce qui reste.
 *Mar: مَيْكْتَيْبْشْ هَذَاكَ.
 *MOT: majiktibf ha:ða:ka.
 *Mtl: ne pas écrire (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe).
 *Mtf: celui-là n'écrit pas.
 %act: Yassine commence à écrire avec le stylo vert sur le tableau. Mais pas de signe.
 *Far: معادش يكتب
 *FAT: maða:dif jiktib.
 *Ftl: ne plus- écrire (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: il n'écrit plus.
 %com: le père parle du stylo vert.
 *Mar: ياسينو.
 *MOT: ja:si:nu:.
 *Mtl: surnom de Yassine.
 *Mtf: Yassino.
 %com: c est un surnom utilisé par la mère à la place du prénom Yassine.
 %act: Yassine est concentré. Il ne répond pas. Puis, il se dirige vers le père et le prend par la main.
 *Yar: [أَرْسُمْ = أَرْسُمْ]
 *YAS: ?arsum [= ?ursum].
 *Ytl: dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ytf: dessine.
 %com: Yassine emploie le verbe arabe [?ursum] qui veut dire "dessiner" à l'impératif de façon adéquate. Mais, il y a une modification de la voyelle [u] par un [a] au niveau de la prononciation.
 *Far: باه أرسم.
 *FAT: ba:h ?arsum.
 *Ftl: expression de consentement-dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: d'accord, dessine.
 *Far: آهو بابا ماشي يرسم.
 *FAT: ?ahu:wwa pa:pa: ma:fi: jursum.
 *Ftl: le voilà-papa-aller (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier -dessiner (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: le voilà, papa va dessiner.
 *Far: هاذ معادش يرسم.
 *FAT: ha:ða:ja maða:dif jursum.
 *Ftl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe) -ne plus-dessiner (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: celui-ci ne fonctionne plus.
 %sit: le père prend un autre stylo parce que le vert ne fonctionne pas.
 *Far: هات إنصورلك حاج أخرى.
 *FAT: ha:t ?inşawwarlik ha:za ?uxra:.

- *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier- dessiner pour toi (impératif) 1^{ère} personne du singulier-quelque chose-autre.
- *Ftf: donne-moi, je te dessine autre chose.
- %act: Yassine commence à se fatiguer. Il veut s'asseoir sur le genou de son père.
- *Mar: يَا سَيْنُ اِنْجِيْلِكَ كُرْسِي؟
- *MOT: ja:si:n ?inzi:blik kursi:?
- *Mtl: nom propre- apporter pour toi (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier- une chaise ?
- *Mtf: Yassine, je t'apporte une chaise ?
- %com: la mère l'a compris.
- *YAS: enh!
- %com: interjection de Yassine.
- *Mar: اِنْجِيْلِكَ كُرْسِي؟
- *MOT: ?inzi:blik kursi:?
- *Mtl: apporter pour toi (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier- une chaise?
- *Mtf: je t'apporte une chaise ?
- *YAS: enh!
- %com: interjection de Yassine.
- *Mar: هَيَّ نَمْشِيُوْ اِنْجِيُوْ كُرْسِي اَنْ وِيَاكَ.
- *MOT: hajja nimfi:w ?inzi:bu: kursi: ?a:na wijja:k.
- *Mtl: vas-y- aller (impératif) 1^{ère} personne du pluriel- amener (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-une chaise-l'auto-ontif (singulier-moi)-et l'anti-ontif (singulier-toi) ?
- *Mtf: allons-y, nous amenons une chaise ?
- %act: Yassine s'approche de sa mère et la suit.
- *Mar: هَات يَدِكَ.
- *MOT: ha:t jiddik.
- *Mtl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier- main de toi.
- *Mtf: donne-moi ta main.
- *Mar: نَمْشِيُوْ اِلْبَيْتِ اِيْنَاْسُ اِنْجِيُوْ كُرْسِي
- *MOT: nimfi:w ?il bi:t ?i:na:s ?inzi:bu: kursi:.
- *Mtl: aller (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel- à la- chambre-Inès-amener (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-une chaise ?
- *Mtf: nous irons à la chambre d'Inès pour amener une chaise ?
- %act: Yassine entre en courant et se dirige vers la chambre de séjour.
- *Mar: اِيْج اِيْج.
- *MOT: ?i:za ?i:za.
- *Mtl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Mtf: viens, viens.
- *Mar: هَيَّ اِنْجِيُوْ كُرْسِي مِنْ بَيْتِ اِيْنَاْسُ.
- *MOT: hajja ?inzi:bu: kursi: min bi:t ?i:na:s.
- *Mtl: allons-y - amener (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-une chaise-de - la chambre-Inès ?
- *Mtf: allons-y, nous amenons une chaise de la chambre d'Inès?
- %act: Yassine change de direction et entre dans la chambre de sa sœur. Il se dirige directement vers le bureau.
- *Mar: اِيْج اَهْو.
- *MOT: ?i:za ?a:huwwa.
- *Mtl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier-le voilà.
- *Mtf: viens, le voilà.
- %act: Yassine s'arrête et regarde sa mère.
- *Mar: اَهْو هَاذ هَاذ اِيْج.

- *MOT: ʔa:hu:wwa ha:ða ha:ða ʔi:za.
- *Mtl: le voilà-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-
pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)- venir (impératif)
2^{ème} personne du singulier.
- *Mtf: le voilà, celui-ci, viens.
- %com: la mère parle du petit fauteuil qui se trouve à côté du placard.
- *Mar: أي إيج إيج إيج إنهزو كرسي.
- *MOT: ʔajja ʔi:za ʔi:za ʔi:za ʔinhizzu: kursi:.
- *Mtl: vas-y-venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- venir (impératif) 2^{ème} personne du
singulier- venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- prendre (impératif) 1^{ère} personne du
pluriel-une chaise.
- *Mtf: vas-y, viens, viens, viens, nous prenons une chaise.
- %act: Yassine se met sur le lit de sa sœur.
- *Mar: إيج إنهزو كرسي.
- *MOT: ʔi:za ʔinhizzu: kursi:.
- *Mtl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- prendre (impératif) 1^{ère} personne du
pluriel)-une chaise.
- *Mtf: viens pour prendre une chaise.
- %act: Yassine la regarde et ne répond pas.
- *Mar: سيسي.
- *MOT: si:si:.
- *Mtl: surnom de Yassine.
- *Mtf: sisi.
- %com: c'est un surnom utilisé par la mère à la place du prénom Yassine.
- *Mar: ماش إتنني إنتي؟
- *MOT: ma:ʃ ʔitninni: ʔinti:ʔ
- *Mtl: particule du futur-dormir (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier-l'anti-ontif
(singulier-toi).
- *Mtf: tu vas dormir toi.
- %act: Yassine ne répond pas.
- *Far: هاتلو كرسي.
- *FAT: ha:tlu: kursi:.
- *Ftl: donner à lui (impératif) 2^{ème} personne du singulier-une chaise.
- *Ftf: donne-lui une chaise.
- %sit: le père laisse le dessin et suit la mère et le fils.
- *Far: هات إنهزو.
- *FAT: ha:t ʔinhizzu:.
- *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-prendre le (inaccompli) 1^{ère} personne du
pluriel.
- *Ftf: donne-moi pour le prendre.
- %com: le père parle du fauteuil.
- %act: Yassine, entendant la voix de son père, se lève du lit et court vers
la porte de la chambre où il rejoint le père qui commence à soulever
le petit fauteuil. Yassine se met par terre.
- *Mar: طاح ياسين؟
- *MOT: ta:h ja:si:nʔ
- *Mtl: tombé (accompli) 3^{ème} personne du singulier-nom propre (Yassine) ?
- *Mtf: Yassine est tombé ?
- *Far: بلعاني.
- *FAT: bilʕa:ni:.
- *Ftl: exprés.
- *Ftf: c'est exprés

- *Far: آقف آقف.
 *FAT: ?a:qif ?a:qif.
 *Ftl: se lever (impératif) 2^{ème} personne du singulier- se lever (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: lève-toi, lève-toi.
 %act: Yassine plongé sur le fauteuil refuse de se lever. Il le pousse par terre.
- *Far: آقف.
 *FAT: ?a:qif.
 *Ftl: se lever (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: lève-toi.
 *Yar: بابا بابا.
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
 *Ytl: papa-papa.
 *Ytf: papa, papa.
 %com: Yassine parle sur un ton qui exprime la fatigue, l'essoufflement pour montrer que le fauteuil est lourd.
- *Yar: بابا.
 *YAS: pa:pa:.
 *Ytl: papa.
 *Ytf: papa.
 *Far: باه آقف.
 *FAT: ba:h ?a:qif.
 *Ftl: expression de consentement-se lever (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: d'accord, lève-toi.
 %act: Yassine se lève et aide son père à prendre le fauteuil en se dirigeant vers le hall où se trouve le tableau de dessin.
- *Far: بشوي بشوي.
 *FAT: biʃwajja biʃwajja.
 *Ftl: adverbe de manière-adverbe de manière.
 *Ftf: doucement, doucement.
 %com: le père a peur parce que Yassine marche en courant. Il risque de tomber.
- *Yar: بابا بابا.
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
 *Ytl: papa- papa.
 *Ytf: papa, papa.
 *Far: بشوي بشوي.
 *FAT: biʃwajja biʃwajja.
 *Ftl: adverbe de manière-adverbe de manière.
 *Ftf: doucement, doucement.
 %act: Yassine met le petit fauteuil par terre à côté du tableau.
- *Far: يزي ستوب.
 *FAT: jizzi: stup.
 *Ftl: arrêter (impératif) 2^{ème} personne du singulier- stop (emprunt du français).
 *Ftf: arrête, stop.
 *Far: دور هك.
 *FAT: dawwar hakka.
 *Ftl: faire tourner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-comme ça.
 *Ftf: fais tourner comme ça.
 %com: le père parle du sens de la chaise.
- *Far: أفعد صحيت.

- *FAT: ʔuqʕud ʕaħħi:t.
- *Ftl: s'asseoir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- expression de remerciement.
- *Ftf: assieds-toi, bravo.
- %sit: le père remet la chaise dans la bonne position.
- *Far: هي شوف بابا شنو ماش يصور.
- *FAT: hajja ʕu:f pa:pa: ʕnu:wwa ma:ʕ ʔiʕawwar.
- *Ftl: vas-y, regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier-papa-pronom interrogatif-particule du futur-dessiner (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: vas-y, regarde ce que papa va dessiner.
- *Far: فين إقعد إنت تو؟
- *FAT: fi:n ʔiqʕadt ʔinti: tawwa ?
- *Ftl: adverbe interrogatif-rester (accompli) 2^{ème} personne du singulier-l'anti-ontif (singulier-toi)-adverbe de temps ?
- *Ftf: où tu es resté maintenant ?
- %act: Yassine s'assoie tout sagement devant le tableau.
- *Far: ياسين فين إقعد؟
- *FAT: ja:si:n fi:n ʔiqʕad ?
- *Ftl: nom propre-adverbe interrogatif-rester (accompli) 3^{ème} personne du singulier ?
- *Ftf: Yassine est resté où ?
- *Yar: كسي [= ك(ر)سي].
- *YAS: kussi: [= ku(r)si:].
- *Ytl: chaise.
- *Ytf: une chaise.
- %com: Yassine emploie le terme exact [kursi:] qui veut dire « chaise » pour désigner le fauteuil. Au niveau de la prononciation, il y a une omission de la troisième lettre [r].
- *Mar: كرسي شكون هو؟
- *MOT: kursi: ʕku:n ha:ða ?
- *Mtl: chaise-de qui-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe) ?
- *Mtf: c'est la chaise de qui ?
- %act: Yassine joue avec son fauteuil, tout content.
- *Yar: كسي [= ك(ر)سي].
- *YAS: kussi: [= ku(r)si:].
- *Ytl: chaise.
- *Ytf: une chaise.
- %com: Yassine emploie le terme exact [kursi:] qui veut dire « chaise » pour désigner le fauteuil. Au niveau de la prononciation, il y a une omission de la troisième lettre [r].
- *Mar: كرسي شكون؟
- *MOT: kursi: ʕku:n ?
- *Mtl: chaise-de qui ?
- *Mtf: c'est la chaise de qui ?
- %act: Yassine ne répond pas. Il se lève et s'approche du père qui dessine.
- *Far: شو بابا شنو ماش إصور.
- *FAT: ʕu: pa:pa: ʕnu:wwa ma:ʕ ʔiʕawwar.
- *Ftl: regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier-papa-pronom interrogatif-particule du futur-dessiner (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: regarde ce que papa va dessiner.
- *Far: شوف وقلّي شسمهم.
- *FAT: ʕu:f wu qulli: ʕismhim.

- *Ftl: regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier-et- dire à moi (impératif) 2^{ème} personne du singulier-son nom.
- *Ftf: regarde et dis moi son nom.
- %sit: le père dessine un papillon pendant que Yassine l'observe.
- %act: Yassine se lève de nouveau. Il crie.
- *Yar: أتر [= أخضر].
- *YAS: ?attar [= ?axɔdar].
- *Ytl: vert.
- *Ytf: vert.
- %com: Yassine revendique de nouveau la couleur verte. Mais il y a substitution au niveau de la prononciation de la lettre [x] par [t] et la lettre [d] par un [t].
- *Far: باه هات نعملو بلخضر.
- *FAT: ba:h ha:t naɣmlu: bil ?axɔdar.
- *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier - donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-faire (impératif) 1^{ère} personne du pluriel-avec- le vert.
- *Ftf: donne-moi, donne-moi pour faire avec du vert.
- %act: yassine aperçoit le stylo vert par terre. Il est fâché parce que son père dessine avec du rouge.
- *Mar: يَا سِينُ بَابَا شَنُو صَوْرٌ؟
- *MOT: ja:si:n pa:pa: ʃnu:wwa ɣawwar ?
- *Mtl: nom propre-papa-pronom interrogatif-dessiner (accompli) 3^{ème} personne du singulier ?
- *Mtf: Yassine, qu'a dessiné papa?
- *Mar: بَابَا شَنُو صَوْرٌ؟
- *MOT: pa:pa: ʃi: ɣawwar ?
- *Mtl: papa-particule interrogative-dessiner (accompli) 3^{ème} personne du singulier ?
- *Mtf: papa a dessiné quoi ?
- *Far: هاذي شني؟
- *FAT: ha:ði: ʃnijja?
- *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif ?
- *Ftf: celle-ci est quoi ?
- %sit: le père fait signe au papillon qu'il est entrain de dessiner.
- *Yar: تَشَّ [= فَرَّاشَ].
- *YAS: taʃʃa [= fara:ʃa].
- *Ytl: papillon.
- *Ytf: un papillon.
- %com: Yassine reconnaît le dessin du papillon et emploie un terme adéquat ; mais avec une prononciation déformée.
- *Far: شني؟
- *FAT: ʃnijja ?
- *Ftl: pronom interrogatif ?
- *Ftf: quoi ?
- *Yar: تَشَّ [= فَرَّاشَ].
- *YAS: taʃʃa [= fara:ʃa].
- *Ytl: papillon.
- *Ytf: un papillon.
- %com: Yassine emploie un terme adéquat; mais avec une prononciation déformée.
- *Mar: تَشَّ [= فَرَّاشَ].
- *MOT: taʃʃa [= fara:ʃa].
- *Mtl: papillon.

- *Mtf: un papillon.
 %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *Far: فَرَّاشٌ.
 *FAT: fara:fa.
 *Ftl: papillon.
 *Ftf: un papillon.
 %com: le père dit à Yassine le mot correct.
 *Mar: سُنُّوْ تَعْمِلْ هِيَّ الْفَرَّاشِ؟
 *MOT: ʃnu:wwa taʃmil hijja ʔil fara:fa ?
 *Mtl: pronom interrogatif-faire (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier-l'anti-ontif (singulier-toi)-déterminant défini- papillon ?
 *Mtf: que fait le papillon ?
 *Yar: تَيْرُ [= إَطِيرُ].
 *YAS: ti:r [= (ʔi) tti:r].
 *Ytl: voler (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
 *Ytf: il vole.
 %com: Yassine utilise un verbe correct [ʔitti:r] qui veut dire « voler » pour parler du papillon. Donc, le terme choisi est adéquat sémantiquement et morphosyntaxiquement au contexte. Cependant, au niveau de la prononciation, il y a une omission du morphème initial de conjugaison [ʔi] qui représente la troisième personne du singulier. Parallèlement, la lettre dédoublée [tt] est remplacée par un seul [t].
 %act: Yassine fait un geste par ses mains pour imiter le mouvement de voler.
 *Mar: إَطِيرُ.
 *MOT: ʔitti:r.
 *Mtl: voler (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
 *Mtf: il vole.
 %com: la mère reprend le terme utilisé par Yassine en corrigeant la prononciation.
 *Mar: فِينْ إَطِيرُ؟
 *MOT: fi:n ʔitti:r ?
 *Mtl: adverbe interrogatif-voler (accompli) 3^{ème} personne du singulier?
 *Mtf: où il vole ?
 %act: Yassine ne répond pas.
 *Mar: كَيْفَاشْ إَطِيرُ؟
 *MOT: ki:fa:ʃ ʔitti:r ?
 *Mtl: adverbe interrogatif - voler (accompli) 3^{ème} personne du singulier ?
 *Mtf: comment il vole ?
 *Mar: تَرَاهْ وَرَّيْنِي كَيْفَاشْ إَطِيرُ؟
 *MOT: tra:h warri:ni: ki:fa:ʃ ʔitti:r ?
 *Mtl: vas-y-montrer moi (impératif) 2^{ème} personne du singulier- adverbe de manière- voler (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
 *Mtf: vas-y, montre-moi comment il vole.
 *Far: سُو الْفَرَّاشِ.
 *FAT: ʃu: ʔil fara:fa.
 *Ftl: regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier-déterminant défini- papillon.
 *Ftf: regarde le papillon.
 %sit: le père est entrain de colorier le papillon.
 *Yar: أَطَّرُ [= أَخْضَرُ].
 *YAS: ʔattar [= ʔaxɖar].
 *Ytl: vert.

- *Ytf: vert.
- %com: Yassine revendique de nouveau la couleur verte. Mais il y a substitution au niveau de la prononciation de la lettre [ɣ] par [t] et la lettre [d] par un [t].
- %act: Yassine prend de nouveau le stylo. Il le donne à son père.
- *Yar: أَطَّرُ بَابَا = أَخْضَرَ بَابَا].
- *YAS: ?attar pa:pa: [= ?aɣdar pa:pa:].
- *Ytl: vert-papa.
- *Ytf: vert, papa.
- %com: Yassine veut que le père colorie avec la couleur verte. Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [ɣ] par [t] et la lettre [d] par un [t].
- *Far: هَاتْ.
- *FAT: ha:t.
- *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: donne-moi.
- *Mar: أَطَّرُ = أَخْضَرَ].
- *MOT: ?attar [= ?aɣdar].
- *Mtl: vert.
- *Mtf: vert.
- %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
- *Far: مَاشْ إِنِّصَوْرْ لِكْ حَاجْ أُخْرَى أَنْ تَوَّ.
- *FAT: ma:ʃ ?inʃawwarlik ha:ʒa ?uɣra: ?a:na tawwa.
- *Ftl: particule du futur-dessiner pour toi (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier-quelque chose-autre-l'auto-ontif (singulier-moi)-adverbe de temps.
- *Ftf: maintenant, moi, je vais te dessiner autre chose.
- %act: Yassine s'assoie de nouveau sur le fauteuil et observe son père.
- *Yar: شَسْ = فَرَّاشْ].
- *YAS: ʃaʃʃa [= fara:ʃa].
- *Ytl: papillon.
- *Ytf: un papillon.
- %com: Yassine emploie un terme adéquat. Il veut dire « papillon ». Mais, la prononciation est déformée.
- *Yar: بَابَا شَسْ إِفْحُو = بَابَا إِفْ (س) خُ فَرَّاشْ].
- *YAS: pa:pa: ʃaʃʃa ?ifɣu: [= pa:pa: ?if(s)aɣ fara:ʃa].
- *Ytl: papa-papillon-effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: papa, efface le papillon.
- %com: Yassine veut que le père efface le papillon. En effet, il énonce une phrase complète constituée d'un sujet, d'un verbe à l'impératif et d'un complément d'objet direct. Cependant, la phrase ne suit pas un ordre correct. Ainsi, il y a une antéposition du COD par rapport au verbe; ce qui ne respecte pas la norme de la grammaire. Par ailleurs, au niveau de la prononciation du verbe impératif [ʔifsaɣ] qui veut dire « efface », il y a une omission de la quatrième lettre [s]. En ce qui concerne le COD [fara:ʃa], il y a déformation phonétique.
- *Far: بَاهِي.
- *FAT: ba:hi:.
- *Ftl: expression de consentement.
- *Ftf: d'accord.
- *Yar: شَسْ إِفْحُو = إِفْ (س) خُ فَرَّاشْ].
- *YAS: ʃaʃʃa ?ifɣu: [= ?if(s)aɣ fara:ʃa].

- *Ytl: papillon-effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ytf: efface le papillon.
 %com: Yassine veut que le père efface le papillon. En effet, il énonce une phrase complète constituée d'un verbe à l'impératif et d'un complément d'objet direct. Cependant, la phrase ne suit pas un ordre correct. Ainsi, il y a une antéposition du COD par rapport au verbe; ce qui ne respecte pas la norme de la grammaire. Par ailleurs, au niveau de la prononciation, du verbe impératif [ʔifsax] qui veut dire « efface », il y a une omission de la quatrième lettre [s]. En ce qui concerne le COD [fara:fa], il y a déformation phonétique.
- *Yar: شَشَّ إِفْحُو [= إِفْ(س)خُ فَرَّاشْ].
 *YAS: ʃaʃʃa ʔifxu: [= ʔif(s)aʃ fara:fa].
 *Ytl: papillon-effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ytf: efface le papillon.
 %com: Yassine veut que le père efface le papillon. En effet, il énonce une phrase complète constituée d'un verbe à l'impératif et d'un complément d'objet direct. Cependant, la phrase ne suit pas un ordre correct. Ainsi, il y a une antéposition du COD par rapport au verbe; ce qui ne respecte pas la norme de la grammaire. Par ailleurs, au niveau de la prononciation, du verbe impératif [ʔifsax] qui veut dire « efface », il y a une omission de la quatrième lettre [s]. En ce qui concerne le COD [fara:fa], il y a déformation phonétique.
- *Mar: شُنِّي هَازِي إِي صَوْرَةَ بَابَا؟
 *MOT: ʃnijja ha:di:ka ʔilli: ʃawwarha pa:pa:?
 *Mtl: pronom interrogatif-pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom relatif-dessiner la (accompli) 3^{ème} personne du singulier-papa ?
 *Mtf: c'est quoi celle qu'a dessiné papa ?
 *Far: هَازِي شُنِّي هَازِي.
 *FAT: ha:di: ʃnijja ha:di:?
 *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)- pronom interrogatif- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)?
 *Ftf: c'est quoi celle-ci ?
 %sit: le père est entrain de dessiner une fleur.
 *Yar: نَمَشْ [= شَمْسْ].
 *YAS: namʃ [= ʃams].
 *Ytl: soleil.
 *Ytf: le soleil.
 %com: Yassine se trempe. Il pense que le père est entrain de dessiner le soleil. Il énonce en effet, le terme [ʃams] avec une modification phonétique.
- *Yar: نَمَشْ [= شَمْسْ].
 *YAS: namʃ [= ʃams].
 *Ytl: soleil.
 *Ytf: le soleil.
 %com: Yassine répète le même mot. Mais il l'énonce une autre fois avec une modification phonétique.
- *Far: لَا مَهْيَاشْ شَمْسْ.
 *FAT: la: mahijja:ʃ ʃams.
 *Ftl: non-ce n'est pas -soleil.
 *Ftf: non, ce n'est pas le soleil.
 *YAS: enh!
 %com: interjection de Yassine

- *Yar: أَحْمَرُ.
- *YAS: ?ahmar.
- *Ytl: rouge.
- *Ytf: rouge.
- %com: Yassine parle de la couleur que le père utilise pour dessiner la tige.
- *Far: أَحْمَرُ.
- *FAT: ?ahmar.
- *Ftl: rouge.
- *Ftf: rouge.
- *Yar: أَطْرُ [= أَخْضَرُ].
- *YAS: ?attar [= ?axɖar].
- *Ytl: vert.
- *Ytf: vert.
- %com: Yassine veut que le père colorie avec la couleur verte. Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [x] par [t] et la lettre [d] par un [t].
- *Yar: أَطْرُ [= أَخْضَرُ].
- *YAS: ?attar [= ?axɖar].
- *Ytl: vert.
- *Ytf: vert.
- %com: Yassine parle en étant fâché. Il veut que le père colorie avec la couleur verte. Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [x] par [t] et de la lettre [d] par un [t].
- *Far: هَات نَعْمَلُو أَحْمَرُ.
- *FAT: ha:t na?mlu: ?ahmar.
- *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-faire (impératif) 1^{ère} personne du pluriel-rouge.
- *Ftf: donne-moi, nous faisons du rouge.
- %sit: la mère rit.
- *Yar: أَطْرُ [= أَخْضَرُ].
- *YAS: ?attar [= ?axɖar].
- *Ytl: vert.
- *Ytf: vert.
- %com: au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [x] par [t] et de la lettre [d] par un [t].
- *Mar: شَبِيكَ إِنْتِ وَلِ أَخْضَرُ؟
- *MOT: jbi:k ?inti: wil ?axɖar ?
- *Mtl: particule interrogative+tu as-l'anti-ontif (singulier-toi)-et- le vert ?
- *Mtf: qu'est ce que tu as avec le vert ?
- *Far: شَنِئِي هَاذِي؟
- *FAT: snijja ha:di:?
- *Ftl: pronom interrogatif-pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe) ?
- *Ftf: c'est quoi celle-ci ?
- *Far: شَنُو صَوْرُ بَابَا؟
- *FAT: snu:wwa sawwar pa:pa:?
- *Ftl: pronom interrogatif-dessiner (accompli) 3^{ème} personne du singulier-papa ?
- *Ftf: qu'a dessiné papa?
- %com: le père parle des feuilles de la fleur.
- %act: Yassine ne répond pas. Il ne s'intéresse pas au dessin.
- *Far: بَاةِ إِنْصَوْرُ حَاغِ أَخْرِي.

- *FAT: ba:h ?inʃawwar ha:za ?uʁa:.
- *Ftl: expression de consentement-dessiner (accompli) 1^{ère} personne du singulier-quelque chose-autre ?
- *Ftf: d'accord, je dessine autre chose.
- %act: Yassine bouscule le tableau. Il essaie de le faire tomber.
- *Mar: !آ
- *MOT: ?a:h!
- *Mtl: interjection.
- *Mtf: ah !
- *Far: سَيِّبْ عَادًا!
- *FAT: sajjib ʃa:d!
- *Ftl: arrêter (impératif-2^{ème} personne du singulier) - alors !
- *Ftf: arrête alors !
- %com: le père veut que Yassine arrête de bousculer le tableau.
- *Mar: !آ
- *MOT: ?a:h!
- *Mtl: interjection.
- *Mtf: ah !
- *Far: بَاهُ اِفْسَحْ اِفْسَحْ.
- *FAT: ba:h ?ifsaʁ ?ifsaʁ.
- *Ftl: expression de consentement-effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier- effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: d'accord, efface, efface.
- *YAS: xxx.
- %pho: /ʔaʔu ʔaʔu:/.
- *Yar: عَفُورٌ وَ تَشَّ [= عَصْفُورٌ وَ فَرَّاشٌ].
- *YAS: ʃaffu:r wu taʃʃa [= ʃasfu:r wu fara:ʃa].
- *Ytl: oiseau-et-papillon.
- *Ytf: un oiseau et un papillon.
- %com: Yassine construit un énoncé sémantiquement et morphologiquement correct qui veut dire « un oiseau et un papillon ». Mais, la prononciation est déformée. D'abord, dans le mot [ʃasfu:r], il y a substitution de la lettre [s] par un [f] dédoublé. Ensuite, le troisième mot [fara:ʃa] est prononcé [taʃʃa].
- *YAS: εnh!
- %com: interjection de Yassine.
- *Far: مَنَعَرَفْشْ اِنُّصُورُ.
- *FAT: manaʃarafʃ ?inʃawru:.
- *Ftl: ne pas savoir (accompli) 1^{ère} personne du singulier-dessiner le (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier.
- *Ftf: je ne sais pas le dessiner.
- %act: Yassine change de place. Il passe à l'autre côté et observe le père qui dessine un chat.
- *Mar: شَتُّوْ هَادَاكَ يَا سَيِّسُوْ؟
- *MOT: ʃnu:wwa ha:ða:ka ja: si:su:?
- *Mtl: pronom interrogatif-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-paricule d'appellation-surnom de Yassine ?
- *Mtf: c'est quoi celui-ci Yassine ?
- *Yar: كَتَّا [= قَطٌّ]
- *YAS: katta: [= qattu:sa].
- *Ytl: chatte.
- *Ytf: une chatte.

- %com: Yassine emploie le terme adéquate au contexte, mais avec une déformation phonétique.
- *Mar: [كُتَا = قِطًا]
- *MOT: katta: [= qattu:sa].
- *Mtl: chatte.
- *Mtf: une chatte.
- %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine en riant.
- *Far: تَشْبَهَة
- *FAT: tiʃbah.
- *Ftl: ressembler (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: elle ressemble.
- %sit: la mère et le père rient parce que le dessin du chat n'est pas très bien.
- *Yar: [نَيَّ (إِبْنِيَّ)].
- *YAS: najja: [= (ʔib) najja].
- *Ytl: fillette.
- *Ytf: une fillette.
- %com: Yassine hésite. Il change d'avis en pensant qu'il s'agit d'une fillette et non d'un chat. Mais, il y a omission de la première syllabe [ʔib] dans le mot [ʔibnajja].
- *Far: قِطَّ قِطَّ
- *FAT: qitta qitta.
- *Ftl: chatte-chatte.
- *Ftf: une chatte, une chatte.
- %com: le père corrige ce qu'a dit Yassine en lui disant que c'est un chat et non une fillette.
- *Mar: إِبْنِيَّ
- *MOT: ʔibnajja.
- *Mtl: fillette.
- *Mtf: une fillette.
- %sit: la mère rit.
- *Far: عُنْدَهَا ذَيْلٌ
- *FAT: ʕandha: ɖajl.
- *Ftl: avoir (accompli) 3^{ème} personne du singulier-queue.
- *Ftf: elle a une queue.
- %com: le père parle de la queue du chat qu'il est entrain de dessiner.
- *Yar: [ذَيْلٌ = ذَيْلٌ].
- *YAS: dajl [= ɖajl].
- *Ytl: queue.
- *Ytf: une queue.
- %com: Yassine répète le terme [ɖajl] qui veut dire « queue » en modifiant la première lettre [ɖ] par un [d].
- *Mar: [ذَيْلٌ = ذَيْلٌ].
- *MOT: dajl [= ɖajl].
- *Mtl: queue.
- *Mtf: une queue.
- %com: la mère répète le mot [ɖajl] tel qu'il est prononcé par Yassine.
- *Far: بَاهْ أَنْ مَاشْ إِنْصَوْرَلِكْ حَاجْ سَمَحْ بَرَشْ بَرَشْ.
- *FAT: ba:h ʔa:na ma:ʃ ʔinʃawwarlik ɦa:za simɦa barʃa barʃa.
- *Ftl: expression de consentement-l'auto-ontif (singulier-moi)-particule du futur-dessiner pour toi (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier- quelque chose-belle-beaucoup-beaucoup.
- *Ftf: d'accord, je vais te dessiner quelque chose très, très belle.

- %sit: le père efface le tableau pour faire un autre dessin.
 *Yar: أطر [= أخضر].
 *YAS: ?attar [= ?axɖar].
 *Ytl: vert.
 *Ytf: vert.
- %com: Yassine veut que le père dessine avec la couleur verte. Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [x] par [t] et la lettre [d] par un [t].
 %act: Yassine prend le stylo vert qui est par terre.
 *Far: هي نعملو أشكال.
 *FAT: hajja naʕmlu: ?aʃka:l.
 *Ftl: allon-y- faire (impératif) 1^{ère} personne du pluriel-des formes.
 *Ftf: allons-y, nous faisons des formes.
 *Yar: أطر [= أخضر].
 *YAS: ?attar [= ?axɖar].
 *Ytl: vert.
 *Ytf: vert.
- %com: Yassine insiste sur la couleur verte. Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la lettre [x] par [t] et la lettre [d] par un [t].
 *Far: هات لخضر.
 *FAT: ha:t laɖar.
 *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-le vert.
 *Ftf: donne-moi le vert.
 *Yar: تيل [= مُسْتِطِيل].
 *YAS: ti:l [= (musta)ti:l].
 *Ytl: rectangle.
 *Ytf: un rectangle.
- %com: Yassine a compris ce que veut dire le père par le mot [?aʃka:l] c'est-à-dire « des formes ». Il lui propose alors de dessiner un rectangle. Au niveau phonétique, il y a omission des deux premières syllabes [musta].
 *Yar: بابا تيل [= بابا مُسْتِطِيل].
 *YAS: pa:pa: ti:l [= pa:pa: (musta)ti:l].
 *Ytl: papa-rectangle.
 *Ytf: papa, un rectangle.
- %com: c'est également une demande de la part de Yassine qui veut que son père lui dessine un rectangle. Au niveau phonétique, il y a omission des deux premières syllabes [musta] du mot [mustaʃka:l].
 *Far: هاد شئو ملاشكال؟
 *FAT: ha:ða ʃnu:wwa mil?aʃka:l?
 *Ftl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif-de les formes ?
 *Ftf: celui-ci a quelle forme ?
 *Mar: تيل قالك [= مُسْتِطِيل قالك].
 *MOT: ti:l qallik [= (musta) ti:l qallik].
 *Mtl: rectangle-dire (accompli) 3^{ème} personnel.
 *Mtf: il t'a dit un rectangle.
- %com: la mère répète le mot [mustaʃka:l] tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *Yar: ددال [= مُوئَلْت].
 *YAS: daddil [= mu:θalliθ].
 *Ytl: triangle.

- *Ytf: un triangle.
 %com: Yassine veut dire [mu:θalliθ] c'est-à-dire « un triangle » mais la prononciation est déformée.
 *Far: مُوْتَلَّثْ.
 *FAT: mu:θalliθ.
 *Ftl: triangle.
 *Ftf: un triangle.
 %com: le père corrige ce qu'a dit Yassine. Il a effectivement dessiné un triangle.
 *Far: وَهَادُ؟
 *FAT: wu ha:ða?
 *Ftl: et- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe) ?
 *Ftf: et celui-ci ?
 *Yar: تَيْلْ [= (مُسْت)طَيْلْ].
 *YAS: ti:l [= (musta)ti:l].
 *Ytl: rectangle.
 *Ytf: rectangle.
 %com: Yassine propose de dessiner un rectangle. Cependant au niveau de la prononciation, il y a omission des deux premières syllabes [musta].
 *Far: تَيْلْ [= (مُسْت)طَيْلْ].
 *FAT: ti:l [= (musta)ti:l].
 *Ftl: rectangle.
 *Ftf: rectangle.
 *Mar: تَيْلْ [= (مُسْت)طَيْلْ].
 *MOT: ti:l [= (musta)ti:l].
 *Mtl: rectangle.
 *Mtf: rectangle.
 %com: la mère et le père répètent le mot [mustaṭi:l] tel qu'il est prononcé par Yassine c'est-à-dire avec les mêmes omissions.
 *Far: بَا.
 *FAT: ba:h.
 *Ftl: expression de consentement.
 *Ftf: d'accord.
 *Yar: بَبَّعْ [= (مُور)بَبَّعْ].
 *YAS: babbaʕ [= (mu:ra) bbaʕ].
 *Ytl: carré.
 *Ytf: un carré.
 %com: Yassine veut que son père lui dessine un carré. Il énonce le mot adéquat mais avec une prononciation déformée. En effet, il y a substitution de la première syllabe [mu:ra] par un [ba].
 *Far: بَا أَهْوَّ مُورَبَّعْ.
 *FAT: ba:h ʔahu:wwa mu:rabbāʕ.
 *Ftl: expression de consentement-le voilà-carré.
 *Ftf: d'accord, voilà un carré.
 *Yar: تَيْلْ [= (مُسْت)طَيْلْ].
 *YAS: ti:l [= (musta)ti:l].
 *Ytl: carré.
 *Ytf: un carré.
 %com: Yassine parle d'un rectangle. Cependant au niveau de la prononciation, il y a omission des deux premières syllabes [musta].
 *Far: مُسْتَطَيْلْ عِنْدِكَ حَقْ.
 *FAT: mustaṭi:l ʕandik ḥaʕ.

- *Ftl: rectangle-avoir (accompli-2^{ème} personne du singulier)-raison.
 *Ftf: tu as raison, c'est un rectangle.
 *Yar: تَيْلٌ [= مُسْتَطِيلٌ].
 *YAS: ti:l [= mustaṭi:l].
 *Ytl: rectangle.
 *Ytf: rectangle.
 %com: au niveau de la prononciation du mot [mustaṭi:l] qui veut dire rectangle, il y a omission des deux premières syllabes [musta].
 *Far: بَاءٌ أَهْوُ مَوْرَبَعٌ مِنْ هُونِي.
 *FAT: ba:h ʔahu:wwa mu:rabbaʕ min hu:ni:.
 *Ftl: expression de consentement-le voilà-carré-de-adverbe de lieu.
 *Ftf: d'accord, voilà un carré ici.
 *Mar: مُسْتَطِيلٌ هَذَاكَ.
 *MOT: mustaṭi:l ha:ða:ka.
 *Mtl: rectangle-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe).
 *Mtf: celui-là est un rectangle.
 %com: le père se trompe. Il a dessiné un rectangle et non un carré.
 *Yar: آهْ آهْ.
 *YAS: ʔa:h ʔa:h.
 *Ytl: interjection-interjection.
 *Ytf: ah, ah.
 *YAS: xxx.
 %pho: /pa:pa: zaʒa zaʒa pa:pa:/.
 *YAS: xxx.
 %pho: /tah ʔah/.
 *Far: أَهْوُ مَاشٌ إِنْصَوْرَ لَكَ حَاجٌ أُخْرَى.
 *FAT: ʔahu:wwa ma:ʃ ʔinʕawwarlik ha:ʒa ʔuxra:.
 *Ftl: le voilà-particule du futur-dessiner pour toi (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier-quelque chose-autre.
 *Ftf: voilà, je vais te dessiner autre chose.
 *Far: هَآذِي شَيْءٍ؟
 *FAT: ha:ði: ʕnijja?
 *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)- pronom interrogatif ?
 *Ftf: celle-ci c'est quoi ?
 %sit: le père dessine une voiture et Yassine lui donne le bouchon du stylo.
 *Far: هَآذِي شَيْءٍ؟
 *FAT: ha:ði: ʕnijja?
 *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)- pronom interrogatif ?
 *Ftf: celle-ci c'est quoi ?
 *YAS: xxx.
 %pho: /tat tat/.
 *Far: شَيْءٍ؟
 *FAT: ʕnijja?
 *Ftl: pronom interrogatif ?
 *Ftf: quoi ?
 *YAS: xxx.
 %pho: /tat tat/.
 *Far: كَرْهَبٌ.
 *FAT: karhba.
 *Ftl: voiture.

- *Ftf: une voiture.
 %com: le père lui donne le mot exact.
 *Far: شَتَعْمَلْ هِيَّ الْكَرْهَبْ؟
 *FAT: jtaʕmil hijja ʔilkarhba?
 *Ftl: que faire (accompli) 3^{ème} personne du singulier-l'ontif (féminin singulier-elle)-la voiture ?
 *Ftf: que fait la voiture ?
 %sit: le père dessine les roues de la voiture.
 *YAS: εnh!
 %com: interjection de Yassine.
 *YAS: xxx.
 %pho: /ta ʕafu:/.
 *FAT: εnh!
 %com: interjection du père qui n'a pas compris la réponse de Yassine.
 *YAS: xxx.
 %pho: /ta: ta:/.
 *Far: نُرْسَمْ وَحْدَ أُخْرَى.
 *FAT: nursum waħda ʔuxra:.
 *Ftl: dessiner (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier-une-autre.
 *Ftf: je dessine une autre.
 %act: Yassine indique par son doigt sur le tableau. Il tire la main de son père.
 *YAS: xxx.
 %pho: /ta: ba: ba:/.
 *Far: شَنِيَّ تَا مَفْهَمْتِكُنْ؟
 *FAT: ʕnijja ta: mafhimtikʕ ?
 *Ftl: pronom interrogatif-xxx- ne pas comprendre toi (accompli) 1^{ère} personne du singulier ?
 *Ftf: c'est quoi xxx, je ne t'ai pas compris ?
 %com: le père n'a pas compris ce que veut Yassine.
 *Yar: [إِفْ(س)خو].
 *YAS: ʔifxu: [= ʔif(s)xu:].
 *Ytl: effacer le (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ytf: efface-le.
 %com: Yassine veut que le père efface le tableau. Il emploie le verbe arabe [ʔifsxu:] qui veut dire efface mais avec une omission de la quatrième lettre [s].
 *Mar: إِنَّتِ نُرْسَمْ وَهُوَ يَفْسَحْ.
 *MOT: ʔinti: tursum wu hu:wwa jifsaħ.
 *Mtl: l'anti-ontif (singulier-toi)-dessiner (accompli) 2^{ème} personne du singulier-et-l'ontif (singulier-lui)- effacer (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
 *Mtf: toi tu dessine et lui efface.
 %sit: la mère rit.
 %act: Yassine efface.
 *Far: مَرْيُولِكْ إِشْلُوْنُو؟
 *FAT: marju:lik ʔiflu:nu:?
 *Ftl: pull de toi- particule interrogative+ sa couleur?
 *Ftf: quelle est la couleur de ton pull?
 *Yar: أَحْمَرُ.
 *YAS: ʔaħmar.
 *Ytl: rouge.
 *Ytf: rouge.
 %act: Yassine regarde son pull.

- *Far: شُنُوْ اِمَصَوْرَ فِيْهَ؟
 *FAT: ʃnu:wwa ʔimsawwar fi:h?
 *Ftl: pronom interrogatif- dessiné-dans?
 *Ftf: qu'est ce qui est y dessiné ?
 %act: Yassine ne répond pas. Il prend le stylo vert qui est à la main du père.
 *Yar: آه آه أَطْرُ [= آه آه أَخْضَرُ].
 *YAS: ʔah ʔah ʔattar [= ʔah ʔah ʔaxɖar].
 *Ytl: interjection-interjection-vert.
 *Ytf: ah, ah, vert.
 %com: Yassine parle encore du stylo vert. Au niveau de la prononciation, il y a toujours les mêmes déformations. En effet, il y a une substitution de la lettre [ɣ] par [t] et la lettre [ɖ] par un [t].
 %act: Yassine tire le bouchon.
 *Far: شَيْبِكْ اِنْتِ وَلَاخْضَرَ الْيَوْمَ.
 *FAT: ʃbi:k ʔinti: wil ʔaxɖar ʔilju:m?
 *Ftl: locutioninterrogative-l'anti-ontif-et- le vert-adverbe de temps ?
 *Ftf: qu'est ce que tu as avec le vert aujourd'hui?
 %sit: la mère rit.
 *Yar: بَابَا اَرْسُمُ [= بَابَا اَرْسُمُ].
 *YAS: pa:pa: ʔarsum [= pa:pa: ʔursum].
 *Ytl: papa- dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ytf: papa, dessine.
 %com: dans le verbe impératif [ʔursum], il y a substitution de la lettre [u] par un [a].
 *Far: اَرْسُمُ هَاتِ.
 *FAT: ʔarsum ha:t.
 *Ftl: dessiner (inaccompli) 1^{ème} personne du singulier- donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: donne-moi, je dessine.
 *Mar: بَابَا اَرْسُمُ.
 *MOT: pa:pa: ʔarsum.
 *Mtl: papa- dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Mtf: papa, dessine.
 %sit: la mère imite Yassine en riant.
 *Far: بَاهَ هَادِي شَنْيَّ هَادِي.
 *FAT: ba:h ha:ði: ʃnijja ha:ði:?
 *Ftl: expression de consentement- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe) ?
 *Ftf: d'accord, celle-ci c'est quoi ?
 %com: le père fait un grand cercle.
 *Yar: دَائِرَا [= دَائِرَا(ر)].
 *YAS: dajja: [= da:j(r)a:].
 *Ytl: cercle.
 *Ytf: un cercle.
 %com: Yassine prononce le mot [da:jra:] en faisant l'omission de la lettre [r].
 *Far: دَائِرَا.
 *FAT: da:jra:.
 *Ftl: cecele.
 *Ftf: un cercle.

- *Far: اِمْبَعْدُ نَعْمَلُوهُ هَكَآ .
- *FAT: ʔimbaʕd naʕmlu:lha hakka.
- *Ftl: adverbe de temps-faire à elle (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier-comme ça.
- *Ftf: puis, nous lui faisons comme ça.
- *Yar: تَيْل [= (مُسْت) طِيل] .
- *YAS: ti:l [= (musta)ti:l].
- *Ytl: rectangle.
- *Ytf: un rectangle.
- %com: Yassine prononce le mot [mustaʔi:l] avec une omission des deux premières syllabes [musta] et une modification de la lettre [t] par un [ʔ].
- *Yar: بَابَا تَيْل [= بَابَا (مُسْت) طِيل] .
- *YAS: pa:pa: ti:l [= pa:pa: (musta)ti:l].
- *Ytl: papa-rectangle.
- *Ytf: papa, un rectangle.
- %com: Yassine prononce le mot [mustaʔi:l] avec une omission de la première syllabe [musta] et une modification de la lettre [t] par un [ʔ].
- *Far: كُور .
- *FAT: ku:ra.
- *Ftl: ballon.
- *Ftf: un ballon.
- %sit: le père en fait dessine des losanges dans le cercle pour faire le ballon.
- *Mar: كُورْتْ شُكُونْ هَادِيكَ؟
- *MOT: ku:rit ʃku:n ha:ʕi:ka?
- *Mtl: ballon-de qui-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?
- *Mtf: c'est le ballon de qui ?
- *YAS: ka: [= ku:ra:].
- *Ytl: ballon.
- *Ytf: un ballon.
- %com: Yassine répète le mot énoncé par le père mais avec une déformation phonétique.
- *FAT: enh!
- %com: interjection du père.
- *Far: شُكُونْ يَلْعَبْ بِلْكَورْ؟
- *FAT: ʃku:n jilʕab bil ku:ra?
- *Ftl: pronom interrogatif-jouer (accompli) 3^{ème} personne du singulier-avec- ballon?
- *Ftf: qui joue avec le ballon ?
- *YAS: enh!
- %com: interjection de Yassine.
- *Far: شُكُونْ يَلْعَبْ بِلْكَورْ؟
- *FAT: ʃku:n jilʕab bil ku:ra?
- *Ftl: pronom interrogatif-jouer (accompli) 3^{ème} personne du singulier-avec- ballon?
- *Ftf: qui joue avec le ballon ?
- *YAS: enh!
- %com: interjection de Yassine.
- %act: Yassine s'approche du tableau.
- *Far: بَعْدُ مَرِيُولِكَ اُقْعِدْ هُونِي .
- *FAT: baʕʕad marju:lik ʔuqʕud hu:ni:.
- *Ftl: éloigner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-ton pull-rester (impératif) 2^{ème} personne du singulier- adverbe de lieu.

- *Ftf: éloigne ton pull et assieds toi ici.
 %com: le père veut que Yassine s'éloigne du tableau pour ne pas salir son pull.
- *Mar: هَيَّ اعْطِيهِ بِفَسْحٍ.
- *MOT: hajja ʔaʕʕi:h jifsaʕ.
- *Mtl: vas-y-donner lui (impératif) 2^{ème} personne du singulier-effacer (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Mtf: vas-y, donne-lui pour effacer.
- %com: la mère veut l'occuper.
- *Far: اِفْسَحْ.
- *FAT: ʔifsaʕ.
- *Ftl: effacer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: efface.
- *Far: وِينِي اِسْفَانْ؟
- *FAT: wi:ni: ʔiʕʕi:fan?
- *Ftl: où est-le chiffon (emprunt du français) ?
- *Ftf: où est le chiffon ?
- %sit: le père cherche le chiffon.
- *Mar: هَيَّ يَاسِينُ تَوَّ مَاشْ يَصَوِّرْ دَائِرَ صَوْرٍ اِنْتِي.
- *MOT: hajja ja:si:n tawwa ma:f jijaʕwar da:jra ʕawwar ʔinti:.
- *Mtl: vas-y-nom propre-adverbe de temps-particule du futur-dessiner (accompli) 3^{ème} personne du singulier-cercle-dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-l'anti-ontif (singulier-toi).
- *Mtf: vas-y, Yassine va dessiner un cercle, dessine toi.
- *Far: اُرْسُمْ اَيَّ اُرْسُمْ.
- *FAT: ʔursum ʔaj ʔursum.
- *Ftl: dessiner (impératif- 2^{ème} personne du singulier)- vas-y- dessiner (impératif- 2^{ème} personne du singulier).
- *Ftf: dessine, vas-y, dessine.
- %act: Yassine prend le stylo vert à la main. Il le donne à son père pour remettre le bouchon.
- *Far: يَاسِينُ يُرْسُمْ.
- *FAT: ja:si:n jursum.
- *Ftl: Yassine-dessiner (accompli) 3^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: Yassine dessine.
- %act: Yassine commence à dessiner.
- %sit: le père chante.
- *Yar: بَابَا.
- *YAS: pa:pa:.
- *Ytl: papa.
- *Ytf: papa.
- %act: Yassine remet de nouveau le stylo à son père.
- *YAS: xxx.
- %pho: /ʔamma/.
- *Yar: اُرْسُمْ.
- *YAS: ʔursum.
- *Ytl: dessiner (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: dessine.
- %com: Yassine veut que son père dessine.
- *Far: بَا.
- *FAT: ba:h.
- *Ftl: expression de consentement.

- *Ftf: d'accord.
- %act: Yassine s'assoie sur son fauteuil et se balance.
- *Far: رُدْ بِالِكْ لَطِيحْ.
- *FAT: rud ba:lik lattih.
- *Ftl: faire (impératif) 2^{ème} personne du singulier- ton attention- ne pas tomber (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: fais attention pour ne pas tomber.
- *Far: بَاهْ أَفْعِدْ أَفْعِدْ.
- *FAT: ba:h ʔuqʔud ʔuqʔud.
- *Ftl: expression de consentement-rester (impératif) 2^{ème} personne du singulier- rester (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: d'accord, reste, reste.
- %sit: la mère rit parce que Yassine cherche à taquiner son père.
- *Mar: رُدْ بِالِكْ تَصْرَبْ رَاسِكْ إِبْعِيشْ وَلْدِي.
- *MOT: rud ba:lik tidrab ra:sik ʔiʔajjif wildi:.
- *Mtl: faire (impératif) 2^{ème} personne du singulier- attention- ne pas frapper (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier- ta tête- expression de remerciement-mon fils.
- *Mtf: fais attention pour ne pas frapper la tête, mon cher fils.
- *Mar: يَا سِينْ.
- *MOT: ja:si:n.
- *Mtl: Yassine.
- *Mtf: Yassine.
- %sit: la deuxième séquence (durée: 10 minutes). Vers 11: 25, Yassine prend son biberon et se dirige vers la chambre de séjour. Son père le suit et sa mère les filme.
- *Far: إِيحْ نَلْعَبْ أَنْ وَيَّاكْ.
- *FAT: ʔi:ʒa nilʔab ʔa:na wijja:k.
- *Ftl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- jouer (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier-l'auto-ontif (singulier-moi) -avec l'anti-ontif (singulier-toi).
- *Ftf: viens, nous jouons ensemble.
- %sit: le père prend à la main le livre musical de Yassine.
- *Far: إِيحْ.
- *FAT: ʔi:ʒa.
- *Ftl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: viens.
- *Yar: إِتَّابْ [= إِي(كْ) تَّابْ].
- *YAS: ʔitta:b [= ʔi(k)ta:b].
- *Ytl: livre.
- *Ytf: un livre.
- %com: Yassine emploie un terme correct pour désigner le livre. Mais au niveau de la prononciation, il y a omission de la troisième lettre [k] et dédoublement de la lettre [t].
- *Far: إِيحْ إِنْشَوْفُو لِكْتَّابْ.
- *FAT: ʔi:ʒa ʔinʃu:fu: likta:b.
- *Ftl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier-voir (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel- le livre.
- *Ftf: viens pour voir le livre.
- %act: Yassine se dirige vers son père qui s'assoie sur le canapé.
- *Yar: أَتَّرْ دَابْ [= سَكَّرْ بَابْ].
- *YAS: ʔattar da:b [= sakkar ba:b].
- *Ytl: fermer (impératif) 2^{ème} personne du singulier-la porte.

*Ytf: ferme la porte.

%com: Yassine parle d'une petite porte qui figure sur son livre de jeu. Il emploie une phrase cohérente pour demander à son père de fermer la porte. Ainsi, il énonce une phrase construite d un verbe à l impératif et d un complément d objet direct. Mais sa prononciation est déformée. Ainsi, dans le verbe [sakkar], la première syllabe [sak] est prononcée [ʔat] et aussi la deuxième syllabe [kar] est remplacée par [tar]. Par ailleurs, le mot [ba:b] est prononcée [da:b] suite à la modification de la première lettre [b] par [d].

*Mar: أَتَّرْ دَابَّ سَكَّرْ بَابْ.

*MOT: ʔattar da:b sakkar ba:b.

*Mtl: fermer (impératif) 2^{ème} personne du singulier-la porte- fermer (impératif) 2^{ème} personne du singulier-la porte.

*Mtf: ferme la porte, ferme la porte.

%com: la mère essaie de déchiffrer ce qu'a dit Yassine.

*Far: أَيَّ إِجَّ.

*FAT: ʔajja ʔi:za.

*Ftl: vas-y- venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier.

*Ftf: vas-y, viens.

%sit: le père place Yassine à côté de lui sur le canapé. Il ouvre le livre. Il claque sur la petite porte.

*Far: مَنْ هُونَا؟

*FAT: man hu:na:ʔ

*Ftl: qui- adverbe de lieu ?

*Ftf: qui est là ?

*Yar: دَبِّي [= ضَبِّي].

*YAS: dabj [= ḍabj].

*Ytl: cerf.

*Ytf: un cerf.

%com: Yassine parle d'un cerf qui figure dans son livre musical et qui est caché derrière une porte. Dès que la porte est poussée, on voit l'image du cerf accompagné d'une petite chanson. Sachant que ce jeu plaît à Yassine et qu'il le répète souvent avec sa soeur Inès. En effet, il reconnaît le terme [ḍabj] mais il y a modification phonétique. La première lettre [ḍ] est prononcée [d].

*Mar: ضَبِّي.

*MOT: ḍabj.

*Mtl: cerf.

*Mtf: un cerf.

%sit: la mère rit.

*Far: شَكُونُ؟

*FAT: ʃku:nu:ʔ

*Ftl: pronom interrogatif ?

*Ftf: qui ?

*Yar: دَبِّي [= ضَبِّي].

*YAS: dabj [= ḍabj].

*Ytl: cerf.

*Ytf: un cerf.

%com: le terme [ḍabj] est prononcé par Yassine avec une modification phonétique, la première lettre [ḍ] est prononcée [d].

*Far: ضَبِّي؟

*FAT: ḍabj?

- *Ftl: cerf.
 *Ftf: un cerf.
 *Far: وَهَازِي شَيْءٍ؟
 *FAT: wu ha:ði: ʃnijja?
 *Ftl: et - pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif ?
 *Ftf: et celui-ci c'est quoi ?
 %act: Yassine ne répond pas. Il rit.
 *Far: هِيَ سَكَّرُ الْبَابِ.
 *FAT: hajja sakkar ʔilba:b.
 *Ftl: vas-y- fermer (impératif) 2^{ème} personne du singulier-la porte.
 *Ftf: vas-y, ferme la porte.
 %sit: le père claque à la porte.
 *Far: مَنْ هُوْنَا؟
 *FAT: man hu:na:?
 *Ftl: qui-adverbe de lieu ?
 *Ftf: qui est ici ?
 *Far: ضَبِّي.
 *FAT: ɖabj.
 *Ftl: cerf.
 *Ftf: un cerf.
 %act: Yassine frappe à la porte sans parler.
 *Far: شَكُونُ جَا شَكُونُ هَاذ؟
 *FAT: ʃku:n ʒa: ʃku:nu: ha:ða?
 *Ftl: pronom interrogatif-arriver (accompli) 3^{ème} personne du singulier- pronom interrogatif -pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?
 *Ftf: qui est arrivé, qui est celui-ci ?
 %com: le père parle de l'image d'un lapin.
 *Yar: دَبِّي [= ضَبِّي].
 *YAS: dabj [= ɖabj].
 *Ytl: cerf.
 *Ytf: un cerf.
 %com: le terme [ɖabj] est prononcé par Yassine avec une modification phonétique, la première lettre [ɖ] est prononcée [d].
 *Far: هَاذ هَاذ.
 *FAT: ha:ða ha:ða.
 *Ftl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?
 *Ftf: celui-ci, celui-ci ?
 *Yar: دَبِّي [= ضَبِّي].
 *YAS: dabj [= ɖabj].
 *Ytl: cerf.
 *Ytf: un cerf.
 %com: le terme [ɖabj] est prononcé par Yassine avec une modification phonétique, la première lettre [ɖ] est prononcée [d].
 *Far: هَاذ؟
 *FAT: ha:ða?
 *Ftl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?
 *Ftf: celui-ci ?
 *Yar: أَرَنْتُمْ [= أَرَنْتَب].
 *YAS: ʔarnam [= ʔarnab].
 *Ytl: lapin.

- *Ytf: un lapin.
 %com: Yassine répond correctement en regardant l'image du lapin. Mais, il y a modification phonétique au niveau de la dernière lettre [b] prononcée [m].
 *Far: أرنب.
 *FAT: ?arnab.
 *Ftl: lapin.
 *Ftf: un lapin.
 %com: le père énonce le mot exact.
 *Far: وَهَادُ؟
 *FAT: wu ha:ða ?
 *Ftl: et -pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?
 *Ftf: et celui-ci ?
 %com: le père fait signe à une autre image.
 %act: Yassine indique par son doigt l'image d'une souris qui illustre la chanson "une souris verte".
 *Yar: [= إْفَيْرُ].
 *YAS: ?ippajjar [= ?iffajjar].
 *Ytl: souris.
 *Ytf: une souris.
 %com: Yassine énonce le mot adéquat mais avec modification phonétique de la troisième et la quatrième lettres [ff] prononcées plutôt [pp].
 *Mar: إْفَيْرُ.
 *MOT: ?iffajjar.
 *Mtl: souris.
 *Mtf: une souris.
 %com: la mère énonce le mot exact.
 *Far: وَهَادُ؟
 *FAT: wu ha:ða?
 *Ftl: et- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?
 *Ftf: et celui-ci ?
 *Yar: [= نَمْسُ].
 *YAS: namʃ [= ʃams].
 *Ytl: soleil.
 *Ytf: le soleil.
 %com: Yassine énonce le mot adéquat mais avec modification phonétique.
 *Far: نَمْسُ.
 *FAT: ʃams.
 *Ftl: soleil.
 *Ftf: le soleil.
 *Far: وَهَادُ؟
 *FAT: wu ha:ði:?
 *Ftl: et- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe) ?
 *Ftf: et celui-ci ?
 *Yar: [= ضِفْدَعُ].
 *YAS: dadaʃ [= ɖivdaʃ].
 *Ytl: grenouille.
 *Ytf: une grenouille.
 %com: Yassine énonce le mot adéquat mais avec modification phonétique au niveau de la première syllabe [ɖiv] prononcée [daʃ].
 *Far: ضِفْدَعُ.
 *FAT: ɖivdaʃ.

- *Ftl: grenouille.
 *Ftf: une grenouille.
 %com: le père énonce le mot exact.
 *Far: وَهَادُ؟
 *FAT: wu ha:ða?
 *Ftl: et- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?
 *Ftf: et celui-ci ?
 *Yar: أَرَنْتَ [= أَرَنْتَ].
 *YAS: ?arnam [= ?arnab].
 *Ytl: lapin.
 *Ytf: un lapin.
 %com: Yassine répond correctement en regardant l'image du lapin. Mais, il y a modification phonétique au niveau de la dernière lettre [b] prononcée [m].
 *Far: أَرَنْتَ.
 *FAT: ?arnab.
 *Ftl: lapin.
 *Ftf: un lapin.
 *Far: وَهَادُ؟
 *FAT: wu ha:ða?
 *Ftl: et-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe) ?
 *Ftf: et celui-ci ?
 *Yar: أَلَزُونُ [= حَلَزُونُ].
 *YAS: ?alazu:n [= ḥalazu:n].
 *Ytl: escargot.
 *Ytf: un escargot.
 %com: Yassine répond correctement en regardant l'image de l'escargot. Mais, il y a modification phonétique au niveau de la première lettre [ḥ] prononcée [ʔ].
 *Far: حَلَزُونُ.
 *FAT: ḥalazu:n.
 *Ftl: escargot.
 *Ftf: un escargot.
 %com: le père énonce le mot exact.
 *Far: بَاءَ وَهَادَ شَنْوُ؟
 *FAT: ba:h wu ha:ða fnu:wwa?
 *Ftl: expression de consentement-et- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif ?
 *Ftf: d'accord, et celui-ci c'est qui ?
 *Yar: أُدَيْبُ [= حَلَيْبُ].
 *YAS: ?adi:b [= ḥali:b].
 *Ytl: lait.
 *Ytf: du lait.
 %com: Yassine parle d'une tasse de lait que boivent les petits chats "minous". Donc, il emploie le terme adéquat. Cependant, il y a modification phonétique. D'abord, la première lettre [ḥ] est prononcée [ʔ]. Ensuite, la troisième lettre [l] est également substituée par [d].
 *Far: أُدَيْبُ [= حَلَيْبُ].
 *FAT: ?adi:b [= ḥali:b].
 *Ftl: lait.
 *Ftf: du lait.

%com: le père répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.

*Far: وَهَذَا الْيَوْمَ شَفْنَا فِي اتَّلْفَزْ ؟

*FAT: wu ha:ða ʔilju:ma ʃifna:h fi: ʔittalfza?

*Ftl: et- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-adverbe de temps-voir le (accompli) 1^{ère} personne du pluriel-dans- la télé ?

*Ftf: et celui-ci, nous l'avons vu aujourd'hui à la télé ?

*YAS: xxx.

%pho: /da: za:/.

*Far: إِشْكُونُو ؟

*FAT: ʃku:nu:ʔ

*Ftl: pronom interrogatif?

*Ftf: c'est qui?

*YAS: xxx.

%pho: /da: zin/.

*Mar: سِنَجَابْ .

*MOT: sinza:b.

*Mtl: ecureuil.

*Mtf: un ecureuil.

*Far: وَهَذَا شَنِئِي ؟

*FAT: wu ha:ði ʃnijja?

*Ftl: et- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe) -pronom interrogatif?

*Ftf: c'est qui celle-ci?

*Far: قَلِي شَنِئِي ؟

*FAT: qulli: ʃnijja?

*Ftl: dire à moi (impératif) 2^{ème} personne du singulier-pronom interrogatif?

*Ftf: dis-moi c'est qui ?

*Yar: كِتَّا [= قَطَّ].

*YAS: katta: [= qattu:s].

*Ytl: chatte.

*Ytf: une chatte.

%com: Yassine veut dire un chat mais avec une déformation phonétique.

*Far: شَتَّعْمِلْ هِيَّ بَاشْ تَلْعَبْ ؟

*FAT: ʃtaʃmil hijja ba:ʃ tilʃab?

*Ftl: particule interrogative+ faire (accompli) 3^{ème} personne du singulier-l'ontif (singulier-lui)- avec - jouer (accompli) 3^{ème} personne du singulier?

*Ftf: que fait -elle, elle joue avec quoi ?

%act: Yassine ne répond pas. Il boit son biberon.

*Yar: إِبِيرْ [= إِفِيرْ].

*YAS: ʔippajjar [= ʔiffajjar].

*Ytl: souris.

*Ytf: une souris.

%com: Yassine feuillette le livre et décrit les images. Il voit une souris. Il énonce le mot adéquat mais avec modification phonétique de la troisième et la quatrième lettres [ff] prononcées plutôt [pp].

*Far: وَهَذَا ؟

*FAT: wu ha:ða?

*Ftl: et- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?

*Ftf: et celui-ci?

*Yar: أَلَزُونْ [= حَلَزُونْ].

*YAS: ʔazu:n [= ʃalazu:n].

*Ytl: escargot.

- *Ytf: un escargot.
 %com: Yassine répond correctement en regardant l'image de l'escargot.
 Mais, il y a modification phonétique au niveau des deux premières syllabes [ħala] réduites en [ʔa].
- *Far: وَهَذَا؟
 *FAT: wu ha:ða?
 *Ftl: et- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?
 *Ftf: et celui-ci?
 *Mar: .الزُّونُ [= حَلْزُونُ].
 *MOT: ʔazu:n [= ħalazu:n].
 *Mtl: escargot.
 *Mtf: un escargot.
 %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *Yar: .الزُّونُ [= حَلْزُونُ].
 *YAS: ʔazu:n [= ħalazu:n].
 *Ytl: escargot.
 *Ytf: un escargot.
 %com: Yassine répond correctement en regardant l'image de l'escargot.
 Mais, il y a modification phonétique au niveau des deux premières syllabes [ħala] réduites en [ʔa].
- *Mar: حَلْزُونُ.
 *MOT: ħalazu:n.
 *Mtl: escargot.
 *Mtf: un escargot.
 %com: la mère essaie de corriger la prononciation de Yassine.
 *Mar: شَلُونُو هُوَ حَلْزُونُ.
 *MOT: ʃlu:nu: hu:wwa ʔilħalazu:n?
 *Mtl: particule interrogative+sa couleur- l'ontif (masculin singulier- lui)-l'escargot?
 *Mtf: c'est quoi l'escargot?
 *Yar: .نَمْسُنْ [= شَمْسُنْ].
 *YAS: namʃ [= ʃams].
 *Ytl: soleil.
 *Ytf: le soleil.
 %com: Yassine ne s'intéresse pas à la question de sa mère. Il montre l'image du soleil. Il prononce le terme [ʃams] avec déformation phonétique.
 *Mar: .نَمْسُنْ [= شَمْسُنْ].
 *MOT: namʃ [= ʃams].
 *Mtl: soleil.
 *Mtf: le soleil.
 %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
 *Mar: شَلُونُوهُ إِسْمَسُ شَلُونُوهُ؟
 *MOT: ʃlu:nha ʔiʃʃams ʃlu:nha?
 *Mtl: particule interrogative+sa couleur- le soleil- particule interrogative+sa couleur?
 *Mtf: quelle la couleur du soleil ?
 *Yar: .دَدَغْ [= ضِفْدَغْ].
 *YAS: daddaʃ [= dɪvdaʃ].
 *Ytl: grenouille.
 *Ytf: une grenouille.
 %com: Yassine montre la grenouille. Il utilise un terme adéquat mais avec une déformation phonétique au niveau de la première syllabe [dɪv] prononcée par Yassine [dad].

- *Mar: شَلُونَه اِصْفَدَع.
- *MOT: ʃlu:nha ʔiddivdʃa?
- *Mtl: particule interrogative+sa couleur -la grenouille ?
- *Mtf: quelle est la couleur de la grenouille ?
- *Yar: اَرْنَم اَرْنَم [= اَرْنَب اَرْنَب].
- *YAS: ʔarnam ʔarnam [= ʔarnab ʔarnab].
- *Ytl: lapin-lapin.
- *Ytf: un lapin, un lapin.
- %com: Yassine ne répond pas à la question de la mère. Il observe et décrit seul les images figurant sur le livre. Il parle d un lapin en modifiant la dernière lettre [b] en [m].
- %sit: le père reprend le même jeu en claquant sur la fenêtre et en ouvrant et fermant cette porte pour voir le cerf.
- *Far: تَكْ تَكْ مَنْ هُونَا؟
- *FAT: tuq tuq man hu:na:?
- *Ftl: toc-toc-qui- adverbe de lieu?
- *Ftf: toc, toc, qui est ici?
- *Far: شَكُون؟
- *FAT: ʃku:n?
- *Ftl: pronom interrogatif?
- *Ftf: qui?
- *Yar: دَبِي [= صَبِي].
- *YAS: dabj [= ḍabj].
- *Ytl: cerf.
- *Ytf: un cerf.
- %com: le terme [ḍabj] est prononcé par Yassine avec une modification phonétique, la première lettre [ḍ] est prononcée [d].
- *Far: صَبِي.
- *FAT: dabj.
- *Ftl: cerf.
- *Ftf: un cerf.
- *Far: وَهَادِي شَنِي؟
- *FAT: wu ha:di: ʃnijja?
- *Ftl: et- pronom démonstratif (féminin singulier - un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif ?
- *Ftf: et celle-ci, qui ?
- *YAS: xxx.
- %pho: /da:za:/.
 *Far: شَنِي؟
- *FAT: ʃnijja?
- *Ftl: pronom interrogatif ?
- *Ftf: qui ?
- *Far: وَرْد
- *FAT: warda.
- *Ftl: fleur.
- *Ftf: une fleur.
- %act: Yassine observe le toit sans rien dire.
- *Far: وَهَادِي اِلِي اِنْعَوْم شِسْمَه هَادِي؟
- *FAT: wu ha:di: ʔilli: ʔitʃu:m ʃismha ha:di:?
- *Ftl: et- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom relatif-nager (accompli) 3^{ème} personne du singulier-particule interrogative+ son nom- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe) ?

- *Ftf: et celle qui nage, quelle est son nom ?
 *YAS: enh!
 %com: interjection de Yassine qui n'a pas su répondre à la question du père.
 *Far: شِسْمَةُ هِيَ؟
 *FAT: fismha hijja?
 *Ftl: particule interrogative+ son nom- l'ontif (singulier-elle) ?
 *Ftf: quelle est son nom ?
 *Far: حَوَيْتْ.
 *FAT: hwajta.
 *Ftl: poisson.
 *Ftf: un poisson.
 %act: Yassine ne réagit pas.
 %sit: le père chante "le petit poisson dans l'eau".
 *YAS: xxx.
 %pho: /danana/.
 %act: Yassine donne le biberon au cerf qui est en image dans le livre pour lui faire boire du lait.
 *Far: هُوَ إِصْبِي يُشْرِبُ حَلِيبًا؟
 *FAT: hu:wwa ʔiddabj juʃrub hli:b?
 *Ftl: l'ontif (masculin singulier-lui)-grenouille-boire (accompli) 3^{ème} personne du singulier-lait?
 *Ftf: la grenouille boit du lait?
 *YAS: enh!
 %com: interjection de Yassine qui n'a pas trouvé la réponse.
 %sit: le père et la mère rient
 *Yar: دَدِينَبْ [= سِنَجَابْ].
 *YAS: dadinb [= sinʒa:b].
 *Ytl: écureuil.
 *Ytf: un écureuil.
 %com: Yassine revoit de nouveau l'image de l'écureuil. Il veut dire [sinʒa:b] mais la prononciation est déformée. C est le contexte qui permet de le comprendre.
 *Yar: نَمَشْ [= شَمْسْ].
 *YAS: namʃ [= ʃams].
 *Ytl: soleil.
 *Ytf: le soleil.
 %com: Yassine voit l'image du soleil. Il prononce le terme [ʃams] avec déformation phonétique.
 *Far: شَمْسْ.
 *FAT: ʃams.
 *Ftl: soleil.
 *Ftf: le soleil.
 *YAS: xxx.
 %pho: /kakakaka/.
 %act: Yassine décrit de nouveau les images figurant sur le livre.
 *Far: شَكُونُ هَذَاي؟
 *FAT: ʃku:n ha:ði:?
 *Ftl: pronom interrogatif-pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe) ?
 *Ftf: qui est celle-ci ?
 *YAS: xxx.

%pho: /kaka/.

*Far: رَتْلَ.

*FAT: riθla.

*Ftl: araignée.

*Ftf: une araignée.

*YAS: enh!

%com: interjection de Yassine qui ne connaît pas le mot.

*Far: رَتْلَ.

*FAT: riθla.

*Ftl: araignée.

*Ftf: une araignée.

*YAS: enh!

%com: interjection de Yassine qui ne connaît pas le mot [riθla].

*Mar: عَنكَبُوتْ هَادِيكَ.

*MOT: ʕankabu:t ha:ði:ka

*Mtl: araignée- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe).

*Mtf: celle-là est une araignée.

%com: la mère parle de la chanson et de son illustration.

*Far: مَحَلَّةَ هَادِي شَنِّي هَادِي؟

*FAT: maħla:ha ha:ði: ʃnijja ha:ði:ʔ

*Ftl: comme jolie elle - pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe) ?

*Ftf: comme elle est jolie, celle-ci est quoi ?

*Yar: كِتَّا [= قِطَّ].

*YAS: katta [= qutt̪a].

*Ytl: chatte.

*Ytf: une chatte.

%com: Yassine veut dire un chat mais avec une déformation phonétique.

*Far: قِطُّ شُو مَحَلَّة!

*FAT: qitta ʃu: maħla:ha!

*Ftl: chatte-regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier- comme jolie elle.

*Ftf: regarde comme elle est jolie, la chatte.

*Yar: عَفُو [= عَنكَبُوتْ].

*YAS: ʕaqqu: [= ʕankabu:t].

*Ytl: araignée.

*Ytf: une araignée.

%com: Yassine répète le mot énoncé par le père mais avec déformation phonétique.

%sit: la mère chante "l'araignée Gipsy" pendant que Yassine l'observe.

*Mar: شَنُوْمَ هَادُوْكَ؟

*MOT: ʃnu:ma ha:ðu:kaʔ

*Mtl: pronom interrogatif-pronom démonstratif (masculin pluriel-un terme monolexical en arabe) ?

*Mtf: ceux-ci c'est quoi ?

*Mar: تَرَاهُ وَرِيهْمَلُو.

*MOT: tra:h warri:himlu:.

*Mtl: vas-y- montrer les moi (impératif) 2^{ème} personne du singulier.

*Mtf: vas-y, montre les moi.

*Far: هَيَّ اِنْعِدُو قَدَّاشْ نَمَّ مِنْ قَطُّوسْ.

*FAT: hajja ʔinʕiddu: qadda:ʃ θamma min qattu:s.

- *Ftl: vas-y- compter (impératif) 1^{ème} personne du pluriel-combien-exister (accompli)
impersonnel – de- chat.
- *Ftf: vas-y, comptons combien il existe de chats.
- *YAS: enh!
- %com: interjection de Yassine.
- *Far: قَدَّاشْ نَمَّ مِنْ قَطُوسْ؟
- *FAT: qadda:f θamma min qattu:s?
- *Ftl: combien- exister (accompli) impersonnel - de - chat ?
- *Ftf: combien il existe de chats ?
- %act: Yassine ne répond pas.
- *Far: قَدَّاشْ نَمَّ مِنْ قَطُوسْ؟
- *FAT: qadda:f θamma min qattu:s?
- *Ftl: combien- exister (accompli) impersonnel - de - chat ?
- *Ftf: combien il existe de chats ?
- *YAS: enh!
- %com: interjection de Yassine.
- *Far: وَاجِدْ إِثْنَيْنِ.
- *FAT: wa:hid θiθni:n.
- *Ftl: un - deux.
- *Ftf: un, deux.
- %sit: le père compte les images de chat figurant sur le livre.
- *Far: ثَلَاثٌ.
- *FAT: θla:θa.
- *Ftl: trois.
- *Ftf: trois.
- %act: Yassine observe les images sans rien dire.
- *Far: أَرْبَعٌ مَصُورِينَ.
- *FAT: ʔarbʕa mʕawri:n.
- *Ftl: quatre-dessinés.
- *Ftf: quatre sont dessinés.
- *Yar: أَرْبَعٌ نَيْنٌ [= أَرْبَعٌ مَصُورِينَ].
- *YAS: ʔabʕa ni:n [= ʔa(r)bʕa mʕawri:n].
- *Ytl: quatre-dessinés.
- *Ytf: quatre sont dessinés.
- %com: Yassine répète ce qu'a dit le père. Cependant, il y a modification phonétique, d'abord au niveau du premier mot, il y a omission de la troisième lettre [r]. Ensuite, Yassine ne prononce du deuxième mot que la dernière syllabe en modifiant également la lettre [r] par [n].
- *Yar: أَحْمَرٌ.
- *YAS: ʔahmar.
- *Ytl: rouge.
- *Ytf: rouge.
- %act: Yassine fait signe à la couleur.
- *Far: قَارُ شَلُونُو؟
- *FAT: fa:r ʃlu:nu:ʔ
- *Ftl: souris-particule interrogative+ sa couleur?
- *Ftf: quelle est la couleur de la souris?
- *YAS: enh!
- %com: interjection de Yassine.
- *Far: قَارُ شَلُونُو؟
- *FAT: fa:r ʃlu:nu:ʔ

- *Ftl: souris-particule interrogative+ sa couleur?
 *Ftf: quelle est la couleur de la souris?
 %act: Yassine refuse de répondre. Il feuillette le livre calmement.
 *Far: هَيَّ اِنْسَكْرُو لِكْتَابْ.
 *FAT: hajja ?insakru: likta:b.
 *Ftl: vas-y-fermer (impératif) 1^{ère} personne du singulier-le livre.
 *Ftf: allons-y, nous fermons le livre.
 *Yar: أَيَّ [= هَيَّ].
 *YAS: ?ajja [= hajja].
 *Ytl: vas-y.
 *Ytf: vas-y.
 %com: Yassine répète le mot [hajja] prononcé par le père en modifiant la première lettre [h] par [ʔ].
 *Far: هَيَّ نَلْعَبُو اِبْحَاجْ اُخْرَى.
 *FAT: hajja nilʕbu: ?ibħa:za ?uxra:.
 *Ftl: vas-y-jouer (impératif) 1^{ème} personne du pluriel-avec une chose-autre.
 *Ftf: allons-y, nous jouons avec une autre chose.
 *Yar: كَكَّرْ دَابَّ [= سَكَّرْ بَابَّ].
 *YAS: kakkar da:b [= sakkar ba:b].
 *Ytl: fermer (impératif) 2^{ème} personne du singulier-porte.
 *Ytf: ferme la porte.
 %com: Yassine demande à son père de fermer la petite porte du livre. Pour ce faire, il énonce une phrase injonctive correcte sémantiquement et morphosyntaxiquement. En ce qui concerne le verbe impératif [sakkar] à la deuxième personne du singulier qui veut dire ferme, il y a substitution de la première lettre [s] par [k]. Pour le complément d'objet direct [ba:b], la première lettre [b] est prononcée par Yassine [d].
 %sit: la troisième séquence (durée: 11 minutes). Vers 17: 43, Yassine joue au puzzle avec son père et sa maman.
 *Far: شُو هُونِي اِنْرِكْبُو اِنْقَاحْ اِلَى لُونَهْ اُخْضَرَ.
 *FAT: ?u: hu:ni: ?inrikbu: ?ittiffa:ħa ?illi lu:nha ?axɖar.
 *Ftl: regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier-adverbe de lieu- placer (impératif) 1^{ème} personne du pluriel-la pomme-qui-sa couleur-verte.
 *Ftf: regarde, ici nous plaçons la pomme qui a la couleur verte.
 %sit: le père essaie de montrer à Yassine comment remettre toutes les pièces constitutives de son tapis de puzzle.
 *Far: رِكْبْ كَيْفِي.
 *FAT: rikkib ki:fi:.
 *Ftl: construire (impératif) 2^{ème} personne du singulier-comme moi.
 *Ftf: construits comme moi.
 %act: Yassine imite le père en remettant lui aussi la pomme en coton.
 *Far: لُونَهْ اُخْضَرَ.
 *FAT: lu:nha ?axɖar.
 *Ftl: couleur de elle- verte.
 *Ftf: sa couleur est verte.
 *Far: لَا اُخْضَرَ.
 *FAT: la: ?axɖar.
 *Ftl: non- le vert.
 *Ftf: non, le vert.
 *Far: هَازِيكَ لُونَهْ اَزْرَقْ.
 *FAT: ha:ði:ka lu:nha ?azraq.

- *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)- couleur de elle-bleue.
- *Ftf: la couleur de celle-ci est bleue.
- %act: Yassine ne choisit pas la pièce adéquate.
- *Far: أَهِيَ لَوْنُهُ أَخْضَرَ.
- *FAT: ?ahijja lu:nha ?axɖar.
- *Ftl: la voilà- couleur de elle-verte.
- *Ftf: la voilà, elle a la couleur verte.
- %sit: le père lui donne une autre pièce.
- *Far: شَوْفْ يَلْزِمَنَّ إِنْدَوْرُوهُمْ هَكَ.
- *FAT: ju:f jilzimna ?indawru:him hakka.
- *Ftl: regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier-il nous faut- faire tourner les (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-comme ça.
- *Ftf: regarde, il faut les faire tourner comme ça.
- *Yar: بَابَا هَكَ هَكَ.
- *YAS: pa:pa: hakka hakka.
- *Ytl: papa- comme ça- comme ça.
- *Ytf: papa, comme ça, comme ça.
- %com: Yassine construit un énoncé correct et compréhensible.
- *Far: إِنْرِكْبُوهُ فِي هَادِيكْ.
- *FAT: ?inrikbu:ha fi: ha:di:ka.
- *Ftl: placer la (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel- dans- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe).
- *Ftf: nous la plaçons dans celle-là.
- %sit: le père parle d'une autre partie du tapis.
- *Yar: أَكْبِبْ [= رِكْبِبْ].
- *YAS: ?akkib [= rikkib].
- *Ytl: construire la (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: construis-la.
- %com: Yassine demande à son père de construire. Pour cette raison, il emploie un verbe à l'impératif et à la deuxième personne du singulier [rikkib] qui veut dire « construis ». Au niveau de la prononciation, il y a substitution de la première lettre [r] par [k].
- *Yar: بَابَا أَتْهْ [= بَابَا حُطْهْ].
- *YAS: pa:pa: ?utha [= pa:pa: hũtha:].
- *Ytl: papa-laisser la (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ytf: papa, laisse-la.
- %com: Yassine demande à son père de mettre les petites pommes. Il emploie une phrase injonctive. Cependant, dans la prononciation du verbe [hũtha:], il y a modification de la première lettre [h] par [ʔ] et la troisième lettre [t] par [t]
- *Far: يَلْزِمَنَّ إِنْرِكْبُو إِلَي لَوْنُهُ أَخْضَرَ.
- *FAT: jilzim ?inrikbu: ?illi lu:nha ?axɖar.
- *Ftl: il faut-placer (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-qui-couleur de elle -verte.
- *Ftf: il faut placer celle qui a la couleur verte.
- *Yar: بَابَا كِسَّرْ [= بَابَا (إِم)كِسَّرْ].
- *YAS: pa:pa: kissar [= pa:pa: (?im)kissar].
- *Ytl: papa-détruire (impératif) 2^{ère} personne du singulier.
- *Ytf: papa, détruis.
- %com: Yassine parle du tapis parce qu'il a enlevé toutes les pièces. Il produit un énoncé cohérent. Au niveau de la prononciation, il y a

- par contre une omission de la première syllabe [ʔim].
- *Far: هَادِي شْنِي هَادِي؟
- *FAT: ha:di: ʃnijja ha:di:ʔ
- *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)?
- *Ftf: celle-ci est quoi ?
- *Yar: .[إِفَاحْ = تَفَاحْ].
- *YAS: ʔiffa:ḥ [= tiffa:ḥ].
- *Ytl: pomme.
- *Ytf: une pomme.
- %com: Yassine parle réellement d'une pomme. Il emploie un terme adéquat avec la seule modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée par Yassine [ʔ].
- *Far: وَهَادِي شْنِي؟
- *FAT: wu ha:di: ʃnijja?
- *Ftl: et- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif ?
- *Ftf: et qui est celle-ci ?
- *Yar: .[إِفَاحْ = تَفَاحْ].
- *YAS: ʔiffa:ḥ [= tiffa:ḥ].
- *Ytl: pomme.
- *Ytf: une pomme.
- %com: ce n'est pas une pomme. C'est un chiffon en carton. Yassine fait la même modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée [ʔ].
- *Far: لَا مَاشْ تَفَاحْ.
- *FAT: la: ma:f̣ tiffa:ḥ.
- *Ftl: particule de négation-particule de négation-pomme.
- *Ftf: non, ce n'est pas une pomme
- *Mar: شْنِي هَادِي؟
- *MOT: ʃnijja ha:di:ka?
- *Mtl: pronom interrogatif- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)?
- *Mtf: qui est celle-là ?
- *Yar: .[إِفَاحْ = تَفَاحْ].
- *YAS: ʔiffa:ḥ [= tiffa:ḥ].
- *Ytl: pomme.
- *Ytf: une pomme.
- %com: Yassine fait la même modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée [ʔ].
- *Mar: فِينِي إِتَفَاحْ وَرِيهَالِي.
- *MOT: fi:ni: ʔittiffa:ḥ warri:ha:li:.
- *Mtl: adverbe de lieu-la pomme-montrer la à moi (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Mtf: où est la pomme, montre moi la.
- %act: Yassine prend à la main la pomme en carton.
- *Yar: .[إِفَاحْ = تَفَاحْ].
- *YAS: ʔiffa:ḥ [= tiffa:ḥ].
- *Ytl: pomme.
- *Ytf: une pomme.
- %com: Yassine fait la même modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée [ʔ].
- *Mar: إِيْتَعْمَلُوْهُ إِتَفَاحْ؟

- *MOT: ʔifnaʕmlu:lha ʔittiffa:ħa?
- *Mtl: particule interrogative+faire la (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-la pomme ?
- *Mtf: nous faisons quoi à la pomme ?
- *Yar: شو إفاَح [= شو تَفَاَح].
- *YAS: ʃu: ʔiffa:ħ [= ʃu: tiffa:ħ].
- *Ytl: regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier-pommes.
- *Ytf: regarde des pommes.
- %com: Yassine compose une phrase cohérente construite d un verbe à l impératif qui veut dire « regarde » accompagné d un complément d objet direct. La seule faute commise est au niveau de la prononciation. En effet, la première lettre [t] du complément d objet direct [tiffa:ħ] est prononcée [ʔ].
- *Yar: إفاَح [= تَفَاَح].
- *YAS: ʔiffa:ħ [= tiffa:ħ].
- *Ytl: pommes.
- *Ytf: des pommes.
- %com: Yassine fait la même modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée [ʔ].
- %act: Yassine s'approche de son père et l'embrasse.
- *Yar: إفاَح [= تَفَاَح].
- *YAS: ʔiffa:ħ [= tiffa:ħ].
- *Ytl: pommes.
- *Ytf: des pommes.
- %com: Yassine fait la même modification phonétique au niveau de la première lettre [t] prononcée [ʔ].
- *Far: إِحِبُّ إِتْفَاَحِ إِنْتِ؟
- *FAT: ʔiħib ʔittiffa:ħ ʔinti:ʔ
- *Ftl: aimer (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier- pomme-l'anti-ontif (singulier-toi) ?
- *Ftf: tu aimes les pommes, toi ?
- *Far: مَامَا أُعْطَاَتِكْ قَبِيلَ وَلاَ؟
- *FAT: ma:ma: ʔaʕta:tik qbi:la willa la:ʔ
- *Ftl: maman-donner à toi (accompli) 3^{ème} personne du singulier-adverbe de temps-ou-particule de négation?
- *Ftf: maman t'a donné tout à l'heure ou pas ?
- %act: Yassine ne répond pas.
- *Far: أُعْطَاَتِكْشِي تَفَاَحِ؟
- *FAT: ʔaʕta:tikʃi: tuffa:ħa?
- *Ftl: donner à toi (accompli) 3^{ème} personne du singulier-une pomme?
- *Ftf: elle t'a donné une pomme ?
- %act: Yassine s'éloigne de son père et commence à sortir de la chambre.
- *Mar: فَيْنَ مَاثِي؟
- *MOT: fi:n ma:ʃi:ʔ
- *Mtl: adverbe interrogatif- aller (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier?
- *Mtf: tu iras où ?
- *Yar: دَدِّي [= إِينَاسْ].
- *YAS: daddi [= ʔi:na:s].
- *Ytl: idiosyncrasie utilisée par Yassine pour appeler sa sœur Inès.
- *Ytf: Inès.
- %com: Yassine cherche sa sœur qui n est pas à la maison en ce moment.
- %act: Yassine, souriant, s'arrête à côté de la porte du séjour.
- *Mar: إِمْشَاَتْ تَقْرَى إِينَاسْ.
- *MOT: ʔimʃa:t taqra: ʔi:na:s.

- *Mtl: aller (accompli) 3^{ème} personne du singulier-étudier (accompli) 3^{ème} personne du singulier-Inès.
 *Mtf: Inès est allée à l'école.
 *Mar: **تَوَّ إِنِّي هِيَّ.**
 *MOT: tawwa ?itzi: hijja.
 *Mtl: adverbe de temps-venir (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier-l'ontif (singulier - elle).
 *Mtf: elle va venir.
 %act: Yassine entre de nouveau dans la chambre et s'adresse à son père.
 *Yar: **أَكْبُ [= رَكَّبُ].**
 *YAS: ?akkib [= rikkib].
 *Ytl: placer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ytf: place.
 %com: Yassine veut que son père reprenne l'assemblage du puzzle. Il énonce un verbe impératif [rikkib] à la deuxième personne du singulier qui veut dire « construis » avec la seule modification phonétique de la première lettre [r] en [k].
 *Yar: **أَكْبُ [= رَكَّبُ].**
 *YAS: ?akkib [= rikkib].
 *Ytl: placer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ytf: place.
 %com: Yassine répète sa demande. Il énonce un verbe impératif [rikkib] à la deuxième personne du singulier qui veut dire « construis » avec la seule modification phonétique de la première lettre [r] en [k].
 *Mar: **رَكَّبْ فَلَاكْ أَكْبُ.**
 *MOT: rikkib qallik ?akkib.
 *Mtl: placer (impératif) 2^{ème} personne du singulier- dire à toi (accompli) 3^{ème} personne du singulier)- placer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Mtf: place, il t'a dit place.
 %com: la mère essaie d'expliquer à son mari la demande de Yassine.
 *Far: **بَاهُ.**
 *FAT: ba:h.
 *Ftl: expression de consentement.
 *Ftf: d'accord.
 *Yar: **فُو [= (لَا) فُو].**
 *YAS: gu: [= (la:) gu:].
 *Ytl: legou.
 *Ytf: legou.
 %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l'omission de la première syllabe [la:gu:].
 %act: Yassine donne à son père une partie du puzzle.
 *Mar: **لَا فُو هَذَاكَ؟**
 *MOT: la:gu: ha:ða:ka?
 *Mtl: legou-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe).
 *Mtf: elui-là est legou.
 *Mar: **مَا شُ لَا فُو هَذَاكَ؟**
 *MOT: ma:ʃ la:gu: ha:ða:ka?
 *Mtl: particule de négation-legou- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe).
 *Mtf: celui-là n'est pas du legou.
 *Yar: **أَكْبُ [= رَكَّبُ].**
 *YAS: ?akkib [= rikkib].

- *Ytl: placer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ytf: place.
 %com: Yassine reprend sa demande. Il énonce un verbe impératif [rikkib] à la deuxième personne du singulier qui veut dire « construis » avec la seule modification phonétique de la première lettre [r] en [k].
 *Mar: بُرِّنْ هَذَاكَ.
 *MOT: puzil ha:ða:ka.
 *Mtl: puzzil (emprunt du français)- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe).
 *Mtf: celui-là est du puzzle.
 %act: Yassine donne une pièce de puzzle qui a la forme d'un pied.
 *Far: برافو هادي سويقي نركبوها هنا.
 *FAT: bra:vu: ha:ði: swi:qa: nrikbu:ha hna:.
 *Ftl: expression de félicitation (emprunt du français)- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pied-placer la (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel)-adverbe de lieu.
 *Ftf: bravo, c'est un pied que nous plaçons ici.
 *YAS: εnh!
 %com: interjection de Yassine.
 %sit: le père remet le pied à sa place.
 *Far: هذي شنحطو فيه؟
 *FAT: ha:ði: řinħuttu: fi:ha?
 *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-particule interrogative+ mettre (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-dedans ?
 *Ftf: nous mettons quoi celle-ci ?
 *Yar: كتع [= (إم) قطع].
 *YAS: kattař [= (řim) qattař].
 *Ytl: déchirée.
 *Ytf: déchirée.
 %com: Yassine parle du tapis auquel manquent des pièces. Il emploie un adjectif [řimqattař] avec l'omission de la première lettre [řim]. Par ailleurs, il y a substitution de la première lettre [k] par [q] et la quatrième et la cinquième lettre [tt] par des [tt].
 *Far: هذي إشنعملو بيه؟
 *FAT: ha:ði: řnařmlu: bi:ha?
 *Ftl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-particule interrogative+ faire (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-avec elle ?
 *Ftf: nous faisons quoi avec celle-ci ?
 *Mar: هذيك ساق صغيرة.
 *MOT: ha:ði:ka sa:q řxi:ra:.
 *Mtl: pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pied-petit.
 *Mtf: c'est un petit pied.
 *Far: هات إنركبو تفاحة.
 *FAT: ha:t řinrikbu: tiffa:ħa.
 *Ftl: donner (impératif) 2^{ème} personne du singulier-placer (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-une pomme.
 *Ftf: donne-moi pour placer une pomme.
 %act: Yassine cherche autour de lui entre les pièces de puzzle. Il ne s'intéresse pas aux propositions de son père.
 *Far: خلي هذاك وهات إنركبو تفاحة.
 *FAT: řalli: ha:ða:ka wu ha:t řinrikbu: tiffa:ħa.

- *Ftl: laisser (impératif) 2^{ème} personne du singulier- pronom démonstratif (masculin singulier- un terme monolexical en arabe)-et - donner moi (impératif) 2^{ème} personne du singulier- placer (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier-une pomme.
- *Ftf: laisse celui-ci, donne-moi pour placer la pomme.
- %sit: le père veut ramasser toutes les pièces.
- *Mar: هي إنخبوهم.
- *MOT: hajja ?inʒabbi:whim.
- *Mtl: vas-y-cacher les (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel.
- *Mtf: vas-y, nous les cacherons.
- %act: Yassine aperçoit une petite voiture sur le tapis.
- *YAS: xxx.
- %pho: /tu:t tu:t tu:tu:t/
- %act: Yassine joue avec la voiture.
- *Far: شو إنركبو تفاحة كبير هوني.
- *FAT: ?ju: ?inrikbu: tiffaha kbi:ra hu:ni:.
- *Ftl: regarder (impératif) 2^{ème} personne du singulier-placer (inaccompli-1^{ère} personne du pluriel)-la pomme-grande-adverbe de lieu.
- *Ftf: regarde, nous plaçons la grande pomme ici.
- *Far: أغزرلي ياسين.
- *FAT: ?uyzurli: ja:si:n.
- *Ftl: regarder moi (impératif) 2^{ème} personne du singulier-yassine.
- *Ftf: regarde-moi, Yassine.
- *YAS: xxx.
- %pho: /ʔabba/.
- *Yar: بابا بابا.
- *YAS: pa:pa: pa:pa:.
- *Ytl: papa-papa.
- *Ytf: papa, papa.
- *Yar: بابا أرقام [= بابا أرقام]
- *YAS: pa:pa: ?arka:m [= pa:pa: ?arqa:m].
- *Ytl: papa-des chiffres.
- *Ytf: papa, des chiffres.
- %com: Yassine emploie le terme [ʔarqa:m] qui veut dire « des chiffres » correctement mais en prononçant la quatrième lettre [q] un [k].
- %act: Yassine trouve sur tapis un morceau de puzzle sous forme de chiffre.
- *Far: شني أرقام؟
- *FAT: ?nijja ?arqa:m?
- *Ftl: pronom interrogatif-des chiffres ?
- *Ftf: c'est quoi les chiffres ?
- *Yar: أرقام [= أرقام].
- *YAS: ?arka:m [= ?arqa:m].
- *Ytl: des chiffres.
- *Ytf: des chiffres.
- %com: Yassine emploie le terme [ʔarqa:m] qui veut dire « des chiffres » correctement mais en prononçant la quatrième lettre [q] un [k].
- *Mar: أرقام [= أرقام].
- *MOT: ?arka:m [= ?arqa:m].
- *Mtl: des chiffres.
- *Mtf: des chiffres.
- %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
- *Yar: دا أرقام [= هذا أرقام].
- *YAS: da: ?arka:m [= ha:ða: ?arqa:m].

- *Ytl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-des chiffres.
- *Ytf: celui-ci est des chiffres.
- %com: Yassine emploie le terme [ʔarqa:m] qui veut dire « des chiffres » correctement mais en prononçant la quatrième lettre [q] un [k]. Par ailleurs, cette fois, il emploie un démonstratif [ha:ða:] qui précède le nom mais avec une prononciation différente [da:].
- %act: Yassine aide son père à rassembler les pièces de puzzle pour le ranger.
- *Mar: إيناس فين يا ياسين؟
- *MOT: ʔi:na:s fi:n ja: ja:si:n?
- *Mtl: nom propre-adverbe interrogatif-particule d'appellation-nom propre ?
- *Mtf: Yassine, où est Inès ?
- *YAS: εnh!
- %com: interjection de Yassine
- %act: Yassine commence à sortir de la chambre.
- *Far: فين ماشي؟
- *FAT: fi:n ma:ʃi:ʔ
- *Ftl: adverbe interrogatif-aller (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier ?
- *Ftf: où iras-tu ?
- *Yar: فو حبه [= (إن)حبه إلاقو].
- *YAS: gu: hibha [= (ʔin) hibha ʔilla:gu:].
- *Ytl: legou-vouloir (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier.
- *Ytf: je veux le legou.
- %com: Yassine énonce une phrase constituée d un verbe et d un complément d objet direct pour dire qu il veut jouer au lego. En effet, le verbe utilisé est correct, il correspond au contexte et conjugué à la première personne du singulier. Cependant, il y a omission de la première syllabe [ʔin] au niveau de la prononciation. Dans le mot [ʔilla:gu:], il y a aussi omission des deux premières syllabes [ʔilla:]. Par ailleurs, bien que le sens de l énoncé soit clair, la construction phrastique ne suit pas un ordre normatif. Ainsi, Yassine fait l antéposition du complément d objet sur le verbe.
- *Yar: فو [= (لا)فو].
- *YAS: gu: [= (la:)gu:].
- *Ytl: legou.
- *Ytf: le legou.
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la première syllabe [la:gu:].
- *Yar: ماما فو [= ماما (لا)فو].
- *YAS: ma:ma: gu: [= ma:ma: (la:)gu:].
- *Ytl: maman-legou.
- *Ytf: maman, le legou.
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la première syllabe [la:gu:].
- *Far: لا لا إيج إنلمو هاذ قبل.
- *FAT: la: la: ʔi:za ʔinlimu: ha:ða qbal.
- *Ftl: particule de négation- particule de négation -venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier-ranger (impératif) 1^{ème} personne du pluriel-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-adverbe de temps.
- *Ftf: viens pour ranger celui-ci avant.
- *Far: إيج.
- *FAT: ʔi:za.
- *Ftl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier.

- *Ftf: viens
- *Yar: ماما فو [= ماما (لا)فو].
- *YAS: ma:ma: gu: [= ma:ma: (la:)gu:].
- *Ytl: maman-legou.
- *Ytf: maman, le legou.
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la première syllabe [la:gu:].
- *Yar: أفو [= إل(لا)فو].
- *YAS: ?agu: [= ?il (la:)gu:].
- *Ytl: legou.
- *Ytf: le legou.
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la syllabe [la:]. Parallèlement, il utilise un morphème de détermination [ʔa] à la place de [ʔil].
- *Yar: فو [= (لا)فو].
- *YAS: gu: [= (la:)gu:].
- *Ytl: legou.
- *Ytf: le legou.
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la première syllabe [la:].
- *Yar: ماما فو [= ماما (لا)فو].
- *YAS: ma:ma: gu: [= ma:ma: (la:)gu:].
- *Ytl: maman-legou.
- *Ytf: maman, le legou.
- %com: Yassine prononce le mot français [la: gu:] en faisant l omission de la première syllabe [la:].
- *Far: إيج إنلمو هذا.
- *FAT: ?i:za ?inlimu: ha:ða.
- *Ftl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier-ranger (impératif) 1^{ème} personne du pluriel)- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe).
- *Ftf: viens, nous rangeons celui-ci.
- *Yar: لونو أطر [= لونو أخضر].
- *YAS: lu:nu: ?attar [= lu:nu: ?axɖar].
- *Ytl: sa couleur-verte.
- *Ytf: sa couleur est verte.
- %com: Yassine parle de la couleur du lego. En effet, il emploie un énoncé sémantiquement cohérent qui veut dire « sa couleur est verte ». La seule faute commise est au niveau de la prononciation du mot [ʔaxɖar] c'est-à-dire « vert ». Yassine prononce la troisième et quatrième lettres [ɖ] plutôt [tt].
- *Far: إنلمو هذا قبل.
- *FAT: ?inlimmu: ha:ða qbal.
- *Ftl: ranger (impératif) 1^{ème} personne du pluriel- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)-adverbe de temps.
- *Ftf: nous rangeons celui-ci avant.
- *Far: يسون.
- *FAT: jassu:n.
- *Ftl: surnom de Yassine.
- *Ftf: Yassouna.
- %sit: le père appelle Yassine qui ne s'intéresse pas à ses propositions. Tout à coup, il voit sa voiture.
- *Yar: فب [= كرهب].

- *YAS: gabba [= karhba].
 *Ytl: voiture.
 *Ytf: une voiture.
 %com: Yassine prend la voiture et commence à appuyer sur le clacson. Il emploie un terme exacte pour la désigner mais en le prononçant de façon déformée.
 *Yar: لُونُو أَحْمَر.
 *YAS: lu:nu: ?ahmar.
 *Ytl: sa couleur-rouge.
 *Ytf: sa couleur est rouge.
 %com: Yassine énonce une phrase cohérente et correcte sur le plan syntaxique et sémantique.
 *Yar: لُونُو أَحْمَر.
 *YAS: lu:nu: ?ahmar.
 *Ytl: sa couleur-rouge.
 *Ytf: sa couleur est rouge.
 %com: Yassine répète la même phrase de façon cohérente et correcte.
 *Yar: لُونُو أَحْمَر.
 *YAS: lu:nu: ?ahmar.
 *Ytl: sa couleur-rouge.
 *Ytf: sa couleur est rouge.
 %com: Yassine parle de la couleur du clacson. Il énonce une phrase cohérente et correcte sur le plan syntaxique et sémantique.
 %act: Yassine pousse sa voiture.
 *Mar: إتْحَب تَرْكَب عَلَيْهِ إِيج إِيج.
 *MOT: ?ithib tirkib ?li:ha ?i:za ?i:za.
 *Mtl: vouloir (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier-monter (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier-sur elle-venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier-venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Mtf: tu veux monter la voiture, viens, viens.
 *Mar: إِيج إِيفَالِكْ.
 *MOT: ?i:za ?inqullik.
 *Mtl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- te dire (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier.
 *Mtf: viens, j'ai quoi te dire.
 %act: Yassine ouvre et ferme la porte qu'il a sous le siège de la voiture.
 *Mar: شَنُو مَاش إِتْخِيي غَادِي؟
 *MOT: ?nu:wwa ma:f ?itxabbi: ya:di:?
 *Mtl: pronom interrogatif- particule du futur-cacher (inaccompli) 1^{ème} personne du singulier)-adverbe de lieu ?
 *Mtf: qu'est ce que tu vas cacher là-bas ?
 *Yar: عَفُور [= ع(ص)فُور].
 *YAS: ?affu:r [= ?a(?)fu:r].
 *Ytl: oiseau.
 *Ytf: un oiseau.
 %com: Yassine prononce le mot [ʔaʃfu:r] avec l'omission de la lettre [ʃ] et le dédoublement de la lettre [f].
 *Mar: هُو الْعَصْفُور يَتَّخِبْ غَادِي؟
 *MOT: hu:wwa ?ilʔaʃfu:r jitxabba ya:di:?
 *Mtl: l'ontif (singulier-masculin, lui) - l'oiseau-se cacher (inaccompli) 3^{ème} personne du singulier)-adverbe de lieu ?
 *Mtf: l'oiseau se cache là-bas ?

- *Mar: إيج إلعب بيه هوني إيج.
- *MOT: ʔi:za ʔilʕab bi:ha hu:ni: ʔi:za.
- *Mtl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- jouer (impératif) 2^{ème} personne du singulier- adverbe de lieu- venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier?
- *Mtf: viens jouer ici, viens.
- %sit: la mère fait sortir la voiture au couloir.
- *Far: أقف أقف.
- *FAT: ʔa:qif ʔa:qif.
- *Ftl: se lever (impératif) 2^{ème} personne du singulier- se lever (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: lève-toi, lève-toi.
- %act: Yassine la suit. Il prend la voiture et la pousse.
- *Mar: لا ماش هكاك يا عزيزي.
- *MOT: la: ma:f hakka:ka ja: ʔafzi:zi:.
- *Mtl: particule de négation -particule de négation-comme ça-particule d'appellation-chéri.
- *Mtf: non, pas comme ça chéri.
- *Mar: إيج إنوريك كيفاش نلعبو إيج.
- *MOT: ʔi:za ʔinwarri:k ki:fa:f nilʕbu: ʔi:za.
- *Mtl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier-te montrer (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier-comment-jouer (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel- venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Mtf: viens, je te montre comment jouer, viens.
- %act: Yassine, aidé par sa maman, s'assoie sur la voiture et commence à rouler un peu.
- *Mar: هي إمشي.
- *MOT: hajja ʔimʕi:.
- *Mtl: vas-y-aller (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Mtf: vas-y, vas.
- *Mar: هي سوق.
- *MOT: hajja su:q.
- *Mtl: vas-y-conduire (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Mtf: vas-y, conduits.
- %act: Yassine conduit la voiture en clacsonnant.
- *Far: بيب بيب بيب.
- *FAT: pi:p pi:p pi:p.
- *Ftl: onomatopée du clacson.
- *Ftf: tuut, tuut, tuut.
- %com: le père imite le son du clacson.
- *Far: هي إمشي إمشي.
- *FAT: hajja ʔimʕi: ʔimʕi:.
- *Ftl: vas-y-aller (impératif) 2^{ème} personne du singulier- aller (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: vas-y, va, va.
- %sit: la mère rit.
- *Mar: فين ماشي؟
- *MOT: fi:n ma:ʕi:ʔ.
- *Mtl: adverbe interrogatif-aller (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier.
- *Mtf: où iras-tu ?
- *Far: هي نمشيو إنجييو ددي إبكر هبتك.
- *FAT: hajja nimʕi:w ʔinzi:bu: daddi: ʔib karhabtik.
- *Ftl: allons-y-aller (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel- amener (impératif) 1^{ère} personne du pluriel-idiosyncrasie usuelle chez l'enfant pour appeler sa sœur Inès-avec- ta voiture.

- *Ftf: allons-y, nous irons amener Inès en voiture.
- *Mar: نمشيو إنجيبو إيناس بكر هب متاعك؟
- *MOT: nimʃi:w ʔinzi:bu: ʔi:na:s bil karhba mta:ʃik?
- *Mtl: aller (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel- amener (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel- idiosyncrasie usuelle chez l'enfant pour appeler sa sœur Inès -avec- voiture-de toi ?
- *Mtf: nous irons amener Inès en ta voiture ?
- %act: Yassine rit.
- *Mar: تراه إنشوف فمك.
- *MOT: tra:h ʔinʃu:f fummuk.
- *Mtl: montrer (impératif) 2^{ème} personne du singulier- voir (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel)-ta bouche.
- *Mtf: montre-moi ta bouche.
- *Mar: تراه فمك إشعندك؟
- *MOT: tra:h fummuk ʔiʃʃandik?
- *Mtl: montrer (impératif) 2^{ème} personne du singulier- ta bouche- particule interrogative+ avoir (accompli) 2^{ème} personne du singulier ?
- *Mtf: montre-moi ta bouche, qu'est ce que tu as ?
- %sit: la mère a l'impression que Yassine mâche quelque chose.
- *YAS: ma:ma:.
- *Ytl: mamam.
- *Ytf: mamam.
- *Yar: تراه إنشوف.
- *MOT: tra:h ʔinʃu:f.
- *Mtl: montrer (impératif) -2^{ème} personne du singulier- voir (inaccompli) 1^{ère} personne du singulier.
- *Mtf: montre-moi pour que je voie.
- %sit: la mère essaie d'ouvrir la bouche de Yassine pour voir. L'enfant refuse d'ouvrir sa bouche.
- *Mar: إشعندك في فمك؟
- *MOT: ʔiʃʃandik fi: fummuk ?
- *Mtl: particule interrogative+ avoir (accompli) 2^{ème} personne du singulier-dans -ta bouche ?
- *Mtf: qu'est ce que tu as dans ta bouche.
- *Yar: كعكع.
- *YAS: kaʃkaʃ.
- *Ytl: gâteau.
- *Ytf: gâteau.
- %com: Yassine utilise une idiosyncrasie usuelle chez les adultes pour dire aux enfants que c est quelque chose de « mauvais ».
- *Mar: كعكع عندك؟
- *MOT: kaʃkaʃ ʃandik ?
- *Mtl: gâteau- avoir (accompli) 2^{ème} personne du singulier ?
- *Mtf: tu as du gâteau ?
- %sit: la mère touche le point du nez de Yassine.
- *Mar: هذا شنو هذا؟
- *MOT: ha:ða ʃnu:wwa ha:ða?
- *Mtl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)- pronom interrogatif-pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe) ?
- *Mtf: celui-ci est quoi ?
- *Yar: أني [= عيني].
- *YAS: ʔanni: [= ʃajni:].
- *Ytl: œil de moi.
- *Ytf: mon œil.

%com: Yassine se trompe de mot. Il dit [ʕajni:] c'est-à-dire « mon œil » à la place du nez. Par ailleurs, la prononciation même du terme comporte une déformation, la troisième lettre [ʕ] est remplacée par [n].

*Mar: هذا عينك؟

*MOT: ha:ða ʕi:nik?

*Mtl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)- ton oeil ?

*Mtf: celui-ci est ton oeil ?

%com: la mère s'exclame parce qu'il s'agit du nez.

*Mar: هذا هذا.

*MOT: ha:ða ha:ða.

*Mtl: pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)- pronom démonstratif (masculin singulier-un terme monolexical en arabe)?

*Mtf: celui-ci, celui-ci.

%sit: elle touche le nez de Yassine.

%act: Yassine se retire avec sa voiture en riant. Il refuse de répondre.

*Mar: شسمو هذا شسمو؟

*MOT: ʃismu: ha:ða ʃismu?

*Mtl: particule interrogative+son nom-pronom démonstratif (masculin singulier- un terme monolexical en arabe)- particule interrogative+son nom?

*Mtf: quel est le nom de celui-ci ?

%act: Yassine rit. Il ne veut pas répondre. Il joue avec sa mère.

*Mar: وهذا شسمو؟

*MOT: wu ha:ða ʃismu:?

*Mtl: et - pronom démonstratif (masculin singulier- un terme monolexical en arabe)- particule interrogative+son nom?

*Mtf: et celui-ci quel est son nom?

%sit: la mère fait signe à la bouche de Yassine.

*Yar: نَمِّي [= فمي].

*YAS: nammi: [= fummi:].

*Ytl: bouche de moi.

*Ytf: ma bouche.

com: cette fois, Yassine énonce le mot adéquat mais avec une déformation phonétique, la première syllabe [fum] est alors prononcée par Yassine [nam].

*Mar: نَمِّي هذا [= فمي هذا]؟

*MOT: nammi: ha:ða [= fummi: ha:ða]?

*Mtl: bouche de moi- pronom démonstratif (masculin singulier- un terme monolexical en arabe)?

*Mtf: celui est ma bouche ?

%sit: la mère fait signe à l'œil. Elle répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.

*Yar: أُنِّي [= عيني].

*YAS: ʔanni: [= ʕajni:].

*Ytl: oeil de moi.

*Ytf: mon oeil.

%com: la prononciation du terme [ʕajni:] comporte une déformation, la troisième lettre [ʕ] est remplacée par [n].

*Mar: وهذا؟

*MOT: wu ha:ða?

*Mtl: et- pronom démonstratif (masculin singulier- un terme monolexical en arabe) ?

*Mtf: et celui-ci ?

- *Yar: أنِّي [= عيني].
- *YAS: ʔanni: [= ʕajni:].
- *Ytl: oeil de moi.
- *Ytf: mon oeil.
- %com: Yassine parle de son deuxième œil. La prononciation du terme [ʕajni:] comporte une déformation, la troisième lettre [ʕ] est remplacée par [n].
- *Mar: وهذوم إزوز ؟
- *MOT: wu ha:δu:ma ʔizzu:zʔ
- *Mtl: et- pronom démonstratif (masculin pluriel- un terme monolexical en arabe)- particule interrogative+son nom-les deux ?
- *Mtf: et ceux-ci, les deux ?
- %sit: la mère parle des oreilles.
- *Yar: أدني [= وضي].
- *YAS: ʔudni: [= wuɖni:].
- *Ytl: oreille de moi.
- *Ytf: mon oreille.
- %com: la prononciation du terme [wuɖni:] comporte deux modifications, la première lettre [w] est remplacée par [ʔ]. Par ailleurs, la troisième lettre [ɖ] est prononcée [d].
- *Mar: وضحك.
- *MOT: wuɖnik.
- *Mtl: oreille de toi.
- *Mtf: ton oreille.
- %sit: la mère rit.
- *Mar: وهذا ؟
- *MOT: wu ha:δaʔ
- *Mtl: et - pronom démonstratif (masculin singulier- un terme monolexical en arabe)?
- *Mtf: et celui-ci ?
- *Yar: تعري [= شعري]
- *YAS: taʕri: [= ʃaʕri:].
- *Ytl: cheveux de moi.
- *Ytf: mes cheveux.
- %com: Yassine énonce le mot adéquat mais avec une déformation phonétique, la première syllabe [ʃaʕ] est alors prononcée par Yassine [taʕ].
- *Mar: شعرك ؟
- *MOT: ʃaʕrikʔ
- *Mtl: cheveux de toi.
- *Mtf: tes cheveux.
- %sit: la mère embrasse Yassine en riant.
- *Far: و يدك فين يدك ؟
- *FAT: wu jiddik fi:n jiddikʔ
- *Ftl: et- ta main-adverbe interrogatif- ta main ?
- *Ftf: où est ta main ?
- *Mar: يدك فين ؟
- *MOT: jiddik fi:nʔ
- *Mtl: ta main-adverbe interrogatif ?
- *Mtf: où est ta main ?
- *Yar: ددك [= يدك].
- *YAS: dudduk [= jiddik].
- *Ytl: ta main.
- *Ytf: ta main.

- %com: Yassine répète le mot [jiddik] énoncé par la mère mais avec une déformation phonétique.
- *Mar: ددك [= يدك].
- *MOT: dudduk [= jiddik].
- *Mtl: ta main.
- *Mtf: ta main.
- %com: la mère répète le mot tel qu'il est prononcé par Yassine.
- *Far: وساقك؟
- *FAT: wu sa:qik?
- *Ftl: et -ton pied ?
- *Ftf: et ton pied ?
- *Mar: وهذي شني؟
- *MOT: wu ha:ði fnijja?
- *Mtl: et- pronom démonstratif (féminin singulier-un terme monolexical en arabe)-pronom interrogatif ?
- *Mtf: et celle-ci est quoi?
- %com: la mère parle du pied.
- *Yar: كيك [= ساق].
- *YAS: kajjik [= sa:q].
- *Ytl: pied.
- *Ytf: un pied.
- %com: Yassine veut dire [sa:q] c'est-à-dire « pied » mais avec une déformation phonétique.
- *Mar: وصباك فين صباك؟
- *MOT: wu řiřba:řik fi:n řba:řik?
- *Mtl: et - tes doigts-adverbe interrogatif-tes doigts ?
- *Mtf: et tes doigts sont où ?
- *Yar: صبا [= صبا(ع)].
- *YAS: řba: [= řba:(ř)].
- *Ytl: doigts.
- *Ytf: des doigts.
- %com: Yassine répète le terme énoncé par la mère [řba:ř] qui veut dire « doigt » mais avec l'omission de la dernière lettre [ř].
- %act: Yassine joue avec sa voiture. Il fait des allées et des venues dans le couloir.
- *Far: هي إمشي بيه إلقدام.
- *FAT: hajja řimři: bi:ha řilqudda:m.
- *Ftl: vas-y-aller (impératif) 2^{ème} personne du singulier-avec-adverbe de temps.
- *Ftf: vas-y, vas en avant.
- *Far: إمشي بيه إلبيت إيناس.
- *FAT: řimři: bi:ha řil bi:t ři:na:s.
- *Ftl: aller (impératif) 2^{ème} personne du singulier-avec-à - chambre-d'Inès.
- *Ftf: vas à la chambre d'Inès.
- %act: Yassine avance vers la chambre de sa soeur.
- *Far: هي سوق سوق.
- *FAT: hajja su:q su:q.
- *Ftl: vas-y-conduire (impératif) 2^{ème} personne du singulier- conduire (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: vas-y, conduis, conduis.
- *Far: إيج إنلعبك أنا.
- *FAT: ři:za řinlařbik řa:na.
- *Ftl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- jouer avec toi (inaccompli) 1^{ère} 2^{ème} personne du singulier-l'auto-ontif (singulier-moi).

- *Ftf: viens pour jouer ensemble.
 *Far: إيج أقرب أقرب.
 *FAT: ?i:za ?uqrub ?uqrub.
 *Ftl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- s'approcher (impératif) 2^{ème} personne du singulier- s'approcher (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
 *Ftf: viens, approche-toi, approche-toi.
 %act: Yassine avance en klaxonnant.
 *Far: إيج حط ساقك إهنا.
 *FAT: ?i:za huṭ saqi:k ?ihna:.
 *Ftl: venir (impératif) 2^{ème} personne du singulier- mettre (impératif) 2^{ème} personne du singulier- ton pied-adverbe de lieu.
 *Ftf: viens, mets ton pied ici.
 %sit: le père essaie d'expliquer à Yassine comment s'asseoir sur la voiture.
 *Far: إيه إيه.
 *FAT: ?i:h ?i:h.
 *Ftl: interjection- interjection.
 *Ftf: ah, ah.
 %sit: le père pousse Yassine qui est assis sur la voiture.
 *Far: هي تو إندورو.
 *FAT: hajja tawwa ?indu:ru:.
 *Ftl: vas-y- adverbe de temps-tourner (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel.
 *Ftf: vas-y, nous tournons maintenant.
 %act: Yassine rit.
 *Far: حط ساقك إهنا إلفوق.
 *FAT: huṭ saqi:k ?ihna: ?ilfu:q.
 *Ftl: mettre (impératif) 2^{ème} personne du singulier- ton pied-adverbe de lieu- adverbe de lieu.
 *Ftf: mets ton pied ici, en haut.
 *Far: بابا إيسوق هك.
 *FAT: pa:pa: ?i:su:q hakka.
 *Ftl: papa- conduire (accompli) 3^{ème} personne du singulier-comme ça.
 *Ftf: papa conduit comme ça.
 %sit: le père aide Yassine à rouler vite.
 *Mar: إي إي إي.
 *MOT: ?i: ?i: ?i:.
 *Mtl: interjection- interjection - interjection.
 *Mtf: ah, ah, ah.
 %com: la mère l'encourage.
 *Mar: أي ماش تضرب ماما.
 *MOT: ?a:j ma:f tidrab ma:ma:.
 *Mtl: interjection- particule du futur -frapper (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier-maman.
 *Mtf: ah, tu vas frapper maman.
 %act: Yassine s'exclame de joie. Il s'approche de sa maman.
 *Far: هي إعودو.
 *FAT: hajja ?inʕawdu:.
 *Ftl: vas-y- répéter (inaccompli) 2^{ème} personne du pluriel.
 *Ftf: vas-y, nous répétons.
 %com: le père parle du petit tour qu'ils ont fait rapidement dans le couloir.
 *Yar: بابا.

- *YAS: pa:pa:.
- *Ytl: papa.
- *Ytf: papa.
- %sit: le père refait la même chose avec Yassine.
- *Far: نمشيو إقدام؟
- *FAT: nimʃi:w ʔil qudda:m?
- *Ftl: aller (inaccompli) 2^{ème} personne du pluriel-pour-adverbe de lieu.
- *Ftf: nous irons en avant.
- *Far: ييلا.
- *FAT: jupla:.
- *Ftl: onomatopée.
- *Ftf: yop.
- *Yar: ماما.
- *YAS: ma:ma:.
- *Ytl: maman.
- *Ytf: maman.
- *Mar: فين ماشي؟
- *MOT: fi:n ma:ʃi:ʔ
- *Mtl: adverbe interrogatif- aller (inaccompli) 2^{ème} personne du singulier ?
- *Mtf: où iras-tu ?
- %act: Yassine conduit difficilement la voiture et se dirige vers la chambre de séjour.
- *MOT: zzz.
- *FAT: zzz.
- %com: les deux parents parlent de Yassine.
- *Far: أدخل أدخل.
- *FAT: ʔudʁul ʔudʁul.
- *Ftl: entrer (impératif) 2^{ème} personne du singulier- entrer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: entre, entre.
- *Far: زمر ودخل.
- *Ftl: klaxonner (impératif) 2^{ème} personne du singulier- entrer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: klaxonne et entre.
- *Far: زمر ودخل.
- *FAT: zammar wu ʔudʁul.
- *Ftl: klaxonner (impératif) 2^{ème} personne du singulier- et- entrer (impératif) 2^{ème} personne du singulier.
- *Ftf: klaxonne et entre.
- *Far: هي هي بيب بيب.
- *FAT: hajja hajja pi:p pi:p.
- *Ftl: vas-y- vas-y-onomatopée du klaxon- onomatopée du klaxon.
- *Ftf: vas-y, vas-y, tuut, tuut.
- %sit: le père s'adresse à Yassine qui est bloqué à l'entrée de la chambre de séjour. Apparemment, il commence à s'ennuyer de ce jeu.
- *Mar: ياسين.
- *MOT: ja:si:n.
- *Mtl: nom propre.
- *Mtf: Yassine.
- *Far: وصلنا.
- *FAT: wʃilna.
- *Ftl: arriver (accompli) 1^{ère} personne du pluriel.

*Ftf: nous sommes arrivés.
 *YAS: enh!
 %com: interjection de Yassine
 *Far: فين إنخليوها كر هبتك ؟
 *FAT: fi:n ?inʁalli:wha karhabtik?
 *Ftl: adverbe interrogatif-mettre la (inaccompli) 1^{ère} personne du pluriel-ta voiture ?
 *Ftf: où mettons nous ta voiture ?
 *Yar: بابا بابا.
 *YAS: pa:pa: pa:pa:.
 *Ytl: papa-papa.
 *Ytf: papa, papa.
 %act: Yassine sort de nouveau en direction du couloir.
 *Yar: بابا.
 *YAS: pa:pa:.
 *Ytl: papa.
 *Ytf: papa.
 *YAS: xxx.
 %pho: /pa:pa: ?affax/.
 *YAS: xxx.
 %pho: /pa:pa: ?affax/.
 %com: apparemment, Yassine veut reprendre le jeu. Il veut que le père
 pousse la voiture sur laquelle il est assis.
 @End